



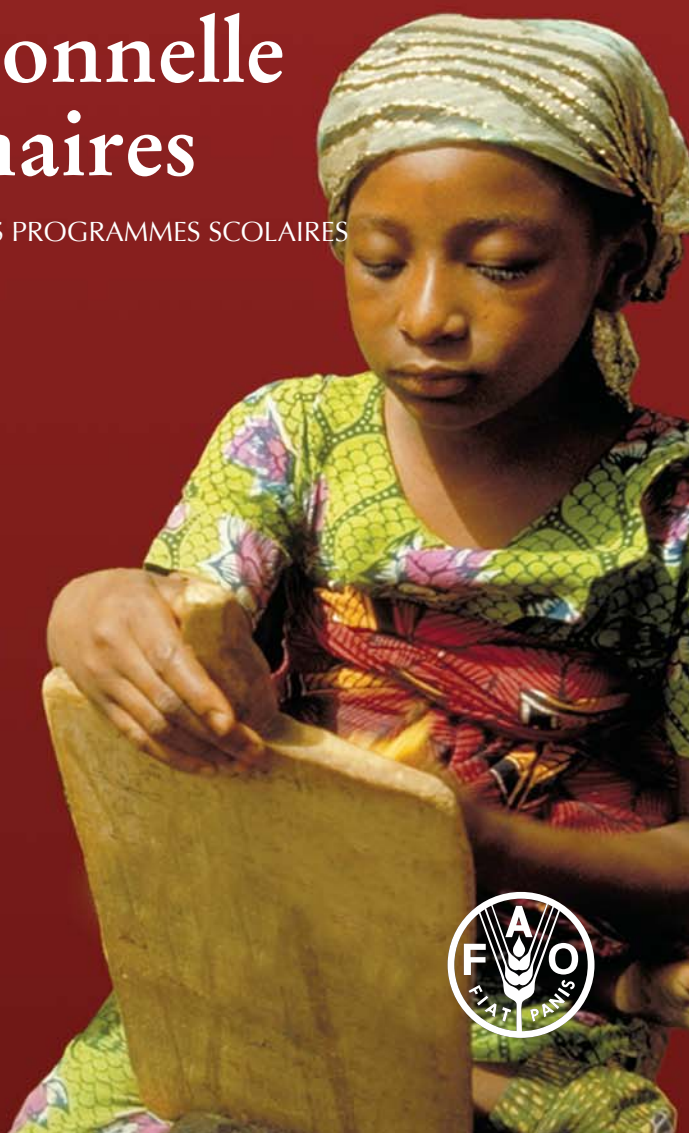
PROMOUVOIR DE BONNES
HABITUDES ALIMENTAIRES
POUR TOUTE LA VIE



L'éducation nutritionnelle dans les écoles primaires

GUIDE DE PLANIFICATION POUR LE DEVELOPPEMENT DES PROGRAMMES SCOLAIRES

Vol. 1: Le manuel



UNE POPULATION EN BONNE SANTÉ, BIEN NOURRIE ET ÉDUQUÉE est l'atout le plus précieux d'un pays pour son développement économique et social. L'accès à des aliments sains, riches nutritionnellement et en quantité suffisante, est indispensable pour atteindre cet objectif. Cependant, cet aspect à lui seul ne suffit pas. Les gens ont aussi besoin de comprendre ce qu'est une alimentation saine et ils aussi doivent avoir les compétences et la motivation pour faire des choix pertinents et améliorer leurs pratiques alimentaires. C'est là l'objectif de l'éducation nutritionnelle.

La plupart des habitudes alimentaires sont prises dès l'enfance et durent toute la vie. Il est donc important que les enfants apprennent tôt les bienfaits d'une bonne nutrition et qu'ils acquièrent de bonnes habitudes alimentaires. L'école est un lieu privilégié où des personnes bien formées peuvent offrir cette éducation nutritionnelle aux jeunes enfants.

Pourtant, dans de nombreux pays, l'école n'offre pas d'éducation en matière de nutrition. Quand elle en propose, cette éducation vise souvent à accroître les connaissances des élèves en matière de nutrition, mais n'insiste pas assez sur la motivation et l'acquisition de bonnes pratiques alimentaires. La FAO a préparé ce Guide de planification pour aider dans le monde entier les éducateurs à établir un programme d'éducation nutritionnelle efficace qui encourage le changement des comportements alimentaires.

Ce Guide de planification comprend un manuel technique, une série de fiches de travail et un tableau du programme de classe. Ce matériel pratique fournit une information générale sur les objectifs de l'éducation nutritionnelle dans les écoles et donne, étape par étape, des conseils pour la planification, ou la réorientation, d'un programme scolaire d'éducation nutritionnelle et d'activités scolaires connexes. Ce matériel peut être utilisé au niveau national ou local et s'adresse à une équipe mixte d'éducateurs et de personnel de santé, y compris des inspecteurs d'éducation, des planificateurs de programmes scolaires, des formateurs, des enseignants, des nutritionnistes et des agents de santé.

L'éducation nutritionnelle dans les écoles primaires

Volume 1. Le manuel

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

ISBN 978-92-5-205454-2

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au: Chef de la Sous-division des politiques et de l'appui en matière de publications électroniques, Division de la communication, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie ou, par courrier électronique, à: copyright@fao.org

© FAO 2007

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

vii

INTRODUCTION **1**

- A Généralités 1
 - B Le guide de planification 10
-

UNITÉ PRÉPARATOIRE 1 – UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE **25**

- Introduction 27
 - A Pourquoi nous avons besoin de nourriture 28
 - B Les nutriments et leurs fonctions 28
 - C Les sources d'aliments 29
 - D Les besoins alimentaires 31
 - E Comment composer un régime alimentaire varié et équilibré 36
 - F Un approvisionnement alimentaire régulier 39
 - G Conclusion 40
-

UNITÉ PRÉPARATOIRE 2 – LA MALNUTRITION ET SES CAUSES **43**

- Introduction 45
 - A Les types courants de malnutrition et leurs effets 46
 - B Reconnaître les signes 46
 - C Les causes de la malnutrition 49
 - D Stratégies pour combattre la malnutrition 52
 - E Conclusion 54
-

PHASE A: CONCEPTS ET PRINCIPES **55**

- Unité A1 La santé et un mode de vie sain 57
 - Unité A2 Un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle (1):
L'approche tripartite 67
 - Unité A3 Un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle (2):
Le programme de classe 77
 - Unité A4 Approches d'apprentissage appliquées à l'éducation nutritionnelle 89
-

PHASE B: ANALYSE DE LA SITUATION **101**

- Unité B1 Santé, régime alimentaire et aliments locaux 103
- Unité B2 Interventions sanitaires et nutritionnelles – et connaissances locales 111
- Unité B3 Liens avec la famille et la communauté 119
- Unité B4 L'environnement scolaire 131
- Unité B5 Contenu et cadre du programme de classe 139
- Unité B6 Approches pédagogiques et ressources de la classe 149

PHASE C: PLANS D'ACTION **159**

Unité C1	Priorités et stratégies	161
Unité C2	Un programme pour l'école tout entière	171
Unité C3	Le programme de classe	179

ANNEXES **187**

Annexe 1	Directives destinées aux écoles pour promouvoir plus largement l'éducation nutritionnelle	189
Annexe 2	Exemple de politique scolaire en matière de nutrition et d'éducation nutritionnelle	195

QUESTIONNAIRES ET FICHES DE DONNÉES **197**

	Questionnaire/fiche de données sur l'école	203
	Questionnaire destiné aux professeurs	209
	Fiche de données sur les professeurs	213
	Questionnaire destiné au personnel scolaire non enseignant et autre	217
	Fiche de données sur le personnel scolaire non enseignant et autre	219
	Questionnaire destiné aux parents	221
	Fiche de données sur les parents	225
	Questionnaire destiné aux professionnels de la santé	229
	Fiche de données sur les professionnels de la santé	231
	Questionnaire destiné aux enfants	233
	Fiche de données sur les enfants	239

TABLEAU DU PROGRAMME DE CLASSE (AFFICHE)

FIGURES

Figure 1	Les trois piliers essentiels du développement	1
Figure 2	Relation entre nutrition, santé et éducation	3
Figure 3	Programme scolaire tripartite de l'éducation nutritionnelle fondée sur l'école	8
Figure 4	Les groupes d'aliments	31
Figure 5	Guide d'alimentation du Guatemala (1998)	37
Figure 6	Guide pour des repas familiaux variés	38
Figure 7	Cet enfant est-il sous-alimenté ou simplement inattentif?	47
Figure 8	Facteurs qui déterminent la sécurité nutritionnelle: causes principales et liens	49
Figure 9	Facteurs qui influent directement sur l'état nutritionnel	50
Figure 10	A quoi le mot « santé » nous fait-il penser?	59
Figure 11	Comment l'OMS définit la santé	60
Figure 12	Conditions essentielles à la santé	60
Figure 13	Influences sur le comportement alimentaire	64
Figure 14	Les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle	65
Figure 15	Les sources de connaissances en nutrition	69
Figure 16	Le programme scolaire en spirale	81

Figure 17	Suivi et orientation sanitaires	115
Figure 18	Liens avec la communauté locale en vue de l'éducation nutritionnelle	125

TABLEAUX

Tableau 1	Interventions nutritionnelles fondées sur l'école	6
Tableau 2	Phases de la planification des programmes scolaires et parties correspondantes du Guide de planification	13
Tableau 3	Usagers et utilisations	17
Tableau 4	Quelques aliments et leur principal contenu nutritionnel	30
Tableau 5	Besoins énergétiques des écoliers	33
Tableau 6	Quantité d'aliments recommandée chez les écoliers	36
Tableau 7	Terminologie	45
Tableau 8	Les types de malnutrition et leurs effets sur l'apprentissage	48
Tableau 9	Objectifs pour des liens avec la famille	72
Tableau 10	Objectifs pour des liens avec la communauté	73
Tableau 11	Objectifs pour l'environnement scolaire	75
Tableau 12	Objectifs pour le programme de classe	79
Tableau 13	Les stades de développement liés à la nutrition déterminés par Piaget	82
Tableau 14	Liste de contrôle des interventions sanitaires	113
Tableau 15	Notre aliment	117
Tableau 16	Ressources communautaires locales	126
Tableau 17	L'environnement physique de l'école primaire de Prato	136
Tableau 18	La communication dans les écoles	137
Tableau 19	Portée du développement des programmes de classe	141
Tableau 20	Les approches pédagogiques traditionnelle et progressive	152
Tableau 21	Les conditions dans la classe	155
Tableau 22	Le cadre institutionnel: responsabilités et organismes concernés	166

ENCADRÉ

Encadré	Collations pour des enfants d'âge scolaire	35
---------	--	----

FICHES PRATIQUES

Fiche pratique 1	Les principaux nutriments, leurs fonctions et les sources alimentaires	41
Fiche pratique 2	Exemples de directives alimentaires destinées au grand public	42

Remerciements

La Division de la nutrition et de la protection des consommateurs de la FAO tient à exprimer sa reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont donné leurs avis et conseils pendant la préparation de la présente publication. Elle souhaite remercier notamment les personnes ci-après pour leurs précieuses contributions. Peter Glasauer de la Division de la nutrition et de la protection des consommateurs, éditeur technique de ce kit de ressources, était chargé de mettre en œuvre, suivre et diriger le projet. Jane Sherman, auteur principal du manuscrit final, a élaboré la version actuelle du matériel, en y intégrant de nombreux enseignements tirés lors de l'utilisation de la version préliminaire du document dans un projet de terrain en Zambie (GCP/ZAM/052/BEL).

Une première version de la publication a été élaborée en coopération avec Jeltje Snel de la Section d'éducation nutritionnelle scolaire du Centre néerlandais de nutrition (NNC) de La Haye, qui a largement fait appel à son expérience en la matière, grâce à sa longue participation active au Réseau européen Ecoles-santé. Au cours de cette phase initiale du projet, Franz Simmersbach, alors fonctionnaire principal du Groupe de l'éducation et de l'information nutritionnelles de la Division de l'alimentation et de la nutrition de la FAO, a fourni de nombreux conseils techniques et encouragements fort appréciés.

La FAO est profondément reconnaissante envers les personnes d'autres institutions des Nations Unies, d'instituts universitaires et d'organisations professionnelles gouvernementales et non gouvernementales qui ont revu les projets et versions préliminaires du matériel, en particulier les participants à un atelier de révision en 1998 pour le projet initial, organisé par Rina Swart de l'université de Western Cape, Bellville (Afrique du Sud); le personnel des Projets de vie communautaire, Westville, KwaZulu-Natal (Afrique du Sud) qui, sous la supervision de Philipa Davis, a inséré la rétro-information obtenue pendant l'atelier en Afrique du Sud et produit une version préliminaire du matériel; Huon Snellgrove et Hugo Bowles de l'université La Sapienza de Rome, qui ont apporté de précieuses contributions aux versions préalables à la version finale; les participants des cinq pays de la région des Caraïbes, des institutions des Nations Unies et des organisations professionnelles régionales et internationales, qui ont testé puis commenté une version préalable à la version actuelle au cours d'un atelier de révision à Trinité-et-Tobago en avril 2002, organisé par Michael Kallon, spécialiste des programmes scolaires de l'université des Antilles, et George Gowrie, chargé de la formation des enseignants au Ministère de l'éducation de Trinité-et-Tobago; Jack Jones de l'Equipe de santé scolaire d'alors (HPR/HEP) de l'Organisation mondiale de la santé, qui a fortement appuyé le projet au cours des années et fourni de précieuses contributions aux différents stades.

Un soutien encourageant et des observations techniques très utiles ont été apportés par Ellen Mühlhoff du Groupe de l'éducation nutritionnelle de la Division de la nutrition et de la protection des consommateurs de la FAO.

Nous tenons aussi à remercier Joanne Morgante pour la maquette de la couverture, le Tableau du programme de classe et de nombreuses illustrations; Mel Futter pour les autres illustrations; Monique Collombon pour la traduction du texte en français et la correction des épreuves; Nadia Pellicciotta pour la mise en page et la publication assistée par ordinateur du document.

INTRODUCTION

A GÉNÉRALITÉS

Nutrition, santé et éducation – trois piliers essentiels du développement

Lors des débats sur la façon d'améliorer la vie des populations des pays en développement, différents types d'interventions sont couramment cités. Il s'agit d'ordinaire de mesures concernant l'infrastructure, les méthodes de production, les politiques (en matière de commerce, d'agriculture, etc.), l'environnement, ou autres. L'éducation nutritionnelle y est rarement citée. Cependant, au vu du fondement des sociétés prospères, les auteurs du présent ouvrage sont convaincus que l'éducation nutritionnelle, notamment dans les écoles, peut participer de façon sensible au développement durable des pays pauvres.

Parmi les nombreux piliers qui constituent le fondement d'une nation prospère, trois en particulier sont importants: la nutrition, la santé et l'éducation (figure 1). L'éducation nutritionnelle dispensée à l'école, si elle est bien menée, les concerne tous.

FIGURE 1 Les trois piliers essentiels du développement



Il va presque sans dire que la *santé* est importante pour le développement; sans elle, un pays et sa population ne peuvent pas fonctionner correctement. Il suffit de penser un instant aux conséquences sociales et économiques désastreuses du SIDA en Afrique pour reconnaître cette évidence.

Une bonne *nutrition* est un autre pilier du développement, et pas seulement parce que la nourriture est le besoin le plus élémentaire de l'être humain. Sans nourriture adéquate, il est impossible d'être en bonne santé. La quantité et les types d'aliments consommés, de même que leur qualité nutritionnelle et leur salubrité, influent directement sur la santé et le bien-être des personnes, et donc sur leur capacité d'agir pour améliorer leur existence.

L'*éducation* est elle aussi essentielle au développement. Elle donne aux personnes des choix et des opportunités, réduit le double fardeau de la pauvreté et de la maladie, et permet aux individus de se faire mieux entendre dans la société. Pour les pays, l'éducation crée une main-d'œuvre dynamique et des citoyens bien informés, capables d'entrer en compétition et de coopérer à l'échelon mondial, ce qui ouvre des portes à la prospérité économique et sociale.

Cependant, aucun de ces trois facteurs ne suffit à lui seul à assurer le développement social et économique; seule une association des trois permet de progresser vers un monde sans famine ni pauvreté.

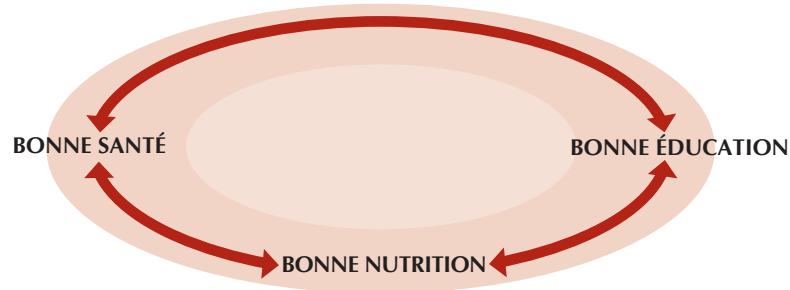
Il est aussi fortement conseillé d'associer ces facteurs lors de leur examen, car ils sont étroitement liés et dépendent même les uns des autres. L'un des facteurs ne peut avoir des effets positifs que s'il s'accompagne des autres facteurs. Par exemple, il ne peut pas y avoir une éducation satisfaisante si la santé n'est pas bonne; et sans éducation appropriée, la santé pâtit.

De même, la nutrition et l'éducation sont étroitement liées. On comprend en général qu'il est important qu'un enfant soit bien nourri, pour sa croissance et son développement. Mais, en plus des effets sur la croissance et la maturité, l'état nutritionnel de l'enfant influe sur un certain nombre de facteurs qui sont au centre de ses résultats scolaires. Une santé et une nutrition satisfaisantes augmentent la durée de concentration de l'enfant, sa capacité d'apprentissage et son aptitude à s'engager pleinement dans des expériences éducatives. Des études ont montré qu'une bonne santé et un état nutritionnel satisfaisant améliorent aussi la fréquentation scolaire, l'assiduité et la persévérance.

La figure 2 illustre cette relation de renforcement mutuel entre nutrition, santé et éducation. Une bonne nutrition est essentielle à une bonne santé, et toutes deux contribuent à l'efficacité de l'éducation. Une bonne éducation, en particulier chez les femmes du monde en développement, est souvent le facteur isolé le plus important pour déterminer la santé et l'état nutritionnel d'un enfant.

■ **ACTIVITÉ 1** *Nutrition, santé et éducation*

FIGURE 2 Relation entre nutrition, santé et éducation



Pourquoi l'éducation nutritionnelle est-elle importante?

Vu le rôle important que jouent la nutrition, la santé et l'éducation dans une société active, comme décrit ci-dessus, les interventions qui prennent en compte ces facteurs sont urgentes et peuvent en outre jouer un rôle essentiel dans le développement économique et social global d'un pays. L'éducation nutritionnelle est une de ces interventions. Elle fournit aux personnes les connaissances, les aptitudes et la motivation nécessaires pour faire des choix judicieux de régime alimentaire et de mode de vie, posant ainsi des bases solides pour une vie saine et active.

Il existe deux types principaux de problèmes nutritionnels chroniques à chaque extrémité du spectre de la malnutrition: les problèmes dus à un apport insuffisant d'aliments sains et de bonne qualité, et ceux causés par un apport excessif ou déséquilibré d'aliments ou de certains types d'aliments. Tous deux peuvent être évités ou réduits grâce à un régime alimentaire suffisant ou satisfaisant.

Que l'approvisionnement alimentaire soit rare ou abondant, il est essentiel que les gens sachent utiliser au mieux leurs ressources pour se procurer de nombreux aliments sains et de bonne qualité, en vue du bien-être nutritionnel. Pour avoir la sécurité alimentaire et être bien nourris, les ménages doivent disposer d'assez de ressources pour produire et/ou acheter des aliments adéquats. Ils doivent en outre comprendre en quoi consiste un régime satisfaisant pour la santé, et avoir l'aptitude et la motivation qui permettent de faire de bons choix quant aux soins et pratiques alimentaires de la famille.

Ainsi, les aliments et l'éducation nutritionnelle jouent un rôle essentiel pour promouvoir la sécurité alimentaire, de même qu'il est très important que les ménages pauvres utilisent au mieux les aliments locaux et aient des habitudes de consommation saines. Une éducation nutritionnelle efficace est également importante pour combattre la progression des maladies non transmissibles liées à l'alimentation, que l'on observe dans de nombreux pays.

POURQUOI L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST-ELLE IMPORTANTE DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT?

Au regard du grand nombre de problèmes économiques et environnementaux urgents auxquels se heurtent les pays en développement, l'éducation nutritionnelle

peut sembler avoir une importance secondaire. En fait, la réalité indique le contraire, pour de nombreuses raisons.

- *Les taux élevés de sous-alimentation et de carences nutritionnelles* (anémies dues à des carences en vitamine A, iode, fer, etc.) nécessitent une intervention urgente.
- *Le nombre de maladies chroniques liées à l'alimentation*, y compris l'excès de poids et l'obésité, augmente dans les pays en développement comme dans le monde développé. Il sera particulièrement difficile pour les pays en développement de supporter le double fardeau des maladies dues à la sous-alimentation et des maladies causées par un excès de nourriture ou un déséquilibre alimentaire.
- *Le développement économique et humain* suppose une population en bonne santé.
- *La forte croissance démographique* a des répercussions sur tout le système alimentaire d'un pays; la population doit donc se tenir au courant de l'évolution du système et s'y adapter.
- *La migration des communautés rurales vers les environnements urbains* est plus forte quand les gens dépendent entièrement de l'approvisionnement alimentaire commercial. Ainsi, les nouveaux venus ont besoin d'acquérir des compétences pour choisir un régime alimentaire nutritif.
- *Le développement économique et la mondialisation* introduisent de nouveaux aliments et modifient les habitudes de consommation et les modes de vie, ce qui rend les connaissances et aptitudes traditionnelles insuffisantes et inappropriées. Des connaissances et aptitudes nouvelles sont nécessaires pour que les gens puissent choisir des régimes alimentaires sains, qui correspondent à leurs besoins nutritionnels.

Bien souvent, les images expliquent mieux que les mots un sujet complexe. Le dessin ci-dessous, réalisé à partir d'une photo¹ prise en Namibie, illustre avec force pourquoi l'éducation nutritionnelle est importante dans les pays en développement. Nous voyons ici la rencontre de deux mondes: une mère de famille, issue du monde traditionnel, pousse un chariot dans un supermarché, typique du monde moderne industrialisé.



Nous distinguons dans son chariot des produits alimentaires « modernes »: pain blanc, cannettes de bière. Nous pouvons alors nous demander dans quelle mesure cette mère de famille réussit à tenir son rôle de pourvoyeuse d'aliments et de soins à

¹ © STERN, Gruner + Jahr Verlag, Hambourg, Allemagne, 1999.

sa famille, en particulier si ses moyens financiers sont limités. Ses connaissances et aptitudes traditionnelles sur les aliments et la consommation seront-elles suffisantes pour l'aider à prendre les bonnes décisions en matière de santé et d'économie?

Sans aucun doute, si elle a reçu une *bonne éducation nutritionnelle*, il est fort probable qu'elle pourra assurer le bien-être nutritionnel de sa famille dans toutes les circonstances changeantes de son monde.

Avec une telle éducation, elle ne fera plus partie du problème nutritionnel et sanitaire de son pays; elle fera partie de la solution – pour elle-même, ses enfants et sa communauté. Elle participera activement à créer la santé, au lieu de simplement recevoir des soins de santé.

POURQUOI TRAVAILLER PAR L'INTERMÉDIAIRE DES ÉCOLES?

L'école représente la zone de développement naturel de l'éducation nutritionnelle. Elle constitue l'un des principaux contextes sociaux où s'élaborent les modes de vie. Les enfants d'âge scolaire développent leur comportement par le biais de l'interaction avec d'autres élèves, les professeurs, les parents, leurs frères et sœurs et les groupes de pairs. Ils sont influencés par leur foyer, leur communauté, les médias – et l'école. Ainsi, cette dernière fait partie d'un réseau d'influences qui façonnent les habitudes et attitudes alimentaires.

L'école est aussi, pour bien d'autres raisons, le cadre idéal pour encourager une alimentation saine.

- *Elle atteint la plupart des enfants*, sur une base régulière, pendant des années.
- *Elle a pour mandat de guider les jeunes vers la maturité*. Vu le rôle essentiel de la nutrition dans une vie saine et épanouie, l'éducation nutritionnelle fait partie de cette responsabilité.
- *Elle dispose d'un personnel qualifié* pour enseigner et guider.
- *Elle atteint les enfants à un âge critique*, quand les habitudes et attitudes alimentaires sont en train de s'acquérir.
- *Elle donne l'occasion d'offrir une alimentation saine et des aliments salubres* dans les programmes d'alimentation scolaire, et grâce à la vente d'aliments dans son enceinte.
- *Elle peut établir des politiques et pratiques scolaires* (installations sanitaires, règles pour se laver les mains, etc.) qui permettent d'améliorer la santé et la nutrition.
- *Elle élargit les résultats* en faisant participer les familles à l'éducation nutritionnelle des enfants.
- *Elle peut ouvrir la voie à la participation communautaire*, par exemple grâce aux projets de jardins scolaires ou aux cantines scolaires, ou par le biais de comités intersectoriels locaux.
- *Elle peut mettre à disposition des interventions nutritionnelles performantes par rapport à leur coût* (autres que l'éducation).

L'école primaire est un support particulièrement approprié à l'éducation nutritionnelle, les enfants y étant dans leur jeune âge, quand les habitudes sont en train de se prendre. Elle atteint une bonne partie de la population – en particulier les filles, qui ont tendance à quitter l'école plus tôt. En outre, les leçons de nutrition

sont simples, intéressantes et faciles à retenir, grâce aux démonstrations, illustrations, exemples et activités pratiques – soit des approches naturelles à l'école primaire.

INTERVENTIONS NUTRITIONNELLES ET ÉDUCATION NUTRITIONNELLE – LES DIFFÉRENTS MOYENS DE L'ÉCOLE DE CONTRIBUER À UNE NUTRITION SATISFAISANTE

L'éducation nutritionnelle à l'école est peut-être le premier ou seul exemple qui vient à l'esprit, mais l'école a bien d'autres moyens de favoriser une nutrition et une santé satisfaisantes. Nous appelons *interventions nutritionnelles fondées sur l'école* toutes ces interventions. Elles comprennent l'ensemble des politiques, services, expériences d'apprentissage et autres actions mises en œuvre par les écoles, les particuliers ou les groupements, qui font en sorte qu'une nutrition saine soit un mode de vie quotidien, à la fois pour le présent et pour l'avenir (voir tableau ci-dessous).

TABLEAU 1 Interventions nutritionnelles fondées sur l'école

Services d'alimentation scolaire	Politique nutritionnelle de l'école	Promotion de la santé pour le personnel
Programmes d'alimentation	Éducation nutritionnelle (en classe)	Services de santé scolaire
Jardins scolaires	Environnement scolaire sain	Programmes d'information et de solidarité
Autres	Exercice physique, loisirs, sport	Projets communautaires de l'école et vulgarisation

Traditionnellement, on a surtout agi sur le plan physique et médical, afin de s'attaquer aux conséquences immédiates d'une mauvaise nutrition chez les écoliers – par exemple, repas et collations scolaires, traitements vermifuges, suppléments alimentaires, contrôles par les services de santé scolaire, amélioration de l'hygiène et de l'approvisionnement en eau. Certes, ces actions sont importantes et les réalisations sont énormes, mais l'école peut faire bien davantage pour favoriser une bonne nutrition. L'une des interventions les plus durables, efficaces et économiques, relativement négligée jusqu'à présent et où l'école peut jouer un très grand rôle, est *l'éducation nutritionnelle*.

PROMOTION DE LA SANTÉ – UNE INNOVATION IMPORTANTE DANS LES DOMAINES DE LA SANTÉ ET DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

Malgré ce qui a été mentionné ci-dessus sur le rôle important que l'éducation nutritionnelle peut jouer pour assurer le bien-être nutritionnel et la santé, l'éducation nutritionnelle *traditionnelle* est apparue comme une stratégie trop étroite, vu qu'elle ne prend en compte que le mode de vie et la connaissance sur le plan individuel. Pour que l'éducation nutritionnelle devienne une véritable alliée dans le combat que mènent les pays contre la faim, la malnutrition, la pauvreté et le sous-développement, son efficacité doit absolument être améliorée. Cette efficacité accrue ne peut être possible qu'avec une approche holistique, fondée sur les principes de promotion de la santé.

La *promotion de la santé* part de la conviction que « la santé est créée et vécue par des personnes dans le cadre de leur vie quotidienne, quand elles apprennent, travaillent, jouent et aiment » (Ottawa Charter for Health Promotion, 1986). La promotion de la santé a donc un objectif plus large que les soins de santé: *créer* la santé est considéré comme aussi important que *prévenir* les problèmes de santé. En

outre, les gens eux-mêmes sont considérés comme des acteurs dans la création de la santé, et pas seulement des bénéficiaires de soins de santé. La promotion de la santé dépasse donc le cadre des programmes traditionnels d'assistance médicale, ajoutant cinq actions essentielles interdépendantes:

- mise en place de politiques de santé publique;
- création d'environnements favorables;
- renforcement de l'action communautaire;
- développement des aptitudes personnelles;
- réorientation des services de santé.

Les concepts de promotion de la santé peuvent être appliqués à l'éducation nutritionnelle – et les résultats médiocres de l'éducation nutritionnelle traditionnelle suggèrent fortement de le faire. Appliquée à la nutrition, une approche *promotionnelle* signifie viser à prévenir les troubles nutritionnels, et en même temps:

- créer le bien-être nutritionnel en instaurant des conditions et environnements propices à la santé nutritionnelle;
- obtenir la participation des gens eux-mêmes comme partenaires actifs;
- développer leurs compétences pour faire des choix propices à la santé.

UNE ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EFFICACE À L'ÉCOLE EXIGE UN PROGRAMME SCOLAIRE ÉLARGI

L'école constitue un cadre particulièrement adapté pour mettre en pratique l'éducation nutritionnelle de façon *promotionnelle*. Toutes les activités scolaires liées à une alimentation saine – et pas seulement celles qui sont faites en classe – peuvent être considérées comme faisant partie d'un programme scolaire élargi d'éducation nutritionnelle, une sorte de « macro-programme » scolaire, qui transforme l'approche promotionnelle de la santé en action productive.

En dehors de la salle de classe, les moyens les plus directs et évidents de promouvoir une bonne nutrition sont, par exemple, les programmes d'alimentation et de nutrition, la politique scolaire et les règlements scolaires. La valeur ajoutée de l'approche promotionnelle de la santé est que ces moyens sont intégrés dans l'objectif global d'une nutrition saine, et que les acteurs sont motivés et impliqués de façon active. Il en résulte des actions *éducatives*², le cadre scolaire devenant une source d'apprentissage, qui sert à compléter le programme de classe.

La famille et la communauté représentent une autre dimension du macro-programme scolaire. Leur participation est essentielle dans l'éducation nutritionnelle, l'école n'étant pas la seule (et peut-être même pas la principale) source de ce qu'un enfant apprend. Les habitudes, pratiques et attitudes de consommation sont acquises d'abord dans la famille, et renforcées par la communauté, les médias et l'expérience que l'enfant a de l'environnement physique. Dans aucune autre matière scolaire, il n'existe un tel flot constant d'acquisition de connaissances provenant d'autres sources. L'éducation nutritionnelle scolaire doit donc se faire avec, et par

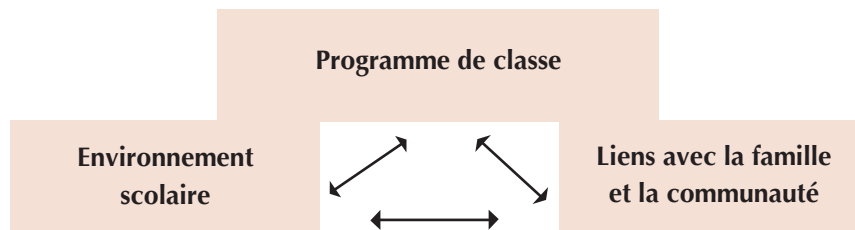
² Prenons un exemple. Veiller à ce que les enfants se lavent les mains avant de manger est une bonne vieille pratique d'hygiène. Mais si les enfants apprennent en classe qu'il faut se laver les mains, discutent du règlement de l'école à ce sujet, l'expliquent aux visiteurs, sont responsables de la fourniture du savon, forment des enfants plus jeunes, vérifient les installations de lavage des mains dans d'autres lieux et demandent aux parents pourquoi le lavage des mains est important, ce dernier fait alors partie du programme d'éducation nutritionnelle dans son sens le plus large.

l'intermédiaire, des autres contextes dans lesquels la nutrition est apprise. Cela signifie que les écoles devront nécessairement entamer un dialogue avec les familles, collaborer avec elles et accepter que leur rôle soit d'explorer et de chercher à savoir, autant que d'enseigner et d'instruire. Il sera important d'établir des liens positifs avec les familles et d'autres secteurs, organisations et individus qui s'occupent d'alimentation et de nutrition dans la communauté.

Les aliments et les habitudes alimentaires sont conditionnés par la situation locale – agriculture locale, cuisine locale, économie locale, croyances locales. Bien que l'éducation nutritionnelle comporte un tronc commun de connaissances et d'aptitudes, chaque localité a des ressources, problèmes et solutions qui diffèrent, et doit ajouter son propre contenu spécifique à ce tronc, en créant un programme scolaire différent pour chaque région. Ainsi, l'environnement physique et social – où les aliments sont produits, transformés, cuisinés, vendus, consommés et écoulés – est un manuel vivant, que l'école doit utiliser au moins autant que les matériels didactiques publiés.

Toutes ces caractéristiques du programme scolaire élargi – événements dans l'environnement scolaire, relations avec la famille et la communauté, activités de vulgarisation – affecteront l'éducation nutritionnelle en classe même, et doivent donc être considérées comme partie intégrante de l'éducation nutritionnelle fondée sur l'école. Pour être efficace, l'éducation nutritionnelle fondée sur l'école suppose une approche promouvant la santé et un « programme scolaire tripartite » (voir figure ci-dessous).

FIGURE 3 Programme scolaire tripartite de l'éducation nutritionnelle fondée sur l'école



Les approches de classe seront aussi conditionnées par le fait que l'éducation nutritionnelle, comme l'éducation sanitaire, s'intéresse au comportement et aux attitudes autant qu'à la compréhension. Cela exige beaucoup plus d'engagement personnel qu'avec les autres matières.

Les enfants auront besoin d'apprendre par l'expérience, d'observer, d'expérimenter, de discuter, d'entendre dire les autres – et surtout de participer activement pour interpréter l'expérience et faire des choix.

Ainsi, le concept de promotion de la santé et la nature du savoir nutritionnel lui-même déterminent tous deux ce qui doit être appris, comment c'est appris et où c'est appris.

Pour l'école, cela peut signifier de nombreux types d'adaptation:

- établir de bonnes relations de travail avec la famille et la communauté;
- s'impliquer davantage dans l'environnement local et ses pratiques alimentaires;
- adapter le contenu du programme scolaire à la situation locale;

- organiser des sorties scolaires, des événements et des projets;
- élaborer des politiques scolaires;
- adapter les méthodes pédagogiques et les matériels didactiques.

Pour les autorités et ministères chargés de l'éducation, réformer le programme scolaire d'éducation nutritionnelle signifiera une approche élargie, multisectorielle, à de nombreux niveaux et sur plusieurs fronts, y compris:

- mise au point du programme scolaire;
- formation pédagogique;
- production de matériels;
- autre aide et soutien en faveur des écoles.

Les programmes scolaires sont généralement surchargés et dominés par les examens. L'éducation nutritionnelle, quand elle existe, est souvent limitée et brièvement traitée dans le programme d'économie familiale. Il convient toutefois d'accorder à l'éducation nutritionnelle la place qui lui revient. Une alimentation saine est au centre d'une société en bonne santé, et l'éducation nutritionnelle fondée sur l'école peut apporter une contribution essentielle à une alimentation propice à la santé.

CONCLUSION

Une bonne éducation nutritionnelle – notamment si elle est dispensée comme le suggère le présent Guide de planification – aide les enfants à devenir « alphabétisés sur le plan nutritionnel ». Les enfants ainsi éduqués sauront, par exemple, comment avoir un bon régime alimentaire avec des moyens limités, quels aliments sont utiles sur le plan nutritionnel, où les trouver, comment les préparer de façon saine et les rendre appétissants, et comment éviter les dangers liés à l'alimentation. En d'autres termes, comment faire les bons choix en matière d'alimentation et de mode de vie, et acquérir de bonnes habitudes de consommation pour eux-mêmes et les autres (personnes âgées, malades, etc.).

Si les enfants vivent dans une communauté rurale, ils auront de bonnes idées (anciennes et nouvelles) sur ce qui doit être planté et sur la façon de cultiver, récolter et conserver les végétaux. Dans les zones urbaines, ils sauront où acheter, quels sont les points de vente d'aliments qui manquent d'hygiène, et comment réagir intelligemment face à une publicité alléchante. Tous connaîtront l'importance vitale de l'eau propre et salubre pour la boisson et le lavage.

Quand ces enfants deviendront parents à leur tour, ils seront conscients des risques nutritionnels encourus par les femmes enceintes et les bébés, auront des connaissances sur l'allaitement maternel et l'alimentation complémentaire, et seront à même de donner de bonnes habitudes de consommation et d'hygiène à leurs enfants. Les adultes qui ont une instruction élémentaire en nutrition sauront où obtenir des réponses aux questions sur la nourriture et le régime alimentaire; ils respecteront les cultures liées à l'alimentation, et sauront comment les varier et les élargir; ils contesteront les mythes alimentaires dangereux et auront les qualifications nécessaires pour comprendre la politique communautaire, intervenir dans les débats et promouvoir l'action en faveur de la santé. En bref, la valeur de l'éducation nutritionnelle pour le développement à long terme d'une société est évidente.

B LE GUIDE DE PLANIFICATION

■ ACTIVITÉ 2 *Le Guide de planification*

EN QUOI CONSISTE LE GUIDE

L'éducation nutritionnelle à l'école primaire peut être une puissante alliée dans les efforts d'un pays pour vaincre la faim et la pauvreté. Pour soutenir ces efforts, la Division de la nutrition et de la protection des consommateurs de la FAO, en collaboration avec d'autres organisations internationales et professionnelles, met au point et préconise des stratégies et matériels innovants, qui aident les pays à planifier et mettre en œuvre l'éducation nutritionnelle fondée sur l'école.

Le présent Guide de planification fait partie de ces initiatives. Il tente d'aider les pays à donner à la nutrition l'attention éducative qu'elle mérite. Il ne s'agit *pas* d'un cours de formation en nutrition³, mais d'un manuel destiné au travail de planification, qui vise à établir des programmes d'éducation nutritionnelle efficaces dans les écoles.

Bien que nous continuions d'utiliser le terme traditionnel « éducation nutritionnelle », l'apprentissage encouragé dans le Guide de planification diffère de plusieurs façons de l'éducation nutritionnelle traditionnelle. En fait, dans ce Guide, la planification de l'éducation nutritionnelle donne davantage de valeur au processus de développement d'un programme scolaire classique, en raison des caractéristiques spéciales encouragées par le Guide. Les plus importantes sont citées ci-après.

- *Le programme scolaire tripartite.* En se fondant sur les principes holistiques de promotion de la santé, le Guide reconnaît que les habitudes alimentaires ne s'acquièrent pas seulement en classe, mais aussi à la maison, dans la communauté et le cadre de vie. Ainsi, l'apprentissage fait en classe n'est qu'un élément de l'éducation nutritionnelle que le présent Guide vise à élaborer ou améliorer. Le Guide de planification recommande fortement de regarder au-delà de la salle de classe et d'appliquer un « programme scolaire tripartite » global (figure 2), qui vise à renforcer l'apprentissage fait en classe, en établissant un dialogue avec les familles et la communauté, et en créant un environnement scolaire propice à une nutrition saine⁴.
- *Une vaste idée de l'apprentissage.* Le Guide de planification adopte une vue élargie de l'éducation nutritionnelle, comme quelque chose qui établit et renforce de bonnes habitudes d'alimentation et de mode de vie. Il vise donc à modifier le comportement, les attitudes et la façon de vivre. Il applique aussi une approche pédagogique adaptée à la nature de l'apprentissage en question.
- *Une approche intersectorielle.* Le Guide reconnaît que la nutrition des enfants et leur éducation nutritionnelle peuvent bénéficier des connaissances spécialisées, de l'appui et de l'engagement de secteurs autres que celui de l'éducation (agriculture, santé, services communautaires, etc.), et que ces secteurs devraient donc être associés dès les premiers stades à la planification de l'éducation nutritionnelle.

³ Le Guide de planification donne juste assez d'informations techniques sur la nutrition pour permettre aux éducateurs de planifier le programme scolaire (voir les deux unités préparatoires). Il n'essaie pas de fournir une formation complète en nutrition. Si des informations ou une formation complémentaires sont nécessaires, il conviendra de consulter des nutritionnistes ou des spécialistes de la santé.

⁴ Le terme « programme scolaire » est ainsi utilisé tout au long du Guide, c'est-à-dire qu'à moins d'être explicitement spécifié comme « programme de classe », le terme se réfère toujours à un programme complet d'activités applicables à la nutrition, y compris celles qui concernent l'école dans son ensemble, les parents et la communauté.

- *Une plus grande attention à l'environnement local et aux questions locales.* Le Guide de planification met en lumière et prend en considération les besoins alimentaires locaux, en tenant compte des aliments disponibles et des pratiques alimentaires locales.

En raison de toutes ces caractéristiques, un tel programme d'éducation nutritionnelle promet d'être plus efficace qu'une éducation nutritionnelle traditionnelle.

Le présent Guide convient à n'importe quel établissement scolaire ou système éducatif, mais il est bien adapté notamment à la Global School Health Initiative de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), et il complète le quatrième document de la série d'informations sur la santé scolaire⁵ de l'OMS, en développant de façon plus complète le domaine de l'éducation nutritionnelle. Il insiste sur le fait que les aliments et la nutrition sont au centre de la promotion de la santé (équilibrant ainsi les approches fondées sur la promotion de la santé qui mettent l'accent sur l'intervention médicale et l'apport supplémentaire de nutriments); il explique pourquoi l'alimentation et la nutrition sont importantes pour promouvoir la santé, et montre comment les activités alimentaires et nutritionnelles peuvent renforcer les activités visant à promouvoir la santé dans les écoles.

L'OBJET DU PRÉSENT GUIDE

Le présent Guide de planification vise à aider à planifier ou à reformuler les plans d'action en matière d'éducation nutritionnelle et à établir des programmes de classe pour l'éducation nutritionnelle à l'école primaire. Il cherche à améliorer la santé et l'état nutritionnel des écoliers, et à établir des habitudes alimentaires et des modes de vie sains et permanents parmi la population scolaire (voir l'unité A1 pour les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle).

L'utilisation du Guide débouche sur des plans d'action qui correspondent à la vision plus large du « programme scolaire d'éducation nutritionnelle tripartite » décrite ci-dessus. Les résultats peuvent être les suivants:

- analyse des besoins alimentaires et des ressources en aliments;
- politiques et mandats;
- nouveau programme de classe;
- stratégies visant à faire participer les familles et la communauté;
- plans destinés à l'environnement scolaire;
- propositions concernant la formation des enseignants.

Ces plans d'action peuvent être élaborés et exécutés à l'échelle locale ou nationale, ou aux deux niveaux. Ils seront adaptés à la situation et aux ressources locales, régionales ou nationales (voir ci-après la section « Usagers et utilisations »).

⁵ OMS/FAO. 1998. *Healthy nutrition: An essential element of a health-promoting school*. WHO Information Series on School Health. Genève.

BRÈVE DESCRIPTION ET MATÉRIELS

Aperçu général

Le Guide de planification vise à aider un large éventail d'utilisateurs à mener à bien toutes les étapes nécessaires de la planification des programmes d'éducation nutritionnelle. Le tableau 2 indique les différentes phases de la planification des programmes scolaires et les parties correspondantes du Guide de planification.

Pour les usagers qui doivent acquérir des connaissances de base sur l'alimentation et la nutrition, le Guide propose les unités préparatoires 1 et 2, qui doivent être traitées avant le processus principal de planification.

L'essentiel du processus de planification des programmes scolaires dans le Guide se résume ainsi:

- établir et accepter d'un commun accord les concepts de base – Phase A: Concepts et principes;
- analyser la situation et se mettre d'accord sur les priorités – Phase B: Analyse de la situation;
- planifier l'action pour l'environnement scolaire et la salle de classe – Phase C: Plans d'action.

Pour mener à bien l'analyse de la situation dans la phase B, il convient de recueillir des informations sur les facteurs suivants:

- régime alimentaire des enfants;
- interventions dans le domaine de la santé;
- programmes de santé scolaire;
- relations avec les familles et la communauté;
- conditions actuelles de l'environnement scolaire;
- contenu actuel du programme de classe;
- approche pédagogique en vigueur.

La plupart de ces informations sont fournies par les participants lors des groupes de travail, mais elles sont complétées par les informations recueillies à l'aide des questionnaires distribués *avant* le début de la phase B. Ces informations sont consignées sur des fiches de données.

Il existe donc cinq phases, comme l'indique le tableau 2. La phase A traite les trois thèmes principaux: santé/soins de santé, puis programme scolaire sous tous ses aspects (famille et communauté, environnement scolaire, salle de classe) et, enfin, pratiques utilisées en classe (méthodologie, ressources). Ces thèmes sont traités de nouveau à la phase B pour l'analyse de la situation. Tous les thèmes sont réunis pour contribuer aux plans d'action de la phase C. Les décisions auxquelles on parvient dans chaque unité sont consignées dans les documents à afficher, qui constituent, étape après étape, un tableau exhaustif des conclusions du groupe de travail.

TABEAU 2 Phases de la planification des programmes scolaires et parties correspondantes du Guide de planification

Phases de la planification des programmes scolaires	But	Parties du Guide de planification
Appui et préparation (avant ou pendant la phase A)		
PHASE PRÉPARATOIRE	<ul style="list-style-type: none"> fournir des connaissances de base sur l'alimentation et la (mal)nutrition établir d'un commun accord ce qu'est une bonne ou une mauvaise nutrition 	Unité préparatoire 1: Un bon régime alimentaire Unité préparatoire 2: La malnutrition et ses causes
PHASE D'ÉVALUATION	<ul style="list-style-type: none"> collecter des données pour l'analyse de la situation 	Questionnaires et fiches de données
Principal processus de planification		
PHASE A: CONCEPTS ET PRINCIPES	<ul style="list-style-type: none"> établir d'un commun accord les concepts d'éducation nutritionnelle se mettre d'accord sur de bonnes approches pédagogiques d'éducation nutritionnelle 	A1 La santé et un mode de vie sain A2 Un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle (1) – L'approche tripartite (<i>famille & communauté, environnement scolaire</i>) A3 Un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle (2) – Le programme de classe Le Tableau du programme de classe <i>Un exemple pour le contenu et l'adaptation</i> A4 Approches d'apprentissage appliquées à l'éducation nutritionnelle
PHASE B: ANALYSE DE LA SITUATION	<ul style="list-style-type: none"> décrire la situation actuelle identifier les besoins prioritaires (à l'aide des données recueillies lors de la phase d'évaluation) 	B1 Santé, régime alimentaire et aliments locaux <i>Quels sont les besoins alimentaires?</i> B2 Interventions sanitaires et nutritionnelles <i>Qu'est-ce qui est fait actuellement?</i> B3 La famille et la communauté <i>Qui peut aider et comment?</i> B4 L'environnement scolaire <i>L'école est-elle en bonne santé?</i> B5 Le programme de classe <i>Qu'est-ce que les enfants apprennent?</i> Le Tableau du programme de classe <i>Notre programme scolaire est-il approprié, pertinent et bien réparti sur l'éventail des âges?</i> B6 Les approches pédagogiques <i>De quoi a-t-on besoin dans la salle de classe?</i>
PHASE C: PROGRAMME D'ACTION	<ul style="list-style-type: none"> établir des priorités et des stratégies dresser des plans d'action 	C1 Priorités et stratégies <i>Qu'est-ce qui vient en premier?</i> C2 Un programme pour l'école tout entière <i>Comment donnerons-nous à l'école une bonne santé?</i> C3 Le programme de classe <i>Qu'est-ce que les enfants devront apprendre en classe?</i>

Matériels

Le Guide de planification comprend deux ouvrages dont le contenu est directement lié. Pour des raisons pratiques, ce contenu est réparti dans deux volumes.

- Le volume 1, le *Manuel*, explique les idées et processus en jeu lors de l'éducation nutritionnelle à l'école primaire. Des activités connexes sur des fiches de travail sont indiquées dans le texte comme suit:
 - **ACTIVITÉ 1** (*titre de l'activité*)
- Le volume 2, les *Activités*, invite les participants à prendre part à l'exercice de planification. La plupart de ces exercices sont essentiels au processus de planification.

Les matériels de travail ci-après, contenus dans le Guide, fournissent des contributions supplémentaires au processus de planification et aident à consigner les étapes importantes de la planification.

- *Les documents à afficher* recueillent les résultats des activités et serviront plus tard de base aux décisions.
- *Le Tableau du programme* de classe est une affiche qui représente les objectifs de l'apprentissage fait en classe.
- *Les questionnaires* (destinés aux professeurs, parents, professionnels de la santé, etc.) servent à recueillir des données pour l'analyse de la situation dans la phase B. Ils doivent être remplis avant l'atelier ou pendant la phase A.
- *Les fiches de données* résument les résultats des questionnaires pour chaque groupe.
- *Les notes destinées aux animateurs et organisateurs d'ateliers* (au début du volume *Activités*), expliquent comment organiser un atelier et en gérer les activités.

La façon dont chaque type de matériels du Guide de planification doit être utilisé dans un programme de travail d'éducation nutritionnelle est illustrée à la page 7 du volume *Activités*, « La voie à suivre pour une éducation nutritionnelle efficace: utiliser les matériels du Guide de planification ».

USAGERS ET UTILISATIONS

Le Guide de planification s'adresse à tout professionnel d'une nation, région, zone ou école, qui s'intéresse à la planification des programmes d'éducation nutritionnelle destinés aux écoles primaires. Les principaux usagers sont les suivants:

- responsables des ministères;
- inspecteurs et conseillers d'éducation;
- directeurs d'école et professeurs;
- nutritionnistes;
- spécialistes de la santé;
- chargés d'orientation scolaire;
- auteurs de manuels et formateurs d'enseignants.

Les usagers se divisent en deux groupes principaux:

- *usagers au niveau national*, provenant surtout d'établissements d'enseignement centralisés;

- *usagers au niveau local*, plus étroitement liés à des écoles ou groupements d'écoles spécifiques.

Consultants et partenaires

Pour tirer le plus grand profit du Guide et des ateliers, d'autres spécialistes et professionnels devront être invités à donner des avis, conseils et informations, et à participer au processus de planification. Il peut s'agir de représentants:

- des organisations non gouvernementales (ONG);
- des organismes d'aide au développement;
- des services communautaires;
- du ministère de l'agriculture;
- du ministère de la santé;
- des programmes d'alimentation scolaire;
- de l'association des parents d'élèves;
- des syndicats.

Au niveau local, on peut compter sur la participation du personnel scolaire (autre que les professeurs), des parents et des membres de la communauté, des centres de documentation pédagogique, des bibliothèques et centres d'information locaux, des centres médicaux et des agents de santé.

Il est important que tous les partenaires apportent leur contribution au processus de planification des programmes scolaires, pour différentes raisons:

- ils peuvent donner des informations détaillées et précises;
- ils représentent des intérêts dont il faut tenir compte;
- ils peuvent être concernés par l'application du programme scolaire final;
- ils doivent prendre conscience du processus de planification des programmes et se sentir concernés.

Ils devront être consultés dès le début et savoir que leurs voix sont entendues et peuvent influencer sur les résultats. Dans le Guide, cette participation s'effectue par le biais de questionnaires et l'invitation des parties intéressées à participer aux ateliers.

Groupes d'usagers

Ainsi, le Guide de planification peut être utilisé par divers groupes à différents niveaux. Par exemple, au niveau local ou régional, les groupes d'usagers peuvent inclure:

- la plupart des membres du personnel d'une école, ou
- plusieurs membres du personnel de chaque école d'un petit groupe, ou
- les professeurs principaux d'un grand nombre d'écoles, ou
- une représentation de professeurs, inspecteurs et fonctionnaires responsables de l'éducation au niveau régional,
- *plus* d'autres parties intéressées et partenaires, par exemple, parents, services sanitaires, programme d'alimentation scolaire, centres de documentation pédagogique, formateurs d'enseignants.

Au niveau national, ou même international, les groupes d'usagers peuvent inclure:

- des responsables politiques et des consultants, ou
- des concepteurs de programmes scolaires nationaux, ou
- des fonctionnaires de l'éducation et de la santé de plusieurs pays, qui s'intéressent au développement de l'éducation nutritionnelle, soit séparément, soit en collaboration,
- *plus* des représentants d'autres secteurs intéressés (agriculture, santé) et d'organisations (associations de parents d'élèves, syndicats d'enseignants, programmes d'alimentation scolaire, organismes d'aide au développement, ONG), auteurs de manuels et formateurs d'enseignants.

Utilisations du guide de planification

Le Guide sert avant tout à développer des programmes scolaires au sens large, en prenant en compte l'environnement scolaire en plus de la salle de classe, et en appelant la participation de la famille, de la communauté et de tous les secteurs et partenaires concernés. Il peut aussi servir à produire des documents de politique ou d'appui à une cause. Le Guide est ainsi un instrument de formation pédagogique, qui peut être institutionnalisé dans les programmes de formation des professeurs. Il est également une condition préalable essentielle à l'élaboration de matériels didactiques et de plans de cours à des fins d'éducation nutritionnelle. Le tableau 3 ci-après indique les concepteurs de programmes scolaires et leurs collaborateurs potentiels, ainsi que les utilisations du Guide à la fois au niveau national et local.

LES FAÇONS D'UTILISER LES MATÉRIELS

Les matériels se passent totalement d'explication. Ils peuvent être lus comme un manuel, ou utilisés dans un atelier par des particuliers ou des groupes.

- *En tant que livre.* Les particuliers peuvent lire le texte explicatif dans le *Manuel* pour avoir une idée de ce qu'implique le processus de planification des programmes scolaires.
- *En tant qu'atelier de libre accès.* Des particuliers ou de petits groupes peuvent lire le texte dans le *Manuel* et travailler sur toutes les activités connexes. On peut aussi le faire sous forme de simulation, avec des données et des informations sur une étude de cas, pour la formation initiale des professeurs.
- *En tant qu'atelier.* Un animateur introduit le contenu de chaque unité, et les participants travaillent ensemble sur les activités, en partageant leurs connaissances, compétences et opinions. Les participants peuvent être animateurs à tour de rôle. Des informations et directives sur l'organisation et la progression des ateliers sont données dans la « Note destinée aux animateurs et organisateurs d'ateliers » dans le volume *Activités* (page 1), et de façon plus précise au début de chaque unité, dans la section « Ce qu'il vous faut ».

TABLEAU 3 Usagers et utilisations

Au niveau national (ou international)		
<p>Les concepteurs de programmes scolaires</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ministère de l'éducation (responsables des politiques, inspecteurs, conseillers) • Département du développement des programmes scolaires • Département de la formation des enseignants • Auteurs de manuels • Jurys d'examens 	<p>Partenaires et consultants</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ministère de la santé • Ministère de l'agriculture • Institut national de nutrition • Association nationale des parents d'élèves • Services communautaires • Programme d'alimentation scolaire • Médias nationaux • Editeurs • Organisations internationales d'aide au développement • ONG nationales • Syndicats d'enseignants 	<p>Utilisations</p> <ul style="list-style-type: none"> • Revoir le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, ou de la formation pédagogique initiale ou en cours d'emploi. • Elaborer des documents de politique ou d'appui à une cause. • Développer un programme scolaire national ou des propositions de programme scolaire fondés sur les besoins, y compris des directives sur la façon dont les écoles peuvent soutenir le programme de classe (en faisant participer les familles et la communauté, en utilisant l'environnement scolaire et en élargissant l'approche pédagogique). • Produire un plan directeur pour les matériels didactiques destinés à l'éducation nutritionnelle. • Faire participer d'autres secteurs, organisations et initiatives à une politique coordonnée sur l'éducation nutritionnelle à l'école.
Au niveau du district ou de la région		
<ul style="list-style-type: none"> • Autorité chargée de l'éducation au niveau local • Professeurs et directeurs d'école • Responsables des centres de documentation • Formateurs d'enseignants au niveau local • Inspecteurs des écoles et superviseurs • Professeurs-auteurs de matériels 	<ul style="list-style-type: none"> • Autre personnel scolaire • Enfants • Parents • Programme local d'alimentation scolaire • Nutritionnistes et agents de santé du district • Représentants de la communauté • ONG locales, par exemple conseil régional, office de l'eau • Médias locaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Elaborer une politique scolaire et des mandats en matière d'éducation nutritionnelle. • Mettre au point un programme scolaire local pour l'éducation nutritionnelle, fondé sur les besoins locaux, les pratiques et les attentes, ou élargir et améliorer le programme scolaire d'éducation nutritionnelle existant et l'approche pédagogique. • Préparer des plans d'action pour l'environnement scolaire. • Faire participer les membres des familles et de la communauté à l'éducation nutritionnelle, en tant que collaborateurs, ainsi que consommateurs et évaluateurs finals. • Renforcer l'aptitude des professeurs à dispenser l'éducation nutritionnelle, grâce à la formation en cours d'emploi. • Sensibiliser le personnel scolaire à son rôle dans la promotion de la santé et d'une bonne nutrition. • Faire appel à d'autres secteurs et organisations de la région pour qu'ils apportent leur soutien à l'éducation nutritionnelle à l'école.

NIVEAU NATIONAL OU NIVEAU RÉGIONAL?

Certaines tâches sont du domaine national, par exemple le soutien accordé à une cause, les politiques gouvernementales et la coordination avec les principaux programmes d'aide au développement. D'autres sont essentiellement sous la responsabilité de chaque école, par exemple la liaison avec les familles et la communauté locale.

Dans l'idéal, pour mettre sur pied une éducation nutritionnelle fondée sur l'école qui soit efficace, il faut *des interventions coordonnées à différents niveaux du système éducatif*, par exemple un appui au niveau politique, la fourniture de matériels didactiques aux enfants et à leurs parents au niveau national, la formation des enseignants au niveau régional, la sensibilisation des écoles au besoin d'établir des habitudes de consommation saines et permanentes au niveau local.

Le présent Guide de planification peut servir de base à n'importe quel niveau pour faire naître une prise de conscience, après quoi les participants agiront comme il convient dans leur propre région ou école. On peut aussi utiliser le Guide sur une base expérimentale, afin de diriger le processus de développement des programmes scolaires au niveau du district et fournir des résultats au comité national.

Au sein de cette structure à plusieurs niveaux, la responsabilité principale du développement des programmes scolaires se situera à différents endroits, selon le système éducatif concerné. Les pays différeront en fonction du mode de distribution de la responsabilité pour les différents domaines du programme scolaire tripartite. Certains de ces rôles potentiels sont examinés ci-après.

En ce qui concerne *l'élaboration du programme de classe*

- Le programme de classe *et* les manuels scolaires sont souvent développés au niveau national; la mise en application est ensuite du ressort des écoles.
- Dans d'autres systèmes, les grandes lignes du programme scolaire sont esquissées dans les *objectifs* nationaux, mais il existe une certaine flexibilité quant à la façon de distribuer ces derniers sur le plan local. Les écoles, les professeurs, les éditeurs, les jurys d'examen et les élèves trouvent leurs propres façons de parvenir à l'apprentissage; ils peuvent mettre sur pied des projets et produire leurs propres matériels didactiques.
- Parfois, un « programme scolaire local » est mis au point par les écoles et les pouvoirs locaux chargés de l'éducation, pour répondre aux attentes locales, et il est ratifié sur le plan national ou au niveau du district.

En ce qui concerne *la famille et la communauté*

- En général, les écoles ont carte blanche et sont certainement capables de développer de manière autonome des relations avec la famille et la communauté pour apporter un soutien à l'éducation nutritionnelle, avec l'aide du Guide de planification.
- Il arrive cependant que l'école n'ait pas pour tradition d'associer les intervenants extérieurs à ce qui se passe à l'école. Par exemple, il peut ne pas y avoir de précédent pour donner à l'enseignement de classe une dimension plus large, ou pour faciliter des activités hors programme scolaire, telles que journées « portes ouvertes », projets spéciaux, sorties scolaires, programmes basés sur le concept de

l'enfant, clubs de santé, etc. La prise de conscience est parfois insuffisante quant à la nécessité d'avoir le soutien de la famille et de la communauté pour aider les enfants à apprendre à bien se nourrir.

- Les ministères de l'éducation ou les autorités locales chargées de l'éducation peuvent voir la nécessité d'intervenir pour fournir des encouragements, un appui et des conseils.

En ce qui concerne *l'environnement scolaire*

- La responsabilité de l'environnement scolaire peut incomber à l'école, au conseil, à l'église, ou à l'autorité locale ou nationale chargée de l'éducation.
- La liberté qu'a l'école de prendre des initiatives dans son propre environnement se heurte parfois aux coutumes ou au manque de fonds. Cependant, les initiatives sont généralement possibles, et rien n'empêche l'école de considérer l'environnement scolaire comme un « élément du programme scolaire », qui peut apporter une contribution au programme actuel d'éducation sanitaire et nutritionnelle.

Ces considérations, parmi d'autres, établiront qui utilisera en premier le Guide de planification. Le Guide peut aider à sensibiliser, et à planifier l'action. La question est de savoir si les écoles peuvent prendre de façon indépendante l'initiative de développer l'éducation nutritionnelle, ou s'il faut un appui du sommet à la base.

UTILISATION DU GUIDE DE PLANIFICATION AU NIVEAU LOCAL

Le Guide de planification a pour objet de servir localement et d'aider à adapter le programme scolaire aux problèmes nutritionnels, aux pratiques et aux produits locaux. Comme le Guide s'intéresse directement à la communauté et à l'environnement immédiat, il est naturel de l'appliquer au niveau local. On peut l'utiliser pour élaborer ou améliorer n'importe quel volet du programme scolaire, ce qui se traduit par des plans d'action concrets pour une période de deux ou trois ans. L'initiative peut être prise par l'école elle-même, ou découler du mandat de l'autorité locale chargée de l'éducation, ou être intégrée dans le programme de perfectionnement des professeurs en cours d'emploi. Deux approches locales possibles sont données ci-après.

- Si on planifie un programme scolaire local, c'est-à-dire un programme de classe soutenu par les deux autres piliers « de sensibilisation », et que les planificateurs considèrent l'éducation nutritionnelle comme une priorité, le Guide de planification constitue alors leur instrument naturel pour développer ce programme local. Dans l'idéal, le Guide devrait être pleinement utilisé pour mettre au point ce programme scolaire.
- S'il n'existe pas de programme scolaire local, on peut toutefois apporter des modifications importantes au contenu et à l'approche pédagogique de toute éducation nutritionnelle qui existe déjà à l'école. Du moment que le programme de classe peut, ne serait-ce qu'un peu, être adapté, interprété ou complété, le Guide peut constituer une base utile pour le faire. Par exemple, il y a toujours de la place pour des activités de vulgarisation, le dialogue avec la communauté et l'utilisation intelligente de l'environnement scolaire – repas scolaires, marchands ambulants d'aliments dans l'enceinte de l'école, jardins scolaires, installations pour le lavage, etc. – en tant que source d'éducation.

La plupart des professeurs sont parfaitement capables de suivre la démarche du Guide de planification. L'atelier de travail est organisé de manière que la tâche de lecture n'est pas très contraignante; les activités sont variées, et les résultats clairement visibles. Il s'agit le plus souvent d'examiner des questions pratiques.

Evoquer le manque de capacités au niveau local ne peut pas constituer un prétexte, car le Guide de planification *renforce* les capacités; plus il y a de professeurs qui l'utilisent, mieux c'est. Par exemple, se servir du Guide pour le perfectionnement des professeurs en cours d'emploi permet de sensibiliser aux questions de nutrition, de forger une culture commune et de préparer une main-d'œuvre instruite.

Cependant, les écoles doivent avoir non seulement la capacité d'introduire des changements, mais aussi le désir de le faire et y être autorisées. Quand les professeurs sont mal payés, ont très peu de temps et sont sous pression pour préparer les enfants aux examens, ils ont besoin d'être fortement encouragés par les institutions pour effectuer des changements. L'autorité locale chargée de l'éducation ou le ministère de l'éducation devront offrir des encouragements et un appui aux écoles pour qu'elles organisent l'atelier de travail et mettent en œuvre les décisions de ce dernier. Ils peuvent par exemple (sans trop d'efforts) faire ce qui suit:

- adopter les principes du Guide de planification comme stratégie nationale pour l'éducation nutritionnelle;
- donner des conseils aux écoles et aux autorités locales sur la façon de prendre des décisions concernant le travail de classe ou l'environnement scolaire;
- nommer un coordinateur national pour faciliter cette initiative;
- encourager les inspecteurs et conseillers locaux à effectuer l'analyse de situation qui se trouve dans le Guide, et à examiner comment leurs conclusions peuvent être utilisées par les écoles;
- négocier de l'aide pour améliorer l'environnement scolaire ou les programmes d'alimentation;
- renseigner les écoles sur les sources de financement et briefer les autorités chargées de l'éducation pour qu'elles aident les écoles à utiliser les fonds.

D'autres actions visant à aider les écoles à élargir l'éducation nutritionnelle par le biais de la famille, de la communauté et de l'environnement scolaire sont suggérées à l'annexe 1, à la fin du présent volume.

UTILISATION DU GUIDE DE PLANIFICATION AU NIVEAU NATIONAL

Au niveau national, les principes et procédés du Guide de planification peuvent avoir une incidence beaucoup plus large.

Un *groupe de travail national* ou un *comité directeur* devrait comporter, comme il est suggéré au tableau 3, des représentants:

- des départements de l'éducation concernés;
- des professeurs, appartenant par exemple au syndicat national des enseignants;
- des familles et de la communauté;
- des organisations internationales et des institutions d'aide au développement intéressées;
- des écrivains, éditeurs et médias.

L'appui à une cause aura un poids supplémentaire s'il représente l'opinion commune des secteurs concernés. Les représentants de ces secteurs devront avoir l'autorité de discuter des initiatives communes pour promouvoir le programme scolaire tripartite.

Le mandat du comité ou du groupe de travail peut inclure certaines des tâches ci-après ou leur totalité.

1. Réviser le Guide pour l'utiliser dans le développement du programme scolaire local ou la formation pédagogique (avant l'entrée en fonction ou en cours d'emploi) et suggérer un soutien approprié en matière d'infrastructure.

En ce qui concerne le développement du programme scolaire local, le groupe devra aussi examiner quel appui national peut être disponible, par exemple:

- informations techniques;
- sources de financement;
- contacts avec les organisations nationales pertinentes;
- liaison avec d'autres écoles ou districts par le biais d'un coordinateur national ou d'un site Web.

Pour la formation pédagogique, certaines parties du Guide peuvent constituer des modules indépendants, par exemple:

- les unités A4 et B6 pour la formation des enseignants en méthodologie de l'éducation nutritionnelle;
- les unités B4, C1 et C2 (avec le matériel d'étude de cas qui convient) pour un projet évalué, destiné aux professeurs de stagiaires chargés de l'élaboration de plans d'action visant un environnement scolaire sain;
- les deux unités préparatoires pour la formation pédagogique générale en matière de nutrition.

Parties pertinentes du Guide: toutes les parties.

Résultats de l'action

- Recommander le Guide de planification pour mettre au point le programme scolaire local et la formation pédagogique.
- Distribuer la liste des ressources permettant d'aider les concepteurs de programmes scolaires locaux.
- Distribuer et recommander les séries spécifiques d'unités servant de modules pour la formation des enseignants avant leur entrée en fonction ou en cours d'emploi.

2. Appuyer les causes et établir des politiques pour:

- sensibiliser les responsables politiques à l'importance d'une bonne nutrition pour l'éducation et le développement global d'un pays;
- obtenir qu'une place à part (ou plus importante) soit accordée à l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire;

- élargir l'idée d'éducation nutritionnelle à une philosophie davantage fondée sur les besoins, avec une participation plus large et une approche participative plus active.

La phase A du Guide peut servir de fondement à un projet de déclaration de politique établissant les principes de l'éducation nutritionnelle, ou fournir des arguments pour des débats sur le programme scolaire et des exercices de planification fondés sur le recoupement du programme scolaire.

Les phases B et C s'imposeront si des informations détaillées sont nécessaires et si des stratégies doivent être recommandées pour mener à bien le processus de développement des programmes scolaires. Il peut s'agir des domaines suivants:

- recherche en matière de besoins alimentaires des écoliers;
- action intégrée avec d'autres secteurs;
- directives destinées aux écoles pour élargir l'éducation nutritionnelle à l'environnement scolaire;
- formation pédagogique.

Parties pertinentes du Guide: phase A pour les principes; phases B et C pour les recommandations détaillées.

Résultats de l'action

- Un projet de déclaration de politique ou un document d'appui.
- Des recommandations de stratégies pour la mise en œuvre d'un programme d'éducation nutritionnelle.

3. Utiliser le Guide pour développer le programme scolaire national, auquel cas le mandat du comité ou du groupe de travail devra couvrir le programme élargi (environnement scolaire, famille et communauté), en plus du programme de classe.

Pour développer le programme de classe visant l'éducation nutritionnelle, il sera essentiel de traiter les principes (phase A) et l'analyse de la situation (phase B) en ce qui concerne:

- la situation nutritionnelle et les besoins alimentaires prioritaires (unité B1);
- les mesures et programmes existants en matière de santé et de nutrition (unité B2);
- le programme de classe actuel – contenu, développement et pertinence (unité B5).
- l'approche pédagogique actuellement appliquée (unité B6).

Le Tableau du programme de classe sera également nécessaire, de même que l'unité C3 pour résumer les principaux paramètres d'un programme de classe efficace. Les informations qu'exige l'analyse de la situation, dans la phase B, devront être regroupées au moyen des questionnaires et des fiches de données. Il faudra peut-être procéder à des recherches supplémentaires, par exemple sur les habitudes de consommation chez les écoliers.

Pour développer les autres aspects du programme, les unités B3, B4 et C2 – qui font appel à la famille et à la communauté, et étendent l'éducation nutritionnelle à l'environnement scolaire – sont principalement sous la responsabilité des écoles individuelles ou des districts scolaires, mais sont essentielles au succès du programme et auront besoin d'un appui au sommet. Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront donc revoir ces unités et examiner comment promouvoir cet apprentissage élargi pour soutenir le nouveau programme de classe, par exemple par les actions suivantes:

- mettre en place et promouvoir un cadre national pour soutenir les initiatives des écoles, par exemple en fournissant des informations techniques, en suggérant des sources de financement, en établissant une liste de contacts dans les organisations nationales pertinentes, en assurant la liaison avec d'autres écoles et districts par le biais d'un coordinateur national ou d'un site Web;
- assurer la liaison avec d'autres secteurs et organisations sur le plan national pour promouvoir la coopération locale avec les écoles et encourager des initiatives parallèles ou coordonnées, par exemple en ce qui concerne l'alimentation scolaire, les jardins scolaires, la fourniture d'eau salubre;
- publier dans le document de programme scolaire (ou un document parallèle) des directives pour aider les écoles à faire participer la famille et la communauté, et pour exploiter l'environnement scolaire à des fins d'éducation nutritionnelle (résumé des unités B3 et B4). Il convient de se rapporter à l'annexe 1 pour un exemple de ces « Directives destinées aux écoles pour promouvoir plus largement l'éducation nutritionnelle »; l'annexe 2 fournit un « Exemple de politique scolaire en matière de nutrition et d'éducation nutritionnelle »;
- distribuer les unités A2, B3, B4, C1 et C2 comme modules de formation en cours d'emploi pour faire participer la famille et la communauté, et utiliser l'environnement scolaire;
- aborder les aspects plus larges de l'éducation nutritionnelle par l'intermédiaire des médias dans des programmes destinés aux écoles;
- suggérer que les unités A4 et B6 servent de modules de formation pédagogique en matière de méthodologie;
- publier des suggestions pour la formation du personnel scolaire;
- assurer la coordination avec les programmes de santé et nutrition scolaires, afin de garantir que les professeurs participent au soutien éducatif des programmes et à leur évaluation.

Parties pertinentes du Guide: phases A, B et C; questionnaires et fiches de données; Tableau du programme de classe.

Résultats de l'action

- Elaborer un projet de document de programme scolaire.
- Mettre en place une structure d'appui pour des interventions de l'école dans l'environnement scolaire, y compris la liaison avec d'autres secteurs pour fournir un soutien local.

- Publier des directives pour promouvoir l'éducation nutritionnelle par le biais de l'environnement scolaire et de la liaison avec les familles et la communauté (dans un document de programme scolaire ou à part); publier les grandes lignes du projet visant l'environnement scolaire.
- Faire paraître des séries d'unités du Guide de planification sous forme de modules de formation pédagogique.
- Publier des suggestions destinées à la formation du personnel scolaire.

4. Etablir des critères pour l'élaboration de matériels didactiques, fondés sur le modèle mis au point pour le programme de classe et adapter les principes du Guide de planification.

Les auteurs qui ont l'intention de produire des matériels pour le nouveau programme scolaire devront traiter les phases A et B, qui suggèrent des critères pour l'élaboration de matériels, par exemple faire appel à l'expérience des enfants, faire participer la famille.

Si des auteurs doivent adapter les matériels didactiques existants en y ajoutant des notes d'information destinées aux professeurs et des plans de leçons, ils trouveront utile la liste de contrôle servant à l'évaluation, à la section B.3 de l'unité B6 (page 156). Si on leur demande d'esquisser les grandes lignes de projets visant l'environnement scolaire en tant que document parallèle au programme de classe publié, ils devront traiter les unités C1 et C2.

Parties pertinentes du Guide: phases A et B; unités C1 et C2 pour l'élaboration de projets sur l'environnement scolaire.

Résultats de l'action

- Critères pour élaborer des matériels didactiques efficaces destinés à l'éducation nutritionnelle.

Note: D'autres suggestions sur l'utilisation du Guide au niveau national sont faites dans la section « Note destinée aux concepteurs de programmes scolaires nationaux », au début de chaque unité du *Manuel*.

UNITÉ PRÉPARATOIRE 1

UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE



OBJECTIFS

- Se mettre d'accord sur ce qui constitue un bon régime alimentaire.
- Rappeler les fonctions des principaux nutriments.
- Examiner le contenu nutritionnel des aliments courants.
- Comprendre la nécessité d'un régime alimentaire varié.
- Reconnaître les besoins alimentaires individuels.
- Savoir comment améliorer un régime alimentaire.



CONTENU

Introduction

A Pourquoi nous avons besoin de nourriture

B Les nutriments et leurs fonctions

C Les sources d'aliments

D Les besoins alimentaires

1. Le besoin de variété

2. Des groupes différents ont des besoins différents

3. Les besoins des écoliers

E Comment composer un régime alimentaire varié et équilibré

1. Directives alimentaires

2. Le régime alimentaire local

F Un approvisionnement alimentaire régulier

G Conclusion



MESSAGES CLÉS

- Nous avons besoin d'aliments variés pour être en bonne santé et nous développer.
- Des groupes différents ont des besoins alimentaires différents.
- Un bon régime alimentaire n'est ni compliqué ni cher.



RÉSUMÉ

La présente unité définit le concept élargi de bon régime alimentaire, qui inclut les notions de quantité, variété, qualité nutritionnelle, salubrité, fréquence, acceptabilité sociale, sécurité alimentaire et adaptation aux besoins individuels. Elle étudie ces aspects tour à tour et examine comment améliorer l'alimentation en adaptant et enrichissant les habitudes locales de consommation.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Il convient d'utiliser le *Manuel* comme une liste de contrôle des informations et concepts, notamment en ce qui concerne l'importance de la variété, les besoins alimentaires individuels et l'idée de guide des repas variés. Les nutritionnistes et les spécialistes de la santé devront vérifier que le contenu de cette unité correspond bien à l'idée qu'ils ont d'une alimentation saine.

Pour ceux qui doivent se familiariser avec les faits et concepts fondamentaux concernant la nutrition, toutes ces activités sont utiles. Elles peuvent se faire individuellement ou en groupes.

INTRODUCTION

■ ACTIVITÉ 1 *Un bon régime alimentaire*

Nous savons que la nourriture est essentielle à la vie, mais quelle nourriture? La plupart des gens mangent parce qu'ils ont faim. La faim leur dicte qu'il faut manger, mais ne leur dit pas *ce* qu'il faut manger.

Qu'est-ce qu'un « bon régime alimentaire »? Parmi les idées que nous avons d'un bon régime alimentaire, certaines se réfèrent à la quantité et à la qualité des aliments de ce régime. Nous savons par exemple que les aliments devraient être *suffisants*, *nutritifs* et *sains*. Mais le concept de « bon régime alimentaire » est bien plus vaste. Pour obtenir toute la gamme des nutriments dont nous avons besoin, il nous faut aussi consommer tous les jours des aliments *variés*. De même, il est important d'*apprécier* la nourriture que nous consommons et de la trouver *acceptable sur le plan social*— cela contribuera aussi à nous garder en bonne santé. Il doit également y avoir dans le ménage *assez de nourriture pour tous les membres* et assez pour les différents besoins de *chaque personne*. La *fréquence* et la *sécurité* sont importantes; il faut une juste quantité de nourriture pendant toute la journée et assez de nourriture tout au long de l'année.

Ainsi, nous pouvons dire que le bien-être nutritionnel exige une variété d'aliments nutritifs, sains et bien acceptés, qui répondent aux besoins alimentaires de tous les membres du ménage, pendant toute la journée et toute l'année. Il s'agit là d'un concept de bonne nutrition beaucoup plus vaste que, par exemple, « assez de protéines, glucides, vitamines et minéraux » ou « beaucoup de fruits et de légumes » ou « un bon petit déjeuner chaque matin », car il comprend tout cela et bien davantage.

Répetons les mots clés:

- suffisant
- varié
- nutritif
- sain
- apprécié et bien accepté
- pour tous les membres du ménage
- pendant toute la journée
- tout au long de l'année

Bon nombre de ces idées doivent être développées, et notamment les questions suivantes: Qu'est-ce que des aliments nutritifs? Pourquoi la variété est-elle très importante? Quels sont les besoins particuliers des individus, par exemple des écoliers? Quelle est la meilleure façon d'avoir une alimentation variée et équilibrée? Elles découlent toutes de la question de savoir *pourquoi* nous avons besoin de nourriture.

A POURQUOI NOUS AVONS BESOIN DE NOURRITURE

■ ACTIVITÉ 2 *Pourquoi avons-nous besoin de nourriture?*

La nourriture est indispensable à la vie. Pour être en bonne santé et bien nourris, nous devons consommer de nombreux aliments nutritifs et sains. Faute d'une nutrition appropriée, les enfants et les jeunes ne pourront pas développer pleinement leur potentiel, et les adultes auront eux aussi des difficultés à maintenir ou accroître le leur.

Nous devons aussi consommer une quantité appropriée de nourriture. Notre santé peut se détériorer si notre nourriture est insuffisante, ou pas assez variée, ou trop abondante. Si nous mangeons trop, notre organisme stocke un excès de graisses, ce qui peut accroître le risque de maladies chroniques, telles que l'obésité, les maladies de cœur et le diabète.

Mais que nous apporte exactement la nourriture? Elle nous fournit les calories dont nous avons besoin pour la croissance, l'activité physique et les fonctions essentielles de l'organisme (respiration, contrôle de la température, circulation du sang et digestion). Elle nous apporte aussi les éléments nécessaires à la formation et à l'entretien de notre organisme, ainsi qu'à la protection contre les maladies.

Ces différentes fonctions sont possibles grâce aux nutriments contenus dans les aliments, c'est-à-dire les glucides, protéines, lipides, vitamines et minéraux; un bon régime alimentaire doit également comporter des fibres et de l'eau pure. Il nous faut de bonnes quantités de protéines, glucides et lipides (c'est pourquoi on les appelle macronutriments) et des quantités beaucoup plus faibles de minéraux et vitamines (les micronutriments). Parmi ces derniers, certains sont présents en si faibles quantités que nous ne pouvons pas les voir, mais sans eux notre organisme ne fonctionnerait pas bien.

B LES NUTRIMENTS ET LEURS FONCTIONS

■ ACTIVITÉ 3 *A quoi servent les nutriments*

La plupart des agriculteurs savent que les végétaux ont besoin de certains nutriments pour bien pousser. Les plantes puisent ces nutriments dans le sol (et parfois dans les engrais). De même, les gens ont besoin de puiser certains types et une certaine quantité de nutriments dans leur nourriture, depuis le moment où ils sont conçus et jusqu'à la fin de leur vie.

Chaque type de nutriment a des fonctions particulières (pour plus de détails, voir la fiche pratique 1 à la fin de cette unité).

- *Les glucides et les lipides* (macronutriments) sont les principales sources d'énergie alimentaire. Environ 50 pour cent des glucides et des lipides de l'organisme sont brûlés, ou désagrégés, pour produire l'énergie dont l'organisme a besoin pour ses différentes activités physiques. Le reste est utilisé par l'organisme pour la croissance et l'entretien dans son ensemble, ainsi que pour le renouvellement des tissus. Les lipides constituent une source d'énergie très concentrée et contiennent deux fois plus d'énergie que les glucides et les protéines. Les lipides sont également nécessaires pour aider l'organisme à absorber et utiliser certaines vitamines, en particulier la vitamine A.
- *Les protéines* servent à la formation et à l'entretien des muscles, du sang, de la peau, des organes, ainsi que des os et autres tissus; ce sont les principaux éléments constitutifs de l'organisme. Elles sont donc particulièrement importantes pour les enfants, les femmes enceintes et les mères qui allaitent. Les protéines (sous forme d'enzymes et d'hormones) sont également essentielles à certaines fonctions fondamentales de l'organisme.
- *Les vitamines et les minéraux* (micronutriments) sont nécessaires en plus faible quantité que les protéines, lipides et glucides, mais indispensables à une bonne nutrition. Ils aident l'organisme à bien fonctionner et à rester en bonne santé. Ils contribuent à la réparation des tissus et garantissent aux enfants une croissance vigoureuse, un bon développement cérébral et la protection contre les infections. Certains minéraux constituent aussi une partie des tissus de l'organisme; par exemple, le calcium et le fluor se trouvent dans les os et les dents, et le fer est présent dans le sang. Quelques-uns de ces micronutriments essentiels, par exemple la vitamine A, le fer et l'iode, sont souvent insuffisants chez les enfants mal nourris.

Nous avons tous besoin de tous ces nutriments en permanence pour toutes les fonctions de notre organisme.

C LES SOURCES D'ALIMENTS

■ ACTIVITÉ 4 *Aliments et nutriments*

Pour évaluer les régimes alimentaires et faire des suggestions générales en vue de les améliorer, il nous faut un minimum de connaissances sur le contenu nutritionnel des aliments.

Le tableau 4 donne une liste d'aliments – appartenant à tous les grands groupes alimentaires – et de leur principal contenu nutritionnel. (Il n'indique pas tous les nutriments présents dans ces aliments.)

TABLEAU 4 Quelques aliments et leur principal contenu nutritionnel
(dans 100 g de portion comestible)

Aliment	Energie (kcal)	Protéines (g)	Lipides (g)	Fer (mg)	Vitamine A/ β-carotène* (µg)	Vitamine C (mg)
Céréales						
Riz (poli)	335	7,0	0,5	1,7	0	0
Mil, à chandelle (grain entier)	340	10,0	4,0	21,0	25	3
Racines et fruits amylicés						
Manioc (farine)	320	1,6	0,5	3,6	0	4
Patate douce (jaune, crue)	110	1,6	0,2	2,0	1 800	37
Légumineuses						
Haricots	320	22,0	1,5	8,2	0	1
Arachides	570	23,0	45,0	3,8	8	1
Légumes						
Carottes	35	0,9	0,1	0,7	6 000	8
Feuilles de patate douce (crues)	49	4,6	0,2	6,2	2 620	70
Fruits						
Bananes	82	1,5	0,1	1,4	90	9
Papaye (crue)	30	0,4	0,1	0,6	300	52
Viande rouge, volaille						
Bœuf (moyennement gras)	235	18,0	18,0	3,6	24	0
Poulet	140	20,0	6,5	1,1	75	0
Poisson						
Filet de poisson (moyen)	115	22,0	3,0	1,7	0	0
Petit poisson séché	320	44,0	16,0	8,5	0	0
Lait						
Lait de vache (entier)	79	3,8	4,8	0,0	27	1
Huiles et graisses						
Huile végétale	900	0,0	100,0	0,0	0	0
Beurre (vache)	700	0,0	77,0	0,0	640	0
Autres						
Sucre	375	0,0	0,0	0,0	0	0

*Vitamine A dans les aliments d'origine animale. Le β-carotène est la vitamine A préformée (provitamine A) dans les aliments d'origine végétale.

Source: Adapté de FAO, 2002. *Agriculture, alimentation et nutrition en Afrique – Un ouvrage de référence à l'usage des professeurs d'agriculture*. Rome.

Un simple coup d'œil au tableau permet de voir que presque tous les aliments ne contiennent pas qu'un seul nutriment, mais une association de nutriments. L'huile et le sucre font exception; ce sont essentiellement des concentrés d'un seul nutriment (lipides et glucides, respectivement), et la plupart des autres nutriments sont absents.

Le tableau montre aussi que les aliments ne sont pas tous égaux. Les aliments appartenant à différents groupes alimentaires peuvent contenir des nutriments différents. Par exemple, comparez les aliments du groupe « viande » à ceux du groupe « légumes »: les viandes sont en général riches en protéines et certaines le sont aussi en lipides, alors que les légumes sont particulièrement riches en vitamines A et C.

Pour résumer:

- Il n'existe pas d'aliment qui contienne à lui seul *tous* les nutriments nécessaires.
- Il n'y a pas d'aliment idéal, qui contiendrait par exemple en grande quantité tous les nutriments ou la plupart d'entre eux. Certains aliments sont riches en un ou deux nutriments, mais en général ils sont comparativement pauvres en autres nutriments. (Le lait maternel fait exception à la règle; c'est le seul aliment dont le nouveau-né ait besoin jusqu'à l'âge de 6 mois environ.)
- Pour chaque nutriment, il existe de nombreuses sources alimentaires différentes (comme le montre la fiche pratique 1, à la fin de cette unité).

■ ACTIVITÉ 5 *Votre régime alimentaire (facultatif)*

D LES BESOINS ALIMENTAIRES

1. LE BESOIN DE VARIÉTÉ

Quelles conclusions tirer en ce qui concerne notre régime alimentaire? Tout d'abord, le meilleur moyen d'être sûrs que nous obtenons tous les nutriments dont nous avons besoin est de consommer *un grand nombre* d'aliments différents. C'est pourquoi la diversité de notre alimentation est très importante pour notre santé. Deuxièmement, il est évident qu'il n'y a pas qu'un seul bon régime alimentaire. Nous pouvons répondre à nos besoins d'énergie et de nutriments en recourant à tout un *éventail* d'aliments différents, c'est-à-dire avec de nombreux régimes alimentaires différents, sains, et appropriés sur le plan culturel.

Même si nous mangeons assez d'aliments pour satisfaire nos besoins énergétiques, nous pouvons être en mauvaise santé si nous ne consommons pas les bonnes sortes d'aliments *différents* dont nous avons besoin. La meilleure façon d'être sûrs que nous obtenons tous les nutriments nécessaires est de consommer toutes sortes d'aliments différents (voir figure ci-après).

FIGURE 4 Les groupes d'aliments – Nous avons besoin de nombreux aliments différents.



Source: FAO. 2002. *Améliorer la nutrition grâce aux jardins potagers – Module de formation à l'intention des agents de terrain en Afrique*, p. 45. Rome.



NOUS AVONS BESOIN D'ALIMENTS VARIÉS POUR ÊTRE EN BONNE SANTÉ ET NOUS DÉVELOPPER.

2. DES GROUPES DIFFÉRENTS ONT DES BESOINS DIFFÉRENTS

■ ACTIVITÉ 6 *Les besoins individuels*

Des personnes différentes ont besoin d'aliments dont le type et la quantité diffèrent. Il faut davantage de nourriture à ceux qui grandissent ou aident les autres à grandir (par exemple, nourrissons, enfants, femmes enceintes, mères qui allaitent), ou qui travaillent dur ou jouent beaucoup, et parfois aussi aux malades.

Le stade le plus critique du développement humain se situe entre la conception et l'âge de 3 ans environ, période où la croissance physique est la plus rapide. Les *femmes enceintes* doivent recevoir des aliments supplémentaires de bonne qualité pour répondre aux besoins nutritionnels du fœtus qui se développe. Les *mères qui allaitent* ont besoin de calories et nutriments supplémentaires pour fournir assez de lait au bébé. Les *jeunes enfants* doivent recevoir une quantité appropriée d'aliments nutritifs pour que leur croissance, développement cérébral et résistance aux maladies soient satisfaisants. Par exemple, un enfant de moins de 12 mois a besoin de presque deux fois plus de calories par kilogramme de poids corporel qu'un adolescent ou un adulte.

Quand le lait maternel ne suffit plus à lui seul à assurer aux *bébés* une bonne croissance (vers l'âge de 6 mois), il faut leur donner des aliments fortement concentrés en nutriments. C'est très important parce qu'à cet âge-là les enfants ont un très petit estomac, qui ne peut contenir qu'une faible quantité de nourriture à la fois. En leur donnant des repas fréquents (quatre ou cinq par jour), avec des aliments en plus du lait maternel, on est sûr que les enfants reçoivent assez de calories et de nutriments pour se développer normalement et rester en bonne santé. Les mères devraient continuer d'allaiter leurs enfants au sein à la demande jusqu'à ce qu'ils aient entre 18 et 24 mois.

Tous les enfants qui grandissent, y compris les écoliers, ont des besoins alimentaires importants, mais de petits estomacs. Il faut donc qu'ils mangent souvent (au moins trois repas par jour, avec des collations entre les repas).

Les *personnes âgées*, comme n'importe qui d'autre, doivent avoir un bon régime alimentaire pour couvrir tous leurs besoins nutritionnels. Elles ont des problèmes particuliers. Si elles ne sont pas en bonne santé et ont très peu d'activité physique, elles peuvent avoir besoin de moins de calories et donc moins manger. Cela signifie qu'elles reçoivent peut-être moins de micronutriments, alors que la quantité nécessaire est la même que si elles étaient actives. Si elles ont peu de dents ou souffrent des gencives, elles ont parfois du mal à mâcher. Le régime des personnes âgées devrait donc être très riche en micronutriments, et s'il y a un problème de dentition il faut que les aliments soient faciles à manger.

Les *personnes malades* manquent souvent d'appétit et ne mangent que de faibles quantités de nourriture. Il arrive qu'elles soient dénutries. La diarrhée aggrave le problème, car jusqu'à la moitié de la nourriture consommée peut être perdue. Quand les personnes souffrent d'infection, leurs besoins en certains nutriments peuvent être beaucoup plus élevés que normalement. Les malades doivent avoir une alimentation qui leur plaise, soit légère et particulièrement riche en micronutriments et protéines.

Il arrive souvent que dans un ménage les besoins de chacun ne soient pas reconnus, parfois en raison des modèles sociaux, parfois parce que les gens manquent de temps, et parfois parce qu'ils ne peuvent pas, ou ne veulent pas, dire ce qu'ils pensent. Dans certaines sociétés, les hommes mangent en premier, à l'écart des autres personnes, et prennent les plus grosses portions; les femmes et les enfants mangent ce qui reste. Dans certaines familles, les parents doivent partir travailler tôt et laissent les enfants se débrouiller tout seuls. Ces problèmes peuvent être délicats sur le plan culturel et difficiles à résoudre, mais il faut s'y attaquer lorsqu'ils compromettent la santé et la croissance des enfants, ce qui est souvent le cas.



DES GROUPES DIFFÉRENTS ONT DES BESOINS ALIMENTAIRES DIFFÉRENTS.

3. LES BESOINS DES ÉCOLIERS

Pourquoi les enfants d'âge scolaire ont besoin d'une bonne alimentation

Comme les autres membres de la famille, les enfants d'âge scolaire ont besoin d'un régime alimentaire sain et équilibré. Ils grandissent vite durant leurs premières années d'école primaire, et leur croissance fait un bond entre 11 et 16 ans. Les enfants prennent souvent la moitié de leur poids final entre 10 et 18 ans. Leur régime alimentaire doit donc répondre aux besoins élevés dus à une croissance rapide et souvent à une activité physique intense; il faut ainsi que leur apport alimentaire couvre les besoins caloriques et nutritionnels. Il est particulièrement important que les filles mangent bien, de sorte que, devenues femmes, elles soient bien nourries et puissent avoir des bébés en bonne santé. Les garçons ont des besoins caloriques très élevés pendant l'adolescence, et c'est pourquoi ils ont souvent faim et mangent beaucoup.

Les écoliers qui ont faim et dont l'alimentation est médiocre risquent de:

- grandir lentement;
- avoir peu d'énergie pour jouer, étudier ou faire un travail physique;
- avoir de courtes périodes de concentration et travailler moins bien qu'ils le devraient;
- souffrir de carences en vitamines et minéraux (par exemple, vitamine A, fer, iode).

Les *besoins énergétiques* des enfants d'âge scolaire peuvent différer grandement. Ils varient selon les dimensions (taille, poids), le sexe et le niveau habituel d'activité physique (sport, jeu ou travail) de l'enfant. Le tableau 5 indique les besoins caloriques des filles et des garçons de différents âges, qui ont une activité physique modérée.

TABLEAU 5 Besoins énergétiques des écoliers (kcal)

Age	Garçons	Filles
7-9 ans	1 760	1 625
10-12 ans	2 250	2 075
13-14 ans	2 775	2 375

Source: Adapté de FAO, 2004. *Energy in human nutrition*. Report of a joint FAO/WHO/UNU expert consultation. FAO Food and Nutrition Paper n° 78. Rome.

Comment répondre aux besoins alimentaires des écoliers

Un bon régime alimentaire pour les enfants, comme pour les adultes, est un régime varié et équilibré, qui:

- fournit tous les nutriments dont ils ont besoin;
- couvre les besoins énergétiques de chaque enfant en particulier;
- comporte une bonne variété d'aliments des différents groupes;
- est savoureux (les enfants apprécient);
- ne demande pas d'efforts extraordinaires (en termes de temps et de coût).

Pour obtenir la nourriture dont ils ont besoin afin de bien grandir et d'être en bonne santé, actifs et vigoureux, les enfants d'âge scolaire devraient avoir chaque jour trois bons repas et quelques collations.

- *Le petit déjeuner.* Ce repas est toujours important, surtout si l'enfant doit parcourir une longue distance pour aller à l'école ou s'il ne mange pas beaucoup à midi. Un bon petit déjeuner comporte, par exemple, un aliment de base amylicé (porridge, pain, ou manioc cuisiné) avec du lait, de la margarine, du beurre de cacahouète ou des haricots cuisinés, et un fruit.
- *Un repas au milieu de la journée.* Les parents ou les personnes chargées des enfants devraient essayer de leur donner différents aliments s'ils emportent de la nourriture à l'école, par exemple du pain, un œuf et des fruits. Si les enfants achètent de quoi manger aux marchands ambulants ou dans des kiosques, il faudrait qu'ils sachent quels sont les aliments qui présentent le plus d'intérêt par rapport à leur prix. Si l'école distribue des repas ou des goûters, ceux-ci devront être sains et si possible bien équilibrés.
- *Un repas plus tard dans la journée.* Pour beaucoup d'enfants, il peut s'agir du plus gros repas de la journée, et il est donc important qu'il soit sain et équilibré (voir section suivante). Il faut bien comprendre que les enfants qui grandissent vite ont habituellement un gros appétit; le fait qu'ils veuillent beaucoup manger ne signifie pas qu'ils soient gourmands.
- *Les collations.* Il s'agit de nourriture qui s'ajoute aux repas habituels. Les collations peuvent souvent être très nutritives et riches en calories, surtout si les aliments sont frits dans l'huile. L'encadré ci-après donne quelques exemples de bonnes collations et de collations médiocres pour des enfants d'âge scolaire. Les enfants doivent savoir que les friandises et les sodas (boissons non alcoolisées) sont mauvais pour les dents et chers pour ce qu'ils offrent.

ENCADRÉ Collations pour des enfants d'âge scolaire

Exemples de bonnes collations

Les collations suivantes présentent souvent de l'intérêt par rapport à leur prix:

- lait bouilli, pasteurisé ou fermenté;
- pain ou chapati (pain blanc frit), surtout avec un aliment très calorique, par exemple margarine, pâte d'arachide ou de sésame;
- beignets, gâteaux de haricot, biscuits;
- manioc, plantain, igname ou pomme de terre bouillis ou frits (par exemple chips);
- épi de maïs bouilli ou rôti;
- banane, papaye, avocat, mangue, orange ou autre fruit;
- chair de la noix de coco;
- œuf dur;
- arachides, graines de soja ou autres graines oléagineuses cuites;
- petit poisson séché;
- insectes, tels que locustes ou termites;
- sucre de canne.

Exemples de collations médiocres

Les collations ci-après sont chères par rapport à l'intérêt qu'elles présentent; les enfants qui en consomment souvent risquent de ne pas manger suffisamment d'aliments sains. Elles devraient être réservées aux occasions spéciales:

- sodas;
- bonbons et autres friandises;
- crèmes glacées;
- poudre et pastilles de glucose;
- chips et en-cas du même genre.

Source: King, F.S. et Burgess, A. 1993. *Nutrition for developing countries*. Oxford, Royaume-Uni. Oxford University Press.

■ ACTIVITÉ 7 *Bons et mauvais régimes alimentaires pour les écoliers*

Exemple de recommandations concernant l'alimentation des enfants

Le tableau 6 présente un exemple des quantités d'aliments recommandées dans les régimes alimentaires des enfants. Il est important de noter qu'il ne s'agit que d'un exemple, et non pas d'une prescription. Le tableau donne seulement une idée de ce qu'est une bonne alimentation pour les enfants, et se fonde en grande partie sur les habitudes alimentaires les plus typiques de la partie septentrionale du monde. Dans un pays où la culture est très différente en matière de consommation, il faudra l'adapter à la disponibilité locale de vivres, aux habitudes alimentaires courantes de la population et aux directives alimentaires nationales.

Avec les aliments recommandés dans le tableau, les enfants couvriront environ 80 pour cent de leurs besoins énergétiques, mais déjà 100 pour cent de leurs besoins nutritionnels. En d'autres mots, si un régime est constitué essentiellement des aliments nutritifs conseillés, on peut y inclure de petites quantités d'aliments « pas très nutritifs » (y compris des friandises et des collations grasses), sans nuire à l'ensemble du régime. Les aliments « tolérés » ne devraient pas fournir plus de 20 pour cent de l'apport alimentaire de calories; « les sucres ajoutés » (lors de la production, préparation ou consommation) devraient représenter moins de 10 pour cent de l'apport alimentaire de calories.

Les quantités indiquées dans le tableau peuvent beaucoup varier d'un enfant à l'autre, selon sa taille et son activité physique. Les quantités peuvent aussi dépendre des habitudes de consommation dans leur ensemble et de l'apport alimentaire dans

la région concernée. Dans la région d'où cet exemple est tiré, il est recommandé de ne pas dépasser les quantités mentionnées pour ce qui est des graisses et des produits d'origine animale. Cependant, dans une autre région, où par exemple la consommation de graisses et de produits d'origine animale est traditionnellement faible, il pourrait être judicieux d'accroître l'apport de ces aliments. Quelle que soit la région, il n'y a pas de limites pour les aliments d'origine végétale. De même, la quantité de liquides ne doit pas être limitée.

TABLEAU 6 Quantité d'aliments recommandée chez les écoliers (exemple)

Aliments	Quantité	Age		
		7-9 ans	10-12 ans	13-14 ans
Beaucoup de...				
Boissons, liquides	ml/jour	900	1 000	1 200
Céréales; produits céréaliers (pain, pâtes, etc.); aliments de base amylacés (par exemple, pommes de terre)	g/jour	340	410	480
Légumes verts et secs	g/jour	200	230	250
Fruits	g/jour	200	230	250
Assez de...				
Lait, produits laitiers	ml/jour ou g/jour	400	420	450
Viande, produits carnés	g/jour	55	65	75
Œufs	unités/semaine	2	2-3	2-3
Poisson	g/semaine	150	180	200
Un peu de...				
Huile, beurre, margarine	g/jour	30	35	35
Aliments tolérés				
Gâteaux, biscuits, bonbons, par exemple	g/jour	Jusqu'à 50	Jusqu'à 80	Jusqu'à 80
Confiture, sucre	g/jour	Jusqu'à 10	Jusqu'à 20	Jusqu'à 20

Source: Adapté de Alexy, U. et Kersting, M. 1999. *Was Kinder essen – Und was sie essen sollten*. Munich, Allemagne, Deutsches Forschungsinstitut für Kinderernährung Dortmund.

L'obésité chez les enfants et les adolescents a atteint des niveaux alarmants dans la plupart des pays industrialisés, et elle est en train de poser un problème dans les pays en développement, notamment dans les zones urbaines. Les enfants, comme les adultes, risquent de devenir obèses s'ils consomment trop d'aliments riches en calories – par exemple, des aliments gras ou qui ont une forte teneur en sucre, tels que les boissons non alcoolisées ou les bonbons – et s'ils font trop peu d'exercice physique.

E COMMENT COMPOSER UN RÉGIME ALIMENTAIRE VARIÉ ET ÉQUILIBRÉ

1. DIRECTIVES ALIMENTAIRES

Des spécialistes de nombreux pays ont analysé les habitudes nationales de consommation, en vue d'élaborer des directives alimentaires nationales susceptibles d'aider les gens à manger de façon (plus) saine. Ces directives – dont la fiche pratique 2 fournit des exemples – suggèrent des choix alimentaires adaptés au pays. Elles donnent souvent aussi des indications dans d'autres domaines liés à une bonne santé, tels que le mode de vie, l'hygiène et l'assainissement.

Comme ces directives correspondent de façon très précise à la situation alimentaire, nutritionnelle et sanitaire de tel ou tel pays, la plupart des directives individuelles devront être adaptées pour pouvoir convenir à un autre pays et y être appliquées. Il est regrettable que la plupart des directives ne concernent pas précisément la nutrition des enfants; cependant, elles peuvent souvent convenir aussi aux enfants.

Les directives alimentaires nationales sont fréquemment résumées de façon visuelle, sous forme de « guide d'alimentation » – représenté peut-être par un cercle ou une pyramide. La figure 5 montre un exemple du guide d'alimentation du Guatemala –, sous la forme d'une jarre destinée aux aliments, dont l'usage est très répandu localement.

FIGURE 5 Guide d'alimentation du Guatemala (1998)



Source: Comisión Nacional de Guías Alimentarias de Guatemala (CONGA). 1998. *Guías alimentarias para Guatemala*.

Le principal message de ce guide d'alimentation est d'encourager la consommation régulière d'aliments appartenant à tous les groupes différents, et dans les proportions représentées par la dimension des différentes sections. Les directives alimentaires nationales (voir fiche pratique 2) donnent en outre des indications spécifiques sur la façon de composer un régime alimentaire bon pour la santé.

S'il existe dans votre pays des directives alimentaires, elles peuvent donner des idées intéressantes sur des questions relatives à la nutrition dans votre région et aider à choisir des sujets permettant de mettre l'accent sur l'éducation nutritionnelle. De telles directives constituent aussi un bon point de départ pour des entretiens avec les parents, les responsables des services de santé et les enfants eux-mêmes. Elles peuvent suggérer des idées pour des activités de promotion de la nutrition dans les écoles, avec les parents et dans la communauté.

■ ACTIVITÉ 8 Directives alimentaires

2. LE RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL

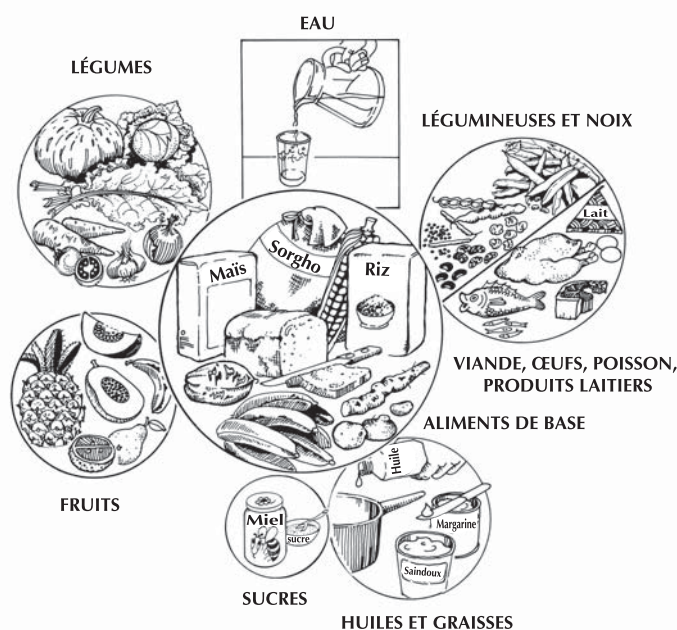
■ ACTIVITÉ 9 *Le régime alimentaire local*

Les directives alimentaires doivent bien cibler la situation locale, comme il est souligné dans la section précédente. Cependant, la recommandation de consommer un large éventail d'aliments se trouve dans littéralement *toutes* les directives alimentaires nationales. En fait, elle se fonde sur le point capital examiné à la section C ci-dessus: il n'existe pas d'aliment qui fournisse à lui seul tous les nutriments dont nous avons besoin.

La plupart des régions du monde ont un mode d'alimentation traditionnel ou local, qui prévoit les nombreux aliments nécessaires à la santé et à la croissance, pourvu bien entendu que ces aliments soient disponibles en quantité suffisante et que les gens aient les moyens de les acheter. Ce mode d'alimentation bien établi doit servir de base pour améliorer le régime alimentaire.

L'approche pratique pour avoir une alimentation saine consiste à s'assurer que nous consommons des aliments variés, en privilégiant l'aliment de base traditionnel (riz, blé, maïs, manioc ou pomme de terre) et son accompagnement – sauce, assaisonnement, soupe ou ragoût (voir figure ci-dessous).

FIGURE 6 Guide pour des repas familiaux variés



Source: FAO, 2005. *Guide de nutrition familiale*. Rome.

Le plat d'accompagnement peut fournir:

- des calories supplémentaires (dans les haricots, les pois, les arachides, l'huile);
- des protéines supplémentaires (dans les haricots, les pois, les arachides, la viande, le poisson);
- des micronutriments essentiels (dans les légumes, les fruits, la viande, le poisson).

Le plat d'accompagnement permet aussi d'améliorer la saveur de l'aliment de base, et d'ajouter du goût, de la couleur et différentes textures, par exemple liquide, tendre, dure, croustillante. Tout cela peut rendre le repas plus attrayant et accroître l'appétit, et encourager les gens à consommer suffisamment d'aliments appropriés.

Un repas sain peut se composer d'un aliment de base, auquel on ajoute une quantité plus faible de légumes frais, légumineuses, viande, poisson ou volaille, et de sauce. Une sauce contenant des matières grasses peut être un ajout important, car il arrive souvent dans les pays en développement que l'alimentation ne soit pas assez riche en lipides. S'il y a assez de nourriture pour tous les membres du ménage, si les aliments sont suffisamment variés et si la composition nutritionnelle répond aux besoins de tous, alors le régime alimentaire est un régime sain et équilibré. Rappelez-vous aussi qu'il n'est pas nécessaire que ce dernier soit compliqué ou cher.

Les améliorations du régime alimentaire devront être adaptées au mode d'alimentation local et aux attentes, et faire appel aux aliments abondants dans la région. Une raison est d'ordre économique; l'autre raison est qu'une alimentation qui s'appuie sur les aliments locaux est plus durable. En outre, les gens sont des êtres qui ont des habitudes; ils sont souvent réfractaires aux changements, en particulier aux grandes modifications. Il est en général possible d'accroître considérablement la valeur nutritionnelle d'un régime alimentaire en ne faisant que de petits changements et ajouts.

La figure 6 montre comment nous pouvons composer un repas varié, nutritif et savoureux, en commençant par l'aliment de base local, puis en ajoutant d'autres aliments locaux qui sont compatibles avec les habitudes alimentaires et coutumes locales. Il est bien entendu préférable que l'association d'aliments fournisse ce que l'aliment de base ne contient peut-être pas – par exemple, des protéines supplémentaires si l'aliment de base est constitué de racines ou tubercules amylicés, ou des fibres alimentaires s'il s'agit de céréales fortement usinées. Pour réaliser ces associations, il est utile d'avoir des connaissances de base sur la composition nutritionnelle des aliments locaux.

Si une famille a sur une base quotidienne des repas variés de ce type, et si en outre les besoins nutritionnels individuels des différents membres de la famille sont pris en compte (notamment ceux des jeunes enfants, des femmes enceintes et des mères qui allaitent), alors la maisonnée tout entière bénéficiera d'une « alimentation saine et équilibrée » – un bon fondement pour le bien-être nutritionnel, la santé et la croissance.



UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE N'EST NI COMPLIQUÉ NI CHER.

F UN APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE RÉGULIER

Comme nous l'avons vu, une bonne nutrition suppose qu'un certain nombre de critères soient satisfaits. Un régime alimentaire ne peut être considéré comme satisfaisant que s'il est composé d'aliments nutritifs, sains et variés, et s'il couvre les besoins de tous les membres du ménage. Mais il faut aussi que ces derniers puissent se procurer les aliments de façon régulière. Nous savons tous par expérience que nous avons faim de nouveau chaque jour! Notre dépendance à l'égard de l'eau

est encore plus frappante. Alors que nous pouvons nous passer d'aliments solides pendant assez longtemps, une absence totale de boisson est fatale à un adulte en l'espace de trois jours, et moins encore chez un enfant.

La raison pour laquelle nous devons consommer des aliments sur une base régulière est que le corps humain peut stocker de grandes quantités de certains nutriments, mais très peu d'autres nutriments. Les différences sont énormes. Par exemple, les réserves d'énergie sous forme de tissu adipeux peuvent combler une pénurie pendant de nombreuses semaines. Les réserves de certains minéraux et vitamines peuvent durer plusieurs mois, mais pour d'autres vitamines elles sont beaucoup plus faibles – en particulier pour les vitamines dites « hydrosolubles », comme les vitamines C, B₁, B₂, B₁₂, la niacine et l'acide folique – et peuvent s'épuiser en quelques jours. Des carences nutritionnelles non dissimulées peuvent alors se développer rapidement. Les maladies peuvent accroître le besoin de certains nutriments, et donc accélérer l'épuisement des réserves de l'organisme. Les jeunes enfants, une fois de plus, sont particulièrement en danger, parce que la faible dimension de leur organisme limite les réserves. Les infections fréquentes contribuent aussi à épuiser les réserves de leur organisme; or, en raison de leur croissance, les enfants ont déjà un besoin plus élevé de tous les nutriments.

Il est donc essentiel de garantir que de nombreux aliments variés sont disponibles tout au long de l'année pour tous les membres du ménage, en particulier les enfants, les femmes enceintes et les mères qui allaitent. Il faut aussi faire de gros efforts pour enrichir les régimes alimentaires pendant les saisons « maigres », quand les populations de nombreux pays pauvres sont souvent tributaires d'un nombre restreint d'aliments, dont la quantité est insuffisante. La stabilité de l'approvisionnement alimentaire est donc un des éléments cruciaux de « la sécurité alimentaire des ménages » (voir également l'unité préparatoire 2).

G CONCLUSION

En résumé, un régime alimentaire sain peut s'appuyer sur le mode d'alimentation local, en faisant appel aux aliments disponibles sur place et en respectant les habitudes locales de consommation. Une alimentation saine:

- comprend, sur une base régulière, des aliments variés provenant des différents groupes;
- répond aux besoins (en termes d'énergie alimentaire, de nutriments et de fréquence des repas) de tous les groupes de population;
- ne présente aucun danger; il n'y a pas de risques dus aux toxines, moisissures, produits chimiques, mains sales;
- peut être appréciée et approuvée par tous, c'est-à-dire être conforme aux valeurs culturelles et aux normes sociales;
- est « suffisante » toute l'année; les gens sont en mesure de bien se nourrir à n'importe quelle époque de l'année.

FICHE PRATIQUE 1 Les principaux nutriments, leurs fonctions et les sources alimentaires

Nutriments	Fonctions	Bonnes sources alimentaires
Macronutriments		
Protéines	Forment et entretiennent les muscles, le sang, la peau, les os et autres tissus et organes; sont indispensables (comme les enzymes et les hormones) à de nombreux processus métaboliques.	Viande, volaille, poisson, haricots, pois, sojas, arachides, lait, fromage, yoghourt et œufs.
Glucides	Fournissent de l'énergie.	Céréales (riz, maïs, blé, mil, etc.); racines et fruits amylacés (manioc, pomme de terre, igname); sucres.
Lipides	Fournissent de l'énergie; certains lipides sont nécessaires comme matériaux de formation et aident l'organisme à utiliser certaines vitamines.	Graisses et huiles d'origine végétale ou animale: saindoux, beurre, ghee, margarine; certains types de viande et produits carnés; certains types de poisson; noix et soja.
Micronutriments		
Vitamine A	Nécessaire à la formation de tissus sains et à leur entretien dans tout l'organisme, en particulier les yeux, la peau, les os et les tissus des appareils respiratoire et digestif. Elle est très importante aussi pour le bon fonctionnement du système immunitaire. L'organisme convertit le β -carotène des végétaux en vitamine A.	Lait maternel, foie, œufs et laitages; huile de palme; de nombreux fruits et légumes de couleur foncée (carotte, patate douce orangée ou jaune foncé, citrouille, mangue, papaye).
Vitamines du groupe B: thiamine, riboflavine, niacine, vitamine B ₆ , acide pantothénique, folate, vitamine B ₁₂ et biotine	Nécessaires pour convertir les glucides, lipides et protéines en énergie, et les utiliser dans la formation et la réparation des tissus corporels. Le folate (acide folique, folacine) est nécessaire à la formation de cellules sanguines saines. Un apport quotidien approprié de vitamines B est important.	Légumes vert foncé, arachides, haricots, pois, céréales, viande, poisson, œufs, laitages.
Vitamine C	Nécessaire pour améliorer l'absorption du fer alimentaire, former le collagène (tissu conjonctif) qui maintient ensemble les cellules de l'organisme, et servir d'antioxydant.	La plupart des fruits, en particulier agrumes et goyave, et de nombreux légumes, y compris la pomme de terre.
Vitamine D	Importante dans l'utilisation du calcium par l'organisme.	Huiles de poisson, œufs et lait. La vitamine D est aussi produite par le corps quand la peau est exposée au soleil.
Fer	Composante très importante des hématies; nécessaire pour assurer un bon fonctionnement de toutes les cellules de l'organisme.	Foie, viande, céréales (notamment le grain entier), poisson, œufs, de nombreux légumes secs, légumes à feuilles vertes et fruits séchés. Le fer d'origine végétale est moins bien absorbé par l'organisme que le fer d'origine animale, mais si on absorbe de la vitamine C en même temps que des aliments d'origine végétale contenant du fer, davantage de fer est absorbé et utilisé.
Calcium et phosphore	Importants pour l'entretien de l'organisme, et pour la solidité et le bon état des os et des dents.	Lait et produits laitiers; petits poissons consommés avec les arêtes; haricots et pois; éleusine cultivée; légumes à feuilles vert foncé.
Iode	Importante pour un bon développement physique et cérébral.	Fruits de mer et aliments provenant de sols riches en iode. Dans les zones où les sols ont une faible teneur en iode, des mesures doivent être prises pour ajouter de l'iode au régime alimentaire, habituellement par le biais de sel iodé.
Autres composantes alimentaires importantes		
Fibres (groupe de particules qu'on ne peut ni digérer ni absorber)	Servent de véhicule aux autres nutriments, ajoutent du volume à l'alimentation, fournissent un habitat à la flore bactérienne et aident l'organisme à éliminer les déchets.	Grains entiers de céréales, racines amylacées, fruits, la plupart des légumes, haricots, pois, graines oléagineuses.
Eau	Renouvelle les liquides de l'organisme et aide à réguler la température du corps.	

FICHE PRATIQUE 2 Exemples de directives alimentaires destinées au grand public

Australie*Directives alimentaires destinées aux Australiens (1991)*

- Profitez d'un large éventail d'aliments nutritifs.
- Mangez beaucoup de pain et de céréales (de préférence aux grains entiers), de légumes (y compris les légumes secs) et de fruits.
- Ayez une alimentation pauvre en graisses, en particulier en graisses saturées.
- Gardez un poids satisfaisant, avec un bon équilibre entre activité physique et apport alimentaire.
- Si vous prenez de l'alcool, limitez votre consommation.
- Ne consommez qu'une quantité raisonnable de sucre et d'aliments contenant des sucres d'ajout.
- Choisissez des aliments peu salés et utilisez le sel avec modération.
- Encouragez et favorisez l'allaitement maternel.

Chine

- Consommez de nombreux aliments variés; les céréales devraient être l'aliment principal.
- Mangez davantage de légumes, fruits et pommes de terre (y compris de patates douces) et de manioc.
- Prenez chaque jour du lait, du soja et de leurs produits dérivés.
- Augmentez la consommation de poisson, volaille, œufs, viande maigre. Réduisez celle de graisses et d'huile.
- Équilibrez l'apport alimentaire avec l'exercice physique; gardez un poids satisfaisant.
- Ayez une nourriture légère, avec moins d'huile et de sel.
- Si vous buvez de l'alcool, modérez votre consommation.
- Ne consommez pas d'aliments périmés ou détériorés.

Guatemala*Directives alimentaires pour le Guatemala (1998)*

- Consommez des graines alimentaires, des céréales et des pommes de terre à tous les repas; elles sont nutritives, peu chères et goûteuses.
- Mangez des légumes frais ou des plantes (aromatiques) tous les jours; ils sont bons pour votre santé.
- Mangez chaque jour des fruits de toutes sortes, car ils sont sains, nutritifs et faciles à digérer.
- Si vous mangez des tortillas et des haricots tous les jours, prenez une cuillerée de haricots avec chaque tortilla, car ils se complètent très bien.
- Mangez un œuf ou un morceau de fromage, ou buvez un verre de lait, au moins deux fois par semaine, pour compléter votre alimentation.
- Consommez de la viande ou du foie au moins une fois par semaine pour rester en bonne santé et robuste.
- Ayez un régime alimentaire varié pour rester en bonne santé.

Namibie*Directives alimentaires et nutritionnelles pour la Namibie (2000)*

- Consommez des aliments variés.
- Mangez chaque jour des légumes et des fruits.
- Mangez davantage de poisson.
- Consommez des haricots ou de la viande de façon régulière.
- Utilisez des produits à base de grains entiers.
- Utilisez seulement du sel iodé, mais en moindre quantité.
- Prenez au moins trois repas par jour.
- Évitez de boire de l'alcool.
- Consommez de l'eau et des aliments propres et sans danger.
- Ayez un poids satisfaisant et maintenez-le.

Philippines*Directives alimentaires pour les Philippines (2000)*

- Consommez tous les jours des aliments variés.
- Ne donnez aux nourrissons que du lait maternel jusqu'à l'âge de 4 à 6 mois, puis donnez-leur des aliments appropriés tout en continuant l'allaitement maternel.
- Nourrissez les enfants de façon satisfaisante pour qu'ils aient un développement normal, et contrôlez régulièrement leur croissance.
- Consommez du poisson, de la viande maigre, de la volaille et des haricots secs.
- Mangez plus de légumes verts, de fruits, et de racines et tubercules.
- Consommez des aliments cuits dans l'huile alimentaire chaque jour.
- Consommez tous les jours du lait, des produits laitiers ou d'autres aliments riches en calcium, tels que les petits poissons et les légumes à feuilles vert foncé.
- Utilisez du sel iodé, mais évitez une consommation excessive d'aliments salés.
- Consommez des aliments propres et sans danger.
- Faites régulièrement de l'exercice physique, ne fumez pas et évitez les boissons alcoolisées, pour avoir un mode de vie sain et une bonne nutrition.

Thaïlande*Directives alimentaires pour la Thaïlande (2000)*

- Consommez des fruits variés provenant de chacun des cinq groupes d'aliments et gardez un poids satisfaisant.
- Consommez une quantité appropriée de riz ou d'un autre aliment glucidique.
- Mangez beaucoup de légumes et de fruits, de façon régulière.
- Consommez régulièrement du poisson, de la viande maigre, des œufs, des légumes secs et des légumineuses.
- Buvez du lait, en adaptant la qualité et la quantité à votre âge.
- Ayez une alimentation qui contienne une juste quantité de graisses.
- Évitez les friandises et les aliments salés.
- Consommez des aliments propres et sans danger.
- Évitez la consommation de boissons alcoolisées ou réduisez votre consommation.

UNITÉ PRÉPARATOIRE 2

LA MALNUTRITION ET SES CAUSES



OBJECTIFS

- Connaître les principaux types de malnutrition et leurs effets.
- Reconnaître les signes révélateurs dans une salle de classe.
- Reconnaître les causes complexes de la malnutrition.
- Reconnaître les stratégies pour combattre la malnutrition, notamment le rôle de l'éducation.



CONTENU

Introduction

A Les types courants de malnutrition et leurs effets

B Reconnaître les signes

C Les causes de la malnutrition

D Stratégies pour combattre la malnutrition

1. *Action menée par les communautés et les particuliers*

2. *Le rôle de l'éducation et de l'école*

E Conclusion



MESSAGES CLÉS

- La malnutrition compromet l'apprentissage.
- La malnutrition peut être difficile à reconnaître.
- La malnutrition a de nombreuses causes.
- L'éducation peut combattre la malnutrition.



RÉSUMÉ

La présente unité se penche sur les principaux types de malnutrition, leurs symptômes et leurs effets. Elle examine comment les écoles peuvent reconnaître la malnutrition et ce qui peut être fait à court terme dans ce domaine. Elle analyse les causes complexes de la malnutrition et comment s'y attaquer; l'incidence que peut avoir l'éducation; pourquoi il est si important d'acquérir des connaissances sur une bonne nutrition à l'école.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Le *Manuel*, dans la présente unité comme dans l'unité préliminaire 1, peut servir de liste de contrôle de l'information et des concepts, en particulier en ce qui concerne les types de malnutrition, la façon de les reconnaître et leurs effets sur le comportement en classe. Les nutritionnistes et les professionnels de la santé devront vérifier que le contenu de cette unité correspond bien à leurs propres idées. Vous devrez vous mettre d'accord avec vos collègues sur les causes essentielles de la malnutrition et sur le concept de « sécurité alimentaire des ménages », et examiner rapidement leur utilité lors du diagnostic des problèmes nutritionnels dans votre pays. (Les problèmes nutritionnels propres aux pays seront examinés tout au long de la phase B du Guide de planification). Le rôle de l'éducation et des écoles sera aussi étudié en profondeur plus loin. A ce stade, il est important de noter à quel point la portée des réactions possibles des écoles est vaste, face aux problèmes locaux de nutrition. Après avoir lu cette unité, vous trouverez peut-être utile d'utiliser le matériel pour les affiches, qui se trouve à la fin de certaines unités du volume *Activités*, comme programme fondamental de discussion.

Pour ceux qui doivent se familiariser avec les faits et concepts essentiels de la malnutrition, toutes les activités sont utiles; elles peuvent être menées de façon individuelle ou en groupe. Les personnes qui ne sont pas directement impliquées dans le système éducatif, pourront utilement examiner les études de cas aux activités 3, 4 et 5. Les activités 6 et 7 (qui traitent des causes de la malnutrition et du rôle de l'éducation) servent utilement à clarifier les idées préconçues.

INTRODUCTION

■ ACTIVITÉ 1 Terminologie

Un « mauvais régime alimentaire », comme nous l'avons vu, est généralement un régime où les nutriments essentiels et les aliments énergétiques sont insuffisants. Les gens ont une mauvaise alimentation lorsqu'ils n'ont pas assez à manger de façon générale, ou que leur régime alimentaire n'est pas varié ou équilibré.

Un « mauvais régime alimentaire » peut aussi être un régime qui comporte un excès d'énergie alimentaire et de certains nutriments. La suralimentation est habituellement le résultat d'une consommation excessive de nourriture en général, ou de trop d'aliments énergétiques, allant de pair avec une très faible activité physique. Il est intéressant de constater que la suralimentation (en ce qui concerne l'énergie alimentaire) est souvent associée à une insuffisance de certains nutriments essentiels (fer et vitamine A notamment) dans l'alimentation d'une même personne.

La malnutrition concerne donc la suralimentation aussi bien que la sous-alimentation, et elle est présente dans les pays développés comme dans les pays en développement. Bien que les taux de suralimentation et d'obésité augmentent rapidement, surtout dans les zones urbaines des pays en développement, les problèmes les plus répandus dans ces pays sont dus à la *sous-alimentation*, soit un manque d'énergie alimentaire et de nutriments essentiels (voir tableau ci-dessous).

TABLEAU 7 Terminologie

Différents termes sont utilisés pour parler de la malnutrition.

- La *malnutrition* est un terme général qui s'applique aux troubles de santé dus à un apport insuffisant ou excessif de nutriments et d'énergie alimentaire. Elle comprend la *suralimentation* et la *sous-alimentation*.
- La *faim* est un malaise physiologique et psychologique dû à un manque de nourriture. Il s'agit d'un phénomène subjectif. On utilise parfois aussi ce terme pour décrire une situation résultant d'un apport alimentaire globalement insuffisant chez des groupes entiers de population.
- La *sous-alimentation* (ou dénutrition) est toute condition due à un manque de nutriments et d'énergie alimentaire. Elle peut être divisée en différents groupes, selon les nutriments particuliers qui font défaut – par exemple malnutrition protéino-énergétique (MPE) –, ou qui sont insuffisants. En fait, la MPE est souvent associée à une insuffisance de micronutriments.

Que se passe-t-il si les gens n'ont pas une alimentation saine? Les conséquences ne sont pas seulement physiques, mais aussi mentales, sociales et économiques. Quand des nourrissons ou de jeunes enfants ont un régime alimentaire inadéquat, la croissance se ralentit ou s'arrête, l'organisme s'affaiblit et le développement cérébral est entravé. Les enfants d'âge scolaire qui ne reçoivent pas suffisamment d'aliments nutritifs ne sont pas capables de se concentrer et n'apprennent pas aussi bien que des enfants nourris correctement. Une alimentation insuffisante affecte aussi les adolescents et les adultes. Dans de nombreux ménages, la main-d'œuvre disponible pour travailler à la ferme ou dans un autre emploi est limitée. Un régime alimentaire médiocre a pour conséquences une moindre capacité de travail et la maladie. Or être malade ne signifie pas seulement souffrir physiquement et moralement, mais aussi aller au dispensaire, soit perdre de l'argent et du temps de travail. Une mauvaise alimentation peut avoir de graves conséquences sur le développement socio-économique d'un pays, or c'est là une situation qu'aucun pays ne peut se permettre.

A LES TYPES COURANTS DE MALNUTRITION ET LEURS EFFETS

Les formes les plus courantes de malnutrition sont les suivantes: insuffisance d'aliments protéiques et énergétiques; faim ponctuelle; anémie ferriprive; carence en vitamine A; carence en iode; carence en vitamines B; obésité; parasites intestinaux; troubles liés à l'alimentation (anorexie et boulimie). Le tableau 8 les énumère et indique les signes cliniques de ces troubles et leurs effets sur le comportement.

Nous pouvons voir d'après ce tableau que toutes les formes de malnutrition ont des effets non seulement sur l'organisme, mais aussi sur le comportement face à l'apprentissage. Elles peuvent avoir une incidence à long terme sur le cerveau, causer des maladies et des absences, ou simplement entraîner fatigue, irritabilité et inattention chez les enfants. Même une faim peu intense pendant la journée à l'école – appelée faim ponctuelle – influe sur le temps de concentration et la capacité d'apprentissage. Ainsi, l'état de santé des enfants a des effets considérables sur leur instruction. Des enfants qui ont faim ont du mal à apprendre.

- ACTIVITÉ 2 *Les effets de la malnutrition*



LA MALNUTRITION COMPROMET L'APPRENTISSAGE.

B RECONNAÎTRE LES SIGNES

Etablir un diagnostic du genre « cet enfant a une carence en iode » ne fait pas vraiment partie des tâches du professeur. Il faut en laisser le soin au professionnel de la santé. Cependant, les écoles peuvent jouer un rôle, en relevant les signes précurseurs et en repérant les enfants qui ont besoin d'aide. La façon dont les enfants se comportent en classe peut donner des informations importantes sur leur état nutritionnel et leur santé.

- ACTIVITÉ 3 *Reconnaître les signes*

Il est essentiel de reconnaître que souvent les enfants mal nourris n'ont pas l'air d'être mal nourris. Les signes révélateurs sont parfois subtils. En cas de carence en micronutriments, il n'est pas toujours facile de voir les changements physiques, sauf si les nutriments font cruellement défaut pendant longtemps. Les enfants qui manquent d'énergie alimentaire et de protéines ont un poids insuffisant, mais cela peut passer inaperçu tant que l'enfant n'a pas un poids très inférieur à la normale – l'enfant peut simplement sembler « mince ». Beaucoup d'enfants dénutris de façon chronique semblent avoir des proportions assez normales (ils ne sont pas maigres), alors qu'en réalité ils sont trop petits pour leur âge. Seule une comparaison avec un enfant bien nourri du même âge montrera la différence.

Les signes fréquents que les professeurs peuvent reconnaître sont la fatigue, la lassitude, l'agitation, l'irritabilité, les absences fréquentes, et le manque de concentration et d'attention. Comme à l'école ce type de comportement est souvent puni, les professeurs doivent prendre conscience qu'il peut s'agir d'un véritable problème physique, et être prêts à transformer leur mécontentement en préoccupation. Il serait triste, et totalement inefficace, de réprimander des enfants parce qu'ils souffrent de malnutrition!

FIGURE 7 Cet enfant est-il sous-alimenté ou simplement inattentif?



■ ACTIVITÉ 4 Remettre « A » sur le bon chemin (facultatif)

La malnutrition est parfois difficile à reconnaître. Il y a de fortes chances pour que les enfants souffrant de malnutrition sévère ne soient pas à l'école, car ils sont trop faibles pour y aller ou sont souvent malades. Mais il y a peut-être d'autres écoliers qui souffrent de malnutrition légère et commencent à en montrer les effets. Les professeurs devront être attentifs aux signes ci-après.

Comportement lié à l'apprentissage

- manque de concentration;
- mauvaise mémoire;
- difficulté à comprendre;
- devoirs à la maison pas faits;
- retard dans le travail.

Autres aspects du comportement

- absences fréquentes;
- timidité, manque de sociabilité;
- agitation;
- irritabilité.

Une fois que les professeurs ont pris conscience des problèmes potentiels, ils peuvent se faire sentinelles et médiateurs, et alerter d'autres acteurs – les parents, les agents de santé communautaires et les enfants eux-mêmes. Sensibiliser les professeurs et rendre efficace le processus de suivi continu est une piste que chaque école a besoin d'explorer, s'il existe chez les enfants de véritables problèmes de malnutrition.

■ ACTIVITÉ 5 Qu'est-ce qui ne va pas chez « E »? (facultatif)



LA MALNUTRITION PEUT ÊTRE DIFFICILE À RECONNAÎTRE.

TABLEAU 8 Les types de malnutrition et leurs effets sur l'apprentissage

Type	Signes cliniques	Effets sur l'éducation
Malnutrition protéino-énergétique (MPE) Manque d'énergie alimentaire, de protéines et d'autres nutriments.	Les formes légères de MPE ne sont pas évidentes pour tout le monde, mais elles se manifestent par un poids faible par rapport à la taille (émaciation) et, si la MPE est chronique ou récurrente, par une petite taille par rapport à l'âge (retard de croissance).	<i>En cas de MPE légère:</i> fatigue, nonchalance, manque d'attention, mauvaise mémoire, agitation et irritabilité.
	Les formes sévères de MPE sont le marasme (émaciation extrême des muscles) et le kwashiorkor (ventre gonflé, œdème, perte de cheveux, cheveux rougeâtres, dépigmentation de la peau, anémie). Les maladies infectieuses leur sont souvent associées et aggravent l'état de santé.	<i>En cas de malnutrition sévère/chronique:</i> retard dans le développement et la croissance; diminution de la motricité, de la capacité d'apprentissage et des facultés mentales; forte prédisposition aux infections et maladies (absentéisme); mauvais résultats scolaires.
Faim ponctuelle De longs intervalles entre les repas réduisent temporairement les disponibilités énergétiques de l'organisme.	Aucun.	Nonchalance; manque d'attention; distraction facile pour des motifs injustifiés.
Anémie (carence en fer)	Pâleur de la paupière inférieure et de la région sous-unguéale. Plus fréquente chez les filles. L'anémie pendant la grossesse est responsable d'un faible poids du bébé à la naissance.	Fatigue et lassitude; essoufflement à la suite d'activités physiques même normales; difficulté à apprendre; plus grand risque de maladie.
Carence en vitamine A (CVA)	La vitamine A est indispensable à une bonne vision, et une carence peut entraîner la cécité crépusculaire, puis la cécité totale. La CVA se manifeste surtout chez les enfants mal nourris, notamment ceux qui ont la rougeole et d'autres infections dont ils souffrent plus souvent.	Mauvaise vision en cas de faible lumière; les enfants sont souvent malades, manquent l'école et n'ont pas de bons résultats.
Carence en iode	Le manque d'iode est responsable du goitre (hypertrophie de la glande thyroïde); il a des conséquences sur la croissance et peut en avoir sur le développement cérébral; le risque d'infection est également accru.	Maladies fréquentes; incapacité d'apprendre et problèmes de langage (surdité, mutisme). Une faible détérioration cérébrale est difficile à détecter.
Carence en vitamines B	Les formes sévères/chroniques ont les conséquences suivantes: faiblesse musculaire, paralysie, confusion mentale, troubles du système nerveux, problèmes digestifs, fissures et squames de la peau, anémie sévère, défaillance cardiaque.	Détérioration de la motricité et douleurs dans les jambes; difficulté à apprendre; absences répétées.
Suralimentation (surpoids/obésité) L'apport d'énergie alimentaire est supérieur aux dépenses.	Excès de graisses dans l'organisme; taux élevé de cholestérol sanguin et hypertension; davantage de maladies chroniques à l'âge adulte.	Manque d'intérêt et difficulté à mener une activité physique (dans les cas sévères).
Parasites, notamment infections dues aux vers.	Croissance médiocre; diarrhée et déshydratation; moindre utilisation des nutriments contenus dans les aliments, d'où des carences nutritionnelles.	Fatigue et faiblesse; absences fréquentes.
Anorexie L'enfant mange trop peu délibérément.	Perte de poids importante.	Mauvaise image de soi et dévalorisation de l'aspect physique; anxiété, insociabilité, dépression, morosité.
Boulimie Besoin irrésistible de manger, puis de purger l'organisme (vomissements provoqués ou utilisation de laxatifs).	Comme pour l'anorexie.	Comme pour l'anorexie.

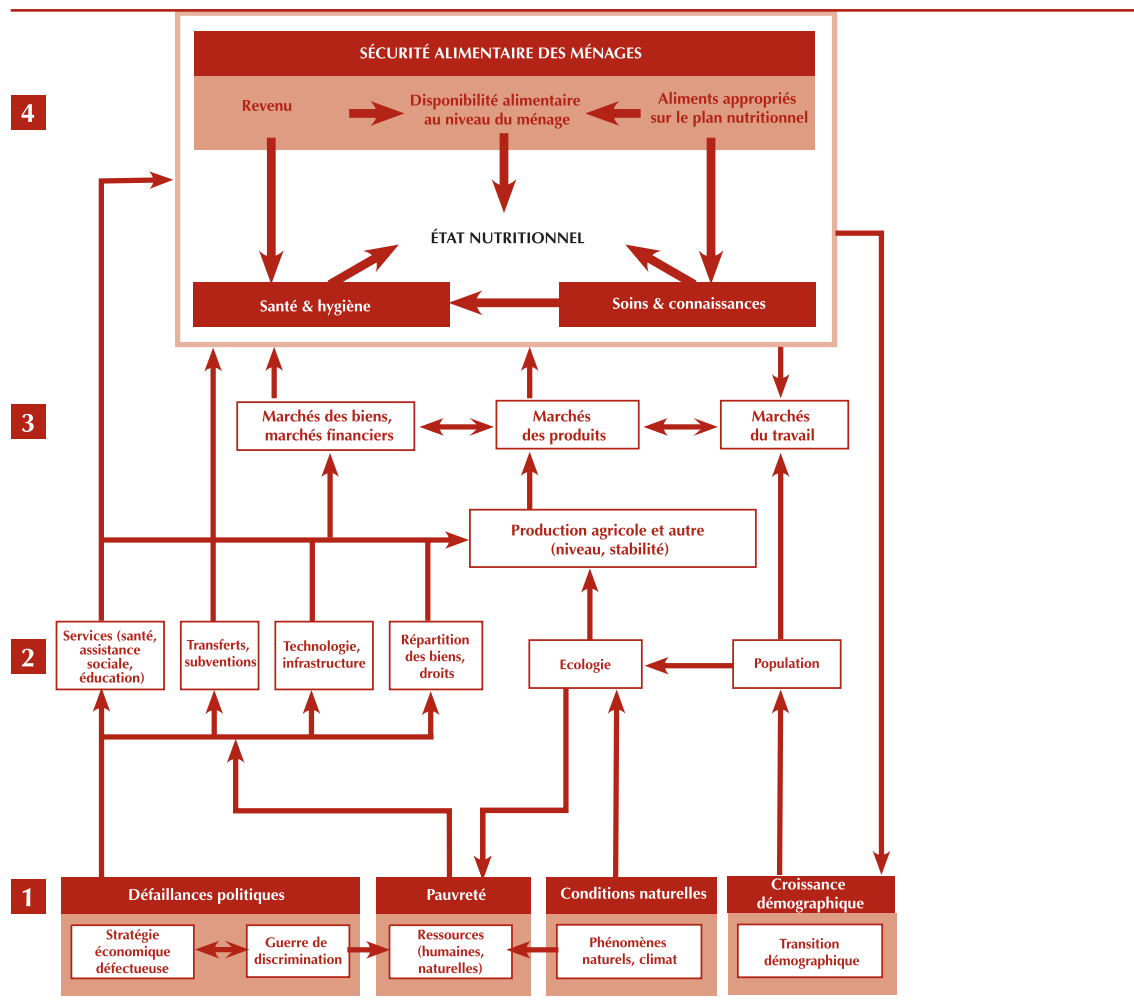
C LES CAUSES DE LA MALNUTRITION

■ ACTIVITÉ 6 *Les causes de la malnutrition*

Les causes de la malnutrition semblent être évidentes et très simples: trop manger, ou manger trop peu, ou avoir une alimentation déséquilibrée qui ne contient pas tous les nutriments nécessaires.

Cependant, aussitôt que nous considérons les raisons pour lesquelles les gens ne mangent pas assez ou ne consomment pas ce qu'il faudrait, les choses apparaissent beaucoup plus compliquées. Des facteurs « non alimentaires » sont également impliqués dans la malnutrition, de même que des facteurs qui échappent au contrôle des ménages individuels et des personnes – par exemple, les politiques nationales de développement, ou les politiques macroéconomiques et agricoles. La figure 8 indique certains de ces facteurs, les liens qu'ils ont entre eux, et leurs effets sur la nutrition de la personne concernée.

FIGURE 8 Facteurs qui déterminent la sécurité nutritionnelle: causes principales et liens



Note: 1. Causes fondamentales; 2. Conditions structurelles/institutionnelles, domaines d'intervention publique; 3. Conditions du marché; 4. Conditions au niveau micro (au sein de la famille, égalité hommes/femmes).

Source: Adapté de FAO, 1996. *Food security and nutrition*. World Food Summit technical background document n° 5, p. 17. World Food Summit technical background documents. Vol. 1. Rome.

Il est évident que c'est la pauvreté qui, le plus souvent, est responsable de la malnutrition, notamment dans les pays en développement. La malnutrition touche surtout les pauvres et les personnes défavorisées, qui n'ont pas assez de nourriture, qui vivent dans un environnement insalubre où l'eau propre et les services essentiels sont insuffisants, et qui n'ont pas accès à l'éducation et à l'information.

Message du directeur général de la FAO à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation 2001

« **Combattre la faim pour réduire la pauvreté** »

« La journée mondiale de l'alimentation 2001 n'est pas un jour de fête pour tout le monde. Près de 800 millions de personnes dans le monde en développement sont encore enfermées dans le cycle désespéré de la faim et de la pauvreté. Pour réduire ce nombre, je crois que nous devons reconnaître la relation complexe qui existe entre les deux problèmes. Alors que la faim est une conséquence de la pauvreté, le contraire est également vrai: la faim entraîne la pauvreté.

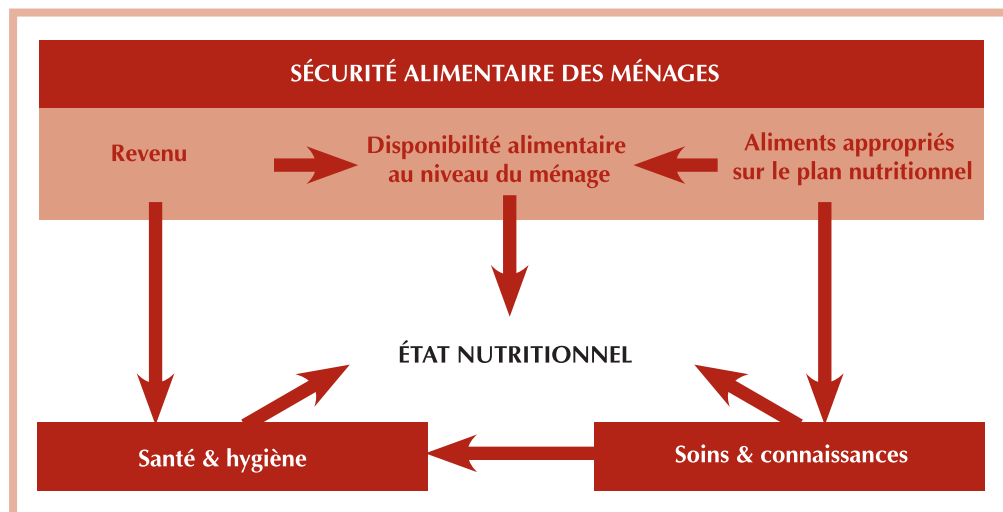
[...] Je suis profondément convaincu que nous avons l'obligation morale de combattre la faim, mais j'affirme également que si nous ne garantissons pas ce droit de l'homme le plus fondamental [la nourriture], il ne peut pas y avoir de véritable progrès durable dans le combat contre la pauvreté. »

Les facteurs qui influent le plus directement sur l'état nutritionnel sont:

- la sécurité alimentaire des ménages;
- la santé;
- les connaissances et les soins.

Ces facteurs sont récapitulés à la figure 9. Ils sont tous essentiels à un bon état nutritionnel et agissent souvent les uns sur les autres.

FIGURE 9 Facteurs qui influent directement sur l'état nutritionnel



Source: Adapté de FAO, 1996. *Food security and nutrition*. World Food Summit technical background document n° 5, p. 17. World Food Summit technical background documents. Vol. 1. Rome.

Sécurité alimentaire des ménages

Il est évident qu'une disponibilité alimentaire suffisante est la pierre angulaire du bien-être nutritionnel, mais les aliments doivent aussi être de bonne qualité (nutritifs), sains et acceptables sur le plan culturel. En outre, les gens doivent y avoir accès, en les produisant ou en les achetant. Tous ces critères réunis constituent le concept de *sécurité alimentaire des ménages*, qui se définit comme « l'accès à tous et en tout temps aux aliments nécessaires pour avoir une vie saine et active » (FAO et OMS, 1992. Conférence internationale sur la nutrition, Rome)

Santé et hygiène

Différentes maladies infectieuses, en particulier les maladies diarrhéiques et respiratoires, la rougeole, le paludisme, les parasites intestinaux et le VIH/SIDA, ont une très grande incidence sur l'état nutritionnel. Une mauvaise hygiène multiplie grandement le risque de maladie. En général, une personne qui souffre de maladie infectieuse a peu d'appétit et a tendance à ne guère manger. Il s'agit là d'une menace sérieuse pour les personnes déjà mal nourries, car leur organisme n'a pas de réserves pour compenser. En même temps, les maladies infectieuses augmentent le besoin de nombreux nutriments, en particulier de protéines, qui constituent un élément essentiel du système immunitaire de l'organisme. En cas de diarrhée, les nutriments ne sont pas absorbés exactement quand ils sont le plus nécessaires. Jusqu'à la moitié de la nourriture consommée peut être perdue.

C'est ce qu'on appelle le cercle vicieux de la malnutrition-infection: les infections aggravent la malnutrition, et une mauvaise nutrition aggrave l'infection. Ainsi, affronter la malnutrition peut aussi signifier affronter les maladies endémiques majeures. Et faire face à ces dernières peut signifier faire face au manque d'hygiène et à la précarité des installations d'assainissement, qui sont des facteurs très importants dans la propagation des infections.

Soins et connaissances

La malnutrition peut exister même dans un ménage qui dispose d'un revenu satisfaisant, d'aliments suffisamment nutritifs et d'un accès aux services d'hygiène et de santé. Ces facteurs en eux-mêmes n'apporteront pas d'amélioration sur le plan nutritionnel, sauf si les ménages peuvent en tirer parti. Il leur faut pour cela des connaissances suffisantes et la capacité de prodiguer des soins aux personnes vulnérables.

Par *soins*, on entend le temps, l'attention et le soutien apportés dans la communauté et le ménage pour répondre aux besoins, sur le plan physique, mental et social, des enfants qui grandissent et des autres membres de la famille. Dans le monde en développement, ces soins sont surtout prodigués par les mères et les filles, plutôt que par les pères. Dispenser des soins signifie aussi comprendre les différents besoins des membres du ménage; prendre les bonnes décisions quant aux aliments à préparer et à servir à chaque membre; et décider quelle quantité de nourriture préparer.

Les personnes qui dispensent les soins doivent aussi avoir assez de temps pour préparer les repas, nourrir et soigner les enfants. Dans beaucoup de pays en développement, la production des aliments de la famille et les soins incombent surtout aux femmes. Ces dernières ont bien d'autres responsabilités, comme aller chercher l'eau et le bois, et entreposer, traiter et commercialiser les aliments. Pendant les périodes de pointe de l'activité agricole, quand les femmes sont au travail toute la journée, les besoins des enfants, en matière de soins, préparation d'une nourriture appropriée et fréquence des repas, risquent souvent de ne pas être couverts correctement.

Les *connaissances* ont aussi leur importance et concernent les pratiques sociales établies, ainsi que les idées sur le prestige des aliments. Parfois, les aliments appropriés sont disponibles, mais ne sont pas consommés car les gens ne reconnaissent pas leur valeur alimentaire; certains aliments excellents n'ont qu'un faible prestige social. Les gens ignorent parfois l'importance d'un régime alimentaire varié et équilibré; les parents pensent souvent que les enfants sont bien nourris s'ils se sentent rassasiés. Mais les enfants peuvent être rassasiés avec des aliments de faible valeur nutritionnelle, dépourvus des nutriments essentiels. En outre, quand les ressources sont rares, il peut y avoir des problèmes de répartition; les enfants et les femmes passent souvent en dernier et reçoivent la plus petite part du plat familial – avec l'entière approbation de la société.

Sécurité nutritionnelle: la clé d'une bonne nutrition pour tous les membres du ménage

Il est évident que la sécurité alimentaire à elle seule (disponibilité des aliments et accès) ne suffit pas. La sécurité alimentaire ne conduira à un bon état nutritionnel que si les membres du ménage ont la sécurité nutritionnelle, c'est-à-dire:

- la possibilité de se procurer des aliments sains et appropriés sur le plan nutritionnel;
- des « soins » suffisants, soit les connaissances, la capacité et le temps nécessaires pour acquérir, préparer et consommer une nourriture appropriée du point de vue nutritionnel, répondant notamment aux besoins particuliers des jeunes enfants;
- l'accès aux services de santé et à un environnement sain.



LA MALNUTRITION A DE NOMBREUSES CAUSES.

D STRATÉGIES POUR COMBATTRE LA MALNUTRITION

1. ACTION MENÉE PAR LES COMMUNAUTÉS ET LES PARTICULIERS

Dans l'idéal, pour combattre la malnutrition, il faudrait agir en même temps dans tous les domaines et à tous les niveaux (pays, communauté, ménage). Plusieurs causes de malnutrition échappent au contrôle immédiat des gens ordinaires, ce qui peut faire naître un sentiment d'impuissance. Cependant, les individus et les communautés peuvent avoir une influence sur de nombreux facteurs. Les actions qui peuvent être menées sont celles qui sont le plus directement liées à la sécurité nutritionnelle – sécurité alimentaire des ménages, santé, connaissances et soins.

Sécurité alimentaire des ménages

- Dans les communautés agricoles, pour améliorer la sécurité alimentaire des ménages, il faut avant tout *accroître et diversifier la production d'aliments* que la famille pourra consommer ou vendre. Bon nombre d'autres facteurs sont également nécessaires – par exemple, approvisionnement en eau suffisant, conseils en matière de vulgarisation, crédit, bonne capacité de stockage.
- Pour avoir assez d'aliments tout au long de l'année, les ménages ont besoin que *le traitement, la préservation et le stockage des aliments soient améliorés au niveau*

familial et communautaire. Les petites unités de transformation des produits de la terre peuvent aussi permettre d'accroître de façon appréciable les possibilités d'emploi et d'augmentation du revenu familial.

- Il est important que *la préparation et la manipulation des aliments respectent les règles d'hygiène*, afin de garantir que les aliments consommés sont sains, ce qui est indispensable pour empêcher les maladies et aider les enfants à grandir convenablement.

Santé et hygiène

- Pour briser le cercle vicieux de la malnutrition-infection, il est nécessaire d'*améliorer l'environnement sanitaire*, en s'attaquant aux problèmes de contamination de l'eau et d'évacuation insalubre des excréments humains et des déchets ménagers.
- *L'accès aux services de santé* est primordial, surtout dans les zones rurales, où la lutte contre les maladies infectieuses aide à améliorer les niveaux nutritionnels. De nombreux moyens concourent à réduire le risque de dénutrition: vaccination contre les maladies, traitement médical, services prénataux, réhydratation orale, promotion efficace de l'allaitement maternel, sevrage bien conduit et pratiques d'alimentation complémentaire, alimentation appropriée des enfants malades, éducation nutritionnelle.

Soins et connaissances

- Il est possible d'aider les ménages à *prendre soin de leurs membres vulnérables*. Par exemple, la technologie peut servir à réduire le temps que les femmes passent à accomplir certaines tâches (grâce à un meilleur accès à l'eau, par exemple); on peut proposer aux femmes des activités rémunératrices et des technologies permettant de réduire la masse de travail, afin qu'elles puissent mieux prendre soin d'elles-mêmes et de leur famille.
- La *position sociale des femmes* peut être améliorée, grâce à des lois et un accès légal à la terre et aux autres ressources productives.
- La communauté tout entière tire profit d'une *meilleure éducation*, qui fait comprendre les avantages d'une nutrition satisfaisante et d'une bonne santé. Il existe bien d'autres possibilités d'action communautaire, par exemple créer des garderies ou encourager les pères à s'occuper des enfants.

2. LE RÔLE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÉCOLE

■ ACTIVITÉ 7 *Le rôle de l'éducation*

Comme nous l'avons vu plus haut, la relation entre éducation et santé est à double sens. D'une part, la nutrition et l'état de santé influent sur l'apprentissage des enfants et, d'autre part, l'apprentissage peut avoir des effets sur la santé et l'état nutritionnel des enfants.

L'éducation n'a pas toujours un effet immédiat sur la pauvreté (bien qu'elle ait certainement un effet à long terme), mais elle peut par exemple:

- avoir une incidence directe sur le comportement en matière d'hygiène;
- soulever des questions sur les pratiques sociales;

- introduire des idées sur la diversification de la production alimentaire et la conservation des aliments disponibles;
- aider à éviter, grâce à des idées pratiques, les maladies endémiques et les infections;
- réduire le manque de connaissances sur les aliments et les pratiques alimentaires, et faire naître l'intérêt pour une alimentation saine.

Outre l'éducation dispensée en classe, quel rôle les écoles doivent-elles jouer pour combattre la malnutrition? Il serait absurde d'imaginer une classe où des professeurs qui ne connaissent rien aux problèmes de malnutrition chez les enfants leur enseignent une bonne alimentation. C'est pourtant pratiquement le cas. Une fois que les écoles ont détecté chez les enfants un problème de nutrition, un certain nombre d'actions doivent suivre. Les professeurs doivent apprendre à reconnaître les signes révélateurs; les services de santé doivent être consultés; les familles et la communauté doivent elles aussi s'attaquer au problème. C'est dans ce cadre d'action que l'éducation nutritionnelle aura les meilleures chances d'obtenir des résultats.

E CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 8 *Résumé*

Les causes de la malnutrition sont complexes et liées entre elles, et il en est de même des solutions. Comme nous l'avons vu, l'éducation est au premier rang du combat, qu'il s'agisse de l'éducation des enfants, des parents, des professeurs et du personnel scolaire, des gouvernements, des ministères ou des concepteurs de programmes scolaires. Tout le monde veut avoir une bonne alimentation et être en bonne santé, et souhaite que les enfants aillent bien et soient vigoureux. Il s'agit là de fortes motivations, qui peuvent assurer un soutien à l'éducation en ce qui concerne une alimentation saine.



L'ÉDUCATION PEUT COMBATTRE LA MALNUTRITION.



PROMOUVOIR DE BONNES
HABITUDES ALIMENTAIRES
POUR TOUTE LA VIE



L'éducation nutritionnelle dans les écoles primaires

GUIDE DE PLANIFICATION POUR LE DEVELOPPEMENT DES PROGRAMMES SCOLAIRES

Vol. 2: Les activités



DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE

PRINCIPES, CONCEPTS, BUTS ET OBJECTIFS

Définition de la santé par l'OMS

Messages clés

Buts et objectifs

Instruction élémentaire en nutrition

CE QU'IL FAUT FAIRE

La dimension locale

Objectifs pour le programme de classe

Besoins prioritaires pour le programme de classe

Objectifs pour l'environnement scolaire

Besoins prioritaires pour l'environnement scolaire

Autres besoins XXX

COMMENT LE FAIRE

Gestion du changement

Liens avec la famille

Approches familiales

Liens avec la communauté

Ressources et approches communautaires

Approches de classe

Stratégies pour une bonne éducation nutritionnelle

PLANS D'ACTION

Programme de classe pour l'éducation nutritionnelle

Activités de l'école tout entière sur des questions nutritionnelles

Ordre du jour pour la discussion

Objectifs et plans d'action

Photos de couverture:

haut: R. Faidutti

bas: Plenty International and Plenty Belize; www.plenty.org

PHASE A: CONCEPTS ET PRINCIPES

La phase A du présent Guide de planification établit les principes fondamentaux du processus de planification des programmes scolaires dans les domaines ci-après.

- A1 La notion de santé et d'apprentissage d'un mode de vie sain.
- A2 Le programme scolaire d'éducation nutritionnelle: famille, communauté et environnement scolaire.
- A3 Le programme scolaire d'éducation nutritionnelle: la salle de classe.
- A4 L'approche pédagogique appliquée à l'éducation nutritionnelle.

Les suggestions faites dans ces domaines ne sont pas controversables, mais elles ne sont pas non plus universellement applicables dans la pratique. Il faudra les discuter et arriver à un accord, avant de passer à l'analyse de la situation, dans la phase B.

Le *Manuel*, dans la phase A, décrit brièvement les concepts et les illustre.

Les *Activités*, dans la phase A, clarifient les concepts, les discutent et les comparent aux idées et comportements existants, et elles aboutissent à un résumé des conclusions du groupe. Enfin, les principes et les idées approuvés dans la phase A sont présentés par les participants et affichés en permanence, afin de résumer les domaines qui ont fait l'objet d'un accord et de servir de référence pour les phases B et C.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les quatre unités de la phase A permettent aux lecteurs de convenir des principes et concepts sur lesquels le développement du programme scolaire se fondera. Ces principes et concepts influenceront sur toutes les autres parties du processus et garantiront que l'éducation nutritionnelle a les meilleures chances d'avoir réellement une incidence sur la santé. Il serait souhaitable qu'ils constituent le chapitre d'introduction d'un document de planification des programmes scolaires.

Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront lire et discuter les unités une à une et parcourir les *Activités*. Le résumé qui se trouve à la fin de chaque unité du volume *Activités* aidera à centrer l'attention sur les points essentiels. Les concepteurs de programmes peuvent ensuite arriver à une ébauche d'accord sur les concepts et principes qui devront guider l'élaboration du programme scolaire national, et rédiger une déclaration de politique donnant les grandes lignes des prises de position convenues sur:

1. le concept de santé;
2. les principes du développement des programmes scolaires;
3. les approches d'apprentissages appropriées.

Cette déclaration peut constituer le premier chapitre du document de planification des programmes scolaires.

Révision – Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, les membres du groupe devront indiquer aux écoles, aux instituts universitaires de formation des maîtres et aux responsables locaux d'éducation dans quelle mesure ils approuvent les principes évoqués dans la phase A.

UNITÉ A1

LA SANTÉ ET UN MODE DE VIE SAIN



OBJECTIFS

- Se mettre d'accord sur ce qui constitue la santé.
- Reconnaître que le mode de vie est un des principaux facteurs déterminant la santé.
- Reconnaître que le mode de vie est un concept important pour l'éducation nutritionnelle.
- Déterminer ce qui influe sur les habitudes en matière de nourriture et de boisson.
- Se mettre d'accord sur les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.



CONTENU

Introduction

A La notion de santé – Qu'est-ce que la santé?

1. *Le concept de santé*
2. *Conditions essentielles à la santé*
3. *Santé et mode de vie*

B Une alimentation saine – Qu'est-ce que cela signifie? A quoi cela tient-il?

1. *Une consommation saine fait partie d'un mode de vie sain*
2. *Influences sur l'alimentation et la boisson*

C Les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle – Que visons-nous?

1. *Buts et objectifs*
2. *Connaissances et comportement*

D Conclusion



MESSAGES CLÉS

- La santé est un état de bien-être physique, mental et social.
- La santé dépend d'un mode de vie sain.
- Une alimentation saine fait partie d'un mode de vie sain.
- L'éducation nutritionnelle est l'apprentissage d'un mode de vie.
- L'apprentissage d'un mode de vie a de nombreuses sources.
- Les objectifs de l'éducation nutritionnelle sont une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition.



RÉSUMÉ

L'unité A1 définit les concepts élargis de santé et de mode de vie sain, qui prennent en compte le bien-être et le comportement psychologiques et sociaux, outre le bien-être et le comportement physiques. Elle laisse entendre que l'éducation nutritionnelle, dont le but est un mode de vie sain, doit être considérée comme « l'apprentissage d'un mode de vie ». Les connaissances en alimentation, contrairement aux autres matières scolaires, s'acquièrent et se maintiennent par le biais de nombreuses influences extérieures, avec lesquelles l'école doit avoir une action réciproque. L'unité A1 donne un aperçu des buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Cette unité permettra de discuter et de se mettre d'accord sur:

- le concept élargi de santé;
- un mode de vie sain, élément essentiel à la santé;
- une consommation saine en tant que partie d'un mode de vie sain;
- l'éducation nutritionnelle, comme « apprentissage d'un mode de vie »;
- les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.

Ces concepts ont une incidence considérable sur l'élaboration des programmes scolaires, comme le montrera clairement le reste du Guide. La formulation précise des programmes doit donc faire l'objet de discussions et de mise à l'épreuve, et ne doit pas être considérée comme allant de soi et simplement « acquiescée d'un signe de tête ». Une fois acceptée d'un commun accord, elle devrait constituer la première partie d'une déclaration de politique.

Il vaut donc la peine d'examiner les activités qui visent à étudier les concepts existants, à les reformuler de façon plus explicite et à les élargir. Le matériel d'affichage final « Principes, concepts, buts et objectifs: santé et mode de vie sain » peut servir pour la discussion et l'accord final sur la position que doivent adopter les concepteurs de programmes scolaires nationaux.

INTRODUCTION

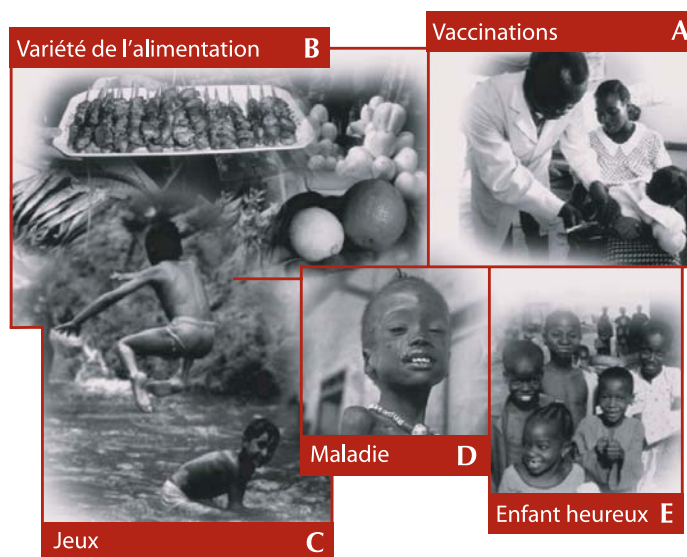
Les écoles peuvent faire davantage que la plupart des institutions pour aider les jeunes à mener une vie saine, mais nous devons indiquer clairement quel est notre but. Qu'est-ce que la santé? L'idée que nous avons de la santé aura des répercussions sur tout ce que nous faisons dans le domaine de l'éducation, notamment sur ce qui doit être appris et la façon de l'apprendre. Dans cette unité, nous essaierons de nous mettre d'accord sur les notions de santé et de mode de vie sain, et de voir pourquoi ces concepts sont importants dans le développement des programmes d'éducation nutritionnelle.

A LA NOTION DE SANTÉ – QU'EST-CE QUE LA SANTÉ?

1. LE CONCEPT DE SANTÉ

Quand vous pensez à la santé, qu'est-ce qui vous vient tout d'abord à l'esprit? Pensez-vous, par exemple, à un centre de santé, à un bon repas, aux loisirs, à la maladie, au bonheur?

FIGURE 10 A quoi le mot « santé » nous fait-il penser?



Comment reconnaissez-vous la santé? Quand vous pensez à un enfant en bonne santé ou en mauvaise santé, que vous vient-il à l'esprit? Bonne dentition? Tempérament heureux? Energie? Fatigue? Faiblesse?

■ ACTIVITÉ 1 *Qu'est-ce que la santé?*

Quand on considère ce qu'est la santé et comment la reconnaître, on peut penser à la prévention (vaccination, par exemple), aux signes physiques (couleur de la peau, cicatrices de vaccination), ou simplement à l'absence de maladie – « Je ne me sens pas malade, donc je dois être en bonne santé ». L'aspect psychologique de la santé peut aussi venir à l'esprit; par exemple, un enfant vif et heureux est en bonne santé, alors qu'un enfant nonchalant et déprimé ne l'est pas. On peut également penser

aux relations d'une personne aux autres, et à l'idée sociale de santé. Quand nous commençons à examiner la notion de « santé », nous passons de l'idée purement médicale à une conception plus large. La définition que l'OMS donne de la santé reflète le concept élargi de santé, comme indiqué ci-dessous.

■ ACTIVITÉ 2 *Définition de la santé*

FIGURE 11 Comment l'OMS définit la santé

« ...La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité »

WHO Ottawa Charter (1986)

Jouer ensemble, choisir des aliments sains, participer à des activités sociales et culturelles sont autant de signes et de sources de santé et de bien-être. Il est important de sentir que l'on fait partie de la communauté pour garder l'estime de soi, continuer d'être heureux et avoir une sensation de bien-être. À l'inverse, le fait d'être aliéné à la communauté, à sa vie et à ses coutumes, ou d'en être isolé, peut conduire à une mauvaise santé physique, mentale et sociale.

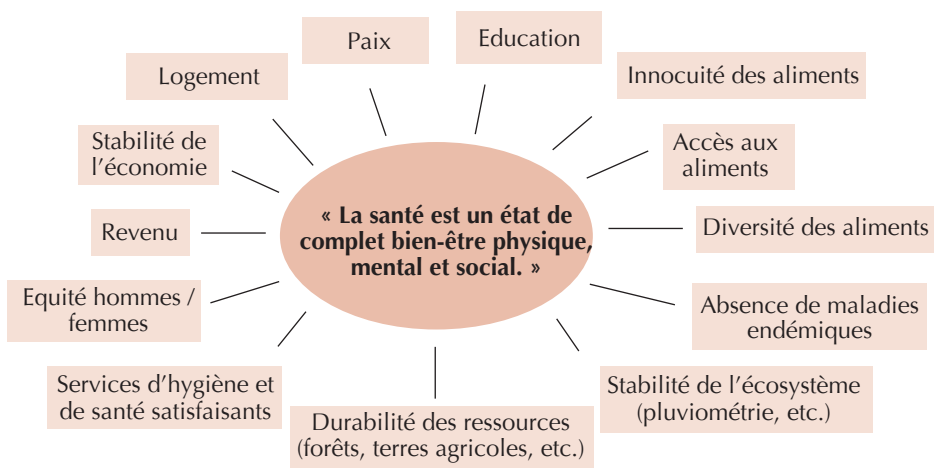
Ce concept élargi de santé a de nombreuses répercussions sur les principes et applications de l'éducation nutritionnelle, et il est important que les personnes qui participent à l'éducation conviennent de sa validité. Par exemple, nous ne considérerons jamais la nutrition que du point de vue scientifique et biologique – en tenant compte uniquement des calories et des vitamines –, mais aussi du point de vue social et personnel.

2. CONDITIONS ESSENTIELLES À LA SANTÉ

■ ACTIVITÉ 3 *Conditions pour avoir la santé (facultatif)*

Bien entendu, nous ne sommes pas toujours maîtres de la santé; cette dernière dépend de nombreux facteurs. Certains d'entre eux sont fondamentaux – paix, logement, éducation, revenu, équité entre hommes et femmes, stabilité de l'écosystème, durabilité des ressources. À ces facteurs, nous pouvons ajouter une économie stable, des services d'hygiène et de santé satisfaisants, l'absence de maladies endémiques et, bien sûr, la diversité et l'innocuité des aliments. La figure 12 récapitule tous ces facteurs.

FIGURE 12 Conditions essentielles à la santé



Certaines de ces conditions essentielles peuvent être absentes d'une société ou peu satisfaisantes, ce qui aura des conséquences physiques, mentales et sociales sur les individus et les communautés. Par exemple, une guerre civile peut menacer la vie de la population, empêcher l'approvisionnement essentiel et détruire les emplois. En outre, elle fait naître la peur et l'anxiété, et menace à court et à long terme le bien-être mental. Elle détériore l'infrastructure (hôpitaux, routes, disponibilités de vivres, etc.) et compromet les relations sociales, telles que la confiance, la coopération et les croyances communes. Une crise économique peut faire de même. De manière analogue, le VIH/SIDA dégrade actuellement, dans de nombreuses communautés, non seulement la vie des individus, mais aussi le tissu social.

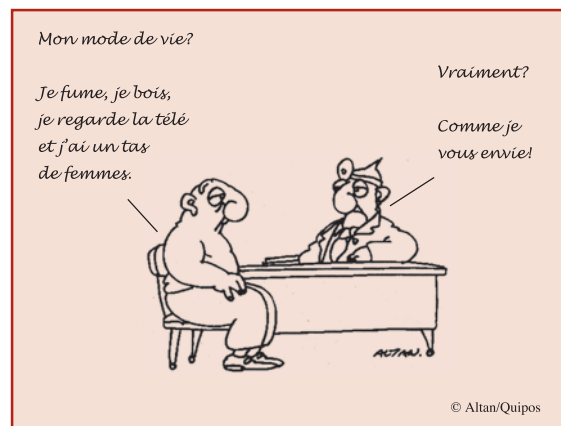
Quand nous pensons à la santé et à l'éducation nutritionnelle dans notre région, nous devons donc tout d'abord nous demander quels facteurs nuisent aux perspectives de nos enfants en matière de santé, et quel rôle l'éducation peut jouer pour y remédier.

3. SANTÉ ET MODE DE VIE

■ ACTIVITÉ 4 *Comportement sain ou contraire à la santé*

Nous avons élargi l'idée de santé pour y inclure l'aspect mental et social. Nous avons aussi considéré les conditions préalables à la santé et certains facteurs. Examinons maintenant le domaine qui peut être influencé par les individus, soit leur propre comportement personnel.

Chez la plupart des gens, il existe un mélange de comportements sains, contraires ou potentiellement contraires à la santé, à la fois conscients ou inconscients, qui constituent le mode de vie de la personne.



Des exemples de modes de vie contraires ou potentiellement contraires à la santé sont l'abus d'alcool, le tabagisme et le manque d'activité physique. Un autre exemple de mode de vie contraire à la santé est un comportement sexuel qui peut entraîner une infection par le VIH, d'autres maladies sexuellement transmissibles ou une grossesse non souhaitée. De même, des relations sociales perturbées, un sentiment d'inadaptation ou le stress ont aussi des effets néfastes sur la santé.

A l'inverse, se maintenir en forme, bien manger et éviter l'abus de médicaments contribuent à un mode de vie sain. Il en est de même avec de bonnes relations personnelles et des sentiments de confiance et de succès, ainsi que des activités qui donnent le sentiment d'appartenir à la communauté. Ces comportements font tous partie de notre définition élargie de « bonne santé ».

La santé n'est pas le résultat d'un seul facteur ou traitement médical. Les conditions de santé sont au contraire multiples, comme le montre la figure 12. L'un des facteurs

qui y contribue est le mode de vie d'une personne – c'est-à-dire l'ensemble des types de comportement liés à la santé chez un individu. Si nous voulons créer, changer ou améliorer le comportement, à court ou à long terme, ce que nous souhaitons faire dans l'éducation nutritionnelle, ce concept a une importance capitale. Nous orienterons notre enseignement vers le mode de vie et pas seulement vers les connaissances, et jugerons de notre succès selon l'évolution du comportement et de l'attitude, au lieu de le faire selon les résultats d'examens scolaires.

En gardant à l'esprit la définition élargie de la santé que donne l'OMS (figure 11), nous pouvons décrire un mode de vie sain de la façon suivante:

- *Sur le plan physique:* ce que nous pouvons faire avec notre corps pour parvenir au bien-être.
- *Sur le plan mental:* ce que nous pouvons faire avec notre esprit pour parvenir au bien-être.
- *Sur le plan social:* ce que nous pouvons faire avec les autres pour parvenir au bien-être – pour nous-mêmes, la société ou l'environnement.

■ **ACTIVITÉ 5** *Le jeu du mode de vie sain (facultatif)*



LA SANTÉ DÉPEND D'UN MODE DE VIE SAIN.

B UNE ALIMENTATION SAINÉ – QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE? À QUOI CELA TIENT-IL?

Concentrons-nous sur la nutrition, le sujet du présent Guide de planification des programmes scolaires.

1. UNE CONSOMMATION SAINÉ FAIT PARTIE D'UN MODE DE VIE SAIN

Une consommation saine ne signifie pas seulement ce que nous mangeons, mais fait partie d'un mode de vie sain. Il s'agit d'un ensemble de comportements et d'attitudes qui contribuent à la santé – sa propre santé et celle des autres. Ces comportements et attitudes concernent les habitudes alimentaires, la production d'aliments, les achats, la conservation des aliments, la préparation de la nourriture et sa répartition au sein de la famille, l'hygiène alimentaire, ainsi que les idées et sentiments liés à l'alimentation. Dans cette définition d'alimentation saine, « l'éducation nutritionnelle » traitera par exemple des aspects suivants:

- prendre l'habitude d'avoir un bon petit déjeuner;
- savoir où acheter de bons aliments peu coûteux;
- prendre plaisir à préparer la nourriture;
- apprendre à connaître la valeur des aliments;
- enseigner à sa petite sœur à se laver les mains avant de manger.

Pour que l'éducation nutritionnelle soit efficace, il est essentiel de considérer qu'une alimentation saine fait partie d'un mode de vie sain.

En fait, nous reconnaissons cela chaque jour de notre vie. En ce qui concerne une alimentation saine, nous nous occupons tous de façonner des modes de vie – c'est-à-dire d'éducation nutritionnelle. Nous échangeons constamment des messages sur les aliments et la consommation. Par exemple, tout le monde se rappelle avoir reçu ou donné des conseils à propos des repas: « Ne saute pas de repas! Finis ce qu'il y a dans ton assiette! Mâche comme il faut! Assieds-toi et mange avec tout le monde! »

■ **ACTIVITÉ 6** *Messages sur l'alimentation et la santé*



UNE ALIMENTATION Saine FAIT PARTIE D'UN MODE DE VIE SAIN.

2. INFLUENCES SUR L'ALIMENTATION ET LA BOISSON

Comme l'éducation nutritionnelle a pour objet une alimentation saine, les questions cruciales sont les suivantes:

- Pourquoi les gens mangent-ils et boivent-ils ce qu'ils préparent?
- D'où viennent ces comportements? Comment ont-ils commencé?
- Qu'est-ce qui les a renforcés? Pourquoi continuent-ils?

■ **ACTIVITÉ 7** *Que buvez-vous et pourquoi?*

Si nous regardons le comportement nutritionnel des individus dans la vie quotidienne, nous trouverons de nombreuses causes à cela. Par exemple, pourquoi les gens boivent-ils ce qu'ils boivent? Parce qu'ils aiment cela? Parce qu'ils pensent que c'est bon pour eux? Par habitude? Parce qu'ils n'ont pas le choix? Si nous avons la réponse à ces questions, nous pouvons commencer à voir comment ce comportement peut être influencé – par la personne elle-même, par la société ou par un programme d'éducation.

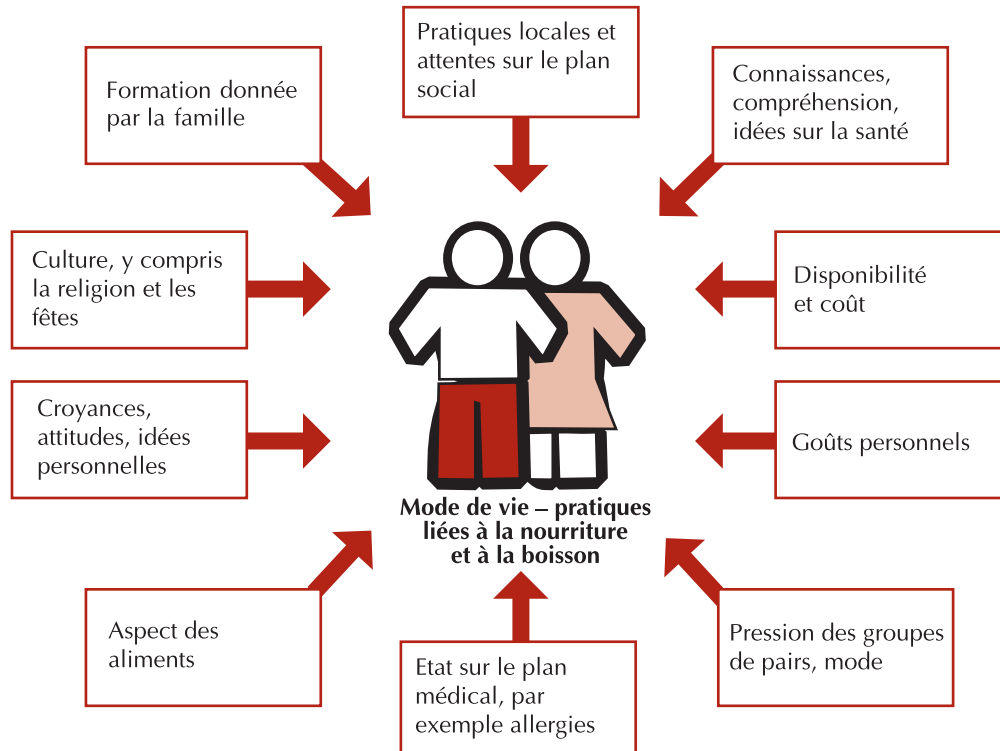
Prenons un autre comportement: se laver les mains avant de manger. D'où vient ce type de comportement? Pourquoi continue-t-il? Il peut commencer parce que vos parents vous disent de le faire; la société renforce ce comportement en mettant à disposition des installations de lavage et en répétant le message « Voulez-vous vous laver les mains? » Le comportement se renforce également si on comprend pourquoi on le fait. Ainsi, nous avons là trois influences:

- la formation donnée par la famille;
- les pratiques locales et les attentes sur le plan social;
- le fait de savoir et/ou de comprendre.

A la figure 13, nous voyons des personnes au centre et une série d'influences tout autour d'elles, qui créent et maintiennent leur comportement.

■ **ACTIVITÉ 8** *Qu'est-ce qui crée le comportement alimentaire? (facultatif)*

FIGURE 13 Influences sur le comportement alimentaire



Ce que nous devons réaliser, c'est que pour changer les comportements il faut autant d'influences, provenant d'autant de sources et pendant autant de temps, que pour les créer. Il s'agit là d'une grande différence entre l'éducation nutritionnelle et les autres matières enseignées à l'école.



- L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE.
- L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE A DE NOMBREUSES SOURCES.

C LES BUTS ET OBJECTIFS DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE – QUE VISON-NOUS?

1. BUTS ET OBJECTIFS

Il est évident que *les buts* de l'éducation nutritionnelle sont la santé et le bien-être nutritionnel, qui à leur tour contribuent aux objectifs à long terme du développement économique et social. Le bien-être *individuel* – physique, mental et social – est le principal objectif, mais nous voulons aussi parvenir à un environnement *social* qui comprene et encourage le bien-être, et à un environnement *naturel* qui le favorise.

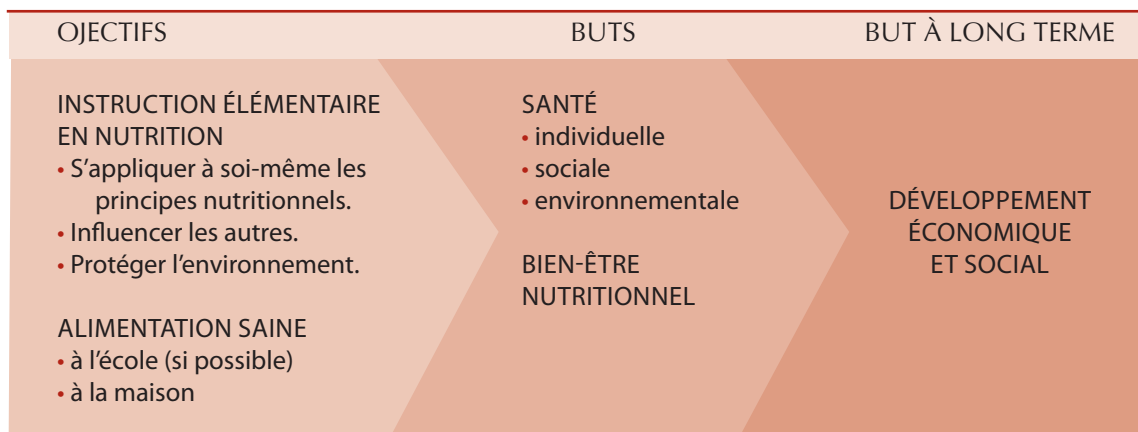
- ACTIVITÉ 9 *Buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle*

Les *objectifs* de l'éducation nutritionnelle devraient nous conduire à ces buts de santé et de bien-être nutritionnel pour tous, dans un environnement sain. Il s'agit des objectifs ci-après.

- *Une alimentation saine.* Bien entendu, nous ne pouvons pas maîtriser toutes les circonstances qui font que les gens sont en bonne santé. Le mieux que nous puissions faire est d'amener les personnes à avoir un mode de vie sain, dans la mesure où elles le peuvent. Cela comprend de nombreuses variables de santé, telles que l'exercice physique, le sommeil, l'hygiène personnelle, le traitement médical et, bien sûr, une alimentation et des pratiques alimentaires saines. Une *alimentation saine* est l'objectif comportemental de l'éducation nutritionnelle. Elle a trois aspects, comme le but de santé personnelle. Sur le plan physique, c'est une bonne nourriture, de l'eau salubre, des repas réguliers, une bonne hygiène, etc. Sur le plan psychologique, c'est apprécier tous les aspects des aliments et du régime alimentaire, et développer chez soi-même et les autres de bonnes attitudes à leur égard. Sur le plan social, c'est prendre en compte tous les aspects sociaux et communautaires: manger avec les autres, partager la nourriture, reconnaître les besoins des autres, etc.
- *Une instruction élémentaire en nutrition.* Notre objectif n'est pas seulement de modifier le comportement des écoliers, mais aussi de leur donner la capacité intellectuelle de façonner leur propre comportement. Notre second objectif est de sensibiliser les enfants à la santé, de façon qu'ils souhaitent avoir un mode de vie sain et sachent comment y parvenir. Ils seront capables *d'appliquer les principes nutritionnels à leur propre situation* et de prendre, en connaissance de cause, des décisions essentielles en matière d'alimentation et d'habitudes de consommation. Ils seront également capables *d'influencer les autres*, en particulier leurs amis, leurs frères et sœurs plus jeunes et leurs propres enfants, grâce à l'exemple, la persuasion, l'information, les conseils et la formation. A mesure qu'ils grandiront, ils pourront voir les répercussions de leurs habitudes alimentaires sur l'environnement, et agiront pour *protéger et modifier l'environnement*. Une personne qui peut faire tout cela est « alphabétisée » en matière de nutrition.

Les buts et objectifs sont récapitulés à la figure 14.

FIGURE 14 Les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle



2. CONNAISSANCES ET COMPORTEMENT

Vous verrez que l'éducation nutritionnelle met en jeu le comportement et la pratique, de même que les connaissances et la compréhension. S'ils sont acquis séparément au lieu de l'être de façon intégrée, ils peuvent déboucher sur des actions assez différentes.

Supposons, par exemple, que nous voulions que les enfants apprennent à *couvrir les restes de cuisine*.

- Nous pouvons leur enseigner à le faire en demandant, en disant, en persuadant, en récompensant et même en punissant. S'ils apprennent à le faire, ils auront un mode de vie plus sain, mais il est possible qu'ils ne sachent jamais pourquoi! Apprendre un comportement ne conduit pas nécessairement à le comprendre.
- Par contre, nous pouvons *expliquer pourquoi* les aliments doivent être couverts. Nous pouvons l'expliquer plusieurs fois sans que les enfants n'apprennent jamais à le faire car, comme vous le savez certainement, la compréhension ne conduit pas nécessairement au comportement.
- Enfin, nous pouvons faire les deux. Ainsi, les enfants n'apprendront pas seulement à faire ce qu'il faut, mais comprendront aussi pourquoi ils ont besoin de le faire. Ils seront ainsi capables d'adapter leur comportement à différentes circonstances et d'aider également les autres.

■ ACTIVITÉ 10 *Connaissances et comportement*

Comme nous pouvons le constater, dans un cas l'action vient en premier, dans l'autre c'est le savoir. L'éducation nutritionnelle doit combiner les deux et déboucher sur une *action appuyée par la compréhension*.



LES OBJECTIFS DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE SONT UNE ALIMENTATION Saine ET UNE INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE EN NUTRITION.

D CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 11 *Résumé*

Vous vous souvenez peut-être du fameux proverbe sur l'éducation et le développement durable.

*« Donnez un poisson à un homme, vous le nourrissez pour un jour.
Apprenez-lui à pêcher, vous le nourrissez pour toute la vie. »*

A l'heure actuelle, ce message doit être quelque peu modifié. Premièrement, si vous ne donnez pas tout d'abord un poisson à un homme, il risque de mourir et n'apprendra donc jamais à pêcher. Deuxièmement, les poissons sont parfois une denrée rare de nos jours et risquent de ne pas nourrir quelqu'un pendant toute sa vie. Troisièmement, il peut s'agir d'une femme au lieu d'un homme.

Néanmoins, vous pouvez quand même tirer de ce proverbe un message clé sur le rôle de l'éducation dans le domaine de la santé et de la nutrition.

UNITÉ A2

UN BON PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE (1) L'APPROCHE TRIPARTITE



OBJECTIFS

- Reconnaître les trois principaux contextes du programme scolaire d'éducation nutritionnelle: la famille et la communauté; l'environnement scolaire; la salle de classe.
- Se mettre d'accord sur les objectifs pour établir des liens avec la famille et la communauté, et avec l'environnement scolaire.



CONTENU

Introduction

A L'approche tripartite – Où apprend-on la nutrition?

B Les liens avec les familles et les communautés locales – Pourquoi sont-ils si importants?

1. *Liens avec les familles – objectifs et avantages*

2. *Liens avec les communautés locales – objectifs et avantages*

C L'environnement scolaire – Pourquoi est-il important pour l'éducation nutritionnelle?

D Conclusion



MESSAGES CLÉS

L'éducation nutritionnelle devrait faire participer:

- l'école tout entière,
- l'environnement physique,
- la famille,
- la communauté,
- la salle de classe.



RÉSUMÉ

La présente unité introduit l'idée de programme scolaire d'éducation nutritionnelle « tripartite ». Un tel programme fait appel aux ressources et à l'appui de la famille, de la communauté et de l'école tout entière, et non pas seulement de la salle de classe. L'unité examine donc le besoin d'étendre l'apprentissage de la nutrition au-delà de la salle de classe.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Cette unité et l'unité suivante établissent les principes d'une éducation nutritionnelle holistique en ce qui concerne:

- le besoin d'une approche tripartite qui, outre la salle de classe, fait participer les familles, les communautés et l'environnement scolaire;
- tout l'éventail des sujets qui doivent être inclus dans le programme de classe;
- le développement en spirale des sujets secondaires et leur adaptation à l'âge des écoliers;
- la pertinence locale et la réponse aux besoins;
- la place de l'éducation nutritionnelle dans le cadre du programme scolaire tout entier;
- les principes de sélection du contenu du programme scolaire.

Tous ces facteurs affecteront la structure, le contenu et la mise en place de n'importe quel programme scolaire. Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront donc examiner dans quelle mesure ils approuvent ces principes, et commencer également à penser à la façon dont ils pourraient travailler dans la pratique.

Même les questions au niveau local concernant les écoles – telles que les approches appliquées à la famille et la communauté, et à leur environnement scolaire, ainsi que l'idée d'un contenu propre à la région dans les objectifs d'apprentissage – devront être discutées. Une politique nationale sur ces questions peut avoir des répercussions, entre autres sur les objectifs d'apprentissage, le matériel pédagogique, les directives politiques de l'école, les politiques de formation pédagogique et les actions concernant les repas scolaires. Une telle politique peut faire appel au dialogue et à la collaboration avec d'autres organismes nationaux, par exemple l'association nationale des parents d'élèves, les services communautaires et les programmes d'alimentation scolaire. L'annexe 1 sur les directives destinées aux écoles fait un résumé des actions qui peuvent être entreprises à l'école pour élargir le programme scolaire d'éducation nutritionnelle; elle donne des exemples d'actions qui font participer l'école tout entière (l'environnement scolaire), les familles et la communauté.

Les positions adoptées sur les points mentionnés ci-dessus devront constituer une section ultérieure de la déclaration de politique initiale (voir à l'annexe 2 un exemple de politique scolaire en matière de nutrition et d'éducation nutritionnelle).

Les activités sont conçues de façon à obtenir des opinions sur les questions ci-dessus, afin d'orienter la discussion.

INTRODUCTION

■ ACTIVITÉ 1 *Idées concernant l'éducation nutritionnelle*

Dans la présente unité, nous étudierons en quoi consiste un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle et quelle est son origine. Nous soulèverons des questions sur l'éducation nutritionnelle faite en classe: dans quelle matière on devrait la dispenser et à quel âge. Nous nous demanderons aussi pourquoi l'éducation nutritionnelle, bien plus que d'autres matières, doit être associée au monde *extérieur* à la salle de classe.

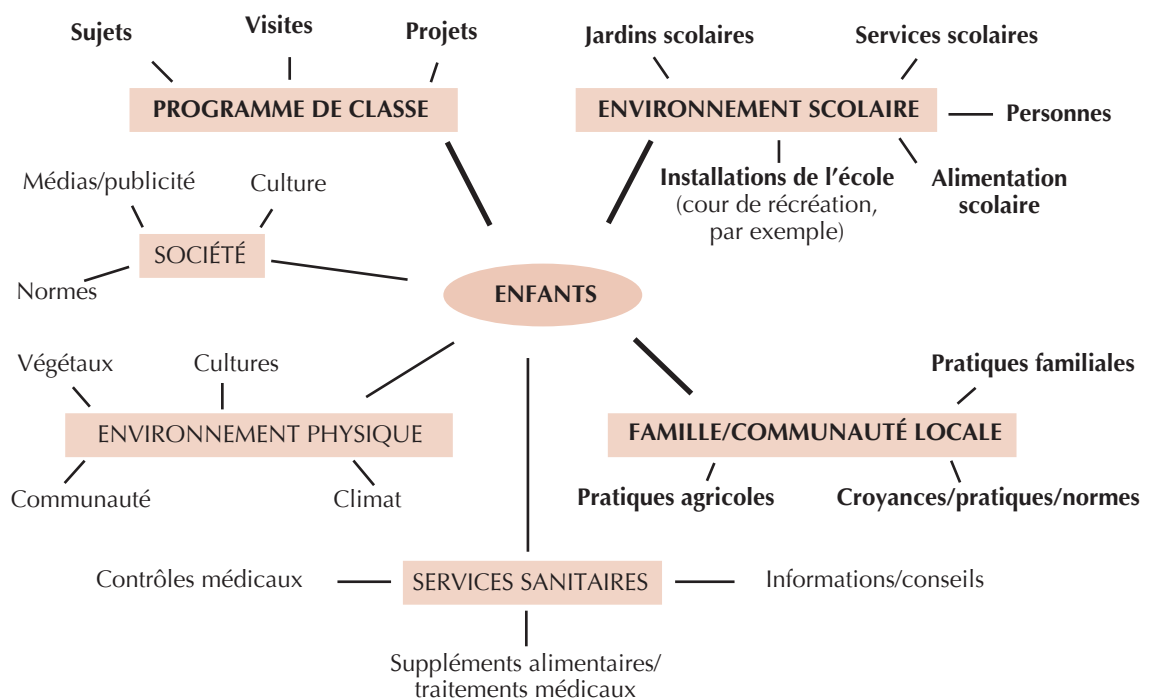
Nous examinerons les objectifs et avantages d'un vaste programme scolaire d'éducation nutritionnelle et chercherons à nous mettre d'accord sur son champ d'application: qui devrait participer, où elle devrait avoir lieu, comment on devrait l'organiser et comment choisir son contenu essentiel.

A L'APPROCHE TRIPARTITE – OÙ APPREND-ON LA NUTRITION?

Si nous pensons à l'origine du comportement, des connaissances et des idées qu'ont les enfants en matière d'alimentation, nous prenons conscience des nombreuses influences qui façonnent leur « éducation nutritionnelle ». La figure ci-dessous présente certaines d'entre elles.

■ ACTIVITÉ 2 *L'approche tripartite*

FIGURE 15 Les sources de connaissances en nutrition



Bien entendu, l'école ne peut pas contrôler toutes ces influences. Des influences puissantes, comme les médias et la publicité, échappent à son contrôle, mais elle peut les interpréter et devrait le faire. Les services sanitaires exercent une influence différente, qui peut avoir des effets directs ou indirects sur les enfants. Mais là encore, l'école ne peut généralement pas décider des informations et conseils médicaux donnés aux enfants et à leurs parents, bien qu'elle puisse souvent utiliser les services sanitaires à des fins éducatives.

Il existe toutefois trois secteurs où l'école peut tout particulièrement aider les enfants à acquérir des connaissances sur les aliments, la nutrition et une alimentation saine (indiqués en caractères gras majuscules sur la figure 15), c'est-à-dire:

- la famille et la communauté locale;
- l'environnement scolaire;
- la salle de classe.

Un programme scolaire d'éducation nutritionnelle « tripartite » réellement efficace se déroule dans ces trois secteurs, non seulement parce qu'ils sont tous (de façon indépendante) sources de connaissances sur la nutrition, mais aussi parce qu'ils peuvent se renforcer mutuellement. L'école peut en particulier utiliser la famille, la communauté et l'environnement physique et social pour renforcer et diffuser les messages transmis en classe. Quand on envisage le programme scolaire de cette façon-là, on dispose alors d'un vaste éventail d'activités, par exemple:

- faire participer les parents aux devoirs à la maison;
- décrire le régime alimentaire de la famille;
- interroger des marchands du coin;
- établir des règles sur les ordures dans la cour de récréation;
- repérer les sources d'alimentation en eau;
- observer la récolte;
- comparer le prix des aliments sur les marchés.

Cette idée plus large de programme scolaire peut être novatrice dans certains contextes d'éducation; les écoles et les autorités chargées de l'éducation devront décider jusqu'où elles peuvent aller. Dans le présent Guide de planification, nous examinerons ces trois secteurs pour identifier les pratiques courantes, les besoins et les améliorations possibles. Dans cette unité et l'unité suivante, nous présenterons simplement les trois secteurs, tout d'abord la famille et la communauté, ainsi que l'environnement scolaire (unité A2), puis le programme de classe (unité A3).



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER NON SEULEMENT LA SALLE DE CLASSE MAIS L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE, L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE, LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ

B LES LIENS AVEC LES FAMILLES ET LES COMMUNAUTÉS LOCALES – POURQUOI SONT-ILS SI IMPORTANTS?

1. LIENS AVEC LES FAMILLES – OBJECTIFS ET AVANTAGES

Les familles sont déjà associées à « l'éducation nutritionnelle » ne serait-ce que par la nourriture prise ensemble. L'école peut les associer encore davantage de nombreuses façons; elle peut par exemple:

- les inviter à des soirées d'information;
- les faire participer à des sorties scolaires;
- leur demander de coopérer pour les devoirs à la maison;
- parler avec elles de leurs idées sur le régime alimentaire et une alimentation saine;
- les consulter sur la culture des plantes alimentaires, et sur la conservation et la préparation des aliments.

Le dialogue et la collaboration incitent les parents à s'intéresser et créent un sentiment d'objectif commun. Des activités communes, par exemple des journées « portes ouvertes », des démonstrations, des sorties et des réunions peuvent consolider cette relation. L'école a de meilleures chances d'avoir une influence sur les enfants si elle est soutenue par leurs familles.

Les parents doivent prendre conscience de leur rôle dans « l'éducation nutritionnelle » à la maison, et sentir que le dialogue avec l'école est intéressant et utile. Les enfants, bien sûr, constituent le moyen naturel d'un tel dialogue; ils peuvent rapporter chez eux des messages importants, qui profiteront à toute la famille. Sous cet éclairage, les devoirs à la maison ont une tout autre importance!

Il est essentiel de réaliser que l'échange est à *double sens*. Les écoles et les professeurs ont presque autant à apprendre des enfants et de leurs parents que les enfants et leurs parents ont à apprendre de l'école. Tout d'abord, les familles peuvent avoir beaucoup de connaissances, de compétence et d'expérience que l'école n'a pas, par exemple en agriculture, pêche, transformation et préparation des aliments, achats, savoir traditionnel, etc. Il est probable que de nombreuses familles participent au système alimentaire commercial de la région, par exemple aux différentes étapes de la production, commercialisation, transformation, préparation et vente des aliments au niveau local.

En outre, l'école doit s'informer sur ce que les familles savent, font, pensent et ressentent, de sorte que l'éducation peut démarrer à partir de ce que les enfants savent, et non pas de ce que les professeurs savent. Cela est très important sur le plan éducatif et peut aussi être nécessaire sur le plan diplomatique. L'alimentation est un domaine sensible; les écoles peuvent facilement susciter des réactions négatives si elles semblent se mêler de la vie des gens, leur donner des ordres ou montrer ce qui ne va pas. Une attitude de curiosité courtoise, un désir manifeste d'apprendre, un intérêt pour les pratiques locales et un empressement à valoriser tout ce qui peut l'être constituent certainement la meilleure façon de démarrer et de continuer.

Le tableau 9 donne un résumé de ces objectifs. Les concepteurs de programmes scolaires à tous les niveaux doivent examiner ce qu'ils signifient dans la pratique et quelle est leur importance. Les objectifs serviront de fondement à l'analyse de la situation, dans la phase B.

■ ACTIVITÉ 3 *Liens avec la famille*

TABLEAU 9 Objectifs pour des liens avec la famille

1. Etablir, de façon générale, des liens entre l'école et la famille dynamiques, positifs et productifs.
2. Soutenir une association de parents d'élèves active, ou toute autre structure analogue.
3. S'assurer que les parents/familles sont conscients des buts, de la politique et du programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
4. Sensibiliser les parents/familles au rôle de la famille dans l'éducation nutritionnelle.
5. Encourager les élèves à discuter et faire connaître chez eux ce qu'ils apprennent à l'école sur la nutrition.
6. Associer directement les parents/familles aux activités d'éducation nutritionnelle de l'école.
7. S'assurer que les connaissances, compétences, pratiques et croyances pertinentes des parents/familles sont explorées.
8. S'assurer que l'école utilise les connaissances et compétences pertinentes des parents/familles.
9. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance des parents/familles dans l'éducation nutritionnelle.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER LA FAMILLE

2. LIENS AVEC LES COMMUNAUTÉS LOCALES – OBJECTIFS ET AVANTAGES

Bien que les familles fassent évidemment partie de la communauté, nous faisons ici référence à la communauté au sens large, au-delà de la famille – par exemple, services publics et administration locale, sociétés privées, organisations et églises, producteurs et détaillants, bars et lieux de restauration, médias locaux, centre de santé, clubs de jeunes, etc. Les activités qui s'adressent à la communauté consisteront par exemple à demander à des personnes de venir parler à l'école, à se rendre dans une ferme ou une usine de la région, à demander aux enfants d'étudier des affiches de publicité, à parler des aliments consommés à une fête, etc. Elles consisteront aussi à se renseigner sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.

Il est vraiment souhaitable d'avoir de bonnes relations avec les communautés pour assurer l'éducation nutritionnelle. L'une des raisons est que l'alimentation est un phénomène social et doit être comprise dans son contexte social. Elle est aussi source de croyances et de valeurs partagées et réitérées par la communauté; cette dernière est donc une source principale de messages sur la nutrition, en particulier à l'intention des adolescents. Les enfants peuvent en tirer profit en constatant simplement que les notables de la communauté ont les mêmes préoccupations et intérêts que l'école, en ce qui concerne une alimentation saine. Une autre raison est qu'une bonne partie des connaissances en jeu dans l'éducation nutritionnelle peuvent être observées directement dans la communauté; par exemple, la production, la transformation et la commercialisation des aliments peuvent toutes servir de leçons de choses pour renforcer les leçons faites en classe. Les organisations communautaires peuvent aider en matière de visites guidées, parrainage, entrevues et parfois produits alimentaires et fonds. Enfin, quand les enfants plus âgés auront une instruction élémentaire en nutrition, ils chercheront à apporter leur propre contribution à la santé de la communauté.

Ces objectifs sont résumés au tableau 10. On les utilisera pour évaluer la situation locale dans la phase B. A ce stade, il est important de décider si ces buts valent en principe la peine d'être poursuivis, et ce qu'ils peuvent signifier dans la pratique.

■ ACTIVITÉ 4 Liens avec la communauté

TABLEAU 10 Objectifs pour des liens avec la communauté

1. Etablir et développer, de façon générale, des liens dynamiques, positifs et productifs entre l'école et la communauté.
2. Utiliser le potentiel des services sanitaires de la communauté liés à l'éducation nutritionnelle (information, conseils, matériels, exposés).
3. Faire un bon usage des services publics nationaux/locaux liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, etc.).
4. Associer les organisations non gouvernementales au programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
5. Associer les négociants, petits fournisseurs et autres organisations commerciales aux activités pratiques d'éducation nutritionnelle.
6. Utiliser les médias de la communauté pour promouvoir les activités scolaires de nutrition et de santé.
7. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance de la communauté dans l'éducation nutritionnelle.
8. Permettre à l'école tout entière d'être bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER LA COMMUNAUTÉ

C L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE – POURQUOI EST-IL IMPORTANT POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE?

Il est probable que les leçons de classe ne suffiront pas à modifier durablement le comportement, la compréhension et l'attitude des enfants en ce qui concerne la nutrition. L'influence de l'école en matière de santé et de nutrition va au-delà de la salle de classe et devrait également trouver un écho dans l'environnement scolaire immédiat. Par « environnement scolaire », on entend le cadre physique de l'école, mais aussi son personnel non enseignant (voir figure 15, page 69). Parmi les aspects de l'environnement scolaire qui ont une incidence sur l'apprentissage des enfants, on peut citer:

- les lieux de restauration (et les personnes qui les nettoient);
- les repas scolaires (et ceux qui les préparent);
- les collations (et ceux qui les vendent);
- la cour de récréation (et ceux qui la surveillent);
- les clubs scolaires (et ceux qui les fréquentent et les dirigent);
- l'approvisionnement en eau (et ceux qui le préservent);
- le jardin scolaire (et ce qui y pousse);
- la politique délibérée de l'école sur tout cela.

Les objectifs proposés pour les écoles sont énoncés au tableau 11. Ils sont classés en six catégories: politique, environnement physique, alimentation en milieu scolaire, activités de l'école tout entière, modèles, participation. Ils consistent à développer et à promouvoir une philosophie scolaire et une politique sur l'éducation nutritionnelle; à obtenir une formation pour le personnel; à créer un environnement sain; à améliorer la qualité de la nourriture consommée à l'école; à organiser des activités pour l'école tout entière; à faire participer le personnel de l'école; et surtout à *faire prendre conscience* de ce que signifie un environnement sain. Cela fait partie du concept

d'école favorisant la santé – ou dans le cas présent d'école favorisant la nutrition –, qui est à la base d'une éducation nutritionnelle efficace.

■ **ACTIVITÉ 5** *Objectifs pour l'environnement scolaire*

Pourquoi est-il important d'exploiter ces éléments pour l'éducation nutritionnelle? Certains des bienfaits dont profiteront les enfants sont simplement physiques (meilleures nutrition et hygiène); d'autres sont cognitifs (messages sur la nutrition renforcés et prise de conscience généralement accrue). Il faut noter que ces bienfaits ne se limitent pas aux enfants; la communauté scolaire tout entière peut aussi en profiter. Les politiques et activités communes qui font participer tous les membres du personnel et les enfants renforcent la cohésion interne et rendent les écoles mieux à même de diffuser ces principes à l'extérieur.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE.

D CONCLUSION

■ **ACTIVITÉ 6** *Résumé*

Du point de vue éducatif, ce qui compte dans le développement de l'éducation nutritionnelle est la compréhension. En fait, toute action visant à améliorer l'environnement scolaire ou à faire participer la famille et la communauté est pleinement éducative, si elle permet une prise de conscience. Il est assez facile et peu coûteux de tenir compte de cette dimension éducative, mais elle est généralement négligée, sauf s'il existe à l'école une culture de sensibilisation à la santé et une interaction bien établie entre la salle de classe et le monde extérieur. Les écoles et les autorités responsables de l'éducation doivent prendre des décisions en connaissance de cause sur les stratégies visant à promouvoir et à entretenir une telle culture.

Il convient de se reporter à l'annexe 1 pour des directives destinées aux écoles en vue d'élargir l'éducation nutritionnelle à l'environnement scolaire et de faire participer la famille et la communauté, et à l'annexe 2 pour un exemple de politique scolaire en matière de nutrition et d'éducation nutritionnelle.

TABLEAU 11 Objectifs pour l'environnement scolaire

Politique

1. Déterminer une philosophie de l'école ou un concept de santé et de bien-être.
2. Elaborer une politique nutritionnelle de l'école, avec des objectifs, des normes et des règles, qui prenne en compte l'assainissement, l'hygiène personnelle, les repas et collations scolaires (contenu, préparation, vente), le jardin scolaire, les ordures, etc.
3. Promouvoir la formation permanente en matière de santé et de nutrition pour tout le personnel scolaire, y compris le personnel non enseignant.
4. S'assurer que toutes les personnes concernées voient clairement le lien qui existe entre la philosophie de l'école, la politique de l'école et le programme d'éducation nutritionnelle fait en classe, et que les aspects nutritionnels de l'environnement scolaire sont inclus dans le programme d'éducation.

Environnement physique

5. Créer un environnement physique agréable et sain, qui véhicule des messages de santé à l'école tout entière.

Alimentation en milieu scolaire

6. S'assurer que l'alimentation scolaire apporte une contribution significative au régime alimentaire des enfants.
7. Veiller à ce que les autres aliments disponibles dans l'enceinte de l'école soient conformes à la politique nutritionnelle de l'établissement.
8. S'assurer que tous les aspects de l'alimentation en milieu scolaire sont inclus dans le programme d'éducation.

Activités de l'école tout entière

9. Promouvoir les activités sur les thèmes de la nutrition, qui font participer l'ensemble de l'école (projets, campagnes, journées « portes ouvertes », expositions, activités hors programme scolaire, telles que clubs, sports, etc.).

Modèles

10. Fournir de bons exemples d'adultes qui ont une alimentation et un mode de vie sains.

Participation

11. Faire appel à autant de parties intéressées que possible, et de façon aussi active que possible, pour qu'elles encouragent l'école à être non seulement un environnement sain, mais aussi un environnement qui transmette des messages de santé aux enfants. Les parties à prendre en considération sont les suivantes:

- | | | | |
|----------------------------------|---------------|------------------------------------|--|
| • marchands ambulants d'aliments | • cuisiniers | • personnel d'entretien | • administrateurs d'école |
| • secrétaires | • professeurs | • association des parents d'élèves | • concierges/gardiens |
| • directeurs d'école | • gouverneurs | • élèves | • conseils d'administration des écoles |

UNITÉ A3

UN BON PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE (2) LE PROGRAMME DE CLASSE



OBJECTIFS

- Se mettre d'accord sur les objectifs généraux pour le programme de classe.
- Reconnaître l'éventail des sujets en jeu dans une éducation nutritionnelle efficace.
- Comprendre l'intérêt du programme scolaire en spirale et adapté à l'âge.
- Reconnaître les différents types de pertinence locale et leur importance.
- Discuter les façons d'insérer l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire général.
- Etablir les principes de sélection.



CONTENU

Introduction

A Contenu du programme de classe – Ce qui est nécessaire et pourquoi

1. *Les sujets*

2. *Développement des sujets*

B La dimension locale – Questions de pertinence

C Le cadre – Comment insérer l'éducation nutritionnelle dans le programme?

D Choisir et cibler – Comment choisissons-nous?

E Conclusion



MESSAGES CLÉS

Le programme de classe devrait:

- couvrir tous les aspects de l'alimentation et de la nutrition;
- être adapté à l'âge des enfants;
- se développer d'année en année.

L'éducation nutritionnelle devrait prendre en compte:

- les problèmes locaux;
- les interventions locales;
- les aliments et pratiques alimentaires locaux.



RÉSUMÉ

Un Tableau du programme de classe est présenté pour le programme scolaire ordinaire; il donne un aperçu de l'éventail des sujets principaux et secondaires développés sous forme de programme scolaire en spirale portant sur quatre grands groupes d'âge. Les objectifs d'apprentissage de ces sujets sont adaptés aux capacités croissantes des enfants. La place de l'éducation nutritionnelle dans l'emploi du temps de l'école primaire et les possibilités de la traiter en recoupant le programme scolaire sont discutées. La nécessité de prendre dûment en compte la dimension locale et les connaissances locales est également soulignée. Enfin, les principes de sélection sont présentés, et deux exemples de sélection sont donnés à l'unité A3 du volume *Activités*.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les activités 1 et 2 sont utiles à tous les participants. Les activités 3 et 4 (sur le programme scolaire en spirale et Piaget) serviront aux membres du groupe qui ne sont pas spécialistes du développement des programmes scolaires. Les activités 5, 6, 7 et 8 (la structure du programme scolaire, la portée de l'application locale et les principes de sélection) sont tous particulièrement utiles pour centrer l'attention sur les questions essentielles de l'élaboration des programmes scolaires.

INTRODUCTION

Le dernier « pivot » du programme scolaire d'éducation nutritionnelle est l'élément traditionnel – la salle de classe. Comme pour les autres matières enseignées en classe, nous devons déterminer ce qui doit être appris (le *contenu*) et la structure dans laquelle ce sera appris (le *cadre*, c'est-à-dire qui enseignera, à quel rythme, dans quelles matières).

La nutrition est un concept très vaste. Nous avons vu que la nourriture et la boisson concernent tous les aspects de la personne, et aussi la société et l'environnement naturel. Pour englober tous ces concepts, un programme d'éducation nutritionnelle complet devra être *exhaustif* (couvrir tous les sujets pertinents) et *adaptatif* (s'adapter au développement psychologique des enfants). Il devra aussi, et surtout, être *pertinent* (se rapporter aux besoins alimentaires existants, aux aliments et pratiques alimentaires locaux, et aux perceptions des enfants).

Les objectifs pour le programme de classe sont indiqués au tableau 12.

TABLEAU 12 Objectifs pour le programme de classe

1. *Contenu*. Choisir le contenu du programme scolaire qui contribuera à réaliser les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition.
2. *Développement*. Structurer l'apprentissage, de sorte qu'il soit adapté au groupe d'âge et se développe de façon systématique tout au long des années de scolarité.
3. *Pertinence*. S'assurer que l'apprentissage correspond bien aux préoccupations, pratiques, croyances et attitudes locales, et se rapporte directement à la vie quotidienne des enfants.
4. *Cadre*. Étendre l'éducation nutritionnelle à travers le programme de l'école primaire de manière aussi large que possible, tout en préservant sa cohérence et son incidence.

La présente unité examine comment nous pouvons construire un programme de classe pour l'éducation nutritionnelle qui atteigne ces objectifs. Nous considérerons tour à tour chaque aspect, en accordant une attention particulière au choix du contenu.

■ ACTIVITÉ 1 *Objectifs du programme de classe*

A CONTENU DU PROGRAMME DE CLASSE – CE QUI EST NÉCESSAIRE ET POURQUOI

1. LES SUJETS

■ ACTIVITÉ 2 *Sujets du programme de classe*

Un programme de classe a été développé pour répondre aux deux premiers objectifs ci-dessus. Il est indiqué dans le *Tableau du programme de classe*.

Les principaux sujets. Vous constaterez d'après ce tableau qu'il y a huit sujets principaux.

- A. Alimentation et développement émotionnel
- B. Habitudes alimentaires et influences culturelles et sociales
- C. Aliments, nutrition et santé personnelle
- D. Disponibilité, production, traitement et distribution des aliments
- E. Aspects des aliments pour le consommateur
- F. Conservation et stockage des aliments
- G. Préparation des aliments
- H. Hygiène et assainissement

Ces sujets sont placés sur l'axe horizontal du tableau et repris dans chaque groupe d'âge.

Chaque sujet principal est accompagné de sujets secondaires. Par exemple, « Disponibilité des aliments » dépend du sujet principal « Disponibilité, production, traitement et distribution des aliments ». Les sujets secondaires sont énumérés en haut, sous chaque sujet principal, et la plupart d'entre eux sont repris dans chaque groupe d'âge. (Il arrive qu'un ou deux sujets secondaires ne soient pas représentés à tous les niveaux d'âge, surtout pour permettre de mieux focaliser l'enseignement en fonction de l'âge).

Pour la plupart des sujets secondaires, il existe un certain nombre d'*objectifs d'apprentissage* pour chaque groupe d'âge. Par exemple, « Comprendre l'importance du sol » est un objectif d'apprentissage dans le sujet secondaire « Disponibilité des aliments » pour le groupe d'âge 8-10 ans. Ces objectifs d'apprentissage constituent le fondement de ce qui est spécifié dans le programme scolaire, présenté dans les manuels scolaires et enseigné en classe.

Les groupes d'âge sont sur l'axe vertical, de sorte que l'ensemble du tableau forme une grille d'âges et de sujets. L'éventail des âges à l'école primaire a été divisé en quatre groupes: 6-7 ans, 8-10 ans, 11-13 ans et 14-16 ans. Dans la plupart des pays, l'enseignement primaire va généralement au maximum jusqu'à 13 ans. Cependant, des suggestions en matière de programme de classe sont également faites pour le niveau d'âge 14-16 ans, afin de prendre en compte les systèmes scolaires qui ont prolongé l'éducation primaire jusqu'à 16 ans.

Le choix du contenu. On verra immédiatement que plusieurs sujets principaux et secondaires du tableau sont des domaines d'apprentissage traditionnels qui, dans la plupart des écoles primaires, sont répartis sur un certain nombre de matières. D'autres sujets (par exemple, A, B, C et E) ont peut-être un contenu assez nouveau. Les sujets ont été choisis pour répondre aux objectifs de l'éducation nutritionnelle formulés à l'unité A1, c'est-à-dire une alimentation saine et une connaissance élémentaire en nutrition. Ces objectifs concernent le comportement, les attitudes, les capacités vitales, la compréhension et les connaissances. Étant donné ces buts, il est évident qu'il est nécessaire d'explorer par exemple les sentiments et attitudes des enfants (A); les modèles sociaux et les influences culturelles (B); les décisions personnelles en matière d'alimentation (C); les influences commerciales et le comportement des consommateurs (E). (Voir également ci-après la section D, « Choisir et cibler »).



LE PROGRAMME DE CLASSE DEVRAIT COUVRIR TOUS LES ASPECTS DE L'ALIMENTATION ET DE LA NUTRITION.

2. DÉVELOPPEMENT DES SUJETS

■ ACTIVITÉ 3 *Le programme en spirale*

Recycler les sujets. Comment les sujets sont-ils répartis à travers les groupes d'âge? Dans bon nombre de matières scolaires, un sujet est traité, revu, contrôlé, puis remplacé par le sujet suivant. Pour prendre un exemple simple, dans une leçon de géographie on peut étudier les populations, puis passer aux climats.

Le programme de classe proposé dans le tableau ne fonctionne pas selon ce mode linéaire. Comme vous pouvez le constater, il traite les mêmes sujets, principaux et secondaires, à chaque âge, en « recyclant » ce qui a été étudié auparavant et en se fondant sur ces connaissances. Par exemple, les enfants étudient la question de la disponibilité des aliments dans chaque groupe d'âge. A 6-7 ans, ils apprennent que *tous les aliments proviennent des végétaux, des animaux et de l'eau*; à 8-10 ans, ils apprennent de façon plus précise à *identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale*; à 11-13 ans, on s'attend à ce qu'ils comprennent l'idée plus large que *les végétaux constituent le fondement de la chaîne alimentaire*. Ainsi, chaque phase du programme scolaire établit une base sur laquelle repose la phase suivante.

Ce recyclage systématique est connu sous le terme de *programme scolaire en spirale*. La figure 16 illustre certains des objectifs pour un sujet (la disponibilité des aliments) qui suivent une spirale ascendante. Les flèches montrent combien de sujets dépendent des concepts précédents. Ce développement et cette relation à travers les groupes d'âge signifient que choisir un sujet secondaire pour l'inclure dans le programme scolaire signifie aussi choisir ce qui vient avant et après.

FIGURE 16 Le programme scolaire en spirale

Sujets et objectifs d'apprentissage				Age
Comprendre l'influence du climat sur la production alimentaire dans son pays.	Identifier les systèmes et techniques de production alimentaire dans son pays.	Comprendre que les végétaux constituent le fondement de la chaîne alimentaire.	Comprendre les principes écologiques de la production alimentaire.	11-13 ans
↑	↑	↑	↑	8-10 ans
Décrire quels aliments sont obtenus grâce à l'agriculture, la pêche ou la chasse, ou sont produits en usine.	Identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale.	Comprendre l'importance du sol.		
↑	↑	↑	↑	6-7 ans
	Identifier les aliments disponibles localement.	Comprendre que tous les aliments proviennent des végétaux, des animaux et de l'eau.		

Adaptation. Dans un programme en spirale, les objectifs d'apprentissage sont adaptés à la capacité de compréhension qui se développe chez l'enfant. Dans l'éducation nutritionnelle, où l'intention est d'influencer durablement le comportement, cette adaptation est particulièrement importante.

Selon les théories du développement de l'enfant, par exemple celle de Piaget, la compréhension chez l'enfant se développe par stades. A chaque stade, il y a des choses que l'enfant est capable de comprendre et de faire, et des choses qu'il ne peut ni comprendre ni faire. Ces stades de développement tendent à déterminer ce que les enfants apprennent le mieux à un certain âge dans un sujet particulier.

Comment ces stades cognitifs correspondent-ils à l'acquisition de connaissances en nutrition? Quelques suggestions sont présentées au tableau 13.

■ **ACTIVITÉ 4** *L'éducation nutritionnelle et Piaget*

TABLEAU 13 Les stades de développement liés à la nutrition déterminés par Piaget

A 6-7 ans (stade « pré-opérationnel »), l'enfant ne peut pas comprendre que des substances peuvent être transformées. Il aurait ainsi du mal à comprendre le concept de digestion des aliments. Mais des actions rituelles, par exemple se laver les mains, et des jeux avec des objets concrets ou une action physique, sont des activités adaptées à cet âge-là.

De 7 à 11 ans (stade des « opérations concrètes »), l'enfant peut apprendre à faire le lien entre ses actions et ce que d'autres personnes font pour rester en bonne santé. La vision peut être élargie et donner l'occasion d'apprendre sur le mode de vie d'autres personnes et les différences avec le sien. L'enfant a la capacité de voir au-delà de lui-même et d'identifier ce que d'autres personnes aiment manger, mais il n'est pas encore capable d'appliquer ces processus réfléchis à une notion abstraite, par exemple les nutriments. Il peut placer les aliments dans des catégories en fonction de la forme, du goût ou d'autres caractéristiques physiques, ou selon qu'ils sont consommés aux repas ou aux collations, mais son aptitude à les décrire continue d'être plus large que sa capacité d'analyse. A ce stade, la motivation commence à jouer un rôle dans les choix alimentaires de l'enfant.

A partir de 11 ans (stade des « opérations formelles »), des termes comme « nutriments » sont compris. Les choix alimentaires et leurs conséquences sont liés aux croyances et valeurs, et pas seulement au goût. L'enfant peut apprendre davantage sur ses habitudes alimentaires, ce qui influence ses choix et la façon d'évaluer ses habitudes alimentaires. Il peut adopter consciemment des habitudes alimentaires saines dans son mode de vie. Il est capable de reconnaître ce qui est à l'intérieur de lui-même (pressions internes) et ce qui est dans le monde extérieur (pressions externes), d'où naît la difficulté de suivre un mode de vie. A cet âge-là, il peut comprendre les répercussions de ses choix sur sa santé, de même que les choix de sa famille, de sa communauté et de l'environnement.

Source: Contento, I. 1981. Children's thinking about food and eating: a Piagetian-based study. *J. Nutr. Educ.* 13(1): 586-589.

Le Tableau du programme de classe a été établi conformément à ces principes, en tenant compte de ce que les enfants peuvent, ou ne peuvent pas, comprendre ou faire à certains âges. A la figure 16, nous voyons par exemple comment les objectifs d'apprentissage s'élargissent progressivement jusqu'à la compréhension complexe de la relation entre les aliments et l'environnement, en passant:

- du particulier au général;
- du concret à l'abstrait;
- des faits présents aux origines et incidences.

Le fait de comprendre et d'adopter ces principes permettra aux concepteurs de programmes scolaires d'adapter le tableau à leurs besoins. Il faut bien voir que le choix des sujets contribue à la réalisation des objectifs de l'éducation nutritionnelle: une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition. En général, les sujets secondaires doivent être adoptés ou rejetés pour tout l'éventail des âges, plutôt que pour une seule année scolaire, car ils font partie d'une chaîne d'apprentissage. On ne peut pas facilement transférer les objectifs d'apprentissage d'un groupe d'âge à un autre, où ils ne sont pas adaptés au niveau de développement de l'enfant. Si de nouveaux sujets secondaires ou de nouveaux objectifs d'apprentissage sont introduits, il faut réfléchir à la façon de les distribuer à travers les groupes d'âge.



LE PROGRAMME DE CLASSE DEVRAIT ÊTRE ADAPTÉ À L'ÂGE DES ENFANTS ET SE DÉVELOPPER D'ANNÉE EN ANNÉE.

B LA DIMENSION LOCALE – QUESTIONS DE PERTINENCE

« Pertinence » est le mot clé de l'éducation nutritionnelle. Il signifie entre autres tenir compte de la *dimension locale*. Par « locale », on entend le district, la région ou le pays dans son ensemble; tout dépend si le programme doit être largement appliqué et si la région est très diversifiée. Donner une dimension locale signifie:

- s'attaquer aux problèmes locaux urgents et suggérer des solutions locales;
- donner un appui éducatif aux interventions sanitaires et nutritionnelles à l'école;
- tenir compte des aliments et pratiques alimentaires locaux dans l'apprentissage fait en classe.

Cela suppose que les professeurs et les concepteurs de programmes scolaires aient de solides connaissances sur la région et comprennent bien ce qui s'y passe.

Il faut connaître les besoins nutritionnels de la région pour pouvoir leur accorder une attention spéciale dans les leçons, les matériels, les projets et les campagnes de sensibilisation. Ces besoins peuvent être associés à des problèmes locaux plus vastes de santé et d'hygiène, qui mettent en jeu des pratiques et attitudes locales. L'unité B1 s'attachera à identifier ces problèmes.

Toute intervention sanitaire ou nutritionnelle à l'école ou dans l'environnement scolaire devrait recevoir un appui éducatif pour devenir significative aux yeux des enfants, des parents et de l'école tout entière. Quand les interventions viendront de l'extérieur (par exemple, des services de santé, des organismes d'aide au développement, du programme d'alimentation scolaire, de l'office de l'eau), les écoles devront recevoir un briefing, afin d'être en mesure d'organiser des leçons. Nous étudierons cette question à l'unité B2.

Il y a beaucoup d'idées et de faits *généraux* à apprendre dans le domaine de la nutrition (par exemple, les catégories d'aliments et leur valeur nutritionnelle spécifique, la croissance de l'être humain, l'activité bactérienne), mais le contenu du programme scolaire sera en grande partie *local*. La famille, le champ, la boutique du coin, les voisins, la cour de récréation ou l'usine de la région tiennent lieu de manuel scolaire et de laboratoire. Les objectifs d'apprentissage devront être illustrés par des exemples locaux ou placés dans un contexte local. Par exemple, « *identifier des aliments supplémentaires (collations et friandises), leur rôle nutritionnel et social* » (sujet principal C, sujet secondaire « Classification des aliments », groupe d'âge 8-10 ans) peut signifier parler d'un gâteau de riz, de maïs grillé ou d'une barre de chocolat, selon le pays; « *identifier les ressources en eau* » (sujet principal H, sujet secondaire « L'eau ») signifiera localiser, décrire et évaluer les ressources locales en eau. Les professeurs devront bien connaître les aspects alimentaires de l'environnement physique et social. L'unité B2 se penchera sur des idées pour constituer une base d'informations locales.

■ ACTIVITÉ 5 *La dimension locale*



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT PRENDRE EN COMPTE LES PROBLÈMES LOCAUX, LES INTERVENTIONS LOCALES, LES ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX.

C LE CADRE – COMMENT INSÉRER L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DANS LE PROGRAMME?

Quand se pose la question de savoir où la nutrition devrait être apprise, il ne s'agit pas seulement de savoir si ce devrait être à l'intérieur de la salle de classe ou à l'extérieur, mais aussi dans *quelle classe*. Les aliments et le régime alimentaire sont des sujets qu'on peut traiter dans de nombreuses matières. En fait, il est possible de répartir l'éducation nutritionnelle sur tous les sujets scolaires, de façon qu'elle « recoupe le programme scolaire ».

■ ACTIVITÉ 6 *Approches fondées sur le recoupement du programme scolaire*

Les décisions concernant la place de la nutrition dans l'ensemble du programme scolaire dépendront de nombreux facteurs, par exemple:

- dans quelle mesure la « nutrition » est déjà enseignée;
- quels sont les sujets déjà enseignés et comment ils sont groupés;
- quels sont les sujets qui peuvent faire l'objet d'examen;
- quel est le temps disponible (en général très peu);
- quelle est la compétition pour ce temps disponible (habituellement rude);
- est-ce que le système favorise le recoupement des sujets;
- est-ce que les écoles sont utilisées pour le travail sur des projets, l'enseignement en équipe, etc.

Il est probable que de telles décisions découleront de négociations tout autant que des principes de départ. De toute façon, les concepteurs de programmes scolaires doivent savoir dès le début quelles solutions préférer, et donc à quels compromis se préparer. Ils rechercheront des situations scolaires qui:

- permettent de développer le sujet de façon cohérente;
- permettent de traiter suffisamment le sujet; on estime qu'il faut entre 50 et 60 heures de cours par an pour obtenir une différence sensible dans la compréhension et le comportement des enfants en ce qui concerne la nutrition;
- accordent de l'importance à l'éducation nutritionnelle au regard de l'école et des familles;
- aident les enfants à faire le lien avec leur propre vie, leurs actions, croyances et sentiments;
- sensibilisent à la nutrition l'école tout entière.

Il existe plusieurs possibilités d'intégrer l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire.

- *L'éducation nutritionnelle est prévue dans l'emploi du temps en tant que sujet à part.* Il s'agit de la solution idéale pour donner de la cohérence au sujet, améliorer le profil de l'éducation nutritionnelle et développer une approche pédagogique appropriée, mais elle ne favorise pas nécessairement l'interaction avec d'autres professeurs et d'autres sujets.
- *L'éducation nutritionnelle est traitée essentiellement dans une ou deux matières existantes.* (L'économie familiale ou l'éducation sanitaire peuvent, par exemple, être de bonnes matières pour une telle approche.) Cela permet un développement cohérent et une approche pédagogique fondée sur la vie. Cependant, les plans d'étude de ces sujets accordent parfois peu d'importance à la nutrition et risquent de ne pas laisser beaucoup de marge de manœuvre.

- *L'éducation nutritionnelle est « infusée » à travers le programme scolaire.* Elle est enseignée dans les matières existantes, chaque fois que cela convient. On peut introduire l'éducation nutritionnelle dans certains sujets de sciences, éducation sanitaire, géographie, sciences de l'environnement, économie familiale, éducation physique, instruction civique, sciences sociales, agriculture. On peut même l'introduire dans des sujets comme l'histoire, la littérature et les mathématiques. Ainsi, l'éducation nutritionnelle emprunte le statut des matières scolaires bien établies. Elle peut sensibiliser les professeurs d'autres matières et renforcer le message que la nutrition est présente partout. Elle empiète aussi de façon moins visible sur l'emploi du temps. En revanche, cette approche nécessite une forte coordination, car il est difficile de réaliser une séquence d'enseignement cohérente, de faire les liens entre les différents sujets intéressant la nutrition, et d'assurer que les sujets ne sont pas enseignés de façon purement scolaire, comme une information abstraite. On risque aussi de perdre de vue les objectifs d'apprentissage: l'arithmétique, même avec des oranges et des bananes, reste de l'arithmétique, et ne devient pas de la nutrition.
- *L'éducation nutritionnelle collabore avec d'autres sujets pour la « défense de la vie ».* D'autres sujets de santé urgents peuvent « jouer des coudes » pour avoir une place dans l'emploi du temps, par exemple le VIH/SIDA, le tabagisme et l'alcoolisme, la forme physique, les capacités vitales et parfois même l'éducation sanitaire. Il vaut la peine d'envisager de faire cause commune avec ces sujets pour s'assurer que chacun d'eux a bien sa place dans le programme scolaire.
- *L'éducation nutritionnelle est associée à des thèmes et projets.* Les questions concernant la nutrition peuvent être « ajoutées » à de nombreux sujets dans un but particulier. Par exemple, « les fruits » pourrait devenir le « thème du mois »; un projet recoupant le programme scolaire sur « l'eau potable » pourrait être adopté pendant un trimestre, avec pour chaque sujet des leçons coordonnées par un groupe de travail spécial. Cela est excellent pour sensibiliser l'école tout entière à la nutrition, c'est profitable au perfectionnement des professeurs et ça n'affecte pas les programmes d'enseignement habituels. Cependant, il faut du temps, de l'enthousiasme et la capacité de collaborer et de coordonner.
- *L'éducation nutritionnelle fait l'objet d'un mélange de solutions.* On peut bien sûr mélanger les solutions, par exemple prévoir un petit créneau dans l'emploi du temps ordinaire pour la nutrition, en même temps qu'un projet important recoupant le programme scolaire; une base en économie domestique, en « infusant » la nutrition à travers le programme scolaire; une série d'activités et de modules précis hors programme scolaire, au sein de matières bien établies.
 - **ACTIVITÉ 7** *Les possibilités pour le cadre du programme scolaire*

D CHOISIR ET CIBLER – COMMENT CHOISSONS-NOUS?

Le Tableau du programme de classe a un vaste champ d'application, mais bien qu'il soit très détaillé, on ne peut pas le considérer comme complet. Il sera rarement possible de couvrir tout ce qui devrait être appris. Les concepteurs de programmes scolaires devront en général décider comment répartir le contenu possible ou idéal du programme en le considérant comme *essentiel*, ou *éminemment souhaitable* ou *souhaitable mais négociable*.

Le plus important est d'établir et d'adopter d'un commun accord les *principes de sélection*. Revoyons les objectifs que nous avons adoptés à l'unité A1.

- une alimentation saine;
- une instruction élémentaire en nutrition, c'est-à-dire:
 - la capacité de s'appliquer à soi-même les principes nutritionnels;
 - la capacité d'influencer les autres;
 - la capacité d'agir pour protéger l'environnement.

Par « capacité », on entend les connaissances, la compréhension, les attitudes et les compétences qui conduisent à une véritable pratique. On ne peut pas vraiment qualifier de capable une personne qui comprend, mais n'agit pas! Même au départ, nous souhaiterons peut-être donner une certaine priorité à ces capacités, en les considérant comme *essentiels*, ou *éminemment souhaitables*, ou *souhaitables mais négociables*.

■ ACTIVITÉ 8 *Principes de sélection*

Ayant fait cela, nous devons choisir les sujets principaux et secondaires qui, selon nous, permettront de réaliser ces objectifs le plus efficacement possible. Les résultats seront variables, parce que les gens ont des idées différentes sur la façon d'atteindre ces objectifs. Certains penseront que le plus important est d'avoir des connaissances de base en nutrition; d'autres donneront la première place à un comportement routinier (peut-être pour des groupes d'âge particuliers); d'autres estimeront que les connaissances ne peuvent conduire à de bonnes habitudes d'alimentation que si nous traitons l'aspect social et psychologique du comportement alimentaire.

Chacune de ces façons de penser conduira à des idées différentes sur ce qui est essentiel, éminemment souhaitable ou simplement souhaitable.

E CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 9 *Résumé*

Les caractéristiques proposées aux unités A2 et A3 pour un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle découlent des objectifs généraux d'éducation nutritionnelle et des objectifs particuliers proposés pour une approche tripartite. En reprenant l'ordre dans lequel elles ont été présentées, il s'agit des caractéristiques ci-après.

- Une approche qui amène l'éducation nutritionnelle hors de la salle de classe et fait appel au soutien de la famille et de la communauté.
- Une approche qui s'étend à l'environnement scolaire sous tous ses aspects et fait participer dans la mesure du possible l'ensemble du personnel de l'école.
- Une sélection du contenu du programme scolaire qui peut aider à atteindre les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit un mode de vie sain et une instruction élémentaire en nutrition.
- Un programme de classe qui couvre un large éventail de sujets, tient compte de l'aspect psychologique et social des aliments et des pratiques alimentaires, recycle

l'apprentissage d'année en année, est adapté à la faculté de comprendre et aux intérêts de chaque groupe d'âge.

- Un programme de classe qui est adapté aux préoccupations, pratiques, croyances et attitudes locales, et lié à la vie quotidienne des enfants.
- Un cadre de programme qui étend l'éducation nutritionnelle de façon aussi large que possible, sans compromettre sa cohérence et son incidence.

L'importance de chacune de ces composantes dépendra largement de la situation réelle. La phase B se penchera plus en détail sur cette question.

UNITÉ A4

APPROCHES D'APPRENTISSAGE APPLIQUÉES À L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE



OBJECTIFS

- Reconnaître qu'une éducation nutritionnelle réussie met en jeu non seulement les connaissances, mais aussi les attitudes, les habitudes et routines, les compétences pratiques et les capacités vitales.
- Prendre conscience du rôle des connaissances et des attitudes dans l'apprentissage d'un mode de vie.
- Reconnaître les types d'apprentissage associés à un objectif d'éducation nutritionnelle donné.
- Reconnaître qu'une éducation nutritionnelle réussie nécessite:
 1. un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif;
 2. des activités correspondant aux objectifs d'apprentissage;
 3. l'activation de toute une gamme de facultés;
 4. une approche élargie pour appliquer les connaissances à la vie quotidienne.



CONTENU

Introduction – L'éducation nutritionnelle est différente

A Qu'est-ce que les enfants apprennent? – Les connaissances ne suffisent pas

1. *Les cinq types d'apprentissage*
2. *Le mélange des types d'apprentissage*
3. *Le rôle des connaissances et de la compréhension*
4. *Le rôle de l'attitude*

B Comment les enfants apprennent-ils une alimentation saine? – Il ne suffit pas de dire les choses

1. *Les façons d'apprendre*
2. *Un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif*
3. *Rendre l'apprentissage intéressant pour tous les enfants*
4. *L'apprentissage et la vie: une approche élargie*
5. *La culture de classe*

C Conclusion



MESSAGES CLÉS

- Une éducation nutritionnelle efficace met en jeu de nombreux types d'apprentissage: connaissances, attitudes, comportement, compétences pratiques et capacités vitales.
- Les connaissances sont essentielles, mais ne suffisent pas.
- Les enfants apprennent une alimentation saine grâce à l'action, l'expérience et la participation.
- Au plus on multiplie les façons d'apprendre chez les enfants, au mieux c'est.
- L'éducation nutritionnelle doit être liée à la vie en dehors de la salle de classe.



RÉSUMÉ

«L'apprentissage d'un mode de vie » – qui instaure un comportement – met en jeu des attitudes, des compétences, des habitudes et des capacités vitales, de même que des connaissances scolaires. Cet éventail d'objectifs d'apprentissage doit se refléter dans les approches d'apprentissage adoptées par les écoles. Chaque type d'objectif exigera une méthodologie différente, mais l'éducation nutritionnelle a généralement de meilleures chances d'avoir un véritable impact si:

- elle fait appel à l'action, à l'expérience directe et à la participation des enfants;
- elle stimule toutes leurs facultés;
- elle applique des connaissances acquises en classe à des situations de la vie réelle.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

L'approche pédagogique suggérée dans la présente unité est un volet nécessaire de la philosophie globale d'éducation nutritionnelle, telle que discutée dans les unités précédentes. Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront utiliser l'unité A4 pour parvenir à un accord sur l'utilité générale d'une approche active, fondée sur l'expérience et participative pour l'éducation nutritionnelle faite en classe, et sur l'avantage que présente un élément de vulgarisation. Ces décisions affecteront l'élaboration des matériels pédagogiques; elles peuvent aussi avoir des répercussions sur la formation ou le perfectionnement des enseignants (avant ou pendant l'emploi), et devront être fortement approuvées par le département de formation pédagogique. Un énoncé sur l'approche pédagogique souhaitée devra figurer dans une déclaration de politique.

La plupart des responsables d'éducation reconnaîtront les idées utilisées dans les activités. Pour ceux qui ne participent pas à l'éducation (agents de santé, nutritionnistes, représentants des programmes d'alimentation scolaire, etc.), toutes les activités seront utiles.

INTRODUCTION – L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST DIFFÉRENTE

En matière d'alimentation, les habitudes de chacun ont de nombreuses origines. Elles dépendent surtout de ce que les gens peuvent produire sur place ou acheter, et cela est fonction de la productivité de la région, de la situation économique en général et de la situation économique de la famille. Le choix est parfois assez restreint, mais, comme nous l'avons vu, l'alimentation est un aspect du mode de vie, enraciné dans les usages et valeurs de la société, ainsi que dans les attitudes et le comportement personnels. Elle met en jeu l'identité culturelle, les relations sociales et chaque aspect de la personne: connaissances, idées, sentiments, attitudes, comportement. Cela signifie qu'il est presque toujours possible de développer le comportement, mais que les moyens de le faire ne sont pas toujours simples.

■ ACTIVITÉ 1 *Apprendre à connaître les aliments*

L'éducation nutritionnelle diffère ainsi fortement des autres matières scolaires. Il est plus compliqué d'influencer les pratiques et idées liées à l'alimentation que d'enseigner une technique ou de transmettre des connaissances. D'autres matières, telles que les mathématiques, la chimie ou l'histoire, ne présentent pas le même intérêt sur le plan personnel et social; elles ne sont pas à ce point ancrées dans la vie quotidienne et ne posent pas leur fondement à un stade aussi précoce de la vie.

L'éducation nutritionnelle doit pénétrer beaucoup plus profondément. Elle doit atteindre les sentiments tout en livrant les faits; influencer le comportement à la fois social et individuel; considérer l'aspect spirituel de la personne en plus de l'aspect physique; bref, tenir compte de tous les aspects de l'individu. Comme elle vise à développer le comportement à long terme, elle doit réussir à faire ce qu'une éducation plus formelle ne peut pas faire, soit pénétrer de façon permanente le psychisme de l'élève. Ce n'est pas quelque chose que l'enfant doit oublier une fois qu'il a passé ses examens ou quitté l'école!

Dans la présente unité, nous examinerons les approches éducatives nécessaires pour réaliser cette « forte pénétration ». Nous verrons que l'éducation nutritionnelle comporte différents types d'apprentissage. Il convient d'acquérir non seulement des connaissances, mais aussi un comportement, des attitudes, des compétences pratiques et des capacités vitales, qui se renforcent mutuellement, mais sont tous acquis de façon différente. Les voies les plus efficaces pour *apprendre un mode de vie* sont l'action, l'expérience et la participation. Une approche diversifiée est également essentielle pour activer toutes les facultés et prendre en compte les différents styles d'apprentissage individuels. Il convient aussi d'établir le lien avec la vie réelle en élargissant l'apprentissage à l'environnement physique et social.

A QU'EST-CE QUE LES ENFANTS APPRENNENT? – LES CONNAISSANCES NE SUFFISENT PAS

1. LES CINQ TYPES D'APPRENTISSAGE

Rappelons les objectifs de l'éducation nutritionnelle qui ont été formulés à l'unité A1. Tout d'abord, nous voulons simplement que les enfants aient un mode de vie sain, en particulier *une alimentation et des pratiques alimentaires saines*. Deuxièmement, nous voulons qu'ils soient *capables de se prendre en main pour avoir une bonne santé*, en utilisant toutes les connaissances et compétences qu'ils ont acquises, et d'aider également leur famille, leurs amis et plus tard leurs enfants. Enfin, nous espérons qu'ils seront capables *d'influencer leur milieu social et leur environnement* dans le même sens. Il s'agit là de l'idéal d'une personne « alphabétisée » sur le plan nutritionnel.

Pour réaliser ces objectifs, il faut plusieurs types d'apprentissage:

- *Connaissances et compréhension* – par exemple, savoir comment le régime alimentaire contribue à la santé.
- *Attitudes* – par exemple, désirer être en bonne santé, apprécier les aliments sains.
- *Habitudes et routines* – par exemple, habitudes alimentaires, habitudes routinières d'hygiène, lavage des légumes.
- *Compétences pratiques* – par exemple, cuisine, conservation des aliments, achats, techniques nécessitant de la pratique.
- *Capacités vitales* – par exemple, capacité de décider pour soi-même et de convaincre les autres.

Le terme *capacités vitales* ne signifie pas ici les compétences pratiques nécessaires pour gagner sa vie. Il se réfère à la confiance qu'a une personne dans ses propres convictions, à la capacité de reconnaître ce qui est bon pour soi, à la force de rester fidèle à ses décisions, à la capacité d'influencer les autres. On peut également « apprendre » ces talents et s'y exercer.

Ce que les gens apprennent sur la nutrition, à l'école et à l'extérieur, découle de façon naturelle de ces cinq types d'apprentissage, qui souvent se mélangent et convergent. Par exemple, un enfant empêche son petit frère de mettre ses doigts sales à la bouche et lui explique pourquoi il ne doit pas le faire: les connaissances et la compréhension se traduisent ici par un comportement actif pour le compte des autres – un aspect très réussi de l'apprentissage du mode de vie.

■ ACTIVITÉ 2 *Les cinq types d'apprentissage*



UNE ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EFFICACE MET EN JEU DE NOMBREUX TYPES D'APPRENTISSAGE: CONNAISSANCES, ATTITUDES, COMPORTEMENT, COMPÉTENCES PRATIQUES ET CAPACITÉS VITALES.

2. LE MÉLANGE DES TYPES D'APPRENTISSAGE

Il faut insister sur le fait que l'éducation nutritionnelle exige toutes sortes d'apprentissage. En général, un apprentissage purement scolaire *n'aura pas* d'effet durable sur le comportement; il doit être renforcé par une formation associant comportement et compétences, et par une attention portée aux attitudes. En effet, savoir que les fruits sont bons pour la santé ne suffit pas normalement à persuader les enfants d'en manger. D'autre part, une simple éducation du comportement, ou le seul enseignement des compétences, n'aboutit pas nécessairement à une bonne compréhension et risque de manquer de souplesse. Une habitude de consommer des fruits prise à la maison ne continuera peut-être pas quand les enfants quitteront le foyer et se prendront en charge. Si les connaissances et la formation ne sont pas renforcées par des attitudes positives et de bonnes capacités vitales, elles risquent de disparaître sous la pression des pairs ou d'autres pressions sociales.

Les objectifs spécifiques de l'éducation nutritionnelle exigent des types d'apprentissage eux aussi spécifiques. Par exemple, prendre l'habitude de couvrir les aliments, savoir quels aliments offrir aux invités, reconnaître un repas équilibré, apprécier un plat traditionnel, choisir des fruits de bonne qualité sont autant de comportements différents qui sont appris de différentes façons. La seule chose qu'ils ont en commun est peut-être qu'ils nécessitent tous de la pratique et, dans une certaine mesure, une expérience directe.

Cependant, la plupart des objectifs d'éducation nutritionnelle font aussi appel à *plus d'un* type d'apprentissage. Choisissez, par exemple, dans le Tableau du programme de classe, l'objectif *Reconnaître les stades de détérioration de différents aliments*. Pour réaliser cet objectif, l'apprenant doit avoir beaucoup de connaissances sur la viande, les fruits, les plats cuisinés, les céréales, les aliments en conserve, etc.; il doit aussi être capable d'utiliser les termes corrects pour décrire les différents stades de détérioration. Mais ces connaissances théoriques à elles seules sont presque inutiles sans la compétence pratique nécessaire pour reconnaître l'aspect, l'odeur et la texture lors des différents stades de détérioration, et cela ne s'acquiert que par l'expérience et l'observation.

3. LE RÔLE DES CONNAISSANCES ET DE LA COMPRÉHENSION

■ ACTIVITÉ 3 *Le rôle des connaissances*

L'éducation scolaire traditionnelle accorde une grande importance à l'acquisition des connaissances, et l'éducation nutritionnelle fait de même. Savoir et comprendre sont essentiels dans la plupart des apprentissages, mais *les connaissances ne suffisent pas*. Elles ne conduisent pas nécessairement (ou même habituellement) à de bonnes pratiques, à des attitudes appropriées ou à un comportement bien entraîné. Par exemple, le fait de savoir quelles collations sont bonnes pour la santé risque de n'avoir absolument aucun effet quand les enfants choisiront des collations. Il faut autre chose, en plus des connaissances.

A l'inverse, on peut apprendre énormément de choses sans comprendre; beaucoup d'habitudes, de comportements et de compétences pratiques – par exemple, se laver les dents ou reconnaître des aliments détériorés – peuvent exister chez un enfant sans qu'il comprenne. Se comporter d'une certaine façon et comprendre pourquoi on se comporte ainsi sont deux processus bien distincts. Cependant, l'apprentissage est

beaucoup plus influent, souple et adaptable, si le comportement et la compréhension se renforcent mutuellement.

Pensons à l'histoire de ce maître d'école qui dit à ses élèves de pas fumer. « Mais *vous* fumez », lui font remarquer les élèves. « Oui, répond le maître, mais ne faites pas comme moi, faites ce que je vous dis. » Il s'agit là d'un exemple de connaissances qui n'aboutissent pas à l'action, et d'un exemple de rôle négatif. Le maître d'école est doublement fautif. Non seulement il ne met pas en pratique ce qu'il sait, mais il pense que le seul fait de transmettre des connaissances à ses élèves entraînera *chez eux* un changement de comportement. Il y a bien des leçons que ce maître n'a pas retenues!

4. LE RÔLE DE L'ATTITUDE

Les personnes qui s'occupent d'éducation sanitaire et nutritionnelle ont toujours admis la nécessité d'éduquer en quelque sorte le comportement, surtout chez les jeunes enfants, et d'enseigner certaines compétences, notamment en économie familiale. Elles ont eu tendance à négliger le rôle de l'attitude, considérant qu'il est naturel que les gens soient motivés par une alimentation saine. Nous devons pourtant reconnaître que l'alimentation et les pratiques alimentaires sont souvent liées à des attitudes profondément irrationnelles, conditionnées par les sentiments, les habitudes, les normes sociales et parfois les pressions émotionnelles de l'adolescence. Des enfants peuvent refuser un aliment, même sain, parce qu'il est étrange, inhabituel ou trop ordinaire, ou bien parce qu'ils ne veulent pas grossir. En revanche, ils peuvent accepter un aliment mauvais pour la santé, parce qu'il a un certain prestige, est consommé par des pairs ou des modèles qu'on admire, et surtout parce qu'il est considéré comme normal. Ces décisions concernant l'alimentation peuvent rapidement entrer dans le mode de vie et sont difficiles à éliminer. Examiner les attitudes et leur origine doit faire partie intégrante de l'éducation nutritionnelle.

■ ACTIVITÉ 4 *Le rôle de l'attitude*



LES CONNAISSANCES SONT ESSENTIELLES, MAIS NE SUFFISENT PAS.

B COMMENT LES ENFANTS APPRENNENT-ILS UNE ALIMENTATION SAINE? – IL NE SUFFIT PAS DE DIRE LES CHOSES

Nous devons nous rappeler que l'éducation nutritionnelle est *différente*. C'est « l'apprentissage d'un mode de vie ». Elle doit pénétrer là où d'autres sujets ne peuvent pas le faire. Elle doit engager l'apprenant tout entier et doit avoir des répercussions sur tous les apprenants. Elle doit sortir du cadre de la salle de classe pour s'appliquer à la vie réelle. Comment pouvons-nous faciliter cela? Quelles sont les méthodologies appropriées?

1. LES FAÇONS D'APPRENDRE

■ ACTIVITÉ 5 *Apprendre un mode de vie*

Si nous pensons à notre enfance, nous pouvons nous rappeler comment nous avons su quels aliments sont bons à manger, où les obtenir, si croire ou non la publicité, quelles habitudes sont nécessaires à l'alimentation et à la propreté, etc. La plus grande partie de l'apprentissage de notre mode de vie s'est effectué par le biais de:

- *différentes sortes d'action* – par exemple, noter par écrit, réfléchir, agir, s'exercer, découvrir, expérimenter.
- *différentes sortes d'expérience* – par exemple, le fait qu'on nous dise ou nous montre, le fait de sentir, voir, s'exprimer, toucher.
- *la participation ou l'interaction* – par exemple, voir des exemples, entendre parler de l'expérience des autres, parler de sa propre expérience, discuter.

Pour la plupart des gens, *l'action*, *l'expérience* et la *participation* sont les principales voies qui permettent d'apprendre un mode de vie. *Entendre dire* ne suffit pas; *savoir* ne suffit pas; même *croire* ne suffit pas. Pour apprendre un mode de vie, il faut voir, sentir, faire, jouer, pratiquer, partager et parler, en plus de savoir et de comprendre.

L'éducation nutritionnelle requiert une approche pédagogique qui développe pleinement toutes ces activités. Si les leçons ne font pas participer activement les élèves, ne les mettent pas face à une expérience pertinente et ne les engagent pas dans des échanges interactifs, il est fort probable que les enfants n'apprendront pas. L'exemple d'une leçon passive, ne faisant appel ni à la participation ni à l'expérience, est donné ci-après.

- Le professeur dit aux enfants qu'ils doivent se laver les mains avant de manger.
- Le professeur décrit comment ils doivent se laver les mains.
- Le professeur explique pourquoi ils doivent se laver les mains.
- Le professeur « contrôle l'apprentissage » en demandant aux enfants d'expliquer comment et pourquoi ils doivent se laver les mains.

Cette leçon est vraiment dépourvue de « pénétration », et il est peu probable qu'elle débouchera sur un véritable changement sur le plan éducatif (elle aurait pu être donnée par le professeur qui fume!). Il y a dans les écoles trop de leçons comme celle-ci.

2. UN APPRENTISSAGE ACTIF, FONDÉ SUR L'EXPÉRIENCE ET PARTICIPATIF

Qu'est-ce qu'un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif?

Un apprentissage actif signifie:

- une action directe chaque fois que possible;
- beaucoup d'action physique;
- autant de pratique qu'il le faut pour apprendre;
- des occasions de livrer ses connaissances, attitudes et idées personnelles;
- le plus de choix et d'initiatives possible;
- des élèves qui, en plus d'apprendre, servent aussi d'informateurs.

Un apprentissage fondé sur l'expérience signifie:

- une expérience directe chaque fois que possible;
- une expérience personnelle exposée et interprétée en classe;
- une expérience individuelle traitée avec respect;

- la propre expérience des professeurs partagée avec les apprenants;
- du temps accordé pour réfléchir et évaluer l'expérience, l'action et l'interaction.

Un apprentissage interactif/participatif signifie:

- échanger des informations et des idées en classe, deux par deux ou en petits groupes;
- exploiter les informations et les idées de la famille et de la communauté;
- découvrir, de la part des professeurs, ce que les enfants pensent, font, ressentent et savent;
- avoir des échanges interactifs, réels ou simulés, avec ses pairs et la communauté;
- collaborer au travail et aux projets de la classe.

Cette approche laisse beaucoup d'initiative aux enfants, tient compte de ce qu'ils pensent et ressentent, ainsi que de ce qu'ils font en classe et à l'extérieur. Le fait d'instaurer des échanges interactifs en classe et d'inviter les familles et la communauté à réagir fait de l'apprentissage une affaire sociale, ce qui renforce les messages. Dans cette approche, les professeurs sont importants non seulement comme sources de connaissances, mais aussi comme animateurs. Ils révèlent le savoir et l'expérience des enfants, mettent en commun leur propre expérience et leurs valeurs, et organisent les activités de classe.

■ ACTIVITÉ 6 *Action, expérience, participation*

Des activités appropriées

« Action, expérience, participation », voilà une bonne recette générale pour des activités pénétrantes, mais elle ne débouche pas automatiquement sur un apprentissage efficace. L'illusion « chant et danse » présume à tort que n'importe quel type d'apprentissage s'améliore grâce à n'importe quel type d'activité agréable. Cependant, peindre des carottes, par exemple, ou inventer une chanson sur les carottes, peut donner un beau tableau ou une belle chanson, mais aucun résultat en matière d'éducation nutritionnelle.

Les activités de classe doivent aussi être adaptées à l'objectif. Par exemple, prenons pour objectif de laver les fruits et les légumes avant de les consommer. Il s'agit surtout d'une *pratique* routinière, renforcée par la *compréhension*, mais elle peut aussi être élargie aux *capacités vitales*. Les activités doivent refléter ces besoins.

Par exemple, un professeur peut commencer par découvrir ce que les enfants pensent, ressentent et font *déjà*, de sorte que la leçon démarre du stade où les enfants se trouvent. En ce qui concerne la *pratique*, des habitudes routinières peuvent être mimées, ou pratiquées à l'aide d'exemples; elles peuvent être réitérées sous forme d'histoires, de jeux et de descriptions de processus; elles peuvent être renforcées par des devoirs à la maison faisant appel à l'observation et à l'interrogation des adultes. Pour ce qui est de la *compréhension*, les professeurs peuvent expliquer pourquoi il est important de laver les légumes (ou demander aux enfants de le faire), et créer des jeux de rôle où les enfants jouent le rôle de légumes, en collant des « bactéries » et des « insecticides » sur leurs vêtements, et en les faisant ensuite disparaître avec une brosse. Les professeurs devront aussi demander aux enfants comment *ils* expliqueraient à

d'autres personnes l'importance de laver les fruits et les légumes. Les enfants pourront par exemple faire un jeu de rôle sur ce qu'ils diraient à leur frères et sœurs plus jeunes. Cela permettrait de renforcer leur compréhension, mais aussi de mettre en valeur d'importantes *capacités vitales*. Ces activités seraient *adaptées à l'objectif*.

- **ACTIVITÉ 7** *Activités appropriées (facultatif)*



**LES ENFANTS APPRENNENT UNE ALIMENTATION SAINNE
GRÂCE À L'ACTION, L'EXPÉRIENCE ET LA PARTICIPATION.**

3. RENDRE L'APPRENTISSAGE INTÉRESSANT POUR TOUS LES ENFANTS

Une méthode d'apprentissage appropriée dépend non seulement de ce qui est appris, mais aussi de qui apprend. Les personnes réagissent bien à certains types d'apprentissage, mais de façon négative à d'autres types.

Baucoup de recherches menées sur les styles d'apprentissage individuels montrent comment et pourquoi certains individus réagissent mieux à certains stimulants qu'à d'autres. Une théorie bien connue⁶ indique qu'il existe sept types différents d'« intelligence » ou *facultés*:

- visuelle/spatiale;
- linguistique;
- musicale;
- physique;
- logique/mathématique;
- intrapersonnelle (se comprendre soi-même);
- interpersonnelle (comprendre les relations avec les autres).

Nous possédons tous ces facultés, mais chez un même individu certaines sont plus puissantes que d'autres. Il faudrait ajouter à la liste *l'imagination*, qui peut intervenir dans n'importe quel domaine ci-dessus. Les enfants de l'école primaire en ont beaucoup, et c'est un de leurs moyens d'apprentissage les plus importants.

- **ACTIVITÉ 8** *Sept intelligences (facultatif)*

Que cette théorie soit valable ou non, il ne fait aucun doute que les individus n'ont pas les mêmes réactions face à des incitations pédagogiques différentes et que beaucoup d'approches de classe ne sont pas assez variées pour toucher tous les élèves.

Il existe deux recettes simples pour réussir. Tout d'abord, comme presque tout le monde réagit bien à un stimulant visuel ou qui implique l'action, une solution consiste à se servir davantage de ces stimulants. Les images, affiches et diagrammes permettent de le faire, surtout si les enfants les dessinent eux-mêmes, mais il peut être tout aussi efficace de se déplacer dans la classe, manipuler des objets, mimer ou faire

⁶ Gardner, H. 1993. *Frames of mind: the theory of multiple intelligences*. Londres. Fontana Press.

des démonstrations. En outre, il est également efficace de faire appel à l'imagination, en ayant recours à l'expression théâtrale, aux histoires, poèmes, images, situations imaginées ou personnages inventés.

Il est possible d'aborder le même thème en utilisant les différentes facultés énumérées ci-dessus. Plus on fait cela, meilleures sont les chances d'éveiller le potentiel d'apprentissage de tous les enfants. En attendant d'en savoir davantage sur la façon dont les individus apprennent, on peut affirmer qu'*au plus nous utilisons des façons différentes de transmettre le message, au mieux c'est.*

- ACTIVITÉ 9 *Mobiliser les intelligences (facultatif)*



AU PLUS ON MULTIPLIE LES FAÇONS D'APPRENDRE CHEZ LES ENFANTS, AU MIEUX C'EST.

4. L'APPRENTISSAGE ET LA VIE: UNE APPROCHE ÉLARGIE

La plupart des connaissances sur la nutrition sont tirées de la vie réelle. De même, les connaissances sur la nutrition sont inutiles si elles ne sont pas en fin de compte appliquées à la vie réelle. Une fois encore, l'éducation nutritionnelle est différente de l'éducation traditionnelle. Elle doit établir des liens entre la salle de classe d'une part, et l'environnement, la famille et la communauté d'autre part. Ce qu'il faut, c'est une « approche élargie ».

- ACTIVITÉ 10 *Une approche élargie*

Une approche élargie signifie que:

- les enfants font appel en classe à leur expérience extérieure;
- les enfants sortent de la salle de classe – et vont dans leur foyer, leur environnement, la communauté, auprès des médias – pour observer, découvrir, expérimenter, trouver des ressources, parler aux gens;
- des personnes de l'extérieur viennent à l'école pour faire des exposés et des démonstrations, décrire des expériences, apporter des objets, travailler sur l'environnement scolaire.

Par exemple, supposons que des enfants étudient l'allaitement maternel. Une leçon de mathématiques utile pourrait consister à aller voir dans des magasins le prix des aliments pour bébés. Les enfants pourraient lire la notice d'utilisation de ces aliments et voir comment on doit les donner aux bébés et à quelle fréquence. Ils pourraient ensuite calculer les quantités d'aliments nécessaires pour un bébé d'un mois et le coût mensuel de l'alimentation des bébés aux différents âges, quand on utilise les aliments en question. Cette activité montrera rapidement qu'en utilisant des aliments du commerce le coût dépasse en général les moyens financiers de nombreuses familles et que l'allaitement maternel est une meilleure solution sur le plan économique (de même que nutritionnel). La leçon sera retenue parce qu'elle se rapporte à la vie réelle.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DOIT ÊTRE LIÉE À LA VIE HORS DE LA SALLE DE CLASSE.

5. LA CULTURE DE CLASSE

Nous avons démontré que l'éducation nutritionnelle tire profit d'une approche qui:

- est active, fondée sur l'expérience, participative;
- stimule toute une série de facultés, y compris l'imagination;
- adopte une approche élargie chaque fois que possible.

Il est évident que les méthodes d'enseignement adoptées en fin de compte dépendent beaucoup de la « culture de classe » de chaque école, soit l'organisation de la classe, le rôle que jouent les personnes dans la classe, et les sortes d'interaction et d'activité qui doivent y avoir lieu.

Dans une classe traditionnelle, le professeur représente l'autorité et la principale source d'information; lui seul a un droit automatique de parole. Les enfants sont assis en rangées en face de lui; ils répondent aux questions, répètent ce qu'il dit, copient ce qu'il écrit; tous les élèves font le même travail en même temps. Dans une classe plus « progressive », le professeur est un guide ou un animateur. Les enfants parlent plus librement, se déplacent dans la classe, travaillent ensemble et s'entraident. Les activités et sources d'information sont nombreuses; les enfants peuvent faire des choix et travailler à leur rythme.

Ces deux approches ont des aspects positifs, mais il est évident que l'éducation nutritionnelle tirera probablement meilleur profit de la méthode « progressive ».

Bien souvent aussi, la culture de classe reflète l'idée que se fait la société de ce que devrait être l'éducation. Les parents ont fréquemment l'impression que, si leurs enfants ne reçoivent pas le même type d'éducation qu'eux, ils n'ont pas une éducation « satisfaisante ». Or il s'agit souvent d'une éducation fondée sur des connaissances, qui est tirée des manuels et qui (fréquemment) n'est pas sensée être directement utile ou utilisée dans le monde extérieur.

Ces croyances et attitudes caractérisent l'éducation traditionnelle partout dans le monde depuis fort longtemps. Elles peuvent être profondément enracinées et ne devraient pas être prises à la légère. Nous nous pencherons à l'unité B6 sur la culture de classe que l'on observe actuellement, et verrons dans quelle mesure elle peut s'adapter à l'approche active, stimulante et plus ouverte sur l'extérieur qu'exige l'éducation nutritionnelle.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 11 *Résumé*

L'éducation nutritionnelle diffère de l'éducation traditionnelle. Outre les connaissances et la compréhension, elle doit favoriser des attitudes et un comportement durables. Pour cela, les connaissances et le fait de dire les choses ne suffisent pas. Seules l'action, la participation et l'expérience aboutissent à une éducation nutritionnelle pour toute la vie.

Nous retenons:

- 10 pour cent de ce que nous lisons;
- 20 pour cent de ce que nous entendons;
- 30 pour cent de ce que nous voyons;
- 50 pour cent de ce que nous voyons et entendons;
- 80 pour cent de ce que nous disons;
- 90 pour cent de ce que nous disons et faisons.

Source: Unicef. 1993. *Visualisation in participatory programmes*. Dhaka. Bangladesh.

PHASE B: ANALYSE DE LA SITUATION

Dans la phase B de l'atelier, nous passons de l'approbation des concepts et principes à l'examen de la situation proprement dite dans les domaines et les écoles concernés. Cette analyse de la situation porte à la fois sur « ce que nous avons » et « ce dont nous avons besoin ». Nous réexaminons tous les domaines de la phase A – la santé et l'alimentation des enfants (A1), la nature du programme scolaire (A2 et A3) et l'approche éducative (A4). Pour mener à bien l'analyse, la phase B fait appel aux informations de différentes sources:

- questionnaires et fiches de données;
- contributions de conférenciers spécialisés;
- documents (programmes scolaires, livres de cours, enquêtes sur la région, etc.).

Les questions fondamentales posées dans chaque unité sont les suivantes:

- B1** Quel est l'état de santé des enfants? Ont-ils un bon régime alimentaire?
- B2** Quelles mesures sanitaires et nutritionnelles existe-t-il, et comment faudrait-il les soutenir sur le plan éducatif? De quelles informations locales avons-nous besoin?
- B3** Quels sont les liens qui existent avec la famille et la communauté, et comment peut-on les utiliser pour l'éducation nutritionnelle?
- B4** Comment l'école tout entière participe-t-elle à une nutrition saine?
- B5** En quoi consiste le programme de classe?
- B6** Quelle sorte d'approche pédagogique y a-t-il? Les ressources de la classe – professeurs et matériels – sont-elles satisfaisantes?

La phase B du *Manuel* évoque ce qui a besoin d'être fait.

La phase B du volume *Activités* examine et répond aux questions ci-dessus, en recourant aux informations fournies par les participants, les conférenciers invités et les questionnaires. Les résultats de cette analyse constituent les grandes lignes des besoins prioritaires et des approches souhaitables. Ces derniers sont exposés dans l'affichage général des documents et servent de fondement aux plans d'action élaborés à la phase C.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Pour une équipe chargée de développer des programmes scolaires nationaux, la phase B consiste à recueillir des données provenant de nombreuses sources. Si possible, l'équipe devra aussi collaborer avec d'autres organismes, tels que:

- services sanitaires;
- ministère de l'agriculture;
- services communautaires;
- association nationale des parents d'élèves;
- ONG nationales et organisations internationales s'occupant de santé et de nutrition;
- syndicats d'enseignants;
- institut de formation des maîtres et service de l'inspection.

Il est important que le groupe de travail ne se fonde pas uniquement sur des impressions. Il devra plutôt essayer de collecter de solides données et de consulter les différents partenaires.

Les questionnaires indiquent les types d'informations nécessaires; les notes qui accompagnent les questionnaires expliquent comment et où les concepteurs de programmes nationaux peuvent recueillir ces informations.

Les recherches devraient aboutir à un « Rapport d'analyse de la situation » qui réponde aux questions ci-dessus sur le plan national, et définisse les grandes lignes du contenu et des approches du nouveau programme national. Des indications sur le contenu d'un tel rapport sont données au début de chaque unité dans la « Note destinée aux concepteurs de programmes scolaires nationaux ».

Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, il devra être en mesure de faire ce qui suit:

- indiquer des sources d'information;
- proposer des directives pour une action locale;
- faire des recommandations pour la formation en cours d'emploi;
- discuter éventuellement avec des organisations telles que les ministères de la santé et de l'agriculture, et avec les services communautaires, pour savoir quelle collaboration intersectorielle est possible au niveau local.

UNITÉ B1

SANTÉ, RÉGIME ALIMENTAIRE ET ALIMENTS LOCAUX



OBJECTIFS

- Identifier les facteurs généraux qui ont une incidence sur la santé dans la région.
- Evaluer l'étendue de la malnutrition parmi la population scolaire locale.
- Identifier les facteurs spécifiques qui contribuent à la malnutrition dans la région.
- Décrire et évaluer le régime alimentaire local et formuler des messages utiles sur l'alimentation.



CONTENU

Introduction

A La région – Où sommes-nous?

1. *La santé dans la région*
2. *La situation nutritionnelle dans la région*

B Le régime alimentaire local – Contenu et importance

1. *Les aliments d'origine locale*
2. *Le régime alimentaire local et les besoins des enfants*
3. *Évaluation du régime alimentaire*
4. *Messages sur l'alimentation destinés à l'éducation*

C Conclusion



RÉSUMÉ

Les unités B1 et B2 visent à assurer que le programme scolaire prend en compte la situation et les besoins nutritionnels de la région. La présente unité examine tout d'abord les facteurs sanitaires régionaux et l'ensemble des déficits nutritionnels d'un point de vue médical. Elle passe ensuite à l'aspect alimentaire, en examinant la valeur nutritionnelle des aliments locaux et en décrivant le régime alimentaire local en termes de variété, valeur nutritionnelle, fréquence des repas et régularité tout au long de l'année. Cela amène à élaborer des messages sur l'alimentation destinés aux écoliers, selon la même conception que les directives alimentaires nationales; ces messages peuvent être insérés dans le programme scolaire en tant qu'élément de la dimension locale.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

L'analyse de la situation nutritionnelle locale, dans la présente unité, tente de répondre aux véritables besoins nutritionnels en termes d'éducation. L'analyse elle-même est approximative et expéditive, mais la méthode a une grande valeur car elle met les participants en contact avec des sources spécialisées et leur fait prendre conscience des problèmes nutritionnels.

La démarche que l'on devrait suivre au niveau national est essentiellement la même – identification des principaux problèmes nutritionnels, collecte de données sur la nutrition et de valeurs alimentaires, évaluation du régime alimentaire, et transformation de toutes ces informations en messages éducatifs utilisables.

Il sera essentiel de collaborer avec le service sanitaire, et une précieuse contribution pourra être apportée par le secteur agricole et les services communautaires. Dans certains pays, il existera peut-être déjà une bonne partie des données techniques recherchées. Dans d'autres, il est possible qu'il y ait peu d'informations sur la situation alimentaire des écoliers. Dans les deux cas, il faudra peut-être demander des enquêtes supplémentaires.

Si le Guide de planification est déjà utilisé au niveau local, les planificateurs de programmes nationaux pourront s'en servir pour collecter des données régionales. Les informations recueillies leur permettront de donner forme au programme national pour qu'il réponde aux véritables besoins.

L'idée est donc que le groupe de planification travaille sur l'ensemble de l'unité pour procéder à une analyse de situation préliminaire approximative, avec comme résultat une liste provisoire d'éléments de programme hautement prioritaires modelée sur le document à afficher « La dimension locale » (voir l'unité B1 dans le volume *Activités*). Cela constituera la première section du « Rapport sur l'analyse de la situation ».

Si le groupe national révisé le Guide en vue d'une utilisation locale, il sera utile de produire une liste des sources d'information que les écoles pourront utiliser pour développer leurs propres contributions au programme scolaire – comme cela est proposé dans la section « Informations » sur la page de titre de l'unité B1 du volume *Activités*. La liste pourrait donner, si possible, le nom de conseillers utiles, leur adresse, leur numéro de téléphone, etc.

INTRODUCTION

L'unité B1 examine la situation nutritionnelle dans la région. Elle étudie le régime alimentaire local et l'état nutritionnel des enfants. À partir de là, elle aide à décider quels messages éducatifs sur la nutrition peuvent être inscrits au programme d'enseignement.

A LA RÉGION – OÙ SOMMES-NOUS?

1. LA SANTÉ DANS LA RÉGION

La santé et la nutrition ne sont pas des phénomènes isolés. De nombreux facteurs – géographiques, économiques, sociaux et physiques – les conditionnent, comme nous l'avons vu à l'unité A1 (figure 12, page 60). Citons-en de nouveau quelques-uns.

- paix
- stabilité de l'économie
- absence de maladies endémiques
- éducation
- logement
- accès aux aliments
- revenu
- équité entre hommes et femmes
- diversité et innocuité des aliments
- durabilité des ressources
- stabilité de l'écosystème
- services de santé et d'hygiène

Dans les régions où il existe de véritables problèmes de santé et de nutrition, il est probable que plusieurs facteurs agissent les uns sur les autres et aggravent la situation. Par exemple, le paludisme endémique (outre le fait que des enfants en meurent) affaiblit le pouvoir d'achat, accroît la pauvreté et a donc des conséquences sur la nutrition. De même, en raison de services de santé médiocres et d'une éducation insuffisante, des déficits alimentaires peuvent passer inaperçus et des ressources potentielles être négligées.

Il existe aussi des différences régionales. Par exemple, dans une région montagneuse, où l'agriculture est limitée, la population clairsemée, l'eau abondante et l'hiver rigoureux, les problèmes sanitaires et nutritionnels ne seront probablement pas les mêmes que dans des taudis urbains surpeuplés, avec des installations sanitaires qui laissent à désirer et un climat tropical.

Avant de débattre de ce que les gens consomment dans une région, il convient donc d'examiner rapidement la région elle-même, afin de déterminer les facteurs qui influent sur la santé locale.

■ ACTIVITÉ 1 *Facteurs locaux qui ont des effets sur la santé*

2. LA SITUATION NUTRITIONNELLE DANS LA RÉGION

La description de la région nous permettra d'avoir l'information de base nécessaire pour centrer notre attention sur la situation nutritionnelle du point de vue médical et social:

- malnutrition – prévalence et types;
- causes de la malnutrition;

- groupes vulnérables;
- besoins particuliers des écoliers.

Pour ce faire, il nous faudra demander l'avis des spécialistes de la santé et des nutritionnistes, et si possible des membres des services communautaires, qui auront une vision globale de la société. Les informations fournies nous permettront de comprendre à la fois les problèmes urgents hautement prioritaires (par exemple, grave insuffisance de vitamine A) et les facteurs durables qui contribuent aux problèmes (par exemple, insuffisance d'eau potable). Suite à cette analyse, nous pourrions nous assurer que des solutions à ces questions figurent dans le programme scolaire et les plans d'action des écoles.

Qui est touché par les problèmes? Nous nous intéressons aux problèmes nutritionnels généraux de la région parce qu'ils touchent les enfants d'âge scolaire, mais aussi parce qu'ils représentent un défi éducatif général dans la région. Nous nous intéressons aussi aux personnes spécialement touchées, car les enfants doivent apprendre à reconnaître les besoins particuliers des nourrissons et des jeunes enfants, des femmes enceintes et des mères qui allaitent, des malades et des personnes âgées. Enfin, nous nous intéressons aux besoins particuliers des écoliers eux-mêmes. Les spécialistes locaux devraient être en mesure de nous donner des informations sur tous ces groupes.

■ ACTIVITÉ 2 *La situation nutritionnelle*

B LE RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL – CONTENU ET IMPORTANCE

Nous pouvons examiner la nutrition dans la région non seulement du point de vue des *maladies*, mais aussi du point de vue du *régime alimentaire*. Comme nous le savons, l'une des causes fondamentales de la malnutrition est un régime alimentaire inadéquat. C'est un domaine où les écoles peuvent avoir une très grande influence, maintenant et à l'avenir, quand les enfants deviendront parents à leur tour.

1. LES ALIMENTS D'ORIGINE LOCALE

Pour rester en bonne santé, nous devons avoir un régime alimentaire équilibré comportant des aliments variés, ce qui est le meilleur moyen d'obtenir tous les nutriments dont notre organisme a besoin. Mais ce bon régime alimentaire différera selon les régions. Par exemple, certaines régions sont tributaires du riz, d'autres du maïs, d'autres encore du blé. Des pays différents ont des plantes alimentaires et des animaux différents, et les problèmes alimentaires diffèrent eux aussi. Il nous faut examiner ce que la région offre, si nous voulons savoir ce qui peut constituer un bon régime alimentaire pour les enfants de cette région. Quels sont les aliments habituellement consommés? Quelle est leur valeur nutritionnelle?

Une telle analyse ne peut pas se faire par intuition. Là encore, il faut faire appel à des sources spécialisées, par exemple une table de composition des aliments locaux, ou un nutritionniste qui connaît bien la région.

Les compétences requises ne sont pas seulement techniques. Par exemple, nous devons savoir quelle valeur les habitants de la région donnent aux aliments d'origine locale. Beaucoup d'aliments d'un grand intérêt sont peu utilisés ou sont sous-estimés parce que leur contenu nutritionnel n'est pas reconnu, ou parce que la population locale, pour des raisons culturelles, les considère comme des « aliments de pauvres » que l'on ne consomme qu'en cas de pénurie des « bons » aliments. Par exemple, la plupart des régions du monde disposent d'un vaste assortiment de légumes feuillus (bonnes sources de vitamines et de minéraux) dont bien souvent la valeur n'est pas appréciée. Le foie des poissons (riche en vitamines A et D) est fréquemment jeté lors de l'éviscération. Dans certaines zones, les gens n'apprécient que les poissons de grande taille (consommés sans le foie); les petits poissons (consommés dans leur intégralité, y compris le foie, et bien meilleur marché) ont beaucoup moins de prestige. En général, les tabous alimentaires n'affectent pas beaucoup la qualité du régime alimentaire, mais certains tabous peuvent avoir une incidence importante, par exemple l'interdiction faite aux femmes de manger des œufs dans une région où les protéines sont déjà rares dans l'alimentation quotidienne.

On n'accorde souvent qu'une faible importance à ces attitudes, mais si elles ont un effet sensible sur les habitudes alimentaires il ne faut pas les négliger du fait qu'elles sont peu importantes. Des informations à ce sujet peuvent être fournies par des spécialistes, mais aussi par la population locale qui connaît la région et sa culture.

Connaître le contenu nutritionnel des aliments locaux, et l'importance que les gens accordent aux aliments qu'ils consomment, représente un point de départ important pour l'éducation nutritionnelle.

■ **ACTIVITÉ 3** *Les aliments locaux et leur valeur nutritionnelle*

2. LE RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL ET LES BESOINS DES ENFANTS

Comment décrivons-nous le régime alimentaire local? Vous vous souvenez que le « guide pour des repas familiaux variés » (unité préparatoire 1, page 38), précise que la plupart des régimes alimentaires comprennent surtout:

- des aliments de base amylicés, par exemple maïs, riz, mil, pain, pâtes, manioc, pommes de terre;
- des aliments riches en protéines, par exemple haricots, noix, viande, œufs, poisson, fromage;
- des fruits et des légumes;
- des aromatisants et des condiments.

Certains individus ou groupes particuliers ont leur propre régime alimentaire bien spécifique en fonction des aliments disponibles. L'essentiel est que les plats d'accompagnement soient *variés* et fournissent tous les nutriments dont nous avons besoin. Les enfants qui grandissent, en particulier, ont besoin de *tous* les nutriments importants en quantité suffisante, afin de bien se développer.

Si nous avons une idée du contenu nutritionnel des aliments locaux, alors une description du régime alimentaire local selon le schéma *aliments de base + plat d'accompagnement* nous permettra de savoir si les gens ont en général des aliments assez variés et suffisamment de chaque type de nutriment.

Il est également important d'examiner comment l'alimentation est répartie dans la journée. Par exemple, dans certaines régions les gens prennent d'ordinaire trois repas par jour, dans d'autres un seul. Certaines personnes ont un petit déjeuner copieux, d'autres n'en prennent pas du tout. Il y a des gens qui travaillent plusieurs heures avant de faire leur premier repas. Certains régimes alimentaires comportent des boissons et des collations pendant la journée.

Les écoliers, qui sont très actifs et ont un petit estomac, doivent manger souvent pour entretenir leurs réserves énergétiques. On recommande en général que les enfants d'âge scolaire aient trois repas par jour, avec des collations entre les repas et un petit déjeuner copieux.

Le régime alimentaire peut aussi varier selon la saison, ce qui signifie parfois que certains types de nutriments sont peu disponibles pendant certaines périodes de l'année. Là encore, cela peut être d'une importance capitale pour des enfants qui grandissent et se développent.

Ces trois dimensions – diversité des aliments, répartition dans la journée, variation selon les saisons – donnent l'image du régime alimentaire local typique.

■ **ACTIVITÉ 4** *Le régime alimentaire des enfants*

3. ÉVALUATION DU RÉGIME ALIMENTAIRE

Une fois que nous avons l'image du régime alimentaire des enfants, nous pouvons l'évaluer en termes de qualité et de quantité. Est-ce que les enfants reçoivent ce dont ils ont besoin, quand ils en ont besoin, et autant qu'ils en ont besoin?

Ce dont ils ont besoin. Nous devons nous demander si les enfants reçoivent de nombreux aliments variés, c'est-à-dire si, outre les aliments de base, ils ont à chaque repas assez d'aliments riches en protéines, de fruits et de légumes (en particulier les bonnes sources de vitamines A et C). Il faut ajouter que le régime alimentaire, quel qu'il soit, doit être aussi savoureux que possible, être sain et préparé dans de bonnes conditions d'hygiène.

Quand ils en ont besoin. Les écoliers doivent manger plusieurs fois par jour. Ils doivent prendre un bon repas avant de commencer leur journée d'école pour pouvoir bien étudier, et une collation dans la matinée et l'après-midi pour rester en forme. Il leur faut aussi une certaine continuité, c'est-à-dire une alimentation suffisante toute l'année.

Autant qu'ils en ont besoin. La quantité de nourriture nécessaire est fonction de l'âge de l'enfant et de son niveau d'activité. Le tableau 6, à l'unité préparatoire 1 (page 36), présente un exemple des quantités recommandées pour chaque groupe d'aliment. Il reflète les recommandations formulées par un pays d'Europe, et sert ici à donner une idée générale des quantités recommandées.

Les causes essentielles des déficiences du régime alimentaire sont en fin de compte les mêmes que les causes des déficiences nutritionnelles particulières, et tout aussi

complexes – par exemple, pauvreté, ignorance, manque de sécurité alimentaire des ménages, manque de temps pour s'occuper des enfants, pratiques sociales. Mais en examinant les causes d'une alimentation médiocre, nous pouvons aussi trouver des effets plus précis venant de causes précises, comme le manque de fruits et de légumes sources de vitamine A pendant la saison sèche, le peu d'importance accordée aux protéines d'origine végétale, les rares plats traditionnels préparés avec des haricots. Ces quelques points peuvent représenter un objectif utile pour l'éducation.

- ACTIVITÉ 5 *Évaluation du régime alimentaire*

4. MESSAGES SUR L'ALIMENTATION DESTINÉS À L'ÉDUCATION

Cette évaluation du régime alimentaire local est certainement simplifiée à l'extrême, mais elle nous donne une idée des problèmes nutritionnels locaux qui méritent de retenir l'attention dans le domaine de l'éducation. L'évaluation doit ensuite être traduite en messages ou en directives – par exemple, *Prenez un bon petit déjeuner tous les matins, Mangez beaucoup de fruits comme collations*. Les écoles et les responsables de l'éducation ont ainsi des priorités qui peuvent être développées sous forme de leçons, démonstrations, projets ou campagnes.

Nous pouvons aussi faire appel aux directives alimentaires nationales, s'il en existe, ou même aux directives d'autres pays, comme nous l'avons vu à l'unité préparatoire 1, « Un bon régime alimentaire ». Ces directives contiennent peut-être des messages que nous voulons promouvoir, mais, même si ce n'est pas le cas, elles nous montrent comment traduire de véritables besoins nutritionnels en messages simples sur le comportement alimentaire quotidien.

- ACTIVITÉ 6 *Directives alimentaires*

C CONCLUSION

- ACTIVITÉ 7 *Résumé*

La santé dans la région, les problèmes nutritionnels spécifiques et leurs causes, les besoins alimentaires des enfants, ainsi que la nécessité de connaître les aliments et pratiques alimentaires locaux, tout cela nous permet de mettre en lumière certains domaines du programme scolaire d'éducation nutritionnelle pour mieux cibler l'action. La phase C étudiera dans quelle mesure exactement cette focalisation devra être mise en pratique.

UNITÉ B2

INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES – ET CONNAISSANCES LOCALES



OBJECTIFS

- Décrire les interventions sanitaires et nutritionnelles en cours.
- Identifier les principaux domaines nécessitant des interventions sanitaires et nutritionnelles.
- Déterminer les interventions qui ont besoin d'un soutien éducatif.
- Discuter du rôle de l'école dans le suivi et l'orientation sanitaires.
- Evaluer le besoin d'informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux, et vérifier si les informations sont disponibles.



CONTENU

Introduction

A Interventions sanitaires et nutritionnelles locales – Qu'est-ce qui est fait?

1. *Les interventions directes*

2. *Le système de suivi et d'orientation sanitaires*

B Aliments et pratiques alimentaires locaux – Que savons-nous?

C Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité s'intéresse aux autres facteurs locaux qui devraient influencer les actions menées par l'école. Les interventions sanitaires et nutritionnelles locales devront recevoir le soutien de l'enseignement dispensé en classe. Le débat sur le rôle de l'école dans le suivi et l'orientation sanitaires peut permettre de suggérer des changements organisationnels et une formation des professeurs, afin que ces derniers puissent reconnaître les signaux d'alarme. Enfin, cette unité examine l'utilité de l'information sur les aliments et pratiques alimentaires locaux, en tant qu'élément du programme scolaire et source de matériel d'illustration et d'activités de vulgarisation. Ces recherches se traduisent par un élargissement de la « dimension locale » du programme scolaire, et l'identification d'autres besoins (par exemple, systèmes de suivi, formation pédagogique) qui ne sont pas directement liés au contenu du programme scolaire.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Comme pour l'unité B1, les questions de la présente unité doivent être abordées au niveau national.

- La liste des interventions sanitaires et nutritionnelles (section A-1 ci-après, activité 1) devrait permettre d'examiner les mesures nationales, par exemple campagnes de vaccination, programmes de rémunération alimentaire du travail, projets de développement agricole, programmes de rénovation urbaine, vastes projets d'assainissement, campagnes menées par les instituts nationaux de nutrition, programmes d'alimentation scolaire. Le groupe de travail doit rapidement examiner à ce stade (activité 2) comment le programme national peut réagir à ces initiatives, par exemple par une série de leçons spéciales ou des exemples de leçons, du matériel d'information pour accompagner les interventions, des directives générales adressées aux écoles.
- De même, le rôle général des écoles dans le suivi sanitaire (sections A2-A3 ci-après, activités 3, 4 et 5) a besoin d'être revu au niveau national en collaboration avec les services sanitaires et communautaires. Les formes les plus souhaitables et pratiques de collaboration peuvent être notées en vue d'une discussion ultérieure, et les besoins connexes peuvent être identifiés, par exemple en matière de formation des professeurs ou de matériel d'information. La question des aliments et pratiques alimentaires locaux (section B ci-après, activité 6) aura une incidence sur tous les matériels didactiques que l'on veut produire au niveau national. Ces matériels devront réserver une place au matériel illustratif régional, mais devront aussi – et c'est très important – garantir que de nombreuses leçons prévoient une recherche sur ce qui est fait dans la région. Ces considérations peuvent aussi avoir une incidence sur le programme de formation des professeurs. Le groupe national devra établir les sources d'information disponibles et discuter comment incorporer l'information locale dans le programme scolaire national.

Les besoins identifiés dans cette enquête peuvent être mentionnés dans le rapport sur « La dimension locale » entrepris à l'unité B1. D'autres besoins, qui ne sont pas directement liés au développement du programme scolaire – par exemple, formation pédagogique, modification du système de suivi, lettres d'information sur l'évolution de la situation sanitaire – peuvent faire l'objet d'un chapitre supplémentaire sur les « autres besoins », comme suggéré à l'activité 7.

Si le groupe national révisé le Guide en vue d'une utilisation locale, il serait utile que les écoles aient une liste des matériels de briefing disponibles pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles, ainsi qu'une liste des sources d'information sur l'alimentation et les pratiques alimentaires régionales. Cette liste devrait mentionner, si possible, le nom, le numéro de téléphone et l'adresse des conseillers qui pourraient aider. Des suggestions pourraient aussi être faites sur la façon de mieux adapter l'activité 4 à la situation locale.

INTRODUCTION

Il y a beaucoup à apprendre en matière d'alimentation saine, et le programme de classe est très vaste, comme nous l'avons vu. En même temps, nous devons nous préoccuper des besoins urgents et de l'intérêt local. A l'unité B1, notre analyse a indiqué les préoccupations nutritionnelles qui devraient avoir la priorité dans le programme scolaire en raison de leur urgence et de leur importance immédiate pour la vie de la population. Dans la présente unité, nous étudions trois autres questions d'importance locale, à savoir:

- le rôle de l'éducation dans les interventions sanitaires et nutritionnelles existantes;
- le rôle de l'école dans le suivi et l'orientation sanitaires;
- le rôle des connaissances sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.

Ces questions auront des répercussions à la fois sur le programme scolaire et sur les autres programmes d'action éducative.

A INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES LOCALES – QU'EST-CE QUI EST FAIT?

Nous avons vu certains des problèmes et leurs causes. Que fait-on à leur sujet?

1. LES INTERVENTIONS DIRECTES

Les interventions sanitaires et nutritionnelles directes qui ont pour objet des problèmes spécifiques peuvent avoir différentes origines: services de santé, organisations non gouvernementales, institutions de bienfaisance, organismes d'aide au développement, autorités responsables de l'eau, agences pour l'environnement. Elles peuvent être surtout d'ordre médical, nutritionnel, environnemental ou éducatif. Des exemples sont donnés au tableau 14.

TABLEAU 14 Liste de contrôle des interventions sanitaires

Type	Intervention	Exemple
Educatif	Formation en cours d'emploi Conseils généraux Campagnes médiatiques	Cours destinés aux enseignants Directives nationales Campagne sur l'eau salubre
Nutritionnel	Compléments alimentaires Programmes d'alimentation	Sel iodé Déjeuner scolaire
Médical	Premiers secours Vaccinations Traitements à l'aide de médicaments Contrôles dentaires Dépistage et diagnostic	Trousse de premier secours, professeur formé Vaccination contre la poliomyélite Traitement vermifuge Dentiste scolaire Examens médicaux, tests sanguins
Environnemental	Inspections sur la sécurité à l'école Hygiène Approvisionnement en eau potable Contrôle de l'environnement	Contrôle de l'hygiène et de l'assainissement Latrines à fosse ventilée Traitement de l'eau Contrôle des marais où sévit le paludisme

Certaines de ces mesures peuvent s'adresser aux écoles, par exemple compléments alimentaires pour écoliers, trousse de premiers secours, formation pédagogique, immunisation et vaccination des enfants d'âge scolaire, traitements à l'aide de médicaments tels que les vermifuges, contrôles dentaires, dépistage chez les enfants, programmes d'alimentation scolaire. D'autres mesures peuvent être destinées à d'autres groupes sociaux, par exemple les femmes enceintes ou les enfants d'âge préscolaire. D'autres encore concerneront l'environnement général, par exemple les programmes de traitement de l'eau ou de prévention du paludisme. Les écoles devront avant tout être sensibilisées à ce qui se passe.

■ ACTIVITÉ 1 *Interventions sanitaires et nutritionnelles*

D'autre part, les écoles devraient aussi considérer ces interventions comme des *événements éducatifs*. Souvent, les mesures et les sphères de l'éducation n'ont pratiquement aucune action réciproque. Les enfants peuvent étudier les vitamines en classe, recevoir des comprimés de vitamines au dispensaire et manger des fruits chez eux, sans jamais vraiment savoir quelle est la relation entre les trois. Ou encore, quand des interventions sanitaires sont prévues dans les écoles, par exemple une nouvelle adduction d'eau, des piqûres, des contrôles dentaires, il est rare que les planificateurs ou les éducateurs exploitent le potentiel éducatif de ces événements pour en faire des leçons. Il arrive que des programmes d'alimentation scolaire fournissent des repas parfaitement sains et équilibrés, mais que leurs clients – parents, enfants, écoles – ne sachent rien sur ces programmes. Après tout, combien de programmes d'alimentation scolaire ont un responsable d'éducation?

Pourtant, les événements qui se déroulent à l'école, ou autour de celle-ci, constituent une ressource gratuite et influente sur le plan éducatif, car ils sont réels et visibles. Tous les événements scolaires liés à la santé ou à la nutrition devraient soutenir l'éducation, et être soutenus par cette dernière. Cela s'applique aussi aux mésaventures et aux détériorations, qui sont tout aussi éducatives que les améliorations. Quand le puits ne fonctionne plus, tout le monde réalise à quel point l'eau est précieuse!

En termes d'action, cela signifie deux choses. D'une part, les écoles devraient s'adresser aux fournisseurs pour voir s'ils peuvent apporter un soutien éducatif lors de leurs interventions, par exemple prospectus, exposés, affiches, matériel d'information, exemples de leçons. D'autre part, les écoles devraient ajouter les interventions sanitaires et nutritionnelles à leur emploi du temps et les considérer comme des contributions au programme de classe. Elles peuvent aussi préparer les enfants à l'avance, de sorte qu'ils comprennent les événements, et donner suite aux événements pour s'assurer que les réactions se manifestent et que les questions trouvent une réponse. Les responsables de l'éducation au niveau du district et les formateurs d'enseignants ont un rôle bien précis à jouer pour coordonner le travail d'un certain nombre d'écoles qui bénéficient des mêmes interventions sanitaires et nutritionnelles.

■ ACTIVITÉ 2 *Soutien éducatif*

Finalement, quelles interventions *ne sont pas* là quand elles devraient y être? Si nous regardons la liste de contrôle des interventions sanitaires et nutritionnelles du tableau 14, nous verrons peut-être que plusieurs mesures ou services importants n'y figurent pas ou sont inadaptés, par exemple la formation des professeurs et les informations spécialisées sur des questions nutritionnelles, les programmes d'alimentation scolaire, les contrôles dentaires. L'école n'est peut-être pas à même

de prendre des initiatives indépendantes sur ces questions, mais une sensibilisation serait souhaitable. On peut soulever ces questions lors des réunions avec les parents ou les responsables d'éducation, ou les mettre au programme d'un comité de santé et nutrition scolaires.

2. LE SYSTÈME DE SUIVI ET D'ORIENTATION SANITAIRES

Le système de suivi et d'orientation sanitaires est destiné à attirer l'attention sur les personnes vulnérables. Il devrait également identifier les problèmes plus généraux, de sorte que l'on puisse prendre des initiatives pour empêcher les maladies et la malnutrition. Un filet de sécurité efficace est fonction de nombreux facteurs et conditions, et d'une bonne coordination; il n'est donc pas surprenant qu'il se rompe parfois.

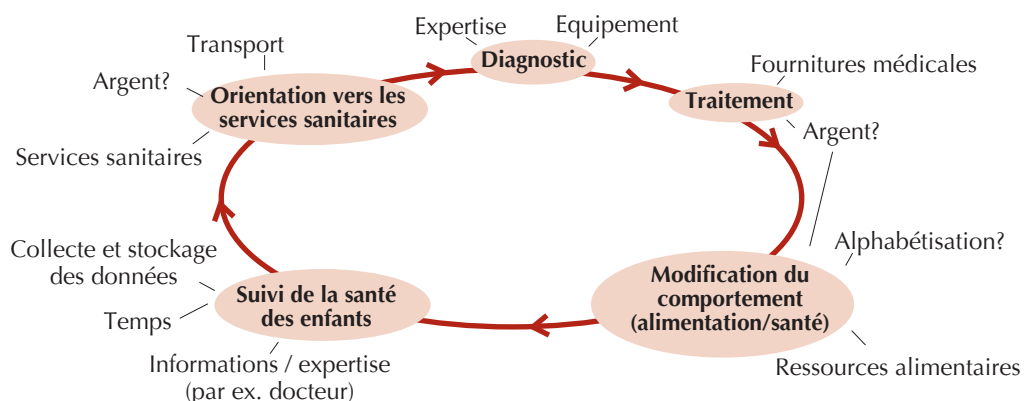
La figure 17 montre sous une forme très simple le cycle suivi et orientation sanitaires. Quelques-uns des moyens et conditions importants sont indiqués tout autour du schéma.

La santé a des répercussions sur les études. Les écoles auront donc toujours un rôle à jouer dans le suivi de la santé des enfants, mais ce rôle peut être plus ou moins important et plus ou moins formel. L'idéal serait que des services de santé aux ressources suffisantes organisent de façon régulière des campagnes de dépistage. Ainsi, le seul rôle de l'école serait de s'assurer qu'elle-même est informée des résultats. A l'opposé, une école fera la plus grande partie du travail en tissant le filet de sécurité, c'est-à-dire en menant les actions suivantes:

- contrôle de la taille et du poids des enfants;
- relevé des maladies et des absences;
- distribution de comprimés;
- suivi des cas qui posent problème;
- consultation des parents;
- orientation des enfants vers des centres médicaux.

Dans les deux cas, les écoles et les services sanitaires ont besoin d'avoir une action commune efficace. Dans le pire des cas, personne ne fait rien, ou les données sont collectées mais pas utilisées (voir de nouveau la figure 17).

FIGURE 17 Suivi et orientation sanitaires



En général, les écoles ne peuvent pas élargir ou modifier leur rôle de façon unilatérale. Cela ne peut être fait qu'en consultation avec les autorités responsables de l'éducation et de la santé. Entre autres, tout accroissement de la charge de travail de l'école devra être compensé d'une façon ou d'une autre, et toute formation nécessaire devra être organisée. Cependant, les écoles devraient certainement avoir une vaste politique sur le suivi et l'orientation sanitaires, et une idée claire du rôle qu'elles veulent jouer, afin de pouvoir en discuter avec les autorités chargées de la santé et de l'éducation.

■ **ACTIVITÉ 3** *Suivi et orientation sanitaires*

Les écoles devraient aussi voir s'il est nécessaire de renforcer les capacités. Une formation est-elle nécessaire, par exemple pour la collecte des données? Qui pourra assurer la formation pratique permettant aux professeurs de distinguer entre une simple paresse et des signes de malnutrition? Qui veillera à ce que les professeurs n'aillent pas trop loin dans leurs suppositions? Qui indiquera comment les professeurs peuvent s'adresser aux parents sans les offenser?

- **ACTIVITÉ 4** *Epilogue du cas de « E » (facultatif)*
- **ACTIVITÉ 5** *Suivi et orientations sanitaires: le rôle de l'école*

B ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX – QUE SAVONS-NOUS?

La « dimension locale » n'est pas une simple question de problèmes nutritionnels, d'interventions et de mesures de prévention. C'est un mode de vie qui devrait se répandre dans le programme scolaire d'éducation nutritionnelle, comme nous l'avons vu à l'unité A2. Il est évident que les enfants doivent étudier les principes généraux de nutrition – par exemple, la variété du régime alimentaire, les catégories d'aliments, la nature des maladies liées à l'alimentation, le traitement des aliments –, mais des exemples locaux devront illustrer la plupart des sujets. Par exemple, si nous étudions la conservation des aliments, il sera logique de l'illustrer en observant autour de nous des opérations de mise en conserve, fumage ou séchage. Si nous étudions l'eau salubre, nous devons commencer par nous pencher sur les ressources en eau dans la région. Cette « dimension locale » comprend les attitudes, les convictions et les valeurs, outre les compétences, les habitudes et les connaissances, à plus forte raison quand plus d'un groupe ethnique ou d'une culture sont représentés dans la région.

Il est donc important que les éducateurs connaissent bien la situation locale, et que cette dernière fasse partie du programme d'apprentissage des enfants et soit intégrée d'une façon ou d'une autre dans le programme scolaire. Les planificateurs de programmes scolaires peuvent s'en assurer en préparant des matériels didactiques spéciaux ou en formant les enseignants. Dans une approche parfaitement éducative, les professeurs et les élèves découvrent par eux-mêmes. A long terme, si nous envisageons de considérer avec sérieux l'éducation nutritionnelle, nous aurons pour résultat une bonne base d'informations, utilisée de façon régulière par les professeurs et les élèves, et qui prend en considération les aliments et pratiques alimentaires de la région.

Sur quoi devrait porter cette base d'informations? Qui l'utilisera et comment? Quelle est l'ampleur de la tâche? Quelle forme devrait-elle revêtir?

Portée de la base d'informations. Le tableau 15 présente une façon de recueillir des informations sur n'importe quel type d'aliment consommé localement. Le contenu nutritionnel, la valeur sociale perçue et les utilisations de l'aliment sont rapportés en haut du tableau. Dans la grille au-dessous, la dimension horizontale représente la « filière de l'aliment », de son acquisition à sa consommation et à l'évacuation de ce qu'il en reste. La dimension verticale pose des questions sur les pratiques sociales le concernant.

TABEAU 15 Notre aliment

Aliment (par exemple, banane, poulet):						
Valeur nutritionnelle (En quoi est-il riche?)						
Valeur sociale (Est-il apprécié? Quel est son rôle social?)						
	Acquisition	Stockage et conservation	Commercialisation	Préparation et service	Consommation	Evacuation des déchets
Par qui?						
Quand?						
Où?						
Comment?						
Fréquence?						
Quantité?						
Coût?						
Problèmes?						

- Notes: 1. Par « aliment » on entend les produits de la chasse, de la culture, de l'élevage, de la cueillette, les aliments achetés et l'approvisionnement en eau.
2. « Acquisition » signifie chasse, culture, élevage, cueillette ou achat.
3. « Comment » comprend les méthodes et aussi les précautions, en particulier les précautions d'hygiène (par exemple, se laver les mains, couvrir les aliments).
4. « Coût » se réfère à l'argent et au temps.

■ ACTIVITÉ 6 *Aliments et pratiques alimentaires locaux*

Le tableau peut être complété pour n'importe quel aliment consommé dans la région. Cependant, pour tout aliment donné, seules quelques questions sont pertinentes. Prenons par exemple le sel iodé. Nous devons savoir quelle est sa valeur nutritionnelle, qui le vend sur place et pourquoi il est nécessaire. Nous désirons aussi connaître son coût, la façon de le garder sec et la quantité à utiliser. Nous voulons enfin savoir si les gens reconnaissent sa valeur. Le considèrent-ils comme un produit de luxe? Il peut y avoir des problèmes liés à l'acquisition, car le sel ordinaire est parfois étiqueté frauduleusement comme sel iodé. Ces questions peuvent représenter le « programme de recherche local » pour du sel iodé.

Qui utilisera les informations et comment? Ces informations peuvent être utilisées par:

- des professeurs pour illustrer les leçons;
- des parents désireux de savoir ce que les enfants apprennent;
- des enfants à la recherche de projets;

- des auteurs qui souhaitent créer des leçons et des activités;
- des examinateurs qui préparent des exercices de contrôle et des examens;
- d'autres personnes désireuses de créer une base d'informations du même type.

Quelle est l'ampleur de la tâche? Elle varie selon l'intérêt suscité et les ressources disponibles. A un extrême, l'activité peut se limiter à un projet de classe occasionnel: les enfants choisissent un aliment, discutent des questions à poser et de la façon de trouver des réponses; ils mènent des recherches et font part des informations recueillies. A l'autre extrême, sur un plan plus ambitieux, une base d'informations plus complète implique de répartir le travail, d'établir un calendrier, d'encourager les collaborateurs et d'assurer que les résultats sont partagés et diffusés. La coordination peut être assurée par des inspecteurs d'école, un groupement d'écoles travaillant ensemble, ou une seule école.

Quelle forme devrait revêtir la base d'informations? La meilleure forme pour une base d'informations accessible et qui s'élargit est un site Web, mais ce n'est pas toujours possible. Les brochures et les fiches pratiques sont d'autres possibilités. Elles peuvent être complétées par des rapports, des prospectus et des matériels préparés par les enfants ou les professeurs, par exemple affiches, vidéos, anecdotes, histoires, dessins, cartes ou plans, entretiens enregistrés sur bande magnétique.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

Quand on se penche sur ces questions, il devient de plus en plus évident que l'éducation joue un rôle de premier plan. Elle peut avoir une influence fondamentale sur le mode de vie et être une arme très importante contre la malnutrition. Le plus important est que si d'autres ressources font défaut, la seule compensation à long terme, réaliste et efficace, se fait par le biais de l'éducation, et de préférence une éducation réalisée en recourant à la famille, la communauté et l'environnement scolaire, outre la salle de classe. Nous étudierons maintenant ces domaines d'apprentissage et verrons comment l'éducation peut commencer à satisfaire ces attentes.

UNITÉ B3

LIENS AVEC LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ



OBJECTIFS

- Décrire les contacts entre l'école, la famille et la communauté, en général et dans le cadre de l'éducation nutritionnelle.
- Identifier les ressources communautaires locales et les nombreuses interactions possibles entre l'école et la communauté.
- Explorer la possibilité de créer un comité de santé et nutrition scolaires.
- Prendre des décisions sur les meilleures façons de renforcer les liens avec la famille et la communauté pour assurer l'éducation nutritionnelle.



CONTENU

Introduction

A Les liens entre l'école et la famille – Sont-ils étroits?

1. *Liens généraux entre écoles et familles*
2. *Potentiel pour l'éducation nutritionnelle*

B Les liens entre l'école et la communauté – Sommes-nous en contact?

1. *Liens généraux avec la communauté*
2. *Liens avec les ressources sanitaires*
3. *Autres liens avec la communauté*

C Un comité de santé et nutrition scolaires – Composition et objectif

1. *Les membres*
2. *Les thèmes*

D Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité développe l'idée que des liens entre l'école, la famille et la communauté sont essentiels pour assurer l'éducation nutritionnelle, et elle en étudie les raisons. Elle explore les liens généraux et les ressources spécifiques qui existent, pour voir s'ils constituent une bonne base permettant d'étendre ces liens à l'éducation nutritionnelle. Elle propose aussi de créer un comité de santé et nutrition scolaires.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les concepteurs de programmes nationaux ne sont pas directement concernés par les relations immédiates entre l'école, la famille et la communauté. Cependant, si le groupe national convient que pour l'éducation nutritionnelle il est important de faire participer les familles et la communauté, il peut y avoir différentes répercussions sur sa tâche.

- Cela déterminera par exemple le processus de préparation des matériels didactiques. Dans le plan des unités de leçons, il y aura par exemple des suggestions pour faire participer les parents aux devoirs à la maison; des idées pour des activités et projets de vulgarisation; peut-être des événements qu'on pourra transformer en leçons, qui donneront lieu à des expositions et des prestations lors des journées « portes ouvertes ».
- Si ces liens locaux sont nouveaux pour les écoles, des directives destinées aux professeurs et une formation pédagogique en cours d'emploi devront accompagner le nouveau programme scolaire et les nouveaux matériels.
- Il faudra aussi dialoguer en permanence avec d'autres secteurs sur les possibilités d'une collaboration locale.

Le groupe national devra donc:

- a) faire des hypothèses précises sur la situation observable dans les écoles (activités 2, 3 et 5) et les ressources de la communauté dont disposent généralement les écoles (activité 7);
- b) esquisser les grandes lignes des actions à entreprendre, par exemple:
 - préparer un plan directeur pour les nouveaux matériels didactiques qui permettront de faire participer les familles et la communauté;
 - préparer des directives et des modules de formation pédagogique (en consultation avec les formateurs d'enseignants);
 - s'adresser à des organismes, tels que l'association nationale des parents d'élèves, les services sanitaires, les services communautaires, les syndicats nationaux d'enseignants, afin qu'ils donnent des conseils sur des activités de sensibilisation appropriées et avertissent leurs membres locaux pour qu'ils collaborent avec les écoles (activités 8 et 10).

Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, il serait utile en tout état de cause de discuter avec l'association nationale des parents d'élèves, les services sanitaires, les services communautaires et le ministère de l'agriculture sur la possibilité d'ouvrir un dialogue au niveau local, en vue d'une promotion intersectorielle et concertée de la santé et d'une bonne nutrition.

INTRODUCTION

Aux unités A2 et A3, nous avons identifié trois principaux contextes dans lesquels les enfants acquièrent des connaissances sur les aliments et l'alimentation: la famille et la communauté; l'environnement; la salle de classe. Dans les unités B3 à B6, nous examinons ce qui se passe dans les écoles à propos de ces contextes. Nous commençons par la famille et la communauté, afin de souligner leur importance.

Précisons tout d'abord ce que nous entendons par ces termes.

Dans la présente unité, « parents » et « familles » signifient en réalité « pourvoyeurs de soins et ménages individuels ». Nous utilisons presque indifféremment « parents » et « familles ». Il arrive souvent que d'autres membres de la famille jouent un rôle parental; d'autres encore peuvent être associés à l'instruction des enfants, par exemple les grands frères et sœurs qui aident aux devoirs à la maison.

Par « communauté », nous entendons l'ensemble des structures et liens sociaux *au-delà* de la famille immédiate, de la boutique du coin aux grosses usines alimentaires, en passant par le conseil du district.

A LES LIENS ENTRE L'ÉCOLE ET LA FAMILLE – SONT-ILS ÉTROITS?

L'école et la famille sont toutes deux « éducatrices » en matière de nutrition, mais la famille est le véritable foyer de l'éducation nutritionnelle. Ce que les enfants mangent chez eux, ainsi que les attitudes et le comportement de leur famille vis-à-vis des aliments et de l'alimentation, représente l'idée que se font les enfants de ce qui est normal. Pour eux, ce que leurs parents disent à propos de la nutrition représente, pendant longtemps, la « vérité ». Ainsi, l'école a besoin de travailler *avec* cette éducation quotidienne inconsciente et répétée, plutôt que contre elle.

■ ACTIVITÉ 1 *Faire participer la famille à l'éducation nutritionnelle*

A l'unité A2, nous avons vu pourquoi c'est une bonne idée que les écoles tissent des liens avec les familles. Nous avons aussi établi une corrélation avec les objectifs dans le document « Liens avec la famille » (voir l'unité B3 du volume *Activités*). Pour récapituler, les avantages sont les suivants:

- les liens avec la famille aident à renforcer les changements dans les pratiques nutritionnelles de l'enfant;
- les pratiques nutritionnelles de toute la famille peuvent être influencées;
- les familles s'intéressent généralement à la scolarité de l'enfant;
- les écoles peuvent se renseigner sur les aliments et les pratiques alimentaires locaux;
- les écoles peuvent tirer profit des connaissances, des compétences et de l'expérience des parents en ce qui concerne les aliments et l'alimentation.

1. LIENS GÉNÉRAUX ENTRE ÉCOLES ET FAMILLES

A première vue, il est évident que les écoles et les familles peuvent contribuer de nombreuses façons à l'éducation nutritionnelle, comme nous l'avons vu dans le document « Liens avec la famille ». Cependant, lors de l'examen de ce qui peut être fait pour l'éducation nutritionnelle, les écoles doivent tout d'abord tenir compte du niveau *général* de contact et de collaboration déjà établi avec les familles. S'il existe déjà des liens étroits, il sera beaucoup plus facile d'intéresser et de faire participer les familles au programme d'éducation nutritionnelle. En revanche, si la relation est distante, il vaut mieux démarrer doucement et prudemment.

Il est toujours souhaitable de faire participer les parents aux activités scolaires, mais pas toujours possible. Cela tient parfois à des raisons pratiques. Certains parents sont au travail toute la journée et n'ont pas de temps libre pendant les heures d'école; d'autres habitent trop loin. Ou bien, il peut y avoir des facteurs culturels. Certaines sociétés ont pour tradition de séparer école et famille, et parfois les parents ne pensent pas qu'ils ont un rôle important à jouer à l'école. Cependant, la plupart des parents s'intéressent de près à ce qui se passe à l'école de leurs enfants, et sont habituellement prêts à faire un effort à condition que ce dernier soit apprécié.

Dans ce tableau général, les écoles devraient examiner la fréquence et l'utilité de leurs contacts avec les familles. Elles devraient aussi évaluer si les familles sont bien représentées dans les débats sur les politiques et programmes scolaires, par exemple dans l'association des parents d'élèves ou d'autres structures, et quels sont les défis à relever pour créer et maintenir des liens avec les familles. Pour ce faire, le personnel scolaire et les familles devront être consultés, de sorte que les deux côtés de l'équation soient pleinement pris en compte.

■ ACTIVITÉ 2 *Liens généraux avec les familles*

2. POTENTIEL POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

À l'issue de cette enquête, les écoles devraient être capables de dire s'il existe ou non de bonnes chances de faire participer les familles à des activités qui permettront de promouvoir une alimentation saine et aideront à comprendre la nutrition. Elles auront aussi une idée des types de collaboration qui valent la peine d'être essayés.

Le document « Liens avec la famille » souligne les principales possibilités de participation des parents, la plus évidente étant les devoirs à la maison. Il s'agit d'un instrument polyvalent qui permet aux enfants d'observer des pratiques alimentaires chez eux, de recueillir des informations locales, de consulter les membres de la famille et de parler de ce qu'ils ont appris à l'école. Certaines personnes peuvent objecter qu'il y a des familles qui ne peuvent pas aider les enfants à faire leurs devoirs « parce qu'elles ne connaissent pas le sujet », mais il s'agit là d'une vision étroite des devoirs à la maison et aussi d'une idée très étroite du sujet! En éducation nutritionnelle, beaucoup de devoirs consistent à découvrir ce que les gens font et pourquoi ils le font, et à en discuter. Cette enquête sur les aliments et les pratiques alimentaires représente un aspect fondamental de l'éducation nutritionnelle, à la fois pour les professeurs et pour les enfants.

Les familles peuvent aider de différentes façons sur le plan pratique: activités scolaires, collecte de fonds, expositions d'aliments, programmes d'alimentation scolaire, contacts dans la communauté. Les écoles ont souvent tendance à oublier que les familles ont des connaissances spécialisées en matière d'aliments (préparation, culture, cueillette/capture, traitement, conservation, achat, vente,

etc.), ou qu'elles ont tout simplement l'expérience d'avoir vécu dans des endroits où les gens mangent de façon différente. Enfin, en tant que membres de l'association des parents d'élèves ou d'autres tribunes, les familles devraient prendre part aux discussions sur la nutrition scolaire et les politiques et programmes sanitaires. Ainsi, tous les parents peuvent savoir ce que l'école essaie de faire, et prendre conscience de leur propre rôle dans l'éducation nutritionnelle de leurs enfants.

Il faut pour cela que les écoles et les familles reconnaissent que ces dernières ont un grand rôle à jouer, et que le dialogue entre école et famille est important. Les attitudes sont extrêmement importantes, et la nutrition est un sujet sensible à cet égard. Certains professeurs arrogants, qui ridiculisent les pratiques alimentaires de la famille, raillent la pauvreté, ou pensent qu'ils sont l'unique source de savoir, feraient probablement mieux de ne pas collaborer du tout. De même, certains parents peuvent être hostiles, importuns, passifs, indifférents ou pleins de ressentiment, de façon individuelle ou collective! S'il existe, semble-t-il, des attitudes négatives impossibles à traiter, il est peut-être préférable de ne prendre au début que de très petites initiatives, pour tâter le terrain.

Le contact et la collaboration avec les familles représenteront aussi une *dimension* de toute action entreprise par l'école dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, qu'il s'agisse d'une nouvelle politique sur l'environnement scolaire, de changements dans le programme de classe ou la méthodologie, ou de campagnes de sensibilisation aux questions nutritionnelles de la région.

- ACTIVITÉ 3 *Liens avec les familles en faveur de l'éducation nutritionnelle*

B LES LIENS ENTRE L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ – SOMMES-NOUS EN CONTACT?

La famille envoie aux enfants des messages sur la santé et une alimentation saine, et la communauté fait de même. Le programme de classe traite également de nombreux aspects de nutrition que l'on trouve dans la communauté. Comme pour la famille, les membres de la communauté peuvent se rendre à l'école; bon nombre d'entre eux ont des connaissances, des compétences et de l'expérience (et parfois des aliments et de l'argent) à partager.

Les raisons de faire participer la communauté sont nombreuses. L'une d'elles est l'impulsion que cela donne aux professeurs, aux membres de la communauté et aux enfants. Une autre raison est qu'il s'agit d'une ressource relativement peu coûteuse. La plupart des organisations ne feront pas payer une visite, la majorité des conférenciers de la région viendront faire gratuitement un exposé, et les enfants peuvent beaucoup apprendre en regardant simplement autour d'eux. Souvent aussi, il est possible de collecter des fonds dans la communauté – dons, parrainage pour des événements spéciaux, prix pour des compétitions, et même fonds pour de plus vastes projets, versés par des ONG, organismes d'aide au développement ou œuvres de bienfaisance.

Cependant, le point le plus important pour l'éducation nutritionnelle est que l'alimentation concerne la vie, et que l'éducation concerne l'interprétation de la vie. La vie, bien entendu, est toujours là – dans la communauté – pour être observée.

- ACTIVITÉ 4 *Activités et événements nutritionnels*

Nous considérons ici les nombreux types de ressources communautaires et leur importance pour l'éducation nutritionnelle. Les écoles sont invitées à:

- étudier quelles sont les ressources disponibles dans leur région;
- évaluer leurs liens actuels avec de telles ressources;
- déterminer quel potentiel existe pour renforcer le développement;
- sélectionner les domaines à explorer.

1. LIENS GÉNÉRAUX AVEC LA COMMUNAUTÉ

Il faut tout d'abord se demander si les écoles sont habituées à établir des liens avec la communauté en général. Utilisent-elles, par exemple, la radio et les journaux locaux? S'adressent-elles tout naturellement aux sociétés, magasins et compagnies pour qu'ils les aident à dispenser l'éducation? Les entreprises locales réagissent-elles avec bienveillance quand on s'adresse à elles? Les professeurs sont-ils habitués à exploiter les événements locaux lorsqu'ils enseignent? Invitent-ils avec plaisir des conférenciers dans leurs classes? Les enfants vont-ils observer leur environnement? L'école elle-même est-elle favorable à ces approches de vulgarisation? Ces facteurs, parmi bien d'autres, feront que les nouveaux liens avec la communauté seront rapides et confiants, ou au contraire lents et hésitants.

- ACTIVITÉ 5 *Liens généraux avec la communauté*

2. LIENS AVEC LES RESSOURCES SANITAIRES

Les ressources sanitaires sont une source particulièrement importante d'informations, de conseils et de formation, et parfois aussi de matériels pédagogiques. Parmi les institutions et services pertinents, on peut citer les suivants:

- organisations internationales;
- organisations bénévoles;
- ONG et institutions de bienfaisance;
- hôpitaux et centres médicaux;
- médecins et infirmiers/infirmières;
- pharmaciens;
- services dentaires;
- service de santé scolaire;
- Office de l'eau et bureau de santé publique;
- Inspection de la santé et de la sécurité;
- sites Web ou bureaux d'informations publics qui s'occupent de santé et de nutrition.

Tous peuvent être en mesure d'aider de différentes façons: matériels (affiches, brochures), exposés et démonstrations, formation pédagogique en cours d'emploi, informations et conseils en général. Ainsi, les services sanitaires locaux doivent être représentés au comité de santé et nutrition scolaires, s'il en existe un.

L'école devrait dresser une liste de ces pourvoyeurs et des ressources qu'ils peuvent offrir. Un peu de recherche permettra de trouver des idées.

- ACTIVITÉ 6 *Ressources sanitaires*

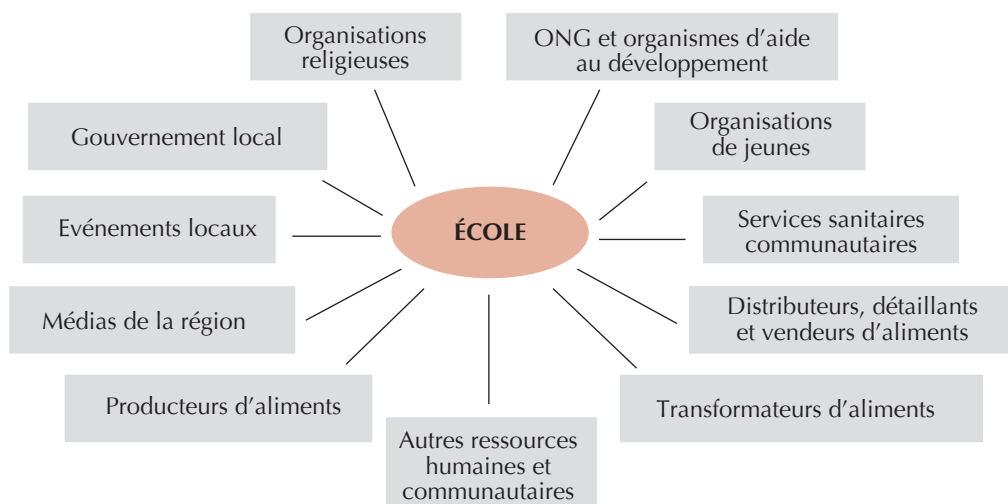
3. AUTRES LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ

Les activités auxquelles la communauté peut participer, notamment pour l'éducation nutritionnelle, sont les suivantes:

- parrainage, dons, prix et collecte de fonds en général au profit d'événements nutritionnels;
- visites, par exemple de fermes, marchés, magasins, sociétés, fabriques ou usines de la région;
- exposés et démonstrations faits en classe par des spécialistes locaux;
- informations et conseils de spécialistes en matière de nutrition;
- matériel didactique et brochures;
- publicité pour des événements nutritionnels scolaires;
- fourniture d'aliments bons pour la santé;
- formation, emploi et expérience de travail;
- planification et organisation d'événements nutritionnels dans la communauté (concerts, festivals, expositions) et participation à ces événements;
- occasions pour les enfants d'observer, par exemple des étals de marché, des marchands ambulants, des cafés, des champs.

Pour examiner ce qu'une communauté peut offrir, le plus facile est de dresser au départ la liste des organisations, institutions et individus concernés de la région. Ceux qui peuvent être en mesure d'apporter une contribution importante à l'éducation nutritionnelle sont récapitulés à la figure 18.

FIGURE 18 Liens avec la communauté locale en vue de l'éducation nutritionnelle



A l'instar de la collaboration avec la famille, les contacts avec la communauté devraient être une dimension durable de l'éducation nutritionnelle à l'école. Et comme pour la famille, des actions spécifiques peuvent être menées pour renforcer les liens. Le tableau 16 suggère comment des éléments de la communauté peuvent être à même de contribuer au travail de l'école. On peut aussi se servir du tableau pour identifier et citer les ressources spécifiques qui existent dans une communauté donnée, et pour chercher les possibilités d'une collaboration fructueuse.

- **ACTIVITÉ 7** *Liens communautaires en faveur de l'éducation nutritionnelle*

TABLEAU 16 Ressources communautaires locales

(Les chiffres se rapportent aux objectifs pour des liens entre la communauté et l'école – Voir unité A2, tableau 10)

3. Gouvernement local

Dans certains pays, notamment dans les zones rurales, les décisions locales sont prises par les chefs de village ou de tribu, de même que par les autorités locales. Ces deux groupes représentent d'importantes sources d'informations, de conseils et d'aide. Les ministères de l'éducation, de la santé et de l'agriculture peuvent aussi avoir du matériel utile à offrir ou des projets spéciaux auxquels les écoles peuvent participer. Les services de vulgarisation agricole et les services communautaires s'intéressent souvent à l'éducation en matière d'alimentation dans la communauté.

4. ONG, organismes d'aide au développement et organisations bénévoles

Les organisations non gouvernementales et les organismes d'aide au développement peuvent être actifs dans la région et exécuter des projets dans le domaine de la nutrition – agriculture, irrigation, vivres contre travail, approvisionnement en eau, compléments alimentaires, etc. – et de l'éducation. Leurs consultants sont parfois rattachés aux institutions locales pendant un certain temps. La meilleure façon de savoir ce qui se passe dans la région est probablement de constituer un réseau et de parler au personnel des ministères.

4. Organisations religieuses

Les églises et les organisations religieuses aideront souvent à faire une large publicité aux événements scolaires et peuvent offrir des contributions financières, une aide pratique et un soutien moral. De nombreuses célébrations religieuses comportent aussi la préparation et la consommation d'aliments.

4. Organisations de jeunes

Les groupes de pairs auxquels appartiennent les enfants ont une grande influence sur leur mode de vie, et les adultes ont du mal à y accéder. Il vaut la peine d'établir des contacts avec les responsables de clubs ou d'organisations de jeunes, de clubs de sports ou de centres sociaux qui attirent les jeunes.

5. Producteurs d'aliments

On peut citer entre autres tous les types de fermes, les jardins maraîchers, les pépinières et les potagers familiaux, les pêcheurs, les fermes piscicoles et les chasseurs. Le genre de produit dépendra de la zone.

5. Transformateurs d'aliments

L'éventail va du petit paysan qui prépare quelques poulets pour les vendre sur le marché à l'énorme usine de mise en conserve ou d'embouteillage. La transformation d'arrière-cour à petite échelle illustre souvent très bien les principes de la conservation des aliments.

5. Distributeurs et vendeurs d'aliments

Il s'agit notamment des marchés de détail, des marchands et des supermarchés, ainsi que des restaurants, cafés, étals de nourriture à emporter et marchands ambulants.

6. Médias locaux

Les journaux locaux et la radio locale sont utilisés pour diffuser des événements éducatifs; on peut leur demander de faire de la publicité pour une initiative scolaire ou de relater un projet intéressant. Cela rend l'événement mémorable pour les enfants et sensibilise également aux efforts de l'école dans la communauté. Les particularités des médias, tels que programmes à ligne ouverte, lettres à l'éditeur, entretiens et spots publicitaires, peuvent aussi être utilisés comme modèles que les enfants pourront imiter dans des projets.

6. Événements locaux

Il s'agit de tous les événements de la communauté où les enfants sont admis. De nombreuses festivités saisonnières sont liées aux aliments et pratiques alimentaires traditionnels. Lors de ces événements, les enfants participent souvent à la préparation des aliments et ils les consomment. Des visites au cinéma, des événements musicaux et des discothèques pour jeunes peuvent aussi offrir des contrastes intéressants en matière d'alimentation.

Autres ressources humaines

De nombreuses personnes non spécialisées en nutrition ont toutefois des connaissances et une expérience très utiles en matière d'aliments et de régime alimentaire, par exemple les marchands de frigidaires, chefs cuisiniers, athlètes, jardiniers de potager familial, bouchers, dentistes, pharmaciens. Toute personne qui a vécu à l'étranger, qui a une attitude tolérante et qui est douée pour la narration peut aussi décrire comment d'autres personnes vivent et mangent. Il peut y avoir d'autres ressources communautaires, par exemple des importateurs, compagnies pharmaceutiques, industries de services, qui ont une importance locale et peuvent apporter une contribution d'une façon ou d'une autre.

Il est évident que de telles initiatives commencent par les écoles et ne se réaliseront que si les écoles sont convaincues de l'importance de la communauté pour l'éducation nutritionnelle, et du besoin qu'ont les écoles d'être bien informées sur les aliments et pratiques alimentaires locaux. Si les professeurs sont habitués à une approche pédagogique « élargie », cela aidera aussi énormément.

- ACTIVITÉ 8 *Des écoles informées et sensibilisées*
- ACTIVITÉ 9 *Les problèmes*

C UN COMITÉ DE SANTÉ ET NUTRITION SCOLAIRES – COMPOSITION ET OBJECTIF

Pour développer les liens entre la famille, la communauté et l'école, un *comité de santé et nutrition scolaires* est une structure utile. Il s'agit d'un groupe de parties intéressées dont le travail consiste à se rencontrer de façon régulière pour discuter et mettre en œuvre une politique de nutrition scolaire. Son but, essentiellement consultatif, est d'assurer que les informations et conseils circulent entre l'école et la communauté. Cependant, le comité peut aussi prendre des mesures et aider à mener à bien les actions que l'école n'est pas à même d'assumer.

Ce qui est vrai pour des écoles individuelles ou des groupements d'écoles est également vrai au niveau du district, de la région ou du pays. Quand une politique d'éducation nutritionnelle est concernée, les quatre principaux secteurs – santé, agriculture, communauté et éducation – devraient tous être représentés lors des débats et dans les plans d'action.

1. LES MEMBRES

La participation potentielle à un tel comité est vaste, si on tient compte de toutes les personnes concernées par le bien-être nutritionnel des enfants et leur apprentissage dans ce domaine. Dans le cas d'écoles individuelles, citons notamment les personnes suivantes:

- représentants de l'ensemble du personnel de l'école;
- représentants des élèves;
- représentants des parents;
- inspecteurs d'écoles;
- personnel du service de santé (par exemple, médecin scolaire, infirmier/infirmière du centre de santé, responsable local de la santé et de la sécurité, nutritionniste du district);
- agents du développement communautaire et vulgarisateurs agricoles;
- membres des églises et autres groupements communautaires intéressés;
- représentants des marchands ambulants qui vendent près de l'école.

Il est évident que la participation dépendra de la disponibilité des personnes et de leur intérêt à participer au comité, mais tous ces groupes devront être pris en compte, tout au moins au début.

Des groupes différents verront les choses de façon différente. Il est donc important d'évaluer la situation nutritionnelle de l'école de divers points de vue et d'avoir sous la main plusieurs sources d'information. En outre, si l'école veut encourager un intérêt général dans la santé et une bonne nutrition, il est important de faire participer toutes les parties, y compris les personnes qui s'occupent de l'hygiène et du bon ordre de l'école. Les parents doivent évidemment participer – directement ou par le biais de l'association des parents d'élèves –, de même que le personnel du service sanitaire, si possible. Les agents de développement communautaire comprennent bien les problèmes sociaux, ils sont en contact avec des sources utiles d'information et ont souvent une formation et de l'expérience en matière d'éducation. On peut faire appel aux vulgarisateurs agricoles pour des informations spécialisées.

Avec une telle participation, tous les ministères d'exécution pertinents sont représentés, et une réelle collaboration intersectorielle est possible. D'autres groupements communautaires importants peuvent aussi apporter une contribution utile et apprécier de participer.

En créant un tel comité, les écoles doivent de toute évidence tenir compte des facteurs pratiques et culturels. Le transport ou la distance peuvent poser un problème; certains collaborateurs potentiels risquent de ne pas avoir assez de temps; il peut ne pas y avoir de tradition pour ce genre de collaboration, etc. Selon les circonstances, on peut décider d'avoir un groupe consultatif important, qui ne se rencontre que trois ou quatre fois par an, ou un petit groupe avec trois ou quatre membres actifs. L'important est de discuter toutes les possibilités et de trouver la meilleure solution à portée de la main pour la situation.

■ **ACTIVITÉ 10** *Un comité de santé et nutrition scolaires*

2. LES THÈMES

Un tel comité ne manque pas de travail! Plusieurs questions qui pourraient être à l'ordre du jour de la première réunion sont déjà apparues, par exemple:

- comment faire passer des messages importants sur l'alimentation des enfants (unité B1);
- où s'adresser pour obtenir des informations sur les aliments, la nutrition et la santé dans la région (unité B2);
- formation des professeurs sur les questions nutritionnelles (unité B2);
- soutien éducatif nécessaire pour des interventions sanitaires et nutritionnelles (unité B2);
- lacunes dans le champ d'action du service sanitaire et du système de suivi et d'orientation sanitaires (unité B2);
- comment faire participer la famille (unité B3);
- idées pour de nouveaux contacts et une meilleure collaboration avec la communauté (unité B3).

Le comité est aussi le lieu où débattre de l'élaboration préliminaire de la politique de santé et de nutrition de l'école (unité B4). C'est aussi une excellente tribune où l'école peut expliquer ses projets pour l'éducation nutritionnelle dans l'environnement

scolaire et en classe (unités B4 et B5), et demander un soutien. Les points particuliers pourront être les suivants:

- quels aliments les enfants doivent être encouragés à apporter à l'école;
- quels repas sont servis à l'école;
- installations permettant de manger à l'école;
- vente d'aliments à l'école;
- distributeurs automatiques, et marchands ambulants de l'extérieur;
- formation du personnel et exposés;
- incidence du petit déjeuner sur les résultats scolaires;
- comment l'éducation nutritionnelle est intégrée aux autres composantes du programme scolaire;
- projets, voyages, visites et autres activités de l'école tout entière;
- campagnes spéciales de santé et de nutrition;
- soutien des parents pour les devoirs à la maison.

D CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 11 *Résumé*

La présente unité a examiné comment les écoles peuvent collaborer avec les familles et la communauté pour renforcer les messages d'éducation nutritionnelle. En décrivant les points forts et les faiblesses de la situation actuelle, il est possible d'identifier les possibilités de développement pour l'avenir. Les écoles peuvent prendre des mesures immédiatement pour faire participer les parents et la communauté. La création d'un comité de santé et nutrition scolaires est l'une de ces mesures. Cependant, une action appropriée consistera surtout à faire participer davantage la famille et la communauté *en tant que dimension d'autres projets*. Par exemple, les devoirs à la maison, les sorties et les améliorations de l'environnement scolaire peuvent faire participer la famille et la communauté. Il suffit de les inclure dans le programme d'action.

UNITÉ B4

L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE



OBJECTIFS

- Reconnaître les éléments de l'environnement scolaire qui peuvent conduire à des attitudes et pratiques alimentaires saines.
- Tenir compte des personnes concernées, de leur rôle et de leurs points de vue.
- Évaluer l'environnement scolaire en tant que promoteur d'une nutrition saine.
- Faire le point sur les structures consultatives de l'école.
- Identifier les priorités d'action.



CONTENU

Introduction

A Qu'est-ce qu'une école qui promeut la santé?

1. *Qu'est-ce qui est concerné?*
2. *Qui est concerné?*
3. *Comment l'école tout entière est concernée?*

B Évaluation de l'environnement

C Conclusion



RÉSUMÉ

Les écoles ont en général davantage d'influence sur leur environnement immédiat que sur le programme de classe. La présente unité détermine les éléments en jeu dans l'environnement scolaire – par exemple, règlement, salles, cour de récréation, jardin, repas, personnes – et leur rôle, et elle met en relief leur importance sur le plan éducatif. Elle invite à décrire et à évaluer l'environnement à partir du concept de « l'école qui donne la santé ». Cela amène à identifier les domaines à améliorer et à développer, qui peuvent servir de fondement aux plans d'action qui seront élaborés à la phase C.

Notez que dans le présent Guide de planification, le terme « environnement scolaire » se réfère aux locaux et aux personnes de l'école. Il ne se réfère pas aux influences extérieures qui s'exercent sur les enfants, ni aux leçons faites en classe.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

La présente unité s'adresse plus précisément aux écoles individuelles. Cependant, si on estime que l'environnement scolaire est important pour l'éducation sanitaire et nutritionnelle, les concepteurs de programmes nationaux devront saisir l'occasion pour étudier dans quelle mesure cette dimension importante sera reflétée dans le programme scolaire national, et comment on peut aider les écoles dans leur propre action locale. Le *Manuel* et les *Activités* proposent pour cette unité des actions qui devront être couvertes dans un programme de développement des programmes scolaires nationaux, par exemple:

- élaborer des directives destinées aux écoles, formateurs d'enseignants et autorités locales chargées de l'éducation sur la façon d'utiliser l'environnement scolaire comme volet du programme scolaire, et inclure ces directives dans le document de programme scolaire;
- consulter le ministère de l'agriculture, le ministère de l'éducation et le programme d'alimentation scolaire sur le rôle que jouent les jardins scolaires et les repas à l'école dans l'éducation nutritionnelle;
- préciser certains critères auxquels devraient répondre les matériels didactiques – par exemple, ils devraient inclure un élément de vulgarisation et un « suivi des événements », proposer des projets qui utilisent à bon escient l'environnement scolaire, conseiller aux professeurs de faire appel à leur propre expérience dans leurs leçons;
- discuter avec le département de formation pédagogique de la façon dont les professeurs peuvent être formés à utiliser l'environnement scolaire pour renforcer leurs leçons.

Les activités 6 et 7, qui cherchent à déterminer dans quelle mesure l'environnement scolaire encourage une alimentation saine et quel est le niveau d'implication, devraient être menées au niveau du pays tout entier, afin de déterminer les questions communes qui devraient être mises en lumière dans le programme de classe, les matériels ou les directives.

Si le groupe national révisé le guide de planification en vue d'un usage local, il faut alors avoir:

- des directives destinées aux écoles et aux responsables locaux de l'éducation sur la façon de développer une politique scolaire qui favorise l'éducation nutritionnelle;
- le soutien des autorités locales chargées de l'éducation pour évaluer et améliorer l'environnement scolaire;
- des suggestions pour des actions bien précises, avec des exemples et illustrations d'écoles qui existent réellement.

INTRODUCTION

Comme il est expliqué dans l'introduction du présent Guide de planification, le concept de *promotion de la santé* est fondé sur la conviction que « *la santé est créée et vécue par les gens dans le cadre de leur vie quotidienne, où ils apprennent, travaillent, jouent et aiment* ». L'école constitue ce cadre-là, pour les élèves autant que pour les professeurs et l'équipe non enseignante.

Le concept de promotion de la santé se fonde aussi sur l'acceptation du fait que des soins de santé *efficaces* doivent aller au-delà de l'éducation sanitaire. Il faut donc utiliser des stratégies qui *créent* la santé, et non pas se contenter de *prévenir* les problèmes de santé. Mettre en place des environnements – des cadres – qui conduisent à la santé est une des stratégies qui feront une grande différence dans nos efforts pour renforcer la santé et le bien-être nutritionnel des populations. L'objectif est de faire en sorte que les choix concernant la santé deviennent des choix faciles.

Les écoles qui s'engagent à aider les jeunes à acquérir les connaissances, attitudes et compétences nécessaires pour choisir un mode de vie sain s'efforceront de rendre l'environnement scolaire propice à la santé. Elles le feront non seulement en raison de leur responsabilité fondamentale vis-à-vis du bien-être des écoliers, mais aussi parce qu'un environnement scolaire sain renforcera parfaitement les « messages de santé » diffusés dans le travail pédagogique des écoles. La promotion de la santé ne se fait pas uniquement en classe, mais aussi par le biais des activités et politiques de l'école tout entière, et à travers les attitudes et le comportement de tous ceux qui sont à l'école. Si le propre comportement de l'école renforce les messages de classe, les enfants sentiront qu'il est normal d'avoir un mode de vie sain; ils se rendront compte de sa valeur et auront tendance à l'adopter d'eux-mêmes.

Ainsi, il est très important non seulement que l'école offre un environnement conforme à la santé et à l'hygiène, mais aussi que chacun à l'école soit sensibilisé aux questions de santé et conscient du rôle qu'il joue dans ce domaine. En fait, on peut dire qu'une école qui s'efforce d'améliorer un environnement médiocre sensibilise peut-être plus efficacement qu'une école où tout le monde considère un environnement parfaitement sain comme une chose acquise.

Pour créer ce microcosme d'une société en bonne santé (et qui recherche la santé), il est utile de faire participer le plus de monde possible, et de façon aussi active que possible. Cela ne signifie pas nécessairement du travail supplémentaire. Des gardiens d'école, par exemple, peuvent être efficaces quand ils enlèvent les ordures, mais ils le seront encore plus s'ils savent expliquer aux enfants pourquoi il est important de le faire. Et ils seront encore plus motivés s'ils savent que l'école dans son ensemble les soutient. Il ne s'agit pas simplement d'une question de motivation individuelle, mais de mise en place de valeurs communes et d'expériences partagées au sein de la communauté scolaire.

A QU'EST-CE QU'UNE ÉCOLE QUI PROMeut LA SANTÉ?

Quels aspects de la vie scolaire, en dehors de la salle de classe, peuvent incarner cette idée d'école qui promeut la santé et sont à même de transmettre ces messages aux enfants?

1. QU'EST-CE QUI EST CONCERNÉ?

Les aspects de l'environnement scolaire directement concernés par la nutrition sont:

- les repas scolaires – leur contenu, leur préparation et la façon dont ils sont organisés;
- les collations, qu'elles soient achetées ou apportées;
- l'approvisionnement en eau;
- le jardin scolaire, s'il y en a un.

Sont également concernées de façon indirecte les questions d'hygiène, par exemple les ordures, la propreté des mains, l'assainissement. Ces questions peuvent faire l'objet de règles et d'objectifs scolaires, qui quant à eux devraient provenir d'une politique scolaire délibérée, inspirée par une philosophie générale de vie saine. Tous ces aspects sont mentionnés dans le document « Objectifs pour l'environnement scolaire » (voir la page 75 du volume *Activités*). Les écoles doivent faire le point pour savoir quels aspects de l'environnement physique envoient des messages aux enfants. Par exemple, un message négatif serait que le seul but du jardin scolaire est de gagner de l'argent, alors qu'un message positif indiquerait que le personnel de l'école se soucie du genre de collation que les enfants et eux-mêmes consomment.

Nous devons faire la distinction entre messages implicites et messages explicites. Beaucoup d'écoles prennent des initiatives pour améliorer leur environnement, mais peu d'entre elles considèrent qu'il s'agit là de mesures *éducatives*. Et pourtant il existe une énorme différence sur le plan éducatif entre, par exemple, *avoir* une cour de récréation sans débris, et participer *de façon délibérée* à garder une cour de récréation sans débris. Dans le second cas, l'enfant comprend pourquoi ce genre de cour est nécessaire. Les écoles doivent donc s'assurer que les leçons faites en classe renforcent et soutiennent les actions menées dans l'environnement.

- ACTIVITÉ 1 *L'environnement scolaire: qu'est-ce qui est concerné?*

2. QUI EST CONCERNÉ?

Il n'y a pas que les enfants et leurs professeurs qui soient concernés par ces aspects de l'école. Le sont également les responsables de l'administration, de la préparation des repas, de l'hygiène, de l'entretien, de la vente des aliments – secrétaires, cuisiniers, personnel d'entretien, gardiens et marchands ambulants, respectivement. Le sont enfin ceux qui s'occupent de la politique scolaire générale: le conseil des écoles, les gouverneurs, les représentants de l'association des parents d'élèves, et le comité de santé et nutrition scolaires, s'il en existe un (voir unité B3). Une politique qui tient compte de l'ensemble de l'école les fera tous participer.

- ACTIVITÉ 2 *L'environnement scolaire: qui est concerné et comment?*

3. COMMENT L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE EST CONCERNÉE?

Tous ces acteurs sont concernés de différentes façons. Certains sont directement engagés en raison de leur travail. D'autres le sont indirectement en tant que planificateurs et responsables des politiques. Certains fournissent des équipements ou des services, d'autres les utilisent. Certains sont affectés sur le plan physique et pratique, d'autres sur le plan social et psychologique. Par exemple, il est probable que les bénévoles qui aident aux repas scolaires seront très inquiets si le comportement des enfants vis-à-vis de la nourriture rend leur tâche plus difficile; ils peuvent manifester leurs sentiments en faisant pression pour obtenir davantage de règlements, ou simplement en abandonnant le travail!

Il est souvent important de considérer la situation de différents points de vue. Il doit donc y avoir un dialogue et une consultation entre les personnes concernées.

■ ACTIVITÉ 3 *Les points de vue (facultatif)*

Les membres du personnel scolaire devraient aussi être conscients de leur statut de modèles pour les enfants, et utiliser ce statut pour promouvoir une alimentation saine. Par exemple, les enfants sont souvent très sensibles au prestige social des aliments qu'ils apportent à l'école; ils les montrent avec fierté ou les cachent avec honte. C'est fréquemment une question de prix ou d'origine, et rarement de valeur nutritionnelle ou de goût. Des adultes respectés peuvent faire beaucoup pour changer ces fausses valeurs et promouvoir la consommation d'aliments sains. Ils peuvent notamment:

- parler d'un aliment, par exemple expliquer à quel point tel aliment est bon et prôner son faible coût;
- dire ce qu'ils pensent, par exemple qu'ils aiment tel aliment et en mangent souvent;
- faire appel à d'autres modèles, par exemple raconter des anecdotes sur certaines personnes de renom pour qui il n'y a que tel aliment qui compte;
- démontrer ou agir, par exemple apporter des aliments sains à l'école, les partager avec les enfants et les manger avec plaisir devant eux.

Comme le comportement alimentaire est très personnel, les propres expériences et attitudes des professeurs pourraient faire l'objet de nombreuses leçons de nutrition. L'histoire que raconte un professeur à propos d'un ami qui boit trop, ou de tel autre professeur qui a ses raisons pour manger des bananes, peut être aussi utile que de nombreuses heures passées à enseigner ou à exhorter.

■ ACTIVITÉ 4 *Les modèles*

B ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT

Les écoles devraient regarder attentivement et de façon systématique leur environnement physique pour voir dans quelle mesure il reflète un intérêt pour la santé et une alimentation saine. Le document « Objectifs pour l'environnement scolaire » (unité A2 du volume *Activités*) peut servir de liste de contrôle; il se concentre sur les sujets suivants: *politique; environnement physique; alimentation en milieu*

scolaire; activités de l'école tout entière; modèles. Le tableau 17 ci-dessous donne un exemple de description assez détaillée de l'un des aspects de l'environnement, l'aspect physique (qui correspond à l'objectif 5).

■ **ACTIVITÉ 5** *Deux environnements scolaires*

TABLEAU 17 L'environnement physique de l'école primaire de Prato

<i>Environnement physique</i>	<i>Dans quelle mesure l'environnement scolaire favorise-t-il une alimentation saine?</i>
L'école a-t-elle un environnement agréable et sain, par exemple en ce qui concerne les toilettes, les détritiques, les lavabos, l'eau potable, les installations pour les repas?	<ul style="list-style-type: none"> • L'école est située dans un endroit agréable, dans une région montagneuse bien dégagée, où l'air est frais. • Les latrines à fosse se trouvent à l'extérieur. En hiver, il y fait froid; en été, ça sent mauvais et il y a des mouches. Les enfants préfèrent souvent aller derrière les buissons.
Quelles sont les améliorations essentielles à apporter? Vérifiez les salles de classe, les locaux, les toilettes et la cour de récréation.	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a quatre lavabos, pas souvent utilisés, avec de l'eau froide et pas de savon (il disparaît). • Il y a quatre robinets d'eau potable. Les enfants ont leur propre gobelet, et quelques gobelets collectifs, plutôt vieux et sales. • Il y a deux grandes poubelles, que le gardien vide de façon régulière, bien qu'il n'y ait pas grand chose dedans car rares sont les détritiques qui finissent dans les poubelles!
Y a-t-il un jardin scolaire? Décrivez l'histoire de ce jardin et la façon dont il est utilisé.	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a des tables et des chaises pour les repas, mais pas de fourchettes, assiettes, etc. Les enfants apportent parfois leur nourriture de chez eux. • Il existe un grand jardin scolaire, mais il est en grande partie inutilisé. La plupart des professeurs ne connaissent pas grand chose en culture. Les enfants doivent parfois travailler dans le jardin comme punition. Les produits du jardin sont vendus pour fournir de l'argent à l'école.

Une description aussi détaillée nous permet d'identifier les domaines prioritaires pour en discuter et prendre des mesures. Par exemple, il est évident qu'il faut faire quelque chose pour le lavage des mains. De même, il convient certainement de revoir l'intérêt du jardin scolaire, utilisé comme punition.

■ **ACTIVITÉ 6** *Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?*

L'idée de faire participer toutes les personnes concernées est au centre même du concept d'école qui promeut la santé. Les écoles doivent se demander dans quelle mesure toutes les parties intéressées sont sensibilisées, informées, consultées et actives en ce qui concerne les buts que l'école s'est fixés pour l'éducation nutritionnelle et sanitaire. Considérons tour à tour quelques-unes de ces questions.

- *Sensibilisation.* Le personnel des écoles est souvent aveugle face aux questions de santé. Il ignore parfois des questions de santé importantes ou ne fait peut-être pas le rapprochement entre santé, environnement et éducation. Par exemple, si l'eau est coupée, il reconnaîtra l'inconvénient, mais ne verra peut-être pas que cela pourrait faire l'objet d'une leçon de choses en classe. Il se peut aussi que les membres du personnel n'aient pas conscience du rôle plus vaste qu'ils pourraient jouer à l'école, par exemple comme modèles. Ils doivent être soucieux de la politique et des objectifs de l'école en ce qui concerne la santé et la nutrition.
- *Information.* Il arrive souvent que certains membres du personnel ignorent ce qui se passe dans le domaine de la santé à l'école, et cela peut se manifester à tous les niveaux. Il se peut que le directeur de l'école ne sache pas comment les enfants

réagissent face au règlement, que le gardien ignore que l'école a une politique nutritionnelle, que les professeurs ne sachent pas que le médecin scolaire viendra la semaine prochaine.

- *Consultation.* La sensibilisation et l'information sont importantes, mais ces concepts peuvent aussi être frustrants s'il n'y a pas en même temps une consultation. Il est essentiel que toutes les personnes concernées sachent que leurs idées, sentiments et points de vue sont écoutés, respectés et pris en compte.
- *Action.* On ne peut pas forcer les gens à s'impliquer activement, mais la sensibilisation, l'information et la consultation les encourageront à participer et à influencer sur l'action, en échangeant des points de vue et des opinions. Une participation active crée aussi un engagement et un sentiment de propriété.

L'un des problèmes les plus courants dans les institutions est le manque de communication, mais bien souvent il n'est pas difficile d'y remédier si la volonté de le faire existe. Le niveau de sensibilisation, d'information et de consultation sur les questions nutritionnelles peut facilement être amélioré, par exemple de la façon suivante:

- inscrire de façon régulière à l'ordre du jour de la réunion hebdomadaire du personnel une question de santé et de nutrition;
- inviter des membres du personnel non enseignant au comité de santé et nutrition scolaires;
- s'arranger pour annoncer la politique nutritionnelle lors de l'assemblée de l'école ou des réunions de l'association des parents d'élèves;
- mettre des affiches sur le panneau d'information;
- demander à toutes les classes de discuter le même jour une question relative à l'alimentation.

Des débats réguliers et une forte focalisation occasionnelle sont deux aspects importants pour créer une culture générale de sensibilisation à la nutrition et à la santé. Il existe de nombreuses formes de communication dans les écoles (voir par exemple le tableau 18 ci-dessous). Les écoles trouveront peut-être qu'il vaut la peine de les passer en revue pour voir lesquelles donneront les meilleurs résultats, pour sensibiliser toutes les parties aux questions nutritionnelles.

■ ACTIVITÉ 7 *La communication (facultatif)*

TABLEAU 18 La communication dans les écoles

- Réunions du personnel régulières; discussions entre le directeur de l'école et le personnel.
- Discussions informelles dans le couloir, la salle du personnel, la cour de récréation.
- Comité de santé et nutrition scolaires.
- Conseil des écoles.
- Association des parents d'élèves.
- Assemblée de l'école.
- Bulletins réguliers (lettres, bulletins d'information ou avis sur les panneaux d'affichage).
- Messages envoyés à la maison par l'intermédiaire des enfants.
- Groupes de travail sur des questions ou projets particuliers.
- Discussions en classe.
- Conseil des écoles, avec les représentants des élèves.
- Réunions syndicales.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 8 *Résumé*

L'anecdote ci-après nous aide à tirer des conclusions sur les questions soulevées quand on demande aux écoles de promouvoir la santé.

À Lusaka, une directrice d'école consciencieuse décida d'autoriser seulement deux marchands ambulants à entrer dans la cour de l'école – ceux qui, selon elle, vendaient des aliments sains, préparés en respectant l'hygiène et bien enveloppés. Cette mesure simple provoqua une tempête. Les autres marchands protestèrent; les membres du personnel de l'école entrèrent en compétition en vendant leurs propres collations; les enfants s'échappaient de l'école à la récréation pour aller acheter les collations qu'ils aimaient.

Les débats qui s'ensuivirent furent tout à fait imprévus, mais éducatifs pour toutes les personnes concernées. Les enfants apprirent quelque chose sur l'hygiène; le personnel de l'école apprit quelque chose sur le commerce; les marchands ambulants apprirent à emballer leurs marchandises; les parents prirent conscience des règles de l'école. Bref, tout le monde put contribuer, d'une façon ou d'une autre, à développer les valeurs alimentaires de l'école.

Sensibiliser l'environnement scolaire aux questions de nutrition et de santé nécessite une bonne gestion, mais peut aussi être le départ d'une véritable éducation.

UNITÉ B5

CONTENU ET CADRE DU PROGRAMME DE CLASSE



OBJECTIFS

- Revoir les principes du développement des programmes de classe.
- Décrire le contenu et le cadre des programmes de classe actuels.
- Identifier les besoins prioritaires.



CONTENU

Introduction

A Contenu et cadre idéaux du programme de classe – récapitulation des principes

- 1. Revoir le contenu du programme de classe: champ d'action, sélection, développement et pertinence locale*
- 2. Le cadre du programme de classe: temps et répartition*
- 3. Résumé du contenu et cadre idéaux*

B Cadre et contenu du programme de classe dans les écoles – De quoi disposons-nous?

- 1. Le cadre: temps et répartition*
- 2. Champ couvert et développement*
- 3. La pertinence locale*

C Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité revoit les principes du développement des programmes de classe établis à la phase A: éventail des sujets, adaptation du contenu à l'âge, développement cyclique des sujets, importance de la pertinence locale, temps nécessaire, cadre pour traiter de l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire global, nécessité d'une sélection des objectifs fondée sur des principes. Cela amène à décrire l'état actuel du programme de classe et à identifier les priorités pour le développer.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

La présente unité est d'une importance capitale pour tous ceux qui s'occupent de produire ou réviser un programme de classe à des fins d'éducation nutritionnelle. Dans de nombreux pays, bien que le développement d'un programme local soit parfois prévu, cette tâche est entreprise au niveau national plutôt que local.

Le processus de développement peut être ambitieux. Par exemple:

- L'enseignement actuel de la nutrition peut être réparti sur un certain nombre de sujets, chacun d'eux ayant sa propre équipe de développement des programmes scolaires et son propre calendrier, ce qui peut conduire à de nombreuses négociations. « Infuser » l'éducation nutritionnelle à travers le programme scolaire ne peut donc être possible que si l'on a adopté la négociation comme principe général pour réformer ce programme.
- Il peut y avoir une certaine compétition pour l'espace dans l'emploi du temps, avec l'arrivée de nouveaux sujets (lutte anti-tabac, capacités vitales, campagnes de sensibilisation au VIH/SIDA, etc.), et il pourrait être souhaitable de faire cause commune avec d'autres groupes s'occupant de santé.
- Il sera également important de connaître les processus établis pour le développement des programmes scolaires et le délai normalement fixé pour un tel développement.

La voie choisie dépendra de la politique, de la pratique établie, des politiques et du pouvoir. Cependant, quelle que soit l'approche, deux stratégies aideront. D'une part, il est souhaitable d'informer et de faire participer le plus de parties intéressées possible. D'autre part, il est essentiel que ceux qui s'occupent du développement des programmes scolaires aient une idée bien claire de ce qu'ils veulent.

Les principes établis à la phase A du présent Guide de planification, et l'analyse de situation faite à la phase B, fournissent de nombreux critères pour le développement. La présente unité aidera à déterminer le contenu souhaité du programme de classe, qui peut être utilisé comme plate-forme de présentation et de négociation.

Il est donc recommandé que les concepteurs de programmes scolaires nationaux se penchent sur l'ensemble de cette unité pour donner un aperçu des principaux besoins perçus en ce qui concerne le programme de classe. Ils souhaiteront peut-être envisager de préparer deux documents:

- un court document d'information pour « vendre » leur prise de position aux parties intéressées;
- une proposition plus détaillée à des fins de suivi.

Si le groupe national revoit le Guide en vue d'une utilisation locale, il désirera peut-être donner des conseils aux écoles, professeurs et autorités locales chargées de l'éducation sur le champ d'action qui existe pour une intervention locale dans le programme de classe (comme nous l'examinerons à l'activité 1)

INTRODUCTION

Aux unités A2 et A3, nous avons vu que l'éducation nutritionnelle a lieu dans la communauté, la famille et l'environnement scolaire tout autant que dans la salle de classe. Nous avons constaté aux unités B3 et B4 à quel point il est stimulant – et nécessaire – pour les écoles d'interagir avec ces aspects du monde élargi. Nous nous tournons maintenant vers le domaine traditionnellement associé à l'éducation, soit la salle de classe. Dans la présente unité, notre tâche sera la suivante:

- revoir les principes du contenu et du cadre du programme de classe (section A);
- décrire ce qui se passe dans les écoles (section B);
- identifier les domaines à améliorer en priorité (volume *Activités*).

La section B propose de revoir en détail le programme de classe existant pour l'élargir et l'améliorer. L'intérêt que les lecteurs porteront à ce processus dépendra beaucoup du niveau auquel ils travaillent (national ou local) et de l'étendue des tâches dont ils sont chargés. Le tableau 19 donne des exemples de différents champs d'action au niveau national et local.

TABLEAU 19 Portée du développement des programmes de classe

	Vaste champ d'action	Champ d'action restreint
Niveau national	<p>1. <i>Elaborer</i> ou reformuler le programme national – nouveau programme, nouveaux matériels, nouveau cadre.</p> <p>2. <i>Elargir</i> – Créer des activités et du matériel pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles nationales.</p>	<p>3. <i>Compléter</i> le programme de classe existant, par exemple avec des matériels supplémentaires, des notes destinées aux professeurs d'autres matières, des directives pour des projets.</p>
Niveau local	<p>4. <i>Elaborer</i> un programme local pour une mise en œuvre autonome dans le district.</p> <p>5. <i>Appliquer</i> – Explorer pleinement la dimension locale d'un programme de classe national existant, par exemple en publiant des spécifications locales pour des objectifs nationaux.</p> <p>6. <i>Compléter</i> un programme scolaire national existant avec des objectifs locaux et généraux et du matériel.</p>	<p>7. <i>Intégrer</i> tel programme de classe dans un programme qui fait participer la famille, la communauté et l'environnement scolaire.</p> <p>8. <i>Appliquer</i> – Trouver des illustrations et exemples locaux pour les objectifs du programme de classe national existant.</p> <p>9. <i>Elargir</i> – Créer des activités et des matériels pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles locales.</p> <p>10. <i>Elargir</i> – Prévoir des activités supplémentaires, des campagnes de sensibilisation, des projets et du matériel pour promouvoir des messages locaux urgents sur l'alimentation.</p>

Dans la plupart des cas, il existe, au niveau national comme au niveau local, la possibilité de modifier le contenu et l'orientation du programme de classe. Cependant, si le programme de classe est fixe et que les écoles ne peuvent pas beaucoup le modifier, la marge de manœuvre est alors très étroite (par exemple, dans les cas 5, 7 et 8 ci-dessus). Dans ces cas-là, les écoles individuelles ne souhaiteront peut-être pas procéder à l'analyse détaillée proposée à la section B, qui est destinée à conduire à des décisions sur la modification du programme.

- **ACTIVITÉ 1** *Le champ d'action*

A CONTENU ET CADRE IDÉAUX DU PROGRAMME DE CLASSE – RÉCAPITULATION DES PRINCIPES

Avant de nous lancer dans l'analyse de la situation actuelle, nous prendrons un peu de temps pour revoir et amplifier les quatre « objectifs pour le programme de classe » discutés à l'unité A3 (voir page 79).

« Contenu » du programme signifie ici *ce qui* est enseigné – les sujets principaux et secondaires, ainsi que les objectifs d'apprentissage – et à quel âge. « Cadre » du programme indique *où* c'est enseigné – dans quelles matières et activités scolaires – et *combien de temps* est accordé à l'enseignement.

1. REVOIR LE CONTENU DU PROGRAMME DE CLASSE: CHAMP D'ACTION, SÉLECTION, DÉVELOPPEMENT ET PERTINENCE LOCALE

À l'unité A3, nous avons examiné le contenu nécessaire à un bon programme de classe et pris quelques exemples dans le Tableau du programme de classe. Le tableau n'est pas un programme parfait, ni le seul programme possible, mais il contient certains des principes que nous avons jugés importants. Les deux premiers étaient *le champ couvert* par le contenu et le *développement* du contenu, c'est-à-dire ce qui doit être appris et comment les connaissances se renforcent au cours des années. Ces principes sont tous deux bien illustrés par le Tableau du programme de classe. Nous pouvons leur ajouter *la sélection fondée sur des principes*, illustrée à l'unité A3, et le principe de la *pertinence locale*, développé aux unités B1 et B2.

■ ACTIVITÉ 2 *Rappel des principes du programme de classe*

En ce qui concerne *le champ couvert*, nous sommes d'accord sur le fait que:

- nous prévoyons de traiter de nombreux sujets principaux et secondaires, et objectifs d'apprentissage;
- chaque sujet a besoin d'être traité de façon satisfaisante par chaque groupe d'âge.

Vous vous rappelez que ces points sont représentés sur l'axe vertical et l'axe horizontal du Tableau du programme de classe. Les sujets sont placés verticalement et les groupes d'âge horizontalement. Chaque sujet principal est divisé en sujets secondaires, et chaque sujet secondaire en objectifs d'apprentissage.

En ce qui concerne *le développement des sujets*, vous vous souvenez à quel point il est important que:

- chaque sujet se construise et s'appuie sur d'autres sujets d'année en année, en créant un programme en spirale, c'est-à-dire avec un développement à l'intérieur de chaque sujet et d'un sujet à l'autre;
- les objectifs d'apprentissage, à chaque stade, soient conformes aux intérêts et capacités qui se développent chez l'enfant.

Il faut donc modifier avec soin le programme de classe pour que les sujets soient adaptés au groupe d'âge visé et qu'ils soient développés et recyclés à mesure que les enfants grandissent.

Ces principes sont également illustrés par le développement des sujets du Tableau du programme de classe.

Sélection fondée sur des principes. Comme nous l'avons vu, le Tableau du programme de classe couvre plus de sujets que la plupart des écoles pourraient avec réalisme prévoir de le faire. Les écoles devront donc procéder à une sorte de choix. Il est important que cela soit fait conformément aux objectifs qu'elles ont adoptés pour l'éducation nutritionnelle, de sorte que le but poursuivi et la cohérence ne soient pas perdus.

Pertinence locale. Il est très important que l'éducation nutritionnelle réponde aux besoins locaux et soit adaptée à la situation locale. Nous avons vu que pour le programme de classe cela peut signifier les volets ci-après.

- *Messages locaux urgents* (voir unité B1). On doit leur accorder une attention particulière.
- *Interventions sanitaires et nutritionnelles* (voir unité B2). Elles devraient être pleinement soutenues sur le plan éducatif. Les enfants, les professeurs et les familles devraient tirer un enseignement des événements qui ont lieu à l'école.
- *Contenu local.* La plus grande partie du contenu illustratif d'un programme scolaire de nutrition se définira localement (voir unités A3 et B2). Cela peut signifier simplement que les professeurs donneront des exemples tirés de leurs propres connaissances locales, ou peut impliquer la création d'une banque de connaissances locales pouvant renforcer la dimension locale du programme scolaire et enrichir le matériel d'enseignement existant.

2. LE CADRE DU PROGRAMME DE CLASSE: TEMPS ET RÉPARTITION

Deux aspects essentiels du cadre du programme doivent être décrits ici: le *temps* et la *répartition*. Il se peut qu'il y ait déjà des questions sur le *temps* nécessaire pour mettre en œuvre un programme de la dimension de celui qui est représenté par le Tableau du programme de classe. La question du temps est cependant liée à la façon dont l'enseignement de la nutrition est *réparti* sur les différentes matières scolaires.

Temps. A l'unité A1, nous avons souligné qu'un objectif de l'éducation nutritionnelle est une alimentation saine, c'est-à-dire le comportement. On a montré qu'il faut au moins 50 à 60 heures d'activité éducative par an pour modifier visiblement le comportement vis-à-vis des aliments et de l'alimentation. Si nous voulons traiter chacun des huit sujets principaux du Tableau du programme de classe de façon égale, ces 50 heures représenteraient six ou sept heures par sujet et par an. Il faut garder à l'esprit qu'il s'agit là d'un *minimum*. Avec 50 heures, on commencera à avoir des résultats, mais ce sera à peu près tout. Il vaudrait mieux avoir 60 heures par an, ce qui signifie une ou deux heures par semaine pour chaque classe, pendant *tout* l'enseignement primaire.

Répartition. Deux heures par semaine représenteraient un bon complément pour un emploi du temps scolaire normal, si on les attribuait à un sujet autonome. Cependant, les huit sujets du Tableau du programme de classe peuvent être intégrés dans plusieurs matières (par exemple, économie familiale et sciences de l'environnement), ou avoir leur propre créneau dans l'emploi du temps, appelé « Nutrition ». Nous

avons recommandé (à l'unité A3) de traiter les questions relatives à la nutrition essentiellement dans une ou deux matières principales pour les développer de façon cohérente, mais de les soulever aussi dans d'autres matières du programme de classe. Les projets et activités de l'école tout entière peuvent aussi allonger le temps consacré aux questions relatives à une alimentation saine.

Nous pouvons voir d'après ce qui précède que la question de savoir combien de temps est accordé à l'éducation nutritionnelle est étroitement liée à celle de savoir où, comment et par qui le programme est mis en œuvre.

3. RÉSUMÉ DU CONTENU ET CADRE « IDÉAUX »

En résumé, un programme d'éducation nutritionnelle « idéal » devra:

- couvrir un éventail soigneusement choisi de sujets principaux et secondaires, qui constitueront le fondement d'un comportement, d'attitudes et d'une compréhension satisfaisants en matière d'alimentation;
- traiter chaque sujet dans chaque groupe d'âge, et développer chaque sujet sous forme de spirale d'année en année;
- adapter les objectifs d'apprentissage aux intérêts et capacités de l'enfant;
- être adapté aux conditions locales, essayer de s'attaquer aux problèmes locaux et de se rapporter aux événements locaux;
- fournir à chaque groupe d'âge une ou deux heures par semaine d'enseignement centré sur la nutrition;
- traiter essentiellement un ou deux sujets;
- élargir l'éducation nutritionnelle en l'incluant dans de nombreuses matières et activités.

B CADRE ET CONTENU DU PROGRAMME DE CLASSE DANS LES ÉCOLES – DE QUOI DISPOSONS-NOUS?

Si nous harmonisons la situation scolaire existante avec ce modèle idéal, nous serons en mesure de déterminer ce qui suit.

- Les sérieux manques de temps – Y a-t-il suffisamment d'éducation nutritionnelle, de façon générale et dans chaque groupe?
- Les limites de la répartition – L'éducation nutritionnelle est-elle assez concentrée, mais également assez étalée?
- Les principales lacunes dans le champ couvert – Y a-t-il des domaines qui ne sont pas couverts, ou pas suffisamment couverts?
- Les déséquilibres dans le développement – Devrions-nous répartir différemment à travers les groupes d'âge ce que nous enseignons?
- Les lacunes en matière de pertinence – Le programme tient-il vraiment compte de la situation locale?

■ ACTIVITÉ 3 *Premières impressions sur le programme scolaire d'éducation nutritionnelle*

Nous commençons l'analyse en examinant le cadre actuel de l'éducation nutritionnelle dans les écoles. Cela nous montrera où la nutrition est enseignée et dans quelle mesure elle est enseignée.

1. LE CADRE: TEMPS ET RÉPARTITION

Il est plus facile de commencer par les matières du programme qui traitent des sujets liés à la nutrition et du temps qui leur est consacré. Ainsi, nous pouvons inclure des projets et des activités scolaires – visites, exposés, jardins scolaires, etc. – à des matières scolaires. N'oublions pas que l'objectif minimal pour l'éducation nutritionnelle est de 50 heures par classe et par an.

■ ACTIVITÉ 4 *Le cadre*

Il est parfois difficile d'évaluer le temps accordé à l'éducation nutritionnelle, car les sujets relatifs à la nutrition sont souvent dissimulés dans d'autres sujets. Prenons l'exemple d'un projet de mathématiques qui consacre une semaine par an au concept de « croissance », y compris la croissance des êtres humains et des végétaux. Comment pouvons-nous évaluer sa contribution aux questions nutritionnelles? Il est plus simple de ne tenir compte que du temps *consciemment* consacré aux sujets nutritionnels. Compter des oranges et des bananes intéresse surtout l'arithmétique, mais très peu la nutrition! Tout ce que nous pouvons espérer ce sont des estimations approximatives, et il ne faut pas perdre du temps à essayer d'obtenir des chiffres précis.

Avec ce genre d'analyse, il devrait être possible de voir si:

- assez de temps est accordé à l'éducation nutritionnelle en général;
- assez de temps est accordé à l'éducation nutritionnelle dans chaque classe;
- l'éducation nutritionnelle reçoit beaucoup d'attention dans une ou deux matières;
- l'éducation nutritionnelle est traitée dans toute une série de matières.

2. CHAMP COUVERT ET DÉVELOPPEMENT

Avant d'examiner ce qui est enseigné actuellement, les écoles devraient faire une sélection provisoire de ce qui, selon elles, *devrait* être enseigné. Pour ce faire, elles devront donner des priorités aux objectifs qu'elles ont choisis d'un commun accord pour l'éducation nutritionnelle, et déterminer leurs principes de sélection. Cela devrait leur permettre de choisir provisoirement un « tronc commun » fondé simplement sur des sujets secondaires. On peut le faire en utilisant comme fondement le Tableau du programme de classe, en ajoutant peut-être d'autres sujets secondaires si on l'estime nécessaire. Il est possible que d'autres idées et sujets apparaissent au cours de l'analyse du programme existant.

■ ACTIVITÉ 5 *Le choix du contenu*

L'école devra voir ensuite quels sont les sujets actuellement enseignés dans son programme, et à quel âge ils sont enseignés.

Pour avoir une bonne représentation visuelle des sujets actuellement traités par l'école, on peut marquer le Tableau du programme de classe, en entourant les domaines couverts et en indiquant les années où les sujets sont enseignés. Des disparités évidentes peuvent aussi être soulignées en vue d'une discussion ultérieure.

■ ACTIVITÉ 6 *Marquer le Tableau du programme de classe*

Ces marques indiqueront quels sujets, principaux et secondaires, sont peu ou pas du tout traités, et aideront à voir s'il y a un développement logique des sujets d'une année sur l'autre. On devra peut-être répartir différemment certains sujets, de façon à les introduire à l'âge qui convient et à les recycler plus tard.

3. LA PERTINENCE LOCALE

La dernière question qui se pose est de savoir dans quelle mesure le programme scolaire existant s'applique à la situation locale. Ce programme devrait:

- privilégier les messages et besoins nutritionnels prioritaires;
- soutenir les interventions sanitaires;
- appliquer l'enseignement général à la situation locale.

Répond-il à ces exigences?

■ ACTIVITÉ 7 *La pertinence locale*

Messages prioritaires. Dans quelle mesure les besoins particuliers de la région sont-ils reflétés dans le programme scolaire existant? On pourrait par exemple accorder une attention particulière aux déficiences du régime alimentaire; aux groupes vulnérables de la communauté; à la faible importance injustifiée des aliments traditionnels; au prestige exagéré des aliments « modernes »; aux causes secondaires de la malnutrition, telles que maladies et manque d'hygiène; et à bien d'autres sujets d'une grande importance sur le plan local.

Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles. Comme nous l'avons noté à l'unité B2, il est important que les événements présentant de l'intérêt pour l'éducation nutritionnelle reçoivent un soutien éducatif approprié de la part de l'école. Cette dernière devrait se demander si elle exploite ces événements pour renforcer l'utilité et l'importance des connaissances que les élèves acquièrent en classe.

Informations locales. Comme nous l'avons vu à l'unité B2, l'enseignement de la nutrition doit être lié aux pratiques locales et illustré par celles-ci chaque fois que possible. Nous devons savoir si les écoles sont suffisamment informées sur les connaissances, attitudes et pratiques locales en matière d'agriculture et de préparation des aliments. Plus important encore, il nous faut aussi savoir si les professeurs et les enfants essaient activement de *trouver* de telles informations. Ainsi, la théorie peut être renforcée par les pratiques locales que l'on peut observer.

N'importe laquelle de ces approches, ou leur totalité, pourrait constituer le fondement d'un programme local d'éducation nutritionnelle. Cependant, même ensemble, elles ne constitueront jamais un programme d'éducation nutritionnelle *complet*, car elles ne couvrent pas systématiquement les aspects fondamentaux de la connaissance des aliments et des processus alimentaires. Elles devraient néanmoins compléter le programme scolaire et être renforcées par ce dernier.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 8 *Résumé*

Une telle analyse du programme scolaire existant permettra aux écoles ou aux services de l'éducation de décrire et d'évaluer le temps consacré à l'éducation nutritionnelle, le nombre de matières concernées, l'importance du champ couvert, la façon dont les sujets sont systématiquement développés d'une année sur l'autre, et la mesure dans laquelle les sujets traités s'appliquent aux conditions, événements et besoins locaux.

Toutes ces étapes sont essentielles pour évaluer le programme scolaire actuel et déblayer le terrain en vue des décisions sur les changements qui feront l'objet de la phase C.

Cependant, nous devons garder à l'esprit que cet exercice n'est qu'un début. Il est important de traiter les sujets, mais ce n'est qu'une condition *sine qua non*. Cela ne signifie pas que les enfants apprennent!

UNITÉ B6

APPROCHES PÉDAGOGIQUES ET RESSOURCES DE LA CLASSE



OBJECTIFS

- Décrire les approches de classe générales des écoles concernées.
- Déterminer les moyens d'améliorer les approches de classe pour l'éducation nutritionnelle.
- Evaluer les ressources de la classe, telles que les professeurs et les matériels didactiques.



CONTENU

Introduction

A L'approche pédagogique en vigueur – Comment sont nos classes?

1. *L'approche traditionnelle et l'approche progressive*
2. *Les façons d'avancer*

B Les ressources – Avec quoi devons-nous travailler?

1. *Les professeurs*
2. *Les classes*
3. *Les matériels didactiques*

C Conclusion



RÉSUMÉ

L'approche pédagogique peut faire toute la différence entre une éducation nutritionnelle efficace ou, au contraire, inefficace. Les facteurs essentiels sont la méthodologie en vigueur, la qualité et l'intérêt des professeurs, la qualité des matériels didactiques. Les conditions dans la classe ont également leur rôle. La présente unité se penche sur tous ces facteurs pour identifier des stratégies permettant d'améliorer les approches pédagogiques.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Comme il a été remarqué à l'unité A4, une approche pédagogique active, fondée sur l'expérience et participative fait partie du concept élargi d'éducation nutritionnelle. Une décision consistant à viser ce genre d'approche aura une forte incidence sur les matériels didactiques et donnera une importance nouvelle aux explications destinées aux professeurs. Elle aura aussi des répercussions sur la formation pédagogique, avant l'emploi et en cours d'emploi. Les auteurs de matériels et les formateurs d'enseignants doivent donc participer aux décisions émanant de cette unité, mais les professeurs et les parents devraient aussi être représentés. Les éducateurs communautaires qui connaissent bien le marketing social peuvent aussi apporter une contribution, en raison de leur précieuse expérience des méthodologies et matériels efficaces.

On suggère que les concepteurs de programmes scolaires nationaux étudient l'ensemble de cette unité. Les activités 3, 4 et 6 peuvent servir à identifier des stratégies pour la méthodologie, la formation pédagogique et le développement des matériels, qui constitueraient des paragraphes utiles pour une section sur « l'approche pédagogique » dans une déclaration de politique sur le développement des programmes scolaires.

Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, il souhaitera peut-être recommander que la présente unité, comme l'unité A4, soit utilisée pour la formation pédagogique en cours d'emploi. Ensemble, ces deux unités sont aussi un point de départ utile pour élaborer des matériels didactiques appropriés.

INTRODUCTION

A l'unité A4, nous avons examiné ce qui est appris dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, comment c'est appris et quel genre de classe cela nécessite. Cette combinaison de modèles d'apprentissage, de méthodologie et de culture de classe nous donne une « approche pédagogique » globale, qui peut aller de la méthode résolument traditionnelle à la méthode radicalement progressive.

Nous avons reconnu que l'éducation nutritionnelle est différente de la plupart des autres matières. Tout d'abord, elle concerne de nombreux types d'apprentissage – comportement, attitudes, compétences, capacités vitales, outre l'acquisition des connaissances –, qui s'acquièrent de différentes façons. En second lieu, pour pénétrer la « personne tout entière » et avoir un effet réel sur son mode de vie, l'apprentissage doit être actif, fondé sur l'expérience et participatif, avec toute une série de stimulants et la possibilité de différences individuelles quant à la façon d'apprendre.

Ce genre d'apprentissage est certainement facilité par une culture de classe qui permet le mouvement, le dialogue, l'action et le choix, la pratique, le partage de l'expérience et des activités de vulgarisation – c'est-à-dire une approche progressive. Une approche uniquement traditionnelle est trop étroite pour un sujet qui a besoin de toucher de près les cœurs, les foyers et les habitudes. Mais il y a de nombreux aspects de l'éducation traditionnelle qui devraient être conservés, et ce ne sont pas les moindres car ils donnent de la dignité à l'éducation et à ceux qui la dispensent.

De façon plus directe, « l'approche éducative » est vue comme l'interaction entre le professeur et les élèves dans la salle de classe, mais elle est aussi contenue dans les matériels didactiques, qui laissent prévoir ce qui se passera en classe. En même temps, il y a des idées intangibles sur ce qui devrait se passer en classe, qui peuvent ou non correspondre à la réalité – les idées des professeurs, les idées des écoles, les idées des enfants et les idées des parents. Elles ont toutes une influence sur ce qui peut être fait, et devraient toutes être prises en compte quand les concepteurs de programmes scolaires réfléchissent où ils veulent aller avec « l'approche pédagogique ».

A L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE EN VIGUEUR – COMMENT SONT NOS CLASSES?

1. L'APPROCHE TRADITIONNELLE ET L'APPROCHE PROGRESSIVE

Les principaux aspects des approches pédagogiques traditionnelle et progressive sont présentés au tableau 20. La plupart des professeurs sont probablement plus enclins à utiliser l'une de ces méthodes plutôt que l'autre, mais il est important de ne pas exalter ni condamner l'une ou l'autre. Tout d'abord, tout enseignement bien mené est valable. Deuxièmement, il y a d'autres facteurs importants qui font que l'éducation est « bonne » ou « mauvaise »; finalement, la « méthode » est moins importante que la qualité des professeurs et leur relation avec les élèves. Enfin, l'approche traditionnelle et l'approche progressive comportent toutes deux des avantages et des risques, et c'est pourquoi la plupart des professeurs les combinent.

Les écoles devraient discuter de la perception qu'elles ont de ces approches pédagogiques et chercher également à savoir ce que les parents en pensent.

■ **ACTIVITÉ 1** *L'approche traditionnelle et l'approche progressive*

On peut aussi se servir du tableau pour donner une description plus détaillée de l'approche pédagogique en vigueur dans les écoles, en choisissant les éléments qui s'appliquent. Il y aura certainement des différences entre tel ou tel professeur ou groupe d'âge (surtout entre les premières classes et les classes finales), mais il devrait être possible, en mettant en lumière les éléments les plus caractéristiques, de décider où les écoles se situent sur l'éventail traditionnel-progressif.

■ **ACTIVITÉ 2** *Décrire l'approche de classe*

TABLEAU 20 Les approches pédagogiques traditionnelle et progressive

	Approche traditionnelle	Approche progressive
Modèle d'apprentissage	L'apprentissage a pour principal objectif l'acquisition de connaissances. Ce qui doit être appris est plus important que l'expérience personnelle et les réactions.	L'approche vise à développer les attitudes, le comportement, les compétences et les capacités vitales, outre les connaissances. Elle fait appel à l'expérience des apprenants, leurs croyances et sentiments, en plus de leurs connaissances.
Principes méthodologiques généraux	On attend des élèves qu'ils soient très réceptifs et apprennent en écoutant plutôt que par l'expérience directe, l'action et la découverte.	L'approche vise à développer un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif, avec la pleine participation des apprenants et la possibilité de réfléchir sur l'apprentissage.
Activités typiques	Exercices écrits, composition écrite, questions-réponses, écoute, répétition, l'accent étant mis sur la bonne réponse.	L'approche comprend toute une gamme d'activités, comportant du travail sur des projets, du travail individuel et l'expression personnelle, en plus de l'instruction classique, l'accent étant mis sur la découverte et la participation active.
Facultés visées	L'apprentissage en classe consiste surtout à écouter, enregistrer, mémoriser et reproduire, avec un certain appui visuel.	L'approche essaie de faire appel à toutes les facultés en utilisant une large gamme de stimulants et en sollicitant souvent l'imagination.
Organisation de la classe	L'organisation est rigide; les élèves sont assis en rangées en face du professeur, qui est devant la classe. Les élèves peuvent se lever, mais ne peuvent pas beaucoup se déplacer.	L'organisation est souple; les élèves travaillent deux par deux, par petits groupes ou tous ensemble. Le professeur et les élèves se déplacent dans la classe, et les activités physiques, comme l'expression théâtrale et les présentations, y ont leur place.
Rôles et interaction orale en classe	Le professeur est une autorité respectée et la principale source d'information et d'instruction. On considère qu'un bon professeur est celui qui sait beaucoup de choses et peut maintenir l'ordre. Il/elle prend l'initiative de la plupart des actions communes. Il y a peu d'échanges interactifs entre les élèves, qui ne sont pas censés s'entraider.	Les professeurs sont des animateurs et des guides; ils travaillent parfois en équipe. On considère qu'un bon professeur est celui qui organise bien l'apprentissage des élèves. Les sources d'information des élèves sont diverses; elles comprennent tout un éventail de matériels, les autres personnes et le monde extérieur. Les élèves peuvent faire des choix; ils prennent des initiatives, interagissent librement et s'entraident en classe; ils peuvent aussi s'enseigner mutuellement.
Vulgarisation	Le professeur fait parfois le lien entre la salle de classe et le monde extérieur, mais ce n'est pas essentiel au programme.	Les liens avec le monde extérieur (visiteurs, sorties, enquêtes comme devoirs à la maison, etc.) sont un volet essentiel du programme.

2. LES FAÇONS D'AVANCER

A partir de là, quelles sont les meilleures façons d'avancer? Quelles caractéristiques doit-on renforcer pour que l'éducation nutritionnelle soit plus efficace? Nous devons identifier les points qui peuvent être améliorés avec le plus de facilité et d'efficacité. Cela peut signifier renforcer et élargir ce qui existe déjà, plutôt qu'introduire des idées nouvelles.

En même temps, quels seront les aspects les plus acceptables pour les professeurs et les parents? Il est important d'avoir une idée de l'opinion de ces deux groupes sur ce qui se passe en classe, avant de décider où concentrer l'effort.

■ ACTIVITÉ 3 *Les stratégies*

B LES RESSOURCES – AVEC QUOI DEVONS-NOUS TRAVAILLER?

Qu'est-ce qui rendra les changements faciles, ou au contraire difficiles? Les conditions d'enseignement feront une différence, mais les principales ressources sont les professeurs et les matériels. Sont-ils adaptés à la tâche?

Cette question va au-delà du changement de méthodologie. Dans la phase B du présent Guide de planification, chaque initiative analysée jusqu'à présent fait appel aux professeurs:

- la base d'informations sur les aliments locaux (unité B2);
- le système de suivi et d'orientation sanitaires (unité B2);
- les contacts avec les ressources sanitaires locales (unité B2);
- les contacts avec la famille et la communauté (unité B3);
- l'action en faveur de l'environnement scolaire (unité B4);
- les modifications du programme scolaire (unité B5).

Les professeurs sont-ils disposés à participer? Dans quelle mesure peuvent-ils le faire?

Procéder à des changements requiert de l'attention et de l'énergie. Si les professeurs n'ont pas trop le moral et s'intéressent peu aux innovations, s'ils n'ont qu'une expérience et formation limitées, et si les conditions d'enseignement dans leur ensemble sont médiocres, alors ce n'est probablement pas le moment de commencer à parler des changements qui exigent une motivation professionnelle et des efforts. Cependant, des changements qui amélioreraient vraiment leur situation, par exemple de meilleures conditions d'hygiène ou une formation en matière de nutrition, pourraient beaucoup les intéresser.

Il est donc très important d'examiner la situation des professeurs pour voir quels changements le climat actuel des écoles peut supporter, et quel est le genre d'appui nécessaire.

■ ACTIVITÉ 4 *Les professeurs*

1. LES PROFESSEURS

Si des changements sont prévus, de quels atouts les professeurs ont-ils besoin? Parmi les qualités souhaitables, on peut citer un bon moral, de l'intérêt pour la matière à enseigner (personnel ou professionnel), de l'intérêt de façon générale pour leur travail, de l'expérience et des compétences.

Le moral. L'impression positive que les professeurs ont de leur travail dépend de nombreux facteurs: salaire, conditions, perspectives d'avancement, comportement des enfants, relations dans le travail, sentiment d'être apprécié, plaisir à enseigner. La plupart des professeurs n'avouent jamais qu'ils ont bon moral (juste au cas où ils donneraient l'impression que tout est parfait), aussi quand les professeurs disent qu'ils ont assez bon moral cela signifie que tout va bien. Mais s'ils disent qu'ils n'ont pas du tout le moral, alors il faut trouver pourquoi – si les raisons ne sont pas déjà claires. S'il existe de véritables problèmes non résolus, les innovations n'intéresseront pas beaucoup les professeurs.

Intérêt pour le sujet. Si les professeurs s'intéressent personnellement à la santé, à l'alimentation et à un mode de vie sain, ils s'investiront plus facilement dans l'éducation nutritionnelle. Même s'ils ne sont pas intéressés personnellement, ils peuvent cependant reconnaître que le sujet est important pour les jeunes enfants.

Intérêt professionnel. Il est difficile d'être un bon professeur si on n'est pas intéressé par la profession. Les professeurs sont-ils assez motivés pour essayer quelque chose de nouveau, participer activement au programme d'éducation nutritionnelle, ou expérimenter différents types d'activités de classe?

Expérience, qualifications et formation. Les professeurs qui ont de l'expérience sont sûrs d'eux-mêmes; ils connaissent bien leur méthodologie et sont capables d'obtenir un maximum de résultats avec un minimum de tracas. Ils maîtrisent en général un large éventail de techniques pédagogiques. En fait, la formation ne sert qu'à renforcer l'expérience. Bien entendu, un professeur expérimenté n'est pas nécessairement un bon professeur, mais il n'y a pas beaucoup de bons professeurs qui n'ont pas d'expérience!

Compétences. Il est évidemment très souhaitable de bien connaître la matière qu'on enseigne. Combien de professeurs ont-ils reçu un enseignement dans les domaines de la santé et de la nutrition? Et peut-être plus important encore, les professeurs sont-ils capables de réagir aux nouvelles idées et connaissances en cette époque de changement rapide? Avoir reçu une formation il y a 20 ans peut parfois être un inconvénient.

2. LES CLASSES

Les conditions dans la classe peuvent favoriser ou, au contraire, gêner le changement. De quels services et installations l'école dispose-t-elle? Quels sont les défis de la classe qui peuvent empêcher les professeurs et les élèves de réaliser un bon programme d'éducation nutritionnelle? Certains d'entre eux sont présentés au tableau 21, et quelques solutions sont proposées. Les écoles doivent décider lesquelles s'appliquent à leurs classes, et lesquelles peuvent représenter un obstacle sérieux à l'apprentissage. Elles devront certainement consulter les professeurs avant de tirer leurs dernières conclusions.

■ ACTIVITÉ 5 *Les classes*

TABEAU 21 Les conditions dans la classe

Espace	Un espace insuffisant limite l'éventail des activités de classe possibles. En éducation nutritionnelle, beaucoup d'activités peuvent être menées en dehors de la salle de classe; à l'intérieur, la classe est utilisée pour discuter, écrire, réfléchir sur l'apprentissage.
Dimension de la classe et nombre d'élèves par professeur	Il y a plusieurs façons de gérer un grand nombre d'élèves, mais la correction des devoirs faits à la maison et le suivi des progrès individuels représentent parfois une lourde tâche dans des classes très nombreuses. Les professeurs devront avoir recours à des exercices qu'on peut corriger rapidement et se faire aider par les parents ou d'autres personnes.
Gamme des compétences	Quand les enfants étudient tous la même chose en même temps, les résultats peuvent être désastreux si les élèves de la classe n'ont pas le même niveau. Les professeurs devront essayer le travail de groupe, les fiches de travail « recyclables », l'entraide parmi les élèves, les tâches à tour de rôle. Avoir à disposition un large éventail de ressources pédagogiques est d'un grand secours.
Eventail des âges	Une classe où les âges sont différents présente les mêmes problème qu'une classe où les niveaux sont différents. Il faudra demander aux élèves plus âgés d'aider les plus jeunes.
Diversité des cultures ou des religions	Le fait d'avoir dans la classe plusieurs cultures et religions peut être un atout, si les différences sont mises en valeur et les enfants considérés comme des informateurs compétents.
Assiduité – des élèves et des professeurs	Une présence irrégulière chez les élèves ou des suppléances irrégulières de professeurs posent de vrais problèmes. Une solution réside dans les matériels de libre accès, que les enfants peuvent utiliser chez eux avec l'aide des parents. Cela ne remplace pas vraiment l'école, mais permet de garder l'intérêt et d'assurer la continuité.
Services et équipement de base	Il est difficile de se débrouiller quand on manque de papier, manuels scolaires, craies, stylos, crayons, chaises ou tables. L'obscurité, le froid ou la chaleur dans les classes sont bien sûr aussi des inconvénients, tout comme le bruit à l'extérieur.
Assistance	Beaucoup d'écoles arrivent à résoudre certains de leurs problèmes, grâce à l'aide des parents ou d'autres personnes.
Problèmes multiples	Tous les problèmes sont plus difficiles à résoudre s'ils se présentent en même temps, par exemple si une classe a des niveaux et des âges différents, manque de matériels didactiques et a des services et équipements médiocres.

3. LES MATÉRIELS DIDACTIQUES

Les matériels didactiques jouent un rôle essentiel dans l'éducation nutritionnelle. Un bon matériel contribue non seulement à l'éducation des enfants, mais aussi à celle des professeurs en ce qui concerne la matière elle-même et sa méthodologie. Les matériels d'enseignement jouent un grand rôle dans le perfectionnement des professeurs, même si ce rôle est largement méconnu! A cet égard, les informations destinées aux professeurs sont particulièrement importantes et devraient apporter un véritable soutien aux professeurs qui cherchent leur voie en expérimentant du nouveau matériel.

■ ACTIVITÉ 6 *Les matériels didactiques*

Il faudrait revoir les matériels existants pour savoir dans quelle mesure ils peuvent vraiment influencer la compréhension, les sentiments ou le comportement des enfants en matière d'alimentation. Cela dépend probablement de la manière dont ils reflètent les principes de l'éducation nutritionnelle encouragée dans le présent Guide de planification. En plus de vérifier des aspects de l'enseignement, tels que

la longueur des leçons, le niveau de langue utilisé, etc., certaines des questions qu'il faut se poser concernent les domaines essentiels ci-après.

Objectifs

- L'incidence que les matériels essaient d'avoir sur les enfants semble-t-elle bien comprise?
- Les matériels semblent-ils viser à développer les attitudes, les sentiments et le comportement, en plus des connaissances?
- Semblent-ils vraiment améliorer l'alimentation des enfants?

Briefing des professeurs

- Les matériels expliquent-ils leurs objectifs aux professeurs?
- Font-ils bien comprendre l'importance de l'apprentissage?
- Donnent-ils aux professeurs des informations sur la matière à enseigner?
- Evoquent-ils les éventuelles difficultés d'apprentissage?

Questions relatives à la région

- Essaie-t-on de localiser en quelque sorte l'enseignement, par exemple avec des illustrations et des exemples, ou en conseillant les professeurs pour qu'ils donnent de tels exemples?
- Les professeurs ont-ils la possibilité de savoir ce que les gens de la région pensent et comment ils se comportent?

Activités

- Les activités (y compris les devoirs à la maison) traduisent-elles les objectifs d'apprentissage?
- Essaie-t-elles vraiment de se rapporter à la vie des enfants et de faire en sorte que ces derniers mettent en application ce qu'ils apprennent?
- Cherchent-elles à découvrir ce que les enfants pensent, ressentent et font déjà?
- Font-elles apprendre aux enfants par l'expérience directe?
- Ont-elles recours à la propre expérience des professeurs?
- Permettent-elles aux enfants de choisir, prendre des initiatives et mettre en pratique ce qu'ils apprennent?
- Impliquent-elles l'action réciproque, le dialogue, la collaboration, l'échange d'expérience?
- Proposent-elles d'observer l'environnement, la famille et la communauté, et d'agir avec eux?
- Sont-elles stimulantes? Les images, créations théâtrales, histoires, coupures de journal, activités physiques, discussions, etc. sont-elles utilisées comme il convient? Fait-on appel à l'imagination?

Evaluation et révision

- Cherche-t-on à savoir si les matériels ont bien rempli les fonctions auxquelles ils étaient destinés?
- L'apprentissage est-il réutilisé d'une façon ou d'une autre dans les leçons suivantes?

Si les matériels existants sont incomplets, produire des matériels totalement nouveaux est une solution qui coûte cher. Il est moins coûteux de créer des matériels pour compléter certaines leçons, ou simplement d'élargir et d'adapter les matériels existants tout en enseignant.

Toutes ces initiatives peuvent être insérées dans la formation pédagogique en cours d'emploi et elles permettent souvent de révéler des talents cachés. En fait, les matériels produits sur place et testés dans les écoles locales constituent fréquemment une bonne base pour une plus large diffusion.

■ **ACTIVITÉ 7** *Les problèmes*

C CONCLUSION

■ **ACTIVITÉ 8** *Résumé*

Il ne fait aucun doute que certains aspects de l'approche « progressive » sont favorables à l'éducation nutritionnelle, mais en même temps il faut procéder avec prudence pour ne pas mettre inutilement de côté les aspects de l'enseignement traditionnel qui se sont montrés efficaces.

Les approches pédagogiques sont déterminées par de nombreux facteurs: la culture générale et les attentes; la formation des professeurs, leur expérience et ce qu'ils pensent de l'éducation; les sommaires de cours, les manuels scolaires et l'effet de « répétition » des examens; les ressources et installations dont dispose la classe, ainsi que les conditions et l'effectif de la classe. Bon nombre de ces facteurs échappent au contrôle des écoles individuelles et même des autorités responsables de l'éducation, aussi l'approche choisie par telle ou telle école peut parfois varier.

Il n'est pas proposé ici de révolutionner les approches pédagogiques. En revanche, certains aspects de l'approche aussi bien traditionnelle que progressive peuvent être appliqués avec succès aux approches des écoles en matière d'éducation nutritionnelle.

Cependant, il devrait toujours être possible d'améliorer et d'expérimenter un tant soit peu. Les écoles devraient commencer par décrire leur approche actuelle et ce qu'elles en pensent. Elles devraient choisir les caractéristiques qu'elles aimeraient renforcer, puis examiner les ressources humaines et matérielles qui peuvent favoriser ou au contraire freiner ce changement. Quand c'est pour la santé des enfants, il vaut toujours la peine de faire un effort!

PHASE C: PLANS D'ACTION

La phase C traite de l'action de planification. Elle a pour objet de développer des plans d'action pour l'environnement scolaire et le programme de classe, qui tenteront de satisfaire aux principes de la phase A et auront de bonnes chances de réussir dans les situations décrites à la phase B.

- C1 traite des changements en général et de la façon dont l'action peut être répartie entre les différents niveaux du système éducatif.
- C2 traite des plans d'action pour l'environnement scolaire, en utilisant les priorités identifiées à l'unité B4.
- C3 traite des plans d'action pour le programme de classe, en utilisant les priorités identifiées aux unités B1, B2 et B5.

Tous les plans d'action font appel aux approches et stratégies identifiées aux unités B3 et B6, de même qu'aux stratégies de changement examinées à l'unité C1.

La phase C du *Manuel* souligne ce qu'il convient de faire et en explique l'importance.

La phase C des *Activités* traite des sujets suivants:

- processus d'établissement de l'échelle et du champ d'action du cadre du programme;
- identification des problèmes et des défis;
- mise au point des objectifs;
- définition des critères et élaboration des plans d'action;
- illustration du processus dans une étude de cas, et invitation à consulter l'affichage des documents mis en place au cours des deux phases précédentes.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

L'unité C1 devrait intéresser les concepteurs de programmes scolaires nationaux, notamment s'ils souhaitent faire des propositions pour une approche à plusieurs niveaux appliquée à l'éducation nutritionnelle, en répartissant l'action entre le niveau national, régional et local (unité C1). Les unités C2 et C3 de « planification de l'action » s'adressent surtout aux écoles individuelles ou aux groupements d'écoles, et présentent de l'intérêt pour les concepteurs de programmes scolaires nationaux dans la mesure où elles peuvent aider les écoles avec leurs propres plans d'action. Cependant, ces unités devraient aussi suggérer des stratégies pour traiter du processus de développement des programmes scolaires au sein du service d'éducation nationale, et des moyens permettant aux autres organisations et services nationaux de mieux communiquer et collaborer avec les écoles. Ces suggestions pourraient être ajoutées à la section finale, « Recommandations », d'un rapport de développement des programmes.

UNITÉ C1

PRIORITÉS ET STRATÉGIES



OBJECTIFS

- Choisir des stratégies de gestion du changement.
- Identifier les possibilités de changement.
- Choisir les priorités d'action.



CONTENU

Introduction

- A Propriété et changement – De qui est cette idée?
 1. *Gérer le changement*
 2. *Elargir le sentiment de propriété*
 3. *Façons et moyens*
- B Champ d'action – Quelle est la marge de manœuvre?
 1. *Niveaux d'action*
 2. *Cadre institutionnel*
- C L'action dans les écoles
 1. *Ce qui a besoin d'être fait*
 2. *Qui participe et comment*
 3. *Discussions et recommandations*
 4. *Créer un comité de santé et nutrition scolaires*
- D Le choix des priorités



RÉSUMÉ

La présente unité examine quelques-unes des questions relatives aux changements et innovations – comment procéder aux changements de façon générale, quels types de changements sont possibles dans le cadre des structures et perspectives existantes, quelles actions les écoles peuvent entreprendre et comment elles établiront leurs priorités.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les sections A et B de la présente unité intéressent directement les concepteurs de programmes scolaires nationaux qui souhaitent formuler des recommandations sur les approches appliquées au changement et les façons de partager la responsabilité de l'éducation nutritionnelle. Les sections C et D concernent les concepteurs de programmes scolaires nationaux qui prévoient d'aider les écoles avec leurs propres initiatives – par exemple en élaborant des directives pour l'environnement scolaire, ou en donnant des idées et les grandes lignes pour des projets spéciaux axés sur la nutrition.

L'activité 4 notamment peut aider à donner des idées sur une éventuelle approche à plusieurs niveaux appliquée à l'éducation nutritionnelle.

INTRODUCTION

Nous avons maintenant travaillé sur les six unités de l'analyse de situation (B1 à B6) et examiné les aspects suivants de la situation:

- besoins nutritionnels des enfants;
- ressources sanitaires disponibles et système de suivi et d'orientation sanitaires;
- appui éducatif nécessaire pour les interventions sanitaires et nutritionnelles;
- information nécessaire sur les aliments et pratiques alimentaires locaux;
- liens des écoles – actuels et potentiels – avec la famille et la communauté;
- environnement physique des écoles et ses besoins;
- programme de classe et sa dimension locale;
- approche pédagogique et façon dont on peut l'adapter à l'apprentissage d'une alimentation saine;
- conditions des professeurs et de la classe;
- matériels didactiques.

L'analyse de situation a révélé un certain nombre de besoins prioritaires, urgents ou à long terme. Certains d'entre eux peuvent être pris en compte par les écoles elles-mêmes, dans l'environnement scolaire et la salle de classe. A la phase C, nous voyons comment élaborer des plans d'action pour répondre à certains de ces besoins. Mais avant d'examiner la planification détaillée de l'action (unités C2 et C3), nous considérons ce qu'implique le fait de changer, jusqu'où nous pouvons aller en matière de changement, et quelles devraient être nos priorités.

A PROPRIÉTÉ ET CHANGEMENT – DE QUI EST CETTE IDÉE?

1. GÉRER LE CHANGEMENT

Un nouveau programme scolaire vise au changement, et les écoles, les autorités locales chargées de l'éducation ou les ministères sont les « agents du changement ». Il s'agit là d'un rôle essentiel. Les spécialistes de la gestion considèrent le changement comme l'un des plus grands défis auxquels les organisations sont confrontées, peut-être parce que souvent il s'effectue mal. Beaucoup de gens dans les organisations voient le changement comme quelque chose de menaçant et de contre-productif, qui fait perdre du temps et exige de l'énergie. Il arrive fréquemment que ce ne soit pas la *substance* des changements qui contrarie les gens, mais le *changement lui-même*, et le fait qu'il leur soit imposé.

■ ACTIVITÉ 1 *Expérience en matière de changement (facultatif)*

Bien entendu, pas tout le monde ressent cela. Les innovateurs sont généralement enthousiastes et se prennent pour des héros. Ils sont souvent déçus face à l'antagonisme qu'ils rencontrent chez leurs collègues ou subordonnés.

Ainsi, les attitudes face au changement dépendent en grande partie de qui « possède » le changement et elles diffèrent selon qu'on soit à l'origine du changement ou qu'on le subisse.

Beaucoup dépend aussi de la culture institutionnelle. Quelques exemples sont donnés ci-après.

- Certaines institutions réagissent bien aux décrets du sommet à la base. Les membres sont heureux de laisser les décisions au personnel de direction.
- Parfois le personnel de direction se donne en spectacle en consultant les parties intéressées, mais en fin de compte il impose quand même ses décisions. Ce genre de vaine consultation peut être davantage une frustration pour ceux à qui on impose le changement qu'une plus grande autocratie pour la direction.
- Certaines institutions réservent une place aux initiatives de la base au sommet, soit par le biais de la politique de direction, soit parce que le système est collégial plutôt que hiérarchique.
- Dans certains cas, la direction est inerte, et les membres de l'organisation ont trouvé les moyens de prendre eux-mêmes les choses en main.

En résumé, pour savoir si le changement fonctionnera, les institutions doivent se regarder elles-mêmes pour voir quelles sont les attentes des gens et dans quelle mesure ces derniers seront affectés par le changement.

2. ÉLARGIR LE SENTIMENT DE PROPRIÉTÉ

L'une des stratégies pour faciliter le changement est d'élargir le sentiment de propriété du changement. Ainsi, tous les partenaires ont vraiment de l'intérêt et le sentiment que les nouvelles idées leur appartiennent.

Quand cela a-t-il de l'importance? Par exemple, d'ordinaire on ne consulte pas toute la population sur le dessin des nouveaux timbres-poste ou le nombre d'ampoules électriques dans le bâtiment du Parlement. La plupart des gens sont contents qu'on prenne les décisions à leur place. En revanche, il est très important d'élargir le sentiment de propriété dans une opération « cœur et esprit », où il importe d'engager l'intérêt des gens, de gagner leur soutien et de répertorier leurs énergies.

Dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, certaines mesures du sommet à la base sont utiles et nécessaires. Par exemple, les interventions sanitaires sont généralement décidées par les autorités, de même que les règlements sur l'hygiène ou le système de suivi et d'orientation sanitaires. Mais la plupart des initiatives qui ont été discutées ici – relations avec la famille et la communauté, méthode pédagogique, etc. – dépendent de la bonne volonté et de la coopération du personnel scolaire et des professeurs; elles ne réussiront que si les participants sentent que les changements leur appartiennent. Ils ont leur mot à dire sur ce qui se passe. « Élargir le sentiment de propriété » est donc un volet important du programme.

- **ACTIVITÉ 2** *Du sommet à la base ou de la base au sommet?*

3. FAÇONS ET MOYENS

Pour les agents du changement, que signifie un sentiment de propriété chez les participants?

Tout d'abord, cela signifie qu'ils devront renoncer à une partie du contrôle. Il se peut que certaines de leurs idées doivent être présentées à un groupe plus large, qui pourra

modifier, rejeter ou ignorer quelques-uns de leurs choix. Par exemple, les délégués d'une école ou d'un groupement d'écoles auront besoin de retourner discuter des décisions prises dans tel atelier avec d'autres parties intéressées. Cela est inévitable. S'il doit y avoir une véritable consultation, il y aura de véritables choix.

En revanche, le fait que le groupe soit nombreux ne favorise pas la prise de décisions. Les agents du changement devront donc maintenir un « point de convergence exécutif », ce qui peut signifier prendre de nombreuses décisions administratives de façon indépendante, c'est-à-dire garder un certain contrôle. Ils peuvent offrir aux gens des choix sur la manière de participer (ou l'opportunité de participer ou non), mais devront en même temps s'assurer que les gens savent bien quand les choses ont été décidées pour eux. Il est donc essentiel également que les agents du changement mettent au point de bonnes façons d'associer les gens et de maintenir leur intérêt et leur engagement.

■ **ACTIVITÉ 3** *Recettes pour la gestion du changement*

B CHAMP D'ACTION – QUELLE EST LA MARGE DE MANŒUVRE?

1. NIVEAUX D'ACTION

Les plans d'action peuvent être développés à plusieurs niveaux:

- pour des écoles individuelles;
- pour un groupement d'écoles dans une même zone;
- au niveau régional;
- au niveau national.

Une autre possibilité est de développer différents volets du programme scolaire à plusieurs niveaux. Par exemple, il peut y avoir un contrôle national sur le programme de classe, mais une totale autonomie des écoles individuelles en matière d'environnement scolaire. Ou encore, l'environnement scolaire peut être sous le contrôle des pouvoirs publics locaux, tandis qu'une bonne partie du programme de classe est décidée au niveau régional. Ou bien, l'école peut explorer librement certains domaines de l'éducation faite en classe, les services régionaux ou nationaux d'éducation se limitant à proposer des directives ou des idées pour les projets. L'appui éducatif en faveur des interventions nutritionnelles peut être laissé aux écoles ou fourni par les services locaux de santé ou d'éducation, ou des programmes particuliers d'aide au développement. On pourrait citer bien d'autres exemples.

Si l'on prend au sérieux l'éducation nutritionnelle, de nombreuses initiatives à plusieurs niveaux sont possibles. On suggère par exemple d'utiliser le Guide de planification sur une base expérimentale localement et de prendre en compte les résultats pour élaborer le programme scolaire national. On peut aussi adopter un programme de classe essentiel et obligatoire au niveau national, tout en formant des professeurs pour qu'ils développent un programme scolaire local et produisent des matériels d'enseignement destinés à ce programme.

2. CADRE INSTITUTIONNEL

Ce qui peut être fait dans telle école ou tel service d'éducation dépendra en grande partie du cadre institutionnel, des responsabilités assignées et de la liberté d'action que ce cadre autorise traditionnellement à chaque niveau. Ces éléments structurels varient selon les pays. Le tableau 22 présente quelques-unes des responsabilités et des parties concernées.

TABEAU 22 Le cadre institutionnel: responsabilités et organismes concernés

Les responsabilités

- Programme de classe, national ou local.
- Formation pédagogique initiale; pratique et conseils en matière d'enseignement; perfectionnement pédagogique en cours d'emploi et formation du personnel.
- Examens ou contrôle, au niveau national ou local.
- Matériels didactiques, méthodologie de l'enseignement; conseils aux professeurs sur la méthode et le contenu; fourniture de documentation aux professeurs.
- Repas scolaires et aliments dans les locaux de l'école.
- Services d'hygiène et d'approvisionnement en eau; entretien et amélioration des bâtiments scolaires; jardins scolaires (éventuellement).
- Contrôle sanitaire et vaccinations; suivi de la santé et orientation vers les services spécialisés; information en matière de santé et d'éducation.
- Projets et campagnes s'adressant à l'école tout entière; collecte de fonds, activités hors programme scolaire.
- Liaison avec les familles; liaison avec les communautés; liaison avec les services sanitaires.
- Politique scolaire et mandat; règlements scolaires.

Les organismes concernés

- Ministère de l'éducation, par exemple département de la formation pédagogique, département du développement des programmes, inspection nationale.
- Jurys nationaux d'examen et instituts de formation professionnelle.
- Éditeurs du domaine de l'éducation; services de radiodiffusion ou de télévision.
- Service local d'éducation – inspecteurs et conseillers, centres de documentation, instituts de formation des maîtres.
- Conseil local.
- Chef local, communauté, églises, parents, association des parents d'élèves (locale ou nationale).
- Autres organisations – internationales, nationales ou locales –, par exemple institutions de bienfaisance, trusts, organisations non gouvernementales, organismes d'aide au développement.
- Ministère de la santé et service de santé scolaire; cliniques et hôpitaux locaux.
- Syndicats de professeurs.
- Ecole elle-même, conseil scolaire, groupements et particuliers au sein de l'école.

Il est utile que les écoles et les services responsables de l'éducation indiquent quels sont les domaines sur lesquels ils assurent un contrôle direct, et jusqu'où ils peuvent aller dans ceux qui ne sont pas directement sous leur responsabilité. Cela peut ne pas être aussi rigide ou clairement défini qu'il n'y paraît à première vue. On peut citer les exemples ci-après.

- Il est parfois possible de mettre l'éducation nutritionnelle au programme de formation pédagogique en cours d'emploi à la demande de l'école, mais il se peut qu'il faille le programmer bien à l'avance. Il peut y avoir des incitations au perfectionnement des professeurs; par exemple, les systèmes de points améliorent les perspectives d'avancement du personnel.
- Les ministères de l'éducation ou les autorités locales chargées de l'éducation peuvent faire paraître des directives, par exemple sur les politiques scolaires, plutôt que d'imposer des décisions centrales. Les directives peuvent être souples ou rigides.

- Même si le programme de classe n'est pas sous le contrôle de l'école, il peut ne pas y avoir de contrainte sur la façon d'enseigner la matière, de compléter le manuel principal, ou de réaliser des projets hors programme scolaire.
- Les centres de documentation pédagogique ont parfois droit à des subventions.
- Des fonds sont quelquefois disponibles pour améliorer les différents aspects de l'environnement scolaire, et le développement du volet éducatif peut intéresser les organismes responsables. Il arrive souvent que des fonds ne soient pas utilisés faute d'information ou d'encouragement.
- Tout lieu permettant d'accéder à Internet, par exemple un centre de documentation pédagogique, peut donner accès à des organismes de santé, des informations et des matériels d'éducation nutritionnelle.
- La question du temps est parfois essentielle. Si, par exemple, c'est le moment de réviser le programme scolaire national, il peut y avoir une consultation au niveau local. Si des projets concernant la santé ou l'agriculture sont préparés localement, ils peuvent accueillir favorablement une liaison avec les écoles. Si un programme de radio ou de télévision sur la santé est diffusé, les écoles peuvent s'en servir parallèlement à leurs propres programmes d'éducation sanitaire.

■ **ACTIVITÉ 4** *Le cadre institutionnel (facultatif)*

C L'ACTION DANS LES ÉCOLES

Deux dimensions principales se sont dégagées de l'analyse de la phase B – d'une part, *ce* qui a besoin d'être fait; d'autre part, *qui* devrait être concerné et *comment* cela devrait être fait.

1. CE QUI A BESOIN D'ÊTRE FAIT

Bien que le champ d'action semble immense, il n'y a en réalité que deux domaines principaux de planification de l'action pour les écoles: l'environnement scolaire et la salle de classe. Les priorités d'action pour *l'environnement scolaire* mettront en jeu certains des éléments discutés à l'unité B4 – politique et philosophie scolaires, besoins de formation, environnement physique, pratiques d'alimentation scolaire, activités intéressant l'école tout entière et modèles. Les priorités pour *la salle de classe* concerneront le contenu, l'agencement et l'emplacement du programme scolaire (unité B5), de même que des questions présentant de l'intérêt sur le plan local ou concernant un besoin local (unités B1 et B2).

2. QUI PARTICIPE ET COMMENT

Le troisième volet du programme scolaire, la famille et la communauté, s'intéresse surtout à *qui* participe à ces plans d'action, et *comment* ces derniers sont mis en œuvre. Par exemple, un des objectifs concernant les familles est que les enfants diffusent chez eux ce qu'ils ont appris – mais il doit auparavant y avoir quelque chose à diffuser! Ainsi, « la participation familiale » représente une dimension du programme de classe. Ou bien, si nous faisons appel aux ressources de la communauté, c'est parce qu'elles correspondent à nos objectifs du programme de classe ou à nos

plans d'environnement scolaire. Les autres aspects que nous avons examinés – par exemple, le choix des approches pédagogiques, la participation de l'ensemble du personnel scolaire, les stratégies pour gérer le changement – font aussi partie de ces deux domaines d'action. Ils suggèrent des moyens pour soutenir l'action en matière d'environnement scolaire et de programme de classe.

3. DISCUSSIONS ET RECOMMANDATIONS

Il existe d'autres domaines d'action, où les écoles ou les services de l'éducation ne peuvent pas mener une action unilatérale, mais peuvent seulement soulever des questions et faire des propositions. Une analyse de la situation rejettera de nombreux points d'un tel programme de discussion. Par exemple, il faudrait que les services sanitaires participent aux débats pour savoir si le système de suivi et d'orientation des malades peut être amélioré, et quelles interventions nutritionnelles et sanitaires directes sont nécessaires. Il peut y avoir des propositions pour une formation pédagogique en cours d'emploi ou une adaptation des matériels didactiques existants. Quelques-uns des endroits où ces questions peuvent être évoquées sont le comité de santé et nutrition scolaires, le comité local d'éducation, les instituts de formation des maîtres ou le ministère de l'éducation.

4. CRÉER UN COMITÉ DE SANTÉ ET NUTRITION SCOLAIRES

Un comité de santé et nutrition, comme l'indique l'unité B3, peut être un mécanisme et un point de référence pour la discussion, la consultation et l'action. Il permet d'alléger le travail du personnel scolaire et de fournir des informations et relations d'un grand intérêt. Quel que soit le niveau des opérations, il est important de mobiliser toutes les parties concernées, notamment les quatre secteurs gouvernementaux pertinents (éducation, santé, services communautaires et agriculture), les parents et les familles, les organisations communautaires intéressées, le personnel scolaire et les administrateurs d'école. En même temps, l'efficacité peut être plus importante que la représentation. L'essentiel est que les membres soient actifs et intéressés, et que le comité ne soit pas trop grand.

S'il n'est pas possible de créer un tel organisme, il convient d'envisager d'autres solutions, par exemple établir une équipe spéciale, inviter l'association des parents d'élèves à créer un groupe de travail, indiquer des activités d'éducation nutritionnelle à inclure dans un projet de perfectionnement pédagogique, collaborer à un projet spécial avec l'institut local de formation des maîtres.

Même si l'on ne peut pas créer un comité de santé et nutrition scolaires, on devra tout de même tenir compte de son ordre du jour. Ainsi, il sera utile de faire une liste des questions à discuter et des actions à entreprendre.

- **ACTIVITÉ 5** *Un comité de santé et nutrition scolaires*

D LE CHOIX DES PRIORITÉS

■ ACTIVITÉ 6 *Choisir les priorités*

De nombreux facteurs aideront à décider ce qu'il faut traiter en premier. L'urgence et l'importance dicteront les grandes priorités, mais il ne s'agit pas là des seules considérations. Certaines actions urgentes et importantes, comme la formulation d'une politique scolaire sur la santé et la nutrition, ne coûtent pas cher et demandent peu de temps. D'autres actions, telles que réviser le programme scolaire, peuvent être plus difficiles et exiger beaucoup de temps. Une activité rapide et facile, par exemple exposer les posters faits par les enfants, peut encourager la participation et favoriser la prise de conscience. Il faut aussi considérer le coût, en termes de temps et d'argent. Susciter l'intérêt des familles et obtenir le soutien de la communauté doivent figurer parmi les principales préoccupations. Lors du choix des priorités, on devra aussi tenir compte du fait que l'éducation nutritionnelle se fait en dehors de la salle de classe et pas uniquement à l'intérieur, et qu'elle doit concerner l'environnement scolaire en plus du programme de classe.

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

UNITÉ C2

UN PROGRAMME POUR L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE



OBJECTIFS

- Préparer un projet provisoire sur les priorités de l'école tout entière en matière d'éducation nutritionnelle.
- Etablir les objectifs, critères et plans d'action pour des projets individuels en faveur de l'environnement scolaire.



CONTENU

Introduction

A Cadre d'action provisoire – Un plan triennal

B Objectifs, critères et plans d'action – Des plans réalisables

1. *Problèmes et solutions*

2. *Définir les objectifs*

3. *Etablir les critères*

4. *Préparer des plans d'action*

C Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité a pour objectifs de parvenir à un cadre d'action triennal provisoire en vue de promouvoir l'éducation nutritionnelle dans l'environnement scolaire, et de formuler des objectifs, des critères et un plan d'action détaillé pour un projet. Pour y parvenir, l'unité procède de façon méthodique selon un processus en quatre étapes, qui permet d'assurer que les améliorations se font sur le plan éducatif en plus du plan matériel, que toutes les personnes impliquées comprennent bien ce qui est visé, et que les principes et stratégies adoptés sont appliqués dans la pratique. Le processus est illustré par l'étude de cas « Les bornes-fontaines d'eau potable de l'école primaire de Prato », présentée dans le volume *Activités*.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Si les concepteurs de programmes scolaires nationaux agissent conformément aux principes du programme scolaire tripartite, ils souhaiteront peut-être réfléchir aux différentes façons d'aider les écoles à développer l'influence de l'environnement scolaire. Quelques possibilités sont données ci-après.

- a) Préparer des directives pour d'éventuels projets en faveur de l'environnement scolaire, avec des descriptions détaillées de projets couronnés de succès, en tant que document parallèle au programme de classe publié.
- b) Proposer que les régions assurent la formation des inspecteurs et directeurs d'école sur l'utilisation du Guide de planification, et qu'elles recommandent plus précisément le recours à l'unité C1 pour centrer l'attention sur l'environnement scolaire.
- c) Recommander le recours aux unités B4 et C1 comme fondement d'un projet évalué destiné aux professeurs stagiaires.
- d) Recommander d'inclure l'observation et l'évaluation de l'environnement scolaire dans les matériels didactiques.

INTRODUCTION

Après avoir identifié les domaines d'action prioritaires, nous allons préparer des plans d'action réalisables – pour l'environnement scolaire dans la présente unité, et pour les programmes de classe dans l'unité suivante. Il faudra décider de ce qui peut être réalisé et à quel rythme, du coût en termes de temps et d'argent, et de la façon de promouvoir un bon comportement nutritionnel et une instruction élémentaire en nutrition.

Pour transformer les priorités en actions, nous suivons normalement les étapes ci-après, consciemment ou non.

- établir un cadre provisoire;
- affronter les problèmes;
- clarifier les objectifs;
- établir les critères;
- préparer un plan d'action détaillé.

La présente unité suit ces étapes une à une. La section A traite du cadre, et la section B des quatre autres étapes pour aboutir à un plan d'action détaillé. La démarche tout entière est illustrée par l'étude de cas présentée dans le volume *Activités*, qui décrit en détail comment une école primaire est parvenue à un plan visant à améliorer un peu l'environnement scolaire.

En réalité, nous procédons rarement de façon aussi méthodique, mais le fait de donner un caractère officiel à ce que les gens font tout naturellement garantit que rien d'important n'est oublié, et permet aussi de lancer de bonnes idées nouvelles. Quand plusieurs groupes de personnes travaillent ensemble, c'est aussi un précieux moyen d'intéresser les participants et de les faire avancer ensemble.

A CADRE D'ACTION PROVISOIRE – UN PLAN TRIENNAL

Que peut-on faire avec réalisme? Les ressources sont toujours limitées. Se charger de trop de travail et mal le faire est souvent pire que ne rien faire du tout, car cela entraîne une perte de confiance. Une école qui travaille sur des priorités d'action pour l'environnement scolaire devra réfléchir au temps qui peut être consacré aux activités de l'école tout entière pendant n'importe quelle année scolaire – temps de classe, temps pour des activités telles que les sorties scolaires, temps de préparation et de planification. Le nombre d'heures peut être augmenté, si certaines activités sont considérées comme faisant partie d'un programme de formation pédagogique, ou si d'autres personnes – auxiliaires scolaires, parents, etc. – donnent de leur temps.

La question est alors de savoir combien de temps exigent les activités de l'école tout entière que l'école considère comme des priorités. En fonction de cela, il sera possible de décider de l'ampleur de l'activité et du calendrier. Y réfléchir trois ans à l'avance suffit en général amplement!

Ce calendrier approximatif des priorités peut être présenté pour examen au personnel de l'école, au comité de santé et nutrition, à l'association des parents d'élèves (et par son intermédiaire à toutes les familles) et, espérons-le, aussi aux enfants. La transparence et la publicité aident à garantir que chaque participant est intéressé et sensibilisé.

■ **ACTIVITÉ 1** *Un cadre provisoire*

B OBJECTIFS, CRITÈRES ET PLANS D'ACTION – DES PLANS RÉALISABLES

1. PROBLÈMES ET SOLUTIONS

Avant d'élaborer un plan d'action, il nous faut déblayer le terrain. Quels sont les problèmes évidents avec les priorités que nous avons choisies?

Les obstacles aux progrès apparaissent en général clairement. Ils sont toujours plus visibles que les atouts, que nous considérons souvent comme naturels. En fait, les obstacles suffisent parfois à bloquer tout mouvement, et il conviendra de décider si tel est le cas. Mais bien souvent ils ne sont pas immuables, et parfois le processus créatif de réflexion les concernant fait naître d'intéressantes stratégies et peut même transformer les objectifs.

Supposons, par exemple, que l'on ait décidé que les écoliers doivent recevoir davantage de protéines dans leur régime alimentaire. Les obstacles peuvent être que la viande et le poisson sont chers. Mais en revanche, il y a dans la région d'autres aliments riches en protéines, par exemple des haricots et des noix, ce qui représente un atout. Cependant, cela peut soulever un autre obstacle: ces derniers ne sont pas aussi appréciés que les aliments d'origine animale.

Les écoles ne peuvent pas accroître la richesse des familles de la région ni réduire le prix de la viande, mais elles peuvent adopter toute une série de stratégies éducatives. En ce qui concerne l'exemple ci-dessus, elles peuvent par exemple:

- identifier des sources de protéines animales à meilleur marché;
- étudier les attitudes des enfants et des familles à l'égard de la viande;
- informer les enfants (et les parents) sur les sources de protéines;
- encourager la consommation de haricots et de noix pour remplacer la viande;
- inclure les haricots dans les repas scolaires (avec un peu de viande pour améliorer la saveur);
- persuader les professeurs d'en consommer et de montrer qu'ils se régalaient!

Certaines stratégies conviendront tout particulièrement à la classe; d'autres s'adresseront à l'école tout entière, et d'autres encore pourront être sur tous les fronts, en tant que grands projets, en collaboration avec les parents, les services sanitaires ou les programmes d'alimentation scolaire. Certaines solutions seront juste des stratégies

générales, par exemple « parler à toutes les personnes concernées », ou « obtenir davantage d'informations sur les aliments locaux riches en protéines ».

Le processus qui consiste à examiner les difficultés et à y réfléchir – en faisant passer les objectifs à travers les problèmes – prend beaucoup de temps, mais il est d'un grand intérêt. Il peut aboutir à des compromis qui tirent le meilleur parti possible des atouts locaux. Il profite du brainstorming, où les idées sont discutées ouvertement dans un groupe jusqu'à ce que quelque chose d'utile apparaisse. Le processus y gagne aussi quand il prend en compte le point de vue des intervenants extérieurs, qui voient souvent la situation plus clairement que ceux qui sont à l'intérieur. On devrait y avoir recours pour toutes les priorités d'action de l'école.

■ ACTIVITÉ 2 *Problèmes et solutions*

2. DÉFINIR LES OBJECTIFS

Les « priorités » ne sont pas des objectifs de travail, c'est-à-dire qu'elles ne précisent pas exactement ce qui va se passer, quels devraient être les résultats, comment le travail devrait être effectué ou qui devrait participer. Pour mettre au point les objectifs, c'est-à-dire transformer de vagues idées en *buts concrets que tout le monde peut comprendre*, nous devons les préciser en posant les questions ci-après.

- *Quels sont nos objectifs?* Que visons-nous exactement?
- *Quels sont nos critères?* Par exemple, dans quelle mesure, comment, par qui?

Ces deux questions sont essentielles si nous devons préciser ce que nous souhaitons réaliser. Elles sont particulièrement importantes quand beaucoup de gens et différents groupes collaborent; des objectifs précis évitent que les gens travaillent sur des objectifs qui se recoupent. Bien des projets échouent parce que leurs objectifs et critères sont obscurs, ambigus et parfois même inexistantes.

■ ACTIVITÉ 3 *Objectifs et critères (facultatif)*

Une façon utile d'arriver à un objectif clairement établi est de réfléchir aux résultats de nos actions. Par exemple, si nous enseignons aux enfants à se laver les dents, notre objectif à long terme est que *les dents soient protégées des caries*. Notre objectif immédiat pourrait être que *les enfants se lavent les dents de façon régulière*. Et si nous pensons qu'ils devraient aussi savoir pourquoi ils se lavent les dents, nous pourrions ajouter un autre objectif éducatif: *les enfants comprennent pourquoi il est important de se laver les dents*.

Faire des phrases avec un sujet et un verbe, comme ci-dessus, permet de formuler les objectifs plus clairement qu'avec un infinitif, comme *se laver les dents de façon régulière*, ou *savoir pourquoi c'est important*. Avec un infinitif, on ne sait pas *qui* va produire le comportement souhaité, alors que le mot « enfants » permet de le savoir. Cela évite que les objectifs éducatifs soient écrits pour les professeurs au lieu de l'être pour les élèves, par exemple *démontrer comment se laver les dents*, ou *expliquer pourquoi il est important de se laver les dents*. Les professeurs peuvent atteindre ces objectifs sans difficulté, mais cela ne signifie pas que les enfants ont vraiment appris à se laver les dents!

Il y a deux sortes d'objectifs. Quand on réfléchit à l'action dans l'environnement scolaire, il est important aussi de se souvenir que toute mesure prise doit viser à un résultat *éducatif* tout autant que *matériel*. C'est ce qui transforme l'environnement physique en un environnement pédagogique. Par exemple, la plupart des écoles sont prêtes à réfléchir et à agir pour installer une nouvelle pompe à eau, améliorer les collations scolaires, cultiver davantage de légumes nourrissants, enterrer les détritiques, mettre plus de lavabos, etc., mais peu d'écoles y voient *des leçons* qui font partie du programme d'éducation nutritionnelle. Il s'agit là d'un domaine d'innovation.

■ ACTIVITÉ 4 *Définir les objectifs*

3. ÉTABLIR LES CRITÈRES

Les « critères » sont les *normes de qualité* que nous recherchons quand une mesure est prise. Nous les considérons en général comme une chose acquise, sauf quand ils sont absents! Réfléchir à l'avance à quels critères nous visons exige un effort, mais les critères garantissent que le travail est fait correctement, surtout quand plusieurs personnes ou groupes apportent une contribution. Ils garantissent aussi que nous nous rappelons constamment ce que nous recherchons à plus grande échelle, et que nous n'oublions pas les principes qui, selon nous, sont importants. Là encore, le *processus* pour faire cela et la discussion qui en résulte sont une partie importante du travail, qui permet de rassembler les gens et de créer un domaine commun.

Une façon d'établir les critères est de réfléchir à ce qui pourrait ne pas marcher. Par exemple, la campagne pour le brossage des dents aura échoué si les enfants ne se lavent les dents qu'une fois par semaine, ou si leurs dents ne sont pas propres après le brossage, ou si les enfants ne savent pas pourquoi il faut se laver les dents. Pour parvenir aux critères concernant les objectifs du brossage des dents, nous pouvons simplement exprimer ces risques de façon positive et dire que la campagne est réussie si:

- les enfants se lavent les dents au moins deux fois par jour;
- ils ont des dents propres après se les être lavées;
- ils savent expliquer à d'autres enfants pourquoi il faut se laver les dents.

Une autre façon de parvenir à des critères est de revoir nos principes d'orientation. Nous sommes d'accord qu'en éducation nutritionnelle ces principes concernent la participation de la famille, de la communauté et de l'école tout entière, ce qui crée une dimension locale et permet un certain type d'approche éducative. Nous pouvons aussi ajouter les principes généraux de gestion du changement que nous avons discutés. Dans chacune de ces approches, les écoles devront décider comment répondre aux questions générales, par exemple *Comment pouvons-nous faire participer au mieux la famille ou la communauté pour améliorer l'attention consacrée aux dents? Quel est le type d'approche éducative qui réussira le mieux?* Les écoles devront aussi tenir compte des approches particulières qu'elles ont décidé d'adopter, par exemple *Tenir les familles informées sur ce que nous faisons; Inviter des spécialistes du centre médical; Avoir recours à une approche très visuelle; Demander aux grands enfants de faire des démonstrations aux plus jeunes.* La discussion fera naître d'autres idées sur la façon dont les écoles veulent que la tâche soit accomplie, ce qui fera l'objet de plans d'action.

Enfin, un critère important concerne le calendrier. Combien de temps faudra-t-il? Les événements devront être programmés de manière à s'inscrire dans l'année scolaire et à s'adapter à la disponibilité des personnes intéressées, au temps dont les écoles disposent, à la qualité de la communication locale et aux attentes normales en matière de délais. L'une des principales responsabilités de la direction sera d'assurer que les délais sont respectés.

■ ACTIVITÉ 5 *Etablir les critères*

4. PRÉPARER DES PLANS D'ACTION

Une fois que les objectifs sont clairement définis et les critères établis, l'école sait *ce* qu'elle veut faire et *comment* le faire. Elle est désormais prête à préparer un plan d'action et à réfléchir au calendrier pour le réaliser.

■ ACTIVITÉ 6 *Préparer des plans d'action*

C CONCLUSION – UN PROCESSUS EN QUATRE ÉTAPES

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

Le processus en quatre étapes illustré dans la présente unité consiste à trouver des solutions aux problèmes, à préciser les objectifs, à établir les critères et à préparer un plan d'action.

- *Trouver des solutions* aux problèmes signifie être créatifs, et aussi modifier les objectifs pour les rendre plus réalisables.
- *Préciser les objectifs* consiste à dire ce qu'ils signifient et à les énoncer sous forme de phrases claires, avec un sujet et un verbe.
- *Etablir les critères* consiste à décider *comment* la tâche sera accomplie, *qui* devrait y participer et de quelle façon. Les critères comprennent les exigences particulières de la tâche, mais aussi les principes plus vastes mis en jeu dans l'ensemble de l'éducation nutritionnelle, par exemple la participation de la famille et de la communauté.
- *Préparer un plan d'action* signifie prendre en compte les difficultés particulières de la situation et adopter des stratégies appropriées.

Le processus peut sembler compliqué, mais en réalité c'est simplement ce que font tous les bons planificateurs. Le bénéfice en sera une meilleure collaboration et de bons résultats.

UNITÉ C3

LE PROGRAMME DE CLASSE



OBJECTIFS

- Décider de l'ampleur de l'innovation.
- Esquisser les grandes lignes d'un programme de classe d'éducation nutritionnelle.
- Etablir les objectifs et les critères du programme d'enseignement.
- Préparer un plan triennal provisoire.



CONTENU

Introduction

A Quelle est l'ampleur de l'innovation?

B Priorités pour le programme de classe

1. *Messages sur l'alimentation hautement prioritaires*

2. *Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles*

3. *Aliments et pratiques alimentaires locaux*

4. *Le programme de classe ordinaire: sujets principaux et secondaires*

C Le cadre provisoire – Combien de temps? Quand? Quelles matières?

D Objectifs, critères et plans d'action

E Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité se tourne de nouveau vers les priorités du programme de classe identifiées à la phase B. Elle étudie comment prendre en compte les besoins nutritionnels locaux, le soutien aux interventions sanitaires et nutritionnelles, et l'information sur les aliments et pratiques alimentaires locaux dans un programme de classe ordinaire fondé sur les besoins à long terme d'éducation nutritionnelle. Les objectifs sont définis et affinés, et les éléments du programme sont insérés dans un cadre d'action triennal. Le processus est illustré par une étude de cas, « Le programme de classe de l'école primaire de Prato », présentée à l'unité C3 du volume *Activités*.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Le processus de planification du programme de classe est illustré ici par la façon dont les écoles individuelles ou les groupements d'écoles peuvent prendre des décisions dans leurs propres domaines de responsabilité. Cependant, toutes les questions débattues doivent aussi être posées pour le programme scolaire national, soit:

- comment faire face aux besoins nutritionnels urgents;
- comment soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles;
- comment utiliser les connaissances locales;
- comment choisir et organiser le programme de classe ordinaire;
- comment faire participer la famille et la communauté, et associer l'environnement scolaire;
- comment garantir une approche pédagogique qui aura une incidence réelle sur la vie des individus.

Ainsi, les deux volumes, *Manuel* et *Activités*, sont tous deux recommandés aux concepteurs de programmes scolaire nationaux. Les résultats de la présente unité au niveau national devraient être les suivants:

- a) un programme de classe d'éducation nutritionnelle national (ou le tronc commun de ce programme, selon les procédures du pays), qui applique les critères d'un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle, comme expliqué à l'unité A2;
- b) la proposition de stratégies pour gérer le processus de développement des programmes au sein du service de l'éducation, par exemple en produisant des matériels spéciaux, des directives pour les écoles, des idées de projet, des manuels d'information, un choix de pistes à l'intérieur du programme scolaire, une formation pédagogique en cours d'emploi et des options supplémentaires pour la formation avant l'emploi;
- c) des suggestions sur la façon dont d'autres organisations et services nationaux peuvent améliorer la communication et la collaboration avec les écoles, par exemple en développant des matériels de soutien éducatif pour les programmes de santé, en organisant des réunions d'information pour les professeurs, en proposant des conférenciers, en sensibilisant les parents à leur rôle en matière d'éducation nutritionnelle, en préparant des cours de formation conjointe, en rendant l'information plus accessible aux écoles, en collaborant à la recherche d'actions, etc.

INTRODUCTION

Nous arrivons enfin à la planification de la pièce maîtresse, le programme de classe, qui est la réalisation opérationnelle du programme scolaire choisi. (Pour ne pas laisser planer de doute, précisons que le *programme scolaire* est l'ensemble des *objectifs* d'apprentissage choisis; le *programme de classe* est la *façon dont ils sont réalisés*, y compris les heures d'enseignement, la fréquence des cours, l'approche, les matériels, etc.). Bien entendu, ce programme ne se déroulera pas entièrement dans la salle de classe; il peut y avoir des devoirs à la maison, des visites, des projets dans le voisinage, des travaux dans le jardin scolaire, etc. Mais on l'appelle « programme de classe » parce qu'il commence et finit dans la salle de classe, et il est placé sous la supervision du professeur.

Beaucoup de choses sont en jeu. Nous devons traiter les questions ci-après.

<i>Dans quelle mesure?</i>	Quel niveau général d'innovation pouvons-nous gérer?
<i>Comment procéder?</i>	Comment traiterons-nous les besoins alimentaires prioritaires dans notre enseignement? Quel soutien en classe pouvons-nous donner aux interventions sanitaires et nutritionnelles? Comment obtenir des informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux? Quels sujets traiterons-nous dans l'enseignement de classe habituel?
<i>Qui peut aider?</i>	Comment pouvons-nous faire participer la famille, la communauté et l'environnement scolaire à notre travail de classe? Avec quelles personnes et organisations pouvons-nous collaborer pour améliorer le travail de classe?
<i>Combien de temps?</i>	Combien de temps devons-nous accorder aux différents éléments du programme? De quelles étapes avons-nous besoin?
<i>Quelles matières?</i>	Qui participera à l'enseignement? Quelles seront les matières?
<i>Quand?</i>	Quel est le délai? Quand introduirons-nous le nouveau programme?
<i>Comment?</i>	Quelles approches de classe adopterons-nous? Comment ferons-nous face à des ressources limitées? Comment introduirons-nous et gérerons-nous les changements?

A QUELLE EST L'AMPLEUR DE L'INNOVATION?

Une décision préliminaire importante concerne l'ampleur de l'innovation. Dans quelle mesure l'intervention est-elle possible ou souhaitable?

Un changement important consisterait à adopter la plus grande partie du Tableau du programme de classe, ou son équivalent. On viserait à dispenser chaque année environ 60 heures de cours par classe sur des sujets liés à la nutrition. On dirigerait aussi des campagnes ou projets d'éducation spéciaux pour s'attaquer aux besoins alimentaires hautement prioritaires dans la région. La famille, la communauté et l'environnement scolaire y seraient associés le plus possible, et il y aurait des projets concernant l'école tout entière. On s'engagerait à créer une base d'information locale sur les aliments et les pratiques alimentaires, et à fournir un soutien éducatif aux actions sanitaires et nutritionnelles, en cas de nécessité. La formation des enseignants en cours d'emploi insisterait sur la sensibilisation aux questions nutritionnelles, l'expérimentation de méthodes et, si possible, la préparation de nouveaux matériels didactiques et une large utilisation du Guide de planification. Un programme de cette ampleur signifierait allouer du temps pour la planification, la coordination, la production de matériels, le diagnostic de l'apprentissage, le suivi et l'évaluation.

Un changement modéré pourrait consister à élargir le programme scolaire d'éducation nutritionnelle existant, en y incluant de nouveaux sujets principaux et secondaires, et si possible en essayant d'y associer davantage les professeurs de certaines matières. On viserait à dispenser chaque année environ 30 heures de cours par classe, soit peut-être une demi-heure par semaine. Il y aurait au moins un projet, ou une campagne, qui traiterait des besoins alimentaires dans la région, et peut-être un ou deux autres petits projets qui feraient participer l'ensemble de l'école. Les rapports avec les familles et la communauté seraient explorés, et des informations locales liées aux sujets enseignés seraient recueillies. La formation en cours d'emploi inclurait des réunions d'information sur les problèmes nutritionnels locaux et une discussion permanente sur la méthodologie (en utilisant certaines unités du présent Guide de planification). Un petit groupe de travail serait chargé de coordonner, mettre en œuvre et évaluer le programme, y compris de faire le point sur l'acquisition des connaissances.

Une innovation mineure pourrait mettre en jeu plusieurs petites expériences, par exemple:

- un nouveau sujet secondaire pour un groupe d'âge;
- une nouvelle méthode d'enseignement;
- la sensibilisation des enfants et de leurs familles aux besoins alimentaires hautement prioritaires;
- un petit projet impliquant plus d'un professeur et d'une matière scolaire;
- une visite liée à un nouveau ou un ancien sujet;
- un ou deux nouveaux liens informels avec la famille et la communauté;
- des efforts pour faire participer l'école tout entière.

La formation en cours d'emploi pourrait comprendre des débats sur les problèmes nutritionnels locaux, des réunions occasionnelles pour discuter des approches et évaluer les progrès, et la diffusion des idées contenues dans le présent Guide. Une personne pourrait s'occuper de la coordination.

■ ACTIVITÉ 1 *Quelle est l'importance de l'innovation?*

B PRIORITÉS POUR LE PROGRAMME DE CLASSE

Quelle que soit l'ampleur de l'innovation, le temps disponible doit être réparti entre les priorités identifiées, soit:

- les messages sur la nutrition locale hautement prioritaires, par exemple conseiller les haricots comme source de protéines;
- le soutien éducatif aux interventions nutritionnelles, par exemple expliquer la valeur des comprimés de vitamine;
- l'information et l'illustration locales, par exemple chercher la valeur nutritionnelle d'un aliment de base local;
- le programme scolaire ordinaire, c'est-à-dire les sujets principaux et secondaires particuliers considérés comme les plus importants.

Nous traiterons tout d'abord les questions d'intérêt local, pour les raisons suivantes:

- elles sont probablement urgentes;
- elles bénéficieront presque certainement d'une grande attention sur le plan éducatif;
- elles peuvent influencer les choix pour le reste du programme de classe.

1. MESSAGES SUR L'ALIMENTATION HAUTEMENT PRIORITAIRES

Il est évident qu'il faut tenir compte des besoins hautement prioritaires lors du choix des sujets principaux et secondaires du programme de classe, mais cela ne suffit pas. Le programme de classe ordinaire traite les sujets par étapes et selon un ordre prévu, année après année. Pour prendre en compte une question particulière, quelque chose de plus immédiat est nécessaire, par exemple un projet spécial ou une campagne spéciale, ou une série particulière de leçons.

Comme l'objectif est d'avoir un effet direct sur le comportement et la prise de conscience, l'organisation du contenu d'apprentissage sera un peu différente de celle d'un programme de classe ordinaire. On aura probablement recours à un éventail de sujets, principaux et secondaires, aussi large que possible, plutôt que de se limiter à un seul domaine bien précis. Ainsi, on ne peut pas s'attendre à ce que de tels projets remplacent les sujets du programme de classe ordinaire, bien qu'ils puissent les renforcer.

Il est presque certain que les écoles qui traitent un besoin prioritaire particulier n'auront pas à partir de zéro. Il existera de nombreuses possibilités de collaboration et d'interaction avec d'autres secteurs (par exemple, les services communautaires et la santé), qui seront probablement conscients des problèmes et qui auront peut-être leurs propres initiatives pour traiter les problèmes nutritionnels dans la communauté.

- **ACTIVITÉ 2** *Messages sur l'alimentation hautement prioritaires*

2. SOUTIEN ÉDUCATIF EN FAVEUR DES INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES

Le soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles sera probablement une contribution modeste et occasionnelle, bien que parfois essentielle

(par exemple, on sait que des enfants crachent secrètement les comprimés qu'on leur donne à l'école, de peur qu'ils leur fassent mal!). Les écoles devront penser à fournir un appui *avant, pendant* et *après* l'événement, et examiner les actions à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe. Elles devront demander aux autorités responsables de la santé de les informer longtemps à l'avance, par exemple en fournissant les informations et brochures disponibles. Un briefing des professeurs par un spécialiste de la santé est toujours une bonne idée et une bonne occasion pour chercher des idées visant à soutenir la classe. La participation des parents et de la communauté peut aussi être très importante.

- **ACTIVITÉ 3** *Soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles*

3. ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX

Nous avons vu à la phase B qu'il est souvent important que les idées concernant la nutrition soient exprimées en termes locaux, et que les écoles soient bien informées sur les aliments et pratiques alimentaires de la région. Une façon d'y parvenir est d'essayer délibérément d'explorer l'environnement nutritionnel en créant une base d'informations sur les aliments locaux. On peut le faire à petite ou à grande échelle, au niveau régional ou local, et obtenir la participation de divers participants. Il peut aussi s'agir simplement d'un volet de la formation pédagogique, qui pourrait devenir une partie du programme d'enseignement de l'école.

Quelles que soient les décisions, il est important que l'information soit communiquée à l'école. Une école qui n'a pas la capacité d'apprendre n'est pas une institution éducative complète!

- **ACTIVITÉ 4** *Aliments et pratiques alimentaires locaux*

4. LE PROGRAMME DE CLASSE ORDINAIRE: SUJETS PRINCIPAUX ET SECONDAIRES

En choisissant le contenu du programme de classe, on peut inclure de nouveaux sujets (changement important), élargir les sujets existants à travers l'éventail des âges, redistribuer les sujets existants, ou mettre l'accent sur certains sujets. Toutes ces décisions devront être prises selon les principes de sélection qui ont été établis (voir l'activité 8 à l'unité A3, et l'activité 5 à l'unité B5). Si l'institution adopte en grande partie le programme de classe proposé (innovation importante), le plus simple est de marquer un exemplaire du Tableau du programme de classe, en supprimant les domaines qui *ne seront pas* traités et en ajoutant tout ce qui semble manquer. Si l'innovation doit être modérée ou mineure, il est conseillé d'établir un nouveau mini-tableau avec les sujets principaux et secondaires qui seront couverts dans chaque groupe d'âge, en indiquant ceux qui sont déjà en place.

- **ACTIVITÉ 5** *Le programme de classe ordinaire*

C LE CADRE PROVISOIRE – COMBIEN DE TEMPS? QUAND? QUELLES MATIÈRES?

Ce processus permettra de fournir un certain nombre d'éléments prioritaires du programme, qu'on pourra organiser à l'intérieur d'un cadre provisoire. Les écoles devront réfléchir au temps nécessaire à ces éléments du programme, à la manière de les insérer et aux personnes qui seront concernées. Les questions qui se posent sont les suivantes:

- (Dans le cas de projets) *Combien de temps prendront-ils* et combien d'années dureront-ils?
- *Qui est visé?* Seulement les enfants? Ou également les parents? Les professeurs? Le personnel scolaire?
- Combien de *temps de classe* sera passé sur les différents éléments du programme?
- Quelles *autres activités* seront prévues?
- Combien de temps faudra-t-il pour la *planification* et la *coordination*?
- *Quelles classes* et quels groupes d'âge seront concernés?
- *Quelles matières* seront en jeu? Dans quelle mesure recouperont-elles le programme scolaire?
- *Quand* l'innovation sera-t-elle introduite?
- *Qui aidera?* Pouvons-on faire appel aux services sanitaires, aux parents, aux ONG, aux organisations communautaires?

■ ACTIVITÉ 6 *Cadre provisoire pour le programme de classe*

D OBJECTIFS, CRITÈRES ET PLANS D'ACTION

■ ACTIVITÉ 7 *Chasser les difficultés (facultatif)*

Comme nous l'avons vu à l'unité C2, nous devons indiquer de façon claire ce que nous voulons dans notre programme d'éducation et quelles sont nos normes. Avant de passer au plan d'action, il faut préciser les objectifs et établir les critères. Nous pouvons utiliser la même démarche que pour les objectifs de l'école tout entière:

- *Examiner les problèmes* et trouver d'éventuelles solutions.
- *Préciser les objectifs*, c'est-à-dire les énoncer et les écrire de façon claire sous forme de phrases.
- *Etablir les critères*, soit penser à ce qui pourrait ne pas marcher, puis transformer les risques en critères positifs. Comparer aussi les critères aux autres priorités et objectifs.
- *Préparer un plan d'action*, c'est-à-dire établir un plan d'action initial.

■ ACTIVITÉ 8 *Objectifs, critères et plans d'action*

La démarche peut paraître laborieuse, mais elle permet d'éviter des erreurs, la frustration et de vains efforts. Elle clarifie la pensée, fait naître de nouvelles idées, garantit que les objectifs sont réalisables, renforce la coopération et assure que

tout le monde parle de la même chose. Elle ne garantit pas le succès (des erreurs sont toujours possibles!), mais elle réduit les risques d'échec et renforce aussi la philosophie qui a été adoptée.

E CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 9 *Résumé*

Des réponses hésitantes à ces questions permettront de dresser un plan triennal provisoire, en vue d'innover dans le domaine de l'éducation nutritionnelle.

Les chances de succès sont meilleures quand les parties concernées sont informées et consultées, et cet aspect important devra être pris en compte par le ou les coordinateur(s). La discussion et la consultation sont utiles aux responsables des décisions; elles aident à garder de bonnes relations entre toutes les parties concernées et permettent aux gens de se sentir estimés. Par contre, la communication peut coûter cher et prendre parfois plus de temps qu'il le faudrait. Les coordinateurs devront faire preuve de discernement. Le mieux est peut-être de garder en tête une liste de contrôle de toutes les parties concernées et de la parcourir de temps en temps, afin que de bonnes occasions ne soient pas manquées. Et pour ce qui est de l'information et de la consultation, n'oubliez pas les enfants!

ANNEXES

DIRECTIVES DESTINÉES AUX ÉCOLES POUR PROMOUVOIR PLUS LARGEMENT L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

INTRODUCTION

Dans l'idéal, les écoles devraient utiliser les unités A2, B3, B4 et C2 comme module de formation en cours d'emploi pour développer une politique et des pratiques en matière d'environnement scolaire et faire participer la famille et la communauté.

Si cela n'est pas possible, les directives ci-après peuvent servir de fondement pour apporter des modifications au programme de classe et aux matériels pédagogiques, afin d'élaborer des mesures d'éducation nutritionnelle comme le prévoit le présent Guide de planification.

Une troisième solution consiste à diffuser ces directives et à rendre les unités accessibles en tant que documents d'appui.

Les *objectifs* essentiels du Guide en ce qui concerne la famille et la communauté sont énumérés dans les deux listes ci-après. Ces dernières servent de rappel rapide et facilement accessible des buts du Guide dans ces domaines.

Liens avec la famille: objectifs

1. Etablir, de façon générale, des liens entre l'école et la famille dynamiques, positifs et productifs.
2. Soutenir une association de parents d'élèves active, ou toute autre structure analogue.
3. S'assurer que les parents/familles sont conscients des buts, de la politique et du programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
4. Sensibiliser les parents/familles/professeurs au rôle de la famille dans l'éducation nutritionnelle.
5. Encourager les élèves à discuter et à faire connaître ce qu'ils apprennent à l'école.
6. Associer directement les parents/familles aux activités d'éducation nutritionnelle de l'école.
7. S'assurer que les connaissances, compétences, pratiques et croyances pertinentes des parents/familles sont explorées.
8. S'assurer que les connaissances et compétences pertinentes des parents/familles sont utilisées.
9. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance des parents/familles dans l'éducation nutritionnelle.

Liens avec la communauté: objectifs

1. Etablir et développer, de façon générale, des liens dynamiques, positifs et productifs entre l'école et la communauté.
2. Utiliser le potentiel des services sanitaires de la communauté liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, exposés).
3. Faire un bon usage des services publics nationaux/locaux liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, etc.).
4. Associer les organisations non gouvernementales au programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
5. Associer les négociants, petits fournisseurs et autres organisations commerciales aux activités pratiques d'éducation nutritionnelle.
6. Utiliser les médias de la communauté pour promouvoir les activités scolaires de nutrition et de santé.
7. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance de la communauté dans l'éducation nutritionnelle.
8. S'assurer que l'école tout entière est bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.

LES DIRECTIVES

Les actions qui devraient être entreprises par les écoles sont énumérées ci-après.

Equipe spéciale

Créez une petite équipe spéciale de trois ou quatre personnes, dans une école ou un groupement d'écoles, pour étudier la question de la nutrition et de l'éducation nutritionnelle chez les écoliers. L'équipe spéciale peut inclure un parent d'élève, un professeur, un directeur d'école, un conseiller d'éducation, un agent de santé, un agent communautaire, un représentant du programme d'alimentation scolaire. Il est important qu'ils soient intéressés et engagés. Assurez-vous du soutien des autorités locales chargées de l'éducation et tenez-les constamment informées.

Comité de santé et nutrition scolaires

L'équipe spéciale devra décider s'il vaut la peine de créer un comité plus vaste de santé et nutrition pour représenter la famille et la communauté, ainsi que les secteurs de la santé et de l'agriculture. De toute façon, elle devra établir des relations informelles avec les secteurs locaux de la santé et de l'agriculture, et s'associer à eux pour commercialiser des messages nutritionnels importants, contacter les ONG locales, les institutions de bienfaisance, les producteurs/transformateurs d'aliments, et établir des contacts avec les médias locaux pour faire de la publicité à ce que l'école réalise.

Besoins nutritionnels et alimentaires

Consultez des nutritionnistes, agents de santé et spécialistes d'économie familiale pour trouver quels sont les principaux besoins alimentaires des enfants, par exemple davantage de fruits et de légumes, des aliments plus variés (surtout pendant la saison sèche), des repas plus fréquents, un petit déjeuner avant l'école. Assurez-vous que toutes les personnes de l'école et les parents sont conscients de ces besoins, et répétez le message chaque année.

Objectifs et politique scolaire

1. Présentez par écrit ou oralement les objectifs pour la famille/communauté et l'environnement scolaire à tout le personnel scolaire, à l'association des parents d'élèves, et au comité de santé et nutrition scolaires s'il en existe un. Faites une réunion pour discuter si ces objectifs peuvent être réalisés dans votre école, et comment ils peuvent l'être. Invitez à faire des suggestions en vue d'une politique nutritionnelle scolaire.
2. Rédigez une politique scolaire fondée sur la discussion (un exemple est donné à l'annexe 2). Veillez à ce que la politique soit réaliste et puisse être mise en œuvre sans effort excessif. Faites connaître la politique à tout le personnel scolaire, à l'association des parents d'élèves, et au comité de santé et nutrition scolaires, s'il en existe un. Si nécessaire, tenez une autre réunion pour débattre de la politique et l'adopter.
3. Prenez des mesures pour faire connaître la politique à tous les parents et enfants, par exemple au moyen de leçons et de devoirs à la maison, d'affiches dessinées par les enfants, de réunions publiques. Prévoyez chaque année à la rentrée de faire appel aux parents des élèves déjà dans cette école pour faire connaître la politique aux nouveaux élèves.
4. Briefez tous les membres du personnel scolaire sur la politique nutritionnelle de l'école et sur les plans particuliers pour l'année à venir. Discutez avec eux pour savoir comment ils peuvent servir de modèles, dans le cadre de leur travail, de leur enseignement ou de leurs activités personnelles.

Plans d'action

Déterminez quels sont les plans d'action les plus réalistes pour l'année à venir. Choisissez quelque chose de faible envergure et facile à mettre en œuvre. Quel que soit le choix, gardez à l'esprit les possibilités de publicité, à la fois pour sensibiliser aux questions nutritionnelles et pour renforcer la réputation de l'école. Quelques possibilités sont données ci-après.

Interventions sanitaires et nutritionnelles. Si des interventions sanitaires et nutritionnelles, ou des améliorations de l'environnement scolaire, sont inscrites au prochain calendrier (par exemple, contrôle de la taille, enrichissement des aliments, apport supplémentaire de micronutriments, traitement vermifuge, installations sanitaires, approvisionnement en eau), discutez avec les professeurs, les membres du personnel scolaire et les autorités compétentes sur la façon de les soutenir sur le plan éducatif. Cela peut se faire à l'aide de leçons spéciales, présentations, jeux de rôle, journaux personnels illustrés des enfants, réunions d'information s'adressant aux parents. Partagez les idées et les matériels avec d'autres écoles.

Environnement scolaire. Demandez aux enfants d'enquêter sur l'environnement scolaire du point de vue d'une nutrition saine, en étudiant les aspects ci-après:

- hygiène;
- ordures;
- installations pour le lavage;
- eau potable;
- installations et équipement pour les repas;
- jardin scolaire;

- marchands ambulants;
- collations disponibles.

Indiquez avec précision les domaines à améliorer et prévoyez des projets. Si nécessaire, élaborer des règles en consultation avec l'ensemble de l'école. Lancez une campagne, informez les parents et sollicitez leur aide. Demandez aux enfants d'illustrer toute l'opération à l'aide de textes et de dessins; choisissez les comptes rendus les plus frappants et affichez-les pour que les visiteurs les voient.

Jardin scolaire. Si l'école a un jardin, demandez à des nutritionnistes, agronomes ou spécialistes d'économie familiale de vous donner des conseils sur ce qu'il faut cultiver pour améliorer et varier le régime alimentaire des enfants (par exemple, légumes à feuilles vert foncé) et sur la façon de préparer ces aliments. Sollicitez les agriculteurs du coin pour qu'ils donnent des semences ou des plants. Assurez-vous de l'aide des familles pour la culture et la préparation des aliments. Etapez ces efforts par des leçons faites en classe, afin que les enfants apprennent pourquoi ces aliments sont bons, et comment les cultiver et les utiliser pour préparer des repas appétissants. Organisez un événement spécial pour célébrer ces aliments lors de leur récolte. Demandez aux enfants ou aux parents (ou aux deux) de préparer des collations bonnes pour la santé avec les produits du jardin, et installez un étal pour les vendre.

L'alimentation à l'école. Discutez comment améliorer l'alimentation des enfants à l'école (qualité, quantité, horaire) et comment sensibiliser les enfants et les familles à la valeur nutritionnelle des aliments. Voici quelques exemples.

- S'il y a des repas scolaires, faites aux enfants une leçon sur ces repas, et demandez-leur de transmettre l'information chez eux. Parlez en classe des repas scolaires au moins une fois par semaine.
- Revoyez l'horaire des repas et des collations. Démarrez une campagne pour le petit déjeuner à l'école ou pour une collation en milieu de matinée; sollicitez des sponsors pour qu'ils fournissent des ingrédients.
- Demandez aux parents de venir parler à l'école de ce que les enfants mangent, quand ils mangent et ce qu'ils apportent à l'école. Suggérez des collations saines et peu coûteuses, et expliquez leur valeur. Faites appel aux parents pour qu'ils fassent des démonstrations sur d'autres collations possibles. Préparez un petit livre illustré sur les collations et montrez aux enfants comment l'expliquer.

Marchands ambulants. Si des marchands ambulants vendent des collations dans l'enceinte de l'école ou à proximité, discutez avec les enfants et les parents quels sont les meilleurs achats et pourquoi, et comment ils peuvent s'assurer que les collations sont bonnes pour la santé. Si possible, faites participer les marchands à la discussion. Faites faire aux enfants des jeux de rôle pour qu'ils mettent en pratique les bons choix.

Aliments locaux. Associez-vous à d'autres écoles dans un projet pour étudier certains aliments locaux – comment ils sont cultivés, consommés, commercialisés, etc. –, et décidez lesquels pourraient être consommés plus souvent. Mettez en commun vos conclusions. Utilisez le tableau « Notre aliment » de l'unité B2. Invitez des producteurs ou transformateurs d'aliments à venir à l'école pour parler de leurs produits. Expliquez-leur la politique de l'école et montrez aux élèves comment les interviewer.

Demandez aux élèves de décrire les aliments consommés lors des occasions spéciales dans la communauté (réceptions, mariages, fêtes religieuses, etc.) et dans les lieux de rassemblement des jeunes (cinéma, discothèques). Illustrez les descriptions et faites des observations sur la nourriture; gardez un album des meilleures contributions. Instaurez des relations avec l'école d'une autre région et échangez les informations sur le régime alimentaire local.

Intervenants locaux. Demandez à des héros sportifs ou des célébrités de la région de venir parler de leur régime alimentaire, des aliments qu'ils apprécient, de ce qu'ils font pousser eux-mêmes, etc. Choisissez avec soin ces modèles, informez-les de la politique de l'école et discutez au préalable avec eux pour savoir ce qu'ils diront, afin de vous assurer qu'ils soutiendront vos messages. Discutez avec les élèves pour savoir quelles questions ils poseront.

Demandez à des personnes de la région qui ont vécu à l'étranger de décrire le régime alimentaire d'autres populations.

Dites aux enfants de remercier les personnes venues parler, au moment de l'intervention, puis en leur écrivant une lettre.

Sorties scolaires. Elles peuvent être organisées pour différentes visites: fermes, usines, centres agricoles, restaurants, magasins, etc. Lors de ces visites, les enfants peuvent observer:

- comment certains aliments sont cultivés, stockés, conservés et préparés;
- comment se présentent les aliments de bonne qualité;
- quels aliments sont d'un bon rapport qualité-prix;
- quelles précautions d'hygiène sont nécessaires;
- comment faire pour que l'eau reste propre, etc.

En partant, laissez un exemplaire de la politique nutritionnelle de l'école. Utilisez la sortie scolaire pour consolider les liens avec la communauté. Adressez-vous à vos hôtes avec tact, indiquez aux enfants comment se comporter et faites-leur écrire une lettre de remerciement après la visite. Assurez-vous que les enfants savent ce qu'ils cherchent, et vérifiez qu'ils gardent bien un compte rendu de l'événement.

Événements. Organisez un événement alimentaire au moins une fois par an, par exemple:

- une exposition d'aliments;
- une fête des récoltes;
- une présentation des leçons de nutrition étudiées;
- une séance pour goûter des collations nutritives;
- une démonstration sur le séchage des légumes ou l'utilisation du fourneau solaire.

Ces événements ne s'adresseront peut-être qu'à l'école et aux familles, mais s'ils sont ouverts au public, invitez les médias et préparez une photo et un texte d'accompagnement que le journaliste pourra faire imprimer. Ajoutez un exemplaire de la politique nutritionnelle de l'école.

EXEMPLE DE POLITIQUE SCOLAIRE EN MATIÈRE DE NUTRITION ET D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

MANDAT

L'école vise à promouvoir un environnement sain, qui contribuera à une alimentation saine, encouragera les enfants à adopter des pratiques alimentaires saines et permettra aux enfants, à leurs familles et à la communauté de comprendre en quoi consiste une alimentation saine.

POLITIQUE

L'école visera à s'assurer que les enfants:

- ont une alimentation saine à l'école, en particulier beaucoup de fruits, de légumes et d'aliments protéiques (haricots, par exemple);
- savent ce que signifie une alimentation saine;
- ont suffisamment d'aliments sains à l'école – en particulier un petit déjeuner et une collation en milieu de matinée – pour avoir l'énergie d'étudier;
- savent comment choisir des collations saines auprès des marchands ambulants;
- comprennent les règles d'hygiène en matière de consommation et préparation des aliments, et les mettent en pratique (par exemple, se laver les mains, laver les aliments, laver les ustensiles, enterrer les détritiques);
- connaissent bien les aliments et pratiques alimentaires de leur communauté.

L'école visera à s'assurer qu'elle-même:

- est bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux, et qu'elle les respecte;
- dispense en classe une éducation nutritionnelle centrée sur les besoins alimentaires, fait appel à l'expérience des enfants et vise à améliorer le comportement et les attitudes nutritionnels, en plus des connaissances;
- fait les liens entre l'éducation en classe, l'environnement scolaire, le foyer et l'environnement au sens large;
- met en lumière les questions nutritionnelles en faisant participer l'école tout entière, la famille et la communauté.

L'école visera à s'assurer que le personnel:

- comprend et évalue les besoins nutritionnels des enfants;
- comprend et soutient la politique de l'école;
- reçoit, si possible, une formation sur les questions de santé et de nutrition (y compris l'hygiène et l'assainissement);
- fournit aux enfants des modèles pour une alimentation et un mode de vie sains.

L'école visera à s'assurer que les familles et la communauté:

- sont sensibilisées aux questions nutritionnelles importantes pour leurs enfants;
- sont sensibilisées à la politique de l'école, y participent et y contribuent.

QUESTIONNAIRES ET FICHES DE DONNÉES

L'OBJET DES QUESTIONNAIRES

L'un des principes d'une bonne éducation nutritionnelle est d'agir simultanément dans différents domaines, de sorte que les actions se renforcent mutuellement. Il faut pour cela que toutes les parties concernées participent et soient consultées. Un autre principe est que l'information circule au sein de l'école et à l'extérieur.

Les questionnaires ci-après visent à suivre ces principes, en collectant de l'information et en observant les attitudes en matière d'éducation nutritionnelle auprès de tous les groupes de personnes s'intéressant à la santé, l'éducation et la croissance des enfants, soit les familles, les professeurs, le personnel non enseignant, les spécialistes du service sanitaire et les enfants eux-mêmes.

L'information recueillie apporte une contribution à l'analyse de situation de la phase B, qui constitue le fondement des plans d'action de la phase C. Elle concerne, par exemple, la santé et l'état nutritionnel des enfants, la santé dans l'environnement scolaire, le rôle de la famille et de la communauté, ainsi que ce qui est enseigné à l'école sur une alimentation saine. Les questionnaires demandent aussi des informations sur les opinions et attitudes concernant l'école, l'éducation nutritionnelle, les approches pédagogiques et les relations entre les différentes parties. Il arrive que tous les groupes répondent à la même question, ce qui permet de recueillir de nombreux points de vue.

L'information et les attitudes sont recueillies auprès de groupes représentatifs, puis *résumées sur une fiche de données pour chaque questionnaire*. Les fiches de données servent aux discussions de l'atelier.

Cette enquête est importante pour plusieurs raisons. Elle signifie que les participants à l'atelier prennent leurs décisions en se fondant sur des faits, et pas seulement sur des impressions subjectives. C'est pourquoi les informations spécialisées fournies par les professeurs et les agents de santé sont essentielles. L'enquête garantit aussi que toutes les voix sont entendues, notamment la voix de ceux qui sont peu représentés à l'atelier, par exemple les enfants et le personnel non enseignant. L'enquête est en soi une démarche éducative pour ceux qui recueillent les données. Enfin, elle représente le premier contact humain sur ce sujet et aide à faire naître l'intérêt pour le projet d'amélioration de l'éducation nutritionnelle. Plus grand est le contact à ce stade, mieux c'est. Pour cette raison, différentes façons de collecter les données (*Qui et comment*) sont suggérées ci-dessous pour chaque questionnaire.

LA PORTÉE DE L'ENQUÊTE

Aucune de ces enquêtes ne vise à recueillir des données exhaustives et représentatives sur le plan statistique. Tout ce qu'il faut, c'est une information de base et des opinions pertinentes pour le processus de planification des programmes scolaires.

Si un petit groupe d'écoles sont concernées, il est peut-être possible de toutes les couvrir dans l'enquête initiale. S'il y a beaucoup d'écoles, ou si l'on doit recueillir l'information pour l'utiliser au niveau national, l'objectif devra être d'obtenir une bonne vision d'ensemble des questions dans la région couverte (sans bien sûr s'adresser à chaque école).

Le mieux sera de garder la taille de l'échantillon (nombre d'écoles fournissant des données) aussi faible que possible, sans sacrifier la valeur de l'information. Cela peut se produire si le nombre d'écoles est *trop* faible pour montrer des différences importantes entre certaines régions, écoles ou groupes d'informateurs, d'où une image partielle et déformée de la situation réelle du pays.

Le but n'est pas d'obtenir une information de retour de tous les individus d'un certain groupe, mais de saisir les principaux faits et opinions des différents groupes. Même dans le cas de groupes très nombreux, par exemple les élèves ou les parents, il est recommandé de limiter le nombre de personnes interrogées, soit entre 15 et 20 par école. Si de nombreuses écoles sont couvertes par l'enquête, nous recommandons de réduire encore davantage ce nombre de personnes pour bien gérer le flux d'informations.

LES QUESTIONNAIRES ET COMMENT LES UTILISER

Il y a six questionnaires et cinq fiches de données:

- questionnaire sur l'école (qui sert aussi de fiche de données);
- questionnaire et fiche de données sur les professeurs;
- questionnaire et fiche de données sur le personnel scolaire non enseignant et autre;
- questionnaire et fiche de données sur les parents/pourvoyeurs de soins;
- questionnaire et fiche de données sur les professionnels de la santé;
- questionnaire et fiche de données sur les enfants.

Notez que chaque questionnaire porte un code/numéro en fonction de la phase et de l'unité auxquelles il se rapporte. Cela vous permet de retourner facilement à l'unité, afin de vous rafraîchir la mémoire sur les généralités théoriques pour chaque question. Le troisième chiffre du code est le numéro de la question pour cette unité (par exemple, B3.1; B3.2, etc.).

QUESTIONNAIRE SUR L'ÉCOLE

Ce questionnaire se fonde surtout sur les faits. Il demande des informations sur l'utilisation que fait l'école des ressources locales et sur les liens de l'école avec les familles et la communauté. Il évalue l'activité de l'ensemble de l'école en matière de santé et de nutrition. La plus grosse partie (questions B5) explore le contenu du programme scolaire lié à la nutrition. Cette information est notée dans le Tableau du programme de classe, dont une copie devra accompagner le questionnaire.

Qui et comment. Ce questionnaire sera rempli par les participants de l'atelier, leurs connaissances étant complétées avec l'aide du personnel scolaire. Comme il ne doit être rempli qu'une seule fois, le questionnaire et la fiche de données constituent le même document. En ce qui concerne le contenu du programme de classe, il n'est pas nécessaire d'être très précis. Il suffit de donner des impressions exactes.

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX PROFESSEURS

Ce questionnaire étudie les idées qu'ont les professeurs sur la santé et le régime alimentaire des enfants, de façon à pouvoir comparer leurs impressions avec celles des professionnels de la santé. Il demande des informations et opinions sur les contacts avec la famille et la communauté et sur les activités de l'école tout entière. Les professeurs donnent leurs opinions sur les approches de classe et les conditions de classe, et disent quelle importance ils accordent personnellement à la santé et à un mode de vie sain. Les conclusions sont résumées sur la fiche de données concernant les professeurs.

Qui et comment. Le questionnaire devra être complété par les professeurs de toutes les matières dans chaque école, et si possible par le directeur d'école. Dans les écoles qui n'ont qu'un seul professeur, le directeur d'école aura la responsabilité de ce questionnaire et de celui qui concerne l'école.

Répondre à un questionnaire est généralement considéré comme une obligation fastidieuse. Il faut demander aux professeurs de le faire *pour rendre service* et leur rappeler qu'il est important qu'ils aient leur mot à dire afin qu'on sache comment innover.

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AU PERSONNEL SCOLAIRE NON ENSEIGNANT ET AUTRE

Ce questionnaire précise le nombre de membres du personnel non enseignant de l'école et le travail qu'ils font. Les réponses servent à discuter de la politique et des structures de l'école tout entière. Les membres du personnel scolaire donnent leurs impressions sur l'environnement scolaire et disent comment ils s'intéressent personnellement à la santé et à l'alimentation. Les conclusions sont résumées sur la fiche de données concernant le personnel scolaire.

Qui et comment. L'information peut être collectée à l'aide du questionnaire ou d'une entrevue. S'il y a une forte probabilité de retenir l'intérêt du personnel scolaire, des entretiens personnels constitueront un bon fondement pour une coopération future.

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX PARENTS

Ce questionnaire demande aux parents leurs idées sur le régime alimentaire des enfants et l'intérêt qu'ils portent à la santé et à l'alimentation. Il examine dans quelle mesure les familles participent aux activités scolaires, si elles pensent que l'éducation nutritionnelle est importante et si elles sont prêtes à y participer. Il demande aussi aux parents d'évaluer l'environnement scolaire et de donner leur opinion sur des approches de classe. Les conclusions sont résumées sur la fiche de données concernant les parents.

Qui et comment. Le soutien des parents est essentiel en matière d'éducation nutritionnelle. La meilleure façon d'aborder les parents est de leur parler de façon informelle, plus ou moins structurée selon le questionnaire. Cela peut aussi permettre de soulever d'autres points intéressants qui ne sont pas couverts par le questionnaire et que les personnes qui posent les questions devraient noter. Il ne sera pas possible d'interroger tous les parents; il est donc important d'avoir un échantillon représentatif d'hommes et de femmes, jeunes ou âgés et aux revenus différents. En tout état de cause, essayez d'éviter de ne parler qu'à un seul type de parents, par exemple ceux qui se rendent de façon régulière à l'école.

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ (*médecins, nutritionnistes, infirmières locales, personnel du service sanitaire de l'école, conseiller scolaire*)

Les professionnels de la santé sont invités à donner leur opinion sur la santé, l'état nutritionnel et les besoins alimentaires des enfants en général. Leurs réponses constitueront une base pour des messages alimentaires spéciaux à inclure dans le programme de classe; elles pourront aussi être comparées aux idées des professeurs et des parents. Les résultats devront être résumés sur la fiche de données concernant les professionnels de la santé.

Qui et comment. Les professionnels de la santé sont des personnes très occupées, souvent submergées de paperasserie. Posez-leur les questions personnellement sur place, plutôt que de leur laisser le questionnaire. Vous pouvez aussi inviter des spécialistes à une brève rencontre et remplir la fiche de données avec eux, ou les inviter à l'atelier.

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX ENFANTS

Les enfants doivent dire ce qu'ils mangent, s'ils mangent souvent, ce qu'ils aiment manger, ce qu'ils pensent de l'environnement scolaire (y compris les repas scolaires, le jardin scolaire, la cour de récréation), et donner leurs sentiments sur les différentes sortes d'activités de classe. Leurs informations sont particulièrement importantes, car c'est le seul groupe qui ne sera pas représenté directement à l'atelier.

L'information recueillie auprès des enfants peut être utile de plusieurs façons. Elle peut fournir des renseignements sur les habitudes alimentaires des enfants et sur les questions nutritionnelles qui peuvent être traitées par le biais de l'éducation nutritionnelle à l'école (et pas seulement sous forme d'enseignement en classe). Elle peut aussi donner des idées intéressantes pour améliorer l'approche pédagogique, et donc permettre aux enfants d'apprécier davantage l'éducation nutritionnelle.

Qui et comment. Une trentaine d'enfants, par groupes de six à dix, donneront une bonne idée de leurs points de vue. Ils doivent venir de l'école ou des écoles concernée(s) et représenter un éventail de groupes sociaux et d'âges, avec à peu près le même nombre de filles et de garçons. Nous suggérons des groupes spécifiques (surtout avec les plus jeunes enfants), dans des classes ordinaires ou dans des groupes séparés. Les groupes devront être établis selon l'âge (par exemple, moins de 10 ans ou plus de 10 ans), de sorte que les différences d'âge apparaissent clairement et pour garantir que les plus jeunes enfants sont entendus. Les animateurs (professeurs ou personnes extérieures, de préférence deux par groupe) devront avoir une attitude amicale et rassurer les gens sur le fait que les enfants peuvent parler librement. Ils devront veiller à ce que tous les enfants puissent s'exprimer, et pas seulement les plus bavards ou les plus sûrs d'eux. Les enfants peuvent répondre par écrit ou oralement ou les deux; des suggestions sont faites dans le questionnaire. Il faut environ une heure pour traiter toutes les questions. Les conclusions devront être résumées sur la fiche de données concernant les enfants.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

L'information demandée dans les questionnaires devra être recueillie au niveau national. Il est important de fonder les décisions sur des données solides et de consulter les parties intéressées. L'information nécessaire sera peut-être déjà en partie disponible dans les enquêtes et rapports nationaux. Si elle est recueillie directement par les concepteurs de programmes scolaires, il faut s'assurer qu'elle provient d'un échantillon représentatif. Ce dernier devra par exemple porter sur:

- l'environnement rural et urbain;
- un éventail de revenus;
- différents groupes ethniques;
- différentes régions;
- les deux sexes (dans le cas des parents et des professeurs);
- différents groupes d'âge (dans le cas des enfants), etc.

Le *questionnaire sur l'école* peut recueillir des impressions ou des données solides fournies par les inspecteurs d'école, les directeurs d'école, le ministère de l'éducation ou d'autres organisations pertinentes (par exemple, programme d'alimentation scolaire, association nationale des parents d'élèves).

Le *questionnaire destiné aux professeurs et celui qui s'adresse au personnel non enseignant* devront être remplis par un échantillon représentatif d'employés. Cela peut se faire directement, grâce à un échantillon d'écoles, ou par l'intermédiaire des syndicats ou organisations nationales du personnel qui conviennent. Le département national de formation pédagogique devra aussi être consulté.

Le *questionnaire destiné aux parents* peut être rempli par le biais d'une sélection d'écoles ou d'une petite enquête menée par l'association nationale des parents d'élèves.

Le *questionnaire destiné aux professionnels de la santé* devra de préférence être rempli par l'unité de santé scolaire, s'il en existe une, du service sanitaire ou du ministère de l'éducation. Il peut être complété avec des réponses provenant d'un échantillon des services médicaux locaux, et de l'institut national de nutrition ou l'équivalent.

Le *questionnaire destiné aux enfants* doit être rempli par un éventail représentatif d'enfants d'un échantillon représentatif d'écoles.

QUESTIONNAIRE/FICHE DE DONNÉES SUR L'ÉCOLE

Le questionnaire doit être rempli, avant l'atelier, par les participants venant d'écoles individuelles. L'information peut refléter leurs propres connaissances ou celles d'autres personnes de l'école. Pour répondre au questionnaire, les participants auront besoin d'un exemplaire du Tableau du programme de classe.

Rempli par: Date:

SUIVI ET ORIENTATION SANITAIRES

B2.1 Comment l'école agit-elle en matière de suivi et d'orientation sanitaires?

- Est-ce qu'elle garde des relevés de maladie?
- Est-ce qu'elle contrôle la croissance, en mesurant la taille et le poids?
- Est-ce qu'elle oriente les enfants vers des centres médicaux ou des hôpitaux?
- Est-ce qu'elle discute avec les parents à propos de la santé des enfants?
- Fait-elle autre chose?

RELATIONS ENTRE L'ÉCOLE ET LA FAMILLE

Voici deux descriptions des relations entre les écoles et les parents¹.

Relations étroites	Relations distantes
<ul style="list-style-type: none"> • Les parents apportent une aide en classe. • Les parents aident à organiser des activités et à collecter des fonds. • L'école tient les parents informés en permanence. • Les parents viennent souvent parler aux professeurs. • Les parents discutent avec les professeurs des progrès des enfants. • Les parents participent au choix des activités scolaires. • Les parents sont représentés dans une association de parents d'élèves et participent aussi à d'autres comités et groupes de travail. • Les parents comptent s'intéresser aux devoirs à la maison des enfants, et on s'attend à ce qu'ils le fassent. • Les parents font parfois des exposés et des démonstrations aux enfants, ou aident dans les classes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les parents se rendent rarement à l'école; ils ne prévoient pas de participer activement aux activités scolaires. • L'école communique avec les parents surtout par écrit et seulement de temps à autre. • Les contacts personnels se limitent aux occasions officielles. • Les parents ne discutent pas de l'approche de l'école avec les professeurs et ne sont pas consultés sur les activités. • Les parents sont représentés dans les organes de prise de décisions, mais participent peu par ailleurs à la vie de l'école. • L'école n'a pas de politique sur la façon dont les parents devraient aider les enfants à la maison. • Les enfants ne reçoivent un enseignement que des professeurs.

B3.1 En tenant compte de ces descriptions, comment décririez-vous vos relations avec les parents pour ce qui est de l'école?

Étroites

Moyennes

Distantes

¹ « Parent » est ici synonyme de « pourvoyeur de soins », soit toute personne qui vit dans la maison avec l'enfant et qui est responsable de son bien-être.

B3.2 Comment les parents participent-ils au *programme d'éducation nutritionnelle de l'école*? Dites comment et dans quelle mesure, et expliquez pourquoi. (Ne répondez à cette question que si l'école a déjà un programme d'éducation nutritionnelle.)

	Beaucoup/ assez/ peu	Dans la négative, pourquoi?
Ils se tiennent informés sur la politique/le programme d'éducation nutritionnelle de l'école.		
Ils reconnaissent leur propre rôle dans l'éducation nutritionnelle à la maison.		
Ils suivent ce que leurs enfants apprennent à l'école.		
Ils aident aux activités scolaires (sorties, projets, etc.).		
Ils informent l'école sur les connaissances, les pratiques et les croyances locales.		
Ils communiquent leurs propres connaissances, compétences, etc.		

RELATIONS ENTRE L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ

B3.3 a) Parmi les ressources locales ci-dessous, lesquelles l'école utilise-t-elle beaucoup ou de façon régulière à des fins éducatives?
Cochez la colonne B (x). Cochez deux fois (xx) en cas d'utilisation fréquente.

b) Parmi les ressources locales ci-dessous (que l'école les utilise ou non), lesquelles ont de bonnes possibilités d'apporter une contribution à l'éducation nutritionnelle dans votre école, par exemple jardins maraîchers qui peuvent être visités, fermes piscicoles, conserveries, expositions d'aliments, magasins d'aliments? Mentionnez-les dans la colonne C.

A. Ressources communautaires pour l'éducation nutritionnelle	B. Utilisées par l'école	C. Bonnes possibilités
Services publics locaux		
ONG, organismes d'aide au développement et organisations bénévoles		
Organisations religieuses		
Organisations de jeunes		
Producteurs, par exemple fermes		
Industriels, par exemple fabriques, usines de traitement		
Distributeurs, par exemple magasins, cafés, marchés		
Médias locaux, tels que radio, journaux, télévision		
Événements locaux		
Autres ressources humaines (précisez)		

B4.2 Parmi les déclarations ci-dessous, lesquelles s'appliquent à l'école?

- Cochez dans la deuxième colonne celles qui sont satisfaisantes.
- Indiquez dans la troisième colonne les problèmes particuliers, et formulez des observations.

<i>Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?</i>	Oui (x)	Problèmes, raisons, observations
L'école a une philosophie de la santé et du bien-être qu'elle développe activement.		
L'école a une politique nutritionnelle qu'elle développe activement.		
Il existe une formation sur les questions nutritionnelles destinée au personnel.		
L'école a un environnement agréable et sain (installations pour le lavage, eau potable, installations satisfaisantes pour les repas, sanitaires, ramassage des ordures, etc.).		
Le jardin scolaire (s'il y en a un) est source de bons aliments, bonne éducation et plaisir.		
La nourriture que fournit l'école est saine.		
Des collations saines sont à la disposition des enfants.		
Les aliments que les enfants apportent à l'école sont sains.		
Les membres du personnel donnent un exemple positif d'une alimentation et d'un mode de vie sains.		
Il y a des activités qui font participer l'école tout entière (sorties, projets, journées « portes ouvertes », etc.).		
Il y a des activités destinées à l'ensemble de l'école, qui traitent de questions nutritionnelles.		

LE PROGRAMME DE CLASSE

B5.1 Dans le tableau ci-dessous, indiquez grosso modo le nombre d'heures passées chaque année sur des sujets de nutrition, en précisant dans quelles matières ces sujets sont enseignés et quelles activités les concernent. N'indiquez que le temps consacré volontairement aux sujets de nutrition. S'il y a plus d'une classe dans chaque année scolaire, donnez une moyenne approximative.

Heures de classe consacrées à l'éducation nutritionnelle
Matières/activités (par exemple, sciences, économie familiale, éducation physique, géographie, activités et projets)

Matières/activités	Heures passées sur des sujets concernant la nutrition								Nombre total d'heures par matière scolaire
	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année	7 ^e année	8 ^e année	
<i>Nombre total d'heures par an pour chaque année scolaire</i>									<i>Nombre total d'heures</i>

B5.2 Un exemplaire du *Tableau du programme de classe* d'éducation nutritionnelle se trouve dans le kit de ressources. Lisez-le, sujet après sujet, et surlignez ou indiquez au marqueur les sujets actuellement enseignés dans votre école. Si possible, indiquez aussi d'une façon ou d'une autre à quel âge ils sont enseignés, par exemple par des couleurs différentes ou en indiquant le groupe d'âge.

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX PROFESSEURS

Le questionnaire doit être rempli par autant de professeurs de l'école que possible.

Date:

B1.1 A votre avis, les enfants de votre école ont-ils généralement un régime alimentaire sain?

- a) Très sain b) Assez sain c) Pas très sain

B1.2 Quelles améliorations recommanderiez-vous d'apporter au régime alimentaire des enfants?

- a) b) c)

B3.1 Combien de temps *en moyenne* les contacts avec les parents vous prennent-ils pendant une semaine d'enseignement?

- a) Quelques minutes b) Environ 1 heure c) De 1 à 2 heures

B3.2 Pensez-vous que vos contacts avec les parents sont en général:

- a) Précieux/utiles/intéressants
b) Routiniers/nécessaires
c) Improductifs/négatifs

B3.3 A votre avis, quelle est l'importance de ce qui suit dans le programme d'éducation nutritionnelle?

1. Faire participer les familles et les parents.

- a) Extrêmement important b) Assez important c) Pas très important

2. Faire participer la communauté locale.

- a) Extrêmement important b) Assez important c) Pas très important

B3.4 En tant que professeur, quels contacts avez-vous établis avec la communauté locale? Cochez la case (x) chaque fois que vous avez fait l'année dernière une des choses suivantes:

- Contacté des organisations locales (services publics, compagnies, producteurs locaux, etc.)
 Invité un conférencier ou un visiteur à l'école.
 Conseillé aux enfants de participer à des événements dans la région.
 Demandé aux enfants d'explorer l'environnement.
 Utilisé les ressources/médias locaux (magasins, journaux, radio, etc.).
 Etabli d'autres contacts avec la communauté locale.

B4.1 Portez-vous personnellement beaucoup d'intérêt à la santé physique et au régime alimentaire?

- Oui Non

B4.2 Considérez-vous que vous avez vous-même des habitudes alimentaires et un mode de vie sains?

Oui

Non

B6.1 Une *approche pédagogique* très traditionnelle et une approche très progressive sont décrites ci-dessous.

	Approche traditionnelle	Approche progressive
Modèle d'apprentissage	L'apprentissage a pour principal objectif l'acquisition de connaissances. Ce qui doit être appris est plus important que l'expérience personnelle et les réactions.	L'approche vise à développer les attitudes, le comportement, les compétences et les capacités vitales, outre les connaissances. Elle fait appel à l'expérience des apprenants, leurs croyances et sentiments, en plus de leurs connaissances.
Principes méthodologiques généraux	On attend des élèves qu'ils soient très réceptifs et apprennent en écoutant plutôt que par l'expérience directe, l'action et la découverte.	L'approche vise à développer un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif, avec la pleine participation des apprenants et la possibilité de réfléchir sur l'apprentissage.
Activités typiques	Exercices écrits, composition écrite, questions-réponses, écoute, répétition, l'accent étant mis sur la bonne réponse.	L'approche comprend toute une gamme d'activités, comportant du travail sur des projets, du travail individuel et l'expression personnelle, en plus de l'instruction classique, l'accent étant mis sur la découverte et la participation active.
Facultés visées	L'apprentissage en classe consiste surtout à écouter, enregistrer, mémoriser et reproduire, avec un certain appui visuel.	L'approche essaie de faire appel à toutes les facultés, en utilisant une large gamme de stimulants et en sollicitant souvent l'imagination.
Organisation de la classe	L'organisation est rigide; les élèves sont assis en rangées en face du professeur, qui est devant la classe. Les élèves peuvent se lever, mais ne peuvent pas beaucoup se déplacer.	L'organisation est souple; les élèves travaillent deux par deux, par petits groupes ou tous ensemble. Le professeur et les élèves se déplacent dans la classe, et les activités physiques, comme l'expression théâtrale et les présentations, y ont leur place.
Rôles et interaction orale en classe	Le professeur est une autorité respectée et la principale source d'information et d'instruction. On considère qu'un bon professeur est celui qui sait beaucoup de choses et peut maintenir l'ordre. Il/elle prend l'initiative de la plupart des actions communes. Il y a peu d'échanges interactifs entre les élèves, qui ne sont pas censés s'entraider.	Les professeurs sont des animateurs et des guides; ils travaillent parfois en équipe. On considère qu'un bon professeur est celui qui organise bien l'apprentissage des élèves. Les sources d'information des élèves sont diverses; elles comprennent tout un éventail de matériels, les autres personnes et le monde extérieur. Les élèves peuvent faire des choix; ils prennent des initiatives, interagissent librement et s'entraident en classe; ils peuvent aussi s'enseigner mutuellement.
Vulgarisation	Le professeur fait parfois le lien entre la salle de classe et le monde extérieur, mais ce n'est pas essentiel au programme.	Les liens avec le monde extérieur (visiteurs, sorties, enquêtes comme devoirs à la maison, etc.) sont un volet essentiel du programme.

- a) Diriez-vous que l'approche pédagogique de votre école est plutôt traditionnelle, plutôt progressive, ou un mélange des deux?
- b) Quels éléments de ces deux approches aimeriez-vous voir davantage dans votre école? Soulignez tout ce qui, dans les deux approches ci-dessus, vous attire.

B6.2 1. Diriez-vous que votre moral en ce qui concerne votre profession est:
Bon Moyen Bas

2. Quel est votre principal problème de travail en ce moment?
.....
.....

B6.3 Quelle est l'importance, selon vous, de l'éducation nutritionnelle dans le programme de l'enseignement primaire?
Très importante Assez importante Pas très importante

B6.4 Dans votre propre classe, seriez-vous prêt à:

	Oui	Non
a) Enseigner davantage de sujets liés à la nutrition?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Essayer certains matériels (donnés) destinés à l'éducation nutritionnelle?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Essayer de nouvelles activités?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B6.5 Seriez-vous intéressé, s'il n'y avait pas d'obligation, à:

	Oui	Non
a) Participer à un groupe de travail sur le programme scolaire d'éducation nutritionnelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Aider à organiser un projet ou événement scolaire lié à la nutrition?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Produire des matériels spéciaux destinés à l'éducation nutritionnelle?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B6.6 Donnez des informations sur votre expérience et vos qualifications:

- a) Quelles sont vos qualifications en matière d'enseignement?
-
-
- b) Combien d'années avez-vous passées à enseigner?
- c) Avez-vous suivi des cours de perfectionnement de plus de trois jours? Combien?
- d) Avez-vous eu une formation dans le domaine de la nutrition? Dans l'affirmative, laquelle?
-
-
-

- B6.7 a) Parmi les *activités* du tableau ci-dessous, lesquelles utilisez-vous souvent en classe?
- b) Est-ce qu'il y en a que vous aimeriez essayer?

Activités de classe	A. Je l'utilise souvent	B. J'aimerais l'utiliser	Activités de classe	A. Je l'utilise souvent	B. J'aimerais l'utiliser
Jeux de rôle et expression théâtrale			Compétitions et jeux		
Entrevues dirigées par les enfants			Chant, poésie		
Ecriture de groupe			Ecouter des histoires		
Débats			Prendre des notes		
Expériences en classe			Travailler deux par deux		
Journaux personnels			Dessiner		
Projets			Copier ce qui est écrit au tableau		
Travail de groupe			Créer des graphiques et des tableaux		
Ecouter des cassettes			Lire à haute voix ou en silence		
Présentations faites par les enfants			Activités physiques		

- B6.8 a) Parmi les *conditions de classe* ci-dessous, lesquelles d'après vous font sérieusement obstacle à un apprentissage efficace dans votre école? Cochez-les (x).
- Espace insuffisant.
 - Classes trop nombreuses.
 - Classes aux compétences très diverses.
 - Groupes d'âge différents dans une même classe.
 - Cultures et religions différentes dans une même classe.
 - Assiduité très irrégulière des élèves.
 - Enseignement irrégulier (professeurs souvent absents, remplacements fréquents, etc.).
 - Equipement de base non satisfaisant (tables, chaises, craie, électricité, chauffage, manuels scolaires, cahiers, papier, etc.).
 - Pas d'auxiliaires d'enseignement.
 - Autres (précisez).

- b) Quels sont les aspects positifs des conditions de votre salle de classe?

.....

.....

.....

FICHE DE DONNÉES SUR LES PROFESSEURS

Nombre de professeurs qui ont répondu au questionnaire:

Date:

COMMENT LES PROFESSEURS PERÇOIVENT LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES ENFANTS

(Quand plusieurs options sont données, soulignez la bonne réponse.)

B1.1 La plupart des professeurs pensent que les enfants de l'école ont un régime alimentaire *très sain/assez sain/pas très sain*.

B1.2 Les trois recommandations les plus fréquentes des professeurs sur le régime alimentaire des enfants sont:

a)

b)

c)

CONTACTS AVEC LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ

B3.1 La plupart des professeurs sont en contact avec les parents au cours d'une semaine d'enseignement pendant:

Très peu de temps Un temps raisonnable Assez longtemps
(quelques minutes) (environ 1 heure) (de 1 à 2 heures)

B3.2 La plupart des professeurs trouvent que leurs contacts avec les parents sont généralement:

Précieux/utiles/intéressants Routiniers/nécessaires Improductifs/négatifs

B3.3 Pour la plupart des professeurs:

a) Faire participer les familles et les parents est:

Extrêmement important Assez important Pas très important

b) Faire participer la communauté locale est:

Extrêmement important Assez important Pas très important

B3.4 Les professeurs font appel à la communauté dans leur enseignement:

Pas beaucoup Dans une certaine mesure Beaucoup
(0 ou 1 croix) (2 ou 3 croix) (plus de 3 croix)

INTÉRÊT POUR LA SANTÉ ET UN MODE DE VIE SAIN

B4.1 La plupart des professeurs *portent/ne portent pas* beaucoup d'intérêt à la santé physique et à l'alimentation.

B4.2 La plupart des professeurs *considèrent/ne considèrent pas* avoir eux-mêmes des habitudes alimentaires et un mode de vie sains.

COMMENT LES PROFESSEURS PERÇOIVENT L'APPROCHE DE CLASSE

B6.1 a) La plupart des professeurs pensent que l'approche pédagogique de leur école est:

Plutôt traditionnelle Plutôt progressive Un mélange des deux

b) Les changements que les professeurs préféreraient sont:

.....

SITUATION ET ATTITUDES DES PROFESSEURS

B6.2 a) Le moral des professeurs est généralement:

Bon Assez bon Bas

(N.B. « Assez bon » est en fait une bonne réponse.)

b) Les problèmes de travail que les professeurs mentionnent le plus souvent sont:

.....

B6.3 La plupart des professeurs considèrent l'éducation nutritionnelle à l'école primaire comme:

Très importante Assez importante Pas très importante

B6.4 Pour faciliter l'éducation nutritionnelle, la plupart des professeurs sont prêts à modifier leurs pratiques de classe:

Pas beaucoup Dans une certaine mesure Beaucoup
 (0 ou 1 croix) (2 ou 3 croix) (plus de 3 croix)

B6.5 En ce qui concerne une participation active au programme d'éducation nutritionnelle, les professeurs sont:

- Très intéressés (en moyenne plus de 2 croix)
- Assez intéressés (en moyenne 1 ou 2 croix)
- Pas du tout intéressés (en moyenne 0 croix)

EXPÉRIENCE ET QUALIFICATIONS

B6.6 a) *La plupart/beaucoup/un certain nombre/peu* de professeurs sont officiellement qualifiés pour enseigner. (Soulignez)

b) Les professeurs ont en moyenne années d'expérience.

c) *La plupart/beaucoup/un certain nombre/peu* de professeurs ont suivi des cours de perfectionnement. (Soulignez)

d) *La plupart/beaucoup/un certain nombre/peu* de professeurs ont reçu une formation dans le domaine de la nutrition. (Soulignez)

B6.7 a) La compétence des professeurs en matière de méthodologie est:

- Grande (en moyenne 7 croix ou plus dans la colonne A)
- Assez grande (en moyenne de 4 à 6 croix dans la colonne A)
- Pas très grande (en moyenne moins de 4 croix dans la colonne A)

b) L'intérêt que portent les professeurs à l'innovation méthodologique est:

- Elevé (en moyenne plus de 3 croix dans la colonne B)
- Modéré (en moyenne 2 ou 3 croix dans la colonne B)
- Faible (en moyenne 0 ou 1 croix dans la colonne B)

CONDITIONS DANS LA CLASSE

B6.8 a) Les trois conditions de classe le plus souvent désignées par les professeurs comme de sérieux obstacles à un apprentissage efficace sont:

.....
.....
.....

b) Les aspects positifs de la salle de classe le plus souvent désignés par les professeurs sont:

.....
.....
.....

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AU PERSONNEL SCOLAIRE NON ENSEIGNANT ET AUTRE

Le questionnaire peut être rempli par toute personne de l'école qui a une fonction autre que celle d'enseigner. Le personnel non enseignant peut comprendre les secrétaires, administrateurs, jardiniers, gardiens, cuisiniers, personnes chargées du ménage, etc. et d'autres personnes associées à l'école, par exemple les assistants d'éducation, gouverneurs, marchands ambulants, membres des conseils scolaires, etc.

Fonction/rôle: Date:

B4.1 A votre avis, quelles sont les affirmations ci-après qui sont vraies pour votre école?

<i>Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?</i>	Oui (x)	Observations
L'école a une philosophie de la santé et du bien-être qu'elle développe activement.		
L'école a une politique nutritionnelle qu'elle développe activement.		
L'école a un environnement agréable et sain (installations pour le lavage, eau potable, installations satisfaisantes pour les repas, sanitaires, ramassage des ordures, etc.).		
Le jardin scolaire (s'il y en a un) est source de bons aliments, bonne éducation et plaisir.		
La nourriture que fournit l'école est saine.		
Des collations saines sont à la disposition des enfants.		
Les membres du personnel donnent un exemple positif d'une alimentation et d'un mode de vie sains.		
Il y a des activités qui font participer l'école tout entière (sorties, projets, journées portes ouvertes, etc.).		
Il y a des activités destinées à l'ensemble de l'école qui traitent de questions nutritionnelles.		

B4.2 Participez-vous de façon régulière à des réunions/groupes de travail/comités/causeries qui se rapportent à votre travail? Dans l'affirmative, lesquels et à quelle fréquence?

.....

B4.3 Pensez-vous que vous êtes suffisamment informé et consulté sur les politiques, décisions et activités de l'école concernant votre travail, et que votre participation est suffisamment active?

Suffisamment informé

Suffisamment consulté

Participation suffisamment active

B4.4 Portez-vous personnellement beaucoup d'intérêt à la santé physique et au régime alimentaire?

Oui

Non

B4.5 Considérez-vous que vous avez vous-même des habitudes alimentaires et un mode de vie sains?

Oui

Non

FICHE DE DONNÉES SUR LE PERSONNEL SCOLAIRE NON ENSEIGNANT ET AUTRE

Personnes ayant répondu au questionnaire (fonction/rôle):

Date:

INTÉRÊT DE L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE POUR LES QUESTIONS NUTRITIONNELLES

B4.1 Les personnes interrogées voient la participation de l'école tout entière comme ci-après.

<i>Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?</i>	Oui (x)	Observations
L'école a une philosophie de la santé et du bien-être qu'elle développe activement.		
L'école a une politique nutritionnelle qu'elle développe activement.		
L'école a un environnement agréable et sain (installations pour le lavage, eau potable, installations satisfaisantes pour les repas, sanitaires, ramassage des ordures, etc.).		
Le jardin scolaire (s'il y en a un) est source de bons aliments, bonne éducation et plaisir.		
La nourriture que fournit l'école est saine.		
Des collations saines sont à la disposition des enfants.		
Les membres du personnel donnent un exemple positif d'une alimentation et d'un mode de vie sains.		
Il y a des activités qui font participer l'école tout entière (sorties, projets, journées « portes ouvertes », etc.).		
Il y a des activités destinées à l'ensemble de l'école qui traitent de questions nutritionnelles.		

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX PARENTS

Le questionnaire doit être rempli par un échantillon représentatif de parents ou de pourvoyeurs de soins, femmes et hommes.

La personne qui répond est une femme un homme Date:

B1.1 A votre avis, les enfants de la région ont-ils en général un régime alimentaire sain?
Très sain Assez sain Pas très sain

B1.2 Quelles améliorations recommanderiez-vous d'apporter au régime alimentaire des enfants?

- a)
b)
c)

B3.1 De quelle manière participez-vous en général aux activités de l'école? Cochez les rubriques ci-dessous une fois (x) si vous faites cela de temps à autre, et deux fois (xx) si vous le faites souvent.

- Vous jouez parfois le rôle d'assistant en classe.
 Vous aidez à organiser des activités scolaires (par exemple des sorties).
 L'école vous tient au courant de ce qu'elle fait.
 Vous allez à des réunions à l'école.
 Vous parlez aux professeurs de façon informelle des progrès de votre enfant ou d'autre chose.
 Vous discutez avec les professeurs de ce qui devrait être fait en classe.
 Vous appartenez à une association de parents d'élèves ou vous participez à d'autres réunions.
 Vous vous intéressez aux devoirs à la maison de votre enfant.
 L'école vous demande de faire certaines choses qui aideront votre enfant dans ses études.
 L'école vous demande de parler aux enfants en classe, ou de faire une démonstration.

B3.2 Considérez-vous que vos contacts avec l'école sont:

Utiles/intéressants/précieux Nécessaires/routiniers Improductifs/négatifs

B3.3 Quelle est, selon vous, l'importance de l'éducation nutritionnelle à l'école primaire?

Très importante Assez importante Pas très importante

B3.4 Est-ce que cela vous intéresserait de participer au programme d'éducation nutritionnelle de l'école?

Vraiment Peut-être Probablement pas

B3.5 Dans l'affirmative, que pourriez-vous faire? Cochez la case (x).

- Apporter une aide aux activités scolaires, par exemple les sorties.
- Aider vos enfants à mener des projets et à faire les devoirs à la maison.
- Compétences, connaissances et expérience en matière de nutrition?*
- Connaissances sur la production, la préparation, la distribution ou la vente d'aliments.
- Connaissances professionnelles en matière de santé, alimentation, activité physique.
- Expérience de vie à l'étranger et observation de pratiques alimentaires d'autres peuples.
- Connaissances spéciales en matière de publicité, commercialisation, médias.
- Contacts dans l'un des domaines ci-dessus. (Précisez.)

B4.1 A votre avis, quelles sont les affirmations ci-après qui sont vraies pour l'école?

<i>Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?</i>	Oui (x)	Observations
L'école a une philosophie de la santé et du bien-être qu'elle développe activement.		
L'école a une politique nutritionnelle qu'elle développe activement.		
L'école a un environnement agréable et sain (installations pour le lavage, eau potable, installations satisfaisantes pour les repas, sanitaires, ramassage des ordures, etc.).		
Le jardin scolaire (s'il y en a un) est source de bons aliments, bonne éducation et plaisir.		
La nourriture que fournit l'école est saine.		
Des collations saines sont à la disposition des enfants.		
Les membres du personnel donnent un exemple positif d'une alimentation et d'un mode de vie sains.		
Il y a des activités qui font participer l'école tout entière (sorties, projets, journées « portes ouvertes », etc.).		
Il y a des activités destinées à l'ensemble de l'école qui traitent de questions nutritionnelles.		

B5.1 A votre avis, quelles sont les choses les plus importantes que les enfants doivent apprendre en ce qui concerne les aliments et la façon de se nourrir? (Pensez au comportement en plus des connaissances, et aux besoins urgents outre l'éducation à long terme.)

- a)
- b)
- c)

B6.1 Quelques idées sur ce qui devrait se passer en classe sont données ci-après. Cochez (x) celles que vous approuvez *vraiment*.

QUE DEVRAIT-IL SE PASSER EN CLASSE?

Les enfants acquièrent surtout des connaissances.		Les enfants, en plus d'acquérir des connaissances, apprennent beaucoup de choses, par exemple attitudes, comportement, compétences pratiques, capacités vitales.	
Les enfants apprennent surtout en écoutant le professeur.		Les enfants apprennent par l'expérience, l'action et la discussion, en plus de l'écoute.	
Les activités consistent essentiellement en exercices écrits, questions-réponses, écoute, répétition.		Les activités incluent le travail sur des projets et l'expression personnelle. Les enfants découvrent les choses par eux-mêmes et posent beaucoup de questions.	
Les enfants apprennent surtout en mémorisant des mots et des faits.		Les enfants ont de nombreux moyens pour apprendre, y compris les images, les histoires, l'expression théâtrale, le débat, le chant.	
Les enfants sont assis en rangées en face du professeur. Ils ne se déplacent pas beaucoup.		Les enfants travaillent deux par deux, en petits groupes ou avec l'ensemble de la classe. Ils se déplacent en classe pour les créations théâtrales et les présentations.	
Le professeur est une autorité respectée. Il sait beaucoup de choses. Il fait respecter l'ordre. Les élèves ne devraient pas s'entraider.		Le professeur est un guide, qui organise bien l'apprentissage des enfants. Les élèves reçoivent des informations de nombreuses sources, et pas seulement du professeur. Ils s'entraident en classe.	
Les liens entre la salle de classe et le monde extérieur ne sont pas essentiels.		Il y a beaucoup de liens avec le monde extérieur, par exemple visiteurs, sorties, enquêtes comme devoirs à la maison.	

FICHE DE DONNÉES SUR LES PARENTS

Nombre de parents interrogés:

Nombre de femmes:

Nombre d'hommes:.....

Date:

COMMENT LES PARENTS PERÇOIVENT LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES ENFANTS

B1.1 La plupart des parents interrogés pensent que les enfants de la région un régime alimentaire *très sain/assez sain/pas très sain*.

B1.2 Les recommandations les plus fréquentes des parents concernant le régime alimentaire des enfants sont:

a)

b)

c)

PARTICIPATION DES PARENTS AUX ACTIVITÉS SCOLAIRES

B3.1 Les parents interrogés participent aux activités de l'école d'au moins (nombre) façons différentes. Les activités les plus fréquentes sont..... et

B3.2 La plupart des parents interrogés considèrent que les contacts avec l'école sont:

Utiles/intéressants/précieux

Nécessaires/routiniers

Improductifs/négatifs

INTÉRÊT POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

B3.3 La plupart des parents interrogés considèrent que l'éducation nutritionnelle à l'école est:

Très importante

Assez importante

Pas très importante

B3.4 La plupart des parents interrogés seraient:

Vraiment

Peut-être

Probablement pas

intéressés à participer au programme d'éducation nutritionnelle de l'école.

B3.5 Les parents interrogés sont prêts à aider dans l'un des domaines ci-après. (Comptez les offres pour chaque rubrique.)

	Nombre d'offres
Apporter une aide aux activités scolaires, par exemple les sorties.	
Aider les enfants à mener des projets et à faire les devoirs à la maison.	
Compétences, connaissances et expérience en matière de nutrition?	
Connaissances sur la production, préparation, distribution ou vente d'aliments.	
Connaissances professionnelles en matière de santé, alimentation, activité physique.	
Expérience de vie à l'étranger et observation de pratiques alimentaires d'autres peuples.	
Connaissances spéciales en matière de publicité, commercialisation, médias.	
Contact dans l'un des domaines ci-dessus. (Précisez.)	

PARTICIPATION DE L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE AUX QUESTIONS NUTRITIONNELLES

B4.1 Les parents interrogés voient la participation de l'école tout entière comme ci-après.

Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?	Nombre de croix (x)	Résumé des préoccupations
L'école a une philosophie de la santé et du bien-être qu'elle développe activement.		
L'école a une politique nutritionnelle qu'elle développe activement.		
L'école a un environnement agréable et sain (installations pour le lavage, eau potable, installations satisfaisants pour les repas, sanitaires, ramassage des ordures, etc.).		
Le jardin scolaire (s'il y en a un) est source de bons aliments, bonne éducation et plaisir.		
La nourriture que fournit l'école est saine.		
Des collations saines sont à la disposition des enfants.		
Les membres du personnel donnent un exemple positif d'une alimentation et d'un mode de vie sains.		
Il y a des activités qui font participer l'école tout entière (sorties, projets, journées « portes ouvertes », etc.).		
Il y a des activités destinées à l'ensemble de l'école qui traitent de questions nutritionnelles.		

BESOINS PRIORITAIRES POUR LE PROGRAMME DE CLASSE

B5.1 Les parents pensent que les choses les plus importantes que les enfants doivent apprendre en matière de nutrition sont:

- a)
- b)
- c)

COMMENT LES PARENTS PERÇOIVENT LES APPROCHES DE CLASSE

B6.1 (Comptez les croix dans les deux colonnes du tableau de la page 223; celles de gauche indiquent l'appui en faveur d'une approche traditionnelle, celles de droite en faveur d'une approche progressive.)

Les parents sont généralement favorables à:

Une approche de classe traditionnelle Une approche de classe progressive

Les parents interrogés sont généralement en faveur des aspects ci-après des approches de classe:

- a)
- b)
- c)

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Le questionnaire doit être rempli par tout professionnel de la santé en rapport avec l'école – médecin, agent sanitaire, nutritionniste, pédiatre, infirmier/infirmière de district, conseiller/conseillère d'orientation scolaire, psychologue – ou qui connaît la région et les enfants concernés.

Date:

B1.1 Dans la région, la malnutrition est généralement:

Importante

Moyenne

Faible

B1.2 Les principaux problèmes de malnutrition dans la région sont:

a)

b)

c)

B1.3 Les principales causes locales de malnutrition sont:

a)

b)

c)

B1.4 Les groupes particulièrement vulnérables de la région sont:

a)

b)

c)

B1.5 Les écoliers ont les principaux problèmes nutritionnels suivants:

a)

b)

c)

Les principaux troubles psychologiques liés à l'alimentation (anorexie, boulimie, suralimentation compulsive, etc.) sont:

a)

b)

c)

B1.6 A votre avis, le régime alimentaire des enfants de la région est généralement:

Très sain

Assez sain

Pas très sain

B1.7 Quelles améliorations recommanderiez-vous d'apporter au régime alimentaire des enfants?

- a)
- b)
- c)

B5.1 A votre avis, quelles sont les choses les plus importantes que les enfants doivent apprendre en matière de nutrition? (Pensez au comportement en plus des connaissances, et aux besoins urgents outre l'éducation à long terme.)

- a)
- b)
- c)

FICHE DE DONNÉES SUR LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Personnes interrogées: Date:

LA MALNUTRITION DANS LA RÉGION

B1.1 Les professionnels de la santé pensent que la malnutrition dans la région est généralement:

Importante

Moyenne

Faible

B1.2 Selon eux, les principaux problèmes de malnutrition dans la région sont:

a)

b)

c)

B1.3 Ils estiment que les principales causes locales de malnutrition sont:

a)

b)

c)

LES GROUPES VULNÉRABLES

B1.4 Les groupes particulièrement vulnérables de la région sont:

a)

b)

c)

B1.5 Les écoliers ont les principaux problèmes nutritionnels suivants:

a)

b)

c)

d)

LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES ENFANTS

B1.6 Selon les professionnels de la santé, le régime alimentaire des enfants de la région est généralement:

Très sain

Assez sain

Pas très sain

B1.7 Leurs principales recommandations pour améliorer le régime alimentaire des enfants sont:

a)

b)

c)

BESOINS PRIORITAIRES POUR LE PROGRAMME DE CLASSE

B5.1 Les professionnels de la santé pensent que les choses les plus importantes que les enfants doivent apprendre en matière de nutrition sont:

- a)
- b)
- c)

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX ENFANTS

Les informations ci-après devraient être recueillies auprès d'un échantillon équilibré de garçons et de filles de tous âges et groupes sociaux, qui fréquentent l'école ou les écoles concernée(s). Reportez-vous aux conseils sur la taille et la composition de l'échantillon, qui sont donnés au début de la section « Questionnaires et fiches de données » (page 197).

Rempli par: Date:

LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES ENFANTS – CONTENU ET FRÉQUENCE

B1.1 et B1.2 La meilleure façon de se faire une idée du régime alimentaire des enfants est de les interroger sur ce qu'ils mangent pendant la journée. Cependant, les résultats peuvent varier fortement selon les saisons, c'est-à-dire les disponibilités alimentaires.

Les enfants plus âgés peuvent remplir eux-mêmes le tableau ci-dessous, en classe ou à la maison; ou bien le professeur ou l'animateur peut organiser une séance pour enquêter et consigner les réponses.

A. Les enfants (les plus âgés seulement) complètent eux-mêmes le tableau en classe

1. Faites tout d'abord appel à la mémoire des enfants. Demandez-leur de se rappeler exactement ce qu'ils ont mangé et bu la veille, pendant toute la journée – *De se rappeler la première chose qu'ils ont eue? S'ils ont pris une collation dans la matinée? Ce qu'ils ont pris à midi? L'après-midi? Le soir?* Ils ne devront pas dire *ce* qu'ils ont mangé ou bu, mais seulement *s'ils se rappellent* ce qu'ils ont mangé ou bu.
2. Distribuez des exemplaires du tableau ci-après, ou bien copiez-le sur le tableau noir ou le tableau de conférence, et demandez aux enfants de le recopier dans leur cahier d'exercices. Lisez le tableau avec eux pour vous assurer qu'ils comprennent bien le genre d'informations nécessaires. Donnez des exemples, si nécessaire.
3. Expliquez-leur que, s'ils n'ont rien eu à manger ou à boire à un certain moment, ils devront cocher la case appropriée. Ils devront faire cela en premier. Donnez des exemples.
4. Les enfants complètent le tableau. Veillez à ce que chaque enfant réponde pour lui-même. Déplacez-vous dans la classe pendant qu'ils répondent pour vérifier que les informations sont complètes et compréhensibles. (Par exemple, ont-ils noté ce qu'ils ont bu en plus de ce qu'ils ont mangé? Est-ce que « poisson » signifie aussi les légumes et la sauce qui vont avec? Ont-ils coché toutes les cases qui conviennent?)
5. Collectez les réponses et remerciez les enfants d'avoir répondu au questionnaire.
6. Reportez les informations sur la fiche de données.
7. A la prochaine occasion, donnez aux enfants les résultats de l'enquête.

Qu'avez-vous mangé hier?		Q'avez-vous bu hier?
Collation/boisson		
Premier repas		
Collation/boisson		
Deuxième repas		
Collation/boisson		
Troisième repas		

B. Les enfants complètent le tableau à la maison

La façon de procéder est la même que ci-dessus, mais l'étape 4 se fait à la maison. Insistez sur le fait que tout le monde doit remplir le tableau pour le même jour. Comme le professeur ou l'animateur ne peut pas superviser la façon dont le tableau est complété, on suggère de faire l'exercice deux fois; la première fois sert d'essai pour voir si le tableau doit être expliqué ou de quelle aide les enfants ont besoin pour donner des informations claires.

C. Le professeur recueille les informations oralement

Il est utile d'avoir un assistant qui peut consigner les informations pendant que le professeur ou l'animateur mène la discussion.

1. Tout d'abord, faites appel à la mémoire des enfants (comme à l'étape 1 ci-dessus) pour voir s'ils peuvent se rappeler ce qu'ils ont mangé et bu la veille.
2. Expliquez que vous voulez d'abord savoir *quand* ils ont mangé, et non pas ce qu'ils ont mangé. Posez des questions comme *Avez-vous pris quelque chose avant votre premier repas? Avez-vous fait un repas avant de commencer l'école? Avez-vous pris quelque chose au milieu de la matinée?* Inscrivez le nombre d'élèves pour chaque rubrique du tableau ci-dessous.

QUAND LES ENFANTS ONT-ILS MANGÉ ET BU HIER?

	Collation/ boisson	1 ^{er} repas	Collation/ boisson	2 ^e repas	Collation/ boisson	3 ^e repas	Collation/ boisson
Nombre d'élèves qui ont pris ce repas ou cette collation							

3. Expliquez que vous allez maintenant écrire ce qu'ils ont mangé et bu hier. Copiez le tableau ci-après sur le tableau noir ou le tableau de conférence et expliquez-le. Veillez à écrire assez gros pour que tout le monde puisse lire.

4. Allez d'une section du tableau à l'autre et posez des questions (par exemple, *Qu'avez-vous pris à votre premier repas? Qui d'autre a mangé cela? Quoi d'autre avez-vous mangé? Avez-vous bu quelque chose à ce moment-là?* Notez dans le tableau ce que les élèves ont mangé et bu, et le nombre d'élèves qui ont consommé cela. (Le tableau ci-dessous n'est qu'un modèle; vous devrez peut-être préparer un tableau plus grand, sur ce modèle mais qui laisse suffisamment de place pour noter les informations obtenues.

QU'EST-CE QUE LES ENFANTS ONT MANGÉ ET BU HIER?

	Collation/ boisson	N ^{re}	1 ^{er} repas	N ^{re}	Collation/ boisson	N ^{re}	2 ^e repas	N ^{re}	Collation/ boisson	N ^{re}	3 ^e repas	N ^{re}	Collation/ boisson	N ^{re}
Nourriture														
Boisson														

5. Reportez les données collectées directement sur la fiche de données concernant les enfants.

PRÉFÉRENCES ALIMENTAIRES DES ENFANTS

B1.3 Cette enquête devra suivre directement la précédente, quand les enfants ont encore présent à la mémoire l'éventail des choix alimentaires. Les enfants plus âgés pourront compléter eux-mêmes le tableau, ou bien le professeur pourra organiser une séance d'enquête et consigner les réponses.

A. Les enfants (les plus âgés seulement) complètent eux-mêmes le tableau

1. Affichez le tableau ci-après, qui comporte deux parties.
2. Demandez aux enfants de penser aux trois aliments qu'ils préfèrent et aux trois aliments qu'ils aiment le moins. Demandez-leur de le faire en silence, sans consulter leurs camarades pour que personne n'influence leur choix.
3. Ils doivent compléter seuls le tableau, de nouveau sans consulter les autres.
4. Ils peuvent ensuite mettre leurs idées en commun, deux par deux ou en petits groupes, ce qui peut leur faire penser à d'autres aliments et à d'autres raisons de leur choix.
5. Collectez les réponses et remerciez les enfants.

Les aliments que je préfère	Pourquoi?

Les aliments que j'aime le moins	Pourquoi?

6. Analysez les raisons en termes de *goût, effet physique, prestige de l'aliment, habitude* et autres catégories de motifs. Puis notez les résultats sur la fiche de données concernant les enfants.
7. Plus tard, à la prochaine occasion, donnez les résultats aux enfants.

B. Le professeur recueille oralement les informations

Il serait utile d'avoir un assistant, qui consigne les informations pendant que le professeur ou l'animateur mène la discussion.

1. Affichez le tableau si vous le souhaitez, ou notez directement sur papier ce que les enfants disent.
2. Demandez aux enfants de penser aux trois aliments qu'ils préfèrent, puis de les citer. Procédez à un vote sur les grands favoris.
3. Demandez aux enfants pourquoi ils aiment ces aliments et notez les raisons.
4. Suivez la même démarche pour les aliments que les enfants aiment le moins.
5. Analysez les raisons en termes de *goût, effet physique, prestige de l'aliment, habitude* et autres catégories de motifs. Puis notez les résultats sur la fiche de données concernant les enfants.

COMMENT LES ENFANTS VOIENT L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

B4.1 Cette enquête ne devra être menée que s'il est probable que les enfants répondront aux questions de façon libre et franche, ce qui dépendra de l'animateur et de l'atmosphère. Les questions sur la philosophie de l'école en matière de santé et de nutrition, ou sur les aliments que les enfants apportent à l'école, n'ont pas été incluses. Certaines questions, par exemple sur le jardin scolaire, ne s'appliqueront peut-être pas à votre école. Vous souhaitez peut-être supprimer d'autres questions, par exemple celle qui concerne les professeurs!

L'enquête peut prendre la forme d'une discussion ouverte, les réponses des enfants étant notées à mesure qu'elles sont données. Veillez à ce que tous les enfants aient l'occasion de parler, et que les opinions consignées ne soient pas seulement celles des enfants les plus bavards ou les plus sûrs d'eux-mêmes.

Avec des enfants plus âgés qui savent lire, on peut distribuer des copies du tableau à compéter ou écrire ce dernier sur le tableau noir. Les enfants peuvent travailler en groupes pour répondre aux questions, puis écrire leurs réponses.

Incitez les enfants à préciser leurs réponses. Par exemple, pourquoi pensent-ils que tel aliment est bon pour la santé? S'ils n'aiment pas le jardin scolaire, qu'est-ce qui ne va pas à leur avis? Qu'est-ce qu'ils aimeraient avoir?

<i>Etes-vous d'accord?</i>	Oui (x)	Observations <i>Qu'est-ce qui est bien? Qu'est-ce qui pourrait être mieux? Qu'aimeriez-vous avoir?</i>
<i>L'école a de bonnes règles d'hygiène, de santé et de propreté. Elle semble se préoccuper de cela.</i>		
<i>La cour de récréation et les salles de classe de l'école sont propres et en ordre.</i>		
<i>Les toilettes, l'eau potable et les installations de lavage sont satisfaisantes.</i>		
<i>Le jardin scolaire est un endroit agréable; il produit de bons aliments, et on peut apprendre beaucoup de choses.</i>		
<i>Les repas de l'école sont bons et sains.</i>		
<i>En général, nous mangeons tout ce qu'on nous donne.</i>		
<i>On peut se procurer des collations savoureuses et bonnes pour la santé.</i>		
<i>Les professeurs sont généralement pleins d'énergie et en bonne santé.</i>		
<i>Nous aimerions être comme les professeurs.</i>		
<i>Il y a beaucoup de leçons et d'activités sur les aliments et la façon de se nourrir à l'école.</i>		

COMMENT LES ENFANTS PERÇOIVENT LES APPROCHES DE CLASSE

B6.1 Adaptez le tableau ci-après, en supprimant les activités que les élèves n'ont jamais faites et en ajoutant d'autres activités que vous faites souvent en classe. Pour plus de facilité, laissez les activités de classe « traditionnelles » dans la partie supérieure du tableau et les activités plus « progressives » dans la partie inférieure.

Les enfants plus âgés peuvent remplir eux-mêmes le tableau, en classe ou à la maison, ou bien le professeur ou l'animateur peut mener la discussion et consigner les réponses.

1. Expliquez aux enfants qu'ils font beaucoup de choses différentes en classe, et que vous allez trouver celles qu'ils préfèrent.
2. Donnez aux élèves des copies du tableau adapté, ou affichez ce dernier. Lisez la liste des activités et assurez-vous que les enfants reconnaissent ce que vous mentionnez. Donnez des exemples, si nécessaire.
3. Enumérez les activités une à une et demandez aux enfants de dire celles qu'ils aiment ou n'aiment pas, et pourquoi.

4. Notez sur le tableau le nombre d'enfants qui disent aimer ou ne pas aimer telle ou telle activité, et indiquez les raisons de ces préférences.
5. Remerciez les enfants de leur coopération.
6. Retenez les trois activités que les enfants préfèrent et les trois qu'ils aiment le moins. En fonction des motifs évoqués, essayez d'identifier les principaux critères de préférence des enfants. Reportez les informations sur la fiche de données.

Ce que nous faisons en classe	J'aime faire cela (x)	Pourquoi j'aime ou je n'aime pas faire cela
<i>Apprendre des choses.</i>		
<i>Ecouter le professeur.</i>		
<i>Se rappeler et répéter.</i>		
<i>Donner la bonne réponse aux questions.</i>		
<i>Copier ce qui est écrit au tableau.</i>		
<i>Lire à haute voix.</i>		
<i>Rester assis en rangées.</i>		
<i>Préparer des examens.</i>		
<i>Parler/discuter de ma vie et de ce que je fais.</i>		
<i>Travailler avec des camarades deux par deux ou en petits groupes.</i>		
<i>Faire des expériences, découvrir des choses.</i>		
<i>Imaginer.</i>		
<i>Ecouter des histoires.</i>		
<i>Jouer des pièces de théâtre, chanter, faire des jeux.</i>		
<i>Faire des projets.</i>		
<i>Dessiner, faire du modelage.</i>		
<i>Faire des sorties avec la classe.</i>		

FICHE DE DONNÉES SUR LES ENFANTS

Nombre d'enfants ayant répondu:
 Nombre de filles: Nombre de garçons:
 Age des enfants: Date:

LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES ENFANTS

B1.1 Indiquez le nombre de repas et de collations que les enfants prennent chaque jour.

QUAND LES ENFANTS ONT-ILS MANGÉ ET BU HIER?

	Collation/ boisson	1 ^{er} repas	Collation/ boisson	2 ^e repas	Collation/ boisson	3 ^e repas	Collation/ boisson
Nombre d'élèves qui ont pris ce repas ou cette collation							

B1.2 Pour indiquer le contenu des repas, reportez-vous au tableau de la page suivante, *Qu'est-ce que les enfants ont mangé et bu hier?*

PRÉFÉRENCES ALIMENTAIRES DES ENFANTS

B1.3 Indiquez les aliments que les enfants préfèrent et ceux qu'ils aiment le moins, et notez les raisons.

Aliments que les enfants préfèrent	Raisons <i>(par exemple, goût, effet physique, prestige, habitude; indiquez les plus importantes)</i>

Aliments que les enfants aiment le moins	Raisons <i>(par exemple, goût, effet physique, prestige, habitude; indiquez les plus importantes)</i>

PARTICIPATION DE L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE AUX QUESTIONS NUTRITIONNELLES

B4.1 Le tableau ci-dessous indique comment les enfants évaluent l'environnement scolaire.

DANS QUELLE MESURE L'ENVIRONNEMENT DE L'ÉCOLE EST-IL SAIN?

Affirmations initiales concernant l'environnement scolaire	Affirmations reformulées pour le questionnaire destiné aux enfants	En général Oui/Non	Résumé des observations
L'école a une philosophie de la santé et du bien-être qu'elle développe activement.	L'école a de bonnes règles d'hygiène, de santé et de propreté. Elle semble se préoccuper de ces choses-là.		
L'école a une politique nutritionnelle qu'elle développe activement.			
L'école a un environnement agréable et sain (installations pour le lavage, eau potable, installations satisfaisantes pour les repas, sanitaires, ramassage des ordures, etc.).	La cour de récréation et les salles de classe de l'école sont propres et en ordre. Les toilettes, l'eau potable et les installations de lavage sont satisfaisantes.		
Le jardin scolaire (s'il y en a un) est source de bons aliments, bonne éducation et plaisir	Le jardin scolaire est un endroit agréable; il produit de bons aliments, et on peut y apprendre beaucoup de choses.		
La nourriture que fournit l'école est saine.	Les repas de l'école sont goûteux et bons pour la santé. En général, nous mangeons tout ce qu'on nous donne.		
Des collations saines sont à la disposition des enfants.	On peut se procurer des collations savoureuses et bonnes pour la santé.		
Les membres du personnel donnent un exemple positif d'une alimentation et d'un mode de vie sains.	Les professeurs sont généralement pleins d'énergie et en bonne santé. Nous aimerions être comme eux.		
Il y a des activités qui font participer l'école tout entière (sorties, projets, journées « portes ouvertes », etc.).	Il y a beaucoup de leçons et d'activités sur les aliments et la façon de se nourrir à l'école.		
Il y a des activités destinées à l'ensemble de l'école qui traitent de questions nutritionnelles.			

COMMENT LES ENFANTS PERÇOIVENT LES APPROCHES DE CLASSE

B6.1 a) Les trois activités que les enfants préfèrent sont:

.....
.....
.....

b) Les trois activités que les enfants aiment le moins sont:

.....
.....
.....

c) Il semble que les enfants veuillent les activités suivantes:
(vous pouvez en déduire à partir des raisons données)

.....
.....
.....

L'éducation nutritionnelle dans les écoles primaires

Volume 2. Les activités

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

ISBN 978-92-5-205454-2

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au: Chef de la Sous-division des politiques et de l'appui en matière de publications électroniques, Division de la communication, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie ou, par courrier électronique, à: copyright@fao.org

© FAO 2007

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

v

NOTE DESTINÉE AUX ANIMATEURS ET ORGANISATEURS D'ATELIERS	1
---	----------

INTRODUCTION	13
---------------------	-----------

UNITÉ PRÉPARATOIRE 1 – UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE	17
---	-----------

UNITÉ PRÉPARATOIRE 2 – LA MALNUTRITION ET SES CAUSES	31
---	-----------

PHASE A: CONCEPTS ET PRINCIPES	45
Unité A1 La santé et un mode de vie sain	47
Unité A2 Un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle (1): L'approche tripartite	65
Unité A3 Un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle (2): Le programme de classe	77
Unité A4 Approches d'apprentissage appliquées à l'éducation nutritionnelle	93

PHASE B: ANALYSE DE LA SITUATION	113
Unité B1 Santé, régime alimentaire et aliments locaux	115
Unité B2 Interventions sanitaires et nutritionnelles – et connaissances locales	129
Unité B3 Liens avec la famille et la communauté	145
Unité B4 L'environnement scolaire	167
Unité B5 Contenu et cadre du programme de classe	181
Unité B6 Approches pédagogiques et ressources de la classe	197

PHASE C: PLANS D'ACTION	211
Unité C1 Priorités et stratégies	213
Unité C2 Un programme pour l'école tout entière	227
Unité C3 Le programme de classe	245

Remerciements

La Division de la nutrition et de la protection des consommateurs de la FAO tient à exprimer sa reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont donné leurs avis et conseils pendant la préparation de la présente publication. Elle souhaite remercier notamment les personnes ci-après pour leurs précieuses contributions. Peter Glasauer de la Division de la nutrition et de la protection des consommateurs, éditeur technique de ce kit de ressources, était chargé de mettre en œuvre, suivre et diriger le projet. Jane Sherman, auteur principal du manuscrit final, a élaboré la version actuelle du matériel, en y intégrant de nombreux enseignements tirés lors de l'utilisation de la version préliminaire du document dans un projet de terrain en Zambie (GCP/ZAM/052/BEL).

Une première version de la publication a été élaborée en coopération avec Jeltje Snel de la Section d'éducation nutritionnelle scolaire du Centre néerlandais de nutrition (NNC) de La Haye, qui a largement fait appel à son expérience en la matière, grâce à sa longue participation active au Réseau européen Ecoles-santé. Au cours de cette phase initiale du projet, Franz Simmersbach, alors fonctionnaire principal du Groupe de l'éducation et de l'information nutritionnelles de la Division de l'alimentation et de la nutrition de la FAO, a fourni de nombreux conseils techniques et encouragements fort appréciés.

La FAO est profondément reconnaissante envers les personnes d'autres institutions des Nations Unies, d'instituts universitaires et d'organisations professionnelles gouvernementales et non gouvernementales qui ont revu les projets et versions préliminaires du matériel, en particulier les participants à un atelier de révision en 1998 pour le projet initial, organisé par Rina Swart de l'université de Western Cape, Bellville (Afrique du Sud); le personnel des Projets de vie communautaire, Westville, KwaZulu-Natal (Afrique du Sud) qui, sous la supervision de Philipa Davis, a inséré la rétro-information obtenue pendant l'atelier en Afrique du Sud et produit une version préliminaire du matériel; Huon Snellgrove et Hugo Bowles de l'université La Sapienza de Rome, qui ont apporté de précieuses contributions aux versions préalables à la version finale; les participants des cinq pays de la région des Caraïbes, des institutions des Nations Unies et des organisations professionnelles régionales et internationales, qui ont testé puis commenté une version préalable à la version actuelle au cours d'un atelier de révision à Trinité-et-Tobago en avril 2002, organisé par Michael Kallon, spécialiste des programmes scolaires de l'université des Antilles, et George Gowrie, chargé de la formation des enseignants au Ministère de l'éducation de Trinité-et-Tobago; Jack Jones de l'Équipe de santé scolaire d'alors (HPR/HEP) de l'Organisation mondiale de la santé, qui a fortement appuyé le projet au cours des années et fourni de précieuses contributions aux différents stades.

Un soutien encourageant et des observations techniques très utiles ont été apportés par Ellen Mühlhoff du Groupe de l'éducation nutritionnelle de la Division de la nutrition et de la protection des consommateurs de la FAO.

Nous tenons aussi à remercier Joanne Morgante pour la maquette de la couverture, le Tableau du programme de classe et de nombreuses illustrations; Mel Futter pour les autres illustrations; Monique Collombon pour la traduction du texte en français et la correction des épreuves; Nadia Pellicciotta pour la mise en page et la publication assistée par ordinateur du document.

NOTE DESTINÉE AUX ANIMATEURS ET ORGANISATEURS D'ATELIERS

QUEL EST L'OBJECTIF?

Le présent Guide de planification est un exercice, une marche à suivre pour élaborer ou améliorer un programme scolaire d'éducation nutritionnelle. Il est généralement organisé comme un atelier faisant participer un certain nombre de personnes qui s'occupent de la santé et de l'éducation des écoliers. Les participants se mettent d'accord sur les principes, identifient les besoins et prennent les décisions concernant le programme scolaire d'éducation nutritionnelle, fondé sur ces principes et besoins.

Comme il est expliqué dans l'introduction du *Manuel* (section « Usagers et utilisations », page 14), l'exercice de planification des programmes scolaires peut se faire à différents niveaux –niveau national, niveau de la région ou du district, niveau des écoles individuelles ou des groupements d'écoles –, ou il peut servir d'exercice initial de formation pédagogique.

Selon le niveau, l'atelier peut viser à produire un document de politique, un programme scolaire national, ou des plans d'action pour les classes des écoles et les environnements scolaires.

Les animateurs devront adapter leurs méthodes au but recherché. Certaines activités sont conçues plus précisément pour le niveau local, mais des conseils sont donnés aux concepteurs de programmes scolaires nationaux dans une note au début de chaque unité du *Manuel*.

QUI PARTICIPERA?

Les animateurs et organisateurs d'ateliers doivent veiller à ce que les participants à l'atelier représentent les principaux partenaires, et qu'il y ait une représentation satisfaisante des autres secteurs pertinents et des sources importantes d'information ou d'aide. Il existe trois catégories de participants.

Les participants du service d'éducation. Selon le niveau du projet, il peut s'agir de:

- plusieurs professeurs et autres membres du personnel d'une école;
- membres qui représentent le personnel de plusieurs écoles et centres de documentation;
- directeurs d'école, inspecteurs et formateurs d'enseignants au niveau du district;
- professeurs de stagiaires dans un institut de formation;
- inspecteurs, concepteurs de programmes scolaires, auteurs, responsables de la formation pédagogique au niveau national;
- responsables des politiques au niveau national.

Autres principaux partenaires appartenant à « l'environnement » scolaire. Les groupes ci-après doivent aussi participer:

- parents et familles (associations des parents d'élèves locales ou nationales);
- membres du personnel scolaire non enseignant ou leurs représentants;
- services de santé publique et services de santé scolaire, y compris les nutritionnistes;
- membres des programmes d'alimentation scolaire.

Comme il est difficile d'associer directement les enfants à l'atelier, les participants devront comprendre qu'ils ont aussi pour tâche de représenter les intérêts et points de vue des enfants.

Représentants des autres secteurs et organisations. Les autres groupes concernés sont les suivants:

- services communautaires, organisations communautaires;
- services de vulgarisation agricole;
- ONG et organismes d'aide au développement;
- syndicats d'enseignants;
- médias (locaux ou nationaux);
- jurys d'examen et éditeurs.

Selon l'intérêt qu'ils portent au projet ou le rôle qu'ils y jouent, ces représentants peuvent être invités à participer à tout l'atelier, ou à assister à une ou deux séances en tant que consultants invités ou pour prendre la parole.

L'approche intersectorielle s'applique à tous les niveaux (local, régional, national). Par exemple, au niveau local, les parents et les services sanitaires pourraient être représentés par l'association des parents d'élèves de l'école et le centre médical local; au niveau national, par l'association nationale des parents d'élèves et le conseiller d'éducation du ministère de la santé.

Chaque membre de l'atelier apporte, par son expérience et ses connaissances, une contribution essentielle à cet exercice de planification. Tous ceux qui participent pleinement devront donc nommer un suppléant au cas où ils devraient s'absenter, et tous les matériels de l'atelier devront être à la disposition des suppléants.

Action

Répondez à ces questions préliminaires:

- Quel niveau l'atelier vise-t-il?
- Que vise-t-il à produire?
- Quels sont les principaux participants?
- Qui pourrait/devrait être invité à jouer un rôle spécial?

CONTENU ET CALENDRIER – QUELLES SONT LES PRINCIPALES PHASES? QUI EN A BESOIN?

Les cinq phases de l'atelier sont évoquées dans l'introduction du *Manuel* (tableau 2) et à la page 7 de la présente unité, « La voie à suivre pour une éducation nutritionnelle efficace – Utiliser les matériels du guide de planification ».

Avant l'atelier principal

Unités préparatoires. Elles fournissent l'information nutritionnelle fondamentale nécessaire à l'atelier et établissent un terrain d'entente sur l'idée de bonne ou de mauvaise alimentation. Ces unités devront être étudiées par tous les participants avant l'atelier principal, individuellement ou lors de séances préparatoires spéciales. Les spécialistes en nutrition devront aussi les examiner pour s'assurer qu'ils partagent le point de vue du Guide de planification et que celui-ci est adapté à la situation locale.

Collecte des données (phase d'évaluation initiale). Il convient de recueillir des données sur la situation nutritionnelle, les écoles et le programme scolaire (voir ci-après la section « Les informations nécessaires »). Cela est essentiel à l'analyse de la situation dans la phase B et doit donc être fait avant l'atelier principal ou pendant la phase A, ou les deux.

L'atelier principal

Phase A – Concepts et principes (quatre unités). La phase A établit les principaux principes de l'éducation nutritionnelle et les approches préconisées dans le Guide: le concept de santé, l'idée holistique d'éducation nutritionnelle, les méthodes d'apprentissage qui conviennent. Le *Manuel* et les *Activités* sont tous deux essentiels à tous les niveaux en tant que fondement d'une approche commune.

Phase B – Analyse de la situation (six unités). La phase B analyse en détail la situation en matière de santé et d'éducation, sur la base des données collectées et des opinions avisées des participants, et elle établit les besoins prioritaires. Les activités de cette phase visent les écoles locales, mais les mêmes questions doivent être posées et recevoir une réponse au niveau national (voir « *Note destinée aux concepteurs de programmes scolaires nationaux* », au début de chaque unité du *Manuel*).

Phase C – Plans d'action (trois unités). La phase C applique les principes et méthodes de la prise en compte des besoins, et produit des plans d'action visant à améliorer l'éducation nutritionnelle dans l'environnement scolaire et la salle de classe. Les activités de cette phase s'adressent surtout aux écoles locales qui travaillent en collaboration avec les associations des parents d'élèves et les secteurs de la santé. Cependant, les activités sont également essentielles aux planificateurs et concepteurs de programmes scolaires nationaux qui cherchent à aider les écoles à adopter le contenu du nouveau programme scolaire, à s'adapter à de nouvelles approches, à répondre aux besoins et pratiques locaux, et à élargir l'éducation nutritionnelle à la famille, la communauté et l'environnement scolaire.

Il faut à peu près quatre heures pour faire chaque unité. L'atelier principal (13 unités) demandera donc environ 10 jours d'activité à plein temps (11 jours si les unités préparatoires sont incluses dans les séances de groupe, au lieu d'être préparées individuellement), soit quatre mois au rythme d'une unité par semaine.

Action

Décidez du calendrier de l'atelier, en prévoyant du temps pour la collecte préalable des données. Si les unités préparatoires doivent être distribuées auparavant pour un travail individuel, accordez assez de temps pour les faire. Sinon, organisez les séances de l'atelier de manière à les traiter.

LES INFORMATIONS NÉCESSAIRES – D'OU PROVIENDRONT-ELLES?

Certaines des données nécessaires à l'analyse de la situation dans la phase B seront fournies à l'atelier par les participants et les invités. D'autres figureront dans les documents publiés. D'autres encore seront recueillies par le biais de questionnaires ou de groupes spécifiques (voir à la page 6 la section sur les questionnaires et fiches de données). Les informations nécessaires sont énumérées sur la page de titre de chaque unité traitant des activités, et résumées dans le tableau ci-après.

Type d'informations nécessaires	Sources
Informations sur l'agriculture, le climat, le développement dans la zone, la région ou le pays (unité B1).	Participants et invités; descriptions agro-écologiques de la région.
Informations sur l'école et son environnement, ainsi que sur les ressources de la communauté pour l'éducation nutritionnelle (unités B3, B4, B5 et B6).	Questionnaires et fiches de données; participants et invités; description des projets de subvention et des possibilités de financement; documents sur les programmes d'alimentation scolaire.
Informations sur la santé et la nutrition dans la région (unités B1 et B2).	Questionnaires et fiches de données; rapports de recherche sur les problèmes de santé et de nutrition; tables de composition des aliments locales (s'il en existe); participants et invités spécialistes; directives alimentaires nationales (s'il en existe).
Informations sur le programme scolaire actuel d'éducation nutritionnelle (unité B5).	Questionnaires et fiches de données; documents de programmes scolaires nationaux et plans d'études nationaux pour les matières appropriées (par exemple, sciences de l'environnement, économie familiale); description de cours scolaires; matériels didactiques sur des matières pertinentes; participants et invités.
Informations sur les acteurs, tels que professeurs, personnel scolaire, parents et enfants (unités B2, B3, B4, B5 et B6).	Questionnaires et fiches de données; participants et invités.

Les informateurs et les sources différeront en fonction du niveau de l'exercice de planification. Les questionnaires et fiches de données sont conçus pour le niveau local, mais des informations du même type devront être recueillies au niveau national. Il peut s'agir de données globales, nationales ou régionales, s'il y en a. Sinon, il faudra peut-être mener de petites enquêtes bien précises dans certaines

régions. Elles fourniront un fondement approprié pour les décisions concernant la focalisation et le contenu des programmes scolaires nationaux d'éducation nutritionnelle.

La plupart des séances, notamment celles de la phase B, pourront et devraient bénéficier de contributions de la part de spécialistes compétents, participants ou invités, qui peuvent faire de brèves présentations ou répondre simplement aux questions. De telles contributions fournissent des informations, mettent en lumière certains points de vue, incitent à la discussion, mobilisent les compétences du groupe et aident à diversifier les activités de l'atelier. Ainsi, se crée une communauté qui dialogue. Si l'atelier doit se renouveler, il est judicieux de consigner les contributions, sous une forme ou une autre; ces dernières peuvent aussi constituer du matériel à l'état brut pour de futurs modules de formation pédagogique.

La collecte de données et de documentation, ainsi que les prises de contact, devront être réparties entre les participants, plutôt que réalisées par les seuls organisateurs de l'atelier. Le travail doit être coordonné et organisé longtemps à l'avance.

Action

Décidez comment les informations devront être recueillies, par exemple en distribuant des questionnaires, en réunissant de la documentation, en organisant des groupes d'intérêt ou en invitant des spécialistes. Si l'atelier doit se tenir de façon prolongée, il faudra plus de temps pour l'organiser. Convoquez une réunion préalable des participants pour expliquer ce qui est nécessaire, et déléguez les responsabilités.

AVEC QUELS MATÉRIELS DEVONS-NOUS TRAVAILLER? COMMENT LES UTILISER?

Le présent Guide de planification comprend deux volumes, le *Manuel* et les *Activités*, et un Tableau du programme de classe; des questionnaires/fiches de données se trouvent à la fin du *Manuel*.

Le *Manuel* est un texte résumé qui donne un aperçu des principes de l'éducation nutritionnelle et du processus de planification des programmes scolaires. Il contient des références croisées qui indiquent quelles activités devront être menées et quand (par exemple, ■ ACTIVITÉ 1). Il sert de texte de référence. Les animateurs en auront besoin pour préparer les séances d'atelier; les participants peuvent le lire avant ou après les séances. On peut aussi l'utiliser seul, en tant que résumé du Guide, pour appuyer une cause ou s'informer.

Les *Activités*, qui sont au centre de l'exercice de planification, développent et raffermissent les idées et processus évoqués dans le *Manuel*; elles servent à conduire aux décisions et conclusions. Les séances d'atelier comportent essentiellement ces activités, renforcées par des contributions de spécialistes et de praticiens expérimentés. Une durée est suggérée pour chaque activité (par exemple 30 minutes). Certaines activités ont des réponses, qui sont données à la fin de chaque unité. Il ne s'agit pas de « réponses justes », mais elles fournissent les observations et opinions du Guide, qui pourront être comparées avec les conclusions des participants. Quelques activités (signalées comme *facultatives*) servent uniquement d'exercice de renforcement.

Les résultats du travail de chaque unité sont résumés dans des documents appelés **documents à afficher**, sur lesquels s'appuieront les futures décisions.

Le **Tableau du programme de classe** est un vaste plan, qui sert à choisir et planifier le programme de classe. Plusieurs exemplaires sont nécessaires.

Les **questionnaires** et les **fiches de données** doivent être remplis par les professionnels de la santé, les parents, les enfants, les professeurs et autres membres du personnel scolaire, ou en leur nom. Ils recueillent une bonne partie des informations nécessaires pour l'analyse de situation de la phase B (voir ci-dessus la section « Les informations nécessaires »). Les conclusions de chaque groupe sont résumées sur une fiche de données, afin de faciliter les références. Si la participation à l'atelier est limitée (par exemple principalement des professeurs), les questionnaires sont particulièrement importants pour garantir que d'autres voix sont entendues. Tous les participants devront avoir leurs propres exemplaires de tous les matériels, de façon à pouvoir se préparer aux séances, rattraper les séances où ils étaient absents, ou suivre les points mal compris. Cela permet aussi à tous les participants de servir d'animateurs et de refaire l'atelier (ou certaines parties) avec d'autres groupes.

La figure de la page 7 illustre comment les différents matériels du Guide doivent être utilisés pour aboutir à un programme de travail d'éducation nutritionnelle.

Action

Distribuez tous les matériels à tous les participants et leurs suppléants, de préférence pendant la réunion préliminaire.

QUI SONT LES ANIMATEURS ET LES ORGANISATEURS? QUE FONT-ILS?

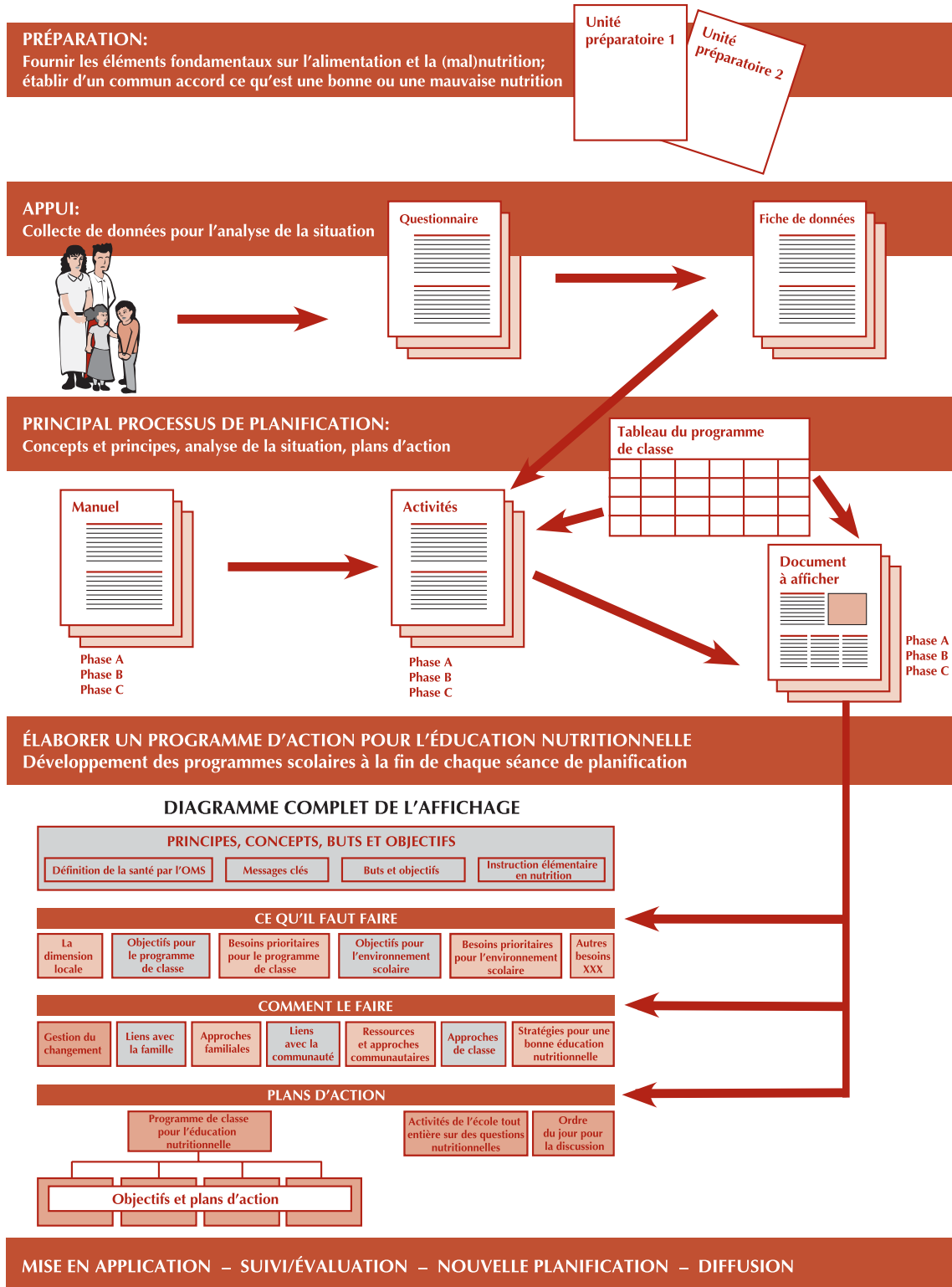
Le Guide de planification est un exercice de collaboration auquel tous les participants apportent leur contribution. Ces derniers disposent de toutes les informations et sont responsables du déroulement de l'atelier, ce qui influe sur la façon dont l'atelier est organisé et dirigé.

Il devrait y avoir un ou deux organisateurs permanents, mais tout participant peut servir d'animateur, ou bien ce rôle peut être joué successivement par tous les participants ou plusieurs d'entre eux. Cela a plusieurs avantages:

- les ressources humaines sont bien utilisées;
- tout le monde a un sentiment de propriété de l'exercice;
- le groupe ne s'ennuie pas, car il y a plusieurs styles d'animation;
- les animateurs essaient de faire de leur mieux s'ils doivent diriger seulement une ou deux séances;
- on peut avoir recours plusieurs fois aux bons animateurs;
- on peut solliciter le moins possible les animateurs médiocres.

Les **participants spécialisés**, tels que nutritionnistes, formateurs d'enseignants, directeurs d'école ou membres de conseils, peuvent être invités à diriger des séances spéciales, par exemple sur l'alimentation, la façon d'enseigner, les conditions de classe,

LA VOIE À SUIVRE POUR UNE ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EFFICACE - UTILISER LES MATÉRIELS DU GUIDE DE PLANIFICATION



l'environnement scolaire. Il est également souhaitable d'avoir deux animateurs à chaque séance, afin de répartir la charge de travail et d'améliorer la qualité.

Les différentes façons d'organiser l'atelier

Il existe plusieurs possibilités.

a) Les animateurs préparent la séance et font faire les activités aux participants (les participants lisent le *Manuel* comme activité de suivi, ou s'ils ne peuvent pas assister à la séance).

ou bien

b) Les participants lisent le *Manuel* avant la séance et prennent part aux activités pendant la séance.

ou bien

c) Les participants préparent certaines parties du *Manuel* et certaines activités avant de venir à la séance.

Beaucoup préfèrent l'option (a) car les participants ne connaissent pas le sujet, les idées et situations existantes sont remises à plat, les situations courantes sont mises au point, et il n'est pas nécessaire que chacun ait fait « ses devoirs à la maison ». Les options (b) et (c) peuvent servir à accélérer le processus si le temps est limité.

Le travail des organisateurs

Les organisateurs sont responsables des tâches suivantes:

- obtenir les autorisations et les fonds nécessaires;
- contacter les membres de l'atelier et rester en liaison avec eux;
- contacter et inviter d'autres participants et conférenciers;
- rechercher la documentation importante;
- établir le calendrier et l'emploi du temps;
- organiser une réunion préliminaire pour distribuer les matériels, organiser la collecte des données, nommer les animateurs;
- organiser les déplacements, le logement, les rafraîchissements;
- trouver des locaux, distribuer les matériels et s'assurer que les fournitures (stylos, papier, etc.) sont distribuées;
- organiser les animateurs;
- introduire les séances;
- procéder à l'évaluation finale;
- organiser le suivi.

Le travail des animateurs

Bien avant la séance, les animateurs devront vérifier quelles sont les ressources humaines et les informations nécessaires (conférenciers, documents), et s'assurer qu'elles sont disponibles.

Avant la séance, les animateurs devront se préparer, c'est-à-dire:

- a) lire le *Manuel* et parcourir les *Activités* et les réponses à ces dernières;
- b) décider sur quoi il faut insister;

- c) adapter le contenu à la situation locale, si nécessaire;
- d) décider de ce qui peut faire l'objet d'une impasse ou être vu rapidement;
- e) décider si les participants ont besoin de préparer une partie du matériel avant la séance;
- f) décider comment les activités doivent être organisées (séance plénière, travail deux par deux, travail de groupe, rapports, etc.);
- g) décider grosso modo combien de temps dureront les activités;
- h) briefer les autres participants à l'atelier ou les spécialistes invités que l'on souhaite faire participer;
- i) faire les photocopies;
- j) préparer le papier, les stylos, etc.;
- k) se mettre en relation avec le ou les organisateur(s), si nécessaire.

Au début de chaque séance, les animateurs devront:

- a) s'assurer que l'affichage général des documents est en place;
- b) s'assurer que tous les documents nécessaires sont disponibles (une liste se trouve dans chaque unité du volume *Activités*).

Les animateurs devront commencer la séance ainsi:

- a) rappeler ce que l'atelier a fait jusqu'à présent et ce qu'il va faire;
- b) décrire rapidement le contenu, le but et les objectifs de l'unité, ainsi que les résultats attendus;
- c) indiquer quelles activités doivent être menées pendant la séance, y compris l'intervention des conférenciers, et leur durée approximative.

Pendant la séance, les animateurs devront:

- a) accueillir et présenter les visiteurs, présider les séances où des conférenciers sont invités, et remercier ces derniers;
- b) organiser les activités, par exemple décider comment réutiliser les informations;
- c) assurer le lien entre les activités;
- d) suivre activement le travail de groupe;
- e) prévoir des pauses et organiser des activités physiques de détente, si nécessaire;
- f) garder un œil sur l'heure, ou charger quelqu'un de le faire;
- g) s'organiser pour que les concepts clés, les conclusions et les idées soient affichés, et gérer l'affichage général des documents.

A la fin de la séance, les animateurs devront:

- a) prévoir 5 minutes pour le résumé;
- b) décider de ce qui devra être fait à la séance suivante et qui le fera;
- c) terminer sur une note optimiste.

Les animateurs devront surtout donner une allure indépendante aux enquêtes, recherches et décisions. Le Guide de planification n'est rien de plus qu'un guide. Les conclusions doivent être celles de l'atelier.

Autres participants

Si l'atelier accueille des informateurs spécialisés, les animateurs devront leur demander d'agir en qualité de conseillers et d'experts plutôt que d'instructeurs. Les informateurs devront écouter, répondre aux questions, corriger les idées fausses, combler les lacunes importantes et fournir de *courtes* contributions, sans enlever l'initiative aux participants.

Action

Décidez qui sera animateur (de préférence deux pour chaque séance) et assignez les tâches lors d'une réunion préalable. Attirez l'attention des animateurs sur ces notes d'information.

COMMENT LES ACTIVITÉS DEVRONT-ELLES ÊTRE ORGANISÉES?

Travail deux par deux, travail en petits groupes ou discussion en séance plénière?

Les instructions précisent parfois si une activité doit être menée en séance plénière, par petits groupes, deux par deux ou individuellement, mais le plus souvent ce sont aux animateurs de décider. Le choix dépendra de plusieurs facteurs:

- la taille du groupe – est-il trop grand pour que la discussion soit utile?
- le but de l'activité – faut-il la répartir entre plusieurs groupes?
- le nombre de domaines différents représentés dans l'atelier – par exemple, y a-t-il trois écoles/régions différentes avec différents plans et politiques?

Le travail de groupe n'est pas une bonne idée en soi, mais il est important pour permettre à tout le monde d'être entendu, pour échanger des informations, faire naître des idées, exprimer des points de vue et aboutir à des décisions de planification. Il est également essentiel quand un groupe représente une école ou une zone particulière. S'il y a plusieurs spécialistes dans l'atelier, répartissez-les entre les groupes.

Bien que les activités de groupe servent à alléger la tâche des animateurs, elles ne devront pas être considérées comme du temps libre pour ces derniers. Il faut suivre les groupes pour s'assurer qu'ils ne s'écartent pas de la bonne direction. Le fait de se mêler aux groupes aide les animateurs à rester informés et à organiser une meilleure rétroaction.

Organiser une séance plénière de rétroaction

Le travail de groupe prend généralement du temps, car il nécessite souvent une séance plénière de rétroaction. Les animateurs devront voir si cela est nécessaire. Par exemple, il est peut-être utile pour des groupes de mettre en commun leurs décisions de principe sur l'environnement scolaire, mais des plans détaillés d'application ne sont peut-être pas trop intéressants pour l'ensemble du groupe. Il y a différentes façons d'organiser une séance plénière de rétroaction.

- Tous les groupes rendent compte à la séance plénière. Cela prend beaucoup de temps, et il faut demander aux groupes de limiter leurs conclusions à trois courts sujets, de les exposer et de répondre aux questions sur ces sujets.
- Chaque groupe délègue un rapporteur auprès de chacun des autres groupes pour expliquer ses conclusions.

- Les groupes exposent leurs conclusions sur une affiche et demandent à un de leurs membres de se tenir près de l'affiche et de répondre aux questions, pendant que les autres membres regardent les affiches des autres groupes et posent des questions.

Documents à afficher

Chaque unité a pour résultat un document à afficher. Les documents sont fixés les uns après les autres à l'aide de punaises pour former le « grand tableau » des principes, concepts clés, besoins prioritaires et approches privilégiées, sur lesquels les plans d'action se fonderont. Des suggestions pour la présentation de l'affichage général sont données à la fin de chaque unité des *Activités*. Reportez-vous aussi à la quatrième page de couverture du présent volume. Les animateurs devront s'assurer qu'il y a assez de place (bien visible) sur le mur pour cet affichage et qu'il y reste pendant toute la durée de l'atelier.

A la fin de l'atelier, l'affichage général expose l'ensemble de la réflexion et de la planification du groupe. Il peut servir plus tard de référence aux planificateurs de programmes scolaires, ou bien être présenté à des personnes extérieures intéressées. On peut aussi le transformer en livret ou en images Power Point.

En plus de l'affichage général, les animateurs devront décider si autre chose doit être exposé, et sous quelle forme. Plusieurs exemplaires du Tableau du programme de classe devraient être exposés; les informations sur la nutrition et la malnutrition que donnent les unités préparatoires seront également utiles. Les directives alimentaires locales, les documents de programmes scolaires et les tables (locales) de composition des aliments peuvent être d'autres documents de référence utiles. On peut noter les conclusions des groupes sur des feuilles de tableau de conférence; les idées peuvent être consignées sur des cartes et affichées pour faire l'objet de discussion, classification, etc.

INTRODUCTION



CONTENU

1. Nutrition, santé et éducation
2. Le Guide de planification



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Tous les participants apportent leur contribution à ces activités: spécialistes de la santé, nutritionnistes, professeurs, éducateurs, administrateurs.

Informations

Votre propre expérience et votre compétence constituent toute l'information dont vous avez besoin. Vous devrez aussi vous reporter à l'introduction du *Manuel*, notamment à la figure 2.

Fournitures/matériel

Un tableau de conférence, des marqueurs de couleur, du papier pour affiche (ou bien utilisez une feuille de papier pour tableau de conférence).

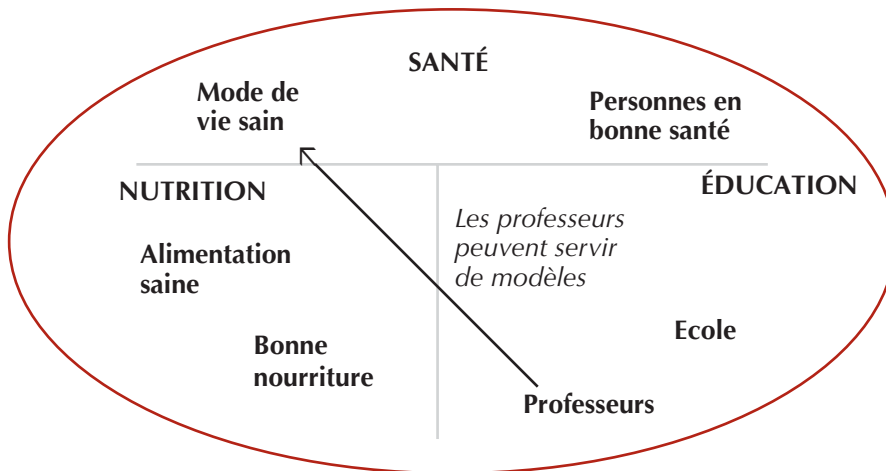
ACTIVITÉ 1

NUTRITION, SANTÉ ET ÉDUCATION



20 minutes

Quels liens existe-t-il entre nutrition, santé et éducation? Par exemple, *les professeurs peuvent servir de modèles*, en montrant aux enfants un mode de vie sain. Ce lien est représenté par une flèche sur le schéma ci-dessous.



- En séance plénière, cherchez tous les liens auxquels vous pouvez penser – à long ou à court terme. Il s'agit simplement de soulever la question. Il n'existe pas de réponse correcte!
- Tracez des lignes entre les éléments et notez les liens qui existent entre eux.
- Copiez le schéma sur le tableau noir ou le tableau de conférence.
- Quels sont, selon vous, les liens de cause à effet entre les trois secteurs – santé, nutrition et éducation? Discutez-en tous ensemble.
- Reportez-vous à la figure 2 dans l'introduction du *Manuel*. Demandez à un volontaire de copier la figure 2 sur une grande feuille, et exposez-la pour vous y référer plus tard.

ACTIVITÉ 2



15 minutes

LE GUIDE DE PLANIFICATION

Voici quelques points importants concernant le Guide de planification, fondement de cet atelier.

- a) Lisez chaque point à haute voix et pensez à toutes les questions qui vous viennent à l'esprit. Faites la liste des questions et répartissez-les entre vous.
- b) Pour obtenir des réponses à vos questions, vous pouvez:
 - demander à l'animateur, ou
 - lire l'introduction du *Manuel*, partie B.
- c) Trouvez les réponses, puis faites-en part à l'ensemble du groupe.

PREMIER POINT

Le Guide de planification est un exercice qui vise à développer un programme scolaire d'éducation nutritionnelle fondé sur les besoins de la région et faisant participer tous les acteurs concernés.

DEUXIÈME POINT

Le but du Guide de planification est d'aider les concepteurs de programmes scolaires à planifier et préparer des programmes et matériels destinés à l'éducation nutritionnelle dans les écoles primaires. Planifier le développement de programmes scolaires peut impliquer:

- des changements dans le programme de classe;
- de nouveaux matériels d'enseignement et matériels pour la formation des enseignants;
- des idées pour inclure des sujets sur la nutrition dans d'autres matières;
- des leçons, projets et matériels spéciaux sur des sujets urgents;
- des recherches de la part des écoles et des élèves sur les aliments et régimes alimentaires de la région;
- des moyens pour faire participer les parents et la communauté;
- un document de politique scolaire sur la santé et la nutrition;
- des plans d'action pour l'environnement scolaire;
- un plan de formation du personnel;
- de nouveaux groupes de travail, par exemple un comité de santé et nutrition scolaires, des équipes spéciales;
- de nouveaux contacts pour l'école, par exemple avec des centres médicaux locaux et des secteurs d'activité de la région, des organisations non gouvernementales (ONG).

TROISIÈME POINT

Le Guide de planification comporte trois phases principales. La phase A établit les principes, la phase B traite de l'analyse de la situation, et la phase C développe un programme d'action.

UNITÉ PRÉPARATOIRE 1

UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE



CONTENU

1. Un bon régime alimentaire
 2. Pourquoi avons-nous besoin de nourriture?
 3. A quoi servent les nutriments?
 4. Aliments et nutriments
 5. Votre régime alimentaire (facultatif)
 6. Les besoins individuels
 7. Bons et mauvais régimes alimentaires pour les écoliers
 8. Directives alimentaires
 9. Le régime alimentaire local
 10. Résumé
- Matériel pour l'affiche « Un bon régime alimentaire »
Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Si l'animateur n'est pas nutritionniste, demandez à un nutritionniste, ou à un agent de santé qui a de bonnes connaissances en nutrition, de diriger la séance ou d'y assister en tant que conseiller.

Informations

Ce spécialiste pourra peut-être aussi adapter les tableaux et figures du *Manuel* à la situation locale.

Documents

Des copies des directives alimentaires nationales si ces dernières existent, pour l'activité 9, ainsi que des tables de composition des aliments locaux s'il y en a.

Fournitures/matériel

Une grande feuille de papier pour tableau de conférence afin de faire une affiche, et des marqueurs de couleur.

N.B. Dans la mesure du possible, adaptez le contenu de la présente unité à la situation locale, en ayant recours aux aliments et pratiques alimentaires locaux.

ACTIVITÉ 1

UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE



30 minutes

1. Un bon régime alimentaire est un régime sain. Discutez quels sont, selon vous, les éléments d'un « bon régime alimentaire » et notez vos idées ci-dessous. Vous pouvez avoir des idées en regardant la liste de mots ci-après, mais il est certain qu'elle n'est pas exhaustive.
2. Vérifiez vos idées en lisant la définition d'un bon régime alimentaire donnée dans le matériel pour l'affiche, qui se trouve à la fin de la présente unité (et dans l'introduction de l'unité préparatoire 1 du *Manuel*). Combien de ces idées avez-vous mentionnées?
3. Ajoutez à votre tableau les éléments manquants.

Dans les activités qui suivent, vous allez aborder plusieurs aspects d'un bon régime alimentaire.

Éléments d'un bon régime alimentaire

Un bon régime alimentaire est/a/fournit:
(par exemple: *des aliments variés*)

- protéines
- variété
- repas
- céréales

- traditionnel
- viande
- énergie
- quantité suffisante

- petit déjeuner
- besoins de chacun
- collations
- innocuité

- fruits et légumes
- minéraux
- goût
- fréquence

ACTIVITÉ 2

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE NOURRITURE?



20 minutes

Pour quelles raisons exactement avons-nous besoin de nourriture? Recherchez des idées.

(par exemple: pour avoir de l'énergie)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Vérifiez dans les réponses aux activités, à la fin de la présente unité.

ACTIVITÉ 3

À QUOI SERVENT LES NUTRIMENTS?



20 minutes

Vous vous souvenez certainement des principaux nutriments:

- glucides
- protéines
- vitamines
- lipides
- minéraux

Ces nutriments effectuent toutes les fonctions dont vous avez discuté dans l'activité précédente.

Vous rappelez-vous la fonction de chacun d'eux? Quel est leur rôle dans l'organisme?

1. Voici six questions. Discutez-les et voyez si vous êtes d'accord avec les réponses. (Notez bien que nous sommes en train de parler de *nutriments*, et non pas d'aliments particuliers.)

a) Quels sont les nutriments qui fournissent de l'énergie?

.....

b) Quel lien existe-t-il entre lipides et vitamine A?

.....

c) Pourquoi les protéines sont-elles importantes chez les enfants?

.....

d) Quels sont les nutriments nécessaires pour la réparation et l'entretien de l'organisme?

.....

e) Qu'est-ce qui est particulièrement important pour la solidité des os et des dents?

.....

f) Qu'est-ce qui est particulièrement important pour les yeux?

.....

2. Vérifiez vos réponses sur la fiche pratique 1 du *Manuel*, « Les principaux nutriments, leurs fonctions et les sources alimentaires » (page 41), ou sur le résumé donné dans le matériel pour l'affiche, à la fin de la présente unité.

3. Inventez trois autres questions sur les fonctions des nutriments et posez-les entre vous.

ACTIVITÉ 4

ALIMENTS ET NUTRIMENTS



30 minutes

Connaissez-vous bien certains aliments du point de vue nutritionnel, notamment les aliments locaux?

1. Pour vous rafraîchir la mémoire, discutez quels sont les aliments riches en certains nutriments et remplissez le tableau ci-dessous. Par exemple, les pois et les haricots sont de bonnes sources de protéines et fournissent aussi beaucoup de glucides, de même que quelques minéraux et vitamines.
2. Vérifiez vos idées sur la fiche pratique 1 du *Manuel*, « Les principaux nutriments, leurs fonctions et les sources alimentaires », à la fin de l'unité préparatoire 1, ou sur le résumé donné dans le matériel pour l'affiche, à la fin de la présente unité. En ce qui concerne les aliments locaux, il vous faudra consulter votre spécialiste local ou les tables de composition des aliments locaux.

Nutriments	Bonnes sources
Protéines	<i>Viande</i>
Glucides	<i>Haricots</i>
Lipides
Vitamine A (origine animale/ végétale)
Vitamines B
Vitamine C
Vitamine D
Fer
Calcium/phosphore
Iode

3. Voyez si vous avez une bonne idée de la composition nutritionnelle de quelques aliments locaux courants.

Mettez-vous deux par deux. Une personne regarde le tableau 4 du *Manuel*, « Quelques aliments et leur principal contenu nutritionnel » (page 30) et choisit un aliment courant dans la région. L'autre personne doit deviner en quels nutriments cet aliment est particulièrement riche.

Changez de rôle après quelques minutes.

4. Faites part à l'ensemble du groupe de ce qui vous a surpris.

ACTIVITÉ 5

VOTRE RÉGIME ALIMENTAIRE
(facultatif)



1. Faites la liste des aliments que vous consommez un jour normal.

.....
.....
.....
.....
.....

2. Parcourez la liste avec un ou deux partenaires.
Demandez leur opinion.

Votre régime alimentaire semble-t-il avoir assez de...

Protéines?	Oui <input type="checkbox"/>	Non <input type="checkbox"/>
Vitamine A?	Oui <input type="checkbox"/>	Non <input type="checkbox"/>
Fer?	Oui <input type="checkbox"/>	Non <input type="checkbox"/>

3. Si la réponse est négative, quels aliments pourriez-vous ajouter pour améliorer votre régime alimentaire?

.....
.....
.....
.....

ACTIVITÉ 6

LES BESOINS INDIVIDUELS



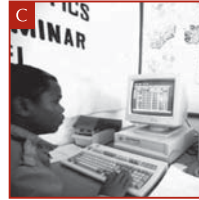
15 minutes



A Enfant en train de courir



B Femme âgée alitée



C Directeur à sa table de travail



D Travailleur



E Bébé



F Femme enceinte



G Enfant à l'école

Quel aliment? Quelle quantité?
Tous les combien? Quand?

Une vieille blague des Caraïbes

*Il y avait un poulet au dîner. Combien l'homme a-t-il eu de cuisses de poulet?
– Une? Non!
– Deux? Non!
Il a eu trois cuisses de poulet. La femme a eu les os, et les enfants le jus.*

Est-ce qu'à la maison chacun reçoit la nourriture dont il a besoin?

- Quels sont les besoins alimentaires spéciaux des personnes représentées ci-dessus?
- Comment devrait-être leur régime alimentaire – quantité de nourriture, types d'aliments, fréquence de l'alimentation?

1. Discutez et notez vos idées.
2. Vérifiez sur les réponses aux activités.

- A.
- B.
- C.
- D.
- E.
- F.
- G.

ACTIVITÉ 7

**BONS ET MAUVAIS RÉGIMES
ALIMENTAIRES POUR LES ÉCOLIERS**






20 minutes

Le tableau ci-dessous indique les aliments et boissons d'une journée pour cinq enfants d'âge scolaire différent. Bien entendu, la nourriture d'une journée ne représente pas un régime alimentaire, mais supposons que cette journée soit typique. Nous n'examinerons pas les besoins individuels – par exemple, un enfant qui fait 5 km pour aller à l'école aura besoin de plus de calories que celui qui habite près de l'école.

Vous devrez poser les questions ci-après.

- Y a-t-il assez d'aliments de chacun des groupes alimentaires? Les groupes sont les céréales; les racines et tubercules; les huiles et graisses; les légumineuses (pois/haricots/arachides); les légumes; les fruits; les produits animaux.
- Le régime alimentaire est-il en général suffisamment varié?
- Est-ce qu'il y a assez de chaque nutriment – protéines, glucides, lipides, vitamines et minéraux?
- Le régime alimentaire semble-t-il appétissant?
- La nourriture est-elle bien répartie sur la journée?

Quelles sont vos observations sur ces régimes alimentaires? Choisissez chacun un régime, discutez et faites part de vos observations. Avant de commencer, donnez un nom à chaque enfant.

Enfants	Premier repas	Milieu de matinée	Midi	Après-midi	Soir
A 	Café et petit pain	Café et petit pain	Spaghetti et thon	Thé	Viande, légumes
B 	Céréales et jus d'orange	Banane	Œuf avec champignons et pain	Fruit	Soupe de légumes avec de l'orge
C 	Riz		Riz et légumes frais		Riz et poisson
D 		Coca-cola et barre de chocolat	Sandwich au fromage	Tasse de thé, chips	Saucisse et chips
E 	Gruau de maïs	Manioc rôti			Gruau de maïs, poisson, feuilles de citrouille

Vous trouverez des observations dans les réponses aux activités.

ACTIVITÉ 8

DIRECTIVES ALIMENTAIRES



15 minutes

Les directives alimentaires nationales visent à guider les pays en vue d'améliorer les régimes alimentaires.

Reportez-vous à la fiche pratique 2 du *Manuel*, « Exemples de directives alimentaires destinées au grand public » (page 42), et également à la figure 5 du *Manuel*, « Guide d'alimentation du Guatemala » (page 37).

Étudiez les directives établies pour d'autres pays; prenez une série de directives par groupe.

- Trouvez quels sont les messages les plus fréquents.
- Décidez quelles directives, selon vous, s'appliquent à votre pays.
- Comparez-les, si possible, avec les directives alimentaires préparées pour votre pays.
- Faites part de vos conclusions à l'ensemble du groupe.

ACTIVITÉ 9

LE RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL

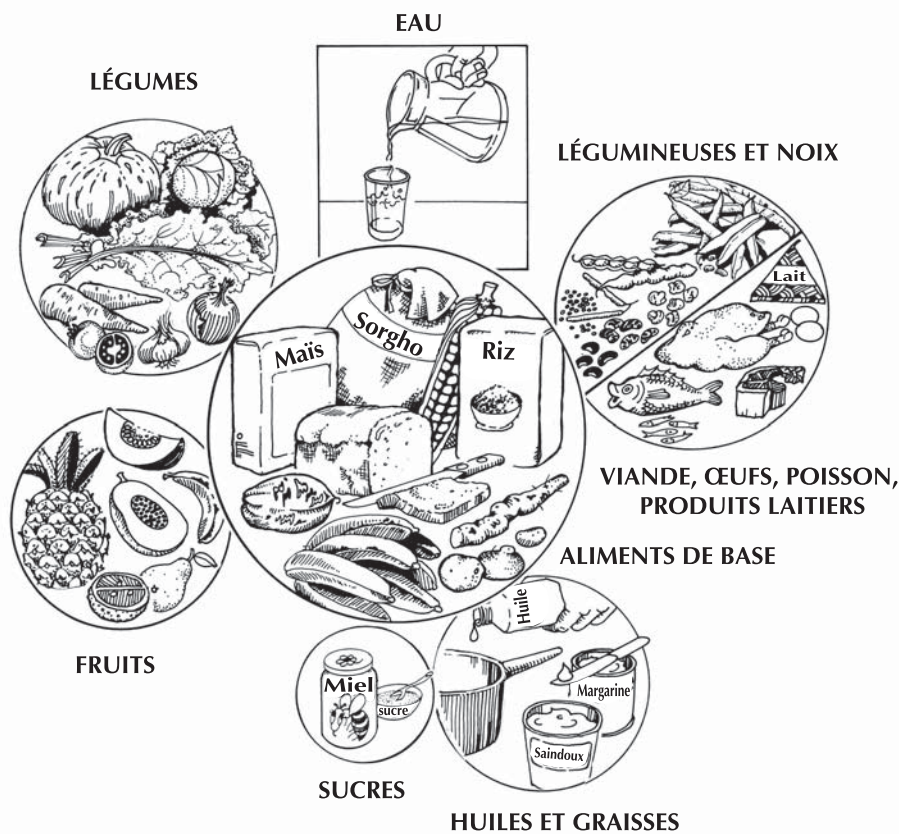


15 minutes

1. Qu'est-ce qui est normalement consommé dans votre région? Examinez le « Guide pour des repas familiaux variés » ci-dessous. Discutez de la même façon le régime alimentaire local. Par exemple:

« Dans notre région, l'aliment de base est le nshima, qui est fait de farine de manioc. Nous en mangeons au déjeuner et au dîner. On met le nshima dans une assiette, et dans une autre assiette il y a un ou deux « assaisonnements » – habituellement des légumes, et de la viande ou du poisson dans une bonne sauce, que nous mangeons avec le nshima. Dans la sauce, il y a de l'huile végétale et toutes sortes de condiments. Parfois nous faisons cuire des arachides pilées avec les légumes; c'est délicieux. En général, nous ne mangeons pas d'œufs ni de laitages au repas principal, et non plus pas de fruits à la fin du repas. »

2. Le diagramme ci-dessous est-il bien adapté? Sert-il utilement à décrire votre régime alimentaire local? Est-il facile de voir comment le régime alimentaire pourrait être amélioré?



ACTIVITÉ 10

RÉSUMÉ



15 minutes

Vous avez examiné:

- l'idée générale d'une bonne alimentation;
- ce que la nourriture fait pour notre organisme;
- les nutriments et leurs fonctions;
- le contenu nutritionnel de différents aliments;
- les bons et les mauvais régimes alimentaires;
- les besoins individuels;
- une façon de décrire un régime alimentaire et de voir comment l'améliorer;
- des directives nutritionnelles nationales.

La page suivante présente, sous forme de matériel pour affiche, un résumé de quelques idées et faits importants sur l'alimentation mentionnés dans cette unité.

1. Affichage

Agrandissez ou copiez la page suivante et utilisez-la comme affiche pour vous y référer par la suite. Laissez-la bien en vue pendant tout l'exercice de planification des programmes scolaires, de façon à pouvoir vous y référer quand nécessaire.

Si vous avez une copie des directives nutritionnelles de votre pays, affichez-la aussi.

2. Votre test

Utilisez le matériel destiné à l'affiche pour vous tester ou contrôler votre collègue. Posez les questions ci-après.

- Pouvez-vous dire en quoi consiste un bon régime alimentaire?
- A quoi servent les glucides? Les lipides? Les protéines? Les vitamines et les minéraux?
- Donnez le nom de quelques aliments riches en vitamine A, ou en protéines, ou en lipides, etc.
- Donnez un exemple d'aliment local riche en fer, en protéines, etc.

3. Présentation

Si vous êtes dans un groupe, mettez-vous par trois. Prenez chacun un des messages clés du *Manuel* et expliquez-le aux autres, en donnant des détails et des exemples. Ces derniers sont très importants!

N.B. Les détails et les exemples sont essentiels.

MATÉRIEL POUR L’AFFICHE

UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE

Un bon régime alimentaire doit être:

- suffisant
- varié
- nutritif
- sain
- apprécié et bien accepté
- avec des aliments et des boissons
- pour tous les membres du ménage
- pendant toute la journée
- tout au long de l’année.

Fonctions des nutriments

<i>Les glucides et les lipides</i>	servent à l'énergie, la croissance, l'entretien.
<i>Les lipides</i>	aident à absorber certaines vitamines, en particulier la vitamine A.
<i>Les protéines</i>	servent aussi à la croissance et à l'entretien.
<i>Les enzymes (et protéines)</i>	servent aux fonctions essentielles de l'organisme.
<i>Les vitamines et les minéraux</i>	servent au fonctionnement, à la réparation, à la santé, au développement, à la protection contre les infections.

Riches en glucides	céréales, racines et tubercules amylacés.
Riches en lipides	huiles, gras de viande, corps gras des laitages, margarine, noix, certains poissons.
Riches en protéines	viande, poisson, haricots, arachides, laitages.
Riches en vitamine A	foie, œufs, laitages, fruits et légumes de couleur foncée (carotène).
Riches en fer	viande, poisson, volaille, foie et autres abats, légumineuses, légumes à feuilles vert foncé, fruits secs, arachides. (La vitamine C aide l'organisme à absorber le fer d'origine végétale.)
Riches en iode	fruits de mer, aliments provenant de sols riches en iode, sel enrichi en iode.
Riches en vitamine C	de nombreux fruits et légumes.
Riches en vitamines B	légumes à feuilles vert foncé, légumineuses, céréales, viande, arachides, poisson, œufs.
Riches en vitamine D	huiles de poisson, œufs, lait.
Riches en calcium et phosphore	lait, produits laitiers



- **NOUS AVONS BESOIN D’ALIMENTS VARIÉS POUR ÊTRE EN BONNE SANTÉ ET NOUS DÉVELOPPER.**
- **DES GROUPES DIFFÉRENTS ONT DES BESOINS ALIMENTAIRES DIFFÉRENTS.**
- **UN BON RÉGIME ALIMENTAIRE N’EST NI COMPLIQUÉ NI CHER.**

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ PRÉPARATOIRE 1

■ ACTIVITÉ 2 *Pourquoi avons-nous besoin de nourriture?*

Voici quelques réponses:






- pour rester en vie
- pour calmer notre faim
- pour avoir de l'énergie
- pour avoir chaud
- pour la vie sociale (hospitalité, célébrations, souci d'autrui, partage)
- pour nous protéger des maladies
- pour un bon fonctionnement de tout l'organisme
- pour l'entretien de l'organisme
- pour nous développer
- pour le plaisir

■ ACTIVITÉ 6 *Besoins individuels*

Toutes les personnes représentées sur les photos ont besoin de tous les types d'aliments, mais rappelons ce qui suit.

- A. Tous les enfants, qu'ils jouent ou étudient, ont besoin de beaucoup d'aliments riches en énergie et protéines pour leur activité et leur croissance. Ils doivent aussi manger souvent, car leurs besoins sont importants et ils ont un petit estomac.
- B. Cette personne est âgée et malade. Il peut être important de lui donner des aliments faciles à digérer ou qui n'ont pas besoin d'être mâchés. Si elle a la diarrhée, il est essentiel de lui donner des liquides. Si elle ne mange pas beaucoup, nous devons surtout nous assurer qu'elle absorbe assez de micronutriments.
- C. Un directeur a un travail sédentaire et s'il passe beaucoup de temps assis à son bureau il ne devrait pas consommer trop d'aliments riches en lipides ou en glucides. A part cela, il lui faut toutes sortes d'aliments.
- D. Cet homme dépense beaucoup d'énergie, qui doit être renouvelée grâce à des aliments énergétiques (céréales, pommes de terre, graisses et huiles).
- E. Le bébé a besoin d'une alimentation riche en tous les nutriments. Le lait maternel est pour lui le meilleur aliment, et il faut le nourrir au moins cinq ou six fois par jour.
- F. Une femme enceinte doit manger pour deux, car l'enfant à naître grossit tout le temps. Elle doit avoir une alimentation riche en tous les nutriments et manger plus que d'habitude.
- G. Comme pour A.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (*fin*)■ ACTIVITÉ 7 *Bons et mauvais régimes alimentaires pour les écoliers*

A		Beaucoup de protéines animales, mais pas assez de fruits et de légumes; une seule sorte de céréale.
B		Bon régime alimentaire, avec beaucoup de fruits et légumes, des fibres, céréales, glucides et protéines.
C		A besoin de beaucoup plus de diversité et de quelques collations.
D		Un enfant de la ville? Ce régime alimentaire manque de légumes et de fruits et comporte trop d'aliments sucrés.
E		A besoin de plus de diversité, davantage de légumes et de fruits, et d'un bon repas à midi.

UNITÉ PRÉPARATOIRE 2

LA MALNUTRITION ET SES CAUSES



CONTENU

1. Terminologie
 2. Les effets de la malnutrition
 3. Reconnaître les signes
 4. Remettre « A » sur le bon chemin (facultatif)
 5. Qu'est-ce qui ne va pas chez « E »? (facultatif)
 6. Les causes de la malnutrition
 7. Le rôle de l'éducation
 8. Résumé
- Matériel pour l'affiche « La malnutrition et ses causes »
Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

<i>Personnes</i>	Demandez à un nutritionniste, ou à un agent de santé qui a de bonnes connaissances en nutrition, de diriger la séance ou d'y assister en tant que conseiller. Le personnel du Service de santé scolaire sera aussi particulièrement bien accueilli.
<i>Informations</i>	Votre propre expérience en ce qui concerne le comportement des enfants de la région.
<i>Documents de cours</i>	L'affiche de l'unité préparatoire 1 devrait être exposée.
<i>Fournitures/matériel</i>	Une grande feuille de papier pour tableau de conférence afin de faire une affiche, et des marqueurs de couleur.

N.B. Dans la mesure du possible, adaptez le contenu de la présente unité à la situation locale, en faisant appel aux aliments et pratiques alimentaires de la région.

ACTIVITÉ 1

TERMINOLOGIE



20 minutes

Commencez par bien comprendre le vocabulaire. Voici quelques termes utilisés quand on parle de malnutrition:

- sous-alimentation
- malnutrition
- suralimentation
- faim
- malnutrition protéino-énergétique
- micronutriment
- carence

1. Discutez les différences entre ces termes.

- Quel est le terme le plus général? Quels autres termes recouvre-t-il?
- Quels termes indiquent le résultat d'insuffisances particulières dans l'alimentation?
- Quels termes se réfèrent à la quantité?
- Quel est le terme le plus subjectif?

2. Vérifiez vos idées sur la page du matériel pour l'affiche, à la fin de la présente unité.

ACTIVITÉ 2

LES EFFETS DE LA MALNUTRITION



15 minutes

Comment les médecins reconnaissent-ils les différents types de malnutrition? Quels sont les signes qui permettent de les reconnaître?

Le tableau ci-dessous indique quelques-unes des formes de malnutrition les plus courantes.

- D'après vous, quels sont leurs effets sur l'organisme?
 - Quels sont leurs effets sur le comportement lié à l'apprentissage? Comment les reconnaîtriez-vous à l'école?
1. Discutez entre vous et complétez le tableau; la première colonne est déjà remplie.
 2. Comparez vos réponses au tableau 8 du *Manuel*, « Les types de malnutrition et leurs effets sur l'apprentissage » (page 48), ou au tableau abrégé du matériel pour l'affiche, à la fin de la présente unité.

Type de malnutrition	Signes cliniques	Effets sur l'éducation
Malnutrition protéino-énergétique (MPE) Manque d'énergie alimentaire, de protéines et d'autres nutriments.	<i>Faible poids par rapport à la taille; faible taille par rapport à l'âge</i>	<i>Fatigue, nonchalance, manque d'attention, agitation, irritabilité, mauvaise mémoire</i>
Faim ponctuelle Longs intervalles entre les repas réduisant momentanément la disponibilité énergétique de l'organisme.
Anémie (carence en fer)
Carence en vitamine A (CVA)
Carence en iode
Carence en vitamines B
Surpoids/obésité
Parasites , notamment infections par les vers

ACTIVITÉ 3 (fn)

- 5. Deviner les causes.** Le rôle des spécialistes est de poser un diagnostic correct; le mieux que vous puissiez faire est d'essayer de bien deviner. Regardez de nouveau le tableau 8 du *Manuel*, « Les types de malnutrition et leurs effets sur l'apprentissage » (page 48), ou le matériel pour l'affiche, et réexaminez les cas de « A », « E » et « J ». Quelles sont, selon vous, les causes physiologiques des problèmes de ces enfants? Vérifiez sur les réponses aux activités.
- 6. Vos propres cas** (facultatif). Si vous pouvez citer un cas personnel, racontez-le aux autres, oralement ou par écrit, ou enregistrez-le. Si votre groupe a une bonne expérience, discutez comment l'utiliser. Par exemple, il pourrait être utile de recueillir des récits de cas pour en discuter avec les services de santé ou l'association des parents d'élèves, ou pour la formation ou le perfectionnement pédagogique. (Si vous le faites, veillez à changer le nom des enfants concernés pour protéger leur identité, car c'est souvent un déshonneur sur le plan social que d'être considéré comme une personne mal nourrie.)

ÉTUDES DE CAS

Les noms de ces trois enfants étaient Amos, Edith et Joshua. Avant de commencer à lire les études de cas, remplacez ces noms par d'autres qui vous sont familiers.

Cas n° 1

« A » est toujours fatigué à l'école. Il déteste apprendre parce qu'il ne comprend pas ce que le professeur dit. Il aimerait mieux être dehors, allongé sous un arbre.

« A » ne mange jamais avant de partir à l'école, le matin à 7 h. Il n'a jamais le temps parce qu'il n'aime pas se lever tôt. Il doit faire 5 km à pied pour aller à l'école et il se dépêche pour ne pas arriver en retard. Il n'emporte rien à manger, et à l'école il ne boit que de l'eau. Quand il arrive chez lui, l'après-midi, il a très faim. Mais il n'a pas l'air malade, n'est pas trop maigre et ne manque pas l'école.

Son enseignante était inquiète et pensait que « A » n'avait peut-être pas de bonnes habitudes alimentaires. Elle a estimé qu'il serait bien d'étudier la situation plus à fond. Un samedi après-midi, elle est donc allée dans la famille de « A » pour parler de ce problème avec sa mère.

Cas n° 2

« E » a 12 ans; elle habite chez sa tante depuis que sa mère est morte, il y a 4 ans. Elle a deux sœurs, et sa tante a trois enfants, aussi la maison est très pleine et il y a beaucoup de travail. Comme « E » est l'aînée des filles, elle doit aider sa tante et son oncle; elle a donc commencé l'école plus tard que les autres écoliers de sa classe.

« E » manque souvent l'école; au cours de ces six dernières semaines, elle a été absente dix jours. La semaine dernière, le médecin de l'école a dit au professeur de « E » qu'elle ne grandit pas bien et que son poids est insuffisant. Le beau-père de « E » pense qu'elle devrait rester à la maison pour aider sa tante, mais cette dernière veut qu'elle ait de l'instruction, et jusqu'à présent elle a eu gain de cause.

Parfois, quand il n'y a pas assez de nourriture, « E » et ses frères doivent demander de quoi manger aux voisins, mais il est rare qu'ils sautent un repas. Les repas ne sont pas très variés – soupe de poisson (qu'elle déteste), pain et quelquefois maïs. Quand « E » est à l'école, elle a l'air fatigué; elle est parfois irritable ou agressive avec les autres enfants. Elle ne fait jamais ses devoirs; elle dit qu'elle n'a pas le temps. Il semble qu'elle ne puisse pas se concentrer.

Son professeur est inquiet parce que « E » est en retard par rapport aux autres enfants de sa classe, surtout pour apprendre à lire et à écrire. Le professeur a aussi remarqué que la gorge de « E » est enflée, mais le médecin n'a pas parlé d'autres problèmes.

Cas n° 3

« J » a 8 ans et trouve difficile de suivre les leçons. C'est un enfant timide, toujours assis au fond de la classe, où il y a 40 élèves. Il n'arrive pas à copier ce que le professeur met au tableau parce qu'il ne voit pas bien ce qui est écrit. C'est le plus âgé de sa classe.

Le professeur a remarqué qu'il avait des difficultés pour lire et qu'il n'écrivait jamais rien dans son cahier. Il semble aussi qu'il ne veuille pas jouer avec les autres enfants, et il a souvent l'air malheureux.

Le professeur a parlé avec le médecin venu examiner « J ». Le médecin a contrôlé sa vue et a remarqué qu'il n'y voyait pas bien. Il a demandé si « J » mangeait des fruits, ou des légumes et fruits jaunes, orangés ou verts, mais « J » était intimidé et il n'a pas répondu clairement.

ACTIVITÉ 4

REMETTRE « A » SUR LE BON CHEMIN

(facultatif)



15 minutes

Certains problèmes peuvent-ils être facilement résolus? Lisez la conclusion du cas n° 1, qui donne une solution pour remédier aux mauvaises habitudes alimentaires de « A ».

« A » est un garçon. Donnez-lui un nom avant de commencer.

Cas n° 1: conclusion

L'enseignante a expliqué à la mère de « A » qu'il était toujours fatigué à l'école et n'apprenait pas très bien. Elles ont parlé de l'importance d'une bonne éducation et ont trouvé ensemble un moyen d'aider « A ». Il aura la responsabilité de mettre quelque chose de côté pour son petit déjeuner du lendemain; il devra le couvrir et le garder dans un endroit propre. Il peut choisir de le manger à la maison avant de partir, accompagné de thé, ou bien sur le chemin de l'école. Sa mère a aussi accepté de mettre des restes du dîner de la veille dans un récipient propre, pour qu'il puisse les manger à l'école.

Au début, « A » n'était pas très enthousiaste à l'idée de se lever plus tôt pour prendre son petit déjeuner et de devoir porter son déjeuner à l'école. Il pensait qu'avec un cartable plus lourd il serait encore plus fatigué qu'avant.

Quelques jours après cet arrangement, il a été surpris de constater qu'il n'était plus fatigué pendant la classe et que le professeur disait des choses plutôt intéressantes. En fait, au bout de quelques semaines, « A » a déclaré qu'après tout il aimait bien l'école. Quelques semaines plus tard, il a décidé de se lever chaque matin un peu plus tôt pour prendre son petit déjeuner, et il était ravi à l'idée d'aller à l'école. Un peu plus tard dans l'année, le professeur a pu annoncer avec plaisir à la mère de « A » que son fils se débrouillait beaucoup mieux à l'école. A la fin de l'année scolaire, « A » a même reçu un prix, celui de l'élève qui avait le plus progressé.

Ce cas a été choisi pour montrer comment on peut responsabiliser un enfant afin qu'il améliore sa situation. D'après vous, dans quelle mesure est-ce réaliste?

ACTIVITÉ 5

QU'EST-CE QUI NE VA PAS CHEZ « E »?



40 minutes

Jeu de rôle (facultatif)

« E » est une fille. Donnez-lui un nom avant de commencer.

Le comportement d'un enfant à l'école peut alerter les professeurs, surtout quand il n'y a pas de signes physiques de maladie ou de malnutrition. Le premier objectif de ce jeu de rôle est de vous aider à observer et à comprendre la complexité sociale qui entoure le cas d'un enfant mal nourri et ses résultats scolaires. Mais quel est le genre d'action possible?

Le second objectif est d'aider les participants à reconnaître l'importance des différents acteurs pour comprendre les problèmes et y faire face. Il n'existe pas de solution unique au jeu de rôle, et l'activité est en partie imprévisible. Les observations sur le jeu de rôle sont aussi importantes que le jeu lui-même.

Pour vous assurer que tous les groupes finiront en même temps et pourront mettre en commun leurs réactions, fixez un temps-limite pour le jeu de rôle (15 minutes) et pour la rédaction des observations (10 minutes).

Comment faire le jeu de rôle?

C'est samedi. Le professeur se rend dans la famille de « E ».

1. Formez des groupes de quatre.
2. Le groupe lit de nouveau le cas n° 2 dans l'activité 3 afin de comprendre le contexte.
3. Chaque membre du groupe choisit un des rôles ci-après et donne un nom aux personnes.
 - « E » (une élève de 12 ans)
 - le professeur de « E »
 - la tante de « E »
 - l'oncle de « E »
4. Chaque « personnage » lit deux fois la carte concernant son rôle (ne lisez pas les autres cartes).
5. Décidez vous-même comment commencer!

Quand vous aurez terminé l'activité, faites vos remarques dans chaque groupe, dans la partie « Observations » sur la page suivante, puis faites part de vos conclusions aux autres groupes.

ACTIVITÉ 6

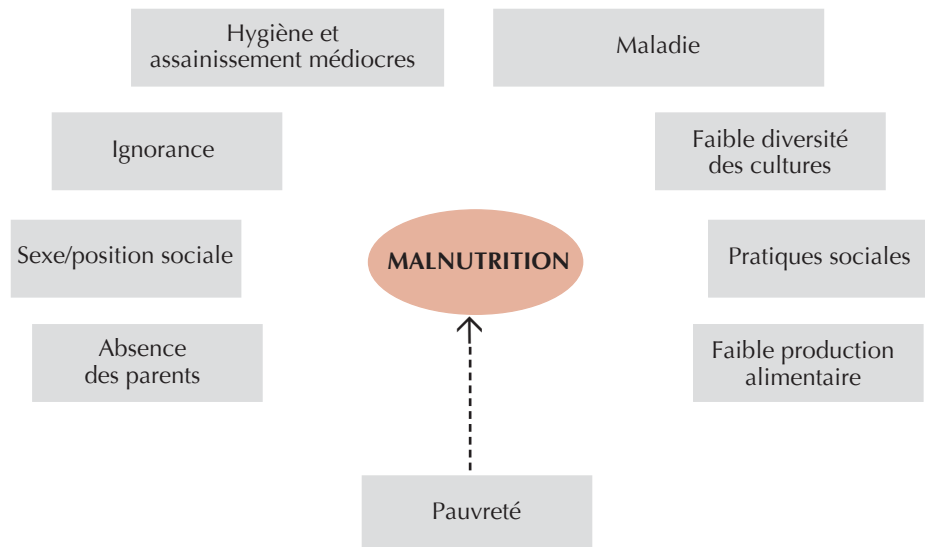
LES CAUSES DE LA MALNUTRITION



30 minutes

Les gens pensent souvent que la malnutrition est due à un manque de nourriture *résultant de la pauvreté* (voir la flèche sur le schéma ci-dessous). La pauvreté est en effet l'une des principales causes, mais la malnutrition fait partie de tout un réseau de forces interdépendantes.

- Regardez le schéma ci-dessous. Discutez des liens qui existent entre les différents facteurs et reliez ces facteurs par des flèches.
- Travaillez ensemble et expliquez les liens que vous avez établis. Dessinez le schéma en grand sur une feuille de papier pour tableau de conférence et expliquez tous les liens.
- Reportez-vous à la section C de l'unité préparatoire 2 du *Manuel*, « Les causes de la malnutrition » (page 49), et complétez votre schéma. Vous pourriez peut-être demander à quelqu'un de lire cette section pendant que vous vérifiez votre dessin.



ACTIVITÉ 7

LE RÔLE DE L'ÉDUCATION



30 minutes

Dans le schéma que vous avez réalisé précédemment, quel pourrait être le rôle de l'éducation?

1. Examinez un à un tous les points du « réseau de la malnutrition » dans l'activité 6. Cherchez des idées pour voir comment l'éducation peut affecter chaque point. Notez vos idées ci-dessous et mettez-les en commun.

.....

.....

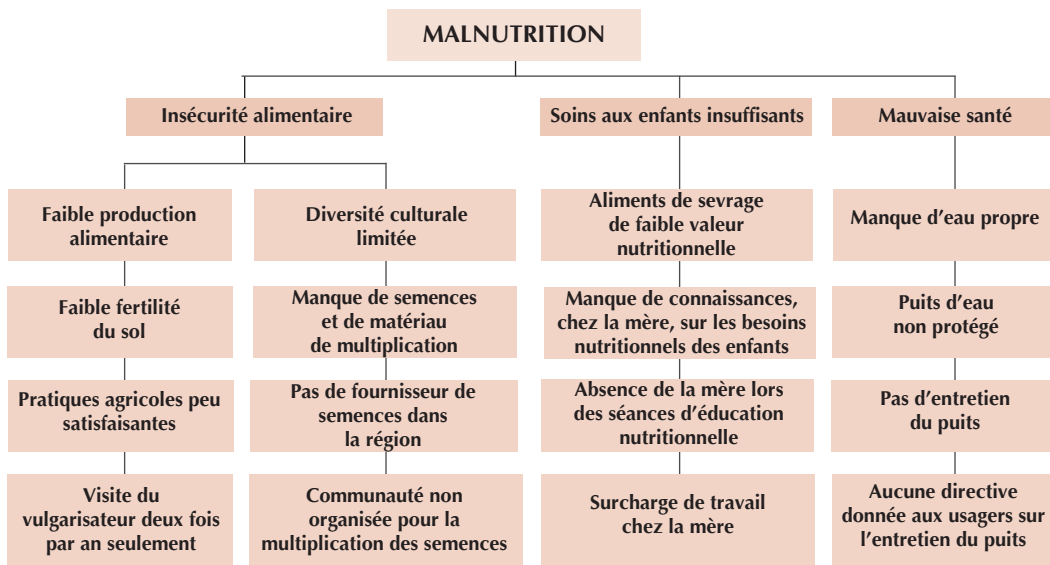
.....

.....

.....

.....

2. Tracez les liens entre causes et effets sur le dessin ci-dessous, en montrant les causes de la malnutrition. Est-ce comparable à la situation de votre pays? Dans quel domaine l'éducation pourrait-elle jouer un rôle? Complétez votre liste d'idées ci-dessus.



ACTIVITÉ 8

RÉSUMÉ



30 minutes

AFFICHE

Consigner l'information

La page suivante présente le matériel pour l'affiche, qui résume les principaux points et idées de la présente unité. Le matériel devra être agrandi et exposé tout au long de l'exercice de planification des programmes scolaires. Il peut être photocopié, ou recopié sur une grande feuille de papier pour tableau de conférence.

Présenter l'information

Si vous êtes dans un groupe, répartissez entre vous les tâches ci-dessous et préparez-les pendant 5 minutes. Faites ensuite de brèves présentations au groupe tout entier pour chacune des tâches (pas plus de 5 minutes par tâche). Respectez rigoureusement le temps imparti. Les personnes qui vous écoutent devront corriger et faire des observations quand c'est nécessaire.

Si vous travaillez seul(e) sur ces unités préparatoires, faites les tâches une à une et répondez aux questions. Reportez-vous au *Manuel*, au volume *Activités* et au matériel pour l'affiche chaque fois que nécessaire.

TÂCHES

- a) Expliquez les termes *malnutrition*, *suralimentation*, *sous-alimentation*, *malnutrition protéino-énergétique*, *carence en micronutriments*, *faim*.
- b) « La malnutrition est causée par la pauvreté. » Est-ce vrai? Expliquez.
- c) « La solution à la malnutrition est simple: davantage de nourriture. » Expliquez pourquoi ce n'est pas tout à fait exact.
- d) Quels sont les signes révélateurs que les professeurs devraient rechercher en classe?
- e) Prenez chacun un message clé de la page suivante, expliquez-le et donnez autant d'exemples que possible (une minute pour chaque message clé).

MATÉRIEL POUR L'AFFICHE

LA MALNUTRITION ET SES CAUSES

TERMINOLOGIE

Malnutrition: troubles de santé dus à un excès ou à un manque d'énergie alimentaire ou de nutriments. La malnutrition comprend la suralimentation et la sous-alimentation.

La faim est une sensation subjective, due à un manque de nourriture. On utilise parfois ce terme pour se référer à la sous-alimentation d'une population tout entière.

La sous-alimentation est un manque d'énergie alimentaire et de nutriments. On peut la diviser en malnutrition protéino-énergétique et carences en micronutriments, mais en réalité elles vont généralement ensemble.

COMBATTRE
LA MALNUTRITION

- Revenus suffisants
- Aliments nutritifs suffisants
- Santé et hygiène satisfaisantes
- Soins et pourvoyeurs de soins
- Connaissances et éducation

LES TYPES DE MALNUTRITION ET LEURS EFFETS SUR L'APPRENTISSAGE

Type	Signes cliniques	Effets sur l'éducation
Malnutrition protéino-énergétique (MPE) Manque d'énergie alimentaire et de protéines.	<i>Formes légères</i> : faible poids par rapport à la taille (émaciation); si la MPE est chronique: faible taille par rapport à l'âge (retard de croissance). <i>Formes sévères</i> (marasme, kwashiorkor): elles ne seront probablement pas observées en classe.	Fatigue, nonchalance, manque d'attention, agitation, irritabilité, mauvaise mémoire.
Faim ponctuelle Baisse d'énergie pendant les longs intervalles entre les repas.		Nonchalance, manque d'attention, distraction facile.
Anémie (carence en fer)	Pâleur de la paupière inférieure et de la région sous-unguéale. Plus fréquente chez les filles.	Fatigue, essoufflement fréquent; difficulté à apprendre; maladies fréquentes.
Carence en vitamine A (CVA)	Cécité crépusculaire et parfois cécité totale. Risque plus élevé d'infection. La rougeole et d'autres infections aggravent la situation.	Mauvaise vision en cas de faible lumière; maladies et absences fréquentes; mauvais résultats scolaires.
Carence en iode	Goitre (hypertrophie de la glande thyroïde dans la gorge); croissance et développement cérébral ralentis; risque d'infection accru.	Maladies fréquentes; problèmes d'apprentissage et de langage (surdité, mutisme).
Carence en vitamines B	<i>Formes sévères/chroniques</i> : faiblesse musculaire, paralysie, confusion mentale, troubles du système nerveux, problèmes digestifs, fissures de la peau, anémie sévère, défaillance cardiaque.	Maladresse (motricité médiocre); douleurs dans les jambes; difficulté à apprendre; absences fréquentes.
Suralimentation (surpoids/obésité) Apport d'énergie alimentaire supérieur aux dépenses.	Graisse et lenteur; taux élevé de cholestérol et hypertension; maladies chroniques à l'âge adulte.	Manque d'intérêt et (au pire) difficulté à se déplacer.
Parasites , notamment infections dues aux vers.	Croissance médiocre; diarrhée et déshydratation; carences nutritionnelles.	Fatigue et faiblesse; absences fréquentes.



- LA MALNUTRITION COMPROMET L'APPRENTISSAGE.
- LA MALNUTRITION PEUT ÊTRE DIFFICILE À RECONNAÎTRE.
- LES PROFESSEURS DEVRAIENT RECONNAÎTRE LES SIGNES RÉVÉLATEURS.
- LA MALNUTRITION A DE NOMBREUSES CAUSES.
- L'ÉDUCATION PEUT COMBATTRE LA MALNUTRITION.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ PRÉPARATOIRE 2

■ ACTIVITÉ 3 *Reconnaître les signes*

(3) Classer les signes

LES SIGNES DE LA MALNUTRITION

Signes physiques	Signes liés à l'apprentissage	Autres signes liés au comportement
Démarche lente	Manque de concentration	Absences fréquentes
Fatigue	Retard scolaire	Irritabilité
Faim	Problèmes de compréhension	Agressivité
Poids insuffisant	Difficulté à lire et à écrire	Devoirs à la maison pas faits
Gorge enflée		Timidité
Mauvaise vue		Manque d'enthousiasme
		Refus de jouer

(5) Deviner les causes

- *Le problème de « A »* semble être la faim ponctuelle et peut être résolu assez facilement.
- *Le problème de « E »* inclut, semble-t-il, une carence en iode, ce qui peut aussi être résolu assez facilement. Mais il y a peut-être d'autres carences en micronutriments, car « E » n'a pas une alimentation très variée.
- « J » pourrait souffrir d'une carence en vitamine A, mais là encore il peut y avoir d'autres formes de malnutrition.

**PHASE A:
CONCEPTS ET PRINCIPES**

UNITÉ A1

LA SANTÉ ET UN MODE DE VIE SAIN



CONTENU

1. Qu'est-ce que la santé?
2. Définition de la santé
3. Conditions pour avoir la santé (facultatif)
4. Comportement sain ou contraire à la santé
5. Le jeu du mode de vie sain (facultatif)
6. Messages sur l'alimentation et la santé
7. Que buvez-vous et pourquoi?
8. Qu'est-ce qui crée le comportement alimentaire? (facultatif)
9. Buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle
10. Connaissances et comportement
11. Résumé

Documents à afficher: « Définition de la santé par l'OMS »
« Messages clés »
« Buts et objectifs »
« Instruction élémentaire en nutrition »

Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Les agents de santé et les nutritionnistes peuvent apporter une contribution significative à cette séance.

Informations

Vous n'avez besoin que de votre propre expérience.

Fournitures/matériel

Une feuille de papier pour tableau de conférence afin de faire une affiche, et des marqueurs de couleur.

ACTIVITÉ 1

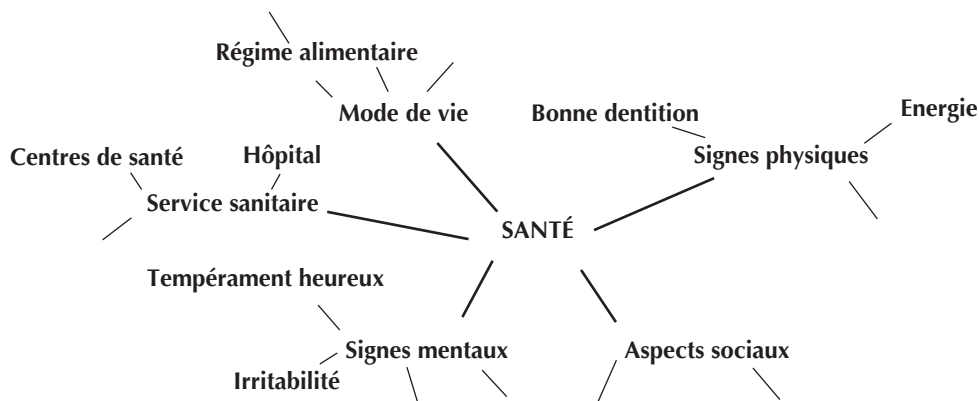
QU'EST-CE QUE LA SANTÉ?



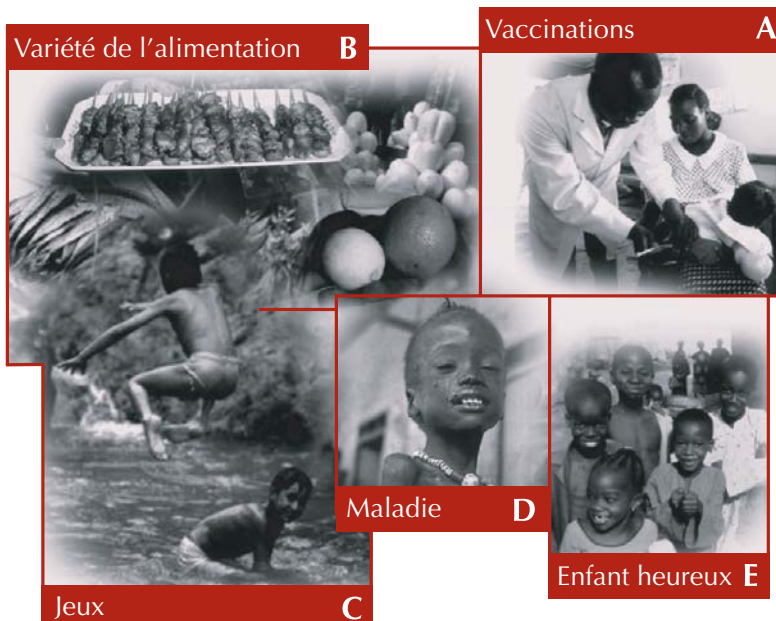
15 minutes

Quand vous pensez à la santé, qu'est-ce qui vous vient tout d'abord à l'esprit? Quels sont les signes de santé?

Ecrivez en grand le mot « santé », cherchez des idées et écrivez-en quelques-unes sur un diagramme en toile d'araignée. Classez-les à mesure que vous progressez. Un exemple vous est donné ci-après.



Utilisez les photos ci-dessous pour stimuler l'imagination et ajouter des idées.



ACTIVITÉ 2

DÉFINITION DE LA SANTÉ



20 minutes

1. Discutez les raisons qui justifient votre choix dans l'activité 1. Etes-vous d'accord que la santé revêt un aspect social et mental, en plus de l'aspect physique?
2. Résumez ci-dessous, en 30 mots au maximum, ce qu'est pour vous une bonne santé. N'oubliez pas de tenir compte de l'aspect mental et social, en plus de l'aspect physique. Par exemple:

Pour moi, la santé est une sensation générale de bien-être

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Comparez vos définitions. Choisissez la plus complète et écrivez-la; lisez les autres à haute voix. Complétez la première définition et perfectionnez-la jusqu'à ce que vous soyez tous d'accord. Ne dépassez pas 30 mots.
4. Reportez-vous à la définition de l'OMS, qui est donnée à la figure 11 du *Manuel* (unité A1, page 60) et dans le document à afficher « Principes, concepts, buts et objectifs », à la fin de la présente unité.
5. Comparez la définition de l'OMS à votre définition. Sont-elles essentiellement les mêmes? Peuvent-elles s'améliorer mutuellement? Mettez au point votre propre définition de la santé.
6. Etes-vous d'accord que les facteurs sociaux, psychologiques et physiques agissent les uns sur les autres? Les problèmes sociaux peuvent-ils vous rendre physiquement malade? Une maladie psychique peut-elle entraîner des problèmes sociaux? Pouvez-vous donner des exemples?

ACTIVITÉ 3

CONDITIONS POUR AVOIR LA SANTÉ

(facultatif)



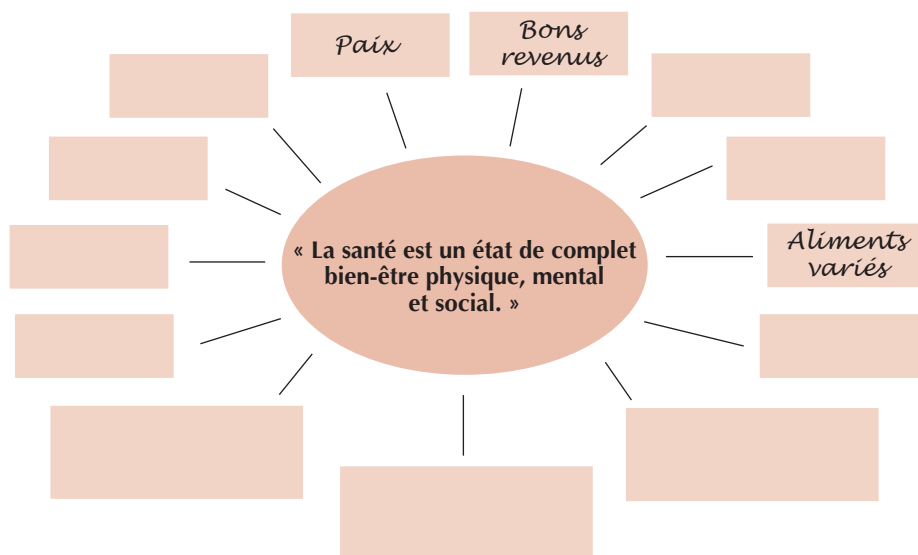
15 minutes

La santé dépend de nombreux facteurs, et certains d'entre eux échappent à notre contrôle.

Quels sont les facteurs essentiels à la santé dans n'importe quelle société? Par exemple, *la paix* est essentielle. Quels sont les autres facteurs dont la contribution est capitale?

Discutez et notez les conditions essentielles sur le schéma ci-dessous.

Comparez avec la figure 12 du *Manuel* (unité A1, page 60).



ACTIVITÉ 4

**COMPORTEMENT SAIN
OU CONTRAIRE À LA SANTÉ**



20 minutes

1. Pensez aux *comportements*, bons ou mauvais, qui ont des répercussions sur notre santé. N'oubliez pas le concept élargi de santé, qui comprend l'aspect mental et social, en plus de l'aspect physique. Ajoutez des exemples aux listes de l'encadré ci-dessous. Pensez non seulement à votre propre comportement mais aussi à celui de vos amis, connaissances et enfants.



2. Mettez ensuite vos listes en commun.

Bon comportement	Mauvais comportement
<i>Exercice physique</i>	<i>Tabac</i>
<i>Contrôles médicaux réguliers</i>	<i>Inquiétude/anxiété</i>
.....
.....
.....
.....

3. Regardez ce que vous avez écrit dans la colonne de gauche.
 - a) Etes-vous d'accord que ce *comportement sain* est l'une des principales cibles de l'éducation sanitaire?
 - b) Etes-vous d'accord que si l'éducation sanitaire ne se traduit *pas* par un comportement sain elle a échoué?
4. L'encadré ci-dessous donne le début d'une définition d'un mode de vie sain. Complétez-la.

<i>Sur le plan physique</i>	<i>Ce que nous pouvons faire avec notre corps pour parvenir au bien-être.</i>
<i>Sur le plan mental</i>

5. Vérifiez la définition d'un comportement sain à l'unité A1 du *Manuel* (page 62).



LA SANTÉ DÉPEND D'UN MODE DE VIE SAIN.

ACTIVITÉ 5

LE JEU DU MODE DE VIE SAIN

(facultatif)



30 minutes

Le concept de mode de vie sain est bien illustré par le jeu de société présenté sur les deux pages ci-après. En fait, il n'y a pas beaucoup de différence entre jouer et apprendre à se comporter! Ce jeu est tiré d'un manuel pédagogique sur l'éducation sanitaire dans les pays en développement, et a été adapté. Il y a une table de jeu avec des instructions, et un certain nombre de cartes « de hasard ». Les écoles pourront adapter le jeu selon ce qu'elles veulent en faire.

Si cette activité est trop longue pour votre séance, consacrez-lui un moment chez vous pour l'étudier et voir si elle pourrait convenir à votre école.

1. Examinez le jeu de société. Quels comportements encourage-t-il chez l'individu? La famille? La communauté? Pour l'environnement?

Individu (mental et physique)	Société (famille et communauté)	Environnement

2. Comment changeriez-vous certains messages des cartes pour les faire correspondre à votre situation locale? Ecrivez trois messages supplémentaires dans l'espace ci-dessous. N'oubliez pas de mentionner les récompenses ou les pénalités.

- a)
- b)
- c)

Explication du jeu

Le jeu de société de la page suivante cherche à mettre en lumière de façon amusante, pour des enfants, des comportements liés à un mode de vie sain.

La classe est divisée en équipes; on a une table de jeu et un toton. On pose à chaque équipe une question sur le même sujet. Quand une équipe répond de façon correcte, elle utilise le toton pour savoir de combien d'espaces elle doit avancer sur la table de jeu.


Certaines cases contiennent des instructions, demandant soit d'avancer, soit de reculer en cas de pénalité. D'autres cases sont marquées « hasard ». Quand une équipe arrive sur l'une de ces cases, elle prend une carte dans la pile des cartes « de hasard » et suit les instructions.

Si une équipe ne sait pas répondre à une question particulière, ou si elle y répond mal, la question est posée à l'équipe suivante.

Les gagnants sont ceux qui arrivent les premiers dans la zone « un mode de vie sain » sur la table de jeu. Vous trouverez les cartes de hasard sur la page qui suit la table de jeu.

ACTIVITÉ 5 (suite)

Cartes de HASARD ici



Un mode de vie sain

HASARD

13

12

11 J'ai bien aimé le dîner avec des amis et des parents. Avancez d'une case.

10

9

8 Je n'ai pas remis le couvercle du puits. Reculez de deux cases

HASARD

6

5 Je n'ai pas fait de sport ni d'exercice physique. Reculez d'une case.

4

3 J'ai mangé beaucoup de fruits. Avancez de trois cases.

2

1

15 J'ai dîné seul(e), debout. Reculez d'une case.

16

17

18

19 J'ai bien lavé les fruits et les légumes pour le déjeuner. Avancez d'une case.

20

21 J'ai laissé le bébé seul à côté de l'eau bouillante. Reculez de trois cases.

22

23

HASARD

25

26 J'ai aidé à commencer un jardin scolaire. Avancez de deux cases.

27

28

29

30

31

32 J'ai ouvert les fenêtres pour bien aérer. Avancez de deux cases.

33

38

37

HASARD

35

34

33

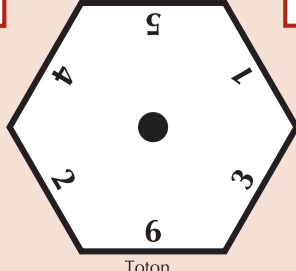
32

31

30

29

Départ



Toton

Découpez le toton dans du carton rigide et mettez les numéros comme indiqué. Enfillez une tige pointue au milieu du toton.

ACTIVITÉ 5 (fin)

<p>CARTE DE HASARD Vous jetez un chat mort dans le lac. Sautez deux tours.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous écrivez une petite pièce de théâtre pour la fête de l'école, afin de montrer aux gens comment les mouches répandent les maladies. Avancez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous préparez un gâteau pour l'anniversaire de la fille de vos voisins. Avancez d'une case.</p>
<p>CARTE DE HASARD Vous laissez un chien lécher votre assiette au déjeuner. Sautez deux tours.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous avez aidé votre père et d'autres villageois à boucher les fissures dans les cloisons de votre maison et de celle des voisins, et à les blanchir. Avancez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD Avec votre camarade, vous allez voir le médecin qui est venu à l'école. Avancez de deux cases.</p>
<p>CARTE DE HASARD Vous oubliez de nettoyer le conteneur d'eau de votre foyer. Reculez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD Votre professeur ne se lave pas les mains avant de déjeuner. Vous ne dites rien. Sautez deux tours.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous aidez à servir les repas dans l'orphelinat de la région. Vous essayez de toujours sourire aux enfants et d'être gentil avec eux. Avancez de deux cases.</p>
<p>CARTE DE HASARD Vous expliquez au vendeur de poulet sur le marché pourquoi il doit protéger la viande des mouches. Avancez d'une case.</p>	<p>CARTE DE HASARD Votre professeur a démarré un programme de nutrition dans votre école; vous décidez de bien travailler dans ce cours. Avancez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD On vous attrape en train d'uriner dans la rivière. Sautez votre tour.</p>
<p>CARTE DE HASARD On vous attrape en train d'uriner dans la rivière. Sautez votre tour.</p>	<p>CARTE DE HASARD Un agent communautaire vous a félicité parce que vous avez aidé à construire de nouvelles latrines chez vous. Avancez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous préparez des affiches sur la nutrition avec vos camarades pour montrer aux villageois comment bien stocker les aliments. Avancez de deux cases.</p>
<p>CARTE DE HASARD On vous apprend une bonne recette à l'école, et vous proposez de préparer le plat pour votre famille et vos amis. Avancez d'une case.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous refusez de manger les légumes verts que votre mère a préparés. Reculez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous arrivez tout le temps en retard au dîner. Sautez un tour.</p>
<p>CARTE DE HASARD Vous allumez un feu dans le champ de maïs d'un agriculteur. Reculez de deux cases.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous ne vous lavez pas les mains avant d'aider votre mère à préparer le dîner. Sautez un tour.</p>	<p>CARTE DE HASARD Vous aidez votre père à recycler les déchets de cuisine pour faire du compost. Avancez d'une case.</p>
<p>CARTE DE HASARD</p>	<p>CARTE DE HASARD</p>	<p>CARTE DE HASARD</p>

ACTIVITÉ 6

MESSAGES SUR L'ALIMENTATION ET LA SANTÉ



15 minutes

Dans notre vie quotidienne, nous reconnaissons tous que *l'éducation nutritionnelle est l'apprentissage d'un mode de vie*. L'une des activités que les gens préfèrent est de donner des conseils et des ordres sur ce qu'il faut boire ou manger.

Quels messages sur une alimentation ou une boisson saines avez-vous reçus d'autres personnes? Quels messages avez-vous fait passer aux autres?

1. Pensez à quelques messages que vous avez transmis ou reçus sur les sujets de l'encadré ci-après.

- Est-ce que c'étaient de bons messages?
- Sont-ils encore valables?
- Ont-ils été écoutés ou ignorés?

Ma mère m'a raconté que, quand elle était enceinte et m'attendait, toutes les vieilles femmes du village lui recommandaient de ne pas manger de piments, car sinon je naîtrais sans yeux. Ma mère m'a dit aussi qu'elle trouvait très difficile de manger des aliments qui n'avaient pas de goût lorsqu'elle était enceinte, et que parfois elle préférerait ne rien manger du tout.



Mes parents me donnaient chaque semaine du poisson et des épinards. Ils insistaient pour que je finisse tout car ils disaient que c'était bon pour moi. Je détestais le poisson et les épinards, mais je devais les manger. Le problème est que ce type d'éducation n'a pas fonctionné. Je continue à détester le poisson et les épinards et je n'en mange jamais.



Quelqu'un a fait courir le bruit que nous devrions manger cinq sortes de fruits et de légumes différents chaque jour. Je ne sais pas d'où sort ce chiffre.



MESSAGES SUR L'ALIMENTATION ET LA SANTÉ

Sujet	Exemple
Alimentation et croissance	<i>Ne sautez pas de repas. Mangez de façon régulière.</i>
Habitudes alimentaires	<i>Ne mangez pas si vite. Asseyez-vous à table avec la famille pour manger.</i>
Alimentation et santé
Produits commerciaux
Achats
Conservation des aliments
Préparation des aliments
Alimentation et hygiène
Dentition
Eau

2. Êtes-vous d'accord que ces messages sont une sorte d'éducation nutritionnelle populaire?
3. Êtes-vous d'accord que leur but est de faire apprendre un mode de vie?



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE.

ACTIVITÉ 7

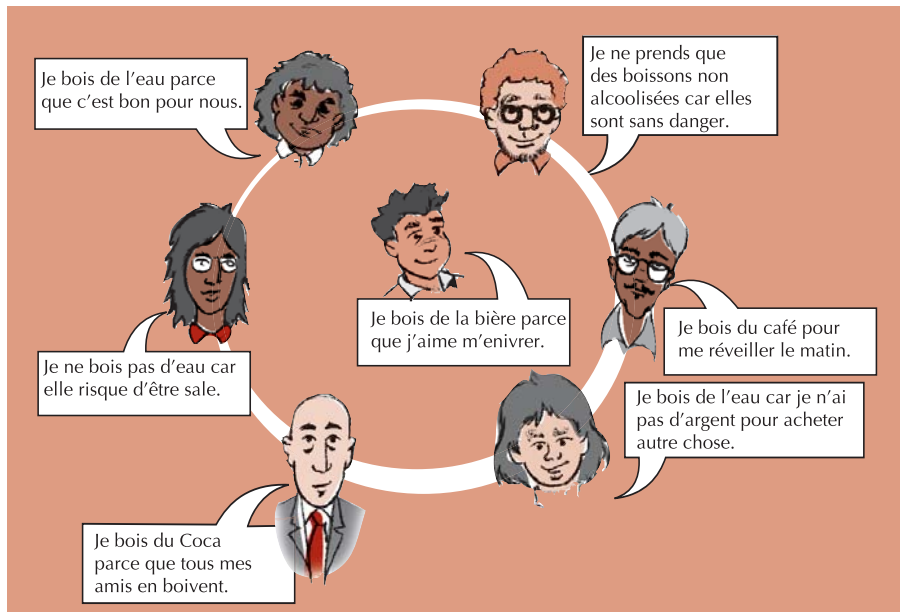
QUE BUVEZ-VOUS ET POURQUOI?



30 minutes

D'où viennent nos comportements alimentaires? Comment sont-ils créés, maintenus et renforcés? Dans quelle mesure sont-ils importants pour les individus, et difficiles à changer?

1. En séance plénière, lisez les bulles et discutez des motifs qui influencent ces personnes.



2. Et vous, qu'est-ce que vous buvez le matin? Pourquoi? Faites le tour du groupe, écrivez les raisons qui motivent votre comportement et classez-les.

Nom	Boisson	Raisons

3. Vérifiez vos raisons sur la figure 13 du *Manuel*, « Influences sur le comportement alimentaire » (unité A1, page 64). Pouvez-vous repérer toutes vos raisons sur la figure?
4. Pourriez-vous facilement modifier vos habitudes et vos préférences? Pourquoi? Discutez.
5. En conclusion, êtes-vous d'accord sur les points ci-après?
 - De nombreux facteurs contribuent au comportement des gens en matière d'alimentation et de boisson.
 - Il est parfois difficile de modifier le comportement lié à l'alimentation et à la boisson.



L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE A DE NOMBREUSES SOURCES.

ACTIVITÉ 8

QU'EST-CE QUI CRÉE LE COMPORTEMENT ALIMENTAIRE?



30 minutes

(facultatif)

Quelles sont les influences les plus fortes sur le comportement alimentaire?

1. Choisissez dans la liste ci-dessous quelques types de comportement pour chaque groupe de deux ou plusieurs personnes. Discutez des influences qui créent le comportement ou le renforcent, et notez-les. Pensez à la société en général, plutôt qu'à votre groupe social. Utilisez la figure 13 du *Manuel*, « Influences sur le comportement alimentaire », comme liste de contrôle.
2. Pour rapporter les réactions du groupe, faites rapidement le schéma à bulles de la figure 13 sur le tableau de conférence. Les rapporteurs de chaque groupe entourent les causes et les motifs chaque fois qu'ils les mentionnent, de façon à représenter les plus fréquents.
3. Quelles sont, semble-t-il, les principales motivations du comportement alimentaire? Le schéma à bulles marqué par les rapporteurs donne-t-il une image objective?

Comportement alimentaire	Influences qui créent ou renforcent le comportement
Manger beaucoup de fruits et de légumes frais.	
Prendre les repas à certaines heures.	
Essayer de bien présenter la nourriture.	
Avoir souvent recours à la restauration rapide.	
Consommer un type de nourriture particulier à une fête.	
Eviter de consommer beaucoup de protéines animales.	
Manger un type particulier d'aliment de base (riz, maïs, pommes de terre, etc.)	
Manger de façon régulière avec d'autres personnes.	
Cuisiner un plat spécial pour les invités.	
Refuser de manger un certain type d'aliment.	
Consommer une boisson qui a beaucoup de publicité.	
Manger du chocolat ou d'autres friandises préférées.	

ACTIVITÉ 9

**BUTS ET OBJECTIFS
DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE**

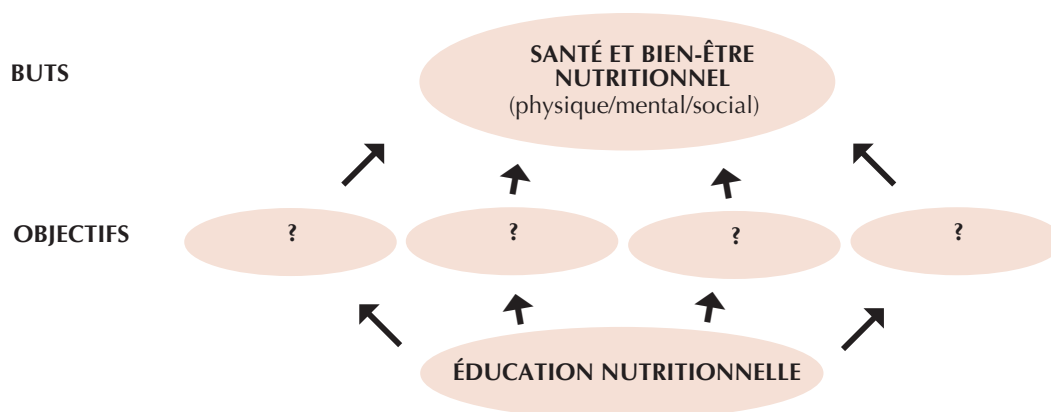
20 minutes

Il est temps de définir de façon plus précise les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.

1. Interrogez-vous sur les objectifs de l'éducation nutritionnelle.

- Les buts sont la santé et le bien-être nutritionnel.
- Les objectifs devront mener à ces buts.
- L'éducation nutritionnelle devra aider à atteindre les objectifs.

Selon vous, quels sont les objectifs? A quoi voulez-vous parvenir? Discutez et remplissez les espaces où il y a un point d'interrogation.



2. Comparez vos conclusions.

3. Comparez vos idées avec la figure 14 du *Manuel* (unité A1, page 65), ou avec les objectifs énoncés dans le document à afficher « Principes, concepts, buts et objectifs », qui est à la fin de la présente unité. Discutez des différences et faites tout compromis qui vous paraît important.

ACTIVITÉ 10

CONNAISSANCES ET COMPORTEMENT



20 minutes

L'éducation nutritionnelle s'intéresse au comportement physique et à l'action sociale, en plus des connaissances et de la compréhension. Quelle est l'incidence quand on traite ces volets séparément, plutôt que de les intégrer?

Trois cas sont donnés ci-après. Dans chaque cas, l'école doit décider de la meilleure chose à faire. Répartissez les cas entre vous, discutez-en et décidez:

- quels sont les points forts et les points faibles de chaque ligne de conduite;
- quelle action, ou association d'actions, vous recommanderiez;
- comment ces actions sont liées aux objectifs de l'éducation nutritionnelle élaborés dans l'activité 9.

Mettez-vous ensuite tous ensemble pour faire un compte rendu. Des observations visant à vous aider se trouvent dans les réponses aux activités, à la fin de la présente unité.

Cas A

De nombreux enfants souffrent d'une légère carence en vitamine A et tombent souvent malades, car leur organisme n'est pas bien protégé des infections. Des donateurs sont prêts à aider. Il y a dans le district des aliments à bon marché riches en vitamine A, mais les enfants ne les mangent pas. Qu'est-ce qu'il y a de mieux à faire?

- a) Démarrer un programme de distribution de vitamine A et mettre les comprimés à la disposition de tous les enfants. L'école leur enseignera comment les prendre eux-mêmes.
- b) Persuader le programme d'alimentation scolaire de mettre davantage d'aliments riches en vitamine A au menu.
- c) Persuader les enfants/familles de chercher les aliments riches en vitamine A disponibles et de les inclure dans leur régime alimentaire.
- d) Faire trois cours par an à tous les niveaux scolaires sur « les aliments bons pour la santé », en citant les aliments particulièrement importants pour se protéger des maladies.

Cas B

Les maladies liées à la diarrhée sont très répandues dans la région. Les enfants les contractent quand ils se baignent dans l'eau polluée, ou se lavent les mains dans de l'eau sale ou oublient de se les laver. Que devons-nous faire?

- a) Parler aux enfants des bactéries pendant la leçon de sciences et leur expliquer comment elles propagent les maladies.
- b) Enseigner aux enfants à purifier l'eau de boisson en la faisant bouillir ou en ajoutant du chlore.
- c) Établir des règles qui précisent où se baigner et quand se laver les mains, et s'assurer qu'elles sont respectées.
- d) Emmener les enfants à la rivière et leur demander d'expliquer où on doit se baigner et pourquoi.

ACTIVITÉ 10 (*fin*)*Cas C*

Des marchands ambulants viennent dans la cour de l'école à la récréation. Parmi les collations qu'ils vendent, beaucoup ne sont pas emballées et attirent les mouches. Que devrait faire l'école?

- a) Autoriser uniquement les marchands dont les produits sont conformes à l'hygiène à entrer dans l'enceinte de l'école.
- b) Établir une règle précisant que les enfants ne doivent acheter qu'aux marchands dont les produits sont conformes à l'hygiène.
- c) Faire chaque année deux cours sur les marchands ambulants et les collations – en faisant appel aux connaissances des enfants – pour discuter des risques, et demander aux enfants de faire un jeu de rôle sur les transactions entre marchands et enfants.
- d) Fournir aux enfants des collations saines.

ACTIVITÉ 11

RÉSUMÉ



30 minutes

Le but est ici de dégager un consensus sur les concepts et principes discutés dans cette unité, et de les exposer pour pouvoir s'y référer plus tard. Il s'agit du premier document d'un affichage permanent des objectifs, principes, besoins et plans d'action, qui sera mis en place tout au long de l'atelier (voir le diagramme de l'affichage au dos du présent volume).

Sur la page suivante, le document à afficher « Principes, concepts, buts et objectifs » donne la définition de la santé par l'OMS, les messages clés, les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle, ainsi que la définition d'une personne qui a une instruction élémentaire en nutrition.

Commencez l'affichage. Copiez chaque encadré de la page suivante sur un papier et mettez tous ces papiers les uns à côté des autres à un endroit où tout le monde peut facilement les voir. Faites une longue bande, comme dans le diagramme ci-dessous. Laissez beaucoup d'espace au-dessous pour d'autres documents.

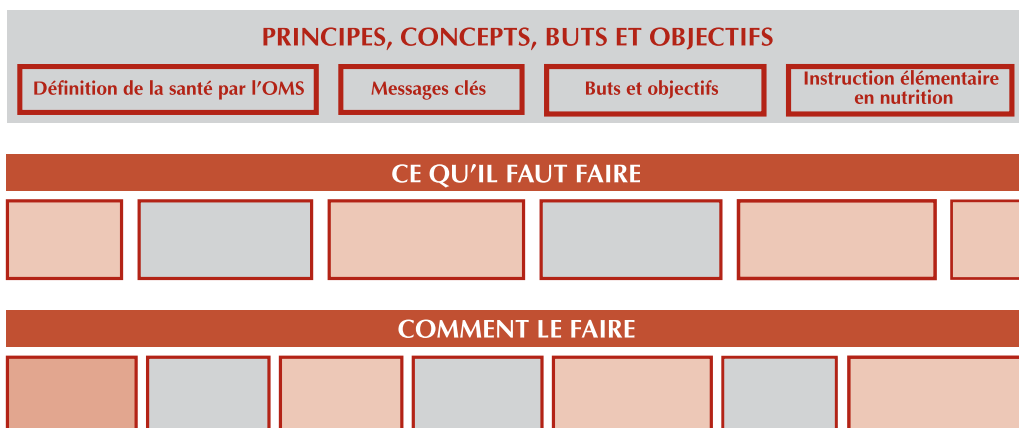
Préparez les présentations. Un ou deux volontaires « adoptent » toutes les rubriques et se préparent à les présenter; ils donnent des détails sur le message ou le diagramme, en expliquant ce qu'il signifie et en citant si possible des exemples. Fixez un temps-limite de 5 minutes pour chaque présentation.

Présentations. Chaque rubrique est présentée. Les participants devront:

- dire s'ils sont d'accord sur sa signification telle qu'elle est présentée;
- dire s'ils approuvent totalement le message ou aimeraient le modifier;
- écrire toute modification ou observation importante sur les documents exposés.

Affichage. Les principes et objectifs devront être exposés à chaque séance.

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

DÉFINITION DE LA SANTÉ PAR L'OMS

« ... La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. »

WHO Ottawa Charter (1986)
(ou bien utilisez votre version adaptée)



MESSAGES CLÉS

- LA SANTÉ EST UN ÉTAT DE BIEN-ÊTRE PHYSIQUE, MENTAL ET SOCIAL.
- LA SANTÉ DÉPEND D'UN MODE DE VIE SAIN.
- UNE ALIMENTATION Saine FAIT PARTIE D'UN MODE DE VIE SAIN.
- L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE.
- L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE A DE NOMBREUSES SOURCES.



BUTS ET OBJECTIFS

Buts: la santé et le bien-être nutritionnel

Objectifs: une alimentation saine, une instruction élémentaire en nutrition

UNE PERSONNE QUI A UNE INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE EN NUTRITION...

- peut appliquer les principes nutritionnels à sa propre situation et prendre en connaissance de cause des décisions essentielles sur l'alimentation et les habitudes de consommation;
- est capable d'influencer les autres (ses frères et sœurs, ses pairs, ses propres enfants, etc.);
- est en mesure de voir l'incidence de ses choix alimentaires et de ses habitudes de consommation sur l'environnement, et peut protéger et modifier l'environnement.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ A1

■ ACTIVITÉ 10 *Connaissances et comportement*

L'éducation nutritionnelle a pour objectifs à la fois le comportement et la compréhension. Cependant, ces objectifs sont assez différents, comme le montrent les exemples ci-après.

Cas A

- a) Si les enfants apprennent à prendre les comprimés, ce sera rapide et efficace. Si un donateur en offre, nous ne pourrions pas refuser. Mais cette solution n'est que temporaire; on ne peut pas distribuer des comprimés en permanence.
- b) Il s'agit d'une « solution alimentaire »; elle est satisfaisante et peut développer chez les enfants un goût pour la bonne catégorie d'aliments. Notre premier objectif nutritionnel sera en partie atteint. Cependant, rien ne garantit que les enfants continueront à consommer ces aliments à l'extérieur de l'école ou quand ils auront quitté l'école.
- c) Là encore, il s'agit d'une « solution alimentaire », et si elle réussit elle créera de bonnes habitudes à long terme. Elle contribue directement au premier objectif de l'éducation nutritionnelle, qui est une alimentation saine. En outre, la santé sera entre les mains de ceux qui la possèdent, et non pas dans le cadeau des donateurs.
- d) Les cours à eux seuls n'auront pas beaucoup d'effet s'il s'agit de changer les habitudes alimentaires existantes. Les cours doivent être liés à ce qui est vraiment fait et à ce qui a besoin d'être fait (par exemple « c »). Si les enfants savent pourquoi ils modifient leurs habitudes alimentaires, ils seront en mesure d'enseigner à leurs propres enfants. Le problème de la carence en vitamine A sera résolu non seulement pour la génération actuelle, mais aussi pour les suivantes.

Cas B

- a) Il faut que les enfants aient des connaissances sur les bactéries, mais ils peuvent apprendre leurs leçons et réussir brillamment aux examens, et oublier quand même de se laver les mains! Bien souvent, les leçons apprises à l'école ne sont pas mises en pratique.
- b) Cette mesure courante est essentielle quand les disponibilités d'eau présentent des risques. Elle ne permettra pas à elle seule de comprendre, mais répondra au premier objectif de l'éducation nutritionnelle, soit des habitudes alimentaires saines.
- c) Cela protégera les enfants (si ça marche), mais ne les éduquera pas.
- d) Seule la baignade est concernée, mais c'est un pas dans la bonne direction. On essaie de voir ce que les enfants *font* vraiment et de les aider à faire le lien entre connaissances et action.

Cas C

- a) Les enfants sont mieux protégés à l'école, mais pas à l'extérieur.
- b) Si les enfants respectent les règles, ils courent maintenant moins de risques, mais ils ne savent toujours pas pourquoi.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ A1 *(fin)*

- c) Une leçon faite en classe sur ce sujet permettra d'établir des normes dans l'esprit des enfants, de rappeler constamment à l'ordre les marchands ambulants et de faire réfléchir à deux fois les enfants avant qu'ils n'achètent. L'école doit comprendre que son propre environnement constitue l'un des meilleurs « manuels » à sa disposition, mais il doit être « lu ».
- d) C'est une bonne idée, mais elle est limitée. Si les enfants sont associés au choix des collations à vendre, ainsi qu'à leur préparation et à leur vente, cela pourra vraiment aboutir à une « instruction élémentaire en nutrition ».

UNITÉ A2

UN BON PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE (1): L'APPROCHE TRIPARTITE



CONTENU

1. Idées concernant l'éducation nutritionnelle
2. L'approche tripartite
3. Liens avec la famille
4. Liens avec la communauté
5. Objectifs pour l'environnement scolaire
6. Résumé

Documents à afficher: « Liens avec la famille: objectifs »
« Liens avec la communauté: objectifs »
« Objectifs pour l'environnement scolaire »

Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

<i>Personnes</i>	Toutes les parties intéressées.
<i>Informations</i>	Connaissances générales et expérience en matière d'écoles et de programmes scolaires.
<i>Documents de cours</i>	Exemplaires des documents « Liens avec la famille », « Liens avec la communauté » et « Objectifs pour l'environnement scolaire » (voir la fin de la présente unité).
<i>Fournitures/matériel</i>	Marqueurs de couleur ou surligneurs.

ACTIVITÉ 1

IDÉES CONCERNANT L'ÉDUCATION
NUTRITIONNELLE

15 minutes

Le tableau ci-dessous présente 12 idées sur l'éducation nutritionnelle, qui seront discutées dans la présente unité et l'unité suivante. A la fin des deux unités, nous les examinerons de nouveau pour voir si vos opinions ont changé ou ont été clarifiées.

Quelle est votre position sur chacun des points? Tirez quelques conclusions provisoires. Faites cela individuellement, sans consulter le reste du groupe.

Si vous êtes totalement d'accord, cochez la case de la colonne B. Sinon, exprimez vos réserves dans la colonne C.

A. Idées concernant l'éducation nutritionnelle	B. Totalem d'accord « Oui, absolument »	C. En partie d'accord « Oui, mais... »
1. L'éducation nutritionnelle devrait amener les enfants à avoir un mode de vie plus sain.		
2. Beaucoup de connaissances utiles sur une alimentation saine peuvent être acquises en classe.		
3. L'éducation nutritionnelle, plus que d'autres matières scolaires, devrait faire participer les familles.		
4. L'éducation nutritionnelle, plus que d'autres matières scolaires, devrait établir des liens avec la communauté.		
5. L'éducation nutritionnelle devrait s'intéresser à l'environnement physique de l'école et au personnel non enseignant.		
6. L'éducation nutritionnelle couvre un domaine très vaste; elle doit par exemple tenir compte des sentiments, de la vie sociale, des capacités vitales, des médias, etc.		
7. La nutrition devrait être enseignée dans toutes les classes de l'enseignement primaire.		
8. Les sujets d'éducation nutritionnelle devraient être repris et élargis d'année en année.		
9. La nutrition devrait être enseignée de différentes façons aux différents âges.		
10. La nutrition devrait être enseignée dans toutes les matières scolaires.		
11. L'éducation nutritionnelle mérite sa propre place dans l'emploi du temps.		
12. L'éducation nutritionnelle présente davantage d'intérêt sur le plan local que d'autres matières scolaires.		

ACTIVITÉ 2

L'APPROCHE TRIPARTITE



30 minutes

1. Les sources d'éducation nutritionnelle

Les enfants acquièrent des connaissances en nutrition et alimentation à partir de nombreuses sources. Certaines d'entre elles sont énumérées à la figure 15 du *Manuel*, « Les sources de connaissances en nutrition » (unité A2, page 69).

- a) Regardez la figure 15 et pensez à un ou deux exemples concrets sur la façon dont chaque source influe sur les idées, les connaissances ou le comportement des enfants en matière de nutrition et d'alimentation. Par exemple:
- les médias – la télévision peut montrer des personnes séduisantes en train de manger certains aliments;
 - les pratiques agricoles – les enfants peuvent apprendre à cultiver, mais peuvent aussi penser qu'il n'existe aucune alternative aux cultures locales.

Ne passez pas beaucoup de temps là-dessus. Il s'agit simplement d'évaluer le nombre d'influences auxquelles les enfants sont soumis.

- b) Quels sont, parmi ces domaines, ceux où l'école peut influencer le plus l'apprentissage des enfants?

2. Les activités

Voici quelques exemples d'activités scolaires liées à la nutrition.

Dites quelles sont, selon vous, les activités les plus importantes *pour l'éducation nutritionnelle* et pourquoi. Cochez-les une fois (x) si vous pensez qu'elles sont importantes, et deux fois (xx) si vous pensez qu'elles sont très importantes.

Faites cela individuellement et assez vite. Mettez-vous ensemble et expliquez vos décisions.

Activités	Cochez (x)
a. Créer un jardin scolaire.	
b. Discuter avec les parents de leur rôle dans l'éducation nutritionnelle.	
c. Former le personnel scolaire pour qu'il favorise de bonnes habitudes alimentaires.	
d. Emmener une classe faire une sortie scolaire.	
e. Avoir une discussion en classe sur la croissance des plantes.	
f. Organiser un comité de nutrition scolaire.	
g. Inviter des conférenciers et des sponsors à venir parler à l'école.	
h. Inviter les parents à venir à l'école pour discuter de la préparation des repas.	
i. Organiser un projet sur la culture des légumes de la région.	
J. Recommander des améliorations à apporter aux repas scolaires.	

ACTIVITÉ 2 (fin)

3. Les trois domaines du programme scolaire

Il est suggéré que le programme d'éducation nutritionnelle concerne trois domaines: la salle de classe; la famille et la communauté; l'environnement scolaire.

- a) Reportez-vous aux activités de la deuxième section à la page précédente. Mettent-elles en jeu le programme de classe, l'environnement scolaire ou la communauté locale? Si nécessaire, vérifiez dans les réponses aux activités, à la fin de la présente unité.
- b) Lequel de ces trois domaines avez-vous jugé prioritaire en cochant deux fois la case?
- c) Que pensez-vous de ce programme scolaire élargi d'éducation nutritionnelle? Est-il essentiel? Souhaitable? Bon mais irréalisable? Intéressant comme supplément? Inutile?

ACTIVITÉ 3

LIENS AVEC LA FAMILLE



30 minutes

On estime que l'éducation nutritionnelle, plus que d'autres matières scolaires, a besoin de faire participer la famille.

Est-ce pratique? Est-ce nécessaire?

« Les relations avec les familles sont tellement variables! Dans une école, les parents viennent dans les classes, et les professeurs sont contents de les voir. Il y a une autre école où les parents préparent tous les repas scolaires. Mais j'ai aussi entendu parler d'une école qui ne laisse pas rentrer les parents! »

Un représentant de l'association nationale
des parents d'élèves

1. Les objectifs proposés pour des liens entre l'école et la famille sont énoncés ci-après. Répartissez-les entre vous et discutez les questions suivantes:
 - Qu'est-ce que chaque objectif signifie concrètement, sur le plan pratique?
 - Lesquels sont particulièrement importants pour l'éducation nutritionnelle? Pourquoi?Prenez des notes.
2. Comparez vos conclusions. Revoyez aussi les observations faites à la section B de l'unité A2 du *Manuel*, « Les liens avec les familles et les communautés locales » (page 71).
3. Faites une copie du document à afficher « Liens avec la famille: objectifs », qui se trouve à la fin de la présente unité. Marquez sur la copie les objectifs qui vous semblent particulièrement importants et tous les points importants apparus lors de votre discussion. Gardez ce document marqué pour l'affichage final (voir page 72). Vous en aurez besoin pour le reste de l'atelier.

ACTIVITÉ 4

LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ



30 minutes

Quelle est l'importance de la communauté pour l'éducation nutritionnelle dans les écoles? Les objectifs proposés pour des liens entre l'école et la communauté sont énoncés à la fin de la présente unité. Quelles contributions ces liens pourront-ils apporter à l'éducation nutritionnelle dans les écoles? Quel sera l'intérêt de ces contributions? Pourquoi?

« Par ici, la plupart des gens cultivent des tomates. En automne, ils les conservent sous forme de coulis ou de tomates séchées pour la consommation familiale. Cela demande un savoir-faire que toutes les personnes âgées possèdent, mais pas les jeunes. Aussi, nous avons chaque année trois leçons sur les tomates. Nous allons observer les personnes âgées faire les conserves, et elles viennent à l'école. Nous terminons par une soupe de tomates faite avec les tomates de l'année dernière. »

1. Répartissez les objectifs entre vous et passez quelques minutes à discuter des possibilités.
2. Réunissez-vous pour mettre en commun vos conclusions et les comparer. Revoyez également les observations sur les liens avec la communauté, à l'unité A2 du *Manuel*.
3. Faites une copie du document à afficher « Liens avec la communauté: objectifs », qui se trouve à la fin de la présente unité. Marquez sur la copie les objectifs que votre groupe juge particulièrement importants et tous les points importants apparus au cours de la discussion. Gardez ce document marqué pour l'affichage final (voir page 74). Vous en aurez besoin pour le reste de l'atelier.

ACTIVITÉ 5

**OBJECTIFS POUR L'ENVIRONNEMENT
SCOLAIRE**



30 minutes

Un environnement scolaire sain (ou même un effort pour le rendre sain) envoie des messages implicites aux enfants et peut être utilisé explicitement en classe.

« Dans notre île, certaines écoles ont un « club 4H ». Les quatre H représentent en anglais la tête (head), le cœur (heart), les mains (hands) et la santé (health). Ce sont surtout les enfants qui organisent le club. Il y a beaucoup d'activités qui se rapportent à l'alimentation. »

Regardez le document à afficher « Objectifs pour l'environnement scolaire », à la page 75. Il comporte les sections suivantes:

- Politique
- Environnement physique
- Alimentation en milieu scolaire
- Activités de l'école tout entière
- Modèles
- Participation

1. Répartissez ces groupes d'objectifs entre vous et regardez les objectifs qui se trouvent sous chaque titre. Quels seraient les avantages pratiques de chaque objectif? Prenez des notes ci-dessous.

Objectif	Avantages

2. Réunissez-vous pour partager vos conclusions. Revoyez également les observations sur l'environnement scolaire à l'unité A2 du *Manuel*.

3. Faites une copie du document à afficher « Objectifs pour l'environnement scolaire », qui se trouve à la fin de la présente unité. Marquez sur la copie les objectifs que votre groupe juge particulièrement importants. Gardez ce document marqué pour l'affichage final (voir page 72). Vous en aurez besoin pour le reste de l'atelier.

ACTIVITÉ 6

RÉSUMÉ



15 minutes

Affichage des documents de planification des programmes scolaires

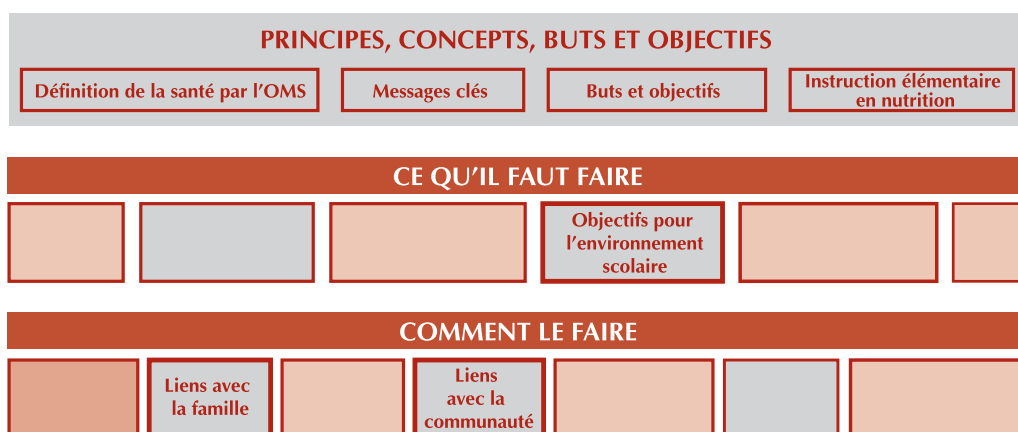
Vous aurez besoin, pendant tout l'exercice de planification des programmes scolaires, des « documents à afficher » que vous avez examinés dans la présente unité. Ils devront être affichés en permanence (ou l'être de nouveau à chaque séance), en bonne place pour que tout le monde puisse les voir et s'y référer.

Affichez les trois documents sur les « objectifs » comme ci-après, en les mettant au-dessous du document « Principes, concepts, buts et objectifs » de l'unité A1. Ils seront au centre de l'affichage général. Laissez de la place entre eux et sur les deux côtés, car il y aura d'autres documents à afficher (voir le diagramme de l'affichage sur la quatrième page de couverture du présent volume).

Présentation

Répartissez-vous en trois groupes, un groupe pour chacun des trois documents « Objectifs ».

Chaque groupe se prépare à expliquer brièvement son document, en mentionnant les aspects fortement approuvés par le groupe et en expliquant pourquoi. Accordez 5 minutes à chaque groupe. L'assistance devra faire des observations, corriger, etc. Assurez-vous que ce qui est affiché reflète vraiment la position de l'ensemble du groupe.

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE

DOCUMENT À AFFICHER

LIENS AVEC LA FAMILLE: OBJECTIFS

1. Etablir, de façon générale, des liens entre l'école et la famille dynamiques, positifs et productifs.
2. Soutenir une association de parents d'élèves active, ou toute autre structure analogue.
3. S'assurer que les parents/familles sont conscients des buts, de la politique et du programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
4. Sensibiliser les parents/familles au rôle de la famille dans l'éducation nutritionnelle.
5. Encourager les élèves à discuter et faire connaître chez eux ce qu'ils apprennent à l'école sur la nutrition.
6. Associer directement les parents/familles aux activités d'éducation nutritionnelle de l'école.
7. S'assurer que les connaissances, compétences, pratiques et croyances pertinentes des parents/familles sont explorées.
8. S'assurer que l'école utilise les connaissances et compétences pertinentes des parents/familles.
9. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance des parents/familles dans l'éducation nutritionnelle.

DOCUMENT À AFFICHER

LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ: OBJECTIFS

1. Etablir et développer, de façon générale, des liens dynamiques, positifs et productifs entre l'école et la communauté.
2. Utiliser le potentiel des services sanitaires de la communauté liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, exposés).
3. Faire un bon usage des services publics nationaux/locaux liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, etc.).
4. Associer les organisations non gouvernementales au programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
5. Associer les négociants, petits fournisseurs et autres organisations commerciales aux activités pratiques d'éducation nutritionnelle.
6. Utiliser les médias de la communauté pour promouvoir les activités scolaires de nutrition et de santé.
7. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance de la communauté dans l'éducation nutritionnelle.
8. Permettre à l'école tout entière d'être bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.

DOCUMENT À AFFICHER

OBJECTIFS POUR L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Politique

1. Déterminer une philosophie de l'école ou un concept de santé et de bien-être.
2. Elaborer une politique nutritionnelle de l'école, avec des objectifs, des normes et des règles, qui prenne en compte l'assainissement, l'hygiène personnelle, les repas et collations scolaires (contenu, préparation, vente), le jardin scolaire, les ordures, etc.
3. Promouvoir la formation permanente en matière de santé et de nutrition pour tout le personnel scolaire, y compris le personnel non enseignant.
4. S'assurer que toutes les personnes concernées voient clairement le lien qui existe entre la philosophie de l'école, la politique de l'école et le programme d'éducation nutritionnelle fait en classe, et que les aspects nutritionnels de l'environnement scolaire sont inclus dans le programme d'éducation.

Environnement physique

5. Créer un environnement physique agréable et sain, qui véhicule des messages de santé à l'école tout entière.

Alimentation en milieu scolaire

6. S'assurer que l'alimentation scolaire apporte une contribution significative au régime alimentaire des enfants.
7. Veiller à ce que les autres aliments disponibles dans l'enceinte de l'école soient conformes à la politique nutritionnelle de l'établissement.
8. S'assurer que tous les aspects de l'alimentation en milieu scolaire sont inclus dans le programme d'éducation.

Activités de l'école tout entière

9. Promouvoir les activités sur les thèmes de la nutrition, qui font participer l'ensemble de l'école (projets, campagnes, journées « portes ouvertes », expositions, activités hors programme scolaire, telles que clubs, sports, etc.).

Modèles

10. Fournir des exemples d'adultes qui ont une alimentation et un mode de vie sains.

Participation

11. Faire appel à autant de parties intéressées que possible, et de façon aussi active que possible, pour qu'elles encouragent l'école à être non seulement un environnement sain, mais aussi un environnement qui transmette des messages de santé aux enfants. Les parties à prendre en considération sont les suivantes:

- | | | | |
|----------------------------------|---------------|------------------------------------|--|
| • marchands ambulants d'aliments | • cuisiniers | • personnel d'entretien | • administrateurs d'école |
| • secrétaires | • professeurs | • association des parents d'élèves | • concierges/gardiens |
| • directeurs d'école | • gouverneurs | • élèves | • conseils d'administration des écoles |

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ A2

■ ACTIVITÉ 2/3 ***Le programme scolaire tripartite***

Activités qui font participer la famille et la communauté locale: *b, d, f, g, h*

Activités qui associent l'environnement scolaire: *a, c, f, j*

Activités qui intéressent le programme de classe: *e, g, i*

(Nous avons inclus le personnel de l'école dans l'environnement scolaire!)

UNITÉ A3

UN BON PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE (2): LE PROGRAMME DE CLASSE



CONTENU

1. Objectifs du programme de classe
 2. Sujets du programme de classe
 3. Le programme en spirale
 4. L'éducation nutritionnelle et Piaget
 5. La dimension locale
 6. Approches fondées sur le recoupement du programme scolaire
 7. Les possibilités pour le cadre du programme scolaire
 8. Principes de sélection
 9. Résumé
- Document à afficher: « Objectifs pour le programme de classe »
Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

<i>Personnes</i>	Toutes les parties intéressées.
<i>Informations</i>	Connaissances générales et expérience en matière d'écoles et de programmes scolaires.
<i>Documents de cours</i>	Le Tableau du programme de classe et une photocopie du document à afficher « Objectifs pour le programme de classe » (voir à la fin de la présente unité).

ACTIVITÉ 1

OBJECTIFS DU PROGRAMME DE CLASSE



15 minutes

Nous arrivons maintenant au programme de classe proprement dit. Qu'est-ce que les enfants doivent apprendre pour avoir un mode de vie plus sain et une instruction élémentaire en nutrition?

Le document ci-après « Objectifs pour le programme de classe » et le Tableau du programme de classe devraient aider à réaliser certains de ces objectifs.

Vous devrez afficher plusieurs copies du Tableau du programme de classe, de sorte que tout le monde puisse s'y reporter facilement. Il vous faudra aussi une copie supplémentaire du document à afficher « Objectifs pour le programme de classe ».

Lisez les objectifs pour le programme de classe ci-dessous et discutez-en rapidement.

Les activités 2 à 8 traitent des différents aspects du programme de classe couverts dans les objectifs. Après avoir fait les activités, vous devrez retourner aux objectifs pour indiquer si vous êtes d'accord et dire ce qui, selon vous, est le plus important.



Ces deux fillettes sucent la même sucette.
Que doivent-elles apprendre?

Objectifs pour le programme de classe

1. *Contenu.* Choisir le contenu du programme qui contribuera à réaliser les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition.
2. *Développement.* Structurer l'apprentissage, de sorte qu'il soit adapté au groupe d'âge et se développe de façon systématique tout au long des années de scolarité.
3. *Pertinence.* S'assurer que l'apprentissage correspond bien aux préoccupations, pratiques, croyances et attitudes locales, et se rapporte directement à la vie quotidienne des enfants.
4. *Cadre.* Étendre l'éducation nutritionnelle à travers le programme de l'école primaire de manière aussi large que possible, tout en préservant sa cohérence et son incidence.

ACTIVITÉ 2

SUJETS DU PROGRAMME DE CLASSE



30 minutes

Quels sujets devraient être couverts par le programme de classe?

Il faut garder à l'esprit que les buts à atteindre sont la santé et le bien-être nutritionnel, et que les objectifs sont les suivants:

- *une alimentation et des pratiques alimentaires saines;*
- *une instruction élémentaire en nutrition, c'est-à-dire savoir:*
 - s'appliquer à soi-même les principes nutritionnels;
 - influencer les autres;
 - agir pour protéger l'environnement.

1. Vous trouverez ci-après des sujets de programme scolaire. Discutez-en et cochez (x) ceux qui, selon vous, conviennent à l'éducation nutritionnelle faite en classe. Cochez deux fois (xx) si vous pensez qu'ils sont particulièrement appropriés.

<i>Eau potable</i>	<i>Vaisselle</i>	<i>Diarrhée</i>	<i>Aspect physique</i>
<i>Budget destiné aux repas</i>	<i>Collations</i>	<i>Approvisionnement en eau</i>	<i>Conserver les aliments</i>
<i>Fumage du poisson</i>	<i>Frigidaires</i>	<i>Apprécier la nourriture</i>	<i>Savoir tenir un couteau</i>
<i>VIH/SIDA</i>	<i>Allaitement maternel</i>	<i>Garder les chèvres</i>	<i>Se nourrir</i>
<i>Irrigation</i>	<i>Cultiver des plantes</i>	<i>Chasser</i>	<i>Se laver les dents</i>
<i>Partager les aliments</i>	<i>alimentaires</i>	<i>Aliments qu'on n'aime pas</i>	<i>Publicité</i>
<i>Cuisine</i>	<i>Aliments préférés</i>	<i>Commercialisation</i>	<i>Valeur des fruits</i>

2. Mettez en commun vos conclusions. Dans quelle mesure le groupe est-il d'accord sur ce qui est essentiel? Quelles sont vos raisons?

3. Examinez maintenant le Tableau du programme de classe. Il propose huit sujets principaux:

- Alimentation et développement émotionnel
- Habitudes alimentaires et influences culturelles et sociales
- Aliments, nutrition et santé personnelle
- Disponibilité, production, traitement et distribution des aliments
- Aspects des aliments pour le consommateur
- Conservation et stockage des aliments
- Préparation des aliments
- Hygiène et assainissement

Comment classeriez-vous les sujets que vous avez choisis ci-dessus (collations, frigidaires, etc.) dans ces catégories?

4. A titre provisoire, quels sont les principaux sujets du Tableau du programme de classe qui, selon vous, contribueront le mieux à réaliser les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition? Pourquoi?

ACTIVITÉ 3

LE PROGRAMME EN SPIRALE



15 minutes

Le Tableau du programme de classe est un exemple du *programme en spirale*, c'est-à-dire qui reprend les mêmes sujets d'un groupe d'âge à l'autre, en élargissant le contenu à mesure que les enfants grandissent.

Un exemple est donné ci-après. Il présente les objectifs d'apprentissage pour le sujet secondaire « Disponibilité des aliments » pour les trois principaux groupes d'âge de l'école primaire.

De 11 à 13 ans	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que les végétaux constituent le fondement de la chaîne alimentaire. - Identifier les systèmes et techniques de production alimentaire dans son pays. - Comprendre l'influence du climat sur la production alimentaire dans son pays. - Comprendre les principes écologiques de la production alimentaire.
De 8 à 10 ans	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale. - Décrire quels aliments sont obtenus grâce à l'agriculture, la pêche ou la chasse, ou sont produits en usine. - Comprendre l'importance du sol.
De 6 à 7 ans	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier les aliments disponibles localement.

1. Quels objectifs d'apprentissage dépendent des précédents? Reliez-les par des flèches.
2. Quelle *sorte* de développement y a-t-il? Quelle sorte de différences existe-t-il entre les objectifs d'apprentissage dans chaque groupe?

ACTIVITÉ 4

L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE ET PIAGET



30 minutes

Le Tableau du programme de classe est établi selon les principes du développement de l'enfant déterminés par Piaget, en adaptant l'apprentissage aux capacités cognitives de l'enfant à mesure qu'elles se développent.

1. Lisez l'extrait ci-après sur les stades de développement liés à la nutrition établis par Piaget. Soulignez ce que l'enfant est capable de faire à certains stades et ce qu'il ne peut pas faire. Utilisez deux couleurs ou façons de souligner différentes.

A 6-7 ans (stade « pré-opérationnel »), l'enfant ne peut pas comprendre que des substances peuvent être transformées. Il aurait ainsi du mal à comprendre le concept de digestion des aliments. Mais des actions rituelles, par exemple se laver les mains, et des jeux avec des objets concrets ou une action physique, sont des activités adaptées à cet âge-là.

De 7 à 11 ans (stade des « opérations concrètes »), l'enfant peut apprendre à faire le lien entre ses actions et ce que d'autres personnes font pour rester en bonne santé. La vision peut être élargie et donner l'occasion d'apprendre sur le mode de vie d'autres personnes et les différences avec le sien. L'enfant a la capacité de voir au-delà de lui-même et d'identifier ce que d'autres personnes aiment manger, mais il n'est pas encore capable d'appliquer ces processus réfléchis à une notion abstraite, par exemple les nutriments. Il peut placer les aliments dans des catégories en fonction de la forme, du goût ou d'autres caractéristiques physiques, ou selon qu'ils sont consommés aux repas ou aux collations, mais son aptitude à les décrire continue d'être plus large que sa capacité d'analyse. A ce stade, la motivation commence à jouer un rôle dans les choix alimentaires de l'enfant.

A partir de 11 ans (stade des « opérations formelles »), des termes comme « nutriments » sont compris. Les choix alimentaires et leurs conséquences sont liés aux croyances et valeurs, et pas seulement au goût. L'enfant peut apprendre davantage sur ses habitudes alimentaires, ce qui influence ses choix et la façon d'évaluer ses habitudes alimentaires. Il peut adopter consciemment des habitudes alimentaires saines dans son mode de vie. Il est capable de reconnaître ce qui est à l'intérieur de lui-même (pressions internes) et ce qui est dans le monde extérieur (pressions externes), d'où naît la difficulté de suivre un mode de vie. A cet âge-là, il peut comprendre les répercussions de ses choix sur sa santé, de même que les choix de sa famille, de sa communauté et de l'environnement.

Source: Contento, I. 1981. Children's thinking about food and eating: a Piagetian-based study. *J. Nutr. Educ.* 13(1): 586-589.

2. Prenez n'importe quel sujet secondaire du Tableau du programme de classe et évoquez-le à travers les différents groupes d'âge. Vérifiez qu'à mesure que l'enfant grandit le contenu évolue, en passant:
 - du particulier au général;
 - du concret à l'abstrait;
 - des faits présents aux origines et incidences.
3. En ce qui concerne le développement en spirale du sujet et l'adaptation à l'âge, qu'est-ce que ces principes structurels sous-jacents signifient si nous voulons adapter le Tableau du programme à nos propres besoins?
 - Chaque sujet secondaire fait partie de la chaîne d'apprentissage, à travers tous les groupes d'âge. Qu'est-ce que cela signifie si vous voulez introduire un de ces sujets dans le programme scolaire existant?
 - Si vous souhaitez traiter un objectif d'apprentissage plus tôt ou plus tard que ne le suggère le Tableau du programme, quelles précautions devez-vous prendre?
 - Si vous désirez introduire un nouvel objectif d'apprentissage/sujet secondaire, que devez-vous prendre en compte?

Vérifiez sur les réponses aux activités, à la fin de la présente unité.

ACTIVITÉ 5

LA DIMENSION LOCALE



30 minutes

Le contenu spécifique de l'éducation nutritionnelle doit être en grande partie local, si on veut que le sujet soit lié à l'expérience et aux habitudes des enfants, traite des problèmes nutritionnels locaux et donne un sens aux interventions et événements « nutritionnels » à l'école.

1. Voici quelques situations réelles. Comment le programme d'éducation nutritionnelle fait *en classe* devrait-il y répondre?

« Cette communauté urbaine est surtout influencée par les marchands ambulants qui vendent des tourtes frites, et par la chaîne de restauration rapide spécialisée dans le poulet frit, qui dans sa publicité se qualifie d'endroit à la mode pour jeunes gens. Il n'est pas surprenant que nous ayons une culture de casse-croûte et des problèmes d'obésité. Nous enseignons la nutrition dans les écoles primaires – repas équilibrés et vitamines –, mais cela ne semble pas influencer l'alimentation des enfants. »

« Dans cette communauté rurale, chaque maison possède son manguier, et tous les habitants mangent des mangues. Ils devraient en manger beaucoup plus, car c'est un fruit excellent. Il y a beaucoup de recettes dans la région pour préparer les mangues, mais il faudrait que les gens se les échangent. Il existe aussi des moyens pour conserver les mangues et les utiliser en dehors de la saison. C'est ce que les gens devraient savoir pour améliorer leur régime alimentaire. »

« Il existe ici un véritable problème de carence en protéines. Quand vous regardez les enfants de nos très rares familles prospères, vous réalisez que la plupart des autres enfants ont une taille inférieure à la normale. Il y a par ici pas mal d'aliments riches en protéines et à bon marché, mais les gens ne les consomment pas beaucoup. Les haricots poussent bien, mais ne font pas partie de l'alimentation habituelle. Il y a beaucoup de petits poissons, qui sont une bonne source de vitamine A et de calcium parce que nous mangeons le poisson entier, y compris le foie et les arêtes. Les gens consomment ces poissons, mais pour eux les gros poissons ou la viande sont de meilleurs aliments. Il semble qu'il y ait beaucoup de poulets, mais ils sont réservés aux occasions spéciales; je ne sais pas pourquoi. Enfin, les œufs sont un aliment tabou pour les filles, et là encore je ne sais pas pourquoi. »

« Si vous voulez en savoir plus sur la conservation des aliments, il suffit de vous promener dehors et de regarder le poisson qui est fumé sur le toit des huttes où on fait la cuisine, ou qui est séché au soleil. Les gens vous indiqueront le meilleur procédé pour un type particulier de poisson, mais la plupart d'entre eux ne sauront pas vous expliquer pourquoi ça marche bien. »

ACTIVITÉ 5 (fin)

2. Partez maintenant du programme scolaire, au lieu de partir de la vie réelle. De nombreux sujets du Tableau du programme de classe devront avoir une « spécification du contenu local », c'est-à-dire que le contenu à apprendre devra être local autant que général. Par exemple, on ne peut traiter le sujet « Identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale (« Disponibilité des aliments », pour les enfants de 8 à 10 ans) que s'il a trait aux aliments *locaux*.

a) Choisissez un sujet principal dans le Tableau du programme de classe et parcourez rapidement les sujets. Lesquels auront besoin d'une « spécification du contenu local »? Avez-vous une idée du contenu effectif?

b) Faites-en part au groupe.

Sujet principal:	Spécification du contenu local	
Sujet secondaire		
Sujet secondaire		
Sujet secondaire		
Sujet secondaire		

3. Conclusions

Etes-vous d'accord que l'éducation nutritionnelle devrait:

- accorder une attention particulière aux problèmes nutritionnels locaux?
- aider les enfants à justifier les « interventions nutritionnelles » (par exemple, suppléments alimentaires, suivi de la croissance, traitement vermifuge, contrôle par le dentiste scolaire)?
- tenir compte des aliments et pratiques alimentaires locaux?

Nous reviendrons à la question de la dimension locale aux unités B1 et B2.

ACTIVITÉ 6

**APPROCHES FONDÉES SUR LE RECOUPEMENT
DU PROGRAMME SCOLAIRE**

20 minutes

Comment peut-on insérer l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire existant?

La nutrition est un sujet en soi, mais elle s'applique largement à d'autres sujets.

1. Le tableau ci-dessous mentionne plusieurs sujets liés à la nutrition.

Dans quelles matières scolaires (sciences, mathématiques, etc.) peut-on le mieux insérer ces sujets? Complétez le tableau.

Dans quelle mesure apprendra-t-on sur *la nutrition* dans chaque cas?

Voir les suggestions dans les réponses aux activités.

Sujet	Matière scolaire
Le transport des aliments au 19 ^e siècle	
Conte du haricot magique qui poussait au pays des géants	
Les effets de la sécheresse	
Comment cultiver une plante de lentilles à partir de semences	
Problème à résoudre: « J'ai 20 bananes et 5 enfants. Combien de bananes aura chacun des enfants? »	
La pollution atmosphérique et ses conséquences sur les récoltes	
L'aspect économique des cultures génétiquement modifiées	

2. Supposons qu'il y ait un projet de l'école tout entière sur le thème « L'eau potable » ou « Les fruits ». Combien de matières scolaires seraient concernées, et comment? Choisissez l'un des deux thèmes, faites des suggestions, puis mettez vos idées en commun.

.....

.....

.....

3. On vous a présenté ci-dessus deux façons de traiter la nutrition dans un certain nombre de matières. D'après vous, quels avantages y a-t-il à traiter le sujet de cette façon? Quels sont les dangers et les difficultés? Discutez brièvement pour préparer l'activité suivante.

ACTIVITÉ 7



20 minutes

LES POSSIBILITÉS POUR LE CADRE DU PROGRAMME SCOLAIRE

L'éducation nutritionnelle peut trouver une place dans le programme de l'enseignement primaire de plusieurs manières.

« Selon mon expérience, « infuser » un sujet ne marche jamais. Le sujet se perd tout simplement. »
Un haut responsable de l'éducation

« Nous avons réussi à insérer dans le programme les capacités vitales. Nous pensons faire la même chose avec l'éducation nutritionnelle. »
Un responsable des programmes scolaires

Supposez que nous voulions:

- développer le sujet de façon cohérente;
- traiter suffisamment le sujet (de 50 à 60 heures de cours par an);
- donner de l'importance à l'éducation nutritionnelle au regard de l'école et des familles;
- lier directement le sujet à la vie des enfants;
- susciter des actions, croyances et sentiments;
- favoriser la prise de conscience dans l'école tout entière.

Quels sont les avantages et les inconvénients des méthodes ci-dessous?

Option	Avantages et inconvénients
L'éducation nutritionnelle comme sujet à part dans l'emploi du temps , par exemple une heure par semaine.	
Concentration dans une ou deux matières existantes , par exemple économie familiale ou éducation sanitaire.	
« Infusion » à travers le programme scolaire dans toutes les matières qui s'y prêtent, par exemple leçons sur les courbes de croissance ou les rapports taille-poids dans le programme de mathématiques.	
Collaboration , en rejoignant d'autres sujets de santé urgents, qui méritent une place dans l'emploi du temps, par exemple lutte anti-tabac, forme physique, VIH/SIDA, capacités vitales.	
Thèmes et projets , avec des questions d'éducation nutritionnelle « ajoutées » dans des leçons spéciales dans toutes les matières, avec un objectif particulier, par exemple un « thème du mois » ou un projet recoupant le programme scolaire.	
Mélange de solutions , par exemple un petit créneau régulier réservé à l'éducation nutritionnelle dans l'emploi du temps et un gros projet de l'école tout entière; une base en économie domestique avec une certaine « infusion » à travers le programme scolaire.	

Comparez vos conclusions avec les observations faites à la section C de l'unité A3 du *Manuel*.

ACTIVITÉ 8

PRINCIPES DE SÉLECTION



30 minutes

Il est habituellement impossible d'inclure dans le programme scolaire tout ce que nous souhaitons. Il nous faut choisir. Nous pouvons commencer par donner la priorité à nos objectifs d'éducation nutritionnelle.

1. Lesquels de ces objectifs mettriez-vous en premier? Divisez-les en trois catégories: *essentiels*, *éminemment souhaitables* et *souhaitables*, et préparez-vous à expliquer votre décision.

Objectif	Priorité
1. Alimentation et pratiques alimentaires saines	
2. Instruction élémentaire en nutrition, c'est-à-dire:	
<i>capacité de s'appliquer à soi-même les principes nutritionnels</i>	
<i>capacité d'influencer les autres</i>	
<i>capacité d'agir pour protéger l'environnement</i>	

2. Les pages suivantes décrivent deux « programmes scolaires de base ». Dans les deux cas, les concepteurs de programmes scolaires devaient impérativement limiter leur choix; ils ont réagi différemment à ce qu'ils considéraient comme leur devoir éducatif. Les descriptions expliquent leurs principes de sélection et énumèrent les sujets secondaires qu'ils ont considérés comme essentiels.

Lisez-les, et voyez si vous êtes d'accord avec leurs principes de sélection et comment ils sont appliqués.

3. Quelle priorité accorderiez-vous aux sujets principaux et secondaires du Tableau du programme de classe? Souvenez-vous qu'ils doivent conduire à vos objectifs prioritaires. Quels principes appliqueriez-vous?

Choisissez dans le tableau un sujet secondaire qui vous semble essentiel, un sujet éminemment souhaitable, et un sujet simplement souhaitable, que vous accepteriez de sacrifier lors de négociations. Avant de prendre votre décision finale, vérifiez quels sont les objectifs d'apprentissage visés par ces sujets secondaires dans tous les groupes d'âge.

Sujet principal et sujet secondaire	Raison
Essentiel	
Eminemment souhaitable	
Souhaitable	

4. Faites part de votre choix et des raisons qui le motivent à l'ensemble du groupe.

ACTIVITÉ 8 (suite)

1. Exemple de programme scolaire qui favorise une solide base de connaissances

Notre objectif est d'aider les jeunes à être des consommateurs « alphabétisés » sur le plan nutritionnel, qui:

- peuvent appliquer des principes nutritionnels à leur propre situation et prendre en connaissance de cause des décisions essentielles sur l'alimentation et les habitudes alimentaires;
- sont capables d'influencer les autres, par exemple leurs frères et sœurs, leurs pairs et plus tard leurs enfants.
- sont capables de voir les effets de leurs choix et habitudes alimentaires sur l'environnement, et peuvent protéger et modifier l'environnement.

Pour nous, le savoir et la compréhension constituent la base essentielle. Nous comprenons évidemment qu'une instruction élémentaire en nutrition *inclut l'aptitude à agir*, c'est-à-dire à gérer la nutrition quotidienne de façon à assurer la santé à un coût raisonnable, mais nous croyons que l'action dépend de la compréhension, c'est-à-dire qu'on ne peut pas avoir une alimentation saine si on ne saisit pas bien les faits.

Un programme scolaire qui donne de solides bases à une instruction élémentaire en nutrition doit traiter les faits et concepts essentiels ci-après.

Nature des aliments

- ce que sont les aliments, y compris l'eau (D1; C1; H1)¹;
- regroupement des aliments en fonction de leur valeur nutritionnelle (C1);
- incidence de la source alimentaire et des méthodes de production et traitement des aliments sur la valeur nutritionnelle (D3; C1);
- les différents concepts des sociétés en matière d'aliments (ce qui est mangeable n'est pas toujours considéré comme aliment) (B1-B4);
- valeur sociale et culturelle des aliments (C1; B2); reconnaître qu'elles sont nécessaires pour faire les bons choix.

Fourniture et consommation des aliments

- provenance des aliments (D1; D2);
- comment les aliments sont produits et commercialisés (D1; D4);
- comment les aliments sont traités; les substances essentielles des aliments transformés (D3);
- comment les aliments peuvent être obtenus et à quel coût (D1; E2); production alimentaire domestique (D2);
- comment les aliments sont consommés (B1; B3; B5; C5);
- quel est le traitement ou la préparation nécessaire/recommandé(e) (C1; D3; F1-F3; tout le G; H1; H3);
- ce qui influence les choix et habitudes alimentaires (aspect physique, économique, social, culturel, émotionnel) (A2; A3; B4; C3; C4; D4; E3).

Relation entre alimentation, nutrition et santé

- concept fondamental de santé (C2) et sa relation avec l'alimentation et l'activité physique (C3-C5);
- pourquoi et comment l'alimentation est importante pour la santé (C2-C5);
- rôles de l'alimentation – l'aspect biologique (C2), social et culturel (tout le B) et une prise de conscience de l'aspect émotionnel (A1-A3) seront essentiels pour modifier le comportement alimentaire;

¹ Ces références se rapportent aux sujets principaux et secondaires du Tableau du programme de classe.

ACTIVITÉ 8 (suite)

- lien entre pratiques alimentaires et malnutrition/maladies liées au régime alimentaire (C5);
- notions de base pour un contrôle continu de la croissance (C5), qui est essentiel dans les pays en développement.

Composition et préparation de régimes alimentaires sains

- principes de base d'une alimentation saine, avec des régimes équilibrés, variés et appropriés (C4);
- préparation de régimes alimentaires sains (tout le G);
- les différents besoins alimentaires des divers groupes de personnes (C3);
- connaître et comprendre les directives alimentaires (quand elles existent) (C6).

Protection contre les maladies d'origine alimentaire

- comment obtenir (D1; D3; E2; E4; E5), stocker, préparer (tout le F et le G) et utiliser de façon sûre les aliments, y compris l'eau (tout le H), et les aptitudes connexes.

Liens entre nutrition et environnement

- incidence physique, économique, culturelle et sociale de la production, la commercialisation et la consommation des aliments (D5; D4; E3; E6; E7), par exemple évacuation des déchets (H5) et pratiques sanitaires qui présentent des risques pour l'innocuité des aliments et de l'eau (H1-H3); méthodes de production alimentaire qui réduisent la base alimentaire, par exemple utilisation de dynamite pour la pêche (D2); inefficacité des fourneaux consommant trop de bois (G2).

2. Exemple de programme scolaire qui favorise le développement du comportement

Nous voulons améliorer le comportement alimentaire à court et à long terme. Comme nous le constatons, il faut pour cela bien comprendre les aliments et leur valeur nutritionnelle. Cependant, il ne suffit pas de savoir simplement que certains aliments sont bons pour nous; il en faut bien davantage pour que les gens puissent adopter un mode de vie plus sain. Il faudra de la pratique, avec les aptitudes et la routine nécessaires (par exemple, pratiques d'hygiène), en particulier chez les jeunes enfants. Nous devons aussi nous sentir directement concernés par ce que les gens pensent et font réellement. On sera ainsi amené à comprendre ses propres attitudes et pratiques, et celles des autres, à essayer des choses nouvelles et, si possible, à éprouver le plaisir que donnent l'appétit, la consommation de bons aliments et une bonne santé.

Les sujets secondaires essentiels que nous avons choisis sont énumérés ci-après. Nous avons sélectionné des sujets qui:

- ont un intérêt personnel immédiat et un intérêt pour la future famille de l'apprenant; nous avons donc exclu les objectifs environnementaux plus vastes, à plus long terme et qui ne concernent pas vraiment la vie quotidienne;
- contribuent directement à améliorer le régime alimentaire, l'hygiène, la santé, la sécurité alimentaire des ménages;
- aident à améliorer le comportement vis-à-vis des pratiques alimentaires en général – sentiments, attitudes, compréhension de la société, connaissance des aliments locaux, pratiques alimentaires et autres options;
- conduisent à une compréhension de base des aliments et du régime alimentaire, par exemple des concepts fondamentaux comme les bactéries, l'hygiène, la digestion, la valeur nutritionnelle;

ACTIVITÉ 8 (*fn*)

- développent des connaissances et pratiques essentielles chez les personnes qui produisent et/ou commercialisent des aliments et/ou dirigent des foyers;
- contribuent à l'équité entre hommes et femmes, car l'éducation nutritionnelle est un domaine que les hommes ont tendance à ignorer.

Nous avons aussi ajouté quelques sujets secondaires importants (en italique) que nous ne pouvions pas trouver dans le Tableau du programme de classe.

A	1	perception sensorielle et plaisir
	2	décrire les préférences alimentaires
	2	essayer de nouveaux aliments
B	1	nos propres habitudes alimentaires et celles des autres
	2	valeur sociale donnée aux aliments
	4	facteurs qui influencent nos choix alimentaires
	3	repas et structures des repas
	5	les contextes sociaux
A	2	décrire/évaluer son propre régime alimentaire
B	1	
C	2	alimentation, santé et croissance
	2	nutriments et valeur nutritionnelle
	5	la malnutrition
	2	la digestion
	6	directives pour une alimentation saine
	5	risques pour la santé et prévention
D	1	production alimentaire, disponibilité des aliments
	3	transformation et fabrication
	4	sécurité alimentaire des ménages
E	1	disponibilité alimentaire, qualité des aliments
	2	achats, emballage
	3	influence de la publicité et commercialisation des aliments
F	1	le cycle biologique des aliments
	1	détérioration/contamination des aliments
	2/3	conservation et stockage
G	1-4	planifier, préparer, cuisiner, servir les aliments (tout le processus)
		ranger et nettoyer ensuite
		<i>préparer avec plaisir les aliments</i>
		<i>les rôles dans la préparation des aliments</i>
H	1	les ressources en eau
	2	l'hygiène personnelle, notamment des mains
	2	la diarrhée
	4	l'hygiène alimentaire
	5	l'évacuation des déchets

Nous pourrions aussi introduire des sujets recoupant le programme, qu'on pourrait enseigner comme sujets à part ou ajouter à d'autres leçons chaque fois que c'est souhaitable, par exemple:

- être responsable de soi-même, de la famille, de la société et de l'environnement (également des questions liées à l'équité entre hommes et femmes);
- connaissance de certains aliments et pratiques alimentaires propres à la région;
- les habitudes en matière d'hygiène.

ACTIVITÉ 9

RÉSUMÉ



30 minutes

1. Affichage des documents du programme de classe

- Laissez le Tableau du programme de classe affiché. Vous l'utiliserez de nouveau à l'unité B5.
- Affichez les objectifs du programme de classe, comme l'indique le diagramme ci-dessous.

2. Examen des opinions

Formez quatre groupes. Chaque groupe devra examiner un des objectifs pour le programme de classe et discuter de ses premières réactions à propos des questions suivantes:

- choisir le contenu prioritaire (activités 2 et 8);
- étendre l'éducation nutritionnelle aux différents groupes d'âge (activités 3 et 4);
- rendre l'éducation nutritionnelle pertinente sur le plan local (activité 5);
- insérer l'éducation nutritionnelle dans la structure du programme scolaire (activités 6 et 7).

Prenez des notes sur les opinions du groupe.

3. Présentation

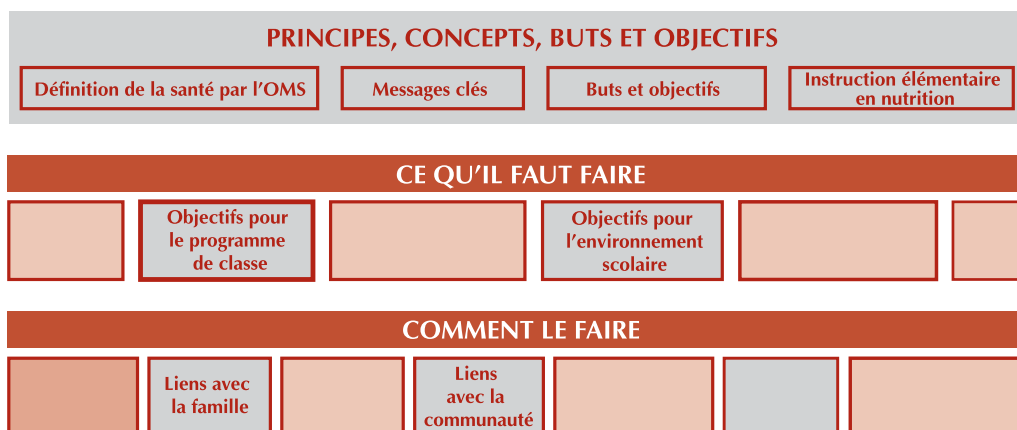
Chaque groupe présente brièvement ses conclusions, en mentionnant les aspects que le groupe approuve fortement et en précisant pourquoi. Accordez environ 3 minutes à chaque groupe. L'assistance devra faire des observations, corriger, etc. Les conclusions finales de l'ensemble du groupe devront être consignées sur le document affiché. Assurez-vous que ce qui est affiché reflète vraiment la position de l'ensemble du groupe.

4. Examen de l'opinion personnelle

Dans l'activité 1 de l'unité A2, vous avez fait part de votre accord ou désaccord avec certaines idées concernant le programme scolaire d'éducation nutritionnelle. Ces idées ont été discutées dans la présente unité.

Examinez de nouveau vos réponses individuelles. Avez-vous encore la même opinion?

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

OBJECTIFS POUR LE PROGRAMME DE CLASSE

1. *Contenu.* Choisir le contenu du programme qui contribuera à réaliser les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition.
2. *Développement.* Structurer l'apprentissage, de sorte qu'il soit adapté au groupe d'âge et se développe de façon systématique tout au long des années de scolarité.
3. *Pertinence.* S'assurer que l'apprentissage correspond bien aux préoccupations, pratiques, croyances et attitudes locales, et se rapporte directement à la vie quotidienne des enfants.
4. *Cadre.* Etendre l'éducation nutritionnelle à travers le programme de l'école primaire de manière aussi large que possible, tout en préservant sa cohérence et son incidence.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ A3

- ACTIVITÉ 4 (3) *L'éducation nutritionnelle et Piaget*
- Si vous décidez d'adopter un sujet secondaire ou un objectif d'apprentissage pour un groupe d'âge particulier, vous devez vérifier comment il se développe à travers les différents groupes d'âge. Y a-t-il des connaissances essentielles qui doivent être acquises plus tôt?
- Si vous souhaitez traiter un objectif d'apprentissage plus tôt ou plus tard par rapport aux suggestions du Tableau du programme de classe, vérifiez que cela convient bien au groupe d'âge.
- Si vous voulez introduire un nouvel objectif d'apprentissage ou un nouveau sujet secondaire, réfléchissez à la manière de le répartir sur les groupes d'âge.

- ACTIVITÉ 6 *Approches fondées sur le recoupement du programme scolaire*

Le transport des aliments au 19 ^e siècle	Histoire
Conte du haricot magique	Langue/art
Les effets de la sécheresse	Sciences de l'environnement/géographie
Comment cultiver une plante de lentilles	Biologie
Problème à résoudre: « J'ai 20 bananes... »	Mathématiques
La pollution atmosphérique	Sciences de l'environnement
L'aspect économique des cultures génétiquement modifiées	Economie, agriculture, biologie

Notez que dans chaque cas les objectifs d'apprentissage n'ont rien à voir avec la nutrition. Par exemple, le sujet d'histoire fera peut-être partie d'un module sur la colonisation, et le professeur d'histoire pourrait ne pas faire le lien avec les problèmes généraux de transport des aliments, par exemple le coût élevé du transport des aliments de nos jours. En mathématiques, le calcul pourra être fait avec n'importe quoi au lieu des bananes; l'objectif est d'apprendre à calculer, et le fait d'utiliser des bananes n'enseignera rien aux enfants sur la nutrition. Il s'agit là d'un des dangers d'« infuser » un sujet à travers le programme scolaire, mais il peut être évité.

UNITÉ A4

APPROCHES D'APPRENTISSAGE APPLIQUÉES À L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE



CONTENU

1. Apprendre à connaître les aliments
2. Les cinq types d'apprentissage
3. Le rôle des connaissances
4. Le rôle de l'attitude
5. Apprendre un mode de vie
6. Action, expérience, participation
7. Activités appropriées (facultatif)
8. Sept intelligences (facultatif)
9. Mobiliser les intelligences (facultatif)
10. Une approche élargie
11. Résumé

Document à afficher: « Approches de classe appliquées à l'éducation nutritionnelle »

Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

<i>Personnes</i>	Des formateurs d'enseignants apporteraient une précieuse contribution à cette séance.
<i>Informations</i>	Votre propre expérience de l'apprentissage, en particulier dans le domaine de la nutrition.
<i>Documents de cours</i>	Un exemplaire du document à afficher « Approches de classe appliquées à l'éducation nutritionnelle », qui se trouve à la fin de la présente unité.
<i>Fournitures/matériel</i>	Des crayons de couleur.

ACTIVITÉ 1

APPRENDRE À CONNAÎTRE LES ALIMENTS



30 minutes

Ce que les gens apprennent en matière d'alimentation concerne non seulement les connaissances, mais aussi les sentiments, habitudes, compétences pratiques et capacités vitales.

1. Pensez à un aliment que vous consommez souvent. Ecrivez-le.
2. Interrogez-vous les uns les autres sur l'aliment choisi. Posez les questions ci-après.
 - a) **Connaissances.** *Que savez-vous sur cet aliment? A quelle catégorie d'aliments appartient-il? D'où vient-il? Comment pousse-t-il? Comment est-il récolté? Comment est-il fabriqué? Combien coûte-t-il? Combien de types différents en existe-t-il? A-t-il changé au cours du temps ou au cours de votre vie?*
 - b) **Attitude.** *Que pensez-vous de cet aliment? Pensez-vous qu'il est bon pour vous? Est-ce qu'il a bon goût, semble bon, sent bon? En dépendez-vous? Etes-vous impatient de le consommer? Est-il ennuyeux? Est-il traditionnel? Satisfait-il votre appétit? Quels types de cet aliment préférez-vous? L'associez-vous à la maison? A-t-il un prestige social? L'offrez-vous à des invités? Représente-t-il un symbole? Le trouve-t-on dans la littérature, la poésie, les chansons, les histoires?*
 - c) **Comportement.** *Quelles sont vos pratiques habituelles en ce qui concerne cet aliment? Où vous le procurez-vous? Tous les combien? En quelle quantité? Est-ce que toute la famille le consomme? Que mangez-vous avec cet aliment?*
 - d) **Compétences pratiques.** *Quelles compétences avez-vous en ce qui concerne cet aliment? Savez-vous le cultiver, le trouver ou l'attraper, le conserver? Pouvez-vous le préparer et le servir?*
 - e) **Capacités vitales.** *Avez-vous pris des décisions ou fait des choix en ce qui concerne cet aliment? Par exemple, en manger davantage ou moins, ou le consommer de manière différente, ou persuader les autres d'en manger ou de ne pas en manger?*
3. Imaginez qu'on vous dise d'arrêter immédiatement de consommer cet aliment. Quelle serait votre réaction? Quelles seraient les répercussions sur votre vie et votre mode de vie, sur votre vie familiale et sociale? Quelles nouvelles connaissances/compétences vous faudrait-il acquérir? Qu'est-ce qui pourrait vous convaincre de modifier votre vie?
4. Réfléchissez à votre entretien et discussion. Etes-vous d'accord sur les points suivants?
 - Il y a beaucoup à apprendre sur l'aliment que vous avez choisi.
 - Votre apprentissage sur cet aliment dépasse largement la simple connaissance des faits.
 - Il est parfois difficile de modifier les idées et les habitudes des gens en ce qui concerne les aliments et l'alimentation.
5. A votre avis, parmi ces types d'apprentissage – connaissances, attitudes, comportement, compétences pratiques, capacités vitales – quels sont les plus importants dans l'éducation nutritionnelle?

Discutez brièvement cette question et prenez une décision provisoire.

ACTIVITÉ 2

LES CINQ TYPES D'APPRENTISSAGE



20 minutes

« Apprendre la nutrition » signifie s'instruire dans plusieurs domaines assez différents:

- connaissances ou compréhension (CC);
- attitudes et sentiments (AS);
- habitudes et routines (HR)
- compétences pratiques (CP);
- capacités vitales (CV).

Le tableau ci-dessous énumère de façon non exhaustive ce que les enfants apprennent sur les aliments et l'alimentation. De quel type d'apprentissage s'agit-il dans chaque cas?

1. Répartissez entre vous les rubriques du tableau.
2. Discutez quels sont les types d'apprentissage mis en jeu, puis écrivez CC, AS, etc. dans la colonne « Type d'apprentissage ». Vous pourrez parfois en écrire plusieurs, car la plupart des objectifs sont associés.
3. Faites part de vos résultats au groupe. Vérifiez, si besoin, sur les réponses aux activités.

Ce que les enfants apprennent	Type d'apprentissage
1. Connaître le nom des aliments, les catégories d'aliments, les qualités nutritionnelles.	
2. Manger à certains moments de la journée, boire de l'eau bouillie, faire une liste d'achats, couvrir les aliments, garder les restes de nourriture dans un endroit frais.	
3. Apprécier les aliments réservés aux fêtes.	
4. Savoir où acheter localement des aliments frais, et quels sont les aliments de saison.	
5. Prendre des décisions sur son propre comportement alimentaire, par exemple décider de manger un fruit aux collations au lieu de biscuits.	
6. Reconnaître des aliments abîmés ou pas encore mûrs.	
7. Prendre plaisir à cuisiner et à servir.	
8. Savoir ce qu'est un repas équilibré et une croissance satisfaisante.	
9. Préparer un repas qui a l'air appétissant.	
10. Réaliser que pas tout le monde aime les mêmes aliments.	
11. Persuader ses petits frères et sœurs de finir de manger leur ration de légumes.	
12. Éviter les mauvaises habitudes, par exemple boire trop d'alcool ou faire trop de collations.	
13. Savoir comment cultiver les plantes alimentaires et conserver la récolte.	
14. Avoir quelques connaissances sur le système digestif.	
15. Avoir une attitude critique vis-à-vis de la publicité convaincante et des idées sur le prestige des aliments.	

ACTIVITÉ 3

LE RÔLE DES CONNAISSANCES



20 minutes

« Apprendre un mode de vie », c'est mettre en jeu les connaissances, le comportement, les attitudes, les compétences pratiques et les capacités vitales.

Parmi tous ces aspects, quelle est l'importance des *connaissances* dans l'éducation nutritionnelle?

En général, on estime qu'elles sont nécessaires, mais pas suffisantes.

1. Examinez les idées ci-après. Qu'est-ce qui, pour les enfants, est le plus important dans chaque cas? Discutez et décidez.

Ils se lavent les dents de façon régulière. **ou** (pratique routinière)
Ils savent qu'ils doivent se laver les dents de façon régulière (connaissances)

Ils savent pourquoi les aliments se détériorent. **ou** (connaissances)
Ils savent reconnaître certains types de détérioration (compétence pratique)
des aliments.

Ils choisissent des collations bonnes pour la santé. **ou** (capacité vitale)
Ils savent quelles sont les collations bonnes pour la santé. (connaissances)

Ils aiment les fruits. **ou** (attitude)
Ils savent que les fruits sont bons pour eux. (connaissances)

Ils savent que l'eau est nécessaire à la croissance des plantes. **ou** (connaissances)
Ils se souviennent d'arroser les plantes. (pratique routinière)

Nos observations se trouvent dans les réponses aux activités.

2. Une conseillère en économie familiale a déclaré:

« Vous ne pouvez pas avoir une alimentation saine si vous n'avez pas de connaissances. »

A-t-elle raison?

Quel est exactement le rôle des connaissances dans « l'apprentissage d'un mode de vie »?

Discutez.

ACTIVITÉ 4



20-30 minutes

LE RÔLE DE L'ATTITUDE

Le comportement alimentaire est souvent très irrationnel, et pour apprendre un mode de vie il faut tenir compte de cela.

1. Plusieurs cas tirés de la vie réelle, qui illustrent des attitudes irrationnelles, sont présentés ci-dessous. Discutez et répondez aux questions suivantes:
 - a) Quelles sont les attitudes en jeu dans chaque cas?
 - b) Que pensez-vous des solutions dans chaque cas?
 - c) Quelqu'un a-t-il appris quelque chose? Quoi?
 - d) Est-ce qu'une éducation classique aiderait ou aurait aidé?

« Oh, je sais parfaitement ce qui est bon pour moi, et je sais aussi que je suis trop gros. Mais si vous me donnez un paquet de mes biscuits préférés, je ne pourrai pas résister à l'envie de les manger. En une demi-heure les voilà terminés! Ma seule solution: ne jamais aller faire les courses moi-même. »

Un consultant principal en éducation sanitaire de l'OMS

« Assez tôt dans leur vie, les gens sacrifient leur santé pour obtenir des richesses. Plus tard, ils abandonnent une partie de leurs richesses pour avoir de nouveau la santé. Si j'avais su cela, j'aurais maintenant 30 kg de moins et je serais en même temps bien plus riche! »

Une administratrice du domaine scolaire

« Nos adolescents sont tiraillés entre deux tendances: ils veulent être en forme mais en même temps boire de la bière et fumer « pour montrer que ce sont des hommes ». Le journal a publié récemment une bonne série d'articles sur nos héros sportifs et leur alimentation. Je les ai découpés et mis sur le panneau d'affichage. Je ne sais pas si cela a servi à quelque chose. »

Un professeur de sport

« Tout autour de notre île, il y a de magnifiques poissons – thon, marlin, lune de mer, saumon –, mais les enfants ne veulent pas en manger parce qu'ils n'ont pas la même forme que les poissons qu'ils ont chez eux. Ils ne mangent que le poisson frit accompagné de pain, et il y a maintenant cinq ans que nous leur en donnons. L'année prochaine, nous essaierons de remplacer le pain par des nouilles. Nous pensons qu'ils sont peut-être prêts à accepter. »

Un responsable du programme d'alimentation scolaire

« Je ne donne à ma fille que des aliments très nutritifs à emporter à l'école. Elle les ramène intacts à la maison, déclarant que les autres enfants disent qu'elle doit être pauvre. Elle ne veut plus emporter ces aliments à l'école. Aussi, je lui donne maintenant beaucoup d'aliments « pauvres » à la maison et d'aliments « riches » pour emporter à l'école. »

Un professeur d'économie familiale

Nos observations se trouvent dans les réponses aux activités.

ACTIVITÉ 4 (fin)

2. Des dents vertes (facultatif) – Qu'est-ce qui pourrait vous faire changer de comportement?

Imaginez que vous avez entendu parler d'un nouveau procédé pour les soins dentaires. Il vous faut chaque mois acheter une brosse à dents spéciale qui coûte cher, et vous laver les dents six fois par jour avec un nouveau dentifrice qui rend vos dents vertes. Bref, cela vous coûte cher, vous dérange, vous oblige à changer votre façon de faire, et en plus vous avez l'air affreux!

Cependant, ce procédé empêche vraiment les caries. Les chercheurs promettent que vous n'aurez plus jamais de problèmes de dents.

Qu'est-ce qui pourrait vous convaincre d'adopter ce nouveau procédé de soins dentaires?

Votre dentiste vous conseille de changer. – *Changerez-vous?*

Vous lisez un article dans une revue consacrée à la santé. – *Changerez-vous?*

Il y a une campagne sanitaire nationale dans tous les médias. – *Changerez-vous?*

Des mannequins adoptent cette méthode. – *Changerez-vous?*

Tous vos amis commencent à le faire, et vous êtes le seul ou la seule à ne pas avoir les dents vertes. – *Changerez-vous maintenant?*

A quel moment changerez-vous? Ou ne changerez-vous jamais?

Qu'est-ce qui peut convaincre de changer de comportement?

ACTIVITÉ 5

APPRENDRE UN MODE DE VIE



30 minutes

Comment apprend-on à avoir une alimentation saine?

Le tableau de la page suivante indique quelques façons d'apprendre, en classe et à l'extérieur.

Cinq objectifs d'apprentissage, qui représentent différentes façons d'apprendre la nutrition, sont donnés ci-après:

- respecter les habitudes alimentaires des autres;
- reconnaître l'influence de la publicité;
- préparer des repas simples;
- laver les fruits et les légumes avant de les manger;
- comprendre pourquoi il faut couvrir/envelopper les aliments.

1. Répartissez ces objectifs entre vous, en attribuant un objectif à chaque groupe.
2. Reportez-vous au tableau « Les façons d'apprendre » à la page suivante et cochez les façons qui, selon vous, sont les plus efficaces pour atteindre l'objectif d'apprentissage que vous avez choisi.
3. Discutez vos conclusions tous ensemble. La plupart des rubriques cochées se trouvent-elles dans la partie supérieure du tableau ou dans la partie inférieure?
4. Reportez-vous aux observations données dans les réponses aux activités.

J'ai vu un jour un reportage sur les caries dentaires. C'était bien. Je ne sais pas s'il a eu quelque effet sur moi, mais je l'ai bien aimé.

J'essaie de manger tous les jours cinq fruits et légumes différents. J'ai souvent entendu les gens discuter de cette idée et je crois qu'il y a aussi de la publicité sur Internet.

J'ai appris à me laver les dents parce que ma grande sœur me le faisait faire.

ACTIVITÉ 5 (fin)

Les façons d'apprendre

Le tableau ci-après indique quelques-unes des façons d'apprendre; elles ne s'excluent pas mutuellement, mais se chevauchent souvent. Les trois colonnes représentent l'apprentissage par le biais de l'action, de l'expérience, de la participation et de l'interaction. En haut de chaque colonne, l'apprentissage est plutôt passif; en bas, il est très actif et participatif.

ACTION	EXPÉRIENCE	PARTICIPATION
<i>Enregistrer et reproduire</i> , par exemple copier, prendre des notes, dire aux autres, reformuler	<i>Etre informé</i> par ses parents, ses professeurs ou ses pairs, par des livres, des études formelles, les médias, etc.	<i>Mémoriser</i> , par exemple répéter, chanter, répéter la question et la réponse.
<i>Réfléchir</i> , par exemple voir les liens, comparer, résoudre des problèmes, mettre ses connaissances en application, classifier les informations, prendre des décisions, analyser des cas/spots publicitaires, réfléchir sur l'expérience.	<i>Voir les choses</i> , par le biais de démonstrations, films, jeux, modèles, diagrammes, images.	<i>Voir des exemples</i> , y compris des images, histoires, exemples personnels.
<i>Faire les choses</i> , y compris des actions simples, agir, imaginer un comportement, essayer, imiter, suivre des instructions.	<i>Etre stimulé sur le plan esthétique, émotionnel, sensoriel et imaginatif</i> , y compris par l'art, l'expression théâtrale, la poésie, la musique, l'humour.	<i>Ecouter et voir les attitudes des autres</i> , par exemple dans la discussion, la narration, le dialogue, les jeux de rôle, l'expression théâtrale, les entretiens, les sentiments imaginés, la comparaison avec soi-même.
<i>Pratiquer</i> , y compris des jeux ou des compétitions, et répéter des actions en évaluant les résultats.	<i>S'exprimer</i> , par exemple parler, agir, expliquer, chanter, discuter, faire des jeux de rôle, danser, dessiner, peindre, écrire des récits/son journal intime, décrire une expérience.	<i>Dire les choses et « jouer au professeur »</i> , par exemple en transmettant ses connaissances dans des exposés, lettres, messages, démonstrations, images.
<i>Découvrir soi-même</i> – demander, discuter, lire et écouter, expérimenter, observer, réfléchir, et tout simplement « découvrir la voie difficile ».	<i>Expérimenter directement</i> , grâce aux voyages et visites, à l'observation et à l'expérience, en accomplissant des tâches, et en ayant recours au goût, au toucher, à l'odorat.	<i>Dialoguer et collaborer</i> , par exemple échanger des points de vue, sentiments, perceptions, expériences – grâce à la discussion, la conversation, les jeux de rôle, les entretiens –, lire, réagir, participer.

ACTIVITÉ 6

ACTION, EXPÉRIENCE, PARTICIPATION



30 minutes

Pour que l'éducation nutritionnelle soit réussie, il convient d'adopter une approche *active, fondée sur l'expérience, participative*.

Un apprentissage actif signifie:

- une action directe chaque fois que possible;
- beaucoup d'action physique;
- autant de pratique qu'il en faut pour apprendre;
- des occasions de livrer ses connaissances, attitudes et idées personnelles;
- le plus de choix et d'initiatives possible;
- des élèves qui, en plus d'être apprenants, servent aussi d'informateurs.

Un apprentissage fondé sur l'expérience signifie:

- une expérience directe chaque fois que possible;
- une expérience personnelle exposée et interprétée en classe;
- une expérience individuelle traitée avec respect;
- la propre expérience des professeurs partagée avec les apprenants;
- du temps accordé pour réfléchir et évaluer l'expérience, l'action et l'interaction.

Un apprentissage interactif/participatif signifie:

- échanger des informations et des idées en classe, deux par deux ou en petits groupes;
- exploiter les informations et les idées de la famille et de la communauté;
- découvrir, de la part des professeurs, ce que les enfants pensent, font, ressentent et savent;
- avoir des échanges interactifs, réels ou simulés, avec ses pairs et la communauté;
- collaborer au travail et aux projets de la classe.

1. Cocher (x) les rubriques qui, selon vous, sont particulièrement importantes pour l'éducation nutritionnelle et donnez si possible un exemple. Cochez deux fois (xx) celles que vous approuvez tout particulièrement.
2. Mettez en commun vos conclusions.
3. La leçon ci-dessous est un exemple d'approche qui *n'est pas* active, fondée sur l'expérience, interactive et participative. Comment pourrait-elle l'être davantage?

Se laver les mains: une leçon!

- Le professeur dit aux enfants qu'ils doivent se laver les mains avant de manger.
- Le professeur décrit comment ils doivent se laver les mains.
- Le professeur explique pourquoi ils doivent se laver les mains.
- Le professeur « contrôle l'apprentissage » en demandant aux enfants d'expliquer comment et pourquoi ils doivent se laver les mains. (Les enfants répondent de façon correcte.)

ACTIVITÉ 6 (fin)

Cherchez des idées sur la façon d'améliorer cette leçon et mettez-les en commun. Vous souhaitez peut-être mettre en application les observations faites ci-dessous dans « *Ce que nous retenons* ».

Nous retenons:

- 10 pour cent de ce que nous lisons;
- 20 pour cent de ce que nous entendons;
- 30 pour cent de ce que nous voyons;
- 50 pour cent de ce que nous voyons et entendons;
- 80 pour cent de ce que nous disons;
- 90 pour cent de ce que nous disons et faisons.

Source: Unicef. 1993. *Visualisation in participatory programmes*. Dhaka. Bangladesh.

Idées pour améliorer cette leçon:

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ACTIVITÉ 7

ACTIVITÉS APPROPRIÉES



20 minutes

(facultatif)

Il est évident que chaque type d'apprentissage – connaissances, attitude, comportement, compétences pratiques, capacités vitales – exige une approche différente. La plupart des objectifs font appel à plusieurs types d'apprentissage, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessous, mais en général un de ces types prédomine.

Voici les cinq objectifs de l'activité 5.

Répartissez-les entre vous. Reportez-vous à la section « Les façons d'apprendre » à l'activité 5. Quelles sont pour chacun des objectifs les façons d'apprendre *appropriées* fondées sur l'action, l'expérience, la participation?

Objectif	Type d'apprentissage	Façons d'apprendre appropriées
Comprendre pourquoi il faut couvrir/envelopper les aliments.	Surtout <i>les connaissances</i> (un peu le comportement).	
Respecter les habitudes alimentaires des autres.	Surtout <i>l'attitude</i> (un peu les connaissances et les capacités vitales).	
Laver les fruits et les légumes avant de les manger.	Surtout <i>le comportement routinier/les habitudes</i> (un peu les connaissances).	
Préparer des repas simples.	Surtout <i>les compétences pratiques</i> (un peu les connaissances).	
Reconnaître l'influence de la publicité.	Surtout <i>les capacités vitales</i> (un peu les connaissances et l'attitude).	

ACTIVITÉ 8

**SEPT INTELLIGENCES
(ET UN PEU D'IMAGINATION)**

20 minutes

(facultatif)

L'apprentissage d'un mode de vie doit atteindre tout le monde, mais chaque individu apprend de manière différente.

Pouvez-vous définir des différences entre les personnes de votre groupe?

1. Parmi toutes les façons d'apprendre indiquées ci-dessous, laquelle vous attire le plus? Déterminez quel est *votre propre style d'apprentissage*.

Lisez les rubriques ci-dessous en vous mettant deux par deux, et voyez s'il y a des différences entre vous. Faites part de vos observations au groupe.

- *Intelligence visuelle/spatiale.* Mémorise les images; reconnaît facilement les formes; a un bon sens de l'orientation; répond à toutes les incitations visuelles esthétiques.
 - *Intelligence linguistique.* Se rappelle les mots et a une bonne expression orale; apprécie la littérature et la conversation; aime écrire.
 - *Intelligence musicale.* A une bonne mémoire pour la mélodie, l'harmonie et le rythme, et les comprend bien; réagit à toutes les expressions esthétiques de son.
 - *Intelligence physique.* Apprend grâce à la sensation physique, l'action, le mouvement et le geste; est bon en sport et pour réparer les choses; comprend les machines et leur fonctionnement; se souvient des choses en les faisant.
 - *Intelligence logique/mathématique.* S'intéresse au raisonnement, aux énigmes, à l'analyse et à la classification; recherche les structures et les corrélations; dispose les choses en ordre logique.
 - *Intelligence intrapersonnelle.* Comprend le moi et sait gérer les sentiments; peut s'appliquer de nouvelles idées (ou intelligence « émotionnelle »); aime imaginer et agir de façon indépendante.
 - *Intelligence interpersonnelle.* Comprend ses propres sentiments et intentions, ainsi que ceux des autres (ou « intelligence sociale ») et y réagit avec sensibilité; apprend facilement par le dialogue; travaille bien en équipe; se souvient des conversations, des réactions, des créations théâtrales.
 - *Imagination.* Perçoit les ressemblances entre des choses différentes; transpose facilement à d'autres contextes; aime inventer et créer; prend plaisir aux métaphores et comparaisons; apprécie l'absurde.
2. Etes-vous d'accord que les gens apprennent de façons différentes et ont des points forts et des points faibles différents?

Avez-vous remarqué des différences chez les écoliers?

Pensez-vous que votre groupe est typique d'une majorité de gens?

ACTIVITÉ 9

MOBILISER LES INTELLIGENCES

(facultatif)



20 minutes

Pour atteindre tous les élèves, il nous faut toutes sortes d'approches.

Supposez que l'objectif d'apprentissage soit de répondre à la question *Qu'est-ce qu'un fruit?* Plus précisément:

- reconnaître et donner le nom des principaux fruits de la région;
- distinguer les fruits des légumes;
- comprendre ce qu'est un fruit;
- reconnaître le rôle des fruits dans la vie des gens.

Un certain nombre d'activités sur ce thème, classées grosso modo en partant des plus simples, sont données ci-dessous.

1. Décidez quelles facultés chaque activité mobilise le plus – visuelle, linguistique, musicale, physique, logique, intrapersonnelle, interpersonnelle – et si cette activité fait appel à l'imagination. Certaines activités font appel à plus d'une faculté.

Activité	Facultés
1. Essayer de se souvenir de tous les fruits et légumes sur un plateau couvert (jeu de mémoire).	
2. Faire le jeu « Je suis allé(e) au marché... » en ne citant que des noms de fruits.	
3. Dire quel est le rôle des fruits dans votre vie.	
4. Apprendre une chanson sur les fruits.	
5. Identifier des fruits en les touchant à travers un sac noir épais.	
6. Décrire ou dessiner son fruit préféré, ou se déguiser en fruit; les camarades doivent deviner de quel fruit il s'agit.	
7. Ecouter, lire ou raconter une histoire de fruit, qui évoque l'idée de jus, peau, graines, goût sucré.	
8. Classer les fruits et les légumes selon l'idée que les gens s'en font; introduire dans les piles des cartes servant de support visuel.	
9. Manger un fruit et décrire son goût.	
10. Visiter une ferme où l'on produit des fruits; observer et décrire un arbre fruitier; tenir un fruit bien développé et un fruit rabougri, et dire ce qu'on remarque.	
11. Produire un fruit à partir d'une graine.	
12. Décrire ce que les personnes de votre famille pensent des fruits et ce qu'elles en font.	
13. Couper un fruit en classe et observer les différentes parties, la couleur, la texture.	
14. Faire une liste de mots pour décrire les fruits (couleur, texture, différentes parties).	
15. Questionner un vulgarisateur agricole sur les meilleurs fruits de la région.	
16. Raconter une histoire de récolte, en donnant la parole à une mouche du vinaigre, un ver ou une graine.	
17. Distinguer les fruits des légumes, après une explication sur les différences.	
18. Apprendre la valeur nutritionnelle de différents fruits.	
19. Reconnaître le rôle des fruits pendant l'existence d'une plante.	
20. Évaluer le rôle des fruits dans l'alimentation humaine.	

ACTIVITÉ 9 (*fin*)

2. Si vous avez le temps, travaillez sur deux autres objectifs concernant les fruits. Utilisez la liste de contrôle « Sept intelligences et un peu d'imagination » pour penser à toute une gamme d'activités pour chaque objectif. Vous trouverez des idées dans les réponses aux activités.

- *Affirmer que les fruits sont bons pour vous* – Dire pourquoi ils sont bons pour vous et ce que les autres en pensent.
- *Manger davantage de fruits* – Manger trois fruits par jour; encourager les autres à manger des fruits.

ACTIVITÉ 10

UNE APPROCHE ÉLARGIE



15 minutes

Si on apprend un mode de vie, c'est pour l'appliquer à la vie. Une approche élargie est une des façons qui permet de le faire.

Une approche élargie porte en quelque sorte l'apprentissage en dehors de la salle de classe. Quelques exemples sont donnés ci-dessous.

- Les enfants font appel à leur expérience extérieure quand ils apprennent en classe.
- Les enfants sortent de la salle de classe et vont dans leur foyer, leur environnement, la communauté, auprès des médias pour observer, découvrir, expérimenter, trouver des ressources, parler aux gens.
- Des personnes de l'extérieur viennent à l'école pour faire des exposés et des démonstrations, décrire des expériences, apporter des objets et travailler sur l'environnement scolaire.

Prenez les cinq objectifs d'apprentissage sur lesquels vous avez travaillé auparavant. Quelles activités d'animation seraient utiles pour chacun d'eux? Nos observations sont dans les réponses.

Comprendre pourquoi il faut couvrir/envelopper les aliments.	
Respecter les habitudes alimentaires des autres.	
Laver les fruits et les légumes avant de les manger.	
Préparer des repas simples.	
Reconnaître l'influence de la publicité.	

ACTIVITÉ 11

RÉSUMÉ



30 minutes

Vous trouverez sur la page suivante le document à afficher « Approches de classe appliquées à l'éducation nutritionnelle ». Ce document sera affiché près de « Liens avec la communauté » dans l'affichage général des documents (voir ci-dessous).

- a) Lisez ensemble les messages clés. Indiquez ceux qui, selon vous, sont les plus importants, et ajoutez les observations faites lors de votre discussion.
- b) Faites une copie du document et affichez-la comme indiqué dans le diagramme de l'affichage ci-dessous.
- c) Répartissez-vous en petits groupes et prenez chacun un message clé.
- d) Préparez-vous à présenter le message clé. Votre présentation devra:
 - expliquer le message;
 - donner des exemples concrets;
 - formuler des observations sur le message, par exemple exprimer des doutes ou un accord.
- e) Présentez votre message. Accordez-vous au maximum cinq minutes chacun. Les personnes qui vous écoutent devront formuler des observations et discuter.

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

APPROCHES DE CLASSE APPLIQUÉES À L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE:



MESSAGES CLÉS

- UNE ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EFFICACE MET EN JEU DE NOMBREUX TYPES D'APPRENTISSAGE: CONNAISSANCES, ATTITUDES, COMPORTEMENT, COMPÉTENCES PRATIQUES ET CAPACITÉS VITALES.
- LES CONNAISSANCES SONT ESSENTIELLES, MAIS NE SUFFISENT PAS.
- LES ENFANTS APPRENNENT UNE ALIMENTATION Saine GRÂCE À L'ACTION, L'EXPÉRIENCE ET LA PARTICIPATION.
- AU PLUS ON MULTIPLIE LES FAÇONS D'APPRENDRE CHEZ LES ENFANTS, AU MIEUX C'EST.
- L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT STIMULER DE NOMBREUSES FACULTÉS, Y COMPRIS L'IMAGINATION.
- L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DOIT ÊTRE LIÉE À LA VIE EN DEHORS DE LA SALLE DE CLASSE.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ A4

■ ACTIVITÉ 2 *Cinq types d'apprentissage*

Ce que les enfants apprennent	Type d'apprentissage
1. Connaître le nom des aliments, les catégories d'aliments, les qualités nutritionnelles.	CC
2. Manger à certains moments de la journée, boire de l'eau bouillie, faire une liste d'achats, couvrir les aliments, garder les restes de nourriture dans un endroit frais.	HR
3. Apprécier les aliments réservés aux fêtes.	AS, CC
4. Savoir où acheter localement des aliments frais, et quels sont les aliments de saison.	CC
5. Prendre des décisions sur son propre comportement alimentaire, par exemple décider de manger un fruit aux collations au lieu de biscuits.	CV
6. Reconnaître des aliments abîmés ou pas encore mûrs.	CP
7. Prendre plaisir à cuisiner et à servir.	AS
8. Savoir ce qu'est un repas équilibré et une croissance satisfaisante.	CC
9. Préparer un repas qui a l'air appétissant.	AS, CP
10. Réaliser que pas tout le monde aime les mêmes aliments.	AS, CV
11. Persuader ses petits frères et sœurs de finir de manger leur ration de légumes.	AS, CV
12. Éviter les mauvaises habitudes, par exemple boire trop d'alcool ou faire trop de collations.	CC, CV
13. Savoir comment cultiver les plantes alimentaires et conserver la récolte.	CP, CC
14. Avoir quelques connaissances sur le système digestif.	CC
15. Avoir une attitude critique vis-à-vis de la publicité convaincante et des idées sur le prestige des aliments.	AS, CV

■ ACTIVITÉ 3 *Le rôle des connaissances*

Dans l'ensemble des cas, l'*action*, la *compétence*, le *comportement* ou l'*attitude* aboutiront à la santé et au bien-être nutritionnel de façon plus rapide et convaincante que les *connaissances* et la *compréhension*. Cependant, à long terme, les connaissances et la compréhension sont le seul fondement valable pour choisir de manière souple et intelligente, assurer la santé du foyer et créer une culture sociale d'alimentation saine. Par exemple, choisir des collations saines ne pose aucun problème si le choix est toujours le même, mais si on vous présente de nouvelles collations, il vous faudra beaucoup de connaissances et de compréhension pour bien choisir.

■ ACTIVITÉ 4 *Le rôle de l'attitude*

L'histoire des poissons illustre la force de l'habitude. Ici, le programme d'alimentation scolaire consiste à « éduquer » l'ensemble de la population scolaire à accepter progressivement certains types de poissons – surtout pour des raisons économiques, car ces poissons sont à bon marché et nourrissants. L'éducation pourrait peut-être faire quelque chose en attirant l'attention à la fois des parents et des enfants sur cette question.

Les garçons et la bière montrent l'énorme influence des modèles que représentent les adultes et les groupes de pairs. Le professeur de sport se sert pour ainsi dire d'une série de modèles pour en combattre une autre. Les éducateurs devraient toujours être vigilants à l'égard des gens que les enfants admirent.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (suite)

La pauvre petite fille riche est confrontée à un problème de prestige des aliments, comme c'est souvent le cas chez les enfants. En ce moment, elle ne peut pas résister à la pression de ses pairs, et sa mère non plus. Il se peut que l'éducation n'ait pas un effet immédiat, mais elle doit lui procurer le fondement pour une attitude rationnelle et pour permettre un échange de vues sur le prestige des aliments.

Le consultant de l'OMS reconnaît ses envies irrésistibles et sait ce qu'il doit faire à ce sujet. Il a au moins appris à ne pas aller faire les courses lui-même!

L'administratrice du domaine scolaire met le doigt sur l'énorme différence qui existe entre les âges, et sur le fait que bien souvent les gens ne connaissent le prix de la santé que quand ils l'ont perdue. Elle semble penser qu'une meilleure éducation plus tôt dans la vie aurait aidé à comprendre – mais est-ce que ça l'aurait vraiment fait?

■ ACTIVITÉ 5 *Apprendre un mode de vie*

Toutes les formes d'apprentissage sont valables, et toutes les rubriques du tableau devraient être cochées. Cependant, si vous avez coché plusieurs rubriques dans la partie inférieure du tableau, cela signifie que vous croyez fortement en une approche active, fondée sur l'expérience et participative en matière d'éducation nutritionnelle.

■ ACTIVITÉ 9 *Mobiliser les intelligences*

Quelques idées pour toute une série d'activités:

- Reconnaître que les fruits sont bons pour nous.
- Demander aux parents combien de fruits ils mangent, quelles sortes de fruits ils préfèrent, et pourquoi.
- Décrire vos propres habitudes en ce qui concerne la consommation de fruits, et décider si vous êtes un gros consommateur de fruits ou pas.
- Ecouter et regarder un enregistrement sur des personnes célèbres qui décrivent les fruits qu'elles aiment, et disent combien elles en mangent.
- Discuter et décider combien de fruits on peut et devrait manger dans la journée.
- Demander à des producteurs de fruits ce qu'il y a de bon dans leurs produits.
- Faire le jeu de rôle du terrible destin d'une personne anti-fruits.
- Dessiner une affiche qui incite à consommer des fruits pour avoir une vie saine.
- Inventer un spot publicitaire pour faire la réclame des fruits, avec un refrain facile à retenir.
- Ecouter le récit sur le scorbut, et comment on a réussi à le vaincre grâce aux citrons et aux oranges.
- Apprendre quels sont les meilleurs moments de la journée pour manger des fruits.
- Deviner la valeur nutritionnelle des fruits couramment consommés, puis la vérifier dans un tableau.
- Comparer la valeur nutritionnelle des fruits aux besoins nutritionnels journaliers, et tirer les conclusions.
- Encourager les enfants à manger davantage de fruits.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (fin)

- Parler des différentes formes sous lesquelles se présentent les fruits: jus, fruits crus, cuits, congelés, en conserve, etc.
- Echanger des idées sur les autres aliments qui accompagnent bien les fruits.
- Parler des fruits consommés en dehors de l'école.
- Avoir une séance sur le goût et parler des préférences en matière de fruits, personnelles puis de toute la classe.
- Dire quels fruits vous aimeriez manger trois fois par jour.
- Mimer les scènes suivantes: choisir un fruit, le laver, le peler et le manger, en décrivant son goût et sa texture.
- Trouver dans sa famille une bonne recette avec des fruits, la copier et l'expliquer à la classe.
- Faire un cahier de recettes de la classe, avec des recettes de fruits; choisir une nouvelle recette et l'essayer.
- Fixer une « pause-fruit » pendant la journée – savourer un fruit et le partager.
- Penser aux différentes façons de persuader un(e) ami(e) de manger des fruits.
- Créer un spot publicitaire pour un fruit.
- Discuter de la valeur alimentaire des différentes formes de fruits (cuits, en conserve, crus, etc.), après avoir étudié le traitement des aliments.

■ ACTIVITÉ 10 *Une approche élargie*

Les exemples ci-après montrent comment on peut étendre l'apprentissage au-delà de la classe.

Comprendre pourquoi il faut couvrir ou envelopper les aliments.	Entretiens avec des commerçants et des marchands ambulants; expérience à la maison avec des aliments couverts et des aliments non couverts; énumérer les différents types d'emballage et sa propre expérience; trouver les différentes sortes d'emballages, lire à ce sujet et en parler à la classe.
Respecter les habitudes alimentaires des autres.	Exposés par des personnes dont l'alimentation est différente ou qui ont vécu à l'étranger, et entretiens avec ces personnes; goûter des aliments exotiques et en parler en classe.
Laver les fruits et les légumes avant de les manger.	En discuter et le faire chez soi; observer d'autres familles; apprendre à ses frères et sœurs plus jeunes à le faire.
Préparer des repas simples.	Le faire chez soi; demander conseil aux parents, voisins et amis; observer les cuisiniers dans les restaurants et les snack-bars.
Reconnaître l'influence de la publicité.	Collecter et analyser des publicités; parler avec des commerçants et des peintres d'enseignes; interviewer des consommateurs sur les achats et les annonces publicitaires.

PHASE B: ANALYSE DE LA SITUATION

UNITÉ B1

SANTÉ, RÉGIME ALIMENTAIRE ET ALIMENTS LOCAUX



CONTENU

1. Facteurs locaux qui ont des effets sur la santé
2. La situation nutritionnelle
3. Les aliments locaux et leur valeur nutritionnelle
4. Le régime alimentaire des enfants
5. Evaluation du régime alimentaire
6. Directives alimentaires
7. Résumé

Document à afficher: « La dimension locale »



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes De brefs exposés faits par des professionnels de la santé et des nutritionnistes (description des problèmes sanitaires et nutritionnels, présentation des directives nutritionnelles, etc.) seraient de précieuses contributions. Si l'atelier doit se renouveler, trouvez le moyen d'enregistrer ces exposés et de les garder.

Informations Parmi les documents utiles, on peut citer les rapports sur les problèmes sanitaires et nutritionnels dans la région, et les informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux; les tables sur la valeur nutritionnelle des aliments locaux; les rapports sur la nutrition et la malnutrition, au cas où une enquête CAPP (connaissances, attitude, pratique, perception) aurait été menée; les directives alimentaires nationales ou régionales; une description générale de l'économie et de la géographie de la région.

Documents de cours Il vous faudra les fiches de données sur les professeurs, les parents, les professionnels de la santé et les enfants (voir l'annexe 2 du *Manuel*); le matériel pour les affiches des unités préparatoires 1 et 2 (voir la fin de ces deux unités dans le présent volume); l'affichage général des documents commencé à la phase A; une copie du document à afficher « La dimension locale », qui se trouve à la fin de la présente unité.

Fournitures/matériel Du matériel d'enregistrement si vous avez décidé d'enregistrer les exposés des conférenciers.

ACTIVITÉ 1

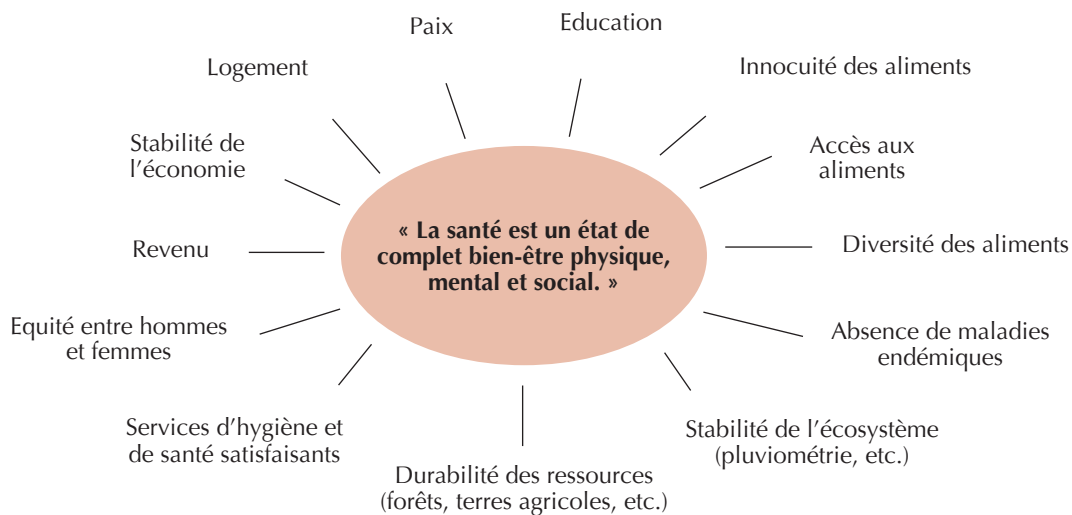
**FACTEURS LOCAUX QUI ONT
DES EFFETS SUR LA SANTÉ**

30 minutes

Les conditions essentielles à la santé, déjà mentionnées à l'unité A1, sont redonnées ci-dessous.

Dans votre communauté, quels sont les facteurs qui font défaut ou ne sont pas adéquats?

1. Discutez entre vous et entourez les facteurs qui ont une importance capitale.



2. Répartissez-vous en groupes et examinez dans chaque groupe un facteur qui pose problème. Discutez de l'incidence de ce facteur sur la santé dans votre région. Étudiez tous les aspects de la santé; pensez à l'individu et à la communauté. Utilisez le tableau ci-dessous pour orienter votre réflexion.

LE PROBLÈME

	Quelle est son incidence sur les personnes?	Quelle est son incidence sur la communauté?
Physique		
Mentale		
Sociale		

ACTIVITÉ 1 (fin)

3. Faites part de vos idées brièvement à l'ensemble du groupe. Par exemple:

« Il y a dans notre région une guerre civile qui met en péril la vie et les biens de la population, et aussi ses moyens d'existence. La guerre fait également naître la peur et l'anxiété; en d'autres termes, elle menace le bien-être mental. Elle perturbe l'infrastructure sociale (hôpitaux, routes, approvisionnement alimentaire, etc.) et sape les relations sociales, telles que la confiance, la coopération, les croyances communes. »

4. Résumez les principaux facteurs et leurs effets dans le tableau ci-dessous.

FACTEURS LOCAUX QUI ONT DES EFFETS SUR LA SANTÉ	
Facteur	Effets
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

N.B. Dans les unités des phases B et C, certains tableaux/encadrés sont en grisé. Ces tableaux/encadrés contiennent des informations et des décisions qui seront utilisées de nouveau à la fin de l'unité (dans le résumé) pour constituer le document à afficher relatif à cette unité.

ACTIVITÉ 2

LA SITUATION NUTRITIONNELLE



50 minutes

Quelle est la situation nutritionnelle dans votre région, du point de vue médical?

1. Avant de recevoir des informations spécialisées, revoyez le matériel d'affiche que vous avez préparé pour l'unité préparatoire 2.
2. Discutez brièvement les questions suivantes en vous référant à votre propre expérience.
 - Quelle est l'étendue de la malnutrition dans votre région? Pose-t-elle un sérieux problème?
 - Quels sont, d'après vous, les principaux problèmes/troubles nutritionnels?
 - Quelles sont les causes essentielles? Quels sont les facteurs qui contribuent à une nutrition médiocre?
 - Quels sont les groupes sociaux les plus touchés?
 - Quels sont les principaux problèmes nutritionnels, en particulier chez les écoliers?
 - Est-ce que, d'après vous, la nutrition des enfants a une incidence sur leur apprentissage?
3. Trouvez ce que les spécialistes ont à dire sur les mêmes questions. Vous pouvez:
 - inviter des spécialistes à faire un exposé, ou à venir répondre à des questions;
 - consulter les informations que vous avez rassemblées sur les fiches de données destinées aux professionnels de la santé (voir l'annexe 2 du *Manuel*, points B1.1 à B1.5).
 - vous reporter à toute documentation que vous avez recueillie;
 - avoir recours à toute combinaison des possibilités ci-dessus.

Enfin, discutez les points ci-dessous et complétez le questionnaire.

LA MALNUTRITION DANS LA RÉGION

La malnutrition dans la région est généralement: forte moyenne faible

Les principaux problèmes nutritionnels dans la région sont:

.....

Les principaux facteurs responsables de la malnutrition dans la région sont:

.....

Les groupes les plus touchés sont:

.....

Les écoliers ont trois principaux problèmes nutritionnels:

.....

ACTIVITÉ 3 (fin)

ALIMENTS D'AFRIQUE RICHES EN NUTRIMENTS ESSENTIELS

Energie	Protéines	Lipides	Vitamine A	Vitamine C	Fer
Arachide	Arachide	Arachide	Amarante ou	Agrumes	Foie
Avocat	Châtaigne	Avocat	épinard africain	Ananas	Haricot/pois*
Banane/plantain	d'Inhambane	Beurre	Carotte	Chou pommé	Légumes à
Blé	Graines de	Crème de coco	Chou vert	Fruit du baobab	feuilles vertes
Châtaigne	baobab	Huile	Citrouille	Goyave	(certains d'entre
d'Inhambane	Graines de	d'arachide, de	Cleome	Grenadille	eux)*
Ensete	kapok	carthame, de	Colza	Mangue	Rognon
Fruit de l'arbre	Graines de	maïs, de noog,	Foie	Noix de cajou	Viande/poulet,
à pain	melon et de	de sésame,	Gombo	Papaye (mûre)	poisson
Huile	citrouille	de soja, de	Haricot, feuilles	Patate douce	
d'arachide, de	Haricots/pois	tournesol, ou	Huile de palme	(jaune ou	
carthame, de	Insectes et	d'autres graines	rouge (non	orangée)	
maïs, de noog,	chenilles	oléagineuses	raffinée)	Piment doux	
de soja, de	(certains d'entre	Insectes et	Jute	Pomme-	
tournesol, ou	eux)	chenilles	Maïs (jaune)	cannelle	
d'autres graines	Niébé	(certains d'entre	Mangue (mûre)	Tomate	
oléagineuses	Œuf/lait/	eux)	Manioc, feuilles		
Igname	fromage	Noix de Galam	Papaye (mûre)		
Maïs	Pois bambara	Pois bambara	Patate douce		
Manioc	Pois pigeon	Soja	(jaune ou		
Mil	Soja		orangée)		
Noix de cajou	Viande/poulet,		Patate douce,		
Noix de coco	poisson		feuilles		
Noix de Galam			Piment fort		
Orge			Roselle		
Patate douce			Vernonie		
Pois bambara					
Riz					
Sorgho					
Taro					
Teff					

*Le fer de ces aliments est mieux absorbé quand on les associe à des aliments riches en vitamine C, par exemple en consommant une orange ou une goyave à la fin du repas.

Source: FAO. 2002. *Améliorer la nutrition grâce aux jardins potagers*. Module de formation à l'intention des agents de terrain en Afrique, p. 35. Rome.

NUTRIMENTS PRÉSENTS DANS LES DIFFÉRENTS TYPES D'ALIMENTS

Aliment	Bonne source de:	Assez bonne source de:
Céréales	Amidon, fibres	Protéines, vitamines B, nombreux minéraux
Racines et fruits amylacés	Amidon, fibres	Certains minéraux, vitamine C (si frais), vitamine A (si jaunes ou orangés)
Haricots et pois	Protéines, amidon, certains minéraux, fibres	Vitamines B
Graines oléagineuses	Lipides, protéines, fibres	Vitamines B, certains minéraux
Graisses et huiles	Lipides	Vitamine A (si orangées ou rouges)
Feuilles vert foncé/moyen	Vitamines A et C, folate	Protéines, minéraux
Légumes orangés	Vitamines A et C	Fibres
Fruits orangés	Vitamines A et C	Fibres
Agrumes	Vitamine C	Fibres
Lait	Lipides, protéines, calcium, vitamines	
Œufs	Protéines, vitamines	Lipides, minéraux (pas de fer)
Viande	Protéines, lipides, fer	
Poisson	Protéines, fer	
Foie	Protéines, fer, vitamines	

Source: King, F.S. et Burgess, A. 1993. *Nutrition for developing countries*. Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press.

ACTIVITÉ 4

LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES ENFANTS



30 minutes

Pour décrire le régime alimentaire des enfants, il sera utile d'obtenir des informations de personnes qui connaissent bien les habitudes alimentaires de *l'ensemble* de la communauté, par exemple les agents communautaires. Les fiches de données sur les enfants (voir l'annexe 2 du *Manuel*, points B1.1 et B1.2) vous permettront également de vous faire une idée de l'alimentation des enfants.

1. Variété et quantité. En quoi consiste le régime alimentaire local? Est-il varié? Y a-t-il assez d'aliments des catégories appropriées?

A l'unité préparatoire 1, vous avez examiné le « guide pour des repas familiaux variés », qui représente au centre les aliments de base, et tout autour des aliments d'accompagnement. Ce guide est présenté de nouveau à la page suivante.

En vous servant du guide, faites un dessin similaire du régime alimentaire des enfants, plus complet que votre description du régime alimentaire local faite à l'unité préparatoire 1. Combien d'aliments d'accompagnement différents pouvez-vous énumérer?

2. Fréquence et nombre. Combien de repas sont-ils pris dans la journée?

Les enfants ont besoin de manger fréquemment en raison de leur croissance, c'est-à-dire d'avoir trois repas par jour et des collations entre les repas.

Faites un tableau de la journée normale d'un enfant, en indiquant ce qu'il consomme et quand, comme dans l'exemple ci-dessous.

	Collation/boisson	1 ^{er} repas	Collation/boisson	2 ^e repas	Collation/boisson	3 ^e repas	Collation/boisson
Repas		✓	✓	✓	✓	✓	
Heure		7 h 30	10 h 30	13 h	15 h 30	19 h	
Aliment/ boisson consommé		Céréales Thé	Fruit Café	Sandwich	Thé	Viande et légumes	

Votre régime local	Collation/boisson	1 ^{er} repas	Collation/boisson	2 ^e repas	Collation/boisson	3 ^e repas	Collation/boisson
Repas							
Heure							
Aliment/ boisson consommé							

3. Saisonnalité. Comment le régime alimentaire varie-t-il au cours de l'année? Est-ce qu'il comprend moins d'ingrédients importants à certaines périodes de l'année (par exemple, très peu de fruits frais disponibles en avril et mai, fermeture de la pêche en septembre et octobre)? Prenez des notes:

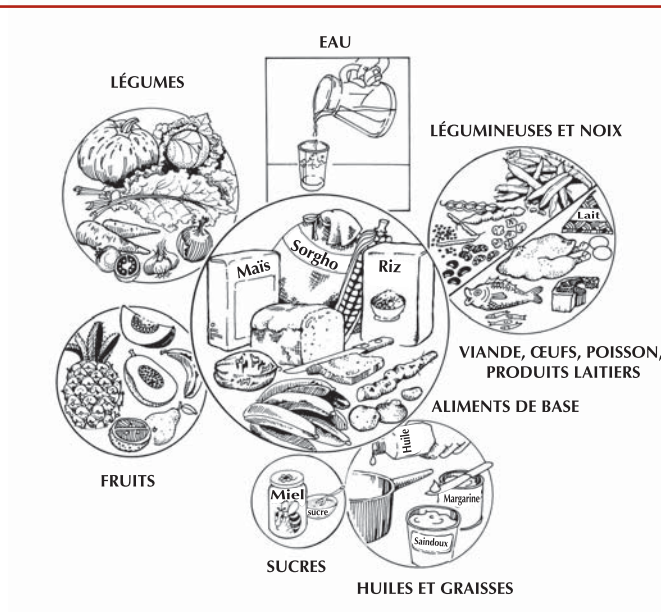
.....

.....

.....

ACTIVITÉ 4 (fin)

GUIDE POUR DES REPAS FAMILIAUX VARIÉS



Faites un dessin similaire ci-dessous, mais précisez quels sont les aliments d'origine locale. Par exemple, au lieu de « aliments de base », écrivez « riz », « mil », « manioc »; au lieu de « légumes », écrivez « feuilles de citrouille », « tomates », etc.

REPRÉSENTATION DU RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL

ACTIVITÉ 5

ÉVALUATION DU RÉGIME ALIMENTAIRE



30 minutes

1. Reportez-vous à la description du régime alimentaire faite à l'activité 4, et consultez également, si nécessaire, la valeur nutritionnelle des aliments à l'activité 3.
 - Est-ce que le régime alimentaire inclut de façon régulière, à la plupart des repas, divers aliments appartenant aux différents groupes?
 - Satisfait-il aux besoins des enfants qui grandissent, en ce qui concerne l'énergie alimentaire et les nutriments?
 - Certains nutriments sont-ils insuffisants?
 - Les repas sont-ils assez fréquents? Y a-t-il un bon repas le matin?
 - Le régime alimentaire subit-il des effets négatifs à certaines périodes de l'année?
 - La population peut-elle pleinement profiter des aliments et les apprécier?

En cas de réponse négative, qu'est-ce qui manque ou qui est inadéquat? Cela explique-t-il totalement les problèmes nutritionnels identifiés à l'activité 2?

Pour avoir d'autres points de vue, consultez les fiches de données sur les professeurs (B1.1 et B1.2), les parents (B1.1 et B1.2) et les professionnels de la santé (B1.6 et B1.7), et notez l'ensemble de leurs opinions.

2. Résumez les besoins alimentaires des enfants dans l'espace réservé ci-dessous, par exemple *d'avantage de collations saines; un bon petit déjeuner chaque matin; des fruits frais tout au long de l'année*, etc. Si vous avez des recommandations très précises, par exemple *d'avantage d'huile de palme rouge* ou *d'avantage de feuilles de citrouille*, mentionnez-les également, de même que ce qui devrait être réduit, par exemple *moins d'œufs à la poêle*.
3. Discutez pourquoi le régime alimentaire des enfants présente des déficiences. Manque de revenu? Manque d'aliments adaptés dans la région? Santé et hygiène médiocres? Manque de soins? Manque de connaissances? Manque d'appréciation de certains aliments?

Essayez de déterminer les causes précises, outre les causes générales, par exemple *les haricots sont peu prisés*. Consultez le point B1.3 de la fiche de données sur les enfants. Notez-les ci-dessous.

Besoins alimentaires des enfants

.....
.....
.....

Causes des problèmes alimentaires

.....
.....
.....

ACTIVITÉ 7

RÉSUMÉ



20 minutes

Vous avez maintenant une large vision de la santé dans la région, des problèmes nutritionnels particuliers et de leurs causes, des besoins alimentaires des enfants, et des messages alimentaires spécifiques destinés aux enfants.

Quelles répercussions auront vos conclusions sur le programme de classe?

Vous devrez noter vos conclusions dans le document « La dimension locale », sur la page suivante. Ce document sera ajouté à l'affichage général des documents pour représenter une dimension supplémentaire du programme de classe. Vous pouvez copier le document sur la page suivante puis le compléter, ou bien le compléter et le copier ensuite.

Consigner les conclusions

1. Reportez-vous aux sections que vous avez complétées aux activités 1, 2, 5 et 6, c'est-à-dire:
 - facteurs locaux qui ont des effets sur la santé;
 - la malnutrition dans la région;
 - besoins alimentaires des enfants;
 - directives pour le régime alimentaire des enfants.

Choisissez les points qui, selon vous, devraient avoir la priorité dans le programme scolaire en raison de leur importance locale et de l'urgence. Vous pouvez prendre en considération:

- des nutriments particuliers, des groupes d'aliments spécifiques, certains repas et la fréquence des repas;
- les causes particulières des problèmes de nutrition;
- les facteurs qui ont des effets sur la santé (par exemple l'hygiène) dont l'éducation peut également s'occuper.

Veillez à ne pas traiter deux fois le même point.

Consignez vos conclusions dans la première partie du document « La dimension locale ». Laissez vide la deuxième partie.

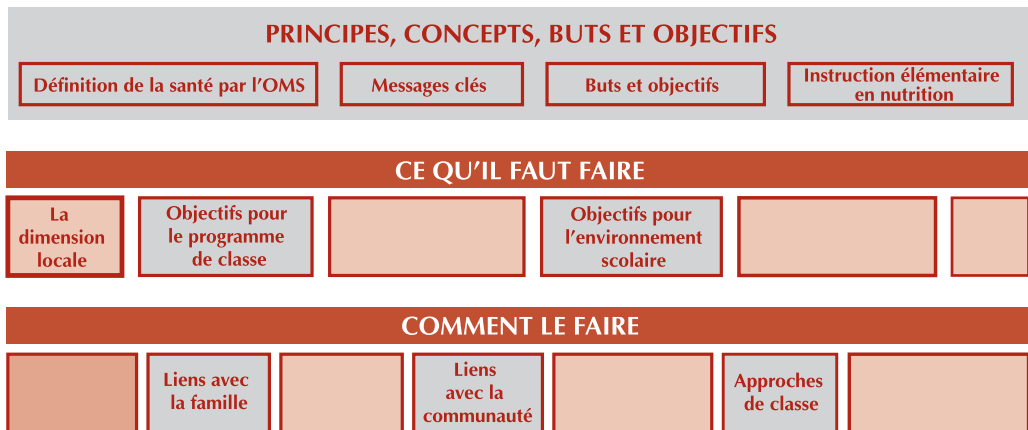
2. Affichez le document à côté de « Objectifs pour le programme de classe » (comme indiqué sur le diagramme de l'affichage).

Présenter les conclusions

Répartissez entre vous les différents points du document et présentez-les un à un, en expliquant pourquoi vous les avez choisis. Assurez-vous que l'ensemble du groupe est d'accord sur le fait qu'il faudrait insister davantage sur ces points dans le programme scolaire, afin qu'il y ait des répercussions sur la situation locale.

DOCUMENT À AFFICHER

DIAGRAMME DE L’AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

LA DIMENSION LOCALE

Première partie **Le programme d'éducation de l'école devrait accorder une place particulière aux questions nutritionnelles ci-après.**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Deuxième partie **L'école devrait accorder un soutien éducatif aux interventions sanitaires/nutritionnelles ci-après.**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Troisième partie **Aliments et pratiques alimentaires locaux**

Tout enseignement de la nutrition fait en classe doit comporter un volet sur les aliments et pratiques alimentaires locaux

Oui Non

Une des priorités de l'éducation devrait être de constituer une base d'informations sur les aliments locaux.

Oui Non

UNITÉ B2

INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES – ET CONNAISSANCES LOCALES



CONTENU

1. Interventions sanitaires et nutritionnelles
2. Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles
3. Suivi et orientation sanitaires
4. Epilogue du cas de « E » (facultatif)
5. Suivi et orientation sanitaires: le rôle de l'école
6. Aliments et pratiques alimentaires locaux
7. Résumé
Document à afficher: « Autres besoins »
Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

- Personnes* Si possible, sollicitez les représentants des services sanitaires locaux et des services communautaires, des ONG, des organismes d'aide au développement ou d'autres organismes chargés des interventions sanitaires et nutritionnelles directes dans la région. Demandez aux représentants de parler brièvement des interventions spécifiques et de la façon de les soutenir sur le plan éducatif. Vous devriez demander aux centres de documentation pédagogique de parler des moyens d'information, de la possibilité d'une base d'informations sur les aliments, et des possibilités de formation en cours d'emploi et d'élaboration de matériels.
- Informations* Vos propres informations sur les systèmes antérieurs et actuels de suivi et d'orientation des enfants; des informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux; la connaissance des possibilités de formation en cours d'emploi.
- Documents de cours* Il vous faudra le questionnaire/la fiche de données sur l'école; l'affichage général des documents; le document « La dimension locale » de l'unité B1 (déjà affiché); une copie du document à afficher « Autres besoins », qui se trouve à la fin de la présente unité.
- Fournitures/matériel* Du matériel d'enregistrement, si vous voulez enregistrer les exposés des spécialistes.

ACTIVITÉ 1

**INTERVENTIONS SANITAIRES
ET NUTRITIONNELLES**

20 minutes

Quelles interventions sanitaires et nutritionnelles directes y a-t-il dans votre région?

1. Les mesures et programmes possibles sont énumérés ci-dessous. Identifiez ceux qui existent dans votre région et donnez des détails, par exemple à quelle fréquence, quel type, où, quand. Dites qui en est responsable; donnez le nom des personnes à contacter, si vous le connaissez, et indiquez si ces personnes pourraient apporter (ou si elles apportent effectivement) un soutien éducatif à leurs interventions (par exemple, brochures, matériel d'information, affiches, etc.)

Mesure	Détails	Pourvoyeur, personne à contacter
Traitement vermifuge		
Compléments alimentaires (par exemple, sel iodé, comprimés de vitamine A)		
Campagne de dépistage des maladies ou des carences nutritionnelles/croissance normale		
Immunisation/vaccination (contre quoi?)		
Visites effectuées par le dentiste scolaire		
Service de repas scolaires		
Inspections de la santé et de la sécurité à l'école		
Traitement de l'eau/lutte contre le paludisme		
Trousses de premiers secours/formation		
Formation pédagogique sur des questions de santé et de nutrition		
Autres (précisez)		

2. Quelles interventions sanitaires et nutritionnelles particulières semblent être exigées d'urgence par la situation locale que vous avez décrite à l'unité B1?

INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES NÉCESSAIRES D'URGENCE

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ACTIVITÉ 2



30 minutes

SOUTIEN ÉDUCATIF EN FAVEUR DES INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES

Voici quelques exemples de la façon dont les écoles ont soutenu (ou non) des interventions sanitaires et nutritionnelles locales.

« Je me rappelle qu'il y avait un programme pour donner des comprimés de vitamine A à tous les enfants. Les professeurs les distribuaient en classe. Certains parents étaient inquiets à ce sujet et ont dit aux enfants: « Prenez le comprimé et mettez-le dans la bouche, mais ne l'avalez pas. Quand vous sortirez, crachez-le dans un buisson ». Nous avons découvert cela longtemps après. »

« Nous n'avons pas de dentiste scolaire, mais une religieuse vient du centre de santé une fois par an pour faire une démonstration sur le brossage des dents aux nouveaux élèves. Le problème est que parfois beaucoup d'enfants sont absents. Ainsi, des élèves plus âgés se portent volontaires pour regarder la démonstration, puis ils font leur propre exposé pratique devant la Sœur. Quand elle est partie, ils font eux-mêmes la démonstration. Certains d'entre eux fabriquent une bouche et des dents énormes pour la démonstration, et enlèvent des débris d'aliments avec la brosse – la bouche en plastique orangé est très réaliste. Ils collent de petits morceaux de patate douce entre les « dents » pour montrer aux enfants ce qu'ils sont en train d'enlever avec la brosse. Ils ont aussi une mauvaise « dent » noire qui se détache en faisant du bruit. »

« Nous avons la chance d'avoir un excellent service de repas scolaires. Les employés sont très occupés, mais ils nous laissent emmener les élèves des grandes classes dans les cuisines pour qu'ils puissent observer les précautions d'hygiène scrupuleuses qui y sont prises. Leurs responsables viennent aussi parler aux élèves de la planification des repas et des difficultés rencontrées pour fournir des repas que tout le monde mangera. C'est une révélation pour la plupart des enfants. Si j'ai une leçon de nutrition l'après-midi, je demande toujours aux élèves ce qu'il y avait au déjeuner et nous voyons ensemble si c'était équilibré. Ils ne peuvent plus jamais considérer un repas tout à fait comme avant! »

« Dans la province voisine, il y a un vaste programme d'enrichissement des aliments et de traitement vermifuge. Les responsables ont préparé des cours de formation pour les professeurs et du matériel pédagogique pour expliquer ce qu'ils font, avec des leçons et des affiches pour les parents. A une réunion, j'en ai pris quelques-unes, mais nous ne pouvons pas nous en servir parce que le programme n'est pas encore arrivé jusqu'à nous. »

« Il y a ici un projet agricole qui a pour but de fournir un palmier à huile à chaque ménage. Nous avons rencontré les membres du projet et avons préparé deux leçons que nous ferons quand ils seront dans notre région, afin que les gens comprennent comment l'huile de palme rouge améliorera leur santé et qu'ils sachent aussi comment la traiter. Les responsables du projet apporteront aussi un jeune palmier pour l'école, et ils le planteront. Nous pourrions ensuite récolter et traiter notre propre huile, si le palmier survit. »

ACTIVITÉ 3

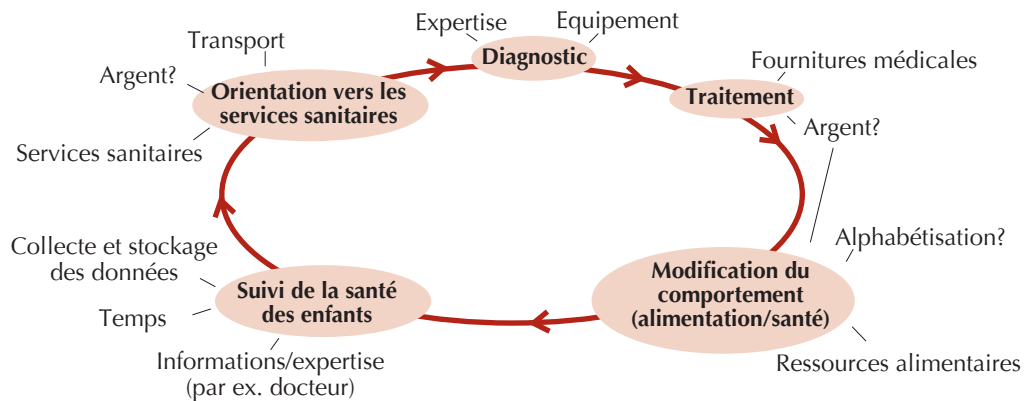
SUIVI ET ORIENTATIONS SANITAIRES



15 minutes

Regardez le diagramme « Suivi et orientation sanitaires » ci-dessous, tiré de l'unité B2 du *Manuel* (figure 17, page 115). Il illustre un système de suivi sanitaire. Quelques-uns des moyens et conditions importants sont indiqués tout autour du schéma.

Prenez un volontaire pour expliquer le diagramme, ou mettez-vous deux par deux pour l'expliquer. Cela permettra de préparer les deux activités suivantes.



ACTIVITÉ 4

ÉPILOGUE DU CAS DE « E »
(facultatif)

40 minutes

Note: « E » est une fille. Choisissez-lui un nom.

Pour illustrer le processus d'orientation sanitaire, regardez comment il fonctionne dans un cas particulier.

Les personnes ci-dessous parlent de ce qui s'est passé dans le cas de « E » (reportez-vous à l'activité 5 de l'unité préparatoire 2). Les intervenants sont la fille (« E »), son oncle qui est aussi son tuteur, son professeur, un nutritionniste de la région, un médecin scolaire, un clinicien de l'hôpital, le représentant d'une ONG, une infirmière locale et le directeur de l'école.

Prenez chacun un texte. Lisez la description des intervenants sur le déroulement des faits.

1. Identifiez la personne qui parle et écrivez de qui il s'agit à côté de la mention « Intervenant ».
2. Soulignez les « interventions sanitaires » mentionnées.
3. Déterminez les faiblesses du système et repérez-les sur le diagramme du système de suivi sanitaire à l'activité 3.
4. Echangez vos idées. Vous trouverez nos observations dans les réponses aux activités, à la fin de la présente unité.
5. Comparez votre situation à celle de l'étude de cas. Examinez ce qui a besoin d'être amélioré et dites à quels obstacles principaux se heurte en général la protection de la santé des enfants.

Intervenant:

« J'ai vu 40 enfants dans l'école de « E ». Il y a 10 000 personnes sur mes listes, et plus de la moitié sont des enfants. C'était ma première visite à l'école, aussi je ne pouvais pas dire si la santé des enfants s'était améliorée depuis l'année dernière. L'école devrait garder un registre, mais le directeur m'a dit que le registre s'était perdu l'année dernière pendant les inondations. Je sais cependant que la plupart des enfants ont été vaccinés contre la polio. Certains d'entre eux ont un schéma taille/poids anormal. C'est le cas de « E ». Je n'ai pas pu faire un dépistage fiable, parce que je n'ai pas de fonds ni de temps en ce moment. J'ai dû repartir pour le village voisin. J'ai toutefois attiré l'attention des responsables sanitaires sur d'éventuelles carences nutritionnelles et une présence possible de vers. »

Intervenant:

« Je pensais que des problèmes de santé ou de famille pouvaient expliquer les résultats insuffisants de « E », et ses absences m'inquiétaient. Je lui ai donc donné une lettre à porter chez elle pour savoir si je pourrais rencontrer sa famille. Dix jours plus tard, je n'avais toujours pas de réponse. Après encore quelques jours d'absence de « E », j'ai

ACTIVITÉ 4 (suite)

décidé d'aller chez elle. « E » était en train de garder les enfants plus jeunes. J'ai parlé avec sa tante et son oncle; ils semblaient préoccupés. Ils m'ont dit qu'elle ne mangeait pas de poisson et qu'elle était irritable, mais ils ne savaient pas pourquoi. Je leur ai conseillé d'emmener « E » voir l'infirmière du district car elle ne semblait pas en bonne santé et j'avais remarqué, après la visite du médecin, que sa gorge était enflée. »

Intervenant:

« Quand « E » est venue au centre médical, j'ai trouvé qu'elle était pâle. Sa tante m'a expliqué que le professeur était passé chez eux et qu'il leur avait conseillé d'emmener « E » ici, mais elle n'avait pas pu faire le trajet de 15 km parce qu'ils étaient trop occupés. En voyant que l'état de sa nièce empirait – elle était faible et avait la diarrhée –, elle avait pris sur son temps de travail et demandé à un paysan qui allait au marché de les emmener. La gorge enflée de « E » et toutes les infections qu'elle avait eues récemment ne me plaisaient pas du tout, mais je sentais que je ne pourrais pas faire grand-chose dans le cas de « E ». Je n'étais plus approvisionnée depuis plus d'un mois. « E » devait voir un médecin et subir des examens. Je leur ai donné des brochures que le nutritionniste m'avait laissées, en expliquant qu'il fallait manger des aliments variés pour être en bonne santé, mais je ne sais pas si la tante sait bien lire. La tante de « E » voulait acheter un médicament au marchand ambulancier, mais je lui ai dit que c'était risqué. Je l'ai orientée vers l'hôpital de la ville, bien qu'il soit loin. Heureusement, je connais le chauffeur d'une jeep de l'ONG qui y va une fois par semaine, aussi je me suis arrangée avec lui pour qu'ils les emmènent. Sa tante s'inquiétait du retour, mais elle m'a remerciée et a accepté d'aller à la ville. »

Intervenant:

« «Ça ne fait pas mal du tout. Nous allons juste prendre un peu de sang pour voir comment vous allez.» – «Aie!» L'examen sanguin a montré que « E » avait une carence en iode. Nous avons prescrit du sel iodé et averti le responsable médical du district et l'école; en général, ces cas ne sont pas isolés. Un dépistage serait utile s'ils peuvent obtenir des fonds. Il fallait aussi à « E » un traitement vermifuge. Nous avons écrit au nutritionniste du sous-district qui s'occupe de la région de « E » et travaille en liaison avec le programme d'éducation nutritionnelle de l'école. Les organismes de secours de la province peuvent aussi aider, mais je doute qu'ils le fassent! Nous les contacterons de nouveau de toute façon. »

Intervenant:

« Le bureau sanitaire du district m'a contacté au sujet des problèmes de santé liés à l'alimentation dans l'école locale. J'ai distribué le mois dernier un millier de brochures sur l'éducation nutritionnelle – dans les centres de santé, les bureaux, les écoles et sur les marchés. Il y a peu de temps, nous avons démarré un programme d'éducation nutritionnelle et avons prévu de présenter « la semaine des aliments » aux parents et à la communauté. Ça semble une bonne idée pour faire participer les agents de santé locaux et lier leur programme de dépistage à cet événement. J'ai pris contact avec une ONG qui pourra peut-être fournir des compléments alimentaires à cette occasion. Nous n'avons plus de stocks. Croisons les doigts! J'ai informé l'école; le directeur est sensible à ces questions, ce qui est plus facile pour moi. »

ACTIVITÉ 4 (suite)

Intervenant:

« Le nutritionniste a téléphoné pour savoir si nous pourrions fournir du sel iodé à une école et à un programme d'alimentation communautaire. Nous lui avons dit qu'il nous en restait et que nous allions voir si nous pouvions leur en donner pendant un mois ou deux. Mais en général nous ne le faisons pas. Nous allons peut-être aussi nous adresser au projet de l'OMS dans la région pour savoir quelles autres ressources peuvent être utilisées. L'école nous a contactés pour demander si nous aimerions parler de notre projet d'irrigation et d'agriculture à une fête des aliments que des classes sont en train d'organiser. J'ai dit qu'au lieu de cela nous pourrions emmener les enfants faire une sortie. Il pourrait y avoir un problème de transport. »

Intervenant:

« Aujourd'hui, nous avons reçu une lettre qui demandait si nous pouvions aller à l'école de « E » pour un programme d'alimentation scolaire. Ils veulent parler de l'alimentation des enfants et de ce que nous pouvons faire pour qu'ils grandissent bien. Nous donnons à « E » le sel qu'ils nous ont fourni en ville; on le met dans son soja et ses légumes, et maintenant elle mange aussi un peu plus de poisson. Elle a lu les brochures que l'infirmière nous a données. Le professeur a aussi aidé. Ma femme est contente du changement. En plus, « E » n'a plus de diarrhée depuis son traitement vermifuge. Le professeur de « E » m'a aussi demandé si elle pouvait emmener sa classe ici un jour, pour voir notre coopérative de poissons et observer comment nous faisons pour apporter les captures et les nettoyer. Ça me semble bizarre, mais j'ai accepté parce qu'elle est gentille avec nous et avec « E ».

Intervenant:

« Je veux simplement vous dire que nous avons reçu un message du responsable sanitaire du district, disant qu'ils veulent faire des tests de dépistage chez nos enfants. Ils pensent que nous avons peut-être des cas de carence en iode. Ils aimeraient faire des démonstrations pratiques sur la façon de cuisiner et de stocker sans risque les aliments. Nous leur avons proposé de venir le mois prochain pendant notre « semaine des aliments ». Quelqu'un peut-il leur réserver un créneau dans le programme et informer les parents? Oh, j'allais oublier! L'ONG viendra peut-être aussi distribuer du sel aux familles. Il y a également une sortie scolaire dont nous devons parler, et le nutritionniste fera quelques exposés sur une alimentation saine. »

Intervenant:

« Nous avons commencé notre programme d'éducation nutritionnelle, et aujourd'hui nous avons fait des affiches pour la fête des aliments. Tout le monde va venir voir notre travail. J'ai revu l'infirmière hier à l'école; elle m'a dit que j'avais bien meilleure mine qu'il y a deux mois. J'ai grossi. Elle a expliqué à notre classe qu'il était très important de se laver les mains avant de manger. Elle a aussi mesuré les bras des enfants plus petits et a noté les mesures dans un registre. Elle est très gentille, et j'espère qu'elle reviendra bientôt. Elle va aussi venir à la fête; nous l'avons invitée. »

ACTIVITÉ 5

**SUIVI ET ORIENTATION SANITAIRES:
LE RÔLE DE L'ÉCOLE**



30 minutes

1. Quel est le rôle de votre école dans le système de suivi sanitaire? Discutez entre vous et décrivez brièvement ce rôle. Reportez-vous au point B2.1 de la fiche de données sur l'école.

RÔLE ACTUEL DES ÉCOLES DANS LE SYSTÈME DE SUIVI SANITAIRE DES ENFANTS

.....
.....
.....
.....
.....

2. Que pourraient faire les écoles pour améliorer le système de suivi sanitaire des enfants? Ce pourrait être simplement entamer un dialogue avec les services sanitaires, ou faire réapparaître le « registre des maladies » pour y consigner les absences. Donnez quelques idées ci-dessous.

COMMENT AMÉLIORER LE SUIVI SANITAIRE DES ENFANTS

.....
.....
.....
.....
.....

3. Selon vous, une formation des professeurs dans ce domaine est-elle nécessaire, par exemple pour:
 - mesurer la taille?
 - détecter les signes de malnutrition?
 - interroger les enfants sur leur régime alimentaire?
 - savoir quelle action entreprendre et à qui parler?
 - s'adresser aux parents avec tact?

Notez vos idées ci-dessous.

BESOINS EN FORMATION DES PROFESSEURS POUR LE SUIVI ET L'ORIENTATION SANITAIRES

.....
.....
.....
.....
.....

ACTIVITÉ 6

ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES
LOCAUX

20 minutes

Toute personne s'occupant d'éducation nutritionnelle doit connaître les aliments et pratiques alimentaires locaux. Le tableau ci-dessous permet de recueillir des informations sur un aliment particulier consommé localement. Une explication et un exemple sont donnés à la page suivante.

Aliment (par exemple, banane, poulet):						
Valeur nutritionnelle (<i>En quoi est-il riche?</i>)						
Valeur sociale (<i>Est-il apprécié? Quel est son rôle social?</i>)						
	Acquisition	Stockage et conservation	Commercialisation	Préparation et service	Consommation	Evacuation des déchets
<i>Par qui?</i>						
<i>Quand?</i>						
<i>Où?</i>						
<i>Comment?</i>						
<i>Fréquence?</i>						
<i>Quantité?</i>						
<i>Coût?</i>						
<i>Problèmes?</i>						

- Notes:* 1. Par « aliment » on entend les produits de la chasse, de la culture, de l'élevage, de la cueillette, les aliments achetés et l'approvisionnement en eau.
2. « Acquisition » signifie chasse, culture, élevage, cueillette ou achat.
3. « Comment » comprend les méthodes et aussi les précautions, en particulier les précautions d'hygiène (par exemple, se laver les mains, couvrir les aliments).
4. « Coût » se réfère à l'argent et au temps.

- Que devrions-nous savoir sur les aliments que nous consommons?
 - Regardez l'explication et l'exemple à la page suivante.
 - Répartissez-vous en petits groupes et choisissez un aliment local par groupe.
 - Décidez ce que les professeurs et les enfants ont besoin de savoir sur cet aliment et mettez des points d'interrogation dans le tableau. Ils indiquent les questions précises auxquelles il faut répondre.
 - Discutez pour savoir où les professeurs et les enfants peuvent trouver les informations. Consultez aussi toute documentation disponible (par exemple, descriptions des aliments et pratiques alimentaires régionaux, tableaux des valeurs nutritionnelles, enquêtes).
 - Communiquez vos résultats.
 - Lisez ci-après la section « Une base d'informations sur les aliments locaux ». Cette base est-elle une bonne idée pour votre région? Est-elle réalisable? Discutez.
- Enfin, discutez et répondez aux questions ci-après.

ACTIVITÉ 6 (suite)

ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX

Les écoles sont-elles suffisamment informées sur les aliments et pratiques alimentaires locaux?

Les écoles disposent-elles de toutes les informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux?

Les programmes scolaires accordent-ils assez d'attention aux aliments et pratiques alimentaires locaux?

Une base d'informations sur les aliments locaux est-elle nécessaire? Est-elle réalisable?

Le tableau « Notre aliment »

Le tableau peut être complété pour n'importe quel aliment consommé dans la région. Le contenu nutritionnel et la valeur sociale de l'aliment sont indiqués en haut du tableau. Au-dessous, la dimension horizontale représente la « filière de l'aliment » (de son acquisition à sa consommation et à l'évacuation de ce qu'il en reste); la dimension verticale pose des questions sur les pratiques sociales le concernant.

Cependant, pour tout aliment donné, seules quelques questions sont pertinentes. Prenons par exemple le sel iodé. Nous devons savoir quelle est sa valeur nutritionnelle, qui le vend sur place et pourquoi il est nécessaire. Nous désirons aussi connaître son coût, la façon de le garder sec et la quantité à utiliser. Nous voulons enfin savoir si les gens reconnaissent sa valeur. Le considèrent-ils comme un produit de luxe? Il peut y avoir des problèmes liés à l'acquisition, car le sel ordinaire est parfois étiqueté frauduleusement comme du sel iodé.

Les points d'interrogation mis dans le tableau indiquent ce qu'il faut savoir sur le sel iodé dans le cadre de la nutrition locale. Le tableau représente maintenant le « programme de recherche local » pour cet article alimentaire.

Aliment (par exemple, banane, poulet):						
Valeur nutritionnelle (En quoi est-il riche?)						
Valeur sociale (Est-il apprécié? Quel est son rôle social?)						
	Acquisition	Stockage et conservation	Commercialisation	Préparation et service	Consommation	Evacuation des déchets
Par qui?	?	?				
Quand?						
Où?	?					
Comment?		?				
Fréquence?						
Quantité?				?	?	
Coût?	?					
Problèmes?	?					

Notes: 1. Par « aliment » on entend les produits de la chasse, de la culture, de l'élevage, de la cueillette, les aliments achetés et l'approvisionnement en eau.

2. « Acquisition » signifie chasse, culture, élevage, cueillette ou achat.

3. « Comment » comprend les méthodes et aussi les précautions, en particulier les précautions d'hygiène (par exemple, se laver les mains, couvrir les aliments).

4. « Coût » se réfère à l'argent et au temps.

ACTIVITÉ 6 (fin)

Une base d'informations sur les aliments locaux

Les informations de ce genre peuvent constituer le fondement d'une « base d'informations sur les aliments locaux », qui peut comprendre des fiches pratiques, dessins, cartes, affiches, entretiens, photos, etc. Ces informations peuvent être recueillies, à grande ou petite échelle, par des inspecteurs, des centres de documentation, des professeurs et des enfants. Le fait de chercher à découvrir représente en réalité l'aspect éducatif, à la fois pour les professeurs et les élèves.

ACTIVITÉ 7

RÉSUMÉ



30 minutes

Vous avez maintenant examiné trois autres éléments de la situation locale:

- les interventions sanitaires et nutritionnelles existantes et comment les soutenir sur le plan éducatif;
- comment fonctionne le système local de suivi sanitaire et quel est le rôle de l'école dans ce domaine;
- l'importance des aliments et pratiques alimentaires locaux dans le programme scolaire.

Les besoins identifiés ici peuvent à présent être ajoutés à l'affichage que vous êtes en train de réaliser.

Certains de ces besoins concernent directement le contenu du programme scolaire et seront indiqués dans la deuxième et la troisième partie du document « La dimension locale ». Ce document devrait déjà être affiché à côté de « Objectifs pour le programme de classe ».

D'autres besoins sont liés de façon moins directe au contenu du programme de classe, par exemple améliorer le système de suivi sanitaire, la formation des enseignants. Ils seront inclus dans un nouveau document « Autres besoins ». Un exemplaire de ce document est joint à la présente unité. Photocopiez-le ou copiez-le à la main pour pouvoir l'afficher.

Consigner les conclusions

1. Regardez la deuxième page de l'activité 2, « Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles ». Notez vos conclusions dans la deuxième partie du document « La dimension locale ».
2. Reportez-vous à l'encadré que vous avez complété pour l'activité 6, « Aliments et pratiques alimentaires locaux », puis acceptez ou rejetez les déclarations faites dans troisième partie du document « La dimension locale »; choisissez « oui » ou « non ». Cette décision ne devrait pas être prise à la légère. Si vous acceptez les déclarations, cela signifie qu'elles feront partie de votre programme d'action. Laissez le document « La dimension locale » affiché à côté de « Objectifs pour le programme de classe ».
3. Parcourez de nouveau toute l'unité. Pouvez-vous identifier:
 - a) des besoins particuliers en matière de formation des professeurs?
 - b) d'autres besoins qui ne sont pas sous le contrôle de l'école, par exemple des interventions sanitaires particulières ou des améliorations dans le système de suivi sanitaire?

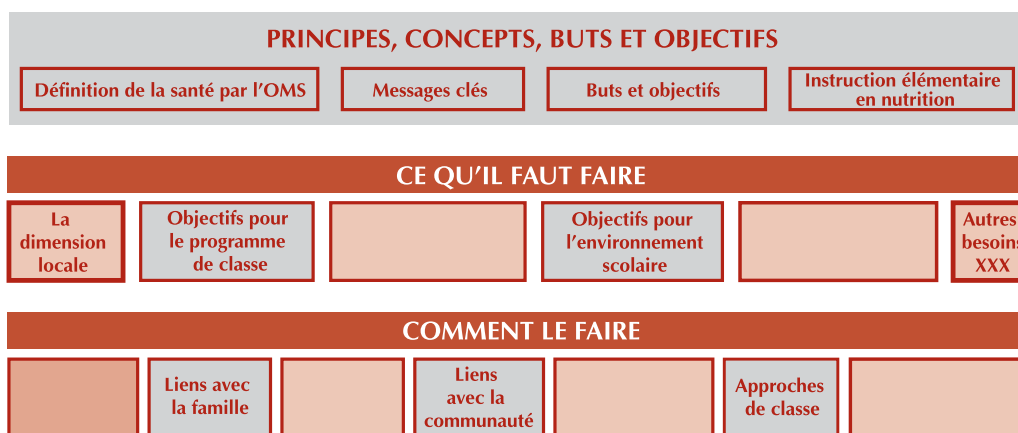
Notez-les sur la nouvelle feuille « Autres besoins », à la fin de la présente unité, ou faites-en une copie.

ACTIVITÉ 7 (fin)

4. Exposez le document « Autres besoins » dans la partie droite de l'affichage général des documents, comme l'indique le diagramme de l'affichage.

Présenter les conclusions

Répartissez vos nouvelles recommandations entre vous et présentez-les au groupe. Fixez un temps-limite pour chaque présentation. Assurez-vous que le groupe est d'accord.

DIAGRAMME DE L’AFFICHAGE

DOCUMENT À AFFICHER

AUTRES BESOINS

Les besoins notés ici ne sont pas uniquement sous le contrôle de l'école. L'objet de cette liste est de fournir un programme de discussion avec les autorités compétentes en la matière pour améliorer la situation sanitaire et nutritionnelle dans les écoles. Les besoins spécifiques de formation des professeurs en font partie.

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ B2

■ ACTIVITÉ 4 *Epilogue du cas de « E »*

Bien que le cas de « E » ait été résolu de façon satisfaisante, il indique certaines limites dans les ressources sanitaires locales. Elles sont tout simplement rares, par exemple les médecins scolaires et les fournitures médicales courantes, et il y a des difficultés d'accès (problèmes de transport, absence de téléphone, manque de temps pour emmener un enfant au centre de santé). Certains services, par exemple le dépistage, semblent avoir été suspendus, et il y a eu un problème à propos du registre. Les approvisionnements sont parfois irréguliers, et les interventions ont une durée limitée.

En revanche, les services nécessaires existent, et le cas met en évidence un bon niveau de coordination et de communication entre l'école et les agents de santé locaux, une atmosphère plutôt dynamique et beaucoup de bonne volonté. La culture de coopération et d'effort va parfois bien au-delà d'une coopération institutionnelle normale (par exemple, accompagner dans la jeep d'une ONG et offrir du sel iodé!).

UNITÉ B3

LIENS AVEC LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ



CONTENU

1. Faire participer la famille à l'éducation nutritionnelle
2. Liens généraux avec les familles
3. Liens avec les familles en faveur de l'éducation nutritionnelle
4. Activités et événements nutritionnels qui font participer la communauté
5. Liens généraux avec la communauté
6. Ressources sanitaires
7. Liens communautaires en faveur de l'éducation nutritionnelle
8. Des écoles informées et sensibilisées
9. Les problèmes
10. Un comité de santé et nutrition scolaires
11. Résumé

Documents à afficher: « Liens avec la famille: approches »
« Liens avec la communauté: ressources
et approches »

Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Les représentants des familles, services sanitaires et services communautaires, ainsi que de toute ONG ou autre organisation travaillant localement dans les domaines de la santé et de la nutrition, seront les bienvenus à cette session. Des exposés de ces représentants (au maximum 10 minutes) seraient souhaitables. Si l'atelier doit se renouveler, trouvez le moyen d'enregistrer ces exposés et de les garder.

Informations

Vos propres connaissances sur les relations entre l'école et la famille et la communauté.

Documents de cours

Les fiches de données sur les parents, les professeurs et l'école; une copie des documents « Liens avec la famille: approches » et « Liens avec la communauté: ressources et approches », qui se trouvent à la fin de la présente unité.

Fourniture/matériel

Si possible, du matériel pour enregistrer les exposés.

ACTIVITÉ 1 (fin)

On demande des recettes

La classe du cours élémentaire recueille « les meilleures recettes » pour en faire un petit livre. Pour nous, « meilleures » signifie:

- délicieuses
- nutritives
- peu coûteuses

Pouvez-vous donner une bonne recette?

Le menu de l'école la semaine prochaine

Lundi

Mardi

Mercredi

La fête des aliments à l'école primaire de Prato le 18 mars

Apportez ou achetez votre nourriture préférée!

Gagnez le prix du meilleur légume, de la meilleure collation!

Regardez la démonstration de délicieux repas économiques!

SKETCHES
CHANSONS
DÉFILÉ
CONCOURS
EXPOSITION

Pouvez-vous participer? Nous avons besoin de votre aide pour les costumes, la cuisine, l'organisation...

Contactez le directeur de l'école.

Devoirs à la maison

Demandez à trois membres de votre famille quels fruits ils mangent d'habitude, combien ils en mangent et quand. Ecrivez leurs réponses dans le tableau.

Membre de la famille	Quel type de fruit?	Combien la semaine dernière?
par ex. frère	bananes	quatre
.....
.....
.....

Ecole primaire
Field Estate, Prato

Chère Madame,

Nous vous remercions très sincèrement de votre aide pour la collecte de fonds destinés au programme de petits déjeuners à l'école.

Vous serez heureuse d'apprendre que nous avons maintenant assez de sponsors pour fournir gratuitement un petit déjeuner à près de la moitié des enfants. De plus, trois sociétés de la région sont prêtes à donner de façon régulière du lait et des céréales...

(Affiche)

Parents!

Avez-vous de l'expérience dans les domaines suivants:

- agriculture/chasse/pêche?
- vente d'aliments?
- conservation des aliments?
- cuisine professionnelle?
- vie à l'étranger?

Nous avons peut-être besoin de vous! Contactez s'il vous plaît un professeur de la classe avant de quitter l'école.

ACTIVITÉ 2

LIENS GÉNÉRAUX AVEC LES FAMILLES/PARENTS¹

30 minutes

Dans les deux activités suivantes, nous étudierons les objectifs pour des « Liens avec la famille », qui ont été présentés pour la première fois à la phase A. Ce document devrait déjà être affiché, et les objectifs particulièrement importants mis en évidence.

Les questions qui se posent sont les suivantes:

- Qu'est-ce que les écoles peuvent faire en faveur de ces objectifs?
- Quelles sont les difficultés?

« Je pense que les relations de l'école avec les parents sont comme les courbes d'un hamac. Au début, les parents sont très intéressés et d'un grand soutien, ensuite l'intérêt se relâche. Puis, quand les examens de fin d'année arrivent, ils s'inquiètent et viennent de nouveau nous voir. J'essaie donc de maintenir leur intérêt en permanence, pour retendre le hamac en quelque sorte. »

Le directeur d'une école primaire

Les deux premiers objectifs concernent les relations *générales*. Ces dernières sont-elles satisfaisantes dans votre école?

1. Discutez les questions concernant les objectifs 1 et 2 présentés ci-dessous, et décrivez votre situation actuelle dans la deuxième colonne du tableau. Consultez à l'annexe 2 du *Manuel* les fiches de données sur les parents (points B3.1 et B3.2), les professeurs (points B3.1 et B3.2) et l'école (point B3.1), afin de renforcer vos opinions.

Objectif 1: Etablir, de façon générale, des liens entre l'école et la famille dynamiques, positifs et productifs

Les parents participent-ils en général à la vie de l'école? Les professeurs et les parents prévoient-ils de collaborer les uns avec les autres? Les contacts entre l'école et les parents sont-ils fréquents? Les parents participent-ils souvent à l'apprentissage des enfants par le biais des devoirs? Quelles sont les difficultés à maintenir de bons contacts avec les parents?

Objectif 2: Soutenir une association de parents d'élèves active, ou toute autre structure analogue

Y a-t-il une association de parents d'élèves? Est-elle active? Est-elle représentative? Maintient-elle de bons contacts avec le reste des parents? S'intéresse-t-elle à ce que les enfants apprennent? A-t-elle de bons contacts avec la communauté? Y a-t-il des difficultés?

2. Pensez aux actions particulières que l'école peut entreprendre, ou aux approches qu'elle peut adopter et qui peuvent aider à réaliser les objectifs. Ecrivez-les dans la troisième colonne du tableau.

¹ « Parents » signifie ici « pourvoyeurs de soins », c'est-à-dire toute personne qui, dans le foyer, est responsable du bien-être de l'enfant.

ACTIVITÉ 3

**LIENS AVEC LES FAMILLES EN FAVEUR
DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE**

30 minutes

Les autres « objectifs familiaux » (énumérés ci-après) concernent en particulier l'éducation nutritionnelle. Si votre école n'a pas de programme d'éducation nutritionnelle, ils ne s'appliqueront pas pour le moment. Dans votre discussion, vous devez surtout évaluer les possibilités. Les questions sont les suivantes: *Comment l'école peut-elle réaliser ces objectifs? Quelles approches peut-elle adopter?*

Divisez-vous en petits groupes et prenez un objectif par groupe. Discutez chaque objectif et les questions qu'il soulève. Complétez ensuite le tableau de la page suivante. Pour étoffer votre discussion, consultez les fiches de données sur l'école (point B3.2), les parents (points B3.3, B3.4 et B3.5) et les professeurs (point B3.3a).

Objectif 3: S'assurer que les parents/familles sont conscients des buts, de la politique et du programme d'éducation nutritionnelle de l'école.

Les parents peuvent-ils participer à l'élaboration des objectifs et politiques sanitaires et nutritionnels de l'école? Peuvent-ils en faire part aux autres parents et en discuter avec eux? Les parents savent-ils ce que leurs enfants apprennent à l'école sur la santé et la nutrition? Aimeraient-ils assister à des leçons? L'école serait-elle d'accord? L'école peut-elle expliquer aux parents ce que leurs enfants apprendront, de sorte que les parents puissent l'harmoniser avec leurs propres idées et pratiques, comprendre le but de l'enseignement et discuter de la façon de le soutenir?

Objectif 4: Sensibiliser les parents/familles au rôle de la famille dans l'éducation nutritionnelle.

Les parents/familles reconnaissent-ils leur rôle essentiel dans l'éducation nutritionnelle? Les écoles peuvent-elles encourager l'idée de partenariat et faire la relation entre ce qu'on apprend à la maison et ce qu'on apprend à l'école? Si oui, comment?

Objectif 5: Encourager les élèves à discuter et faire connaître chez eux ce qu'ils apprennent à l'école sur la nutrition.

En plus de « faire connaître », les élèves devraient découvrir à la maison quels sont les aliments et pratiques alimentaires locaux. Ce type de devoir est-il possible? Les parents sont-ils prêts à entamer un dialogue avec leurs enfants sur ce qu'on mange et pourquoi? Les familles accepteront-elles ce genre d'intrusion dans leur vie privée?

Objectif 6: Associer directement les parents/familles aux activités d'éducation nutritionnelle de l'école.

Les parents participent-ils déjà à la préparation des aliments et aux démonstrations pratiques, aux sorties scolaires, aux journées « portes ouvertes »? Cela poserait-il des problèmes? Comment pourrait-on stimuler leur intérêt?

ACTIVITÉ 3 (fn)

Objectif 7: S'assurer que les connaissances, compétences, pratiques et croyances pertinentes des parents/familles sont explorées.

L'école et les professeurs sont-ils prêts à s'engager dans un long processus pour découvrir ce que les parents et les familles pensent, croient, savent et font? Comment peuvent-ils le faire?

Objectif 8: S'assurer que l'école utilise les connaissances et compétences pertinentes des parents/familles.

L'école sait-elle ce que les parents et les familles ont à offrir en termes d'aptitudes, d'expérience et de connaissances spécialisées en nutrition? Comment peut-elle le savoir? Est-elle en mesure d'utiliser ces compétences? Si oui, comment?

Objectif 9: S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance des parents/familles dans l'éducation nutritionnelle.

Les professeurs sont en première ligne pour ce qui est des contacts avec les parents. Reconnaisent-ils l'importance de la famille dans l'éducation nutritionnelle? Comment peuvent-ils la sensibiliser? Savent-ils traiter les familles avec tact, de sorte que les parents aient envie de collaborer?

Objectif	Difficultés?	Que peut faire l'école avec réalisme en faveur de cet objectif? Quelles approches peut-elle adopter?
3. S'assurer que les parents/familles sont conscients des buts, de la politique et du programme d'éducation nutritionnelle de l'école.		
4. Sensibiliser les parents/familles au rôle de la famille dans l'éducation nutritionnelle.		
5. Encourager les élèves à discuter et faire connaître chez eux ce qu'ils apprennent à l'école sur la nutrition.		
6. Associer directement les parents/familles aux activités d'éducation nutritionnelle de l'école.		
7. S'assurer que les connaissances, compétences, pratiques et croyances pertinentes des parents/familles sont explorées.		
8. S'assurer que l'école utilise les connaissances et compétences pertinentes des parents/familles.		
9. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance des parents/familles dans l'éducation nutritionnelle.		

ACTIVITÉ 5

LIENS GÉNÉRAUX AVEC LA COMMUNAUTÉ



20 minutes

Dans les activités 5 à 8, nous retournons aux objectifs pour des « Liens avec la communauté », présentés à la phase A. Ces objectifs devraient déjà être affichés. Que peut-on faire avec réalisme pour les atteindre, notamment ceux que vous considérez prioritaires?

Le premier objectif concerne les relations *générales* avec la communauté.

1. Quels liens existe-t-il actuellement avec la communauté? Utilisez le tableau ci-dessous comme liste de contrôle. Dites quels sont les liens qui existent (dans la deuxième colonne) et à quoi ils servent (dans la troisième colonne). Si vous avez rempli la fiche de données sur l'école, reportez-vous à la colonne B du tableau, au point B3.3, pour renforcer vos conclusions. La fiche de données sur les professeurs, au point B3.4 est également un indicateur.

	Liens avec ... ?	Dans quel but?
Événements locaux		
Médias locaux (radio/journaux/télévision)		
Services publics locaux		
ONG, organismes d'aide au développement et organisations bénévoles		
Organisations de jeunes		
Services communautaires de santé et d'hygiène		
Producteurs (par exemple, fermes, mines)		
Fabricants (usines, entreprises de transformation)		
Magasins, distributeurs, détaillants		
Agences spécialisées, avocats, comptables, etc.		
Organisations religieuses		
Autres (précisez)		

2. Ce tableau représente-t-il des liens très nombreux, assez nombreux ou pas très nombreux avec la communauté? Quels sont les problèmes? Que peut-on faire pour améliorer ces relations générales? Discutez et complétez le tableau ci-dessous.

Objectif	Ressources communautaires	Comment l'école peut-elle promouvoir cet objectif?
1. Etablir et développer, de façon générale, des liens dynamiques, positifs et productifs entre l'école et la communauté		
Problèmes		

ACTIVITÉ 6

RESSOURCES SANITAIRES²

30 minutes

L'objectif 2 pour des liens avec la communauté concerne les ressources sanitaires. A part les interventions sanitaires directes, quelles autres ressources y a-t-il?

1. Quelles sont les ressources sanitaires de votre région? Quels liens existe-t-il déjà? Quels autres liens pourraient être établis pour promouvoir l'éducation nutritionnelle? Discutez, puis complétez le tableau ci-dessous. Vous trouverez peut-être des réponses sur la fiche de données sur l'école (point B3.4).

<i>Qu'existe-t-il?</i>	<i>Que fournissent-ils ou peuvent-ils fournir?</i>
Par exemple, hôpitaux, centres de santé, médecins, infirmières, pharmaciens, nutritionniste communautaire, conseiller communautaire, service dentaire, service de santé scolaire, office de l'eau, bureau d'hygiène publique, inspection de la santé et de la sécurité	Par exemple, conseils et informations, exposés et démonstrations, brochures et affiches, formation, adhésion à un comité scolaire, autres

2. Résumez dans le tableau ci-dessous le potentiel pour l'éducation nutritionnelle, et discutez également les problèmes.

Objectif	Ressources communautaires	Comment l'école peut-elle promouvoir cet objectif?
2. Utiliser le potentiel des services sanitaires de la communauté liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, exposés)		
Problèmes		

² Si vous manquez de temps, confiez cette enquête sur la situation à deux groupes: l'un fait les activités 6 et 8, l'autre l'activité 7.

ACTIVITÉ 7

LIENS COMMUNAUTAIRES EN FAVEUR DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE



30 minutes

Quoi d'autre votre communauté peut-elle offrir pour promouvoir l'éducation nutritionnelle? Les objectifs 3 à 6 concernent les autres personnes et organisations de la communauté qui peuvent être considérées comme des ressources pour l'éducation nutritionnelle. Ces dernières sont décrites en détail au tableau 16, « Ressources communautaires locales », du *Manuel* (unité B3, page 126).

1. Formez des groupes et échangez entre vos groupes les informations sur les types de ressources.
2. Lisez une à une les descriptions du tableau « Ressources communautaires locales ».
3. Pour chaque description, voyez quelles ressources existent dans votre région, quelles possibilités elles offrent pour l'éducation nutritionnelle et quels problèmes sont soulevés. Si possible, donnez des idées concrètes. Écrivez des notes dans le tableau ci-dessous. Vous trouverez peut-être les informations nécessaires au point B3.3 de la fiche de données sur l'école.
4. Mettez-vous ensemble pour partager vos conclusions. Soulignez les meilleures idées.

Types de ressources (Les numéros se rapportent aux objectifs.)	Ressources communautaires	Comment promouvoir les liens qui favoriseront l'éducation nutritionnelle?
3. Gouvernement local Citez des projets gouvernementaux locaux, des représentants locaux de ministères et de départements.		
4. ONG, organismes d'aide au développement et organisations bénévoles Donnez le nom des organisations et projets pertinents.		
4. Organisations religieuses Citez des églises, organisations religieuses, fêtes religieuses.		
4. Organisations de jeunes Donnez le nom d'organisations locales.		
5. Producteurs d'aliments Citez des producteurs, petits ou gros, en particulier d'aliments typiques de la région.		
5. Transformateurs d'aliments Citez les grosses et petites entreprises.		
5. Distributeurs et vendeurs d'aliments Citez tous ceux qui vendent au détail à proximité de l'école.		
6. Médiaux locaux Donnez le nom des stations de radio et télévision locales, ainsi que des journaux et magazines de la région.		
6. Événements locaux Citez les événements les plus importants et dites quand ils ont lieu.		
Autres ressources humaines Donnez le nom de personnes qui ont des connaissances et compétences pertinentes.		
Problèmes		

ACTIVITÉ 8

DES ÉCOLES INFORMÉES ET SENSIBILISÉES



20 minutes

Les objectifs 7 et 8 ci-dessous concernent les écoles elles-mêmes. Discutez les questions ci-dessous, puis complétez le tableau qui est en bas de la page.

Objectif 7: S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance de la communauté dans l'éducation nutritionnelle.

- a) Dans quelle mesure les professeurs et le personnel scolaire sont-ils sensibilisés? Consultez la fiche de données sur les professeurs B3.3b.
- b) Quels sont les meilleurs moyens de les convaincre? Par exemple:
 - Démonstrations – par exemple, leçons modèles –, visites, exposés?
 - Matériels de leçon comportant des activités systématiques de vulgarisation?
 - Encouragement des professeurs à élargir leur enseignement?
 - Ateliers collectifs pour inclure des éléments de vulgarisation dans les matériels?
 - Discussion, avec les membres de la communauté, du programme d'éducation nutritionnelle de l'école?
 - Autres idées?
 - Quels sont les problèmes?

Objectif 8: Permettre à l'école tout entière d'être bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux

- a) Le personnel scolaire est-il bien informé sur les aliments et pratiques alimentaires locaux?
- b) Quelles sont les meilleures façons d'améliorer les connaissances du personnel? Par exemple:
 - Devoirs à la maison où les enfants cherchent à découvrir ce que les gens pensent et font?
 - Ateliers collectifs où les professeurs mettent en commun leurs connaissances sur les sujets actuels du programme scolaire?
 - Projets de recherche sur des aliments et pratiques alimentaires particuliers?
 - Formation du personnel scolaire?
 - Matériel d'information?
 - Autre?
 - Quels sont les problèmes?

Objectifs	Ressources communautaires	Comment l'école peut-elle promouvoir cet objectif?
7. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance de la communauté dans l'éducation nutritionnelle.		
8. Permettre à l'école tout entière d'être bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.		
Problèmes		

ACTIVITÉ 11

RÉSUMÉ



30 minutes

Vous avez maintenant examiné les objectifs pour des liens à la fois avec la famille et la communauté, et identifié des actions et des stratégies visant à réaliser ces objectifs.

Vos conclusions doivent être consignées sur les deux documents à afficher qui se trouvent à la fin de la présente unité, soit « Liens avec la famille: approches » et « Liens avec la communauté: ressources et approches ». Ces documents seront ajoutés à l'affichage général, et vous aurez besoin d'exemplaires à afficher. Vous pouvez soit remplir les documents puis les copier, soit faire des copies des documents vierges et les remplir ensuite.

Consigner les conclusions

1. Liens entre l'école et la famille

- Reportez-vous à vos idées sur ce que l'école peut faire, avec réalisme, afin d'atteindre les objectifs pour des liens entre l'école et la famille (activité 2, page 148; activité 3, page 151). Revoyez-les ensemble et faites une sélection. Choisissez les idées (i) qui contribuent à réaliser les objectifs que vous avez jugés hautement prioritaires et (ii) qui semblent les plus réalistes et réalisables. Ne soyez pas trop radical, ni trop conservateur, car toute initiative intéressante peut être adoptée à petite échelle.
- Notez vos conclusions sur le document « Liens avec la famille: approches ».
- Affichez ce document à côté de « Liens avec la famille: objectifs » (voir le diagramme de l'affichage à la page suivante).

2. Liens entre l'école et la communauté

- Revoyez vos idées sur l'utilisation des ressources communautaires aux activités 5, 6 et 7, et faites une sélection. Choisissez les idées (i) qui contribuent à réaliser les objectifs que vous aviez jugés hautement prioritaires et (ii) qui semblent les plus réalistes et réalisables. Comme avant, ne soyez pas trop radical, ni trop conservateur. Si vous avez de bonnes ressources, mais pas d'idées sur la façon de les utiliser, notez-les dans la colonne « Ressources ».
- Notez vos conclusions dans la première partie du document « Liens avec la communauté: ressources et approches » (page 162).
- Revoyez l'activité 8 et choisissez les meilleures stratégies dans la troisième colonne. Elles devront être notées dans la deuxième partie du document « Liens avec la communauté ».
- Enfin, notez votre décision sur la création d'un comité de santé et nutrition scolaires, dans la troisième partie du document.
- Affichez le document à côté de « Liens avec la communauté: objectifs » (voir le diagramme de l'affichage à la page suivante).

3. Autres besoins

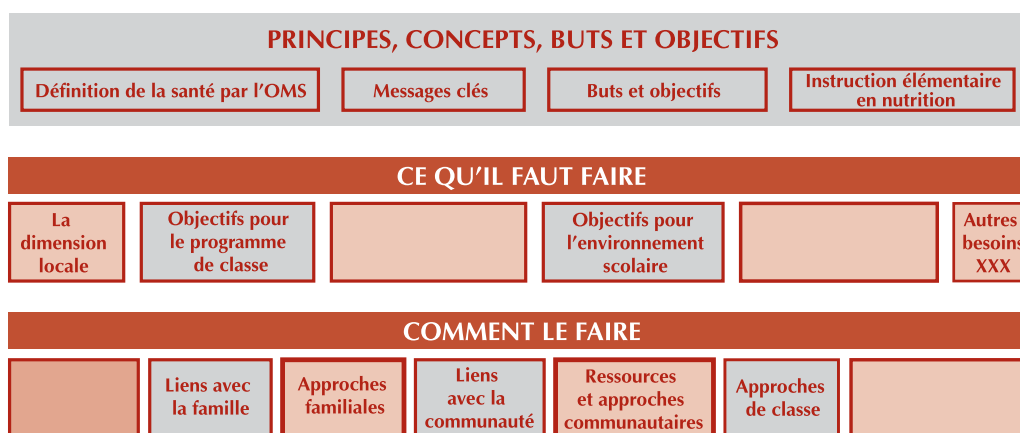
Parcourez les idées que vous avez exposées dans ces deux documents. Voyez-vous d'autres besoins pour lesquels vous pourriez faire des recommandations? Par exemple, une formation des professeurs dans certains domaines serait-elle

ACTIVITÉ 11 (fin)

nécessaire? Existe-t-il un besoin de matériels spécifiques? Ajoutez-les à la liste dans le document affiché « Autres besoins ».

Présenter les conclusions

Demandez à des volontaires de présenter les approches choisies à la fois pour la famille et la communauté, en expliquant pourquoi le groupe a fait ces choix et en se référant aux documents affichés. Accordez-leur au maximum 5 minutes à chacun.

DIAGRAMME DE L’AFFICHAGE

DOCUMENT À AFFICHER

LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ: RESSOURCES ET APPROCHES

PREMIÈRE PARTIE

Objectifs 1 à 6	Ressources communautaires	Comment l'école peut-elle promouvoir cet objectif? (liens, approches, activités)

DEUXIÈME PARTIE

Objectifs 7 et 8		
	<i>Comment l'école peut-elle prendre davantage conscience de la valeur de la communauté dans l'éducation nutritionnelle, et du besoin d'informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux?</i>	

TROISIÈME PARTIE

Objectif 9		
	<i>Un comité de santé et nutrition scolaires devrait-il être créé?</i>	

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ B3

■ ACTIVITÉ 1 *Faire participer la famille à l'éducation nutritionnelle*

La liste de contrôle des activités de nutrition scolaire auxquelles la famille pourrait participer est donnée ci-après.

Les familles peuvent:

- faire des exposés/démonstrations en classe*.
- donner des conseils pour le jardin scolaire*.
- fournir à l'école des aliments sains pour les enfants*.
- fournir des échantillons d'aliments, des récipients, des étiquettes, etc., pour que les enfants les apportent en classe.
- discuter leurs propres attitudes vis-à-vis de la nutrition des enfants et de l'éducation nutritionnelle.
- assister à des démonstrations et des exposés sur des repas nutritifs.
- venir à l'école pour cuisiner ou aider, par exemple dans le magasin à provisions ou le jardin scolaire*.
- aider pour les sorties scolaires.
- prévoir des fêtes et des expositions sur l'alimentation à l'école, y apporter de l'aide et y participer*.
- aider aux projets ou devoirs à la maison sur la nutrition*.
- donner aux enfants des informations sur les aliments, leur préparation, etc.
- rester en contact avec les représentants de la communauté pour les questions et projets de nutrition scolaire.
- planifier les menus et programmes d'alimentation scolaire*.
- collecter des fonds à des fins nutritionnelles.
- agir en qualité de représentants de la classe (discuter des questions de nutrition scolaire avec la classe et le directeur de l'école).
- agir en qualité de représentants des parents au comité de santé et nutrition scolaires ou à l'association des parents d'élèves*.
- débattre de la politique de nutrition et santé scolaires dans des séances publiques.

* Événements qui peuvent faire appel aux connaissances et compétences des familles en matière de nutrition.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (*fin*)■ ACTIVITÉ 2 **Liens généraux avec les familles/parents**

3. Les problèmes

Problème	Solutions
<i>Les parents ne sont pas intéressés.</i>	Vraiment? Comment le savez-vous? Renseignez-vous de différentes façons. Demandez de petits signes d'intérêt, par exemple la liste des légumes consommés à la maison, une observation sur l'alimentation des parents quand ils étaient jeunes. Montrez votre intérêt et votre respect pour ce qu'ils savent, pensent et ressentent. Faites faire aux enfants des devoirs à la maison les obligeant à se renseigner sur les pratiques familiales, et à écrire ou dessiner sur ce sujet.
<i>La coopération entre les parents et l'école ne fait pas partie des traditions.</i>	Commencez doucement. Entamez une communication agréable pour les deux parties et qui n'engage personne, par exemple invitez les professeurs et les parents à l'exposé d'un intervenant extérieur, suivi d'une discussion par groupes, puis d'un compte rendu. Faites appel aux parents qui ont des connaissances spéciales sur les aliments (agriculture, cuisine, conservation, traitement) à venir se présenter. Invitez certains d'entre eux à venir parler aux professeurs et/ou aux enfants.
<i>Les parents ne savent pas enseigner; il est donc inutile de leur demander de venir faire des exposés à l'école.</i>	Certains savent enseigner ou peuvent faire de bonnes démonstrations (par exemple, comment semer des graines ou préparer des céréales). D'autres ont des photos à montrer, ou peuvent répondre à des questions si les enfants savent quoi demander. Faites un essai tout d'abord avec un petit groupe d'enfants, ou invitez-les à une séance de discussion avec plusieurs orateurs dans un groupe de travail.
<i>Il est difficile de communiquer avec les parents; certains sont presque analphabètes et ne répondent pas aux lettres.</i>	Assurez-vous que toutes les communications sont imagées en plus d'être écrites. Expliquez les images aux enfants, de sorte que ces derniers puissent les expliquer aux parents. Faites apprendre par cœur aux enfants les messages importants.
<i>Beaucoup de parents habitent loin ou travaillent de longues heures; ils ne peuvent pas venir à l'école.</i>	Commencez un « téléphone arabe » avec les parents pour qu'ils restent en contact les uns avec les autres. Cela permet aux parents de rester intéressés, et à l'école d'épargner beaucoup d'efforts. Remerciez toujours chaleureusement les parents quelle que soit leur contribution. Exposez les œuvres des enfants, afin de faire venir les parents à l'école.

■ ACTIVITÉ 4 **Liens communautaires en faveur de l'éducation nutritionnelle**

Les activités et événements nutritionnels suivants font participer la communauté:

- parrainage, dons, prix et collecte de fonds au profit d'événements nutritionnels;
- visites, par exemple de fermes, marchés, magasins, sociétés, fabriques ou usines de la région;
- démonstrations et exposés faits en classe par des spécialistes locaux;
- informations et conseils de spécialistes en matière de nutrition;
- matériel didactique et brochures;
- publicité pour des événements nutritionnels scolaires;
- fourniture d'aliments bons pour la santé;
- formation, emplois et expérience de travail;
- planification et organisation d'événements nutritionnels dans la communauté (concerts, festivals, expositions) et participation à ces événements;
- occasions pour les enfants d'observer, par exemple des étals de marché, des marchands ambulants, des cafés, des champs.

■ ACTIVITÉ 9 *Les problèmes*

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (*fin*)

Problème	Solutions et stratégies
<i>Il y a très peu d'informations disponibles en provenance des ressources sanitaires.</i>	A des fins éducatives, un bon site Web peut valoir plusieurs centres de santé. Essayez le site Web de l'Organisation mondiale de la santé. Accédez à un ordinateur; des enfants passionnés d'informatique seront contents de trouver ce que vous désirez pendant leur temps libre. Contactez des organisations internationales pour obtenir du matériel éducatif.
<i>Les professionnels de santé de la région ne sont pas intéressés, ou sont débordés de travail, ou trop loin.</i>	Essayez la flatterie. S'ils ne peuvent pas venir jusqu'à vous, enregistrez au magnétophone les questions des enfants et les réponses de l'agent de santé. Quand des professionnels de la santé doivent faire une visite officielle, profitez de l'événement en le préparant en classe, et demandez à ce professionnel de consacrer 5 minutes de son temps pour répondre aux questions des enfants.
<i>Certains professionnels de santé de la région sont disposés à venir parler, mais ils ne s'expriment pas bien.</i>	Organisez l'événement pour éviter le désastre. Par exemple, dites-leur d'apporter quelque chose de visible pour illustrer leur propos (dessins, modèles, objets, affiches). Si cela ne les offense pas, demandez-leur de s'asseoir au milieu des enfants, afin ne pas les intimider. Demandez-leur de ne pas parler plus de 5 minutes, puis de répondre aux questions. Préparez les enfants à poser des questions. Une autre solution consiste à demander aux visiteurs de venir parler d'abord aux professeurs, ce qui permettra de voir s'ils sont assez bons pour parler aux enfants!
<i>La radio et les journaux locaux ne sont pas intéressés.</i>	Ils seront intéressés si vous leur proposez un événement dont ils pourront faire une bonne photo ou tirer une citation. Se servir des médias signifie recourir à leurs règles. Un bon événement médiatique sera, par exemple, le concours du légume le mieux préparé, où les enfants défilent avec des affiches de légumes, en chantant une chanson sur les légumes. Vous devrez avoir quelque chose de court et d'intéressant déjà rédigé, prêt à être imprimé, et quelques réponses à des questions d'interview qui pourront être citées.
<i>Les compagnies privées sont trop occupées et ne réagissent pas.</i>	Recourez au système du favoritisme. Obtenez des contacts par l'intermédiaire des parents, d'une « personne très importante », ou du Siège administratif. Impressionnez-les en disant que vous parlez au nom de futurs consommateurs. Demandez si les enfants peuvent venir interviewer quelqu'un, en promettant que cela sera mentionné dans la presse locale. Si vous ne pouvez pas parler au directeur, essayez de parler aux employés. En cas de refus, faites en sorte que les enfants puissent observer de façon légitime, par exemple comparer les prix des différents types de viande dans un magasin, ou regarder un système d'irrigation ou un boulanger au travail.
<i>Les professeurs ne sont pas habitués à rester en liaison avec la communauté.</i>	Bousculez gentiment leurs habitudes. Organisez un projet fondé sur un événement local et demandez aux professeurs d'y prendre part et de faire des suggestions. Écoutez leurs doutes et leurs objections. Obtenez une rétro-information et sollicitez des idées pour améliorer le projet.
<i>Nous n'avons pas le temps d'organiser tout cela.</i>	Les sorties, projets, événements, etc. devraient être considérés comme du temps d'enseignement. Demandez aux autorités responsables de l'éducation que le temps consacré à la coordination soit rémunéré. Constituez des groupes de travail et utilisez l'énergie des personnes qui aident, des parents et des enfants.

UNITÉ B4

L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE



CONTENU

1. L'environnement scolaire: qu'est-ce qui est concerné?
2. L'environnement scolaire: qui est concerné et comment?
3. Les points de vue (facultatif)
4. Les modèles
5. Deux environnements scolaires
6. Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?
7. La communication (facultatif)
8. Résumé
Document à afficher: « Priorités pour l'environnement scolaire »
Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Les représentants de tout organisme ayant des responsabilités en matière d'environnement scolaire seront les bienvenus, par exemple le conseil local, l'autorité locale chargée de l'éducation, l'église, les parents, les directeurs d'école, l'office de l'eau. S'il existe un programme d'alimentation scolaire, ou un jardin scolaire bien développé, il serait très utile d'en parler (dans des exposés d'au maximum 10 minutes chacun), en insistant sur certains aspects de l'éducation nutritionnelle. Si la séance doit se renouveler, essayez si possible d'enregistrer ces exposés.

Informations

Vos propres connaissances sur l'environnement, la politique et les responsabilités, l'histoire et les besoins des écoles.

Documents de cours

Le document « Objectifs pour l'environnement scolaire » qui est déjà affiché; les fiches de données sur l'école, les parents, le personnel scolaire et les professeurs; un exemplaire vierge du document final « Besoins pour un environnement scolaire sain ».

Fournitures/matériel

Du matériel pour enregistrer les exposés (voir *Personnes* ci-dessus).

ACTIVITÉ 1

**L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE:
QU'EST-CE QUI EST CONCERNÉ?**

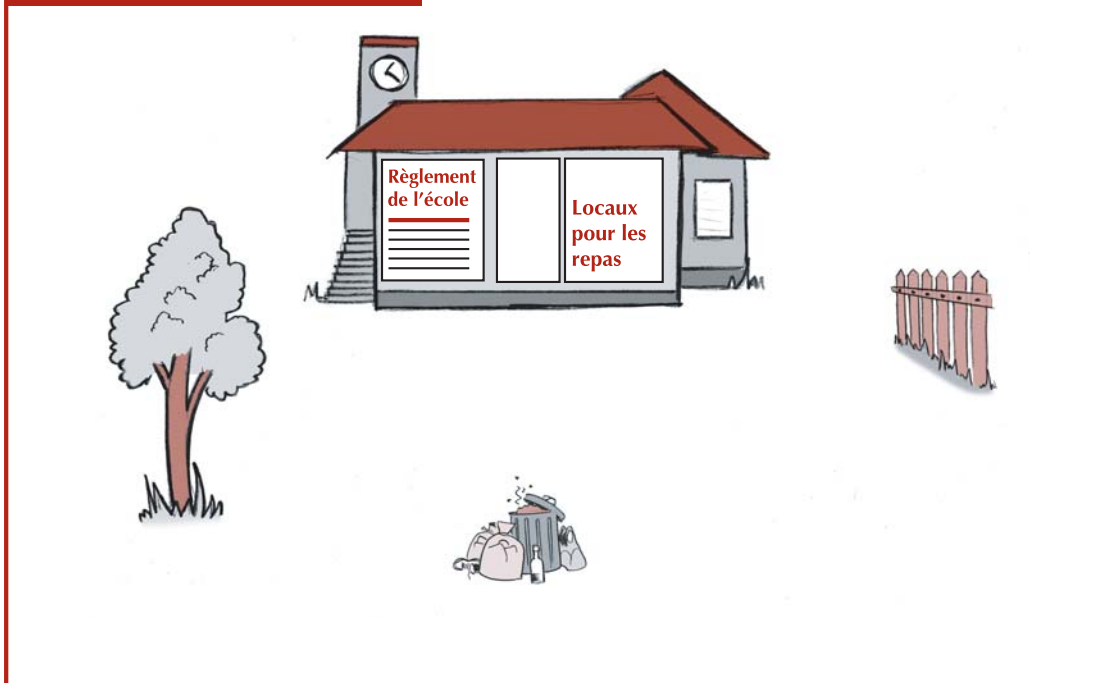
15 minutes

Les deux premières activités établissent *ce qui* est concerné et *qui* est concerné en matière de nutrition dans votre environnement scolaire.

Dessinez les écoles dont vous vous occupez, leur structure physique, leur cadre, leur personnel. Dessinez une limite mentale autour d'elles. Excluez les organisations et influences extérieures et ce qui se passe en classe. Il vous reste ce que nous avons défini comme « l'environnement scolaire ».

Quels éléments de cet environnement scolaire sont concernés par la nutrition, les aliments, les pratiques alimentaires?

1. Réfléchissez aux possibilités et complétez l'encadré ci-dessous, avec des dessins et des mots. En plus des éléments concrets, pensez aux éléments abstraits (décisions, attitudes, etc.), ainsi qu'aux activités hors programme scolaire (clubs, sports, etc.). Si vous le souhaitez, introduisez des personnes.

Qu'est-ce qui est concerné?

2. Vérifiez le contenu de votre encadré en le comparant aux objectifs 1 à 8 du document « Objectifs pour l'environnement scolaire » (unité A2, page 75), qui devraient être affichés. Vous souhaitez peut-être élargir les éléments du document, ou ajouter d'autres éléments à votre encadré. Cela devrait représenter de façon réaliste ce qui est concerné dans la situation *particulière* de votre école.

ACTIVITÉ 2

**L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE:
QUI EST CONCERNÉ ET COMMENT?**



15 minutes

Evoquez *toutes* les parties concernées par les aspects de l'environnement scolaire que vous avez énumérés dans l'activité 1. (N'oubliez pas les enfants!)

1. Faites-en la liste dans la première colonne ci-dessous. Si une fiche de données sur l'école a été remplie, reportez-vous au point B4.1A. Vous aurez ainsi un tableau complet des ressources dans votre environnement scolaire.

<i>Qui est concerné?</i> (professeurs, cuisiniers, etc.)	<i>Comment ces personnes sont-elles concernées?</i>

2. Pour n'oublier personne, comparez votre liste à l'objectif 11 du document « Objectifs pour l'environnement scolaire ». Mettez votre liste au point.
3. Comment le rôle de ces personnes est-il lié aux questions nutritionnelles? Consultez la liste ci-dessous et complétez la seconde colonne du tableau. Ajoutez tous les rôles et activités qui manquent.
 - Promouvoir la politique nutritionnelle de l'école.
 - Recevoir ou donner une formation sur les questions nutritionnelles.
 - Créer et maintenir un environnement agréable et sain.
 - Fournir une alimentation saine dans de bonnes conditions d'hygiène; superviser les repas.
 - Vérifier la qualité des aliments que les enfants apportent à l'école.
 - Encourager et organiser différentes sortes d'activités qui s'adressent à l'école tout entière.
 - Explorer, observer et discuter l'environnement scolaire avec les enfants.
 - Cultiver un jardin scolaire.
 - Collecter les paiements.
 - Servir de modèles.
 - Garantir un approvisionnement en eau satisfaisant.
 - Etablir des règles.

ACTIVITÉ 3



30 minutes

LES POINTS DE VUE

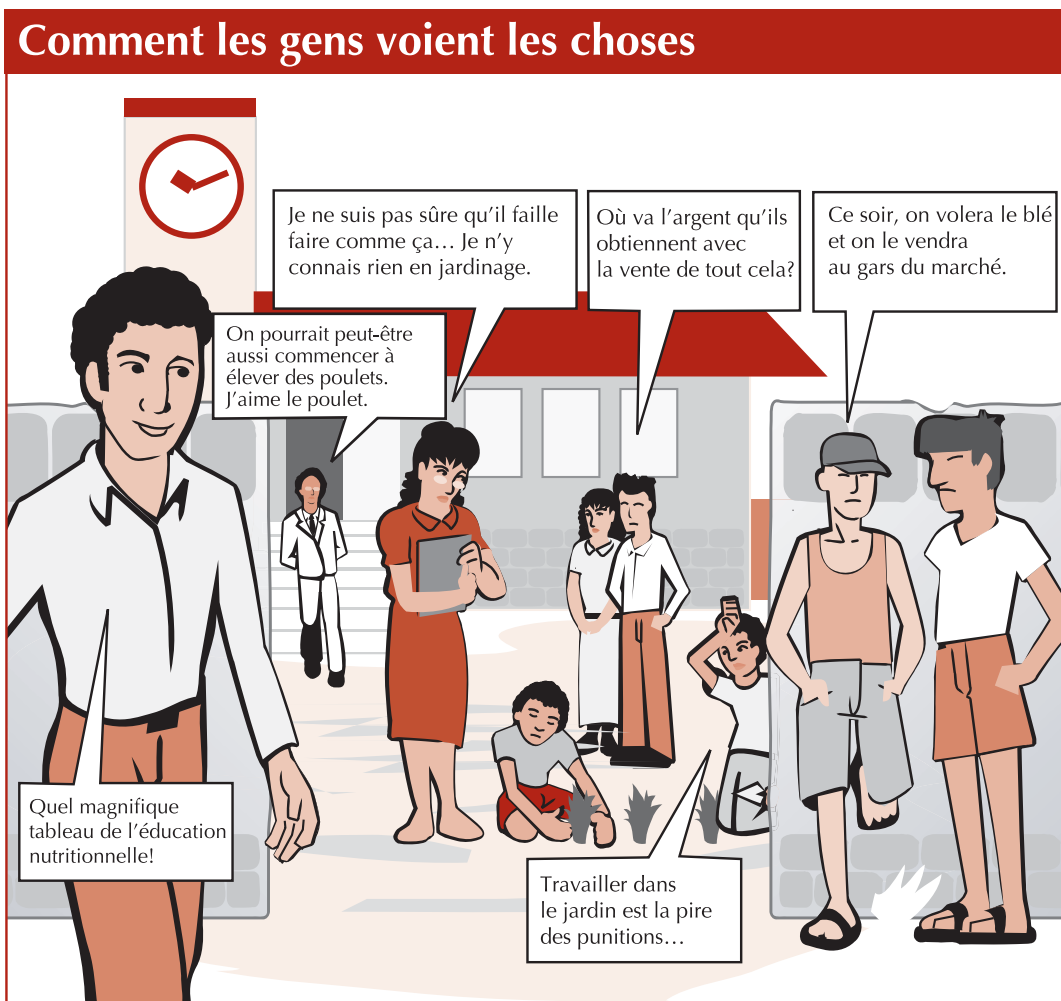
(facultatif)

1. Dans l'encadré ci-dessous, six personnes parlent de l'alimentation en milieu scolaire. Qui sont ces personnes? Comment sont-elles concernées? Est-ce directement ou indirectement? Est-ce sur le plan pratique, social, psychologique? Sont-elles concernées en tant que producteurs ou consommateurs? Que ressentent-elles? Qui d'autre est concerné? Formez un groupe et lisez à tour de rôle un texte chacun. Complétez la colonne de droite. Si nécessaire, consultez ensuite les réponses aux activités, à la fin de la présente unité.

Les intervenants – Comment sont-ils concernés?	
a) « Il est difficile d'aider les enfants avec leur petit déjeuner. Certains d'entre eux n'apportent rien à manger et ont faim; nous devons donc leur trouver quelque chose, même si ce n'est qu'un peu de riz ou de pain. Ceux qui prennent le petit déjeuner de l'école oublient souvent d'apporter l'argent. Certains ne sont pas habitués à s'asseoir et à manger avec les autres, et commencent à se battre. En plus, ils passent tellement de temps à parler qu'ils oublient parfois de manger, et nous devons leur demander de se dépêcher. »	Intervenant : Comment est-il concerné?
b) « J'aime quand la maîtresse nous dit que c'est notre tour d'aider pour les menus de la semaine prochaine. Elle nous met en groupes et nous demande de faire le menu pour un jour de la semaine. Nous marquons toujours ce que nous préférons, mais parfois ce n'est pas très bon pour la santé, et elle nous demande de mettre des choses plus nourrissantes. C'est aussi vraiment bien quand à table nous avons le menu que nous avons décidé! »	Intervenant : Comment est-il concerné?
c) « Je nettoie le sol et les tables très tôt le matin avant que les enfants arrivent à l'école. Ces gosses! Il y a des débris de nourriture partout, et il faut les balayer avant que les insectes s'y attaquent. Et si on les laisse pendant la nuit, ça attire les souris, les rats et les cafards. »	Intervenant : Comment est-il concerné?
d) « Je pense que c'est très important que l'école ait des règles pour la cantine. Par exemple, se laver les mains, se mettre en rang calmement, ne pas jeter de nourriture par terre, passer le sel si on vous le demande, empiler les assiettes au bout de la table, ce genre de choses. Je le dis aux enfants pendant les assemblées de l'école, et c'est affiché sur le mur de la cantine et dans chaque classe. »	Intervenant : Comment est-il concerné?
e) « Avant, j'apportais mon déjeuner à l'école dans ma boîte-repas, mais ça sentait toujours un peu quand j'ouvrais la boîte, et ma mère me donnait souvent la même chose. En plus, ce n'était jamais aussi bon que le déjeuner des autres enfants. J'aime le déjeuner de l'école parce qu'il est chaud, et il y a beaucoup de choses à manger. Avant, j'avais un peu peur de la dame qui sert à table, mais maintenant ça va. »	Intervenant : Comment est-il concerné?
f) « Ça fait partie de mon travail de m'occuper de l'approvisionnement en eau, et c'est un gros souci. Parfois la pompe tombe en panne, et parfois l'eau qui sort du robinet semble un peu sale, surtout quand il fait mauvais. Je ne peux pas faire grand-chose pour ça, sauf avertir les enfants et demander au technicien de venir, ce qui prend quelquefois pas mal de temps. »	Intervenant : Comment est-il concerné?

ACTIVITÉ 3 (fin)

2. Pour vous exercer à voir les choses d'un point de vue différent, reportez-vous à la liste que vous avez établie à l'activité 2 sur les personnes concernées dans votre école.
 - a) Formez des groupes, chaque groupe représentant une de ces personnes – le directeur d'école, le responsable des repas scolaires, le gardien, les enfants, etc.
 - b) Prenez le sujet *Maintenir un environnement agréable et sain*. Réfléchissez à la façon dont « vos » personnes considèrent la situation, dans tous ses détails. La voient-elles simplement comme un travail? Comme une frustration? Comme un motif de fierté? Comme quelque chose qui ne les concerne pas? Discutez-en dans votre groupe et prenez des notes. Pensez à des personnes qui existent réellement et à leurs attitudes, ainsi qu'à ce qu'elles ont dit. Essayez de vous mettre dans la peau des personnes que vous représentez.
 - c) Expliquez « votre » point de vue à l'ensemble du groupe.



ACTIVITÉ 4

LES MODÈLES



20 minutes

Comment les membres du personnel scolaire peuvent-ils se servir de leur statut de modèles pour influencer la compréhension, le comportement et les attitudes des enfants?

- Formez de petits groupes et prenez dans chaque groupe un des sujets ci-après.
 - Manger des collations saines.
 - Boire de l'eau potable.
 - Se laver les mains avant les repas.
 - Acheter aux marchands ambulants.
 - Manger des légumes à feuilles vert foncé.

« Il y a dans le voisinage un club de sport qui a une classe de karaté, et nous les avons invités à l'école pour une démonstration. Ils étaient vraiment forts, et nous avons remarqué que nos garçons les considéraient comme les héros du moment. La chose étrange est que tous ces champions de karaté avaient des bouteilles d'eau dans leur sac de sport. En général, nos enfants prennent des boissons non alcoolisées et ne boivent pas d'eau. Cependant, il y avait le lendemain des bouteilles d'eau partout. C'était le symbole d'un nouveau statut. Maintenant, nous avons aussi notre propre classe de karaté. »

Le directeur d'école adjoint

- Discutez comment les membres du personnel scolaire peuvent utiliser leur statut de modèles pour encourager les enfants à faire ce qui est énuméré ci-dessus? Ils peuvent trouver l'occasion de:
 - *parler à ce sujet*, par exemple donner leurs idées personnelles sur la valeur des aliments, dire ce qu'ils font chez eux;
 - *montrer ce qu'ils ressentent*, par exemple expliquer ce qu'ils aiment manger, quand et pourquoi;
 - *montrer la valeur des connaissances*, en indiquant comment ils fondent leurs choix alimentaires sur ce qu'ils savent;
 - *faire appel à d'autres modèles*, par exemple raconter des anecdotes sur d'autres personnes, de préférence renommées, qui font des choses positives pour leur santé, ou au contraire citer des personnes stupides qui abîment leur santé;
 - *démontrer ou agir*, par exemple apporter de bons aliments à l'école, les partager avec les enfants et les manger devant eux en montrant qu'ils les apprécient vraiment.

Si possible, pensez à des exemples concrets.

- Faites part de vos idées à l'ensemble du groupe. Essayez de les illustrer, par exemple avec un petit jeu de rôle entre « professeurs » et « élèves ».

ACTIVITÉ 5

DEUX ENVIRONNEMENTS SCOLAIRES



20 minutes

Voici les descriptions de deux écoles très différentes. La première est une école rurale assez pauvre, et la seconde est située en ville et plutôt riche, mais dans les deux cas les professeurs sont nettement sous-payés. Elles répondent à des questions différentes: l'une décrit l'environnement physique, l'autre l'alimentation en milieu scolaire.

Lisez rapidement les descriptions pour avoir une idée générale. Y a-t-il des ressemblances avec des écoles que vous connaissez? Relisez et surlignez ce qui vous semble être des priorités d'action, puis discutez-en.

ÉCOLE PRIMAIRE DE PRATO

Environnement physique	Dans quelle mesure l'environnement scolaire favorise-t-il une alimentation saine?
L'école a-t-elle un environnement agréable et sain, par exemple en ce qui concerne les toilettes, les lavabos, l'eau potable, les détritrus, le réfectoire?	<ul style="list-style-type: none"> • L'école est située dans un endroit agréable, dans une région montagneuse bien dégagée, où l'air est frais. • Les latrines à fosse se trouvent à l'extérieur. En hiver, il y fait froid; en été, ça sent mauvais et il y a des mouches. Les enfants préfèrent souvent aller derrière les buissons. • Il y a quatre lavabos, pas souvent utilisés, avec de l'eau froide et pas de savon (il disparaît).
Quelles sont les améliorations essentielles à apporter? Vérifiez les salles de classe, les locaux, les toilettes et la cour de récréation.	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a quatre robinets d'eau potable. Les enfants ont leur propre gobelet, et quelques gobelets collectifs, plutôt vieux et sales. • Il y a deux grandes poubelles, que le gardien vide de façon régulière, bien qu'il n'y ait pas grand chose dedans, car rares sont les détritrus qui finissent dans les poubelles!
Y a-t-il un jardin scolaire? Décrivez l'histoire de ce jardin et la façon dont il est utilisé.	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a des tables et des chaises pour les repas, mais pas de fourchettes, assiettes, etc. Les enfants apportent parfois leur nourriture de chez eux. • Il existe un grand jardin scolaire, mais il est peu utilisé. La plupart des professeurs ne connaissent pas grand chose en culture. Les enfants doivent parfois travailler dans le jardin comme punition. Les produits du jardin sont vendus pour fournir de l'argent à l'école.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE FILLES DE GRAMONT

Alimentation en milieu scolaire	Dans quelle mesure l'environnement scolaire favorise-t-il une alimentation saine?
La nourriture est-elle fournie par l'école/à l'école? Quel type de nourriture y a-t-il, et quand? Améliore-t-elle de façon significative le régime alimentaire des enfants?	<ul style="list-style-type: none"> • Il n'y a pas de service de repas scolaire, et les enfants rentrent déjeuner chez eux. L'école fournit des jus de fruit et des collations à la récréation. Il s'agit de l'initiative de deux professeurs, aussi les enfants doivent payer. Certains professeurs vendent aussi du sucre de canne, qu'ils gardent dans les tiroirs de leur bureau.
Peut-on se procurer des collations auprès des marchands ambulants ou aux distributeurs automatiques? Sont-elles bonnes pour la santé?	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants qui ont de l'argent à dépenser préfèrent nettement les collations sucrées (biscuits, gâteaux) et les tourtes frites, qu'ils achètent aux marchands ambulants à l'extérieur de l'école. Elles coûtent plus cher que les collations de l'école et ne sont pas très saines. Il n'y a pas de distributeur automatique à l'école.
Les enfants apportent-ils leur propre nourriture à l'école? Qu'est-ce qu'ils apportent? Quelle est la valeur nutritionnelle de ces aliments?	<ul style="list-style-type: none"> • A peu près la moitié des enfants apportent leurs propres collations. Certains enfants n'ont pas de goûter à la récréation. Les enfants partagent volontiers, mais il y a beaucoup de snobisme en matière de nourriture. Le poulet rôti et les gâteaux arrivent en tête; on ne voit jamais de fruits ni de légumes.

ACTIVITÉ 6

**DANS QUELLE MESURE L'ENVIRONNEMENT
SCOLAIRE EST-IL SAIN?**

40 minutes

Votre propre environnement scolaire favorise-t-il la santé et une alimentation saine?

Le cadre qui permet de le savoir est fourni par le document « Objectifs pour l'environnement scolaire ». Les objectifs sont donnés sous forme de questions dans le tableau de la page suivante. Les questions exigent des réponses descriptives, qui vous permettront d'identifier des priorités d'action, comme vous l'avez fait pour les descriptions de l'activité 5.

1. Description. Décrivez votre école dans le tableau, en réponse aux questions.

Si vous avez rempli les fiches de données sur l'école (point B4.2), les parents (point B4.1), le personnel de l'école (point B4.1) et les enfants (point B4.1), utilisez ces informations pour renforcer ou modifier vos conclusions.

En ce qui concerne les modèles (question 10), il est utile d'évaluer s'il existe un vif intérêt personnel pour le régime alimentaire et la santé parmi les professeurs ou les autres membres du personnel de l'école (points B4.1 et B4.2 de la fiche de données sur les professeurs; points B4.4 et B4.5 de la fiche de données sur le personnel de l'école).

2. Etablir les priorités. Soulignez les points de votre description qui semblent exiger une action. Notez aussi les points de croissance potentiels, par exemple quelque chose qui peut se développer. Accordez une attention particulière à *l'utilisation éducative*. Par exemple, un bon jardin ou programme d'alimentation qui n'est pas utilisé pour l'éducation est à moitié gaspillé.

POINTS DE CROISSANCE

« Nous avons la chance d'avoir un grand jardin scolaire, avec une bonne terre, près de la rivière. »

« Nous avons ici un programme basé sur le concept de l'enfant, et certains professeurs avaient reçu une formation pour le diriger. Il y a du matériel quelque part, mais le programme ne fonctionne plus. »

« Certains membres du personnel de l'école cuisinent très bien et savent comment tirer le meilleur parti du peu qu'ils ont. »

« Le programme d'alimentation scolaire est excellent, mais les enfants ont tendance à refuser certains aliments, par exemple les fruits. »

« Les garçons sont passionnés de football. Ils n'ont pas besoin de club; ils jouent n'importe où, mais ils veulent de l'entraînement. »

« Il y a une boisson locale délicieuse, faite avec de l'écorce d'arbre, et qui se conserve plusieurs jours. Les enfants savent la préparer. »

ACTIVITÉ 6 (fn)

Questions	Description
<p>Politique</p> <p>1. L'école a-t-elle <i>une philosophie ou une notion de santé et de bien-être</i>? De quoi s'agit-il et qu'est-ce que cela implique? (une seule phrase). Est-elle activement encouragée?</p> <p>2. L'école a-t-elle <i>une politique nutritionnelle</i>, avec des objectifs, des normes et des règles? Quels aspects de la vie scolaire recouvre-t-elle? Cette politique est-elle liée à une philosophie générale? L'école encourage-t-elle activement cette politique?</p> <p>3. Le personnel de l'école reçoit-il <i>une formation</i> en matière de santé et de nutrition?</p> <p>4. Existe-t-il un lien clairement établi entre la philosophie de l'école, la politique de l'école et l'enseignement fait en classe? Les aspects nutritionnels de l'environnement scolaire ont-ils une place dans le programme d'éducation?</p>	
<p>Environnement physique</p> <p>5. L'école a-t-elle <i>un environnement agréable et sain</i> (ordures, toilettes, lavabos, eau potable, réfectoire, etc.)? Quelles améliorations essentielles s'imposent? Vérifiez les salles de classe, les bâtiments, les sanitaires, la cour de récréation. Y a-t-il un <i>jardin scolaire</i>? Décrivez l'histoire de ce jardin et la façon dont il est utilisé.</p>	
<p>Alimentation en milieu scolaire</p> <p>6. De la nourriture est-elle <i>fournie par l'école ou à l'école</i>? De quel type de nourriture s'agit-il, et quand est-elle fournie? Améliore-t-elle de façon significative le régime alimentaire des enfants?</p> <p>7. Peut-on se procurer <i>des collations</i>, par exemple auprès des marchands ambulants ou aux distributeurs automatiques? Sont-elles bonnes pour la santé?</p> <p>8. Les enfants <i>apportent-ils leur propre nourriture</i> à l'école? Qu'est-ce qu'ils apportent? Quelle est la valeur nutritionnelle de ces aliments?</p>	
<p>Activités de l'école tout entière</p> <p>9. Existe-t-il une tradition pour des <i>activités de l'école tout entière</i> (sorties, projets, journées « portes ouvertes », théâtre, expositions, clubs, sports, etc.)? Y a-t-il <i>des activités de l'école tout entière qui concernent la nutrition</i>?</p>	
<p>Modèles</p> <p>10. Les enfants ont-ils à l'école des <i>modèles</i>, en ce qui concerne une alimentation et un mode de vie sains?</p>	

ACTIVITÉ 7

LA COMMUNICATION

(facultatif)



20 minutes

Reportez-vous à la liste que vous avez établie de toutes les personnes concernées par la nutrition et l'éducation nutritionnelle à l'école (activité 2).

Comment les gens sont-ils informés, consultés et mis à contribution dans votre école?

1. Enumérez dans la première colonne du tableau ci-dessous les principales formes de communication de votre école.
2. Notez dans la seconde colonne qui est concerné, par exemple le directeur d'école, les enfants, les secrétaires, les gardiens, les personnes chargées du ménage. Si vous avez des informations sur la fiche de données sur l'école (point B4.1B) ou la fiche de données sur le personnel de l'école (point B4.2), utilisez-les pour compléter le tableau.

Communication*	Qui est concerné?

*** Exemples**

Discussions informelles dans le couloir, la salle du personnel, la cour de récréation
Comité de santé et nutrition scolaires
Association des parents d'élèves
Messages envoyés à la maison par l'intermédiaire des enfants
Conseil des écoles, avec les représentants des élèves
Bulletins réguliers (lettres, bulletins d'information ou avis sur les panneaux d'affichage)
Groupes de travail sur des questions ou projets particuliers

Réunions du personnel régulières
Conseil des écoles
Assemblée de l'école
Discussions en classe
Réunions syndicales

3. Est-ce que ces systèmes fonctionnent bien? Manque-t-il quelqu'un? Consultez également la fiche de données sur le personnel scolaire (B4.3). Comment pourrait-on améliorer la communication à l'école? Faites des suggestions ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ACTIVITÉ 8

RÉSUMÉ



20 minutes

Vous avez examiné toutes les façons dont l'environnement scolaire peut promouvoir une nutrition saine, et vous les avez appliquées à votre propre environnement scolaire. Votre analyse devrait montrer ce qu'il convient de faire.

Vos priorités seront consignées dans le document « Priorités pour l'environnement scolaire », qui sera affiché à côté de « Objectifs pour l'environnement scolaire ». Pour avoir un exemplaire à afficher, notez vos décisions sur la page suivante puis copiez le document, ou copiez le document vierge puis remplissez-le.

Etablir les priorités

1. Reportez-vous à la seconde page de l'activité 6 et au point 3 de l'activité 7. Repérez les choses qui doivent être faites et donnez-leur une priorité. Ne vous concentrez pas seulement sur les lacunes évidentes; pensez aussi aux questions suivantes:
 - a) *les points de croissance*, c'est-à-dire ce qui est bien mais pourrait être mieux;
 - b) *les applications éducatives*, c'est-à-dire comment les installations et services existants pourraient être utilisés pour l'éducation nutritionnelle.

Consigner les conclusions

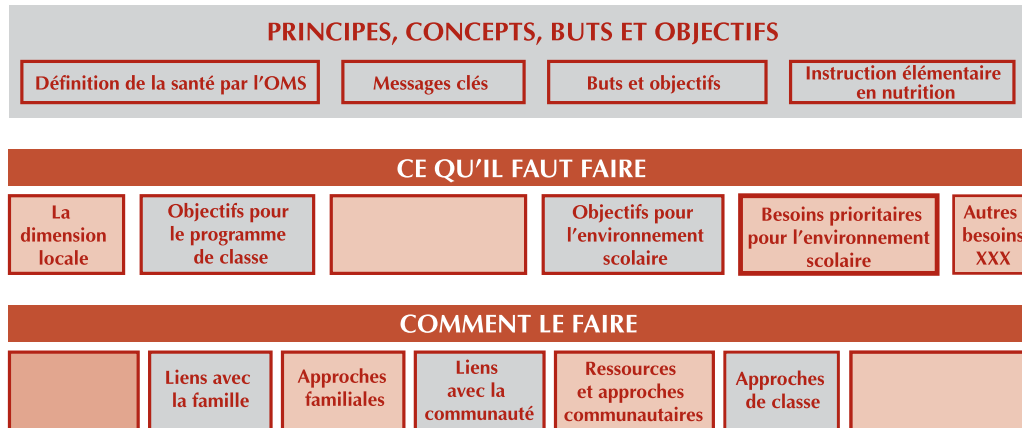
2. Consignez vos priorités dans le document « Priorités pour l'environnement scolaire ».
3. Affichez ce document à côté de « Objectifs pour l'environnement scolaire » sur l'affichage général des documents (voir le diagramme de l'affichage ci-après).

Présenter les conclusions

Répartissez entre vous les besoins prioritaires et présentez-les un à un, en expliquant et en donnant des exemples. Fixez un délai pour chaque présentation.

ACTIVITÉ 8 (fin)

DIAGRAMME DE L’AFFICHAGE



RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ B4

■ ACTIVITÉ 3 (1) *Les points de vue*

Les intervenants – <i>Comment sont-ils concernés?</i>	
a)	<i>Aide scolaire ou professeur</i> La personne qui parle doit s'assurer que les enfants ont de quoi manger et qu'ils terminent leurs repas. À l'évidence, elle a un bon niveau d'implication psychologique et semble faire le maximum pour le bien-être des enfants. Il est clair que les enfants ont des réactions très différentes en ce qui concerne le moment des repas.
b)	<i>Enfant</i> Les enfants ont la responsabilité d'établir les menus sous la supervision du professeur. Les décisions les touchent parce qu'ils mangent ce qu'ils prévoient. Cet enfant semble ravi de sa responsabilité et il réagit avec sérieux, mais il apprécie aussi l'aspect ludique. On se demande quelle sorte de relation existe entre les enfants, le professeur et le cuisinier.
c)	<i>Personne chargée du ménage</i> De toute évidence, cette personne fait son travail avec sérieux et comprend ses responsabilités (« avant que les insectes s'y attaquent »). Les enfants ne semblent pas avoir réfléchi au rôle de la personne chargée du ménage. Ça ne leur ferait pas de mal d'essayer!
d)	<i>Directeur de l'école</i> La personne qui parle est responsable du bon état du réfectoire, assume cette responsabilité avec sérieux (« Je pense que c'est important. ») et prend des mesures pour soutenir ses opinions. Elle ne semble pas avoir consulté d'autres personnes. Ces dernières considèrent-elles que les « règles » sont imposées ou qu'elles vont de soi?
e)	<i>Enfant</i> Il vaut la peine de rappeler la valeur émotive des aliments. Cet enfant a de fortes réactions face aux aliments et aux personnes qui leur sont associées; la plupart de ces personnes n'ont probablement pas conscience de leur influence.
f)	<i>Concierge/gardien ou gardienne</i> La personne qui parle est responsable de l'approvisionnement en eau, fait sérieusement son travail (« c'est un gros souci ») et se sent impuissante quand les choses vont mal.

UNITÉ B5

CONTENU ET CADRE DU PROGRAMME DE CLASSE



CONTENU

1. Le champ d'action
2. Rappel des principes du programme de classe
3. Premières impressions sur le programme scolaire d'éducation nutritionnelle
4. Le cadre – Combien de temps? Quels sujets?
5. Le choix du contenu
6. Marquer le Tableau du programme de classe
7. La pertinence locale
8. Résumé

Document à afficher: « Besoins prioritaires pour le programme de classe »



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Des spécialistes du contenu des programmes scolaires pour les parties pertinentes du programme actuel; des spécialistes du processus de développement des programmes scolaires. Demandez des informations sur le processus de développement des programmes, les principes du développement des programmes et la responsabilité en matière de développement des programmes de classe (A qui devrait-elle incomber?). Si l'atelier doit se renouveler, essayez d'enregistrer ces informations et de les conserver.

Informations

Toutes les informations possibles sur les parties pertinentes de votre programme actuel d'enseignement primaire (sommaries de cours, directives, manuels, etc.).

Documents de cours

La fiche de données sur l'école; le Tableau du programme de classe (affiché); le document « Objectifs du programme de classe » (affiché); le document « La dimension locale » (affiché).

Fournitures/matériel

Des marqueurs ou stylos de différentes couleurs sont indispensables.

ACTIVITÉ 1

LE CHAMP D'ACTION



10 minutes

Les activités que vous mènerez dans la présente unité ne seront pas les mêmes selon que vous travaillez au niveau national ou au niveau local, et selon l'amplitude de votre champ d'action.

1. Reportez-vous au tableau 19, « Portée du développement des programmes de classe », à l'unité B5 du *Manuel*. Que pouvez-vous faire, ou que prévoyez-vous de faire, en ce qui concerne le programme de classe pour l'éducation nutritionnelle?

Déterminez votre mandat, ou placez-vous tout au moins quelque part dans le tableau.

2. Si votre programme de classe est « donné » et que vous n'avez qu'une faible marge de manœuvre (par exemple dans les cas 5, 7 et 8), vous n'aurez pas besoin de revoir en détail le programme existant quand vous ferez les activités 4, 5 et 6.

Il vaut la peine de faire les activités qui restent, car elles auront des répercussions sur d'autres activités que vous prévoyez peut-être.

« Nous ne pouvons pas toucher à ce qui est enseigné en classe, ce qui a bien sûr aussi une incidence sur l'approche de classe. Mais nous pouvons avoir autant de projets hors programme que nous voulons. »

« Nous avons toute latitude en ce qui concerne le programme local, mais nous devons envoyer chaque année un plan général, qui est approuvé par le conseil du district. »

ACTIVITÉ 2

RAPPEL DES PRINCIPES DU PROGRAMME DE CLASSE



20 minutes

Examinez les documents « Objectifs pour le programme de classe » et « La dimension locale », ainsi que le Tableau du programme de classe. Ils devraient tous être affichés.

Mettez-vous deux par deux pour vous rappeler les principes de l'élaboration du programme scolaire d'éducation nutritionnelle.

1. Le contenu

Examinez de nouveau le Tableau du programme de classe.

- a) Essayez de vous rappeler les sujets principaux (de A à H).
- b) Choisissez un sujet principal; essayez de vous souvenir des sujets secondaires.
- c) Choisissez un groupe d'âge; essayez de vous souvenir des objectifs d'apprentissage pour un sujet.
- d) Testez-vous les uns les autres en lisant quelques objectifs d'apprentissage, pour voir si vous pouvez décider dans quel sujet les classer et à quel groupe d'âge les attribuer.
- e) Discutez brièvement pour savoir quels sont, selon vous, les sujets les plus importants, et pourquoi.

2. Le développement des sujets

- a) Choisissez un sujet et retracez son développement en remontant à travers les groupes d'âge.
- b) Déterminez les différentes aptitudes que le sujet nécessite aux différents âges et l'intérêt qu'il suscite, par exemple passer du particulier au général, du concret à l'abstrait, de soi-même à la société.

3. La pertinence

Un programme scolaire d'éducation nutritionnelle devrait présenter un grand intérêt sur le plan local. Examinez de nouveau le document « La dimension locale ». Pouvez-vous rappeler:

- a) les besoins que vous avez identifiés à l'unité B1?
- b) les interventions importantes que vous avez déterminées à l'unité B2?
- c) votre décision en ce qui concerne le besoin d'informations locales (unité B2)?

Tous ces éléments devraient avoir des répercussions sur le programme de classe.

4. Le cadre (temps et répartition)

- a) Rappelez le temps nécessaire chaque année pour que le comportement soit modifié. Combien de temps cela signifie-t-il par classe et par semaine (environ)?
- b) Rappelez les différentes possibilités d'insérer l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire, ainsi que leurs avantages et inconvénients (unité A3, activité 7). Par exemple, l'éducation nutritionnelle en tant que matière autonome; concentrée dans une ou deux matières existantes; infusée à travers le programme scolaire; incorporée dans d'autres questions de santé urgentes; traitée dans des thèmes et projets; un mélange de solutions.

ACTIVITÉ 2 (*fin*)**5. Résumé**

Passer en revue tous les points ci-dessous, un à un, et assurez-vous que vous êtes d'accord (tout au moins entre vous!).

Un bon programme de classe pour l'éducation nutritionnelle devrait:

- couvrir un éventail soigneusement choisi de sujets principaux et secondaires, qui constitueront le fondement d'un comportement, d'attitudes et d'une compréhension satisfaisants en matière d'alimentation;
- traiter chaque sujet dans chaque groupe d'âge, et développer chaque sujet d'année en année;
- adapter les objectifs d'apprentissage aux intérêts et capacités qui se développent chez l'enfant;
- être adapté aux conditions locales, essayer de s'attaquer aux problèmes locaux et de se rapporter aux événements locaux;
- fournir à chaque groupe d'âge une ou deux heures par semaine d'enseignement centré sur la nutrition;
- traiter essentiellement un ou deux sujets;
- élargir l'éducation nutritionnelle en l'incluant dans de nombreuses matières et activités.

ACTIVITÉ 3

PREMIÈRES IMPRESSIONS SUR LE PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE



20 minutes

Les activités 4 à 7 font le point sur l'actuel programme scolaire d'éducation nutritionnelle, afin que les principaux besoins du programme soient repérés. Cela vous permettra de donner vos premières impressions subjectives sur ces besoins. Si vous souhaitez connaître les premières impressions d'autres personnes sur le contenu prioritaire, vous pouvez consulter les fiches de données sur les professionnels de la santé (point B5.1) et sur les parents (point B5.1).

La première colonne du tableau ci-dessous indique les objectifs pour le programme de classe, qui devraient déjà être affichés. Dans la deuxième colonne, ces objectifs ont été transformés en questions précises sur le programme. Avant de procéder à une analyse détaillée, discutez du programme d'éducation nutritionnelle existant et notez rapidement vos premières impressions. Partagez vos impressions avec l'ensemble du groupe.

Objectif	Questions	Premières impressions
Contenu Choisir le contenu du programme scolaire qui aidera à réaliser les objectifs de l'éducation nutritionnelle, c'est-à-dire un mode de vie sain et une instruction élémentaire en nutrition.	* Y a-t-il des lacunes importantes dans le contenu souhaité, c'est-à-dire des sujets non traités ou pas suffisamment traités? * Certains sujets, principaux ou secondaires, ont-ils besoin d'être étendus sur tout l'éventail des âges?	
Développement Structurer l'apprentissage de sorte qu'il soit adapté au groupe d'âge et se développe de façon systématique tout au long des années de scolarité.	* Le contenu tout entier du programme est-il adapté à son groupe d'âge? * Certains sujets secondaires devraient-ils être développés de façon plus systématique d'un groupe d'âge à l'autre?	
Pertinence S'assurer que l'apprentissage concerne les préoccupations, habitudes, croyances et attitudes locales, et qu'il est directement lié à la vie quotidienne des enfants.	* Le programme scolaire accorde-t-il assez d'attention aux questions nutritionnelles locales? * Soutient-il des interventions sanitaires et nutritionnelles particulières? * Les écoles sont-elles bien informées sur les aliments et pratiques alimentaires locaux, et en mesure de se renseigner à ce sujet?	
Cadre Etendre l'éducation nutritionnelle sur tout le programme d'enseignement primaire de façon aussi large que possible, tout en maintenant sa cohérence et son incidence.	* Manque-t-on sérieusement de temps? L'éducation nutritionnelle est-elle généralement suffisante dans chaque groupe d'âge? * L'éducation nutritionnelle est-elle répartie sur trop de matières, d'où une perte de cohérence et d'impact? * L'éducation nutritionnelle s'étend-elle sur toute une gamme de sujets et d'activités?	

ACTIVITÉ 4

**LE CADRE – COMBIEN DE TEMPS?
QUELS SUJETS?**

30 minutes

Bien que « le cadre » soit cité en dernier sur la liste des objectifs, il convient de commencer notre analyse par lui.

1. Évaluez le nombre d'heures consacrées à des sujets sur la nutrition dans chaque classe et pour chaque matière; reportez ces heures dans le tableau ci-dessous et faites-en le total. Faites figurer les activités scolaires et les projets parmi les matières. Cela indiquera combien de matières et d'activités sont concernées, le temps consacré à la nutrition dans chaque matière et le temps passé par chaque classe sur des questions liées à la nutrition. Si la fiche de données sur l'école a été complétée, utilisez le point B5.1 pour information, et comparez vos données avec celles d'autres écoles.

Ne perdez pas de temps à vouloir calculer exactement. Vous ne pouvez faire qu'une bonne estimation.

HEURES DE CLASSE CONSACRÉES À DES SUJETS SUR LA NUTRITION

Matières/activités (par exemple, sciences, économie domestique, éducation physique, géographie, activités et projets)

Matières/activités	Heures consacrées à des sujets sur la nutrition								Nombre total d'heures par matière scolaire
	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année	7 ^e année	8 ^e année	
<i>Nombre total d'heures par an pour chaque année scolaire</i>									<i>Nombre total d'heures</i>

ACTIVITÉ 4 (fin)

2. Répondez aux questions ci-dessous et récapitulez vos conclusions. Donnez des détails pour chaque réponse.

Besoins en ce qui concerne le cadre	Oui/non	Détails
Temps global <i>Le temps global consacré à l'éducation nutritionnelle est-il suffisant (au minimum 50 heures par an)?</i>		
Temps attribué aux groupes d'âge particuliers <i>Le temps attribué à chaque groupe d'âge est-il suffisant (au minimum 50 heures par an)?</i>		
Cohérence <i>L'éducation nutritionnelle est-elle suffisamment concentrée pour être cohérente et efficace?</i>		
Répartition <i>L'éducation nutritionnelle est-elle répartie sur un bon éventail de matières et d'activités?</i>		

ACTIVITÉ 5

LE CHOIX DU CONTENU



30 minutes

Il est peu probable qu'il y ait assez de temps dans votre emploi du temps pour traiter tout ce qui devrait l'être. Il faudra sans doute procéder à des choix, et il vaut mieux le faire à l'avance en se fondant sur des principes, plutôt que de le faire plus tard sous la pression.

Reportez-vous à l'unité A3, activité 8, « Principes de sélection », où vous avez établi des priorités parmi les objectifs de l'éducation nutritionnelle et défini des principes pour le choix du contenu du programme scolaire. Cette activité comporte également deux choix de sujets secondaires, tous deux visant le comportement, les attitudes, les aptitudes et la compréhension, mais avec une importance légèrement différente.

Vous pouvez maintenant choisir votre propre « programme essentiel ». Il sera :

- *fondé sur des principes*, parce qu'il découlera des objectifs d'éducation nutritionnelle que vous avez choisis d'un commun accord et auxquels vous avez donné une priorité, et d'autres principes que vous avez établis;
- *provisoire*, parce qu'on peut le développer et le modifier;
- *gradué*, car vous déciderez ce qui est essentiel, éminemment souhaitable ou juste souhaitable, et vous serez prêt(e) à négocier sur cette base.

Faites votre sélection *uniquement* à partir des sujets secondaires indiqués dans la rangée du haut sur le Tableau du programme de classe. Il s'agit d'une simplification extrême, mais c'est suffisant pour une première sélection. Au cours de l'activité suivante, vous indiquerez le programme scolaire *existant* sur le reste du tableau. Ainsi, vous pourrez comparer ce à quoi vous visez avec ce que vous avez déjà.

Choisissez ici →

TABLEAU DU PROGRAMME DE CLASSE						
		Sujets principaux et secondaires				
		Objectifs d'apprentissage				

1. Travaillez par petits groupes de deux à quatre. Répartissez entre vous les sujets du Tableau du programme de classe, ou travaillez dans chaque groupe sur l'ensemble du tableau.
2. Affichez un exemplaire vierge du Tableau du programme de classe.
3. Parcourez les sujets secondaires de la rangée du haut sur le tableau. Pour chaque sujet secondaire, lisez rapidement les objectifs d'apprentissage mentionnés au-dessous, afin d'avoir une bonne idée de ce qui est couvert par le sujet secondaire. N'oubliez pas que les sujets secondaires sont comme des chaînes qui relient tous les groupes d'âge, de sorte que quand vous choisissez un sujet secondaire vous le choisissez pour l'école tout entière, à chaque niveau.

ACTIVITÉ 5 (fin)

4. Indiquez les sujets secondaires qui, selon vous, sont *essentiels*, *éminemment souhaitables* et *souhaitables*. Vous pouvez les souligner, les encadrer ou les mettre en évidence avec un marqueur. Utilisez différentes couleurs ou marquez-les de façons différentes, pour que l'on puisse voir clairement le niveau de priorité que vous leur accordez.
5. Pendant que vous travaillez, assurez-vous que vous connaissez les principes que vous appliquez. Vous constaterez peut-être que vous les avez déjà bien en tête, ou que vous les mettez au point à mesure que vous avancez. Quoi qu'il en soit, vous devriez à la fin de l'exercice être en mesure d'expliquer sur quoi se fondent vos choix.
6. Quand vous aurez fini, mettez-vous ensemble pour discuter de votre travail. Expliquez les principes qui sont derrière vos choix et présentez la sélection qui en découle.

Vous trouverez peut-être que vous voulez inclure seulement quelques objectifs à partir d'un seul sujet secondaire, ou la plus grande partie d'un autre sujet mais pas tout. C'est à vous de décider comment l'indiquer. Par exemple, marquez le sujet secondaire *éminemment souhaitable* si vous le voulez en grande partie; mettez entre parenthèses au crayon les objectifs d'apprentissage non souhaités, etc. Souvenez-vous qu'il ne s'agit que d'un choix provisoire.

ACTIVITÉ 6

**MARQUER LE TABLEAU
DU PROGRAMME DE CLASSE**

30-60 minutes

Il convient maintenant de marquer votre programme actuel sur le Tableau du programme de classe, afin de montrer quels sont les objectifs déjà couverts. Vous pourrez ainsi voir d'un seul coup d'œil les sujets actuellement traités. Vous aurez besoin du Tableau du programme de classe, de la fiche de données sur l'école (point B5.2) et des documents concernant le programme que vous aurez pu rassembler (sommaires de cours, matériels d'enseignement), outre votre propre connaissance de la situation.

Vous devez indiquer sur le tableau non seulement *ce qui* est traité, mais *dans quel groupe d'âge* c'est traité. Il vous faudra définir le groupe d'âge, déterminer le contenu de l'éducation nutritionnelle, le faire correspondre au tableau, puis marquer le tableau. Suivez les étapes ci-après.

Première étape: définissez le groupe d'âge. Identifiez le groupe d'âge concerné par le matériel et le sommaire de cours. Si vos classes sont appelées « Première année », « Deuxième année », etc., remplacez ces appellations par les groupes d'âge correspondants, ou au contraire mettez les groupes d'âge sur le tableau au lieu de Première année, Deuxième année, etc.

Deuxième étape: identifiez les objectifs d'apprentissage. Examinez vos matériels et sommaires de cours, et trouvez quels sont les objectifs nutritionnels. Par exemple, une rubrique du programme de sciences pour l'école primaire destiné aux enfants de 6 à 7 ans est donnée ci-après.

« Les enfants apprennent que les plantes ont besoin d'eau et de lumière pour se développer. Ils apprennent à reconnaître les feuilles, les fleurs, les tiges, les racines et les fruits des plantes à fleurs. Ils apprennent que les fleurs et les plantes se développent et produisent des graines, qui à leur tour donnent de nouvelles plantes. Ils apprennent à identifier les légumes courants comme des parties de plante. »

La dernière phrase est clairement un objectif d'apprentissage de la *nutrition*.

Troisième étape: faites correspondre les objectifs d'apprentissage au Tableau du programme de classe. Établissez un rapport entre ce que vous avez trouvé dans vos matériels et sommaires de cours et les objectifs d'apprentissage du tableau. Par exemple, l'objectif « *Ils apprendront à identifier les légumes courants comme des parties de plante* » fait partie du sujet principal D « Disponibilité, production, traitement et distribution des aliments », du sujet secondaire « Disponibilité des aliments », de l'objectif d'apprentissage « Comprendre que tous les aliments proviennent des végétaux, des animaux et de l'eau ».

Quatrième étape: indiquez vos objectifs d'apprentissage sur le Tableau du programme de classe. Encadrez ou soulignez sur le tableau les objectifs d'apprentissage couverts dans votre programme actuel. Indiquez-les à l'intérieur du tableau et non pas sur la rangée du haut. Ainsi, vous pourrez voir à la fois le programme que vous souhaitez et celui que vous avez.

ACTIVITÉ 6 (fin)

- Si le groupe d'âge n'est pas le même, notez votre groupe d'âge près de l'encadré. Vous pouvez utiliser un stylo ou un marqueur de couleur différente pour chaque groupe.
- Si certains de vos objectifs d'apprentissage ne sont pas exactement les mêmes, harmonisez-les le mieux possible. Il vous faut accepter certaines approximations.
- Si certains de vos objectifs d'apprentissage ne sont pas sur le tableau, trouvez-leur une place appropriée et notez-les. S'il n'y a pas assez de place sur le tableau, utilisez un post-it, mais vérifiez soigneusement avant, car il arrive souvent qu'un objectif d'apprentissage particulier soit traité dans une autre catégorie.

Cinquième étape. Une fois que vous avez marqué votre tableau, lisez-le verticalement pour voir le champ couvert et le développement.

- Regardez quelles colonnes portent peu de marques. Elles indiquent que certains sujets sont faiblement couverts. Quels sont les sujets principaux peu traités dans votre programme scolaire? Sont-ils « essentiels » ou « éminemment souhaitables »?
- Répartissez entre vous les colonnes des sujets qui restent et étudiez la couverture et le développement de votre sujet.
 - Quels sujets secondaires ne sont pas du tout enseignés? Lesquels sont très peu traités sur toute la gamme des âges? Compte tenu de la sélection que vous souhaitez, lesquels devraient être plus amplement traités dans votre programme?
 - Prenez trois sujets secondaires assez bien traités dans votre colonne. Les objectifs d'apprentissage actuels sont-ils répartis sur toute la gamme des âges? Se développent-ils clairement d'un groupe d'âge à l'autre?
 - Ces objectifs d'apprentissage sont-ils adaptés aux âges auxquels ils s'adressent?
- Faites part de vos remarques à l'ensemble du groupe.

Sixième étape. Résumez vos conclusions dans les deux tableaux ci-après.

Besoins en ce qui concerne la couverture des sujets	Oui/non	Détails
Lacunes importantes <i>Tous les sujets principaux et secondaires importants sont-ils traités de façon satisfaisante?</i>		
Lacunes à certains âges <i>Tous les sujets principaux et secondaires importants sont-ils traités sur tout l'éventail des âges?</i>		

ACTIVITÉ 6 (fin)

Besoins en ce qui concerne le développement	Oui/non	Détails
Adéquation à l'âge <i>Le contenu du programme d'enseignement actuel est-il adapté à son groupe d'âge?</i>		
Développement <i>Tous les sujets secondaires se développent-ils systématiquement d'un groupe d'âge à l'autre?</i>		

ACTIVITÉ 7

LA PERTINENCE LOCALE



20 minutes

Dans quelle mesure votre programme scolaire actuel est-il adapté à la situation locale? Reportez-vous au document « La dimension locale », qui devrait être affiché. Discutez les questions ci-dessous, puis complétez le tableau qui est en bas de la page.

1. Questions prioritaires. Dans la première partie du document « La dimension locale », vous avez noté les questions concernant la nutrition locale. Il s'agit des questions suivantes:

- facteurs locaux qui ont des effets sur la santé;
- problèmes nutritionnels particuliers dans la région;
- besoins alimentaires des enfants;
- directives pour le régime alimentaire des enfants.

Votre programme actuel d'éducation nutritionnelle accorde-t-il une attention particulière à ces questions? Si oui, comment? Dans l'enseignement fait en classe? Dans des campagnes ou projets spéciaux? Dans des programmes d'action?

2. Soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles. Vous avez aussi répertorié les interventions sanitaires et nutritionnelles qui devraient recevoir le soutien de l'éducation.

Ces interventions sont-elles déjà couvertes dans votre programme scolaire d'éducation sanitaire, ou une action plus utile dans ce domaine est-elle possible?

3. Aliments et pratiques alimentaires locaux. Enfin, vous avez examiné dans quelle mesure le programme d'éducation tient compte des aliments et pratiques alimentaires locaux.

- L'éducation nutritionnelle dans vos écoles est-elle liée aux pratiques locales et illustrée par ces dernières?
- Les écoles ont-elles assez d'informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux?
- Les écoles disposent-elles de toutes les informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux?
- Les professeurs et les enfants explorent-ils activement les connaissances, attitudes et pratiques locales liées aux aliments, à l'agriculture et au régime alimentaire?

Besoins en ce qui concerne la pertinence locale	Oui/non	Détails
Questions nutritionnelles locales <i>Le programme d'éducation nutritionnelle accorde-t-il une attention suffisante aux questions sur la nutrition locale?</i>		
Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles <i>Les interventions sanitaires et nutritionnelles locales sont-elles soutenues comme il convient par le programme d'éducation?</i>		
Aliments et pratiques alimentaires locaux <i>Le programme d'éducation nutritionnelle tient-il pleinement compte des aliments et pratiques alimentaires locaux?</i>		

ACTIVITÉ 8

RÉSUMÉ



30 minutes

Reportez-vous aux besoins que vous avez identifiés dans les encadrés en grisé des activités 4, 6 et 7.

Vous allez noter ces besoins sur le document à afficher « Besoins prioritaires pour le programme de classe ». Notez les besoins sur le document de la page suivante et copiez le document, ou bien faites une copie du document vierge, puis complétez-le.

Consigner les conclusions

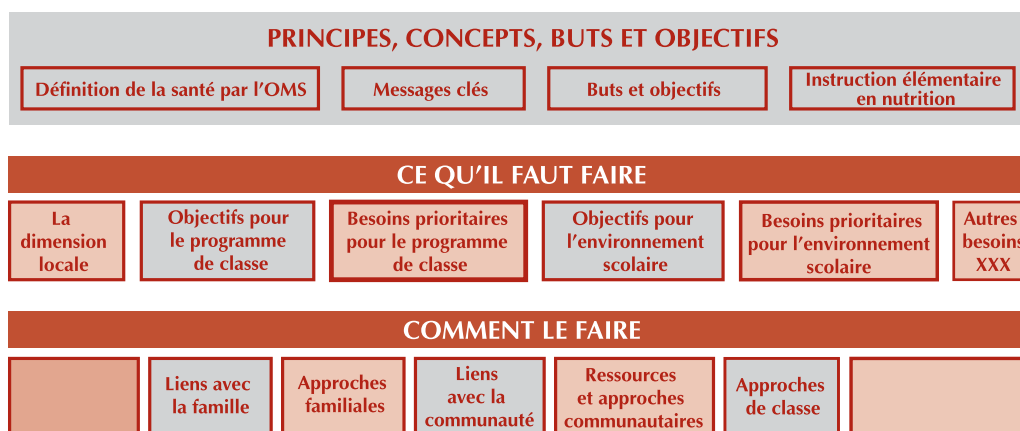
1. Notez les principaux besoins sur le document « Besoins prioritaires pour le programme de classe » sur la page suivante. Indiquez ceux qui semblent particulièrement importants.

Rappelez-vous que, bien que vous ayez identifié en premier les *besoins en ce qui concerne le cadre* (à l'activité 4), ils viennent en dernier dans le document. Les autres besoins sont dans le même ordre.

2. Affichez le document à côté de « Objectifs pour le programme de classe », comme sur le diagramme de l'affichage ci-dessous.

Présenter les conclusions

3. Répartissez entre vous les quatre domaines du développement des programmes de classe et préparez-vous à les présenter. Rappelez-vous les détails que vous avez notés au cours des activités. Prévoyez au maximum 5 minutes pour chaque présentation. Le reste du groupe devra faire des observations, corriger, etc.

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE

DOCUMENT À AFFICHER

**BESOINS PRIORITAIRES
POUR LE PROGRAMME DE CLASSE**

Couverture du contenu	<i>Lacunes importantes</i>	
	<i>Lacunes à certains âges</i>	
Développement	<i>Adéquation à l'âge</i>	
	<i>Développement sur les différents groupes d'âge</i>	
Pertinence locale	<i>Questions sur la nutrition locale</i>	
	<i>Soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles</i>	
	<i>Aliments et pratiques alimentaires locaux</i>	
Cadre	<i>Temps global</i>	
	<i>Temps accordé à chaque groupe d'âge</i>	
	<i>Concentration/cohérence</i>	
	<i>Etendue</i>	

UNITÉ B6

APPROCHES PÉDAGOGIQUES ET RESSOURCES DE LA CLASSE



CONTENU

1. L'approche traditionnelle et l'approche progressive
2. Décrire l'approche de classe
3. Les stratégies
4. Les professeurs
5. Les classes
6. Les matériels didactiques
7. Les problèmes
8. Résumé

Document à afficher: « Stratégies de classe pour une bonne éducation nutritionnelle »

Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Des formateurs d'enseignants, auteurs de matériels et professeurs peuvent apporter une contribution utile à ces séances, en décrivant les approches de classe, ainsi que la situation concernant les professeurs, les classes et les matériels didactiques. Si cette séance doit se renouveler, essayez d'enregistrer les informations pour les utiliser plus tard.

Informations

Les matériels didactiques actuellement utilisés pour l'éducation nutritionnelle devront être apportés à la séance.

Documents de cours

Les fiches de données sur les professeurs et sur les parents; le document « Approches de classe » (déjà affiché); une copie vierge du document à afficher « Stratégies de classe pour une bonne éducation nutritionnelle », qui se trouve à la fin de la présente unité.

Fournitures/matériel

Des marqueurs et, si possible, du matériel pour enregistrer les informations.

ACTIVITÉ 1

**L'APPROCHE TRADITIONNELLE
ET L'APPROCHE PROGRESSIVE**



20 minutes

Lisez à la page suivante les brèves descriptions des approches traditionnelle et progressive, et regardez ci-dessous l'illustration d'une classe traditionnelle et d'une classe moderne.

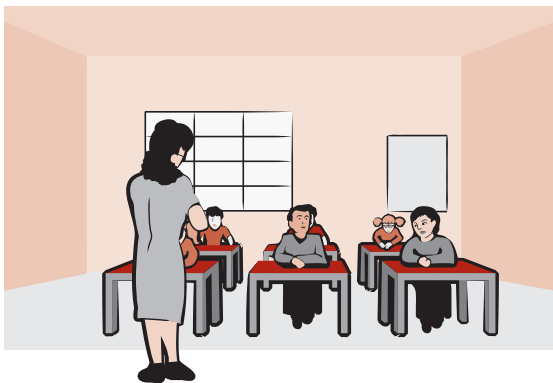
1. Quelle approche préférez-vous personnellement?
2. Choisissez deux expressions pour décrire chacune des approches et notez-les dans l'encadré ci-dessous.

<i>rigide</i>	<i>stimulant</i>	<i>limité</i>	<i>chaotique</i>
<i>rassurant</i>	<i>bien organisé</i>	<i>fatigant</i>	<i>amusant</i>
<i>clair</i>	<i>incontrôlable</i>	<i>moins pénible</i>	<i>très éducatif</i>
<i>confus</i>	<i>respectueux</i>	<i>ennuyeux pour les enfants</i>	<i>assidu</i>
<i>cher</i>	<i>intéressant</i>	<i>ennuyeux pour les professeurs</i>	<i>souple</i>

Approche traditionnelle	
Approche progressive	

3. Expliquez à l'ensemble du groupe les raisons de votre choix.
4. Comparez vos réactions aux observations présentées dans les réponses aux activités.

UNE CLASSE TRADITIONNELLE ET UNE CLASSE MODERNE



ACTIVITÉ 1 (fn)

LES APPROCHES PÉDAGOGIQUES TRADITIONNELLE ET PROGRESSIVE

	Approche traditionnelle	Approche progressive
Modèle d'apprentissage	L'apprentissage a pour principal objectif <i>l'acquisition de connaissances</i> . Ce qui doit être appris est plus important que l'expérience personnelle et les réactions.	L'approche vise à développer les attitudes, le comportement, les compétences et les capacités vitales, outre les connaissances. Elle fait appel à <i>l'expérience des apprenants</i> , leurs croyances et sentiments, en plus de leurs connaissances.
Principes méthodologiques généraux	On attend des élèves qu'ils soient très <i>réceptifs</i> et apprennent en <i>écoutant</i> plutôt que par l'expérience directe, l'action et la découverte.	L'approche vise à développer un apprentissage <i>actif, fondé sur l'expérience et participatif</i> , avec la pleine participation des apprenants et la possibilité de <i>réfléchir sur l'apprentissage</i> .
Activités typiques	Exercices écrits, composition écrite, <i>questions-réponses, écoute, répétition</i> , l'accent étant mis sur la bonne réponse.	L'approche comprend toute une gamme d'activités, comportant du travail sur des projets, du travail individuel et <i>l'expression personnelle</i> , en plus de l'instruction classique, l'accent étant mis sur <i>la découverte et la participation active</i> .
Facultés visées	L'apprentissage en classe consiste surtout à écouter, <i>enregistrer</i> , mémoriser et reproduire, avec un certain appui visuel.	L'approche essaie de faire appel à <i>toutes les facultés</i> en utilisant une <i>large gamme de stimulants</i> et en sollicitant souvent <i>l'imagination</i> .
Organisation de la classe	L'organisation est <i>rigide</i> ; les élèves sont assis en <i>rangées en face du professeur</i> , qui est devant la classe. Les élèves peuvent se lever, mais ne peuvent pas beaucoup se déplacer.	L'organisation est <i>souple</i> ; les élèves travaillent deux par deux, par petits groupes ou tous ensemble. Le professeur et les élèves se déplacent dans la classe, et les <i>activités physiques</i> , comme l'expression théâtrale et les présentations, y ont leur place.
Rôles et interaction orale en classe	Le professeur est une <i>autorité respectée</i> et la principale source d'information et d'instruction. On considère qu'un bon professeur est celui qui <i>sait beaucoup de choses</i> et peut maintenir l'ordre. Il/elle prend l'initiative de la plupart des actions communes. Il y a <i>peu d'échanges interactifs</i> entre les élèves, qui ne sont pas censés s'entraider.	Les professeurs sont des <i>animateurs</i> et des <i>guides</i> ; ils travaillent parfois en équipe. On considère qu'un bon professeur est celui qui <i>organise bien l'apprentissage des élèves</i> . Les sources d'information des élèves sont <i>diverses</i> ; elles comprennent tout un éventail de matériels, les autres personnes et le monde extérieur. Les élèves peuvent faire des <i>choix</i> ; ils <i>prennent des initiatives, interagissent librement et s'entraident</i> en classe; ils peuvent aussi s'enseigner mutuellement.
Vulgarisation	Le professeur fait parfois le lien entre la salle de classe et le monde extérieur, mais ce n'est pas essentiel au programme.	Les <i>liens avec le monde extérieur</i> (visiteurs, sorties, enquêtes comme devoirs à la maison, etc.) sont un volet essentiel du programme.

ACTIVITÉ 2

DÉCRIRE L'APPROCHE DE CLASSE

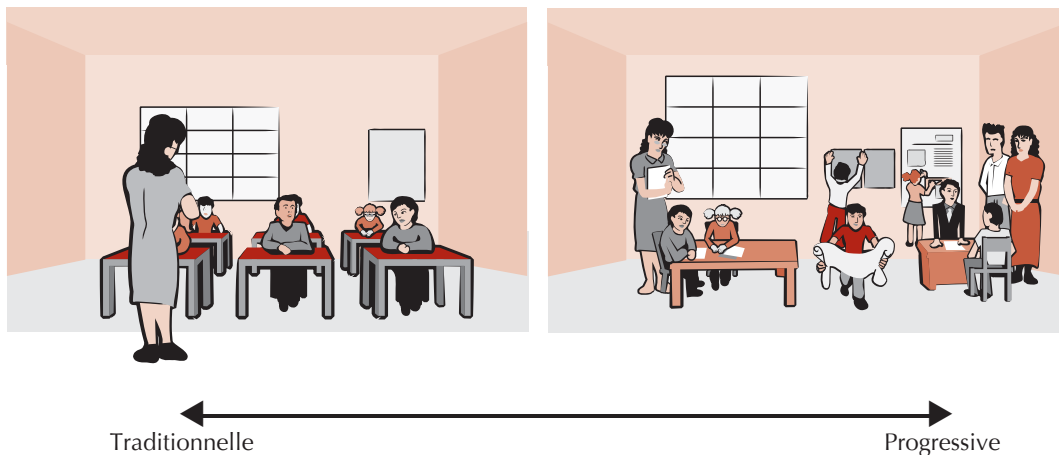


30 minutes

Comment décririez-vous l'approche de classe générale de votre école?

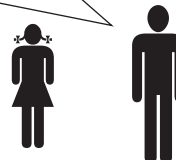
1. Indiquez les aspects du tableau de l'activité 1 qui sont caractéristiques de votre école (par exemple, *a pour objectif l'acquisition de connaissances; travail de groupe*). Comme il y a probablement d'assez grandes différences entre les professeurs et aussi entre les différents groupes d'âge, vous pouvez souligner tous les aspects assez courants et encadrer ceux qui sont vraiment caractéristiques.
2. Lisez au reste du groupe ce que vous avez marqué, comparez vos conclusions et essayez de dégager un consensus.
3. Sur l'axe qui va du traditionnel au progressif, où votre école se situe-t-elle? Décidez où vous la placeriez. Si vous disposez d'une fiche de données sur les professeurs complétée, utilisez les évaluations des professeurs au point B6.1a pour renforcer votre réponse.

QUELLE APPROCHE?



CE QUE PENSE UN PARENT À PROPOS D'UNE BONNE ÉDUCATION

« Ce que tu apprends dans le livre, voilà ce qui est important à l'école! Et ne parle pas en classe. Ecoute ce que dit le professeur. »



ACTIVITÉ 4

LES PROFESSEURS



20 minutes

Les professeurs sont à la clé des changements. Quel poids ont-ils en tant que ressource?

Discutez les points ci-dessous et prenez des notes. Considérez les points forts et les points faibles. Quand vous aurez fini, mettez en commun vos conclusions, puis identifiez et soulignez les problèmes importants. Nous y reviendrons à l'activité 8.

Les professeurs – Points forts et points faibles	Notes
<p>a) Le moral Les professeurs ont-ils généralement bon moral, assez bon moral ou mauvais moral? Si vous avez une fiche de données sur les professeurs complétée, reportez-vous au point B6.2.</p>	
<p>b) Intérêt pour le sujet Un bon nombre de professeurs s'intéressent-ils, de façon générale ou sur le plan professionnel, à la santé, l'alimentation et un mode de vie sain? Consultez la fiche de données sur les professeurs, aux points B4.1, B4.2 et B6.3.</p>	
<p>c) Intérêt professionnel Les professeurs sont-ils généralement disposés à essayer quelque chose de nouveau? Par exemple, sont-ils prêts à changer leur façon de faire en classe, à prendre une part active aux nouveaux programmes, à essayer de nouvelles activités? Consultez la fiche de données sur les professeurs aux points B6.4, B6.5 et B6.7b.</p>	
<p>d) Expérience, qualifications et formation La plupart des professeurs sont-ils bien formés au <i>métier d'enseignant</i>, avec une bonne expérience et de nombreuses techniques à leur disposition? Si vous avez la fiche de données sur les professeurs, reportez-vous aux points B6.6 et B6.7a. Pensez-vous que l'expérience et la formation sont d'un niveau suffisamment élevé pour qu'on les considère comme un atout?</p>	
<p>e) Connaissances spécialisées? Les professeurs en savent-ils assez sur la nutrition? Vérifiez la fiche de données sur les professeurs au point B6.6. Ont-ils suivi des cours? Peuvent-ils apprendre grâce à leurs collègues?</p>	

ACTIVITÉ 5

LES CLASSES



20 minutes

Quelle est la situation dans votre classe? Vérifiez l'opinion des professeurs sur la fiche de données sur les professeurs, au point B6.8.

Prenez des notes sur la situation. Mettez en commun vos conclusions, puis identifiez et soulignez les principaux problèmes. Nous y reviendrons à l'activité 8.

<i>Comment sont les classes?</i>	Notes
<p>Y a-t-il assez d'espace? Un espace insuffisant limite l'éventail des activités de classe possibles.</p>	
<p>Quel est le nombre d'élèves par professeur? Corriger les devoirs faits à la maison et suivre les progrès individuels peut être une lourde tâche pour les professeurs qui ont des classes très nombreuses.</p>	
<p>Y a-t-il un large éventail de compétences ou d'âges? Quand les enfants étudient tous la même chose en même temps, l'enseignement est moins efficace si le niveau n'est pas homogène. Les problèmes sont les mêmes quand il y a de grandes différences d'âge.</p>	
<p>Existe-t-il différentes cultures ou religions? Dans certains cas, cela peut conduire à des conflits et à l'incompréhension.</p>	
<p>Les élèves sont-ils assidus? Une présence irrégulière chez les élèves et des suppléances irrégulières de professeurs limitent de façon évidente les résultats scolaires.</p>	
<p>Dispose-t-on des services et équipements de base? Il est difficile d'enseigner et d'apprendre quand on manque de chaises, tables, papier, manuels scolaires, craies, stylos et crayons (en particulier de couleur). L'obscurité, le froid ou la chaleur dans les classes portent préjudice à l'environnement scolaire, tout comme le bruit à l'extérieur.</p>	
<p>Y a-t-il des auxiliaires d'enseignement ou des parents qui peuvent aider? Beaucoup d'écoles n'ont pas d'auxiliaires et doivent donc se débrouiller avec le personnel réduit dont elles disposent.</p>	

ACTIVITÉ 7

LES PROBLÈMES



20 minutes

Reportez-vous aux problèmes que vous avez soulignés dans les trois dernières activités. Avez-vous rencontré les problèmes suivants?

- Les professeurs sont peu disposés à modifier ou à expérimenter.
- Les professeurs n'ont pas assez de connaissances en nutrition.
- Les parents n'approuvent pas la méthode progressive.
- Les enfants trouvent que les nouvelles méthodes dérangent; ils ne peuvent pas s'y habituer.
- Les conditions dans la classe ne conviennent pas.
- Les matériels didactiques ne sont pas adaptés.

1. Choisissez les problèmes qui correspondent à votre situation et donnez des solutions dans le tableau ci-dessous.
2. Classez les solutions dans deux catégories: les « solutions internes », au sujet desquelles vous pouvez faire quelque chose, et les « solutions externes » qu'il vous faudra discuter avec d'autres organismes. Soyez réalistes quand vous proposez des solutions; par exemple, personne n'a le pouvoir de doubler le salaire des professeurs!
3. Regardez les observations et les solutions possibles dans les réponses aux activités.
4. Quels sont les autres problèmes que vous avez repérés? Notez-les dans le tableau ci-dessous et recherchez des solutions de la même façon.

Problèmes	Solutions internes	Solutions externes

5. Choisissez les solutions internes les plus efficaces. Mettez-les dans la partie inférieure du document à afficher « Stratégies de classe pour une bonne éducation nutritionnelle », qui se trouve à la fin de la présente unité.

ACTIVITÉ 8

RÉSUMÉ



30 minutes

Consigner les conclusions

1. Cette unité aboutit à deux résultats:
 - a) une série de stratégies pour l'approche de classe, avec la mise en évidence de celles qui seront le mieux acceptées (voir activité 3);
 - b) des idées pour faire face aux problèmes de ressources, telles que professeurs, salles de classe, matériels didactiques (voir activité 7, solutions internes).

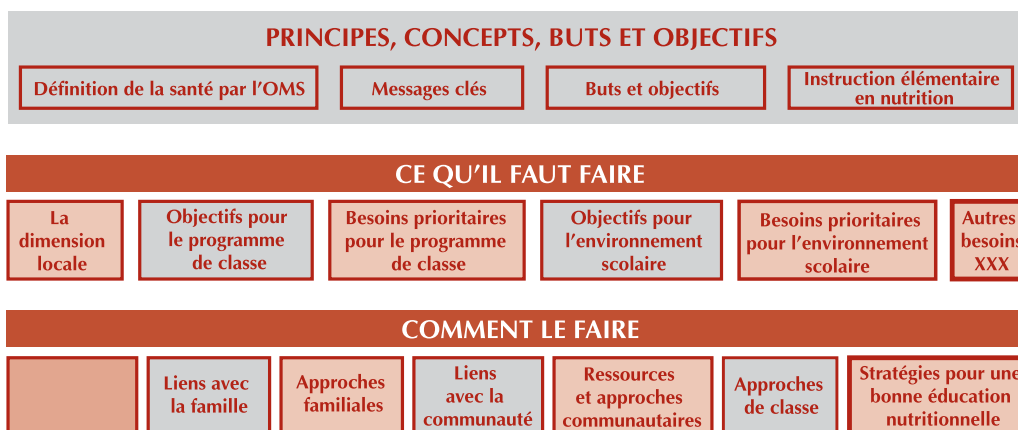
Ces résultats devront être consignés dans le document « Stratégies de classe pour une bonne éducation nutritionnelle », et ajoutés à l'exposition générale des documents, à côté de « Approches de classe » (comme dans le diagramme ci-dessous).

2. Reportez-vous de nouveau à vos notes sur les activités 4, 5 et 6, ainsi qu'à vos solutions externes de l'activité 7. Quels sont les besoins que vous avez identifiés et que l'école à elle seule ne peut pas prendre en charge? Il peut s'agir de la formation des professeurs, des matériels didactiques ou de l'équipement de classe. Vous pourrez peut-être discuter de ces besoins avec les autorités locales chargées de l'éducation, ou les services sanitaires, ou les donateurs.

Notez ces besoins dans le document « Autres besoins », qui est déjà affiché.

Présenter les conclusions

Répartissez-vous en petits groupes et préparez-vous à présenter à l'ensemble du groupe vos stratégies de classe, vos idées pour les promouvoir, vos propositions pour la formation des professeurs, les matériels didactiques et l'équipement de classe, ainsi que la réflexion que cela engendre. Accordez 5 minutes pour chaque présentation. Vous souhaitez peut-être parler de ce qu'on peut faire à propos des besoins auxquels l'école seule ne peut pas répondre.

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ B6

■ ACTIVITÉ 1 *L'approche traditionnelle et l'approche progressive***Observations sur l'approche pédagogique**

Certaines approches ou méthodes d'enseignement ne peuvent pas être utilisées dans tel ou tel contexte, et certains professeurs sont tout simplement meilleurs que d'autres, quelle que soit leur approche ou méthode. Mais il s'agit là de domaines qui diffèrent de la question de l'efficacité d'une approche ou méthode particulière, si celle-ci est bien utilisée. Nous présentons ci-après nos observations sur les deux approches.

L'approche traditionnelle

Cette approche peut être *rassurante* à la fois pour les professeurs et pour les enfants, qui savent *clairement* ce qu'ils doivent faire. Elle renforce les rôles sociaux, et elle est censée promouvoir le *respect* envers les professeurs et l'école, et corriger les attitudes sociales. Elle est *bien ordonnée*, quoique souvent *rigide* et répétitive, et donc *ennuyeuse pour les professeurs et pour les élèves*.

Elle peut permettre de réaliser efficacement ce à quoi elle vise (en général la parfaite connaissance des faits), pourvu qu'il y ait assez de répétition et de pratique. Si ces dernières ne sont pas suffisantes, beaucoup d'enfants échoueront. L'échec éventuel tient aussi au fait que l'approche traditionnelle n'est pas très stimulante et variée.

Elle n'est pas *très éducative* car ses objectifs sont *limités*; par exemple, elle n'amène pas les enfants à réfléchir, à comprendre leur expérience personnelle, à découvrir par eux-mêmes. Pour les *professeurs consciencieux*, la correction des devoirs représente *beaucoup de travail*, même si ce travail n'est pas difficile.

Les professeurs très traditionalistes ont du mal à changer, car leur approche ne prévoit pas une libre rétroaction de la part des apprenants. Cependant, la plupart d'entre eux peuvent utiliser les nouvelles approches sans trop de difficulté, à condition que ce soit dans un contexte qui n'est pas celui de la classe, par exemple par le biais de projets ou de sorties scolaires.

L'approche progressive

Elle peut être *chaotique* et *incontrôlable* (et donc *fatigante*), mais seulement si les professeurs n'ont pas d'expérience ou essaient d'innover trop vite. Bien menée, elle est *stimulante* et *intéressante*, et a de bonnes chances d'aboutir à un apprentissage efficace, parce qu'elle cherche à atteindre toutes les facultés chez tous les élèves. Elle est aussi suffisamment *souple* pour répondre aux besoins individuels, utiliser des activités appropriées et changer de direction quand nécessaire.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (*fin*)

On pense souvent qu'une classe progressive signifie *beaucoup de travail pour le professeur*, mais elle signifie au mieux *beaucoup de travail pour les élèves*. Ce sont eux qui devront faire le travail. L'art d'enseigner avec cette méthode consiste à organiser les activités des élèves et à se servir de leurs efforts pour compléter ceux du professeur. Une classe progressive tire profit de nombreux matériels. En un sens cela coûte *cher*, mais bon nombre de volets de l'approche progressive ne coûtent rien (créations théâtrales, imagination, histoires, fabrication de modèles, etc.).

Un danger de la classe progressive réside dans le fait que les moyens risquent malgré eux de remplacer la fin, par exemple quand les activités sont faites pour leur seul intérêt. Cela est *déroutant* si les élèves ne peuvent pas voir ce qu'ils devraient apprendre. On peut cependant y remédier en discutant des objectifs et des résultats, en réfléchissant sur l'apprentissage et en faisant des contrôles.

Les professeurs progressistes apprennent souvent des professeurs traditionalistes à structurer et à clarifier l'apprentissage, et ils devraient être capables d'utiliser les techniques traditionnelles. Cependant, il leur serait en général difficile de retourner à une approche totalement traditionnelle, qu'ils trouveraient restrictive.

■ ACTIVITÉ 8 *Stratégies*

Le tableau ci-après propose des solutions à quelques problèmes.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (fin)

Problème	Solutions internes	Solutions externes
<i>Les professeurs sont peu disposés à modifier ou à expérimenter.</i>	Brisez le contexte. Si les professeurs ne veulent pas apporter des changements dans la salle de classe, laissez les innovations prendre place en dehors de la classe, par le biais d'événements auxquels toute l'école participe, de sorties, de visites, d'exposés, etc. Laissez les professeurs voir ce qui peut être fait. Demandez aux bons professeurs de parler de ce qu'ils font. Les professeurs intéressés peuvent s'échanger les classes pour tenter quelque chose de nouveau, ou se mettre d'accord pour essayer de nouvelles techniques et comparer.	Demandez aux agents communautaires de faire des démonstrations sur les approches participatives. Sollicitez le ministère de l'éducation ou l'autorité locale chargée de l'éducation pour qu'un projet d'incitation soit créé, par exemple un prix pour la meilleure série de trois plans de leçons innovants.
<i>Les professeurs n'ont pas assez de connaissances en nutrition.</i>	Pour les questions spécifiques, renforcez les contacts de l'école avec les services sanitaires et le ministère de la santé. Si certains membres du personnel scolaire ont des connaissances spécialisées, demandez-leur d'en faire part lors de séminaires. Organisez des réunions avec d'autres écoles pour mettre en commun les connaissances. Si possible, accédez aux sites Web sur la santé et la nutrition.	Persuadez les services sanitaires de faire des réunions de briefing et de courtes séances de formation. Faites en sorte que les questions nutritionnelles soient adoptées comme partie du programme de perfectionnement des professeurs en cours d'emploi.
<i>Les parents n'approuvent pas la méthode progressive.</i>	Acceptez des compromis, procédez avec calme et ne faites rien qui soit trop visiblement progressif. Beaucoup d'activités progressives peuvent être déguisées en activités traditionnelles, si on cache le côté ludique. Par exemple, les compétitions peuvent ressembler à des tests, et les journaux personnels de réflexion à des exercices écrits. Le fait de donner des notes fait toujours apparaître une activité comme « sérieuse », même si cette dernière est très dynamique, fondée sur l'expérience et participative.	Demandez à l'association des parents d'élèves de soulever la question lors d'une de ses réunions. Faites la démonstration d'une leçon et expliquez quel est le but poursuivi.
<i>Les enfants trouvent que les nouvelles méthodes dérangent; ils ne peuvent pas s'y habituer.</i>	Toute nouvelle activité de classe est stimulante, et les enfants sont parfois surexcités, mais ils n'aiment pas plus que les professeurs le chaos en classe. Discutez par avance des nouvelles techniques avec les enfants, en les présentant comme des expériences qui demandent leur coopération. Expliquez-leur clairement ce qu'ils doivent faire et pourquoi, demandez-leur s'ils pensent pouvoir le faire, et laissez-les décider s'ils veulent essayer. Discutez ensuite pour voir si ça a marché.	Demandez un cours de mise à jour sur la façon d'introduire des approches progressives avec un succès immédiat.
<i>Les conditions dans la classe ne conviennent pas.</i>	<i>Si il n'y a pas assez d'espace</i> , faites les leçons en dehors de la salle de classe, et utilisez cette dernière pour discuter, écrire et réfléchir sur l'apprentissage. <i>Si la classe est nombreuse</i> , faites faire des exercices à correction rapide et demandez aux parents, assistants (et enfants) de vous aider. <i>Si il y a de grandes différences d'âge et de niveau</i> , faites beaucoup de travail de groupe, demandez aux enfants de s'entraider, organisez des roulements pour les tâches à effectuer, et utilisez des fiches de travail recyclables. <i>Si il existe différentes cultures</i> , les enfants peuvent servir d'informateurs compétents et illustrer les différences dans l'alimentation. <i>Si l'assiduité est irrégulière</i> , veillez à ce que les enfants sachent quels devoirs ils doivent faire à la maison. Demandez aux enfants de s'associer en « copains », et d'être mutuellement responsables de ce qu'ils apprennent. <i>Si il n'y a pas assez d'équipement</i> , utilisez de véritables objets tels que fruits, légumes, etc. – ou de vraies personnes – dans les dialogues, discussions, créations théâtrales, jeux de rôle, etc. <i>Si possible, demandez de l'aide</i> aux parents et aux volontaires.	Demandez un cours de formation en cours d'emploi sur la façon de faire face à des conditions de classe difficiles. Proposez un projet pour produire des matériels de libre accès que les enfants peuvent utiliser chez eux avec l'aide de leurs parents. Réclamez les articles vraiment indispensables, comme des affiches, du papier et des crayons de couleur.
<i>Les matériels didactiques ne sont pas adaptés.</i>	Un bon professeur peut être plus efficace qu'un matériel médiocre! Collaborez avec d'autres professeurs pour planifier des leçons où vous privilégieriez la discussion et ferez appel à votre propre expérience. Trouvez le moyen de rendre toujours visibles les conclusions de la leçon, par exemple avec des affiches sur le mur, ou des messages clés sur des morceaux de cartes que vous n'utilisez plus et que les enfants peuvent tenir en l'air et expliquer.	Demandez un briefing au service sanitaire. Si vous pensez que vous pouvez produire votre propre matériel, sollicitez le financement d'un cycle pilote sur un sujet. Sinon, voyez avec l'autorité locale chargée de l'éducation ce qu'il est nécessaire d'avoir.

PHASE C: PLANS D'ACTION

UNITÉ C1

PRIORITÉS ET STRATÉGIES



CONTENU

1. Expérience en matière de changement (facultatif)
 2. Du sommet à la base ou de la base au sommet?
 3. Recettes pour la gestion du changement
 4. Le cadre institutionnel (facultatif)
 5. Un comité de santé et nutrition scolaires
 6. Choisir les priorités
 7. Résumé
- Documents à afficher: « Recettes pour la gestion du changement »
« Ordre du jour pour la discussion »
- Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

<i>Personnes</i>	Des personnes qui ont de l'expérience en matière de gestion du changement au sein du système éducatif.
<i>Informations</i>	La connaissance du cadre institutionnel du système éducatif.
<i>Documents de cours</i>	Les documents affichés au cours des phases A et B; des exemplaires vierges des documents à afficher qui se trouvent à la fin de la présente unité, soit « Recettes pour la gestion du changement » et « Ordre du jour pour la discussion ».
<i>Fournitures/matériel</i>	Sans objet.

ACTIVITÉ 1

EXPÉRIENCE EN MATIÈRE DE CHANGEMENT



30 minutes

(facultatif)

Comment peut-on amener avec succès un changement?

Rappelez-vous votre propre expérience en matière de changement et ce que vous avez ressenti.

1. Souvenez-vous d'un changement institutionnel dont vous avez fait l'expérience, de préférence dans le domaine de l'éducation.
 - Quel était le changement?
 - Qui avait proposé le changement et qui devait le faire?
 - Quelle était la culture dominante dans l'institution?
 - Y avait-il eu de la résistance et des protestations?
 - Comment les agents du changement s'étaient-ils comportés? Y avait-il eu consultation?
 - Le changement en valait-il finalement la peine?
2. Prenez des notes, puis décrivez votre expérience à un collègue ou à un petit groupe. Quelles conclusions pouvez-vous tirer à propos de la gestion du changement?
3. Faites part de vos conclusions à l'ensemble du groupe.

« Nous devons maintenant faire passer des contrôles de connaissances à trois groupes d'âges différents à l'école primaire. On nous dit que c'est seulement pour vérifier les normes nationales, mais les résultats de chaque école sont publiés, aussi tout le monde prend la chose très au sérieux. Nous avons eu un briefing sur ce qu'il faut faire, mais personne ne nous a jamais demandé notre avis sur la question. »

Un professeur

« Notre directrice nous consulte sur tout, mais elle se vexe quand nous ne sommes pas d'accord avec elle. En fin de compte, nous devons toujours faire ce qu'elle dit. Aussi, pendant les réunions, nous nous contentons d'acquiescer et de sourire. »

Un professeur

« Pendant des années, j'ai essayé de faire collaborer tout le monde à l'emploi du temps. Le début de chaque année scolaire était un cauchemar à cause des querelles. Finalement, j'ai décidé que la seule solution était d'agir en dictateur. Maintenant je leur dis simplement ce qu'ils doivent faire. Ils détestent ça, mais ils le font. »

Un chef d'établissement

« Je me plaignais sans arrêt du manque de bons matériels pour enseigner ma matière. Aussi j'ai eu un véritable choc quand on m'a chargé de préparer de nouveaux matériels. Le travail a été très intéressant mais très difficile. Maintenant, je fais beaucoup plus attention à ce que je dis quand je me plains. »

Un professeur

Quelle est votre expérience en matière de changement?

ACTIVITÉ 2

DU SOMMET À LA BASE OU DE LA BASE AU SOMMET?



20 minutes

D'où viennent les changements qu'exige l'éducation nutritionnelle? Peuvent-ils facilement être imposés d'en haut ou doivent-ils venir des personnes directement concernées?

Certaines des questions que nous avons étudiées sont présentées ci-dessous. Selon vous, lesquelles peuvent être adressées d'en haut, par une intervention « du sommet à la base »? Lesquelles demandent un sentiment de propriété de la part des participants, soit une approche « de la base au sommet », pour réussir?

1. Discutez les questions ci-après de façon critique, en faisant appel à votre propre expérience, puis indiquez S-B (sommet-base) ou B-S (base-sommet).
 - Répondre aux besoins nutritionnels des enfants.
 - Utiliser les ressources sanitaires locales.
 - Soutenir les interventions sanitaires par le biais de l'éducation.
 - Améliorer les systèmes de suivi et d'orientation sanitaires.
 - Faire participer les parents.
 - Faire participer la communauté.
 - Faire participer l'école tout entière.
 - Modifier le programme de classe.
 - Adopter de nouvelles approches de classe.
2. Comparez vos idées aux réponses aux activités, à la fin de la présente unité.

ACTIVITÉ 3

RECETTES POUR LA GESTION DU CHANGEMENT

20 minutes

Les agents du changement doivent trouver les moyens de faire participer volontiers les gens, « de la base au sommet », de sorte que les personnes à qui on demande un changement soient prêtes à aider et à donner des idées.

A quelles recettes pouvez-vous penser pour que les gens agissent?

1. Avec un partenaire, pensez à trois messages, écrivez-les et faites-en part à l'ensemble du groupe.

RECETTES POUR LA GESTION DU CHANGEMENT

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Lisez les autres recettes pour la gestion du changement, dans les réponses aux activités.
3. Tous ensemble, choisissez les bons conseils qui, selon vous, aideront à gérer le changement dans votre cas particulier. Ce choix final sera exposé dans l'affichage général des documents. Notez vos messages sur un exemplaire vierge du document « Recettes pour la gestion du changement », qui se trouve à la fin de la présente unité, ou écrivez-les sur le document puis copiez ce dernier.

ACTIVITÉ 4

LE CADRE INSTITUTIONNEL

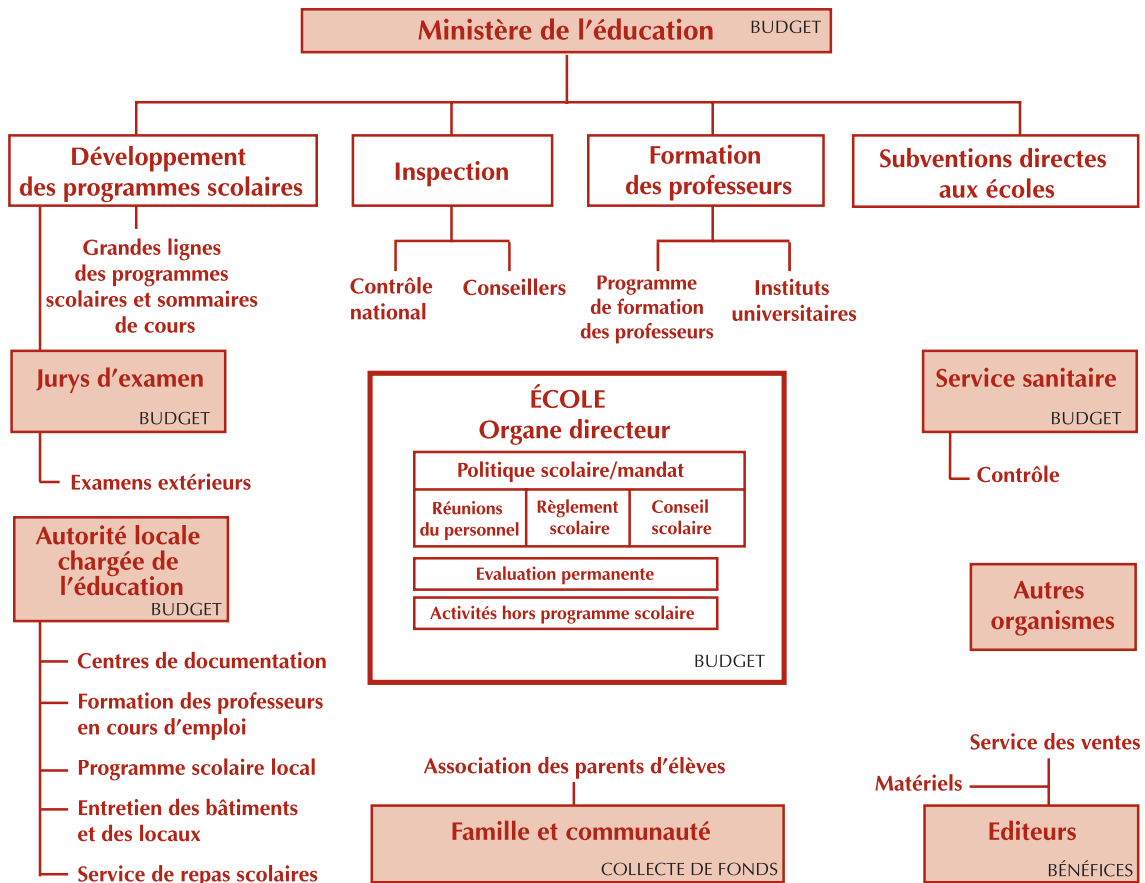
(facultatif)



30 minutes

A part ce qui *a besoin d'être fait* ou ce que *vous aimeriez faire*, qu'êtes-vous vraiment autorisé à faire?

Le diagramme ci-dessous indique les organismes qui sont concernés dans un pays. S'agit-il des mêmes dans votre pays?



ACTIVITÉ 4 (fin)

1. Votre propre cadre institutionnel

Faites un diagramme semblable pour votre propre situation. Expliquez-le à d'autres groupes, en particulier aux personnes qui ne connaissent pas bien le système, par exemple les agents de santé, les représentants d'ONG, les familles, etc. Passez en revue toutes les rubriques, en indiquant:

- qui fait quoi;
- dans quelle mesure les personnes sont actives et bien documentées;
- les propres ressources de l'école et à quoi elles servent.

LE SYSTÈME ÉDUCATIF: CADRE INSTITUTIONNEL

2. Marge de manœuvre

Dans ce cadre, quelle liberté d'action ont les écoles dans les domaines ci-après:

- Liens avec la famille et la communauté.
- Liens avec les services de santé.
- Systèmes de suivi et d'orientation sanitaires.
- Formation des professeurs en cours d'emploi et formation du personnel.
- Alimentation scolaire.
- Autres aliments dans l'enceinte de l'école.
- Environnement scolaire, hygiène, etc.
- Jardins scolaires.
- Politique et règlement scolaires.
- Programme de classe, national ou régional.
- Matériels didactiques.
- Méthodologie.
- Projets, campagnes, etc. s'adressant à l'école tout entière.

Indiquez la « marge de manœuvre » sur votre propre diagramme, en vert si possible quand la voie est libre.

ACTIVITÉ 5

**UN COMITÉ DE SANTÉ ET NUTRITION
SCOLAIRES**



30 minutes

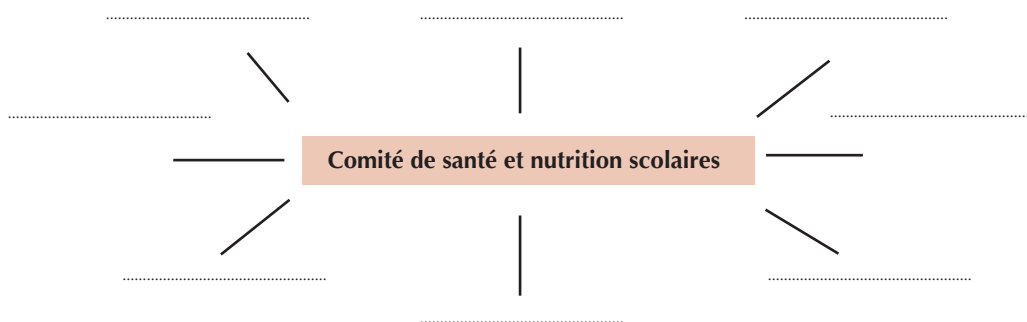
Qui aidera à discuter et planifier les changements?

Avez-vous décidé à l'unité B3 qu'un comité de santé et nutrition scolaires était souhaitable et réalisable? Dans l'affirmative, faites ce qui suit.

1. Passez en revue la liste des groupes qui pourraient être représentés:

- personnel scolaire;
- professeurs;
- services communautaires;
- agents d'aide sociale pour les enfants;
- services agricoles;
- organisations non gouvernementales;
- service sanitaire et autres ressources pour la santé;
- parents et familles;
- service de l'éducation;
- groupes communautaires intéressés;
- représentants des marchands ambulants;
- représentants des écoliers.

2. Examinez quelles sont les personnes qui, dans votre cas, accepteraient de faire partie d'un tel comité et quels seraient, selon vous, les membres utiles. Ecrivez leur nom sur le diagramme ci-dessous. Essayez de maintenir un équilibre entre représentation et qualité.



3. Établissez un ordre du jour provisoire pour le comité de santé et nutrition scolaires sur le document à afficher « Ordre du jour pour la discussion », qui se trouve à la fin de la présente unité. Les premiers points devront être:

- a) Termes de référence et définition de la mission pour le comité de santé et nutrition scolaires.
- b) Analyse de la situation faite à l'aide du Guide de planification des programmes scolaires.

ACTIVITÉ 6

CHOISIR LES PRIORITÉS



30 minutes

1. Reportez-vous à l'affichage que vous avez mis en place aux phases A et B.

- Les principes, concepts, buts et objectifs déterminés à la phase A sont en gris. Les encadrés en rouge clair représentent les besoins et approches identifiés à la phase B. Dans les encadrés en rouge foncé, sont énumérées les « Recettes pour la gestion du changement » que vous avez proposées à l'activité 3, ainsi que le nouvel « Ordre du jour pour la discussion ».
- Les encadrés sur les besoins, dans la deuxième rangée, sont les principaux domaines de planification de l'action. Les deux plus importants sont l'environnement scolaire et le programme de classe. Les « autres besoins » sont les besoins importants qui peuvent être en dehors de l'influence directe de l'école, ou au-delà du champ d'action des concepteurs de programmes scolaires. Il s'agit de domaines de débats et recommandations.
- La rangée suivante indique *comment* procéder, par exemple en faisant appel à la famille et à la communauté, en utilisant un type particulier d'approche pédagogique, en appliquant des stratégies de gestion du changement.

2. Choisissez les priorités pour votre programme d'action

Examinez les priorités résumées dans les « Besoins pour l'environnement scolaire » et les « Besoins pour le programme de classe ». Lesquelles placeriez-vous en premier? Choisissez les actions qui pourraient être menées au cours des trois prochaines années.

Lors de votre choix, examinez les questions ci-après.

- Est-ce urgent et important?
- Est-ce facile à faire?
- Combien cela coûtera-t-il (en termes d'argent et de temps)?
- Est-ce que ce sera valable pour favoriser la prise de conscience?
- Sera-t-il facile de faire participer la famille et la communauté?

Toutes ces questions influenceront votre choix. Par exemple, vous pourrez choisir une action importante qui demande beaucoup de temps, et deux ou trois actions moins importantes et plus faciles.

3. Choisissez les priorités à débattre

Dans le document « Autres besoins », choisissez des questions qui:

- sont très urgentes ou très importantes;
- sont au-delà de votre champ d'action;
- pourraient être utilement discutées en vue de recommandations.

Notez-les sur le document à afficher « Ordre du jour pour la discussion ».

ACTIVITÉ 7

RÉSUMÉ



20 minutes

Consigner les conclusions

Affichez le document « Recettes pour la gestion du changement », comme indiqué dans le diagramme de l’affichage ci-dessous.

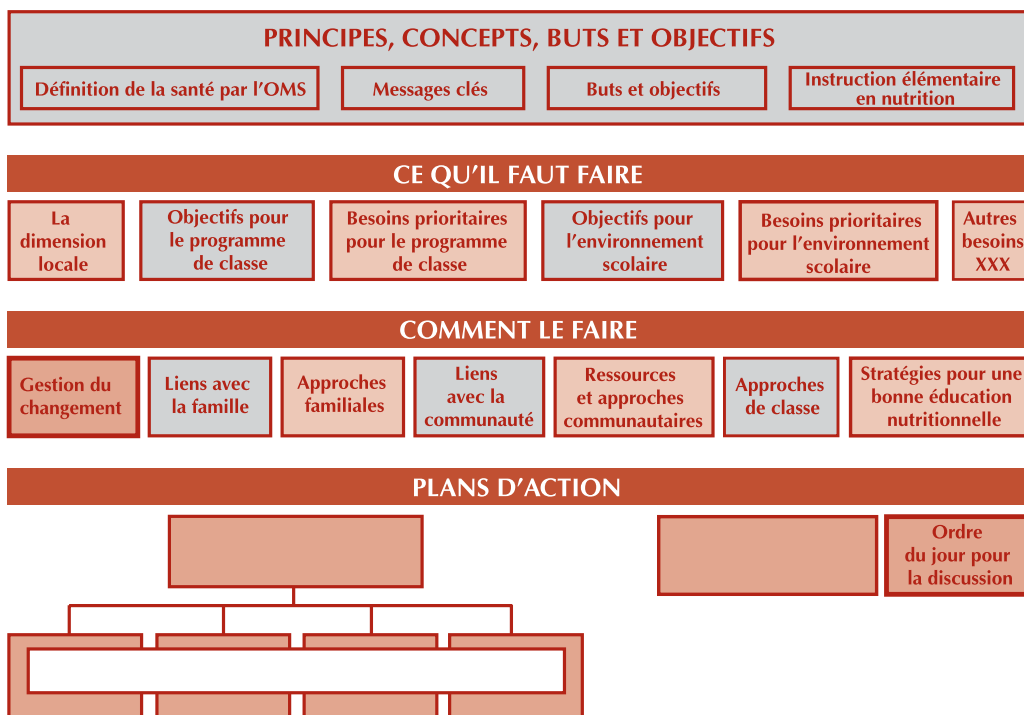
Affichez en bas à droite le document « Ordre du jour pour la discussion », comme indiqué dans le diagramme de l’affichage.

Mettez en évidence sur l’affichage général vos priorités d’action déterminées à l’activité 6. Soulignez-les, encadrez-les ou utilisez un marqueur.

Présenter les conclusions

- a) Faites appel aux personnes qui ont apporté des suggestions pour le document « Recettes pour la gestion du changement », et demandez-leur d’expliquer pourquoi elles ont choisi ces stratégies.
- b) Mentionnez les différentes rubriques de l’« Ordre du jour pour la discussion », décidez avec qui elles devraient être discutées et à qui les recommandations pourraient être faites.
- c) Expliquez les raisons du choix des priorités d’action

DIAGRAMME DE L’AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

ORDRE DU JOUR POUR LA DISCUSSION

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ C1

■ ACTIVITÉ 2 *Du sommet à la base ou de la base au sommet?*

De nombreuses activités du programme scolaire d'éducation nutritionnelle dépendent de la motivation du personnel scolaire vis-à-vis de ce programme. Il serait difficile d'imposer ce dernier uniquement d'en haut.

Les besoins nutritionnels des enfants, une fois sous la responsabilité du service sanitaire, sont généralement pris en compte du sommet à la base. On ne consulte pas les enfants, par exemple pour savoir s'ils veulent ou non de l'huile de foie de morue. Cependant, les modifications du régime alimentaire des enfants sont un domaine sensible et concernent tout le monde.

Le recours aux ressources sanitaires locales à des fins éducatives est d'ordinaire une décision que prennent individuellement les professeurs ou les directeurs d'école, mais ne fait pas partie de leurs fonctions; ils ne le feront que s'ils se sentent concernés.

Le soutien en faveur des interventions sanitaires peut se faire sous forme de matériels d'appui, mais ce sont normalement les professeurs qui voient la valeur éducative et prennent l'initiative, s'ils sont motivés.

L'amélioration du suivi et de l'orientation sanitaires sera un mélange de responsabilités. Les professeurs s'occupent toujours de chaque enfant, mais les modifications du système sont sous la responsabilité conjointe de l'école, du service sanitaire et des services de l'éducation.

La participation des parents, la participation de la communauté et la participation de l'école tout entière sont des domaines où un sentiment de propriété et d'engagement est essentiel.

Le programme de classe est traditionnellement imposé d'en haut. Les professeurs peuvent s'en plaindre, mais ils y sont habitués. Avec de bons matériels d'enseignement, on peut faire beaucoup de choses. Certains choix sont aussi parfois possibles, et en matière d'éducation nutritionnelle c'est en général à l'école de décider quelle sera l'application locale. En outre, vous ne pouvez pas imposer aux professeurs le désir d'atteindre le comportement des enfants, et sans ce désir tout programme sera à coup sûr voué à l'échec.

Les approches éducatives, quant à elles, sont notoirement difficiles à changer d'en haut; le désir de changer doit venir des professeurs eux-mêmes. Les exemples et le dialogue sont d'un grand secours.

■ ACTIVITÉ 3 *Recettes pour la gestion du changement*

Favoriser l'intérêt des personnes. Consultez et engagez la discussion en permanence. Evitez de donner des ordres et d'être trop persuasif, mais invitez plutôt à apporter une contribution, proposez des choix et demandez de faire des suggestions. Suivez le courant; essayez d'éloigner les sceptiques, et encouragez les personnes disposées à agir. Après toute entreprise, demandez à être informé en retour et discutez comment faire face à l'avenir. Informez les personnes sur ce que font les autres. Mettez sur pied de petites équipes spéciales et *invitez* les gens à y participer. Si possible, donnez

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS (*fin*)

à chaque professeur de l'école du temps pour la formation pédagogique, afin qu'il fasse cet atelier et dirigez vous-même ce dernier.

Etre patient et à l'écoute. Rappelez-vous qu'il faut du temps pour que les gens s'habituent au changement. Écoutez ce qu'ils disent. Ne soyez pas surpris si vous rencontrez de la colère, une opposition ou de l'inertie; ne les combattez pas trop brutalement. Exposez vos arguments, mais évitez la dispute; laissez les résultats parler d'eux-mêmes.

Communiquer. Parlez peu mais communiquez souvent, et parlez de façon simple. Incitez les gens à se transmettre les messages (cela vous épargne l'effort de le faire, et ils se souviennent mieux). Envoyez des messages importants par le biais d'images, en plus des mots.

Créer des attractions. Organisez des activités qui attireront les gens, par exemple une exposition, une pièce de théâtre, une journée spéciale, une collecte de fonds. Veillez à les préparer minutieusement.

Utiliser ce qui est à disposition. Servez-vous de l'énergie et de l'intérêt disponibles. Demandez aux enfants d'être les messagers auprès des parents, et aux parents de l'être auprès d'autres parents. Expliquez deux fois une idée, puis demandez à ceux qui vous écoutent de l'expliquer à d'autres personnes. Regardez les talents qui sont autour de vous et utilisez-les. Servez-vous des structures et programmes existants, et ne démolissez pas ce qui fonctionne bien – si ce n'est pas cassé, ne réparez pas! Tirez la leçon de vos échecs pour faire mieux la prochaine fois.

Réduire le fardeau et répartir la charge. Commencez doucement, vous aurez ainsi beaucoup plus de chances de réussir. Démarrez avec quelque chose d'évident et de facile. Réclamez de petites contributions. Demandez aux gens de partager les engagements. Sachez déléguer et utiliser l'énergie des autres – faites participer d'autres écoles, ayez recours aux inspecteurs, faites appel aux enfants. Faites durer les réunions un minimum de temps. Ne vous permettez pas d'être identifié de trop près à l'action entreprise; il doit y avoir de nombreuses rames pour faire avancer le bateau. Imaginez la situation sans vous, et félicitez-vous quand vous deviendrez inutile.

Récompenser les gens. Assurez-vous que les gens passent du bon temps, se font des amis et sont reconnus pour ce qu'ils font; demandez aux enfants de les interviewer, et affichez les comptes rendus et les photos de ce qu'ils ont réalisé. Faites appel aux médias pour rapporter les informations. Passez une partie de chaque réunion à féliciter. Encouragez et faites des compliments.

Se récompenser soi-même. Soyez fiers! Profitez! Quoi que vous désiriez, récompensez-vous un peu! *Ne vous fatiguez pas trop*; ne travaillez pas plus dur, mais de façon plus intelligente. Assurez-vous que tout le monde (y compris vous-même) mange correctement, dort assez et sait se détendre. Un coordinateur épuisé n'est guère une publicité pour un programme d'éducation nutritionnelle!

UNITÉ C2

UN PROGRAMME POUR L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE



CONTENU

1. Un cadre provisoire
2. Problèmes et solutions
3. Objectifs et critères (facultatif)
4. Définir les objectifs
5. Etablir les critères
6. Préparer des plans d'action
7. Résumé

Document à afficher: « Activités de l'école tout entière sur des questions nutritionnelles »

Etude de cas: « Les bornes-fontaines d'eau potable de l'école primaire de Prato »

Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

Personnes

Des personnes qui ont de bons rapports avec les ONG et autres sources de financement. (Des informations sur les possibilités de micro-financement seraient très précieuses pour cette session.)

Informations

Des informations techniques pertinentes sur les projets choisis.

Documents de cours

Les documents affichés; un exemplaire vierge du document final « Activités de l'école tout entière sur des questions nutritionnelles ».

Fournitures/matériel

Du matériel d'enregistrement en cas d'informations utiles.

Note: La présente unité vous fait suivre tout le processus qui aboutit à un plan d'action visant à promouvoir une nutrition saine dans l'environnement scolaire, en tenant compte des principes que vous avez élaborés. En réalité, les gens sont rarement aussi méthodiques, mais cette façon de procéder aide à garantir que rien d'important n'est oublié et aide aussi à associer les gens à la prise de décisions.

L'ensemble du processus comprend les étapes ci-après.

- Etablir un cadre d'action provisoire (activité 1);
- Suivre un processus en quatre étapes pour arriver à un plan d'action visant une priorité, qui consiste à: prévoir les problèmes et chercher des solutions (activité 2); définir les objectifs (activités 3 et 4); établir les critères (activités 3 et 5); préparer un plan d'action (activité 6).

Le processus est illustré dans l'étude de cas « Les bornes-fontaines d'eau potable de l'école primaire de Prato », qui se trouve à la fin de la présente unité.

ACTIVITÉ 1

UN CADRE PROVISOIRE



20 minutes

1. Lisez la section A, « Les priorités de l'ensemble de l'école primaire de Prato », de l'étude de cas.
2. Examinez les priorités que vous avez choisies pour l'école tout entière à l'unité C1. Elles devraient être mises en évidence dans le document à afficher « Besoins prioritaires pour l'environnement scolaire ».
3. Etablissez un cadre triennal provisoire, comme dans l'étude de cas. Examinez les questions ci-après.
 - *De combien de temps disposez-vous?* Décidez combien de temps consacrer grosso modo aux activités de l'école tout entière. Prenez en compte le temps de classe, le temps de vulgarisation, le temps de préparation et le temps de planification. Voyez également si ce temps peut être allongé en vous servant des réunions ordinaires du personnel ou des programmes de formation pédagogique organisés de façon régulière, ou grâce à l'aide d'auxiliaires ou de parents.
 - *Que pouvez-vous gérer?* Évaluez le temps nécessaire aux priorités que vous avez choisies. Etablissez un plan triennal provisoire pour les priorités de l'école tout entière et notez-le ci-dessous.
4. Décidez avec qui examiner le cadre (association de parents d'élèves, comité de santé et nutrition scolaires, personnel de l'école, enfants, inspecteurs de l'enseignement scolaire, organismes de financement) et notez-le sur le document « Ordre du jour pour la discussion », qui est affiché.
5. Décidez sur quelle priorité vous travaillerez dans le reste de la présente unité. Ce sera plus intéressant si vous formez des groupes qui prendront chacun un projet différent.

CADRE TRIENNAL PROVISOIRE

	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année
Projet			
Pour qui (enfants, parents, etc.)			
Temps de classe + activités de vulgarisation			
Temps de planification et de préparation			

ACTIVITÉ 2

PROBLÈMES ET SOLUTIONS



20 minutes

Quels problèmes prévoyez-vous?

1. Problèmes généraux. Avez-vous certains des problèmes généraux ci-après?

- L'école n'a pas les ressources nécessaires pour nourrir les enfants.
- Il n'y a pas de formation en cours d'emploi appropriée pour les professeurs et autres membres du personnel.
- Le personnel n'est pas habitué aux activités s'adressant à l'école tout entière.
- Il faudrait consacrer des fonds à l'environnement physique de l'école.
- Les réunions avec le personnel de l'école ne marchent pas bien.
- Les enfants refusent de manger certains aliments parce qu'ils n'y sont pas habitués.
- Il est plus facile de se procurer des friandises que des collations saines; les marchands ambulants les vendent à l'entrée des écoles.

a) Choisissez un problème qui correspond à votre situation.

b) Cherchez des solutions; pensez à toutes les solutions possibles, même insolites, puis choisissez les meilleures.

c) Comparez vos solutions avec les réponses aux activités, qui se trouvent à la fin de la présente unité .

Problème	Solution

2. Problèmes de l'école primaire de Prato. Lisez la section B, « Chasser les difficultés », de l'étude de cas.

3. Problèmes avec votre premier projet. Pensez maintenant à la priorité que vous avez choisie pour votre premier projet. Quels problèmes prévoyez-vous? Identifiez les difficultés et pensez aux solutions. Notez-les dans le tableau ci-dessous. Cela vous donnera des idées pour agir.

Priorité	Problèmes	Solutions

ACTIVITÉ 3



15 minutes

OBJECTIFS ET CRITÈRES

(facultatif)

Quand une action est organisée, il est très important de préciser exactement ce que l'on veut – avoir un objectif clair – et certains critères, par exemple quand, où, comment, combien, à quelle fréquence, qui. Un exemple de la vie de chaque jour est donné ci-après.

1. Vous demandez à votre enfant d'aller acheter « quelque chose pour le dîner de la famille ». Il revient avec un gros gâteau et une grande bouteille de limonade. Il y en a assez pour tous et il est très heureux. Il ne comprend pas pourquoi vous êtes contrarié. Qu'est-ce qui n'allait pas?
2. Vous demandez à votre enfant d'aller acheter quelque chose pour le dîner, mais cette fois-ci vous lui dites exactement ce que vous voulez. Il achète tout ce qu'il faut et le donne à son frère pour qu'il le porte sur sa bicyclette. Son frère revient tard à la maison, et il n'y a rien pour le dîner. Qu'est-ce qui n'allait pas?
3. Vous demandez à votre enfant d'aller acheter de l'huile, des haricots et des carottes, et vous lui dites de rentrer directement à la maison. Il fait exactement ce que vous lui dites, mais les carottes sont vieilles et molles, les haricots mouillés et en train de fermenter, et l'huile est rance. Qu'est-ce qui n'allait pas?

Il est important de savoir pourquoi ça n'allait pas. Choisissez les réponses parmi les possibilités ci-après. Certains points sont essentiels, d'autres ont peu d'importance.

- Vous n'avez pas précisé ce que vous vouliez.
- Vous n'avez pas indiqué le délai.
- Vous n'avez pas dit où il fallait acheter.
- Vous n'avez rien dit sur la qualité.
- Vous n'avez pas précisé la quantité nécessaire.
- Vous n'avez pas indiqué combien dépenser.
- Vous n'avez pas dit qui devait participer aux achats.
- Vous n'avez pas précisé comment transporter les provisions.

Si vous ne tombez pas d'accord lors de la discussion, lisez les observations dans les réponses aux activités.

ACTIVITÉ 4

DÉFINIR LES OBJECTIFS



30 minutes

Lisez la section C, « Définir les objectifs pour l'école primaire de Prato », de l'étude de cas.

Prenez la priorité que vous avez choisie pour l'environnement scolaire. Récapitulez rapidement la situation et la raison pour laquelle vous avez choisi cette priorité.

Décidez exactement quels sont les objectifs, immédiats et à long terme. Examinez *les buts à la fois matériels et éducatifs*. Définissez les objectifs sous forme de phrases, avec un sujet et un verbe.

Notez ci-dessous la priorité et les objectifs.

Expliquez vos objectifs à l'ensemble du groupe.

Priorité
Objectifs (matériels et éducatifs)

ACTIVITÉ 5

ÉTABLIR LES CRITÈRES



30 minutes

Vos critères devraient préciser *comment* vous voulez que ce projet soit réalisé et *qui* devrait y participer.

1. Lisez la section D, « Etablir les critères », de l'étude de cas.

Pour établir vos critères, consultez l'affichage général des documents.

2. Passez en revue les objectifs généraux pour l'environnement scolaire et pour le programme de classe et les autres besoins prioritaires que vous avez choisis. Y a-t-il des aspects particuliers que vous voulez promouvoir?

3. Pensez à ce qui pourrait ne pas marcher à propos de vos objectifs, puis exprimez ces risques sous forme de critères positifs.

4. Reportez-vous aux approches sur *qui* et *comment* que vous avez élaborées à la troisième rangée de votre affichage – approches et objectifs concernant la famille et la communauté, approches de classe, et stratégies de gestion du changement.

5. Enumérez vos critères dans l'espace réservé ci-dessous. Limitez-vous, en ne citant que ceux qui, selon vous, sont indispensables pour réaliser un projet qui *permettra vraiment de promouvoir une bonne nutrition*.

Notez *toute idée d'action* qui pourrait vous venir à l'esprit.

CRITÈRES

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

IDÉES D'ACTION

.....
.....
.....
.....
.....
.....

ACTIVITÉ 6

PRÉPARER DES PLANS D'ACTION



20 minutes

1. Lisez la section E, « Plan d'action pour le projet de bornes-fontaines d'eau potable », de l'étude de cas.
2. Reportez-vous aux problèmes que vous aviez prévus (activité 2), aux objectifs que vous aviez définis (activité 4), aux critères que vous aviez établis (activité 5) et aux idées d'action qui se sont dégagées (activité 5). Vous devriez maintenant avoir une bonne idée de la façon de démarrer le projet.
3. Décidez quelles seront les trois premières étapes de votre plan d'action, à qui incombera la responsabilité de leur exécution, et quand elles devront être terminées.

Plan d'action – les trois premières étapes	Responsabilité	Date d'achèvement

ACTIVITÉ 7

RÉSUMÉ



40 minutes

Vous avez maintenant effectué les quatre étapes de la planification de l'action. Un résumé du processus est donné ci-après.

- a) Prévoyez les problèmes. Examinez tous les obstacles et atouts, et trouvez des solutions.
- b) Clarifiez les objectifs. Indiquez ce qu'ils signifient et énoncez-les clairement sous forme de phrases, avec un sujet et un verbe. Pensez à la fois aux objectifs matériels et éducatifs.
- c) Précisez les critères. Dites comment vous voulez que ce soit fait et qui doit participer.
 - Passez en revue vos principaux objectifs pour l'environnement scolaire et la salle de classe.
 - Pensez à ce qui pourrait ne pas marcher, puis transformez ces risques négatifs en critères positifs.
 - Vérifiez la question de *qui* et *comment*, en examinant comment vous prévoyez de faire participer la famille et la communauté, et quelles sont les approches éducatives que vous voulez adopter et les stratégies de gestion du changement qui, selon vous, aideront.
 - Recueillez des idées pour votre plan d'action.
 - Énoncez vos critères sous forme de phrases.
- d) Élaborez un plan d'action. Établissez les trois premières étapes d'un plan d'action conforme à vos stratégies.

Consigner les conclusions

Résumez vos conclusions des activités 1, 2, 4, 5 et 6 sur le document à afficher qui se trouve à la page 236, « Activités de l'école tout entière sur des questions nutritionnelles ». Faites une copie de l'exemplaire vierge puis complétez-la, ou complétez le document puis copiez-le.

Exposez le document en bas de l'affichage général.

Présenter les conclusions

Répartissez entre vous les points ci-dessous et préparez-vous à les présenter à l'ensemble du groupe.

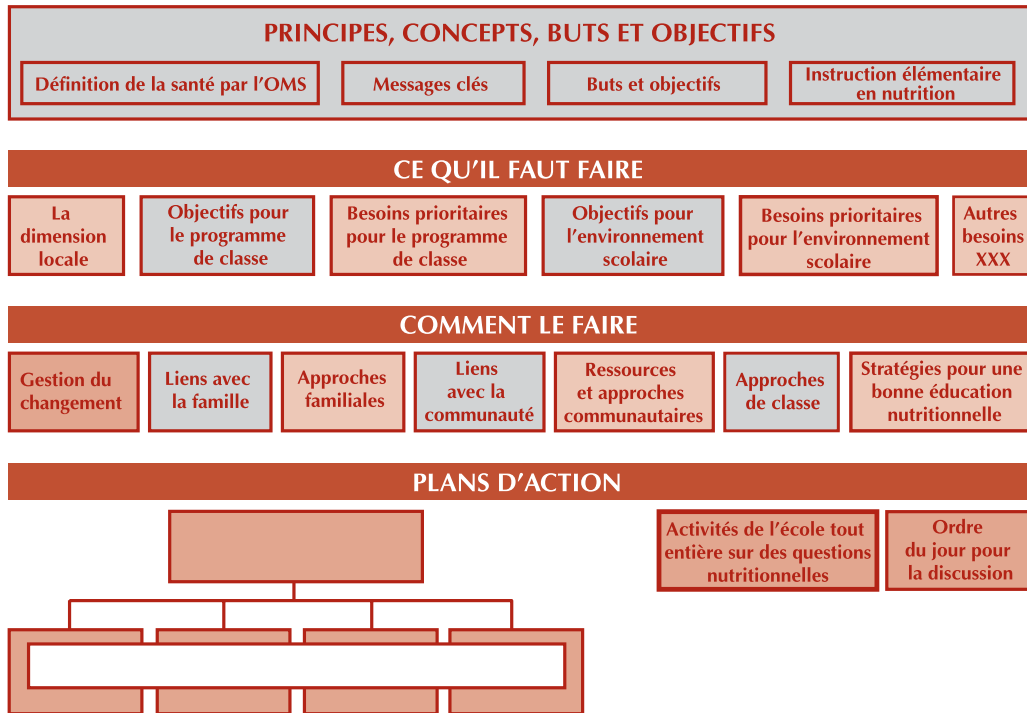
- vos objectifs matériels et éducatifs, et comment vous les avez définis;
- comment vous êtes parvenus à vos critères, et pourquoi ils sont importants;
- quelles idées particulières d'action se sont dégagées;
- comment vous démarrerez votre projet, et pourquoi vous avez placé ces actions en premier.

Fixez un délai pour chaque présentation (5 minutes au maximum).

L'assistance devra participer et faire des observations.

ACTIVITÉ 7 (fn)

DIAGRAMME DE L’AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

**ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE
SUR DES QUESTIONS NUTRITIONNELLES**

CADRE TRIENNAL PROVISOIRE

	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année
<i>Projet</i>			
<i>Pour qui</i> (enfants, parents, etc.)			
<i>Temps de classe + activités de vulgarisation</i>			
<i>Temps de planification et de préparation</i>			

PROJET 1

Priorité	Idées d'action	
Objectifs (matériels et éducatifs)		
Critères		
Plan d'action – les trois premières étapes	Responsabilité	Date d'achèvement

ÉTUDE DE CAS: LES BORNES-FONTAINES D'EAU POTABLE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DE PRATO

Section A: *Les priorités de l'ensemble de l'école primaire de Prato – un plan triennal provisoire*

L'école primaire de Prato a trois priorités d'action immédiate pour l'ensemble de l'école:

- des bornes-fontaines d'eau potable, au lieu de robinets, dans la cour de récréation;
- une politique nutritionnelle;
- une activité, sous une forme ou une autre, concernant toute l'école.

Comment ces projets peuvent-ils s'insérer dans un plan à long terme? Installer des bornes-fontaines d'eau potable et susciter de l'intérêt pour ces dernières fera l'objet d'un petit projet qu'il est bon d'expérimenter. Elaborer une politique de nutrition scolaire est une entreprise de plus grande envergure. Etudier en détail la politique de nutrition scolaire peut aussi faire naître des idées pour la troisième priorité assez vague « une activité, sous une forme ou une autre, concernant toute l'école ». Un projet sur l'eau propre est une possibilité, car il s'agit d'un véritable problème local. Une autre possibilité est un programme de petits déjeuners scolaires avec une forte teneur en protéines.

Dans quelle mesure l'école peut-elle réaliser ces activités, et dans quel délai?

L'école primaire de Prato décide qu'en général les projets de l'école tout entière ne devraient pas prendre, par classe, plus de:

- 3 heures sur le temps de classe;
- 3 heures pour les activités de vulgarisation, par exemple les sorties;
- 10 heures pour la préparation et la planification.

Ces délais n'incluent pas les réunions du personnel, qui se tiennent de façon régulière, ni les stages de perfectionnement des professeurs, organisés sur le temps prévu pour la formation pédagogique en cours d'emploi. Ils n'incluent pas non plus le temps donné par exemple par les parents ou les agents de santé. Ainsi, l'école aura un peu plus de temps à consacrer, mais guère plus.

Connaissant ces limites, l'école décide qu'elle n'a pas assez de temps, au cours de l'année qui vient, pour à la fois élaborer une politique nutritionnelle et s'occuper des bornes-fontaines d'eau potable. Beaucoup pensent qu'il est plus logique de commencer par la politique nutritionnelle; d'autres sont favorables à une approche pratique plus immédiate, c'est-à-dire l'installation de bornes-fontaines. A tort ou à raison, les bornes-fontaines sont approuvées, et l'élaboration de la politique est remise à l'année suivante.

Le plan provisoire est donc clair pour la première et la deuxième année, mais encore vague pour la troisième année.

ÉTUDE DE CAS (suite)

PLAN TRIENNAL PROVISoire POUR DES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE
SUR DES QUESTIONS NUTRITIONNELLES

	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année
Projet	Bornes-fontaines d'eau potable	Politique nutritionnelle	A déterminer par l'école
Pour qui (enfants, parents, etc.)	Ecole tout entière	Ecole tout entière, parents, communauté, personnel scolaire	?
Temps de classe + activités de vulgarisation	2 demi-heures de leçons + visites dans la cour de récréation	3 demi-heures de leçons + 3 heures de vulgarisation	Au maximum 3 heures
Temps de planification et de préparation	5 heures	6 heures + réunions	Au maximum 10 heures

Section B: Chasser les difficultés

L'école primaire de Prato a déjà noté quelques problèmes concernant ses plans pour l'environnement scolaire. L'un d'eux est que pas tout le monde est convaincu que les bornes-fontaines d'eau potable devraient avoir la priorité. Un autre problème est qu'au moins la moitié des membres du personnel ne semblent pas intéressés; ils sont sous-payés, et fatigués parce qu'ils ont un autre travail. Enfin, le fait qu'il n'y ait pas de matériel d'enseignement constitue un troisième problème.

Les personnes intéressées assistent à une courte session pour identifier ces problèmes.

Problème	Solution
Pas tout le monde est convaincu que les bornes-fontaines d'eau potable devraient avoir la priorité.	Continuez d'informer tout le monde à tous les stades. Continuez de discuter aussi le projet de l'année prochaine. Mettez en place une chaîne de persuasion: les professeurs se persuadent entre eux, les professeurs persuadent les enfants, les enfants persuadent les familles.
De nombreux membres du personnel ne sont pas intéressés.	Constituez un petit groupe de travail, mais assurez-vous qu'il n'est pas considéré comme exclusif; il devra souvent consulter d'autres membres du personnel. Demandez de très petites contributions aux membres les moins intéressés et recevez-les avec enthousiasme.
Il n'y a pas de matériel d'enseignement.	Les bornes-fontaines elles-mêmes constituent du « matériel d'enseignement »; organisez des démonstrations et causeries à leur sujet. Demandez aux élèves les plus adroits de faire des dessins, des schémas ou des modèles de bornes-fontaines. Demandez au fournisseur de bornes-fontaines de donner plusieurs exemplaires du catalogue de l'entreprise, avec des illustrations. Demandez au fournisseur d'envoyer quelqu'un pour parler des bornes-fontaines.

On obtient ainsi un certain nombre d'idées, qui peuvent fonctionner ou pas. Mais il vaut la peine d'essayer toutes les idées et de les noter, de sorte que le groupe de travail s'en souviendra plus tard. Certaines ne sont que des stratégies permanentes, par exemple continuer d'informer tout le monde, mais d'autres peuvent être insérées directement dans le plan d'action, par exemple demander le catalogue au fournisseur.

Section C: Définir les objectifs pour l'école primaire de Prato – passer des robinets aux bornes-fontaines d'eau potable

Quelle est la situation? Actuellement, l'école a deux robinets dans la cour de récréation, que les enfants utilisent pour se désaltérer. Cela a plusieurs inconvénients:

ÉTUDE DE CAS (suite)

certains enfants boivent directement au robinet, ce qui n'est pas très propre; les robinets restent parfois ouverts; Il n'y a pas d'écoulement au-dessous des robinets, d'où des flaques boueuses; certains verres sont sales. Des bornes-fontaines d'eau potable permettraient de résoudre ces problèmes.

Quelle est l'idée? La fontaine d'eau potable prévue est une colonne d'alimentation avec un levier. Quand vous poussez le levier, l'eau jaillit en décrivant une courbe, et vous pouvez boire sans utiliser votre main ou un gobelet. Quand vous lâchez le levier, l'eau s'arrête de couler; elle n'est donc pas gaspillée. L'installation de ces bornes-fontaines prévoit un système de drainage souterrain et une grille sur le sol, sous la fontaine, de sorte qu'il n'y ait plus de flaques.

Quels sont exactement les objectifs? Il y a deux sortes d'objectifs: matériels et éducatifs. L'objectif matériel à long terme est que *les enfants boivent de l'eau propre et salubre*. L'objectif matériel immédiat est d'*installer un ensemble opérationnel de bornes-fontaines d'eau potable*. L'un des objectifs éducatifs concerne le simple comportement: il est important que les enfants *utilisent correctement les bornes-fontaines*, car cela profitera à leur santé et à l'hygiène en général de l'environnement. L'autre objectif éducatif est plus vaste: les enfants devront *comprendre pourquoi on fait ce changement* et quels sont ses avantages. Les objectifs peuvent être résumés ainsi:

- Tout d'abord, les enfants boivent de l'eau propre et salubre.
- En second lieu, quatre nouvelles bornes-fontaines d'eau potable opérationnelles sont installées dans la cour de l'école.
- Troisièmement, les enfants utilisent correctement les bornes-fontaines d'eau potable.
- Enfin, les enfants comprennent la valeur et le but des bornes-fontaines d'eau potable.

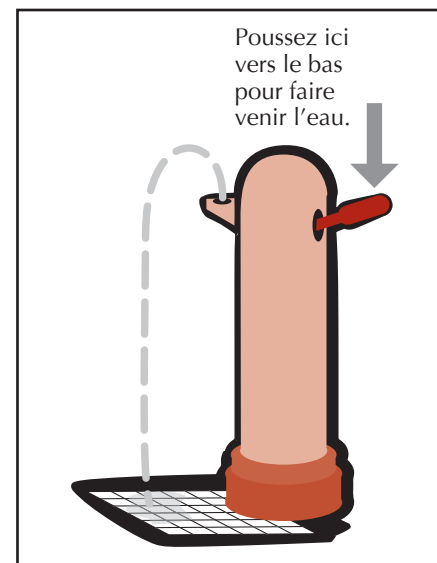
Enoncer ces objectifs sous forme de phrases, avec un sujet et un verbe, nous aide à voir *qui fait quoi*, alors que l'utilisation de l'infinitif manque souvent de clarté.

Section D: Établir les critères – Comment voulons-nous que cela soit fait?

Les « critères » sont les « normes de qualité » que nous recherchons quand une action est entreprise. Convenir de critères garantit que le travail est fait correctement, en particulier quand plusieurs personnes ou groupes de personnes apportent une contribution. Les critères garantissent aussi que nous n'oublions pas les principes que nous considérons comme importants.

Pour établir les critères, l'école mène les trois actions ci-après.

1. Elle passe en revue les objectifs généraux pour l'environnement scolaire et le programme de classe. Y a-t-il des aspects particuliers qu'elle veut promouvoir?



ÉTUDE DE CAS (suite)

Par exemple, elle peut décider ce qui suit.

- Tous les membres du personnel scolaire devront participer au projet, si possible.
- L'apprentissage devra être pluridisciplinaire.

2. L'école pense alors à ce qui pourrait ne pas marcher. Par exemple, les bornes-fontaines pourraient ne pas fonctionner correctement ou tomber en panne. Les enfants pourraient ne pas savoir les faire fonctionner, ou ne pas les utiliser correctement. Ils pourraient ne pas comprendre pourquoi elles représentent une amélioration. N'importe lequel de ces facteurs signifiera que les objectifs n'ont pas été atteints.

Pour formuler les critères, l'école exprime ces risques de façon positive. Ainsi, les critères généraux pour les bornes-fontaines d'eau potable (là encore énoncés sous forme de phrases avec un sujet et un verbe) sont les suivants:

- Les bornes-fontaines fonctionnent correctement; elles ont la bonne hauteur, ne se bloquent pas et ne tombent pas en panne.
- Les enfants les utilisent correctement; ils ne gaspillent pas l'eau et ne s'éclaboussent pas.
- Les enfants sont capables d'expliquer pourquoi les bornes-fontaines sont utiles.

3. L'école examine les approches sur *qui* et *comment* – les décisions concernant la participation de la famille et de la communauté, les approches éducatives qu'elle veut adopter et les stratégies de gestion du changement qu'elle privilégie. Cette analyse entraîne d'autres critères, par exemple les critères ci-après.

- Les familles sont informées du projet et consultées.
- L'apprentissage est pratique et participatif.

Le fait de réfléchir à ces « critères » donne à l'école des idées d'action, outre les idées qu'elle avait lors de la discussion des problèmes. Voici quelques exemples:

- Assurez-vous que plusieurs personnes sont formées à l'entretien des bornes-fontaines (y compris les enfants?).
- Demandez s'il faudra des pièces de rechange et, dans l'affirmative, où se les procurer.
- Montrez aux enfants comment organiser une visite guidée des nouvelles bornes-fontaines pour les parents (?).
- Si le Conseil ne finance pas les bornes-fontaines, les parents aideront-ils?
- Demandez au fournisseur de donner des catalogues et des photos, et d'envoyer quelqu'un pour expliquer.
- Les enfants plus âgés pourraient expliquer aux plus jeunes le fonctionnement des bornes-fontaines.
- Les enfants font des affiches, des schémas et des modèles réduits des nouvelles bornes-fontaines.
- Il pourrait y avoir des leçons de physique, biologie et sciences de l'environnement.
- Les enfants observent les travaux exécutés et en discutent en classe, en essayant d'expliquer.

ÉTUDE DE CAS (suite)

- Utilisez une petite équipe spéciale de volontaires pour surveiller le projet. Ils consulteront souvent toutes les personnes concernées et demanderont de très petites contributions aux membres réticents du personnel.
- Démarrez une chaîne d'information et de persuasion. Les enfants apportent chez eux des photos pour les montrer à leurs familles.

L'école primaire de Prato regroupe les objectifs, les critères et les différentes idées d'action formulés jusqu'ici:

Priorité	Idées d'action
Remplacer les robinets par des bornes-fontaines d'eau potable	<ul style="list-style-type: none"> • Formez des personnes à l'entretien des bornes-fontaines (y compris les enfants?). • Demandez s'il faudra des pièces de rechange et, dans l'affirmative, où se les procurer. • Montrez aux enfants comment organiser une visite guidée des nouvelles bornes-fontaines pour les parents (?) • Si le Conseil ne finance pas les bornes-fontaines, les parents aideront-ils? • Demandez au fournisseur de donner des catalogues et des photos, et d'envoyer quelqu'un pour expliquer. • Les enfants plus âgés pourraient expliquer aux plus jeunes le fonctionnement des bornes-fontaines. • Les enfants font des affiches, des schémas et des modèles réduits des nouvelles bornes-fontaines. • Il pourrait y avoir des leçons de physique, biologie et sciences de l'environnement. • Les enfants observent les travaux exécutés et en discutent en classe, en essayant d'expliquer. • Utilisez une petite équipe spéciale de volontaires pour surveiller le projet. Ils consulteront souvent toutes les personnes concernées et demanderont de très petites contributions aux membres réticents du personnel. • Démarrez une chaîne d'information et de persuasion. Les enfants apportent chez eux des photos pour les montrer à leurs familles.
Objectifs (matériels et éducatifs) <ul style="list-style-type: none"> • Les enfants boivent de l'eau propre et salubre. • Quatre nouvelles bornes-fontaines d'eau potable sont installées dans la cour de l'école. • Les enfants utilisent correctement les bornes-fontaines d'eau potable. • Les enfants comprennent la valeur et le but des bornes-fontaines d'eau potable. 	
Critères <ul style="list-style-type: none"> • Les bornes-fontaines fonctionnent correctement; elles ont la bonne hauteur et ne se bloquent pas. • Les enfants les utilisent correctement; ils ne gaspillent pas l'eau et ne s'éclaboussent pas. • Les enfants sont capables d'expliquer pourquoi les bornes-fontaines sont utiles. • La leçon de choses est renforcée par le personnel scolaire et les professeurs de différentes matières. • Les familles sont informées du projet et consultées. • L'apprentissage est pratique, participatif et pluridisciplinaire. 	

Section E: Plan d'action pour le projet de bornes-fontaines d'eau potable

Finalement, l'école met sur pied un plan d'action. Les trois premières étapes, ainsi que les personnes responsables, sont présentées ci-après.

ÉTUDE DE CAS (*fin*)

PLAN D'ACTION POUR LE PROJET DE BORNES-FONTAINES D'EAU POTABLE

Plan d'action – les trois premières étapes	Responsabilité	Date d'achèvement
<p>Rechercher la possibilité Contacter le conseil scolaire et le conseil local en ce qui concerne l'autorisation et les fonds. Demander à l'office de l'eau des avis en matière de produits, normes et coûts. Discuter le projet avec le comité de santé et nutrition scolaires. Contacter les fabricants et demander des brochures et des prospectus. Si nécessaire, mobiliser l'association des parents d'élèves en tant que groupe de pression et collecteur de fonds. Se renseigner auprès des fabricants et de l'office de l'eau pour obtenir la participation d'intervenants extérieurs et de conseillers.</p>	Directeur d'école Gardien Association des parents d'élèves Comité de santé et nutrition scolaires	Juin, 1 ^{re} année
<p>Etablir un contact avec la personne qui va faire le travail Demander à être informés bien en avance sur les dates, les procédures et les détails techniques. Voir si la société enverra un intervenant. Informer immédiatement les parents et les enfants en ce qui concerne le projet.</p>	Directeur d'école ou professeur responsable	Juin, 1 ^{re} année Juillet, 1 ^{re} année
<p>Créer un petit groupe de travail des professeurs et membres du personnel scolaire intéressés Le groupe décidera comment exploiter le potentiel éducatif de l'événement et en tenir compte dans le programme scolaire. Insister sur le fait que cela ne devrait pas leur prendre beaucoup de temps.</p>	Directeur d'école Professeurs Personnel scolaire	Juillet, 1 ^{re} année

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ C2

■ ACTIVITÉ 2 *Problèmes et solutions*

Problèmes	Solutions et stratégies
L'école n'a pas les ressources nécessaires pour nourrir les enfants.	Faites appel aux ONG, aux sociétés locales et aux institutions de bienfaisance. Fixez-vous comme objectif une collation pour tous les enfants, si vous ne pouvez pas leur fournir un repas. Discutez du problème avec les parents. Démarrez une unité de production de poulets dans l'enceinte de l'école.
Il n'y a pas de formation en cours d'emploi appropriée pour les professeurs et autres membres du personnel.	Demandez l'autorisation d'organiser cet atelier destiné à tous les membres du personnel scolaire, et dirigez-le vous-même.
Le personnel n'est pas habitué aux activités s'adressant à l'école tout entière.	Faites participer, avec de petites activités, les membres du personnel à un projet s'adressant à l'école tout entière (par exemple, « la semaine des aliments sains ») Demandez aux enfants de les interroger sur ce qu'ils mangent. Sollicitez les professeurs pour de petites contributions en classe. Si c'est un succès, demandez au personnel des idées pour l'avenir.
Il faudrait consacrer des fonds à l'environnement physique de l'école.	Les bâtiments scolaires sont peut-être désastreux, mais les désastres sont riches en enseignement! Les professeurs tirent-ils parti de cette occasion? Les parents constituent-ils un groupe de pression ou aident-ils à collecter des fonds? Peut-on avoir un sponsor?
Les réunions avec le personnel de l'école ne marchent pas bien.	Beaucoup de réunions supplémentaires ne marchent pas. N'essayez pas de modifier les structures existantes (par exemple, l'assemblée scolaire, l'association des parents d'élèves, les réunions du personnel). Utilisez-les pour discuter et faire approuver les propositions élaborées par des groupes de travail plus restreints. Créez d'autres petites équipes spéciales volontaires avec des objectifs limités, qui peuvent être dissoutes une fois leur travail terminé.
Les enfants refusent de manger certains aliments parce qu'ils n'y sont pas habitués.	Il s'agit d'un véritable problème, qui ne dépend pas de la faim et que, souvent, on ne peut pas résoudre de façon rationnelle en expliquant simplement pourquoi tel aliment est bon. De façon générale, encouragez les enfants à goûter et à élargir leur palette de saveurs. Essayez de mélanger les aliments traditionnels et les nouveaux (un peu de viande pour donner du goût aux haricots, par exemple). Préparez les nouveaux aliments selon d'anciennes recettes. Demandez aux professeurs de manger eux-mêmes les nouveaux aliments, en montrant qu'ils se régalaient!
Il est plus facile de se procurer des friandises que des collations saines; les marchands ambulants les vendent à l'entrée des écoles.	Parlez aux marchands ambulants. Peuvent-ils ajouter des fruits à leurs marchandises? Démarrez une campagne en faveur des fruits, par exemple donnez des fruits comme récompenses, faites une pause-fruit le matin, demandez aux enfants de s'exercer à « vendre » des fruits en classe en utilisant les techniques de la publicité. Persuadez les enfants d'apporter des fruits à l'école. Demandez aux membres du personnel de dire aux enfants quels sont leurs fruits préférés et pourquoi ils les aiment. Plantez des arbres fruitiers dans le jardin scolaire et faites participer les enfants au choix des arbres. Expliquez, une fois par semaine et de différentes façons, le lien qui existe entre friandises et caries. Demandez à un producteur local de donner des fruits.

■ ACTIVITÉ 3 *Objectifs et critères*

- Le premier problème était que *vous n'aviez pas précisé ce que vous vouliez*, c'est-à-dire que l'objectif lui-même n'était pas clair.
- Le deuxième problème était peut-être que *vous n'aviez pas indiqué de délai*, ou que l'enfant ou son frère n'avaient pas conscience de ce délai. Ainsi, l'un de vos critères n'était pas clair.
- Le troisième problème était que *vous n'aviez rien dit au sujet de la qualité des aliments*, ou vous supposiez peut-être que votre enfant était capable de reconnaître la qualité. Là encore, les critères n'étaient pas clairs.

Les autres critères n'étaient pas pertinents ou n'avaient guère d'importance.

UNITÉ C3

LE PROGRAMME DE CLASSE



CONTENU

1. Quelle est l'importance de l'innovation?
 2. Messages sur l'alimentation hautement prioritaires
 3. Soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles
 4. Aliments et pratiques alimentaires locaux
 5. Le programme de classe ordinaire
 6. Cadre provisoire pour le programme de classe
 7. Chasser les difficultés (facultatif)
 8. Objectifs, critères et plans d'action
 9. Résumé
- Document à afficher: « Programme de classe pour l'éducation nutritionnelle »
Etude de cas: « Le programme de classe de l'école primaire de Prato »
Réponses aux activités



CE QU'IL VOUS FAUT

<i>Personnes</i>	Toutes les personnes responsables du programme de classe ou qui le connaissent.
<i>Informations</i>	Les résultats de l'analyse de situation faite à la phase B.
<i>Documents de cours</i>	Le Tableau du programme de classe, sur lequel sont indiqués les sujets secondaires souhaités et les sujets actuellement traités (affiché); le document « Besoins prioritaires pour le programme de classe » (affiché). Des exemplaires supplémentaires du Tableau du programme de classe, du tableau « Programme de classe: objectifs et plans d'action » (activité 8) et du document « Programme de classe pour l'éducation nutritionnelle », qui se trouve à la fin de la présente unité.
<i>Fournitures/matériel</i>	Crayons/marqueurs de couleur.

ACTIVITÉ 1

QUELLE EST L'IMPORTANCE DE L'INNOVATION?

20 minutes

Quel degré d'action envisagez-vous pour le programme de classe?

1. Lisez la description des changements *important*, *modéré* et *mineur* faite ci-dessous. Soulignez les points qui semblent réalisables dans votre situation; ils ne seront peut-être pas tous dans la même catégorie. Auquel de ces scénarios songeriez-vous plutôt?
 - a) *Un changement important* consisterait à adopter la plus grande partie du Tableau du programme de classe. On viserait à dispenser chaque année environ 60 heures de cours par classe sur des sujets liés à la nutrition. On dirigerait aussi des campagnes ou projets d'éducation spéciaux pour s'attaquer aux besoins alimentaires hautement prioritaires dans la région. La famille, la communauté et l'environnement scolaire y seraient associés le plus possible, et il y aurait des projets concernant l'école tout entière. On s'engagerait à créer une base d'information locale sur les aliments et les pratiques alimentaires, et à fournir un soutien éducatif aux actions sanitaires et nutritionnelles, en cas de nécessité. La formation pédagogique en cours d'emploi insisterait sur la sensibilisation aux questions nutritionnelles, l'expérimentation de méthodes et, si possible, la préparation de nouveaux matériels didactiques. Un programme de cette ampleur signifierait allouer du temps pour la planification, la coordination, la production de matériels, le diagnostic de l'apprentissage, le suivi et l'évaluation.
 - b) *Un changement modéré* pourrait consister à élargir le programme scolaire d'éducation nutritionnelle actuel, en y incluant de nouveaux sujets principaux et secondaires, et si possible en essayant d'y associer davantage les professeurs de certaines matières. On viserait à dispenser chaque année environ 30 heures de cours par classe, soit peut-être une demi-heure par semaine. Il y aurait au moins un projet ou une campagne qui traiterait des besoins alimentaires dans la région, et peut-être un ou deux autres petits projets qui feraient participer l'ensemble de l'école. Les rapports avec les familles et la communauté seraient explorés, et des informations locales liées aux sujets enseignés seraient recueillies. La formation en cours d'emploi inclurait des réunions d'information sur les problèmes nutritionnels locaux et une discussion permanente sur la méthodologie (en utilisant certaines unités du présent Guide de planification). Un petit groupe de travail serait chargé de coordonner, mettre en œuvre et évaluer le programme, y compris de faire le point sur l'acquisition des connaissances.
 - c) *Un changement mineur* pourrait mettre en jeu plusieurs petites expériences, par exemple:
 - un nouveau sujet secondaire pour un groupe d'âge;
 - une nouvelle méthode pédagogique;
 - la sensibilisation des enfants et de leurs familles aux besoins alimentaires hautement prioritaires;

ACTIVITÉ 1 (*fin*)

- un petit projet impliquant plus d'un professeur et d'une matière scolaire;
- une visite se rapportant à un nouveau ou à un ancien sujet;
- un ou deux nouveaux liens informels avec la famille et la communauté;
- des efforts pour faire participer l'ensemble de l'école.

La formation en cours d'emploi pourrait comprendre des débats sur les problèmes nutritionnels locaux, des réunions occasionnelles pour discuter des approches et évaluer les progrès, et la diffusion des idées contenues dans le présent Guide de planification. Une personne pourrait s'occuper de la coordination.

2. Discutez et décidez quelles pourraient être les réponses aux questions ci-après en ce qui concerne votre propre situation.

Quel degré d'action avez-vous à l'esprit? (important, modéré ou mineur?) Combien de temps pouvez-vous lui consacrer?	
Qui assurera la coordination des innovations? (une seule personne ou un groupe de travail?)	
Combien de temps peut-on consacrer à la coordination? (nombre d'heures par semaine?)	

ACTIVITÉ 2

**MESSAGES SUR L'ALIMENTATION
HAUTEMENT PRIORITAIRES**

30 minutes

Comment la salle de classe prend-elle en compte les besoins nutritionnels hautement prioritaires des enfants?

1. Revoyez les messages sur l'alimentation urgents que vous avez notés dans « Besoins prioritaires pour le programme de classe » et au départ dans « La dimension locale ». Notez-les un à un dans les cases de la première ligne du tableau ci-après.
2. Lisez la section A, « Messages sur l'alimentation hautement prioritaires », de l'étude de cas.
3. Discutez les questions ci-après et notez vos décisions dans le tableau ci-dessous.
 - a) Qui sera visé? Par exemple, seulement les enfants, ou aussi les parents et le personnel scolaire?
 - b) Comment traiterez-vous les besoins hautement prioritaires que vous avez choisis? Par le biais d'un projet? D'une campagne? D'une série spéciale de leçons? De réunions? De médias locaux?
 - c) Quels sujets principaux et secondaires seront concernés? Consultez les sujets principaux et secondaires mentionnés en haut du Tableau du programme de classe. Indiquez sur celui-ci les sujets concernés par le projet. Cela peut donner des idées sur la façon d'intégrer le projet. Par exemple, ce dernier peut être renforcé grâce à des leçons sur ces sujets, ou bien certains aspects du projet peuvent être étudiés dans ces leçons.

	1	2	3
<i>Besoins alimentaires hautement prioritaires</i>			
<i>Qui sera visé?</i>			
<i>Comment traiterez-vous les besoins hautement prioritaires?</i>			
<i>Quels sujets principaux et secondaires seront concernés?</i>			

ACTIVITÉ 3

**SOUTIEN EN FAVEUR DES INTERVENTIONS
SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES**



20 minutes

1. Lisez la section B de l'étude de cas qui explique comment l'école primaire de Prato a prévu d'apporter un soutien éducatif au programme de distribution de vitamine A.
2. Reportez-vous à votre liste « Besoins prioritaires pour le programme de classe ». Si vous visez à fournir un soutien éducatif à des interventions sanitaires et nutritionnelles, discutez les questions suivantes:
 - a) Qui sera visé? Seulement les enfants, ou aussi les professeurs, les parents et le personnel scolaire?
 - b) Comment organiserez-vous les interventions, à l'extérieur et à l'intérieur de la classe?
 - c) Quels sujets principaux et secondaires seront concernés?
3. Notez vos conclusions dans le tableau ci-dessous.

	1	2	3
<i>Interventions</i> (et dates si vous les connaissez)			
<i>Qui sera visé?</i>			
<i>Comment organiserez-vous les interventions?</i> (par exemple, par le biais d'un projet, d'une campagne, de leçons spéciales, de réunions, de médias locaux)			
<i>Quels sujets principaux et secondaires seront concernés?</i>			

ACTIVITÉ 4

**ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES
LOCAUX**

20 minutes

Le troisième aspect de la dimension locale concerne les aliments et pratiques alimentaires locaux. Reportez-vous aux priorités que vous avez choisies dans « Besoins prioritaires pour le programme de classe ». Avez-vous décidé que l'application locale et l'information locale constituaient une priorité? Dans l'affirmative, faites ce qui suit.

1. Lisez la section C, « Aliments et pratiques alimentaires locaux », de l'étude de cas.
2. Décidez jusqu'où vous voulez aller dans vos recherches sur les aliments et pratiques alimentaires locaux? Les possibilités sont les suivantes:
 - projet de classe occasionnel;
 - programme de travail quinquennal pour l'ensemble de l'école;
 - effort de collaboration avec d'autres écoles;
 - initiative régionale.
3. Discutez quels aliments et pratiques alimentaires locaux nécessitent des recherches (n'excluez pas l'eau), et décidez quelles sont les trois grandes priorités pour la recherche.
4. Discutez qui devrait être concerné (enfants, parents, personnel scolaire, professeurs, centre de documentation, inspecteurs, autres écoles, membres de la communauté).
5. Notez vos conclusions dans le tableau ci-dessous.

INFORMATION SUR LES ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX

<i>Jusqu'où voulez-vous aller dans vos recherches sur les pratiques alimentaires?</i>	
<i>Sujets prioritaires pour les recherches</i>	1. 2. 3.
<i>Qui sera concerné?</i> (par exemple, enfants, parents, personnel scolaire, professeurs, centre de documentation, inspecteurs, autres écoles, membres de la communauté)	

ACTIVITÉ 5

LE PROGRAMME DE CLASSE ORDINAIRE



40 minutes

A l'unité B5, vous avez repéré, sur le Tableau du programme de classe, ce que vos écoles enseignent déjà, et vous avez décidé grosso modo quels sujets principaux et secondaires devront être approfondis et plus largement traités.

Le moment est maintenant venu d'être plus précis en ce qui concerne votre plan d'ensemble pour le programme de classe ordinaire. Reportez-vous au Tableau du programme de classe que vous avez marqué aux activités 5 et 6 de l'unité B5. Il devrait montrer (en haut) les sujets secondaires que vous avez jugés *essentiels*, *éminemment souhaitables* ou *souhaitables*, et (dans le corps du tableau) les objectifs d'apprentissage et les sujets secondaires déjà traités dans votre programme actuel.

1. Lisez la section D de l'étude de cas concernant les sujets que l'école primaire de Prato a choisis pour son programme de classe ordinaire, et les raisons de ce choix.
2. Si vous adoptez la plus grande partie du programme proposé (un changement *important*), indiquez-le sur votre exemplaire du Tableau du programme de classe, en supprimant les domaines que vous ne voulez pas traiter, et en ajoutant ceux qui manquent selon vous. Si votre tableau actuel est déjà assez confus, utilisez un nouvel exemplaire.

Si vous choisissez un changement *modéré* ou *mineur*, utilisez le mini-tableau de la page suivante pour noter les sujets secondaires que vous prévoyez de traiter dans chaque groupe d'âge, en mettant en relief ceux qui sont déjà traités d'une manière ou d'une autre.

ACTIVITÉ 6

CADRE PROVISOIRE POUR LE PROGRAMME DE CLASSE



60 minutes

Vous avez examiné quatre éléments du programme: les messages sur l'alimentation hautement prioritaires; le soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles; les aliments et pratiques alimentaires locaux; le programme de classe ordinaire.

Vous prévoyez un programme d'innovation sur trois ans. Etablissez les grandes lignes du cadre pour y inclure tous les éléments du programme. Faites-le au crayon pour pouvoir le modifier à mesure que vous progressez.

1. Lisez la section E de l'étude de cas.
2. Faites une sélection, si nécessaire, parmi les éléments du programme. Par exemple, il n'est peut-être pas possible de traiter tous les besoins locaux urgents les trois premières années.
3. Prenez des décisions pour chacun des éléments du programme que vous avez choisis:
 - Combien de *temps* durera-t-il (nombre d'années) et quand commencera-t-il? (Par exemple, en ce qui concerne les projets.)
 - Combien de *temps de classe* lui sera consacré?
 - Quelles *autres activités* lui seront associées? (Par exemple, sorties scolaires, journées « portes ouvertes ».)
 - Quel sera le temps nécessaire à la *planification* et à la *coordination*?
 - Quels groupes d'âge et *classes* seront concernés?
 - Quelles *matières scolaires* seront impliquées? Dans quelle mesure recoupera-t-il le programme scolaire?
 - *Qui* aidera?
4. Complétez le tableau ci-dessous.

	Messages sur l'alimentation hautement prioritaires	Soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles	Aliments et pratiques alimentaires locaux	Programme de classe ordinaire
Élément du programme				
Détails				
Durée et calendrier				
Temps de classe				
Autres activités				
Temps consacré à la coordination				
Groupes d'âge				
Sujets scolaires				
Qui aidera?				

ACTIVITÉ 8

OBJECTIFS, CRITÈRES ET PLANS D'ACTION



60 minutes

Lisez la section F de l'étude de cas et rappelez-vous comment vous avez précisé vos objectifs à l'unité C2. Vous devez maintenant faire la même chose pour les éléments du programme que vous avez choisis, afin d'avoir des objectifs et critères clairs, ainsi qu'une idée sur la façon de démarrer votre plan d'action.

Répartissez entre vous les éléments du programme (un par groupe). Suivez la même démarche que pour les objectifs de l'unité C2, et notez votre travail sur la page suivante.

Marche à suivre

- 1. Prévoir les problèmes.** Regardez les obstacles et trouvez des solutions (comme à l'activité 7). Cela vous donnera des idées pour l'action et éventuellement pour les critères.
- 2. Clarifier les objectifs.** Énoncez clairement vos objectifs sous forme de phrases, avec un sujet et un verbe.
- 3. Préciser les critères.** Dites comment vous voulez procéder et qui sera concerné.
 - Passez en revue vos principaux objectifs pour l'environnement scolaire et la salle de classe.
 - Pensez à ce qui pourrait ne pas marcher, puis transformez ces risques négatifs en critères positifs.
 - Vérifiez la question de *qui* et *comment*, en examinant comment vous prévoyez de faire participer la famille et la communauté, quelles approches éducatives vous souhaitez adopter, et quelles stratégies de gestion du changement aideront à votre avis.
 - Recueillez des idées pour votre plan d'action.
 - Énoncez vos critères sous forme de phrases.
- 4. Préparer un plan d'action.** Déterminez les trois premières étapes d'un plan d'action conforme à vos stratégies.

ACTIVITÉ 8 (fin)

LE PROGRAMME DE CLASSE: OBJECTIFS ET PLANS D'ACTION

Priorité	Idées pour l'action
Objectifs (matériels et éducatifs)	
Critères	
Plan d'action – les trois premières étapes	Responsabilité

ACTIVITÉ 9

RÉSUMÉ



40 minutes

Consigner les conclusions

1. En vous servant des décisions de l'activité 7, dressez un plan triennal provisoire visant à développer l'éducation nutritionnelle dans vos écoles (comme dans la section E de l'étude de cas). Ce plan devra être affiché. Complétez le document à afficher « Programme de classe pour l'éducation nutritionnelle » (page 259) et copiez-le, ou bien faites une copie de l'exemplaire vierge, puis complétez-la. Exposez le document comme indiqué dans le diagramme de l'affichage, qui se trouve à la fin de la présente activité.
2. Au-dessous de ce document, affichez des exemplaires de tous les objectifs et plans d'action développés à l'activité 8 (voir de nouveau le diagramme de l'affichage).

Présenter les conclusions

Nommer une personne pour parler du plan triennal, et d'autres pour présenter chaque élément du programme de classe, en expliquant les objectifs et les critères. Accordez 5 minutes pour chaque présentation. L'assistance devra vérifier que le programme est réalisable, que les objectifs et critères sont clairs, et que le programme tire un bon parti de la famille et de la communauté, ainsi que de l'environnement scolaire. Elle devra aussi applaudir chaque présentation. Après tout, il s'agit du produit fini!

La dernière partie de l'étude de cas (section G) nous rappelle qu'aucune de ces décisions n'est gravée dans le marbre. Demandez à quelqu'un de lire cette section à l'ensemble du groupe.

Plans de diffusion

Après l'exercice de planification du programme que vous venez de terminer, qui allez-vous renseigner, informer et consulter, et comment? La discussion, l'information et la consultation sont utiles aux décideurs. Elles permettent aussi d'établir de bonnes relations et donnent aux gens un sentiment de participation. Cependant, elles demandent beaucoup de temps, et les coordinateurs devront voir quelles communications sont les plus productives, en termes à la fois d'information et de relations humaines.

Comme activité plénière finale, procédez à ce qui suit.

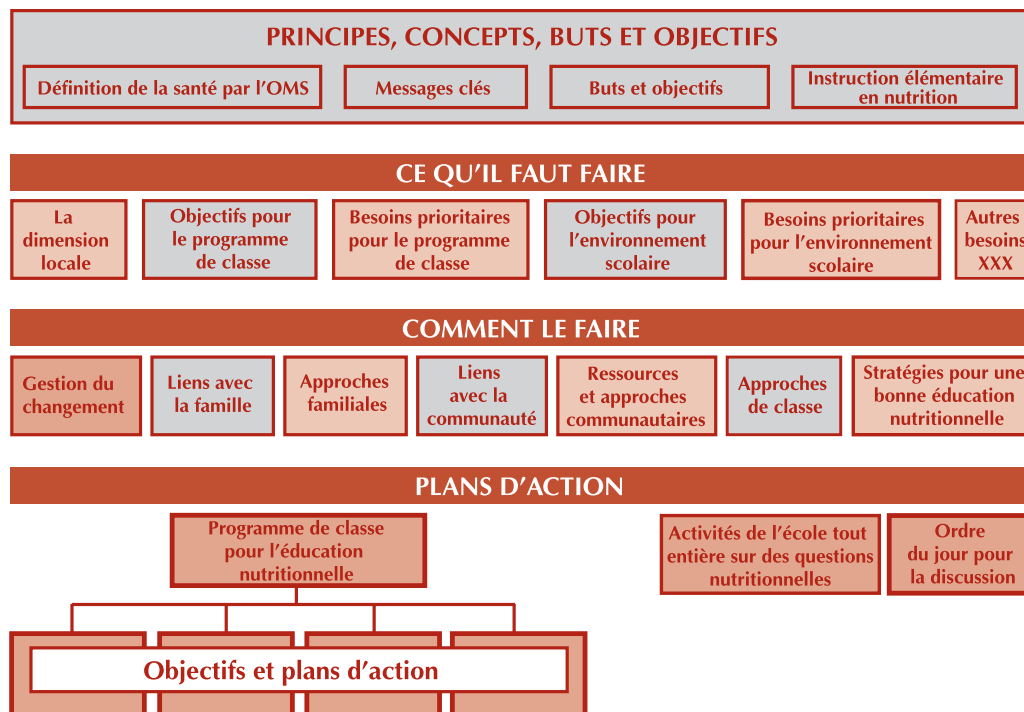
- a) Discutez les possibilités présentées dans le tableau ci-après; décidez des trois priorités en matière de communication et notez-les dans le document « Ordre du jour pour la discussion », qui se trouve dans l'affichage général.

ACTIVITÉ 9 (fin)

	Qui	A quel sujet	Comment
Qui informer?	Les enfants	<ul style="list-style-type: none"> Le programme prévu pour l'éducation nutritionnelle, y compris un aperçu du cadre et des objectifs La campagne/le projet sur les besoins alimentaires urgents Des plans pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles Des idées pour explorer les aliments et pratiques alimentaires locaux Les décisions concernant le programme de classe ordinaire 	Réunions
Avec qui discuter?	Les familles		Lettres
Qui consulter?	L'association des parents d'élèves		Discussions, débats
	Le comité de santé et nutrition scolaires		Affiches
	Le conseil scolaire		Photos
	Le service sanitaire		Appels téléphoniques
	Les professeurs	Autres?	
	Le personnel scolaire		
	Les services communautaires		
	Les inspecteurs scolaires		
	Autres?		

b) Discutez à propos d'autres utilisations possibles du Guide de planification, soit pour l'ensemble du guide, soit pour certaines parties de ce dernier.

DIAGRAMME DE L'AFFICHAGE



DOCUMENT À AFFICHER

**PROGRAMME DE CLASSE
POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE**

1 ^{re} année	Heures de classe	2 ^e année	Heures de classe	3 ^e année	Heures de classe
<i>Total des heures:</i>		<i>Total des heures:</i>		<i>Total des heures:</i>	

PROGRAMME DE CLASSE: OBJECTIFS ET PLANS D'ACTION

Note destinée aux usagers: Affichez ici les tableaux « Objectifs et plans d'action », pour chaque élément du programme développé à l'activité 8. Pour vous guider, reportez-vous au diagramme de l'affichage à la page précédente, ou bien à la quatrième page de couverture du volume *Activités*.

ÉTUDE DE CAS: LE PROGRAMME DE CLASSE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DE PRATO

Section A: Messages sur l'alimentation hautement prioritaires

Notre école imaginaire, l'école primaire de Prato, a choisi un programme de classe « modéré ». Elle visera à dispenser une demi-heure d'éducation nutritionnelle par semaine pendant trois ans. Une partie de ce temps sera consacrée aux activités et projets s'adressant à l'ensemble de l'école. Le coordinateur sera un professeur spécialisé. De petits groupes de travail ou équipes spéciales seront créés chaque fois que nécessaire.

L'école primaire de Prato a identifié trois messages sur la nutrition hautement prioritaires pour les enfants de la région. Il s'agit des messages suivants:

- Les enfants ont besoin de plus de protéines.
- Leurs collations devraient comporter des fruits et non pas des friandises.
- Les enfants ont besoin d'un bon petit déjeuner avant d'aller à l'école.

Bien entendu, l'éducation peut apporter une aide. L'école primaire de Prato estime qu'il faut accorder beaucoup d'attention à ces problèmes pour qu'il y ait une incidence directe sur le comportement alimentaire.

L'école décide de favoriser la question des protéines, avec un premier projet fortement focalisé. Elle mettra sur pied un « projet intensif spécial sur les protéines de substitution », s'adressant à la fois aux enfants et à leurs parents, avec l'aide de la communauté et des services sanitaires locaux. Le projet durera deux ans. Les messages de ce projet spécial seront également traités dans les leçons de classe habituelles.

L'école est consciente du fait que cette focalisation visant à résoudre le problème invitera à élargir les sujets principaux et secondaires du Tableau du programme de classe, plutôt qu'à les traiter de façon systématique dans le programme d'enseignement. Par exemple, le projet sur les protéines de substitution devra discuter des points suivants:

- Que pensent les enfants et leurs familles des haricots et des légumineuses?
- Quel goût ont les haricots et les légumineuses?
- Combien coûtent-ils et où peut-on se les procurer?
- Quelle est leur valeur nutritionnelle?
- Comment peut-on les conserver?
- Comment les préparer pour qu'ils soient savoureux?

ÉTUDE DE CAS (*suite*)

Ainsi, plusieurs sujets importants (et sujets secondaires) du Tableau du programme de classe sont traités:

Sujet A: Préférences alimentaires (essayer de nouveaux aliments).

Sujet B: Facteurs qui influencent les propres choix alimentaires; repas et structures de repas (aliments traditionnels).

Sujet C: Rôles des aliments dans la santé (nutriments); classifications des aliments (composition, valeur nutritionnelle); principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains (variés, équilibrés, répondant aux besoins nutritionnels).

Sujet D: Disponibilité des aliments (production alimentaire).

Sujet F: Conservation des aliments; entreposage des aliments.

Sujet G: Techniques et compétence en matière de préparation; techniques et compétence en matière de cuisine.

Le projet peut renforcer ces sujets, mais il ne les traitera que partiellement. Il ne peut pas les remplacer dans le programme scolaire ordinaire. Il s'agit d'un ajout au programme normal d'enseignement, et non pas d'une substitution.

Section B: Soutien éducatif en faveur des interventions nutritionnelles

A l'école primaire de Prato, on a demandé aux professeurs de distribuer des comprimés de vitamine A aux enfants de moins de 10 ans à partir de l'année prochaine, au titre d'un vaste projet financé par un des principaux donateurs. Une circulaire conjointe du ministère de l'éducation et du ministère de la santé explique le projet.

Comment l'école peut-elle renforcer cette intervention sur le plan éducatif?

A l'extérieur de la salle de classe, l'école collaborera avec la communauté et les services sanitaires pour sensibiliser les parents. Une mini-campagne mettra l'accent sur les maladies qu'empêche la vitamine A, l'importance locale de cette dernière, les aliments locaux qui en fournissent et la façon de préparer ces aliments. La campagne servira aussi à former des professeurs et du personnel scolaire, par l'intermédiaire d'un nutritionniste. Les professeurs, les services sanitaires, les agents communautaires et les parents collaboreront pour transformer la circulaire des ministères en une simple affiche, avec un message renforcé par des dessins.

A l'intérieur de la salle de classe, l'école prévoit deux leçons spéciales sur la vitamine A, quand les comprimés seront distribués pour la première fois, ainsi que des devoirs à la maison prévoyant une discussion avec les parents. Les enfants apprendront quels sont les aliments locaux riches en vitamine A, de façon à connaître les solutions alimentaires, outre les solutions médicales. Ils discuteront des aliments qu'ils aiment consommer. Quand la question des vitamines sera traitée au sujet C du programme de classe ordinaire (Aliments, nutrition et santé personnelle), ces leçons spéciales seront évoquées de nouveau. Les leçons sur la vitamine A seront dispensées à l'ensemble de l'école cette année et l'année prochaine, mais ensuite seulement aux classes des deux premières années scolaires. Ainsi, chaque enfant entendra le message deux fois. Les

ÉTUDE DE CAS (*suite*)

enfants étudieront l'affiche, la copieront dans leur cahier d'exercices et l'expliqueront à leur famille à la maison.

Section C: Aliments et pratiques alimentaires locaux

L'école primaire de Prato reconnaît que la plupart des sujets secondaires qu'elle a choisis (collations, disponibilité des aliments, entreposage des aliments, etc.) auront beaucoup plus d'incidence si l'on utilise des termes locaux. Cependant, certains professeurs ne sont pas originaires de la région et souvent ne connaissent pas grand-chose aux pratiques et attitudes nutritionnelles. D'autres professeurs sont de la région, mais ne connaissent pas bien la valeur nutritionnelle des aliments locaux, ni la façon de cultiver les plantes alimentaires. Ils doivent en apprendre davantage, à la fois pour leur propre formation et pour rendre leur enseignement pertinent.

L'école vise à développer graduellement l'information sur les aliments locaux les plus importants, à l'aide du tableau de l'unité B2, activité 6 (Notre aliment). Son premier choix est l'aliment de base local, le manioc. Le dossier « manioc » contiendra des données sur les questions suivantes: quelle est la valeur nutritionnelle du manioc, comment il est cultivé, pourquoi, par qui, quand, où il pousse le mieux, comment il est récolté, stocké, vendu, cuisiné, consommé, etc. Des spécialistes de ces domaines – agriculteurs, ménagères, vulgarisateurs agricoles, cuisiniers, nutritionnistes – auront leur nom cité, et on organisera des entrevues, enregistrées ou écrites. Il y aura une carte de la région montrant où le manioc est cultivé et vendu, et comment il est transporté à la ville, ainsi que des photos et dessins, le nom d'autres pays où le manioc est consommé, des recettes, des histoires, etc.

Il ne sera pas difficile de trouver des informations, mais l'école devra décider dans quelle mesure elle a besoin d'informations, combien de temps elle peut consacrer, qui participera, à qui elle peut faire appel pour aider, et qui veillera sur l'archive manioc en s'assurant qu'on l'utilise. L'école pourra persuader l'association des parents d'élèves de faire une partie du travail, et pourra en outre accorder au projet quelques heures du temps de classe et peut-être organiser une sortie scolaire. Il est possible aussi que plusieurs écoles participent et que le district adopte cette information comme volet d'un programme d'études local.

Section D: Le programme de classe ordinaire

Le programme « modéré » de l'école primaire de Prato prévoit d'introduire un nouveau sujet secondaire dans chacun des huit sujets principaux. Ces sujets seront introduits au cours de trois années, mais l'ordre doit encore être décidé.

L'école a choisi les sujets secondaires ci-après pour la première phase. Dans la plupart des cas, elle a adopté le sujet secondaire *entier*, en s'assurant qu'il se prolonge d'un groupe d'âge à l'autre.

ÉTUDE DE CAS (*suite*)

CHOIX DES SUJETS SECONDAIRES POUR LE PROGRAMME SCOLAIRE ORDINAIRE

Age	A	B	C	D	E	F	G	H
6-7 ans	Préférences alimentaires	Repas et structures de repas	Rôles des aliments dans la santé	Disponibilité des aliments	Achat des aliments	Détérioration des aliments	Préparation des aliments	L'eau
8-10 ans	<i>Préférences alimentaires</i>	<i>Repas et structures de repas</i>	Rôles des aliments dans la santé	Disponibilité des aliments	Achat des aliments	Entreposage des aliments au foyer	<i>Préparation des aliments</i>	L'eau
11-13 ans	<i>Préférences alimentaires</i>	Repas et structures de repas	<i>Rôles des aliments dans la santé</i>	<i>Disponibilité des aliments</i>	Achat des aliments	<i>Entreposage des aliments au foyer</i>	<i>Préparation des aliments</i>	L'eau

Ce choix est un mélange de principes et de pragmatisme. Certains sujets secondaires (indiqués en italique) sont déjà enseignés en économie familiale, mais surtout chez les enfants plus âgés. L'école veut garder ces sujets, mais les répartir sur tout l'éventail des âges. D'autres sujets secondaires ont été choisis parce qu'ils correspondent aux priorités nutritionnelles chez les enfants, par exemple « Repas et structures de repas » au sujet B. Le sujet C « Rôles des aliments dans la santé » soutient le programme de distribution de vitamine A et l'attention accordée aux bons aliments riches en protéines et peu coûteux. Le sujet G renforce cet aspect, en suggérant comment rendre ces aliments appétissants. Le sujet de l'eau, au point H, reflète le besoin d'eau propre localement; on peut le traiter en recoupant le programme scolaire. Le sujet A (Préférences alimentaires) est une bonne entrée en matière dans tous les domaines, que l'on peut traiter (comme l'eau) dans plusieurs disciplines. Les sujets secondaires D et E sont tous deux essentiels pour leurs sujets principaux. Ils conviendront aussi, de même que les sujets secondaires B, C et G, à un projet de petits déjeuners scolaires, si ce projet se poursuit les années suivantes.

Section E: Le cadre provisoire

L'école primaire de Prato prévoit maintenant quatre grandes innovations en matière de programme scolaire, une dans chaque domaine prioritaire:

- un projet sur les protéines de substitution;
- un appui éducatif en faveur de la distribution de vitamine A;
- le projet « Notre aliment »;
- l'introduction de huit sujets secondaires dans le programme de classe.

Elle insère ces éléments dans un cadre provisoire, en examinant:

- quand les introduire;
- combien de temps consacrer à chacun d'eux et sur quelle période;
- combien de temps réserver à la planification;
- quelles autres activités entreront en jeu;
- quelles classes et quels groupes d'âge seront concernés;
- quels sujets scolaires seront concernés.

ÉTUDE DE CAS (suite)

La réflexion préliminaire de l'école est donnée ci-après.

CADRE PROVISoire POUR LE PROGRAMME D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

	1. Messages sur l'alimentation hautement prioritaires	2. Soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles	3. Aliments et pratiques alimentaires locaux	4. Le programme de classe ordinaire
Élément du programme scolaire	Projet sur les protéines	Soutien à la distribution de vitamine A	« Notre aliment », le manioc	Différents sujets secondaires
Détails	Sensibiliser aux autres sources possibles de protéines	Expliquer la valeur de la vitamine A et indiquer ses sources alimentaires	Créer une base d'informations sur le manioc	Différents détails
Durée et calendrier	6 semaines par an Mai-juin Recommencer l'année suivante	2 semaines Février, quand le traitement commence	4 semaines, au moment de la plantation (au début de la saison des pluies)	1 ^{re} année, 1 ^{er} semestre; 2 ^e année, les deux semestres. A partir du début de l'année scolaire
Temps de classe	Une demi-heure par semaine pendant 6 semaines	Une demi-heure par semaine pendant 2 semaines	Une demi-heure par semaine pendant 4 semaines	Une demi-heure par semaine pendant toute l'année scolaire
Autres activités	2 réunions pour les parents et les professeurs	Réunion avec les parents et inclusion dans les devoirs à la maison	Sortie scolaire pour étudier la plantation; entrevues; observation	Différentes activités
Temps consacré à la coordination	10 heures	6 heures	12 heures	1 heure par semaine pendant 2 ans
Groupes d'âge	Toutes les classes	Toutes les classes pendant 2 ans, puis seulement les 2 premières années	De 11 à 13 ans seulement	Toutes les classes
Sujets scolaires	Economie familiale et autres sujets, si possible	Economie familiale	Sciences de l'environnement	Différents sujets
Qui est visé?	Enfants et parents	Enfants et parents	Enfants et professeurs	Enfants
Qui aidera?	Station agricole, projet de la FAO, nutritionniste de la région, services sanitaires, etc.	Services sanitaires, association des parents d'élèves	Station agricole, parents, agriculteurs	Service de l'éducation

Ce cadre aide l'école à établir le plan triennal provisoire ci-après.

PLAN TRIENNAL PROVISoire POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE
DANS LE PROGRAMME DE CLASSE

1 ^{re} année	Heures de classe	2 ^e année	Heures de classe	3 ^e année	Heures de classe
1. Projet sur les protéines	3	Projet sur les protéines	3	?	?
2. Soutien en faveur de la vitamine A	1	Soutien en faveur de la vitamine A	1	Soutien en faveur de la vitamine A (seulement les 2 premières années)	0
3. Aliments locaux	2	Aliments locaux	2	Aliments locaux	4
4. Programme ordinaire	8	Programme ordinaire	15	Programme ordinaire	15
Total des heures	14	Total des heures	21	Total des heures	?

ÉTUDE DE CAS (suite)

Observations

- a) Le programme est plus réduit qu'il n'y paraît. Le temps à consacrer aux éléments 1, 2 et 3 devra être pris sur le temps alloué à l'enseignement de classe, soit une demi-heure par semaine. Ensemble, les éléments représentent près de la moitié de l'enseignement de classe sur la nutrition fait dans l'année. L'école devra décider quelles parties du programme d'éducation nutritionnelle ordinaire seront couvertes par ces autres éléments du programme.
- b) Dans cette école, la plus grande partie de l'enseignement sur l'éducation nutritionnelle se fera probablement pendant les cours d'économie familiale et de science de l'environnement. Il y a cependant des sujets que l'école voudra peut-être traiter plus largement, et d'autres qui pourront être entièrement couverts par d'autres matières. Il faudra donc beaucoup de négociation et de discussion.
- c) Les professeurs auront besoin de beaucoup de temps. L'innovation pluridisciplinaire doit être planifiée et coordonnée, et une base d'information locale exigera aussi du temps pour la recherche. Introduire de nouveaux sujets secondaires à tous les niveaux signifiera une coordination d'une année à l'autre, afin que les professeurs puissent vérifier ce que les enfants devraient déjà savoir et puissent combler les lacunes importantes. Il est également souhaitable que les professeurs assistent aux exposés et démonstrations des spécialistes, dans le cadre de la formation en cours d'emploi.

Section F: Objectifs, critères et plans d'action

L'école primaire de Prato indique ci-après ses plans de façon plus détaillée.

Priorité	Élément du programme
Messages sur la nutrition locale hautement prioritaires	L'école exécute un projet spécial sur les aliments riches en protéines, en mettant l'accent sur la valeur nutritionnelle des végétaux protéiques disponibles sur place et à bon marché, et en démontrant comment les préparer.
Appui éducatif en faveur des interventions nutritionnelles	L'école fournit un soutien éducatif au programme national d'apport alimentaire de vitamine A, en insistant sur les maladies qu'empêche la vitamine A, l'importance locale de cette dernière, les aliments locaux qui en sont riches et la façon de les préparer.
Le programme de classe ordinaire	L'école introduit à tous les niveaux des sujets secondaires sur la nutrition, à savoir les préférences alimentaires, les repas et structures de repas, les rôles des aliments dans la santé, la disponibilité des aliments, l'achat des aliments, la détérioration/l'entreposage des aliments au foyer, la préparation des aliments, l'eau.
Aliments et pratiques alimentaires locaux	L'école crée une base d'information locale sur la nutrition, en commençant par l'aliment de base local, le manioc.

Problèmes

Les principaux problèmes que prévoit l'école primaire de Prato sont le temps nécessaire à la coordination et la planification, et le besoin de bons matériels didactiques. L'école décide de demander que ces deux activités fassent partie de la formation en cours d'emploi. Elle estime aussi qu'il ne faut pas pousser les professeurs à participer, ce qui peut sacrifier dans une certaine mesure l'approche fondée sur le recoupement du programme scolaire.

ÉTUDE DE CAS (suite)

Objectifs

L'école développe des objectifs pour chaque élément du programme, en les énonçant sous forme de phrases (avec un sujet et un verbe) précisant les résultats désirés. Par exemple, pour le « projet sur les protéines », l'objectif principal est que les enfants, les parents et le personnel scolaire:

- reconnaissent l'éventail des aliments protéiques locaux;
- sachent les préparer;
- soient prêts à les essayer dans leur régime alimentaire.

Il y a également un objectif institutionnel:

- Les professeurs développent des compétences en préparant des leçons et des matériels.

Critères

Pour développer des critères ou des « normes », l'école primaire de Prato vérifie ses principaux objectifs en matière d'environnement scolaire et de salle de classe. L'école veut utiliser le jardin scolaire, quand cela est possible, pour cultiver plusieurs types de noix et de haricots sur une base expérimentale, avec les conseils de la station agricole. Ainsi, le critère est:

- Le jardin scolaire est utilisé.

L'école primaire de Prato imagine aussi le pire. Supposons ceci: les informations sont erronées et périmées; il n'y a pas de matériels didactiques; personne ne vient à la réunion des parents d'élèves; les professeurs d'autres matières ne sont pas intéressés; des parents influents de la région dédaignent les noix et les haricots, déclarant que ce sont des aliments de pauvres. L'école inverse ce sombre scénario et décide que le projet sera couronné de succès si:

- il y a des informations appropriées et correctes;
- il existe des matériels didactiques qui conviennent;
- l'intérêt et la motivation sont stimulés;
- les professeurs sont bien informés;
- les attitudes locales sont observées et prises en compte.

L'école passe alors en revue les autres priorités et objectifs qu'elle a déterminés et choisit quelques points supplémentaires. Il est important, par exemple, de s'assurer qu'on ne se contente pas de faire des discours aux parents, mais qu'il existe bien un échange d'informations et d'opinions. L'école voudra peut-être aussi que le programme scolaire soit recoupé. Les activités éducatives devront être stimulantes et interactives, et les professeurs bien briefés. Les critères suivants sont ajoutés:

- Les opinions des parents sont exprimées et entendues.
- Le projet prévoit plusieurs sujets et plusieurs professeurs.
- Les activités éducatives sont stimulantes et interactives.
- Le perfectionnement des professeurs est prévu.

ÉTUDE DE CAS (suite)

Le document de planification du programme de classe de l'école primaire de Prato se présente maintenant comme ci-après.

Priorité
Accorder une attention spéciale aux messages sur la nutrition hautement prioritaires L'école mène un projet spécial sur des aliments à forte teneur protéique, en mettant l'accent sur la valeur nutritionnelle des haricots et légumineuses riches en protéines, disponibles sur place et à bon marché, et en montrant comment les préparer.
Objectifs
<ol style="list-style-type: none"> 1. Les enfants, parents, professeurs et membres du personnel scolaire: <ul style="list-style-type: none"> • reconnaissent l'éventail des aliments protéiques disponibles dans la région; • savent comment les préparer; • sont prêts à les essayer dans leur régime alimentaire. 2. Les professeurs développent des compétences en préparant des leçons et des matériels.
Critères
<p>Le jardin scolaire est utilisé sur une base expérimentale. Il y a des informations appropriées et correctes. Il existe des matériels didactiques qui conviennent. L'intérêt et la motivation sont stimulés. Les professeurs sont bien briefés. Les attitudes locales sont observées et prises en compte. Les opinions des parents sont exprimées et entendues. Le projet prévoit plusieurs sujets et plusieurs professeurs. Les activités éducatives sont stimulantes et interactives. Le perfectionnement des professeurs est prévu.</p>

L'équipe de planification prépare le plan d'action immédiat. Les trois premières étapes du projet sont données ci-après.

Plan d'action – les trois premières étapes	Responsabilité
a) Le projet est discuté avec le comité de santé et nutrition scolaires et les services sanitaires locaux. On choisit un nutritionniste qui peut briefer les professeurs et mener la discussion lors d'une future réunion de parents. Le directeur de l'école s'adresse au comité local d'éducation pour que le projet soit traité dans le cadre de la formation en cours d'emploi.	Directeur de l'école, comité de santé et nutrition scolaires
b) Le projet est discuté à la réunion des professeurs, et on invite les professeurs intéressés à participer. Un petit groupe de travail est constitué.	Professeur responsable
c) Le nutritionniste briefe le groupe de travail sur les objectifs nutritionnels (raisons du projet, aliments à encourager, méthodes de préparation recommandées) et fournit les documents appropriés. Les attitudes locales sont discutées. Le groupe de travail décide de parler aux représentants des parents et de consulter les enfants sur leurs préférences alimentaires.	Groupe de travail, nutritionniste

ÉTUDE DE CAS (*fin*)**Section G: Plan triennal révisé**

Après avoir examiné ses quatre priorités actuelles, l'école primaire de Prato voit plus clairement ce qu'implique chacune d'elles, et les risques associés à chaque priorité. Bien que l'école ne vise qu'une innovation modérée, on s'attend à ce qu'il y ait beaucoup de changements, et les membres du personnel ne sont pas très enthousiastes. A une réunion du personnel, un des professeurs fait une suggestion. Au lieu de faire des recherches sur le manioc, dit-il, pourquoi ne pas démarrer la base d'information par les haricots, les légumineuses et les noix, qui font l'objet du projet sur les protéines? Cela permettrait de réaliser tous les objectifs et de réduire la charge de travail. Les autres professeurs reconnaissent que cette suggestion est pratique et correspond à leur message principal sur la gestion du changement: *démarrer modestement*.

En conséquence, l'école modifie son plan triennal et y ajoute quelques détails. Elle ajoute aussi un résumé du plan sur l'environnement scolaire, de sorte que tout le programme peut être vu d'un seul coup d'œil. Le résultat se présente comme suit.

PLAN TRIENNAL RÉVISÉ

Première année	Deuxième année	Troisième année
PROGRAMME DE CLASSE		
Exécuter le projet sur les protéines en faisant appel aux sources peu coûteuses de protéines locales.	Renouveler le projet sur les protéines	?
Soutenir la mesure concernant la distribution de vitamine A à tous les enfants de moins de 10 ans.	Soutenir la mesure concernant la distribution de vitamine A à tous les enfants de moins de 10 ans.	Soutenir la mesure concernant la distribution de vitamine A pendant la première et la deuxième année seulement.
Créer une base d'information locale sur la nutrition portant sur les noix et les haricots de la région.	Elargir la base d'information locale sur la nutrition pour y inclure le manioc.	Ajouter les ressources en eau dans la base d'information locale.
Introduire les trois premiers sujets secondaires à tous les niveaux.	Introduire trois autres sujets secondaires à tous les niveaux.	Introduire les deux derniers sujets secondaires à tous les niveaux.
ACTION DE L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE		
Exécuter le projet des bornes-fontaines d'eau potable.	Développer une politique nutritionnelle pour l'école.	Un projet concernant l'eau? Un projet de petits déjeuners?

Enfin, l'école réfléchit pour savoir qui consulter en ce qui concerne l'ébauche de ses plans. Au plus tôt elle fait participer d'autres personnes et obtient leur aide, au mieux c'est.

RÉPONSES AUX ACTIVITÉS DE L'UNITÉ C3

■ ACTIVITÉ 7 *Chasser les difficultés*

La dimension locale

Problème	Solutions et stratégies
<i>Les familles sont tout simplement trop pauvres pour pouvoir bien se nourrir.</i>	Assurez-vous que les familles sont informées sur les aliments nutritifs à bon marché. Cultivez-en quelques-uns à titre d'exemples dans le jardin scolaire. Organisez des démonstrations sur leur préparation et faites-les goûter.
<i>Il y a des périodes de l'année où il n'y a pas de fruits.</i>	Demandez aux agents communautaires et aux agents de santé de la région s'ils peuvent suggérer des façons de conserver les fruits et peuvent en faire la démonstration aux familles.
<i>On ne dispose pas d'information sur les interventions sanitaires et nutritionnelles.</i>	Souvent, l'information existe. Signalez aux autorités sanitaires que l'école veut en temps opportun l'information concernant les interventions. Demandez du matériel éducatif de soutien et un briefing pour les professeurs, si possible.
<i>L'école n'a pas les moyens de créer une base d'information sur les aliments.</i>	Démarrez modestement. Commencez la base d'information par un seul produit. Mettez-vous d'accord avec d'autres écoles pour partager et échanger les connaissances acquises. Discutez-en avec l'inspecteur local de l'éducation.

Le programme de classe ordinaire

Problèmes	Solutions et stratégies
<i>Nous n'avons pas assez de temps dans notre emploi du temps pour faire davantage de travail.</i>	Faites ce pour quoi vous avez du temps. Exécutez un seul projet dans tout le programme scolaire. Utilisez certaines de vos ressources pour améliorer l'incidence des leçons que vous avez déjà faites. Insérez un peu d'éducation nutritionnelle dans les activités hors programme scolaire (par exemple, sports et clubs). Demandez aux parents d'aider avec un objectif d'apprentissage.
<i>Nous n'avons pas le temps d'organiser et de coordonner ces changements.</i>	Demandez que le temps supplémentaire de coordination soit payé. Entre-temps, répartissez les responsabilités entre les groupes d'âge et faites le maximum par le biais des réunions de professeurs actuelles. Étalez le plus possible la charge de travail.
<i>Les professeurs sont réticents à l'idée de travailler davantage et d'innover.</i>	N'essayez pas de convaincre les sceptiques. Travaillez avec ceux qui le désirent et démarrez modestement. Demandez aux professeurs s'ils peuvent inclure un objectif d'apprentissage approprié dans leur enseignement et demandez-leur de le choisir. Demandez à de bons professeurs de décrire rapidement à d'autres professeurs comment ils prévoient de l'enseigner.
<i>Il n'y a pas de bons matériels didactiques.</i>	Utilisez bien les matériels déjà disponibles. Créez une équipe de travail avec d'autres écoles pour élaborer ou améliorer les matériels didactiques. Prévoyez des activités qui ne nécessitent pas de matériels d'enseignement. Il y en a beaucoup.

Tableau du programme de classe

Objectifs d'apprentissage pour l'éducation nutritionnelle dans les écoles primaires des pays en développement

CLASSES / GROUPES D'ÂGE	A	B	C	D	E	F	G	H	
SUJETS PRINCIPAUX et SECONDAIRES	ALIMENTATION ET DÉVELOPPEMENT ÉMOTIONNEL 1. Perception sensorielle des aliments 2. Préférences alimentaires 3. Image corporelle, estime de soi 4. Responsabilité	HABITUDES ALIMENTAIRES ET INFLUENCES CULTURELLES ET SOCIALES 1. Habitudes alimentaires et valeurs 2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation 3. Repas et structures de repas 4. Facteurs (individuels, psychologiques, environnementaux, socio-culturels) qui influencent le choix des aliments 5. Contextes de la consommation des aliments	ALIMENTS, NUTRITION ET SANTÉ PERSONNELLE 1. Classification des aliments 2. Rôles des aliments dans la santé (physique et mentale) 3. Besoins alimentaires des différents groupes 4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains 5. Risques pour la santé et maladies liées à l'alimentation 6. Directives alimentaires et guides de l'alimentation	DISPONIBILITÉ, PRODUCTION, TRAITEMENT ET DISTRIBUTION DES ALIMENTS 1. Disponibilité des aliments 2. Jardins potagers 3. Transformation et traitement des aliments 4. Sécurité alimentaire (au niveau mondial, national, régional et familial) 5. Aspects environnementaux	ASPECTS DES ALIMENTS POUR LE CONSOMMATEUR 1. Qualité des aliments 2. Achat des aliments 3. Publicité et commercialisation 4. Fonctions de l'emballage 5. Étiquetage des aliments 6. Structures de la consommation et environnement 7. Droits des consommateurs	CONSERVATION ET STOCKAGE DES ALIMENTS 1. Détérioration des aliments 2. Conservation des aliments 3. Entreposage des aliments à la maison	PRÉPARATION DES ALIMENTS 1. Techniques et compétence en matière de préparation 2. Techniques et compétence en matière de cuisine 3. Planification 4. Servir les aliments 5. Sécurité	HYGIÈNE ET ASSAINISSEMENT 1. L'eau 2. Hygiène personnelle 3. Inocuité des aliments et hygiène 4. Diarrhée 5. Evacuation des déchets	
QUESTIONS CLÉS	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	
6-7 ans Classes de 10^e et 7^e	1. Quel goût ont les aliments? 2. Comment et quand est-ce que je mange? 3. Qu'est-ce que les autres mangent et boivent? 4. Qu'est-ce que je ressens vis-à-vis de la nourriture et de la boisson? 5. Est-ce que tu es capable de me nourrir? 6. Pourquoi ai-je besoin de nourrir? 7. D'où viennent les aliments et l'eau? 8. Comment cultivons-nous les plantes pour nous nourrir? Puis-je le faire? 9. Comment puis-je garder propres et fraîches la nourriture et l'eau? 10. Est-ce que je peux aider à faire les achats et à préparer les aliments? 11. Est-ce que je peux moi-même rester propre? 12. Quand dois-je me laver les mains?	1. Perception sensorielle des aliments 2. Préférences alimentaires 3. Image corporelle, estime de soi 4. Responsabilité	1. Habitudes alimentaires et valeurs 2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation 3. Besoins alimentaires des différents groupes 4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains 5. Risques pour la santé et maladies liées à l'alimentation	1. Disponibilité des aliments 2. Jardins potagers 3. Transformation et traitement des aliments 4. Sécurité alimentaire 5. Aspects environnementaux	1. Qualité des aliments 2. Achat des aliments 3. Publicité et commercialisation 4. Fonctions de l'emballage 5. Étiquetage des aliments 6. Structures de la consommation et environnement	1. Détérioration des aliments 2. Conservation des aliments 3. Entreposage des aliments à la maison	1. Techniques et compétence en matière de préparation 2. Techniques et compétence en matière de cuisine 3. Planification 4. Servir les aliments 5. Sécurité	1. L'eau 2. Hygiène personnelle 3. Inocuité des aliments et hygiène 4. Diarrhée 5. Evacuation des déchets	
8-10 ans Classes de 8^e et 7^e	1. Quel goût ont les aliments? 2. Qu'est-ce que je choisis de manger et pourquoi? Qu'est-ce que les autres choisissent? 3. Que signifie être en bonne santé? 4. Qu'est-ce qu'un mode de vie sain? Est-ce que le mien est sain? 5. Qu'est-ce que les gens de notre communauté mangent habituellement? Quand et comment? 6. Qu'est-ce que les différents aliments nous apportent? 7. Qu'est-ce qu'un bon régime alimentaire? Est-ce que le mien est bon? 8. Comment pouvons-nous avoir un bon régime alimentaire toute l'année? 9. D'où viennent nos aliments? Comment sont-ils cultivés/ramassés/captés/transformés? 10. Pourquoi les aliments sont-ils étiquetés et emballés? Pourquoi leur fait-on de la publicité? 11. Comment est-ce que j'aide à acheter, produire et préparer les aliments à la maison? 12. Comment conservons-nous les aliments et les gardons-nous frais? 13. Comment et pourquoi doit-on recueillir l'eau, la stocker, la purifier? Comment puis-je aider? 14. Quand et pourquoi faut-il se laver les mains?	1. Perception sensorielle des aliments 2. Préférences alimentaires 3. Image corporelle, estime de soi 4. Responsabilité	1. Habitudes alimentaires et valeurs 2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation 3. Repas et structures de repas 4. Facteurs qui influencent le choix des aliments 5. Contextes de la consommation des aliments	1. Classification des aliments 2. Rôles des aliments dans la santé 3. Besoins alimentaires des différents groupes 4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains 5. Risques pour la santé et maladies liées à l'alimentation	1. Disponibilité des aliments 2. Jardins potagers 3. Transformation et traitement des aliments 4. Sécurité alimentaire 5. Aspects environnementaux	1. Qualité des aliments 2. Achat des aliments 3. Publicité et commercialisation 4. Fonctions de l'emballage 5. Étiquetage des aliments 6. Structures de la consommation et environnement	1. Détérioration des aliments 2. Conservation des aliments 3. Entreposage des aliments à la maison	1. Techniques et compétence en matière de préparation 2. Techniques et compétence en matière de cuisine 3. Planification 4. Servir les aliments 5. Sécurité	1. L'eau 2. Hygiène personnelle 3. Inocuité des aliments et hygiène 4. Diarrhée 5. Evacuation des déchets
11-13 ans Classes de 6^e et 5^e	1. Qu'est-ce qui influence mes habitudes alimentaires? (facteurs émotifs, sociaux, culturels, économiques, mentaux et physiques) 2. Comment et pourquoi les structures de consommation se modifient-elles avec le temps, et selon le lieu et la culture? 3. Quels sont les nutriments contenus dans les aliments? 4. Que deviennent les aliments dans l'organisme? 5. Comment l'alimentation a-t-elle des effets sur la santé? 6. Pourquoi des personnes différentes ont-elles besoin d'une alimentation différente? 7. Puis-je préparer des repas équilibrés pour la famille? 8. Comment nos aliments sont-ils produits et transformés, et pourquoi? 9. Comment pouvons-nous avoir une bonne alimentation toute l'année? 10. Suis-je capable de bien faire les achats (choisir, lire les étiquettes et les publicités, faire une déclaration, etc.) 11. Pourquoi les aliments se détériorent-ils? Comment peut-on les garder frais et sains? 12. Comment pouvons-nous conserver les aliments et leurs nutriments? 13. Comment l'eau est-elle contaminée? Comment pouvons-nous avoir de l'eau propre et saine? 14. Comment pouvons-nous prévenir la diarrhée?	1. Perception sensorielle des aliments 2. Préférences alimentaires 3. Image corporelle, estime de soi 4. Responsabilité	1. Habitudes alimentaires et valeurs 2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation 3. Repas et structures de repas 4. Facteurs qui influencent le choix des aliments 5. Contextes de la consommation des aliments	1. Classification des aliments 2. Rôles des aliments dans la santé 3. Besoins alimentaires des différents groupes 4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains 5. Risques pour la santé et maladies liées à l'alimentation	1. Disponibilité des aliments 2. Jardins potagers 3. Transformation et traitement des aliments 4. Sécurité alimentaire 5. Aspects environnementaux	1. Qualité des aliments 2. Achat des aliments 3. Publicité et commercialisation 4. Fonctions de l'emballage 5. Étiquetage des aliments 6. Structures de la consommation et environnement	1. Détérioration des aliments 2. Conservation des aliments 3. Entreposage des aliments à la maison	1. Techniques et compétence en matière de préparation 2. Techniques et compétence en matière de cuisine 3. Planification 4. Servir les aliments 5. Sécurité	1. L'eau 2. Hygiène personnelle 3. Inocuité des aliments et hygiène 4. Diarrhée 5. Evacuation des déchets
14-16 ans Classes de 4^e, 3^e et 2^e	1. Quelle est la situation alimentaire dans mon pays et dans le monde? Comment les habitudes alimentaires sont-elles en train de se modifier? 2. Quelles sont ses valeurs essentielles ce qui concerne les aliments, la consommation et la santé? 3. Suis-je capable de choisir les aliments qui sont bons pour moi? Puis-je reconnaître et gérer toutes les influences et pressions? Puis-je aider les autres à faire les bons choix? 4. Comment l'organisme utilise-t-il les nutriments des aliments? 5. Qu'est-ce qu'un bon régime alimentaire et pourquoi? 6. Comment pouvons-nous avoir un bon régime alimentaire tout au long de l'année? 7. Quand les gens ont-ils des besoins alimentaires particuliers, et pourquoi? 8. Suis-je capable de m'occuper de mon propre régime alimentaire? 9. Suis-je capable de produire des aliments? 10. Suis-je capable de faire un budget raisonnable pour les aliments de la famille et de bien les acheter? 11. Comment est-ce que je réagis face à la publicité pour les aliments? 12. Est-ce que je sais comment obtenir des renseignements sur les aliments? (réglementations et directives nationales, etc.) 13. Est-ce que je sais comment empêcher le gaspillage des aliments? 14. Est-ce que je sais comment conserver les aliments? 15. Est-ce que je sais prévenir et préparer des repas pour toute la famille? 16. Quels sont nos problèmes locaux en ce qui concerne l'eau? Comment puis-je m'assurer que nous avons de l'eau potable? 17. Quelles sont les principales règles d'hygiène alimentaire? Est-ce que je les applique? 18. Quels sont les symptômes et les causes de la diarrhée? Comment pouvons-nous l'empêcher et devons-nous la soigner?	1. Perception sensorielle des aliments 2. Préférences alimentaires 3. Image corporelle, estime de soi 4. Responsabilité	2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation 3. Repas et structures de repas 4. Facteurs qui influencent le choix des aliments	2. Rôles des aliments dans la santé 3. Besoins alimentaires des différents groupes 4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains 5. Risques pour la santé et maladies liées à l'alimentation	2. Jardins potagers 3. Transformation et traitement des aliments 4. Sécurité alimentaire 5. Aspects environnementaux	1. Qualité des aliments 2. Achat des aliments 3. Publicité et commercialisation 4. Fonctions de l'emballage 5. Étiquetage des aliments 6. Structures de la consommation et environnement	1. Détérioration des aliments 2. Conservation des aliments 3. Entreposage des aliments à la maison	1. Techniques et compétence en matière de préparation 2. Techniques et compétence en matière de cuisine 3. Planification 4. Servir les aliments 5. Sécurité	1. L'eau 2. Hygiène personnelle 3. Inocuité des aliments et hygiène 4. Diarrhée 5. Evacuation des déchets



PROMOUVOIR DE BONNES HABITUDES ALIMENTAIRES POUR TOUTE LA VIE

CLASSES		
GROUPES D'ÂGE	A	
	<h3>SUJETS PRINCIPAUX et SECONDAIRES</h3>	<p>ALIMENTATION ET DÉVELOPPEMENT ÉMOTIONNEL</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Perception sensorielle des aliments <ul style="list-style-type: none"> ■ développement de la sensibilité sensorielle ■ les sentiments des enfants en ce qui concerne la nourriture, la boisson et le bien-être 2. Préférences alimentaires <ul style="list-style-type: none"> ■ essayer de nouveaux aliments 3. Image corporelle, estime de soi 4. Responsabilité <ul style="list-style-type: none"> ■ la propre responsabilité des enfants ■ la responsabilité sociale

Tableau du programme

Objectifs d'apprentissage pour l'éducation nutritionnelle dans

B	C
<p>HABITUDES ALIMENTAIRES ET INFLUENCES CULTURELLES ET SOCIALES</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Habitudes alimentaires et valeurs <ul style="list-style-type: none"> ■ les aliments, habitudes alimentaires et valeurs propres aux enfants ■ ceux d'autres groupes et/ou de groupes dont la culture est différente 2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation 3. Repas et structures de repas <ul style="list-style-type: none"> ■ différences (régionales, culturelles, religieuses) dans les habitudes alimentaires ■ histoire des aliments et de l'alimentation ■ aliments traditionnels 4. Facteurs (individuels, psychologiques, environnementaux, socioculturels) qui influencent le choix des aliments <ul style="list-style-type: none"> ■ disponibilité et approvisionnement alimentaire ■ normes en matière de comportement alimentaire, convenances 5. Contextes de la consommation des aliments <ul style="list-style-type: none"> ■ heure des repas ■ occasions spéciales 	<p>ALIMENTS, NUTRITION ET SANTÉ PERSONNELLE</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Classification des aliments <ul style="list-style-type: none"> ■ composition des aliments, valeur nutritionnelle ■ traitement et préparation ■ valeur sociale, valeur culturelle 2. Rôles des aliments dans la santé (physique et mentale) <ul style="list-style-type: none"> ■ santé (concepts fondamentaux et caractéristiques) ■ nutriments ■ digestion 3. Besoins alimentaires des différents groupes <ul style="list-style-type: none"> ■ allaitement maternel et sevrage, en particulier ■ autres groupes du cycle biologique/niveau d'activité 4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains <ul style="list-style-type: none"> ■ variété, équilibre, satisfaction des besoins nutritionnels ■ modèles de sélection des aliments ■ aliments « en plus » (collations, friandises) 5. Risques pour la santé et maladies liés à l'alimentation <ul style="list-style-type: none"> ■ types (malnutrition; diarrhée; vers; maladies liées au mode de vie, par exemple maladies cardio-vasculaires, cancer, diabète, obésité; caries dentaires); activité physique ■ prévention; surveillance de la croissance ■ importance de garder un poids satisfaisant 6. Directives alimentaires et guides de l'alimentation

Programme de classe

les écoles primaires des pays en développement

D	E	F
<p>DISPONIBILITÉ, PRODUCTION, TRAITEMENT ET DISTRIBUTION DES ALIMENTS</p> <p>1. Disponibilité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ sources alimentaires (plantes, animaux) ■ production alimentaire; techniques (agriculture, pêche, chasse, usine); facteurs influençant la production alimentaire; importance de la terre (accès, qualité) ■ chaîne/circuit alimentaire ■ prix et coût <p>2. Jardins potagers</p> <p>3. Transformation et traitement des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ techniques principales et leurs avantages/inconvénients ■ nouveaux aliments et nouvelle présentation des produits ■ effets de la transformation et du traitement sur la qualité nutritionnelle <p>4. Sécurité alimentaire (au niveau mondial, national, régional et familial)</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ facteurs déterminants et situation de la sécurité alimentaire (à tous les niveaux) ■ modification de l'approvisionnement alimentaire au cours du temps/de l'histoire ■ stratégies alimentaires; politiques alimentaires <p>5. Aspects environnementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ incidence de la production et de la commercialisation des aliments sur l'environnement physique et vice-versa 	<p>ASPECTS DES ALIMENTS POUR LE CONSOMMATEUR</p> <p>1. Qualité des aliments</p> <p>2. Achat des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ lieux d'acquisition des aliments (magasin, marché, supermarché, etc.) ■ capacité de s'occuper du budget et de choisir les aliments ■ intérêt de l'acheteur et du vendeur ■ achat planifié ou achat impulsif <p>3. Publicité et commercialisation</p> <p>4. Fonctions de l'emballage</p> <p>5. Etiquetage des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ lire les étiquettes ■ règlements <p>6. Structures de la consommation et environnement</p> <p>7. Droits des consommateurs</p>	<p>CONSERVATION ET STOCKAGE DES ALIMENTS</p> <p>1. Détérioration des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ cycle biologique des aliments ■ signes de détérioration des aliments <p>2. Conservation des aliments</p> <p>3. Entreposage des aliments à la maison</p>

**G****PRÉPARATION DES ALIMENTS**

1. Techniques et compétence en matière de préparation
2. Techniques et compétence en matière de cuisine
3. Planification
4. Servir les aliments
5. Sécurité

H**HYGIÈNE ET ASSAINISSEMENT****1. L'eau**

- les points d'eau
- propriétés de l'eau
- rendre salubre l'eau
- utiliser l'eau
- emmagasiner l'eau

2. Hygiène personnelle**3. Innocuité des aliments et hygiène**

- principes; aptitude à agir
- intoxication alimentaire: causes, symptômes, traitement et prévention

4. Diarrhée

- prévention et traitement

5. Evacuation des déchets

		QUESTIONS CLÉS	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE
	(6-7) ans Classes de 10^e et 9^e	<ol style="list-style-type: none"> 1. Qu'est-ce que je mange et bois? 2. Comment et quand est-ce que je mange? 3. Qu'est-ce que les autres mangent et boivent? 4. Qu'est-ce que je ressens vis-à-vis de la nourriture et de la boisson? 5. Est-ce que je suis capable de me nourrir? 6. Pourquoi ai-je besoin de nourriture? 7. D'où viennent les aliments et l'eau? 8. Comment cultivons-nous les plantes pour nous nourrir? Puis-je le faire? 9. Comment puis-je garder propres et fraîches la nourriture et l'eau? 10. Est-ce que je peux aider à faire les achats et à préparer les aliments? 11. Est-ce que je peux moi-même rester propre? 12. Quand dois-je me laver les mains? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Perception sensorielle des aliments <ul style="list-style-type: none"> ■ identifier et reconnaître différents aliments grâce aux cinq sens (goût, vue, toucher, ouïe et odorat) 2. Préférences alimentaires <ul style="list-style-type: none"> ■ connaître ses propres préférences alimentaires et être sensible à celles des autres ■ être conscient du plaisir que donne la nourriture ■ être préparé à essayer de manger différents aliments 3. Image corporelle, estime de soi <ul style="list-style-type: none"> ■ savoir qu'on est unique et particulier ■ réaliser qu'il y a des différences dans le corps et la taille des personnes 4. Responsabilité <ul style="list-style-type: none"> ■ être capable de prendre des décisions pour des choix simples ■ être capable de se nourrir ■ prendre soin de son corps

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE
<p>1. Habitudes alimentaires et valeurs</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ connaître ses habitudes alimentaires et prendre conscience de celles des autres ■ décrire les aliments et boissons qu'on consomme ■ expliquer l'importance des aliments traditionnels ■ déterminer ce que les autres membres de la famille ou les amis mangent et boivent <p>2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître comment les aliments sont liés à notre culture et à nos habitudes sociales ■ apprécier un repas pris avec d'autres ■ participer au travail de préparation des aliments <p>3. Repas et structures de repas</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ connaître la différence entre repas et collations ■ comparer et connaître la différence entre des aliments quotidiens et des aliments spéciaux (pour les fêtes, célébrations, cérémonies) <p>5. Contextes de la consommation des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ repérer quand on consomme des aliments pendant la journée 	<p>1. Classification des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître les différents types d'aliments et de boissons disponibles dans la communauté ■ identifier les aliments importants pour la croissance et la santé (aliments de base) <p>2. Rôles des aliments dans la santé</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ décrire (en dessinant) ce que les aliments et la santé signifient pour soi ■ être conscient du besoin d'aliments pour la croissance, la santé et l'activité ■ comprendre le concept de croissance et son lien avec les aliments <p>3. Besoins alimentaires des différents groupes</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître (rudiments) que des groupes d'âge et de mode de vie différents ont besoin d'aliments différents, en quantité différente <p>4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître que les aliments ont besoin d'être bien mâchés ■ boire tous les jours suffisamment d'eau ■ savoir que le petit déjeuner permet de bien démarrer la journée, et qu'il est donc important ■ connaître l'importance d'avoir des repas réguliers <p>5. Risques pour la santé et maladies liés à l'alimentation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ faire le lien entre une consommation fréquente d'aliments pendant la journée et les caries dentaires ■ prendre conscience de l'importance de l'hygiène dentaire pour la santé

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE
<p>1. Disponibilité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none">■ connaître les principales plantes alimentaires et non alimentaires■ comprendre que tous les aliments proviennent des végétaux, des animaux et de l'eau■ identifier les aliments disponibles localement■ réaliser que les aliments sont produits et transportés dans des endroits où ils sont vendus (principales étapes du circuit alimentaire)■ savoir que certains aliments sont produits à partir de matière brute, le pain de froment par exemple <p>2. Jardins potagers</p> <ul style="list-style-type: none">■ pratiquer des méthodes simples de culture des plantes alimentaires <p>3. Transformation et traitement des aliments</p> <ul style="list-style-type: none">■ comprendre qu'on doit préparer certains aliments pour pouvoir les manger■ comprendre que certains aliments sont fabriqués ou transformés en usine	<p>2. Achat des aliments</p> <ul style="list-style-type: none">■ identifier les endroits où les aliments sont vendus dans la communauté■ être capable d'aider dans des tâches simples d'achat d'aliments■ toucher, sentir et tâter des légumes et fruits frais <p>3. Publicité et commercialisation</p> <ul style="list-style-type: none">■ identifier différents spots publicitaires pour des aliments	<p>1. Détérioration des aliments</p> <ul style="list-style-type: none">■ réaliser que les aliments ont un cycle biologique naturel qui se termine par la détérioration, sauf s'ils sont conservés ou stockés de façon correcte■ comprendre que la consommation d'aliments détériorés entraîne des maladies

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE
<p>1. Techniques et compétence en matière de préparation</p> <ul style="list-style-type: none">■ être capable de citer le combustible et les ustensiles nécessaires pour préparer les aliments■ faire avec plaisir des tâches simples de préparation des aliments <p>4. Servir les aliments</p> <ul style="list-style-type: none">■ être capable d'aider à servir les aliments <p>5. Sécurité</p> <ul style="list-style-type: none">■ comprendre qu'il faut faire attention dans la cuisine (instruments coupants, surfaces brûlantes, eau bouillante, feu, etc.)	<p>1. L'eau</p> <ul style="list-style-type: none">■ comprendre que l'eau est essentielle pour tout ce qui est vivant■ identifier les ressources en eau dans la communauté et les façons d'utiliser l'eau■ reconnaître l'importance d'une eau propre et sans danger pour la boisson et la préparation des aliments■ avoir des rudiments sur un stockage sans risque de l'eau pour la cuisine et la boisson■ savoir qu'il faut couvrir les aliments et l'eau quand on les stocke■ savoir qu'il est dangereux de jouer dans de l'eau contaminée <p>2. Hygiène personnelle</p> <ul style="list-style-type: none">■ comprendre qu'il faut se laver les mains avant de manger ou de toucher les aliments <p>3. Innocuité des aliments et hygiène</p> <ul style="list-style-type: none">■ comprendre qu'il faut laver les fruits et les légumes frais avant de les consommer <p>5. Evacuation des déchets</p> <ul style="list-style-type: none">■ jeter les déchets organiques et les emballages d'aliments dans les endroits qui conviennent

(8-10) ans
Classes de 8^e et 7^e

1. Quel goût ont les aliments?
2. Qu'est-ce que je choisis de manger et pourquoi? Qu'est-ce que les autres choisissent?
3. Que signifie être en bonne santé?
4. Qu'est-ce qu'un mode de vie sain? Est-ce que le mien est sain?
5. Qu'est-ce que les gens de notre communauté mangent habituellement? Quand et comment?
6. Qu'est-ce que les différents aliments nous apportent?
7. Qu'est-ce qu'un bon régime alimentaire? Est-ce que le mien est bon?
8. Comment pouvons-nous avoir un bon régime alimentaire toute l'année?
9. D'où viennent nos aliments? Comment sont-ils cultivés/ramassés/capturés/transformés?
10. Pourquoi les aliments sont-ils étiquetés et emballés? Pourquoi leur fait-on de la publicité?
11. Comment est-ce que j'aide à acheter, produire et préparer les aliments à la maison?
12. Comment conservons-nous les aliments et les gardons-nous frais?
13. Comment et pourquoi doit-on recueillir l'eau, la stocker, la purifier? Comment puis-je aider?
14. Quand et pourquoi faut-il se laver les mains?

1. Perception sensorielle des aliments

- identifier correctement les quatre principaux goûts (salé, sucré, acide, amer)
- savoir parler de ce qu'on ressent quand on mange ou boit

2. Préférences alimentaires

- être préparé à élargir l'éventail des aliments acceptables

3. Image corporelle, estime de soi

- connaître les différents rythmes du développement physique
- respecter les différences dans le corps et la taille des personnes
- savoir reconnaître les signes de bonne ou de mauvaise santé

4. Responsabilité

- être conscient de la façon dont on dépense, soi-même et les autres enfants, de l'argent pour les aliments
- reconnaître son rôle dans le processus alimentaire et l'eau, et dans la famille (production et préparation des aliments, corvée de l'eau, aide pour nourrir les plus jeunes enfants, etc.)

1. Habitudes alimentaires et valeurs

- être conscient des différences dans les habitudes alimentaires des autres, comparé à ses propres habitudes
- identifier les aliments consommés par les différents membres de la famille

3. Repas et structures de repas

- savoir que des régions différentes ont des habitudes alimentaires différentes
- prendre conscience des différents aliments traditionnels et des valeurs qui leur sont associées
- pouvoir décrire le régime alimentaire local (aliment de base, autres aliments, variations)
- être conscient des habitudes alimentaires des grands-parents, comparé avec ses propres habitudes

4. Facteurs qui influencent le choix des aliments

- prendre conscience de certains facteurs personnels dans ses choix alimentaires

5. Contextes de la consommation des aliments

- repérer les différents cadres sociaux pour la consommation des aliments dans son propre entourage
- reconnaître combien de fois par jour on mange, et s'il s'agit de repas ou de collations

1. Classification des aliments

- identifier les aliments locaux qui donnent de l'énergie
- identifier les aliments locaux bons pour la vitalité (en particulier, légumes, feuilles vertes, fruits)
- identifier des aliments supplémentaires (collations, friandises), leur rôle nutritionnel et social
- identifier différents types de boisson
- classer les aliments locaux selon leur origine (plante, animal), ou leur état (cuit, cru, traité)

2. Rôles des aliments dans la santé

- comprendre pourquoi certains aliments sont importants pour la santé
- pouvoir décrire la relation entre la santé et une consommation suffisante d'aliments appropriés
- savoir que les aliments contiennent des nutriments et fournissent de l'énergie, nécessaire pour la croissance et l'activité

3. Besoins alimentaires des différents groupes

- réaliser que des personnes d'âge différent (nouveau-nés, jeunes enfants, enfants d'âge scolaire, adultes, etc.) ont des besoins alimentaires différents
- savoir par expérience que l'activité physique nécessite un apport d'énergie
- savoir par expérience qu'il faut boire davantage quand il fait chaud
- lier l'alimentation et la boisson aux besoins individuels (taille, poids, âge et activité)
- reconnaître que le lait maternel est le meilleur aliment pour les bébés

4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains

- reconnaître qu'il est important de manger de façon régulière
- reconnaître qu'il faut boire suffisamment d'eau/de liquides tous les jours
- reconnaître que des aliments variés sont nécessaires à la santé

5. Risques pour la santé et maladies liés à l'alimentation

- expliquer les conséquences sur la santé d'une alimentation insuffisante ou trop abondante
- reconnaître qu'il est important de surveiller la croissance
- reconnaître l'importance de l'activité physique pour la santé

<p>1. Disponibilité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ savoir d'où viennent les aliments (rudiments sur la chaîne/le circuit alimentaire) ■ identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale ■ décrire quels aliments sont obtenus grâce à l'agriculture, la pêche ou la chasse, ou sont produits en usine ■ connaître les outils/équipements utilisés pour cultiver, chasser et pêcher ■ comprendre l'importance du sol ■ décrire comment les aliments étaient produits autrefois <p>2. Jardins potagers</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ commencer un jardin potager si cela est possible (avec l'aide d'un parent ou d'un professeur) <p>3. Transformation et traitement des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ expliquer les étapes du traitement (exemple: céréales-farine-produits à base de farine) ■ réaliser qu'il n'est pas facile de faire le lien entre certains produits et les matières brutes dont ils sont issus <p>4. Sécurité alimentaire</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ connaître les principaux facteurs qui influencent l'approvisionnement alimentaire familial ■ comprendre que chacun de nous a besoin d'assez de nourriture tout au long de l'année pour être en bonne santé ■ reconnaître que dans des régions différentes il existe des différences dans la disponibilité des aliments <p>5. Aspects environnementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ être capable d'identifier les effets essentiels de la production alimentaire sur l'environnement 	<p>1. Qualité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître des légumes, fruits et autres aliments pourris ou gâtés <p>2. Achat des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ identifier les différents aliments vendus dans différents endroits (rue, marché, magasin) ■ être capable de faire des tâches simples pour l'achat d'aliments <p>3. Publicité et commercialisation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ être capable de reconnaître un spot publicitaire comme méthode de vente <p>4. Fonctions de l'emballage</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ connaître certaines incidences de l'emballage sur l'environnement <p>5. Etiquetage des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître les informations essentielles sur les étiquettes des aliments, par exemple « A consommer de préférence avant... » (date) <p>6. Structures de la consommation et environnement</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ déterminer le coût des aliments produits sur place et le coût des aliments qu'il faut transporter aux magasins 	<p>1. Détérioration des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ comprendre comment les aliments peuvent se détériorer ■ décrire ce qu'il faut faire avec les restes de repas <p>2. Conservation des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ savoir comment conserver différents types d'aliments (mise en paquets, par exemple) ■ connaître les principales méthodes de conservation des aliments utilisées localement ■ savoir pourquoi ces méthodes sont utilisées <p>3. Entreposage des aliments à la maison</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ décrire les méthodes inadéquates d'entreposage domestique, qui causent la détérioration des aliments ■ comprendre les règles fondamentales d'hygiène pour l'entreposage des aliments (par exemple, des conteneurs propres) ■ savoir comment stocker différents types d'aliments
---	--	---

1. Techniques et compétence en matière de préparation

- savoir préparer des aliments simples
- savoir suivre des recettes simples
- connaître les principales méthodes de préparation et de cuisson de différents aliments de base et autres groupes d'aliments importants sur le plan local
- connaître les raisons de ces pratiques

2. Techniques et compétence en matière de cuisine

- savoir pourquoi on fait cuire les aliments
- connaître les techniques simples de préparation des aliments: couper, peler, laver

5. Sécurité

- savoir comment être vigilant quand on prépare les aliments (avec le feu, l'eau bouillante, les couteaux, etc.)

1. L'eau

- être au courant des maladies transmises par l'eau
- savoir distinguer l'eau propre de l'eau sale
- être conscient qu'il existe des points d'eau qui ne présentent pas de risques
- savoir rendre saine l'eau en la purifiant (chloration), ou en la faisant bouillir
- comprendre le rôle de l'eau dans l'organisme

2. Hygiène personnelle

- savoir que les parasites, bactéries et virus courants peuvent être transmis par des mains sales
- comprendre le lien entre le fait de ne pas se laver les mains après être allé aux toilettes et la contamination des aliments
- comprendre les causes de la diarrhée et ses conséquences

3. Innocuité des aliments et hygiène

- comprendre qu'avant de commencer la préparation des aliments, il faut que les mains, les ustensiles et le lieu de travail soient propres
- comprendre que les microbes peuvent causer des maladies
- savoir que les microbes se trouvent dans de nombreux endroits et qu'on peut les empêcher de proliférer

4. Diarrhée

- savoir comment préparer et utiliser des solutions de réhydratation orale

5. Evacuation des déchets

- connaître les utilisations des déchets organiques (alimentation animale, compost, etc.)
- connaître les moyens sûrs pour évacuer les eaux usées

(11-13) ans
Classes de 6^e et 5^e

1. Qu'est ce qui influence mes habitudes alimentaires? (facteurs émotifs, sociaux, culturels, économiques, mentaux et physiques)
2. Comment et pourquoi les structures de consommation se modifient-elles avec le temps, et selon le lieu et la culture?
3. Quels sont les nutriments contenus dans les aliments?
4. Que deviennent les aliments dans l'organisme?
5. Comment l'alimentation a-t-elle des effets sur la santé?
6. Pourquoi des personnes différentes ont-elles besoin d'une alimentation différente?
7. Puis-je préparer des repas équilibrés pour la famille?
8. Comment nos aliments sont-ils produits et transformés, et pourquoi?
9. Comment pouvons-nous avoir une bonne alimentation toute l'année?
10. Suis-je capable de bien faire les achats (choisir, lire les étiquettes et les publicités, faire une réclamation, etc.)
11. Pourquoi les aliments se détériorent-ils? Comment peut-on les garder frais et propres?
12. Comment pouvons-nous conserver les aliments et leurs nutriments?
13. Comment l'eau est-elle contaminée? Comment pouvons-nous avoir de l'eau propre et salubre?
14. Comment pouvons-nous prévenir la diarrhée?

1. Perception sensorielle des aliments

- réaliser que les perceptions de la saveur diffèrent et influencent le choix des aliments
- être sensible à la manière dont les aliments sont consommés et au plaisir qu'ils procurent

2. Préférences alimentaires

- comprendre qu'il est possible de modifier ou d'adapter son propre sens du goût, et donc ses préférences

3. Image corporelle, estime de soi

- identifier consciemment les liens entre image corporelle, confiance en soi, estime de soi, bien-être et structures de la consommation

4. Responsabilité

- être conscient de sa responsabilité lors du choix des aliments, et de ses limites personnelles
- déterminer l'action de la communauté en faveur de la santé
- prendre des responsabilités à la maison dans les tâches concernant les aliments
- expliquer aux autres l'importance de l'allaitement au sein
- être en mesure d'aider à nourrir des enfants plus jeunes et de leur enseigner des tâches simples concernant les aliments, l'eau et l'hygiène

1. Habitudes alimentaires et valeurs

- comparer ses propres choix à ceux des autres dans le groupe

2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation

- apprécier et respecter les choix et habitudes alimentaires des autres

3. Repas et structures de repas

- être conscient de la modification des choix alimentaires et méthodes de préparation, comparé aux générations précédentes
- repérer ce qui est correct sur le plan nutritionnel et ce qui ne l'est pas
- connaître la signification des aliments réservés aux célébrations
- identifier les habitudes alimentaires des différents groupes culturels, religieux, ethniques et régionaux
- être conscient des habitudes alimentaires et des modes de consommation dans d'autres régions du pays et dans le monde

4. Facteurs qui influencent le choix des aliments

- identifier ce qui influence son choix personnel d'aliments
- reconnaître l'influence de la pression des pairs sur ses habitudes alimentaires
- reconnaître l'influence de la publicité sur ses choix alimentaires
- être conscient de l'influence de la disponibilité des produits
- être conscient des considérations économiques dans les choix d'aliments

1. Classification des aliments

- pouvoir classer les aliments dans des groupes, selon leur source et leur contenu nutritionnel

2. Rôles des aliments dans la santé

- prendre conscience de l'importance de la nutrition pour une bonne santé
- reconnaître que la nutrition n'est qu'un des facteurs qui influe sur la santé
- savoir décrire la relation entre une consommation suffisante d'aliments appropriés et la santé (physique, mentale)
- nommer les nutriments et les lier, ainsi que l'eau et les fibres, à leurs fonctions dans l'organisme
- comprendre que les protéines, lipides et glucides fournissent l'énergie nécessaire au développement de l'organisme
- décrire les fonctions des différentes parties du système digestif

3. Besoins alimentaires des différents groupes

- identifier les besoins personnels d'aliments, en fonction des besoins nutritionnels selon l'âge, le poids et l'activité
- adapter l'apport quotidien d'aliments aux besoins de l'organisme, qui varient au cours des différents stades du développement
- connaître les besoins nutritionnels des femmes enceintes et des mères qui allaitent

4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains

- comprendre la relation entre apport énergétique (aliments consommés) et dépense d'énergie (activités entreprises)
- prendre conscience de l'importance des légumes et des fruits comme sources de vitamines et de micronutriments
- être capable de composer des repas variés et équilibrés

5. Risques pour la santé et maladies liés à l'alimentation

- connaître les principales causes de carences nutritionnelles et savoir comment les prévenir
- être au courant du lien entre malnutrition et maladies
- savoir reconnaître les symptômes importants des maladies liées à la nutrition
- savoir qu'un déséquilibre entre apport énergétique et dépense d'énergie influe sur le poids
- comprendre les dangers de la consommation d'alcool
- savoir pourquoi il faut surveiller la croissance, et être capable de le faire (rudiments)

6. Directives alimentaires et guides de l'alimentation

- connaître les directives (nationales) visant à une consommation saine d'aliments et de boissons

<p>1. Disponibilité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ comprendre que les végétaux constituent le fondement de la chaîne alimentaire ■ identifier les systèmes et techniques de production alimentaire dans son pays (production de lait, viande, céréales; cultures maraîchères; agriculture de subsistance) ■ comprendre l'influence du climat sur la production alimentaire dans son pays ■ comprendre les principes écologiques de la production alimentaire (y compris l'assolement) ■ savoir quelles cultures conviennent dans sa région ■ avoir des connaissances de base sur la prévention et l'élimination des ennemis des cultures courants <p>3. Transformation et traitement des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ faire le lien entre le traitement de certains aliments dans son pays et les produits des magasins: lait, fromage, viande, pain, etc. ■ connaître quelques-unes des étapes que les matières brutes ou les produits subissent dans les usines, et la différence entre ingrédients et produit final ■ comprendre qu'on traite les aliments pour pouvoir les consommer ou leur donner meilleur goût, améliorer leurs qualités de conservation, réaliser des bénéfices, ou par commodité <p>4. Sécurité alimentaire</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ être au courant de l'inégalité des disponibilités alimentaires mondiales ■ connaître les avantages et les inconvénients de l'agriculture commerciale et de l'agriculture de subsistance ■ savoir comment compenser les variations saisonnières de l'approvisionnement alimentaire ■ connaître les inconvénients d'avoir une grande ou une petite famille ■ savoir comment réduire au minimum les pertes après récolte <p>5. Aspects environnementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ pouvoir reconnaître les effets importants de la production alimentaire sur l'environnement; culture itinérante; utilisation de pesticides ou de moyens naturels; transport; climat 	<p>1. Qualité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ connaître certains critères de qualité des aliments: goût, odeur, fraîcheur, etc. <p>2. Achat des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ savoir effectuer un achat qui nous a été confié (argent, choix des bons produits) ■ identifier les différents emballages et présentations d'un même article alimentaire <p>3. Publicité et commercialisation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ comprendre pourquoi et comment les publicistes influencent les choix alimentaires des personnes <p>5. Etiquetage des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ comprendre l'information sur la façon de conserver un aliment, indiquée sur l'étiquette ■ comprendre le concept de durée de conservation d'un produit ■ savoir lire la liste des ingrédients sur les étiquettes <p>7. Droits des consommateurs</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ améliorer sa capacité de faire une réclamation auprès des marchands d'aliments en cas de mauvaise qualité 	<p>1. Détérioration des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ savoir reconnaître quand des aliments sont détériorés ■ comprendre le rôle des bactéries dans l'intoxication alimentaire <p>2. Conservation des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ reconnaître les différentes méthodes visant à préserver la valeur nutritionnelle et à réduire la détérioration ■ décrire les méthodes traditionnelles de traitement et de conservation des aliments <p>3. Entreposage des aliments à la maison</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ comprendre les principes de l'entreposage des aliments à la maison (température, protection contre les insectes/animaux, etc.) ■ comprendre en particulier l'utilisation du froid (endroit frais, frigidaire, congélateur, etc.) ■ comprendre que les aliments cuits ont besoin d'un entreposage particulier
---	---	--

1. Techniques et compétence en matière de préparation

- expérimenter différentes techniques de préparation des aliments: couper, peler, cuire, frire, remuer, etc.
- préparer un repas familial simple, en tenant compte des souhaits des autres

2. Techniques et compétence en matière de cuisine

- savoir préparer des repas ou des plats (simples) pour soi-même
- savoir mesurer les ingrédients pour les cuisiner

3. Planification

- savoir planifier la préparation et la cuisson des aliments

4. Servir les aliments

- décrire les différentes façons de servir les aliments

5. Sécurité

- apprendre à utiliser sans danger des instruments tranchants pour préparer les aliments

1. L'eau

- identifier les façons dont l'eau peut être contaminée
- identifier les façons de protéger l'eau et les points d'eau
- identifier les problèmes locaux concernant l'eau salubre, l'hygiène et l'assainissement
- savoir comment l'eau de pluie peut être conservée

3. Innocuité des aliments et hygiène

- appliquer les directives (de l'OMS) sur l'hygiène alimentaire
- comprendre qu'on peut contaminer les aliments en ayant des pratiques qui ne respectent pas l'hygiène
- être sensibilisé aux problèmes d'hygiène liés aux aliments vendus dans la rue par des marchands ambulants

4. Diarrhée

- connaître les différentes façons de prévenir la diarrhée

5. Evacuation des déchets

- savoir comment faire un tas de compost et l'utiliser

(14 – 16) ans
Classes de 4^e, 3^e et 2^{de}

1. Quelle est la situation alimentaire dans mon pays et dans le monde? Comment les habitudes alimentaires sont-elles en train de se modifier?
2. Quelles sont mes valeurs essentielles ce qui concerne les aliments, la consommation et la santé?
3. Suis-je capable de choisir les aliments qui sont bons pour moi? Puis-je reconnaître et gérer toutes les influences et pressions? Puis-je aider les autres à faire les bons choix?
4. Comment l'organisme utilise-t-il les nutriments des aliments?
5. Qu'est-ce qu'un bon régime alimentaire et pourquoi?
6. Comment pouvons-nous avoir un bon régime alimentaire tout au long de l'année?
7. Quand les gens ont-ils des besoins alimentaires particuliers, et pourquoi?
8. Suis-je capable de m'occuper de mon propre régime alimentaire?
9. Suis-je capable de produire des aliments?
10. Suis-je capable de faire un budget raisonnable pour les aliments de la famille et de bien les acheter?
11. Comment est-ce que je réagis face à la publicité pour les aliments?
12. Est-ce que je sais comment obtenir des renseignements sur les aliments? (réglementations et directives nationales, etc.)
13. Est-ce que je sais comment empêcher le gaspillage des aliments?
14. Est-ce que je sais comment conserver les aliments?
15. Est-ce que je sais prévoir et préparer des repas pour toute la famille?
16. Quels sont nos problèmes locaux en ce qui concerne l'eau? Comment puis-je m'assurer que nous avons de l'eau potable?
17. Quelles sont les principales règles d'hygiène alimentaire? Est-ce que je les applique?
18. Quels sont les symptômes et les causes de la diarrhée? Comment pouvons-nous l'empêcher et devons-nous la soigner?

1. Perception sensorielle des aliments

- être sensibilisé à la modification de ses perceptions de la saveur

3. Image corporelle, estime de soi

- se sentir à l'aise avec son image corporelle et respecter celle des autres
- être conscient des processus de changement physique, émotionnel et social
- repérer les signaux émotionnels qui incitent à manger
- identifier le besoin de changement (évaluation personnelle de la structure de consommation)
- avoir confiance dans la gestion du changement (quoi, pourquoi, comment, quand)
- identifier les incitations et encouragements en ce qui concerne son comportement alimentaire actuel

4. Responsabilité

- développer la capacité de s'autogérer (prise de décisions, refus de la pression sociale)
- être responsable de ses choix alimentaires
- tenir compte des autres
- partager avec d'autres ses connaissances en matière d'aliments
- prendre la responsabilité d'expliquer aux autres les avantages de l'allaitement au sein, et de corriger les pratiques de sevrage
- participer aux tâches familiales et communautaires concernant la provision et la préparation des aliments, et l'hygiène
- montrer aux autres l'exemple de meilleures pratiques d'hygiène et d'alimentation

2. Signification sociale des aliments et de l'alimentation

- reconnaître que la préparation et la consommation des aliments constituent un événement social

3. Repas et structures de repas

- lier ses habitudes alimentaires aux aliments au cours de l'histoire
- reconnaître les tendances alimentaires
- identifier le lien entre les habitudes alimentaires et le système alimentaire mondial

4. Facteurs qui influencent le choix des aliments

- renforcer sa capacité de choisir ses aliments
- identifier la relation entre les habitudes alimentaires et les rôles
- comprendre et savoir bien gérer la pression des pairs
- développer la capacité de surmonter les obstacles dans l'environnement
- être conscient de la pression des médias et de la société

2. Rôles des aliments dans la santé

- établir le lien entre aliments et santé actuelle et future
- comprendre comment l'organisme transforme les aliments, en procurant des nutriments et de l'énergie

3. Besoins alimentaires des différents groupes

- connaître et comprendre les besoins nutritionnels des membres de la famille dans différentes situations (santé; maladie; femmes enceintes et mères allaitantes; nouveau-nés; jeunes enfants; écoliers du primaire ou plus âgés; adolescents; hommes et femmes; personnes âgées)

4. Principes d'une alimentation et de régimes alimentaires sains

- identifier les composantes d'un régime alimentaire varié: glucides, protéines, lipides, fibres, vitamines, minéraux et eau
- comprendre le besoin d'une alimentation variée (aucun aliment ne contient à lui seul tous les nutriments essentiels)
- appliquer les principes de la variété dans le régime alimentaire
- reconnaître l'importance d'une alimentation équilibrée
- évaluer les régimes du point de vue alimentaire et nutritionnel
- être capable de s'occuper de ses repas et collations
- faire des choix judicieux en ce qui concerne sa propre nutrition
- être en mesure d'appliquer les principes d'équilibre et de modération à son apport alimentaire quotidien
- être capable de choisir des aliments et des repas équilibrés pour une famille, en tenant compte de la qualité, du coût et de la nutrition
- identifier ce qui est nutritionnellement correct dans les croyances concernant l'alimentation

5. Risques pour la santé et maladies liés à l'alimentation

- examiner de façon critique ses habitudes de consommation d'alcool, et les conséquences
- être capable d'aider à surveiller la croissance des enfants
- attirer l'attention sur la relation entre habitudes alimentaires, maladies liées à l'alimentation et prévention des maladies (notamment graisses, sucres, fibres et énergie)

6. Directives alimentaires et guides de l'alimentation

- comprendre les effets des apports alimentaires quotidiens recommandés
- réfléchir à l'utilisation de ces recommandations pour des besoins personnels

1. Disponibilité des aliments

- comprendre le circuit alimentaire et comment il peut se bloquer
- comprendre que les méthodes de production alimentaire diffèrent souvent selon les pays
- être sensibilisé aux méthodes durables de production alimentaire

2. Jardins potagers

- créer et entretenir son propre jardin potager (avec de l'aide)

3. Transformation et traitement des aliments

- réaliser que le traitement des aliments peut avoir des effets sur leur valeur nutritionnelle

4. Sécurité alimentaire

- expliquer comment les familles essaient de garantir assez de nourriture pendant toute l'année
- expliquer comment les gouvernements veillent à ce qu'il y ait assez de nourriture pour tous pendant toute l'année
- être conscient de la distribution inégale des aliments dans le monde
- comprendre comment des choix alimentaires personnels peuvent avoir une incidence sur le système alimentaire mondial

5. Aspects environnementaux

- reconnaître les incidences écologiques des pratiques de production alimentaire (utilisation de pesticides, engrais, biotechnologie)
- reconnaître les aspects environnementaux des pratiques de production alimentaire: climat, transport, emballage et déchets

1. Qualité des aliments

- comprendre les aspects qualitatifs des aliments (fraîcheur, couleur, odeur, meurtrissures)

2. Achat des aliments

- savoir préparer une liste d'achats
- savoir établir un budget destiné aux aliments pendant une période de temps donnée
- savoir acheter en fonction des besoins réels
- comparer les prix et la qualité

3. Publicité et commercialisation

- être capable de comprendre les techniques publicitaires utilisées dans les supermarchés, marchés et autres magasins, et par les médias
- être capable d'avoir une opinion critique sur les messages délivrés par la publicité

5. Etiquetage des aliments

- savoir lire les informations sur les étiquettes des aliments (valeur nutritionnelle, utilisation d'additifs, date de péremption, etc.)

7. Droits des consommateurs

- être sensibilisé aux règlements alimentaires dans son pays
- être capable de chercher les règlements et les directives nationales dans les informations sur les aliments (ingrédients, additifs, durée de conservation, etc.)
- connaître les droits des consommateurs et savoir les exercer (bon rapport qualité-prix, réclamations, etc.)

1. Détérioration des aliments

- expliquer comment la détérioration des aliments peut être ralentie, si on ajoute des substances comme le vinaigre, le sucre, etc.

2. Conservation des aliments

- connaître les différentes méthodes de conservation des aliments (cuisson, stérilisation, congélation, mise en boîtes, séchage, etc.)
- savoir que certaines techniques de conservation influent sur la valeur nutritionnelle
- comprendre pourquoi l'industrie alimentaire utilise des additifs
- être au courant des nouvelles technologies et des méthodes utilisées par la communauté pour conserver les aliments (séchage au soleil, par exemple)

3. Entreposage des aliments à la maison

- savoir comment stocker différents aliments et pendant combien de temps
- être capable de lire les étiquettes pour avoir des informations sur les techniques de production et les additifs utilisés et sur l'entreposage

1. Techniques et compétence en matière de préparation

- préparer un repas pour la famille, en tenant compte des souhaits des autres

2. Techniques et compétence en matière de cuisine

- utiliser différentes techniques culinaires et l'équipement qui convient; développer d'autres compétences de préparation des aliments

3. Planification

- savoir planifier la préparation et la cuisson des aliments

4. Servir les aliments

- présenter la nourriture de façon attrayante

5. Sécurité

- savoir se servir en toute sécurité de divers équipements de cuisine, de façon autonome et avec confiance
- savoir réagir comme il convient en cas d'urgence

1. L'eau

- identifier les problèmes locaux d'eau salubre, d'hygiène et d'assainissement
- identifier les différentes façons dont l'eau est contaminée
- identifier les façons de protéger l'eau et les points d'eau

2. Hygiène personnelle

- comprendre le cycle biologique des vers, leurs effets sur l'organisme et comment les prévenir

3. Innocuité des aliments et hygiène

- connaître les principales formes d'intoxication alimentaire, leurs symptômes et le traitement
- appliquer les principes d'hygiène alimentaire à des situations de vie réelle
- être conscient du fait que chaque individu peut faire une différence quant à sa propre survie
- connaître les directives (de l'OMS) en matière d'hygiène alimentaire

4. Diarrhée

- connaître les effets de la diarrhée
- savoir comment prévenir la diarrhée
- savoir pourquoi il est important de remplacer les liquides perdus en cas de diarrhée
- être capable de préparer et d'administrer correctement une thérapie de réhydratation orale